

www.e-rara.ch

Le grand dictionnaire historique, ou Le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane, qui contient, en abrégé l'histoire fabuleuse ...

Moréri, Louis

A Basle, 1740

Universitätsbibliothek Basel

Shelf Mark: UBH Rd 85 1-6

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-98399>

[AQU - ARM]

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

estime être d'Apuleius Celsus; mais le style se sent peu du siècle d'Auguste & de Tibère; & d'ailleurs il est peu conforme à celui du Philosophe Platonicien. * Scribonius Largus, *lib. compos. medic. edit. Henrici Stephan. 1567. & Patav. 1655.* Scri-verius, *in vit. Apul. Vander Linden, de script. medic. &c.*

APULEE (Lucius-Saturantius-Apuleius) Philosophe Platonicien, natif de Madaure ville d'Afrique, vivoit dans le II. siècle, sous l'Empire d'Antonin & de Marc-Aurèle. Il étoit fils de Thésée, homme de naissance, & de Salvia, parente de Plutarque, & du Philosophe Sentus. Après avoir étudié à Carthage, il alla à Athènes, où il s'attacha à la doctrine de Platon; & ensuite à Rome, où ayant goûté la Jurisprudence, il devint excellent Avocat. Mais la Philosophie avoit tant de charmes pour lui, qu'il la préféra à l'étude du Droit. Il épousa une riche veuve nommée Pudentilla, qui étoit d'Oea, ville que nos Géographes modernes croient être Tripoli. Sicinius Emilianus accusa Apulée devant Claudius Maximus, Proconsul d'Afrique, d'avoir fait mourir Pontianus, fils de Pudentilla, & de s'être servi de charmes magiques, pour se faire aimer de cette Dame. Apulée se défendit devant le Proconsul par une apologie que nous avons encore, & que S. Augustin appelle un discours très-éloquent & très-fléuri. Quoique dans ce discours il se lave du soupçon de Magie comme d'un crime, il paroît cependant d'ailleurs qu'il étoit grand Magicien; les Payens au moins l'ont tenu pour tel, & même quelques-uns ont osé comparer ses prétendus miracles à ceux de Jésus-Christ. Il écrivit divers autres ouvrages, dont nous avons perdu une partie, que nous trouvons cités par différens Auteurs. Ceux qui nous restent sont, *la métamorphose ou l'Asne d'or*, en onze livres. C'est une paraphrase du même sujet, que Lucien avoit pris de Lucius Patras, Auteur d'un livre de métamorphoses ou transformations, dont parle Photius. Peut être aussi qu'Apulée tira de la même source le sujet de la fable, qu'il a accommodée à sa façon. Il avoué lui-même que cette fable étoit toute grecque: *fabulam graecanicam incipimus, lector, intende, lataveris.* Les autres traités sont: *oratio de Magia. De dogmate Platonis, sive de Philosophia, lib. III. 1^o. De Philosophia naturali. 2^o. De Philosophia morali. 3^o. De syllogismo cathogorico. De Deo Socratis, lib. 1. Florida.* * S. Augustin, *l. 8. de civit. Dei, 12. & 19.* Photius, *cod. 129.* Scriverius, *in vit. & edit. Apulei.* Saumaïse. Scalig. Vossius, &c.

APULEE, *Apuleius*, Tribun du peuple, cita Furius Camillus devant le peuple, parce qu'il avoit fait son triomphe avec des chevaux blancs, & qu'il avoit partagé d'une manière injuste le butin fait sur les Veientains.

APULEIUS PANSA, (Q.) Consul Romain avec M. Valerius Maximus Corvinus, l'an 454. de la fondation de Rome, 300. avant J. C. De son tems on créa quatre Pontifes & cinq Augures, du corps des Plebéiens: de forte qu'ils partageoient avec les Patriciens, tous les honneurs & toutes les dignités de l'Etat. Quelque tems après Apuleius se mit en campagne, & assiégea Nequinum, dite aujourd'hui *Nami* dans l'Ombrie. Cette place étoit défendue par un fort Château, & elle ne fut prise que l'année suivante 455. par la trahison de deux de ses habitans, qui la livrèrent aux Romains. Ceux-ci en firent une colonie pour l'opposer aux Toscans. * Tite-Live, *hist. Rom. l. 10.*

APURIMA, rivière de l'Amérique méridionale, dans le Pérou, a sa source dans la Province de Parinocochoa, au pied des monts Andes, qu'on nomme autrement *Cordillera de los Andes*, & *Sierra Novada*. L'apurima passe près de Cusco; & après un cours d'environ cinquante ou soixante & dix lieues, elle se joint au fleuve Xauxa, dit *Rio de Maragnon*, entre les rivières d'Abençai & d'Inçai, qui se déchargent dans le même fleuve de Xauxa. * Sanfon. Baudrand.

APURUVACA, que d'autres nomment *Piraque*, *Apuruvaca* & *Caperuvaca*, rivière de l'Amérique méridionale, dans la Gujane, est des plus grosses & des plus considérables du pays. * Sanfon. Baudrand.

APZAN, Juge des Israélites, voyez ABZAN.

A Q

AQUA-DI-TREVI, voyez FONTANA.

AQUA DOLCE ou GLEGINERO, *Athiras*, *Atiras* & *Pidara*, rivière de Thrace, qui se jette dans la Propontide ou mer de Marmora, du côté de la ville de Selivré ou *Selymbria*. * Baudrand.

AQUÆ-CALIDÆ, ville ancienne, ainsi appelée de ses bains chauds. Ptolomée en parle sous ce nom, & Antonin l'appelle *Aqua solis*. On attribue la cause de ces bains chauds à des feux souterrains, ou à un mélange de soufre & de bithume, quoique depuis quelques années on ait remarqué qu'auprès de ces bains il sort de terre en plusieurs endroits, une espèce de craye, ou chaux blanche, qui pourroit y contribuer. Cette ville est celle du Comté de Sommerfet en Angleterre, qu'on appelle aujourd'hui *Bath*. Voyez BATH. * D'Audiffret, *geograph.*

AQUÆUS (Étienne) en François de l'*Aigue*, mot gascon, qui signifie de *Peau*. Il étoit Seigneur de Beauvais en Berri son pays natal. Il se fit estimer par ses actions & par ses écrits sous le règne de François I. Ce n'est pas que son commentaire sur Pline, qui est le meilleur de ses ouvrages, soit au fond fort bon; puisqu'il ne corrige qu'en pléiaire & faute presque tous les endroits difficiles: mais c'étoit beaucoup en ce tems-là, qu'un Gentilhomme en pût faire autant. Ce commentaire fut imprimé l'an 1530. Les autres ouvrages qu'il publia sont: *singulier traité contenant la propriété des tortues, escargots, grenouilles &c.*

artichaux, à Lyon, in 8^o, 1530. Les commentaires de Jules-César de la guerre des Romains, & autres expéditions par lui faites en Gaules & en Afrique, à Paris 1531. in folio. * Hardouin, préface sur Pline. La Croix du Maine. Du Verdier. Bayle, *dict. crit.*

AQUA FELICE, eaux célèbres d'une fontaine de Rome, que le Pape Sixte V. y fit venir de vingt milles de là, avec une dépense de près de quatre cens mille écus. * *Vie de Sixte V.*

AQUALAGNA, *Aqualania*, village du Duché d'Urbain dans l'Etat de l'Eglise, situé sur la rivière de Cantiano, environ à deux lieues de la ville de Cagli. Il n'est considérable que par la victoire que Narsés y remporta sur Totila Roi des Goths, où ce dernier fut tué. * Baudrand.

AQUALAQUE, ou ACHALAQUE, *Aqualaqua*, bourg de l'Amérique septentrionale, dans le Royaume des Apalaches, en Floride, au Couchant de la Caroline ou Floride François, près d'un grand lac nommé *Thomy*. Ce bourg donne son nom au pays des environs. * Baudrand.

AQUAPENDENTE, en latin *Acula* & *Aquila*, ville de l'Etat ecclésiastique en Italie, avec Evêché, qui dépend immédiatement du saint Siège, est entre Sienné & le lac de Bolsena. Elle est située sur une montagne, dont les eaux qui en coulent, lui ont fait donner le nom d'*Aquapendente*. La ville est grande, mais mal peuplée. Elle n'est pas loin de la rivière de Paglia, qu'on y passe sur un pont, dit le *pont Grégorien*. Aquapendente n'est ville épiscopale, que depuis l'an 1647. C'est un avantage qu'elle a tiré de la démolition de Castro. Ceux de cette dernière ville avoient massacré l'Evêque, que le Pape Innocent X. y avoit envoyé: ce qui obligea ce Pontife d'y faire marcher des troupes, qui démolirent Castro. Le Siège épiscopal fut transféré à Aquapendente. * Cluvier. Alberti.

AQUAPENDENTE, (Jerôme Fabricio, *dit*) Médecin, voyez FABRICIO.

AQUARIENS. On donna ce nom en Afrique, à quelques Chrétiens qui n'offroient que de l'eau dans le sacrifice de l'autel, lorsqu'on l'offroit le matin. Durant la persécution, les Fidèles s'assembant la nuit, pour célébrer les sacrés mystères, il y en eut qui craignant que le matin l'odeur du vin ne les découvrit, se contentoient d'user d'eau dans l'oblation eucharistique, contre l'institution divine; mais quand on offroit le soir, ils employoient du vin dans le sacrifice. S. Cyprien écrivit avec force contre cet abus. Voyez sa lettre 63. qui est de l'an 254.

AQUARO, (Mathias d') ainsi nommé du lieu de sa naissance dans le Royaume de Naples, s'appelloit *Ivone* de son nom de famille, si l'on en croit Paul Portario de Naples, mais comme il s'appelle lui-même en un endroit Mathias Gibbone, on ne peut rien dire de certain, là-dessus. Il entra jeune dans l'Ordre de saint Dominique à Naples, & s'étant appliqué à la Philosophie & à la Théologie, il les enseigna l'une & l'autre à Turin dès l'an 1569. & ensuite à Venise. Philippe II. Roi d'Espagne lui fit quitter cette ville en 1572. en lui donnant des appointemens pour enseigner la Métaphysique à Naples; mais quelques années après il s'étoit remis en liberté; on le trouve Définitif de sa Province à Rome en 1580. Professeur de Théologie dans la même ville en 1584. & Théologien du Cardinal Jules Antoine Santorio. Enfin après avoir donné une preuve solide de son affection pour son Ordre, en lui procurant un établissement à Aquaro, il mourut en 1595. à Naples. On a de lui quelques ouvrages de Philosophie & de Théologie. Il publia les premiers en 1577. à Rome: ce ne sont que des additions aux traités de François Sylvestre sur les livres de Physique, & de l'ame, d'Aristote: une dissertation pour prouver qu'Aristote a pensé des idées comme Platon: & d'autres dissertations sur ces questions qu'on examine ordinairement dans les Ecoles au commencement des cayers de Physique. Le second consiste en additions assez considérables aux commentaires de Capreol sur les sentences: Mathias faisant réimprimer ces commentaires en 1589. à Venise, ne se contenta pas d'y ajouter des notes & des tables, avec la vie de l'Auteur, mais à la fin de chaque chapitre, il recueillit toutes les autorités qui lui parurent propres à soutenir les opinions de saint Thomas défendus par Capreole: & à la fin du 4. tomé il donna une vue des questions où les Philosophes & les Théologiens ne s'accordent pas avec S. Thomas. Possévin lui attribue des commentaires sur les XII. petits Prophètes & sur les endroits les plus difficiles de l'Écriture sainte, mais il ne dit pas s'ils ont été imprimés. Ses autres ouvrages sont des commentaires sur la Métaphysique d'Aristote, imprimés à Rome en 1684. & plusieurs petits traités imprimés en 1605. seulement à Naples, entre lesquels il y en a un des contradictions apparentes dans la doctrine de saint Thomas, & de la manière de les concilier, un autre de la mémoire &c. * Echard, *script. Ord. Præd. t. 2.*

AQUA-SPARTA, petite ville d'Italie dans la Province d'Ombrie ou Duché de Spolète, situé sur un mont, entre Amelia & Spolète avec titre de Duché, appartient à la famille de Cesis. * Cluvier. Leand. Alberti.

AQUA-SPARTA, (Matthieu d') Cardinal, ainsi appelé du nom de cette ville, d'où il avoit pris naissance, vivoit dans le XIII. siècle. Il prit à Tuderti l'habit religieux de l'Ordre de S. François, & il s'y acquit la réputation d'un des plus sçavans Théologiens de son siècle. Le Pape Martin IV. le nomma Lecteur du sacré palais, & il le consultoit dans les affaires importantes de l'Eglise; mais ayant été élu Général de son Ordre dans un Chapitre tenu en 1287. à Montpellier, il se vit obligé d'abandonner l'emploi qu'il avoit. Nicolas IV. le fit Cardinal en

1288. & Boniface VIII. se servit de lui en diverses Légations, de Florence, de Bologne & de la Romagne. Il fut Protecteur des Servites, & très-estimé par sa probité & par son sçavoir, dont il laissa des marques dans divers ouvrages de sa façon : car il écrivit sur le Maître des Sentences, sur l'Épître de S. Paul aux Romains, &c. Il mourut à Rome en 1302. & fut enterré dans l'Eglise d'*Ara Cali*. * Wadingue, in *annal. Min. Swert. Athen. Franc.* Ciaconius. Aubery.

AQUATACCIO, **AQUA D'ACIO**, & **RIO D'APPIO**, *Aquatacium*, *Almo*, petite rivière de la Campagne de Rome en Italie, qui se jette dans le Tibre à un mille de la ville de Rome. On ne connoit cette rivière, que parce qu'autrefois on y lavoit les sacrifices, qu'on offroit à Cybelle. * Baudrand.

AQUATULCO, *Aquatulcum*, petite ville de l'Audience de Mexique, dans l'Amérique septentrionale, dans la Province de Guaxaca, a un Château & un bon port sur la Mer Pacifique ou du Sud. Les habitans du pays la nomment *Quautocheo*. * Baudrand.

AQUAVIVA, est un bourg du Royaume de Naples, dans la Province de Barri, qui a donné son nom à une famille illustre de ce Royaume. Les Auteurs Latins le nomment, *Aqua-viva* & *Aqua-via*. * Léandre Alberti. Baudrand.

AQUAVIVA, famille illustre du Royaume de Naples, a produit plusieurs grands hommes, dont l'on rapportera la postérité depuis

I. *Matthieu* Seigneur d'Aquaviva, qui fut Chambellan de Jeanne I. du nom, Reine de Naples en 1349. Il épousa *Jeanne* de saint Severin, dont il eut *Antoine* qui suit;

II. *Antoine* d'Aquaviva I. du nom, Chambellan de Charles d'Anjou III. du nom, Roi de Naples, qui le créa Comte de saint Flavian, & le nomma Gouverneur d'Otrante. Le Roi Ladislas le créa aussi Comte de Montorio, & Duc d'Atri. Il épousa *Ceccarella* Catelmi, fille de *Rostain*, Comte de Boviano & Seigneur de Popoli, dont il eut *André-Matthieu*, qui suit;

III. *André-Matthieu* d'Aquaviva I. du nom, Duc d'Atri, Comte de saint Flavian & de Montorio, fut tué par ses vassaux en 1407. Il avoit épousé *Catherine* Tomacelli, nièce du Pape Boniface IX. dont il eut 1. *Antoine* II. du nom, Duc d'Atri, &c. mort sans enfans de *Marie* des Baux des Ursins, fille de *Raymond*, Prince de Tarente, qu'il avoit épousée en l'an 1407.

2. *Pierre-Boniface*, Duc d'Atri, Comte de saint Flavian, qui de *Catherine* de Ricardi, fille de *François*, eut pour fils unique *André-Matthieu* II. du nom, Duc d'Atri, Comte de saint Flavian; qui mourut sans alliance, ayant été dépouillé de ses biens par le Roi Alfonso I. du nom; 3. *Josias*, qui suit; & N. d'Aquaviva, mariée à N. Campaneschi.

IV. *Josias* d'Aquaviva, Duc d'Atri, &c. épousa 1°. N. Carrare. 2°. N. Caldora, fille de *Jacques*, dont il eut *Jules-Antoine*, qui suit; & *Jean-Antoine* d'Aquaviva, qui fut tué en 1503.

V. *Jules-Antoine* d'Aquaviva I. du nom, Duc d'Atri, Comte de saint Flavian, &c. obtint de Ferdinand d'Aragon, Roi de Naples, de porter le nom d'Aragon, & les armes du Royaume de Naples, & fut tué en 1480. au siège que les Turcs mirent devant Otrante. Il épousa en 1456. *Catherine* des Ursins, fille de *Jean-Antoine*, Prince de Tarente, dont il eut *André-Matthieu* III. du nom, qui suit; *Belisaire*, qui fit la branche des Ducs de Nardo, rapportée ci-après; *Sulpice*, Evêque de Bitetto, puis de Conversano, depuis l'an 1483. jusqu'en 1495. *Donat*, Evêque de Conversano, depuis l'an 1498. jusqu'en 1528. & *Paule* Aquaviva, mariée 1°. à *Honorat* de saint Severin. 2°. à *Antoine* Cantelini, Comte de Popoli.

VI. *André-Matthieu* d'Aquaviva-d'Aragon, III. du nom, Duc d'Atri, Prince de Teramo, Marquis de Bitonte, fut sensiblement touché de la mort de son père. Il se trouva à deux batailles perdus, & y fut même fait prisonnier, après avoir été délivré par Ferdinand Roi d'Aragon: ayant une inclination particulière pour les Scavans & pour les lettres, il consacra le reste de sa vie à l'étude, & devint même Auteur, & mourut en 1528. âgé de 72. ans. Il épousa 1°. *Isabelle* Piccolomini-d'Aragon, fille d'*Antoine*, Duc d'Amalfi. 2°. *Catherine* della Ratta, héritière des Comtes de Caserte & de sainte Agathe, veuve de *César* d'Aragon, morte en 1511. sans enfans. Ceux qu'il eut de son premier mariage furent, *Jean-François*, qui suit; *Jean-Antoine* qui a fait la branche des Comtes de Gioia, & continué celle des Ducs d'Atri, rapportée ci-après; *Jean Vincent*, Châtelain du Château saint Ange, Evêque de Melfes, créé Cardinal par le Pape Paul III. en 1542. mort le 2. Août 1556. & *Jean-Baptiste* d'Aquaviva-d'Aragon.

VII. *Jean-François* d'Aquaviva-d'Aragon I. du nom Marquis de Bitonto, se trouva à la bataille de Ravenne en 1512. y fut fait prisonnier par les François, & mourut avant son père. Il épousa *Dorothee* de Gonzague, fille de *Jean-François* de Gonzague, dont il eut *Jules-Antoine* II. du nom, qui suit; & *Isabelle* d'Aquaviva d'Aragon, mariée 1°. à *Henri* Pandone, Duc de Bojano. 2°. à *Bernardin* de Baux, frère du dernier Comte d'Allesano.

VIII. *Jules-Antoine* d'Aquaviva-d'Aragon II. du nom, Comte de Conversano, de Caserte & de sainte Agathe, suivit le parti de la France en Italie, pourquoi l'Empereur Charles V. le déclara rebelle. Il fut obligé de se retirer en France, où le Roi François I. lui donna quelques terres, & y mourut. Il épousa *Anne* Gambacurta, fille de *François* Gambacurta & de *Catherine* della Ratta, dont il eut *Jean-François* II. du nom, qui suit; & *Balthasar*, qui a fait la branche des Marquis de Bellante, rapportée ci-après.

IX. *Jean-François* d'Aquaviva-d'Aragon, II. du nom, s'établit en France, où il fut Conseiller d'Etat, Chevalier de l'Ordre de saint Michel, & prit le titre de Duc d'Atri. Il épousa *Camille* Caraccioli, fille de *Jean*, Prince de Melfes, dont il eut *Josias*, mort à l'âge de 12. ans; & *Anne* d'Aquaviva-d'Aragon, mariée à *François-Louis* Diacette, Comte de Châteauvillain, qui fit tous ses efforts pour rentrer dans les droits qu'elle avoit sur le Duché d'Atri & autres terres considérables du Royaume de Naples, dont ses ancêtres avoient été dépouillés par le Roi d'Espagne, pour avoir tenu le parti de la France. De ce mariage sortirent *Scipion*, qui suit; & *Angelique* Diacette, mariée à *Claude* d'Anglure, Comte de Bourlemont, Prince d'Amblise, Marquis de Sy, morte le 25. Octobre 1676. dont les enfans ont pris le nom de Ducs d'Atri. *Scipion* Diacette d'Aquaviva-d'Aragon, Comte de Châteauvillain, prit le titre de Duc d'Atri, & de Prince de Melfes. Après la mort de sa femme il embrassa l'état ecclésiastique, & fut Abbé de saint Arnould de Metz; il avoit même lieu d'espérer d'être nommé Cardinal; mais la mort du Pape rompit toutes ses mesures. Il mourut en 1648. âgé de 60. ans, ayant eu de *Geneviève* Dony, fille d'*Olivier*, Seigneur d'Attichy, & de Valence, de Marillac, un fils qui fut Comte de Châteauvillain, & qui fut tué dans les guerres d'Italie en 1643. & deux filles Religieuses.

MARQUIS DE BELLANTE, PRINCES DE CASERTE.

IX. *Balthasar* d'Aquaviva-d'Aragon, second fils de *Jules-Antoine* II. du nom, Comte de Conversano, &c. fut créé Marquis de Bellante par Philippe II. du nom, Roi d'Espagne, & épousa en 1542. *Hieronyme* Cajetan d'Aragon, fille de *Jacques* Comte de Morcon, dont il eut *Jules-Antoine*, qui suit; *Vincent*; *François*, mort sans postérité de *Victoire* Spinelli, issu des Princes de Lascalle; & *Marcel* Aquaviva-d'Aragon, Archevêque d'Otrante en 1586. mort en 1606.

X. *Jules-Antoine* d'Aquaviva-d'Aragon, Prince de Caserte, Marquis de Bellante, épousa en 1569. *Victoire* de Lannoy, fille d'*Horace*, Prince de Sulmone, dont il eut *André-Matthieu*, qui suit; *Charles*, Capitaine de cavalerie en Flandres, mort sans enfans de N. de Bernardo, fille de *Ferdinand* Seigneur de Bernardo; *Pierre* qui fut d'Eglise; *Balthasar*, Trésorier du Royaume, mort sans postérité de *Porcie* Caraccioli, veuve de *Diomedé* Caraffe, Duc de Cerci; & *Isabelle* Aquaviva-d'Aragon, alliée à *Marin* Caraccioli, Duc de Martina.

XI. *André-Matthieu* d'Aquaviva-d'Aragon, Prince de Caserte, Marquis de Bellante, &c. fut fait Chevalier de la Toison d'or par Philippe III. Roi d'Espagne. Il épousa 1°. *Isabelle* Caraccioli, fille de *Charles*, Comte de saint Ange. 2°. *Anne-Polixene* Comtesse de Furstemberg, veuve d'*Emmanuel* de Gesualdo, Prince de Venouse, dont il n'eut point d'enfans. Du premier mariage sortit une fille unique, nommée *Anne* d'Aquaviva-d'Aragon, Princesse de Caserte, mariée à *François* Cajetan, Duc de Sermonette.

COMTES DE GIOIA ET DUCS D'ATRI.

VII. *Jean-Antoine* d'Aquaviva-d'Aragon, second fils d'*André-Matthieu* III. du nom, Duc d'Atri, fut Comte de Gioia, & sçut si bien se comporter pendant les troubles du Royaume de Naples, qu'il recouvra le Duché d'Atri, qui avoit été donné à *Alcagne* Colonne, après qu'il eut été confisqué sur ses neveux, qui avoient suivi le parti de la France. Il épousa *Isabelle* Spinelli, veuve de *François* de Capoue, & fille de *Jean-Baptiste* Spinelli, Comte de Cariati, dont il eut *Jean-Jerosime*, qui suit; 2. *André-Matthieu*, Evêque de Venafro en 1558. Archevêque de Cozense en 1573. mort en 1576. 3. *Antoine*, Seigneur de Casamassima, Rotigliano & saint Nicandre, qui épousa N. native de Turquie, dont il eut *Marc-Antoine*, Seigneur de Casamassima, &c. mort sans alliance; & *Victoire*, héritière de son frère, mariée à *Antoine* Caraffe, Marquis de Bitetto; 4. *Claude*, Général de l'Ordre des Jésuites, dont il sera parlé ci-après dans un article séparé; 5. *Dorothee*, recommandable par la connoissance qu'elle avoit des sciences; & 6. *Julie* Aquaviva-d'Aragon, mariée à *Berthol* Farnèse.

VIII. *Jean-Jerosime* d'Aquaviva-d'Aragon, Duc d'Atri, épousa *Marguerite* Pia, dont il eut *Albert* qui suit; 2. *Jules*, né en 1546. créé Cardinal par le Pape Pie V. en 1570. mort le 21. Juillet 1674. 3. *Adrian*, qui a fait la branche des Comtes de Conversano, rapportée ci-après; 4. *Jean-Antoine*, Général des Vénitiens, mort en Corcyre; 5. *Rodolphe*, Jésuite, tué dans les Indes par les Barbares; 6. *Horace*, Evêque de Cassano en 1592. mort le 13. Juin 1617. 7. *Octave*, Cardinal & Archevêque de Naples, qui aura son article séparé ci-après; & 8. *Isabelle* d'Aquaviva-d'Aragon, mariée à *Fabrice* Ruffo, Prince de Squillace.

IX. *Albert* d'Aquaviva-d'Aragon, Duc d'Atri, &c. épousa *Béatrix* de Lannoy, fille d'*Horace*, Prince de Sulmone, dont il eut *Josias*, qui suit; *Joséph*, Nonce extraordinaire en Espagne, & Archevêque de Thèbes; *Marguerite*, alliée à *Diomedé* Caraffe, Duc de Matalone; & *Dorothee* d'Aquaviva-d'Aragon, mariée 1°. à *Camille* Caraccioli, Prince d'Avellino. 2°. à *Desio* Pignatelli, Marquis de Pinazzola.

X. *Josias* d'Aquaviva-d'Aragon, Duc d'Atri, &c. épousa *Marguerite* Ruffo, fille de *Fabrice*, Prince de Squillace, dont il eut *François*, qui suit; *Octave*, Cardinal dont sera parlé ci-après dans un article séparé; *Albert*, Abbé; *Fabrice*, Capitaine d'infanterie.

XI. *François* d'Aquaviva-d'Aragon, Duc d'Atri, &c. épousa

Anne

Anne de Conubet, fille de François, Marquis d'Arena, dont il eut *Jofius*, qui fuit; *Rodolphe*, Nonce du Pape en Suisse; où il mourut; & *Cecile* d'Aquaviva-d'Aragon, mariée à *Antoine* Caietan d'Aragon, Duc de Laurenzano.

XII. *Jofius* d'Aquaviva d'Aragon, Duc d'Atri, &c. mort en 1679. avoit épousé *Françoise* Caraccioli, fille de *Jofeph* Prince de la Torella, morte le 8. Janvier 1715. dont il eut *Jean-Férome*, qui fuit; *François*, Archevêque de Larisse, Nonce en Espagne en 1700. qui a été nommé Cardinal en 1706. par le Pape Clément XI. *Michel*, Chevalier de Malte, Commandeur de Montijo, & Gentilhomme de la chambre du Roi d'Espagne; & *Dorothee* d'Aquaviva-d'Aragon, mariée à *Jules-Antoine* d'Aquaviva-d'Aragon, Comte de Conversano, son cousin.

XIII. *Jean-Férome* d'Aquaviva-d'Aragon, Duc d'Atri, Grand d'Espagne, Chevalier de la Toison d'or, Prince de Teramo, Marquis d'Aquaviva & d'Arena, Comte de Gioia, &c. quitta le Royaume de Naples, plutôt que de manquer à la fidélité qu'il avoit jurée à Philippe V. Roi d'Espagne, qui le nomma Comte d'Elda au Royaume de Valence en Mai 1708. & mourut à Rome le 14. Août 1709. âgé de 45. ans. Il épousa 1°. *Lavinia* Ludovico, fille de *Nicolas*, Prince de Piombino, dont il n'eut point d'enfants. 2°. *Eléonore-Cecile* Spinelli, fille de *N. Duc* d'Aquaro, morte d'apoplexie à Rome le 24. Mars 1710. dont il eut *Jofias*, Duc d'Atri, qui servoit en Flandres le Roi d'Espagne, fut nommé Chevalier de la Toison d'or en Septembre 1709. & mourut à Lyon peu de tems après; *Dominique*, qui fuit; *Rodolphe*; *Trojan*; *Liborius*; *Marie-Angèle*; *Thérèse*; *Lainie*; *Claude-Marie*; *Anne*; & *Françoise* d'Aquaviva-d'Aragon.

XIV. *Dominique* d'Aquaviva-d'Aragon, Duc d'Atri, &c. Colonel d'un Régiment de cavalerie au service du Roi d'Espagne, Chevalier de la Toison d'or.

COMTES DE CONVERSANO ET DUCS DE NOCI.

IX. *Adrian* d'Aquaviva-d'Aragon troisième fils de *Jean-Férome*, Duc d'Atri, fut Comte de Conversano, & épousa *Isabelle* Caraccioli, fille & héritière de *Godefroy*, Seigneur de Tocco, dont il eut 1. *Jules*, qui fuit; 2. *Jean*, qui d'*Antoinette* de Cardines sa femme, fille de *François*, Marquis de Laino, eut pour enfans *Adrian*; *Férome*; & *Beatrix* d'Aquaviva-d'Aragon; 3. *Alfonse*, Chevalier de Malte, qui servit en Flandres; 4. *Rodolphe*, qui de *Victoire* de Radulovich, fille de *Nicolas*, Marquis de Polignano, eut pour fille unique *Lucrece* d'Aquaviva, mariée à *Charles* Caraffe, Duc de Noja; 5. *François*, Prêtre; & 6. *Bernard* d'Aquaviva, Jésuite.

X. *Jules* d'Aquaviva-d'Aragon, Comte de Conversano, & Duc de Noci, épousa *Catherine* d'Aquaviva-d'Aragon, Duchesse de Nardo, fille de *Bélisaire*, Duc de Nardo, eut pour fils *Jean-Férome*, qui fuit; & *N.* Chevalier de Malte.

XI. *Jean-Férome* d'Aquaviva-d'Aragon, Comte de Conversano, Duc de Nardo & de Noci, mort en 1665. avoit épousé *Isabelle* Filomarini, fille de *Thomas*, Prince de la Rocca, morte en 1679. dont il eut *Cosme*, qui fuit; *Thomas*, Chevalier de Malte; *Jules*, Abbé; *Catherine*, alliée à *Férome* Caraccioli, Marquis de Torrecuso; & *Anne* d'Aquaviva d'Aragon, mariée à *Jean-Baptiste* Cicinelli, Prince de Curfi.

XII. *Cosme* d'Aquaviva-d'Aragon, Duc de Nardo & de Noci, fut tué en duel en 1665. par le Duc de Martina, de la maison de Caraccioli. Il avoit épousé *Marie* de Capoue, fille de *Jean-Fabrice*, Prince de la Riccia, dont il eut 1. *Jean-Férome*, Comte de Conversano, Duc de Nardo & de Noci, mort en 1681. sans laisser postérité d'*Aurore* de saint Séverin, fille de *Charles*, Prince de Bisignano, qu'il avoit épousé en 1680. 2. *Jules Antoine*, qui fuit; 3. *Thomas*, mort enfant; 4. *Adrian*, mort en 1687. 5. *Dominique*, créé Chevalier de la Toison d'or en 1700. il avoit épousé en 1691. *Marguerite-Thérèse* de Hennin, fille de *Philippe-Louis*, Comte de Bossu, Prince de Chimay, morte en 1693. sans enfans; 6. *Isabelle*; 7. *Catherine*; 8. *Marguerite*; 9. *Thérèse*; & 10. *Dorothee* d'Aquaviva-d'Aragon, qui après avoir été Religieuse, épousa *Rodolphe* Caraffe, Duc de Noja.

XIII. *Jules-Antoine* d'Aquaviva d'Aragon, Comte de Conversano, Duc de Nardo & de Noci, mort en Février 1691. avoit épousé *Dorothee* d'Aquaviva-d'Aragon, fille de *Jofius*, Duc d'Atri, dont il eut pour fils unique *Jules-Antoine*, qui fuit;

XIV. *Jules-Antoine*, d'Aquaviva-d'Aragon, Comte de Conversano, Duc de Nardo & de Noci, né posthume en Mars 1691.

DUCS DE NARDO.

VI. *Bélisaire* d'Aquaviva-d'Aragon, second fils de *Jules-Antoine* I. du nom, Duc d'Atri, fut Comte, puis Duc de Nardo, & épousa *Suede* de saint Séverin, fille de *Férome* Prince de Bisignano, dont il eut 1. *Jean-Bernardin*, qui fuit; 2. *Jacques-Antoine*, qui a fait la branche rapportée ci-après; 3. *Jean-Baptiste*, Evêque de Nardo en 1536. 4. *Jean-Antoine*, Evêque de Lecce en Mai 1517. mort en 1525. 5. *Adriane*, mariée à *Ferdinand* Castriot, Duc de S. Pierre; 6. *Diane*, alliée à *Ferdinand* Spinelli Duc de Castrouillar; 7. *N.* qui épousa *Paul* Caraccioli; & 8. *Antoinette* d'Aquaviva-d'Aragon, mariée à *Jean-Baptiste* della Mare.

VII. *Jean-Bernardin* d'Aquaviva-d'Aragon, Duc de Nardo, mort en Août 1541. avoit épousé *Jeanne* Caietan, dont il eut pour fils unique *François*, qui fuit;

VIII. *François* d'Aquaviva-d'Aragon, Duc de Nardo, épousa *Isabelle* Castriot, fille de *Alfonse*, Marquis d'Atripalda, dont il eut pour fils unique *Jean-Bernardin*, qui fuit.

IX. *Jean-Bernardin* d'Aquaviva-d'Aragon, Duc de Nardo, épou-

sa 1°. *Anne* Loffredi, fille de *Ferdinand*, Marquis de Trevico, dont il n'eut point d'enfants. 2°. *Catherine* Toralda, issuë des Marquis de Polignano, & veuve de *Ferdinand* Beltrant, Comte de Mischiagna, dont il eut 1. *Bélisaire*, qui fuit; 2. *François*, Seigneur de la Tour de Padula, qui d'*Isabelle* Baroné, eut *Bernardin*, qui épousa *Adriane* de Francis, fille de *Jacques*, Marquis de Taviano; *Marcel*, Clerc Régulier, dit *Felix*; *André-Matthieu*, Religieux Bénédictin; *Jules*, Clerc Régulier, dit *Jean-Baptiste*; *Marie* & *Diegue* d'Aquaviva; 3. *Gaspard*, Prêlat, puis Religieux; 4. *Vincent*, qui de *Beatrix* de Falconis eut trois fils; 5. *Claude*; 6. *Alexandre*; 7. *Adriane*, alliée à *César* Pappacoda; & 8. *Isabelle* d'Aquaviva-d'Aragon, mariée à *Vasco* de Acunia.

X. *Bélisaire* d'Aquaviva-d'Aragon, Duc de Nardo, épousa *Porcie* Pepe, dont il eut *Catherine*, héritière du Duché de Nardo, qui épousa *Jules-Antoine* d'Aquaviva-d'Aragon, Comte de Conversano Duc de Noci, son cousin, ainsi qu'il a été remarqué ci-dessus, & *Camille* d'Aquaviva-d'Aragon, mariée à *Ferdinand* Beltrant, Comte de Mischiagna.

DERNIERE BRANCHE D'AQUAVIVA.

VII. *Jacques-Antoine* d'Aquaviva-d'Aragon, second fils de *Bélisaire*, Duc de Nardo, se démit de l'Evêché de Nardo, auquel il avoit été nommé, & épousa *Adriane* de saint Fremond, issuë des Comtes de Cerreto, dont il eut *Claude*, qui fuit; *Bélisaire*; & *Catherine* d'Aquaviva-d'Aragon.

VIII. *Claude* d'Aquaviva d'Aragon, mort en 1584. avoit épousé *Lucie* de Azzis, dont il eut 1. *Octave*, mort jeune; 2. *Alexandre*, qui fut père de *Claude* & d'*Alexandre* d'Aquaviva; 3. *Ferdinand*, qui servit dans les guerres de Flandres; 4. *Ascagne*, qui fuit; & 5. *Alfonse* d'Aquaviva-d'Aragon.

IX. *Ascagne* d'Aquaviva-d'Aragon, fut tué dans la guerre de Bohême en 1620. & laissa de *Marie* Caraccioli sa femme, *Bélisaire*; *Jules*; *Délie*; *Catherine*; & *Claude* d'Aquaviva-d'Aragon. * Paul Jove, *Elog.* c. 73. Bayle, *dictionnaire critique*. Imhoff, *hist. Italia & Hispania general.* &c.

AQUAVIVA, (Octavio) Cardinal, Archevêque de Naples, fils de *Jean Férome* Aquaviva, Duc d'Atri, fit un très-grand progrès dans les belles lettres grecques & latines, & dans la Jurisprudence civile & canonique. Le Pape Sixte V. dont il fut connu à Rome, le fit Référendaire de l'une & de l'autre signature, & Vice-Légit du Patrimoine du Saint-Siège. Grégoire XIV. le nomma Intendant de sa maison, & le fit Cardinal en 1591. Il se trouva en cette qualité, à l'élection d'Innocent IX. en la même année 1591. à celle de Clément VIII. en 1592. à celle de Léon XI. & à celle de Paul V. en 1605. Sous le Pontificat de Clément VIII. il exerça la charge de Légit de la Campagne de Rome, & on lui commit depuis la Légation d'Avignon. Le voisinage des Protestans rendoit alors cette charge assez pénible; mais il trouva moyen de s'opposer à leurs entreprises, & gouverna avec tant de prudence & de sagesse, qu'il remit le calme & la tranquillité dans la Province. Il ne négligeoit pas les lettres, il aimoit ceux qui en faisoient profession, & il avoit même des Scavans parmi ses domestiques; entre autres Pierre-Antoine Ghiberti son Auditeur, qui fit amitié avec le célèbre Nicolas-Fabri de Peirese. Le Pape Léon XI. lui donna l'Archevêché de Naples, Paul V. l'y confirma. Il alla prendre possession; & après avoir édifié ses Diocésains, il mourut le 15. Décembre de l'an 1612. âgé de 52. ans. * Filliucius & Perramellarius, *in elog. Card. Gassendi*, l. 1. *Vite Peirese*. Albi, *elog. hist. des Card.*

AQUAVIVA, (Octave) fils de *Jofius*, Duc d'Atri né le 23. Septembre 1609. fut nommé Cardinal par le Pape Innocent X. le 9. Mars 1652. étant alors Gouverneur de Viterbe. Il mourut à Rome le 20. Septembre 1674. âgé de 65. ans, & est enterré dans l'Eglise de sainte Cécile.

AQUAVIVA, (Claude) Général des Jésuites, fils de *Jean-Antoine*, Duc d'Atri, étoit déjà Camerier du Pape Pie V. lorsqu'à l'âge de 25. ans il entra chez les Jésuites l'an 1567. A peine eut-il achevé les exercices ordinaires, qu'on l'éleva dans les charges. On lui donna la conduite de la Province de Naples, puis de celle de Rome; & après la mort du P. Everad Mercurien, Général en 1581. il fut mis à sa place, quoiqu'il n'eût pas encore 40. ans. Il gouverna avec beaucoup de douceur & de prudence, & mourut le 31. Janvier de l'an 1615. âgé de 72. ans & le 34. de son Généralat. Il a laissé divers ouvrages de piété. Les plus considérables sont seize épîtres, qui sont autant de traités, *Directorium exercitiorum S. Ignatii*. *Meditationes in psalmum XLIV. & CXIII. &c.* * Orlandini, *hist. S. F. Ribadeneira & Alegambe, de script. Soc. F.* Le Mire de *script. sac. XVI.* Sponde, *in anal. &c.*

AQUAVIVA D'ARAGONA, (Thomas) né à Naples, de la même famille que les précédens, étant entré dans l'Ordre de saint Dominique, non seulement enseigna la Théologie, mais prêcha tant en Italie qu'en Espagne avec réputation. Il fut pendant quelque-tems le compagnon du Maître du sacré palais. Urbain VIII. le fit Examineur des Evêques, & Clément IX. lui donna le 14. Mai 1668. l'Evêché de Bitonto, qu'il gouverna très-sagement jusqu'à sa mort arrivée en 1672. Fontana & Toppio en parlent fort avantageusement, & le dernier le met au nombre des Ecrivains Napolitains, parce qu'il fit imprimer en 1665. à Naples, l'éloge funèbre de Philippe IV. Roi d'Espagne, qu'il y avoit prononcé dans l'Eglise de sainte Claire. * Echard, *script. Ord. Præd. tom. 2.*

AQUAVIVA, (Rodolphe) Jésuite, fils de *Jean-Férome* Aquaviva, Duc d'Atri & neveu du P. Claude Aquaviva, Général de la Compagnie de Jésus, entra jeune en Religion; entreprit

le voyage des Indes, où il fit de grands fruits; passa au Mogol, où l'Empereur Akebar demandoit des Missionnaires, & donnoit quelque espérance de se faire Chrétien; & acquit par son mérite l'estime des peuples de ce grand Empire, & par sa douceur & ses vertus, l'amitié d'Akebar. De retour à Goa, il fut envoyé aux Isles Salsettes, pour y être Recteur du Collège de sa Compagnie, où il mourut âgé de 32. ans, percé de flèches avec quatre autres Jésuites, le 15. Juillet 1583. * Nieremberg, *Claros Varones*. Alegambe, *histor. Societ.*

AQUEDUC, conduit pour mener des eaux coulantes d'un lieu à un autre. Les Romains furent pendant plus de 400. ans depuis la fondation de Rome, sans avoir d'autre eau que celles qu'ils tirèrent du Tibre des puits ou de quelques fontaines. Mais depuis ce tems-là, le nombre des habitans s'étant considérablement augmenté, & les eaux devenant rares, on eut recours à l'invention des aqueducs, que l'on fit d'abord construire aux environs de Rome, proche de quelques Châteaux, dont on donna la garde à un particulier, qui étoit chargé de distribuer l'eau aux Citoyens Romains qui en avoient besoin. Il n'y avoit presque point de particulier qui n'eût une fontaine dans sa maison. Quelques-uns ayant fait grossir leurs tuyaux, & perdant beaucoup d'eau, qu'ils laissoient inutilement écouler, les Censeurs & à leur défaut les Ediles furent chargés de l'inspection & de la distribution de l'eau. La dépense nécessaire pour la construction & la réparation des aqueducs se prenoit sur les fonds du fisc. On punissoit très-sévèrement ceux qui causoient quelques dommages aux aqueducs. Les Scavans disputent entre eux sur l'origine des aqueducs dans la ville de Rome; quelques uns prétendent qu'Appius Claudius fut le premier qui y en fit construire. D'autres remontent plus haut, & prétendent que l'usage en commença dès le règne d'Ancus Martius, quatrième Roi des Romains. On y conduisoit les eaux par des canaux de maçonnerie, ou par des tuyaux qui étoient de poterie, de bois ou de plomb. Ces canaux & ces tuyaux n'étoient pas cachés sous terre; mais élevés sur des arcs, dont la hauteur égaloit celle des montagnes de Rome.

Le Poète Rutilius les représente parfaitement bien dans ces vers:

*Quid loquar aërio pendentes fornice rivos,
Quà vix imbriferas tolleret Iris aquas?
Hos potius dicam crevisse in sidera montes;
Tale Giganteum Gracia laudat opus.*

Procope dit que de son tems il y avoit quatorze aqueducs dans la ville de Rome. On ne se sert plus guères de tuyaux de bois, mais de plomb, & en quelques endroits de poterie: on employe souvent le fer fondu pour les ouvrages du Roi en France. Les grands canaux se font de maçonnerie, sous terre, & sont couverts par des voutes. On construit dans la campagne plusieurs regards distans les uns des autres, par où l'on descend pour voir le cours & la quantité des eaux; & près du lieu où doivent arriver les eaux, on en fait encore un, avec plusieurs réservoirs, pour la distribution des eaux en différens endroits de la ville. On voit aussi des aqueducs élevés sur des arcs, comme celui d'Arcueil proche de Paris, que Julien l'Apostat fit bâtir pour conduire les eaux dans son palais, qu'on appelloit les *Thermes de Julien*, qui étoit dans cette ville au quartier de l'Université. * *Rolin. Antiq. Rom. l. 1. c. 15.* Dempster, *in Paralipom. Consultez les livres de Frontin, des aqueducs de Rome, & les dissertations de Raphaël Fabretti, sur la même matière.*

AQUI & AQUITA, ville & Province du Japon, dans cette partie que les Géographes nomment *Nippon*. La Province d'Aquita est du côté de Chançouque, vers le détroit de Sangaar. Baudrand.

AQUIAB, neveu d'Hérode le Grand, arrêta le bras de ce Prince, qui ayant demandé un couteau pour ôter la pelure d'un fruit, dans un des transports de sa dernière maladie, vouloit se l'enfoncer dans le sein, l'an 1. de l'Ere Chrétienne. Depuis, dans les premières révoltes des Juifs, Aquiab commanda dans l'Idumée, où il fut repoussé dans les montagnes par deux mille des rebelles. * *Josèphe, Ant. Jud. l. 17. c. 9.*

AQUIGIRES, que les Auteurs qui écrivent en latin, nomment *Aquigira*, peuples de l'Amérique méridionale dans le Brésil, du côté de la Province ou Préfecture du S. Esprit. * *Sanson. Baudrand.*

AQUILA ou **L'AQUILA**, ville du Royaume de Naples, dans l'Abrozze ultérieure, avec Evêché suffragant de Civita de Chiari. On prétend que cette ville, qui est située sur le panchant d'une montagne sur la rivière de Pesquaire, fut bâtie ou réparée par l'Empereur Frédéric II. les autres disent par les Charles de Naples. Elle s'est augmentée par les ruines d'Amiterno & de Forcono, qui est le *Furconium*, des Anciens. Le Pape Alexandre IV. y transféra l'Evêché qui étoit dans la dernière de ces villes. Cette place fut entièrement détruite en Février 1703. par un tremblement de terre, qui enfvelit sous ses ruines plus de 7000. personnes. * *Collenutio, l. 4. hist. Neap.* Léandre Alberti, *deser. Ital.* Baillet, *Topogr. des Saints.*

AQUILA, Juif originaire de Pont, dont le métier étoit de faire des tentes. Chassé de Rome avec les autres Juifs sous l'Empire de Claude, il se retira à Corinthe, où il logea saint Paul, & où cet Apôtre travailla avec lui, & le convertit avec sa femme nommée *Priscille*, l'an 54. de Jésus-Christ. Depuis l'un & l'autre instruisirent Apollos, qui n'avoit été baptisé que du baptême de S. Jean. Ils accompagnèrent saint Paul à Jérusalem, & de là à Ephèse où cet Apôtre le laissa pour instruire & fortifier

les Fidèles déjà convertis, & pour annoncer la foi aux Gentils. Cet Apôtre étant revenu à Ephèse, demeura encore chez eux, & il reconnut qu'ils avoient exposé leurs têtes pour sauver sa vie. Ils revinrent ensuite à Rome; & ils y étoient peut être, quand saint Paul y fut la première fois prisonnier; mais ils étoient retournés en Asie, dans le tems que saint Paul écrivit sa seconde lettre à Timothée. On ne sçait ni le tems ni le lieu de leur mort. Les Martyrologes d'Usuard & d'Adon la mettent dans l'Asie mineure au 8. Juillet, & les Grecs au 13. ou 14. de Février. * *Actes des Apôtres, c. 18.* I. *Corinth. c. 16. v. 19.* Rom. 16. v. 3. 4. & 5. II. *Timoth. 4. v. 19.* Tillemont, *tom. 1. mém. eccles.* Baillet, *Vies des Saints.*

AQUILA, l'un des Conjurés qui massacrèrent Caligula. On dit que ce fut lui qui lui donna le dernier coup, & qui l'acheva l'an de Jésus-Christ 41. * *Josèphe, Antiq. Jud. l. 19.* *Julius Aquila*, Chevalier Romain, commanda quelques troupes contre Cotys Roi du Bosphore, sous l'Empire de Claude. * *Tacite, Annal. 12.* Un autre *Aquila*, Préfet d'Egypte sous l'Empereur Sévère, vers l'an 203.

AQUILA, dit le Pontique, parce qu'il étoit de la ville de Synope, dans la Province de Pont, sçavant Mathématicien, vivoit du tems de l'Empereur Adrien, qui le fit Intendant de ses bâtimens, & lui donna ordre de faire rebâtir la ville de Jérusalem, que Tite avoit démolie, que cet Empereur faisoit nommer *Elia*, de son nom. Cet emploi lui fit avoir quelque connoissance de la véritable Religion Chrétienne, & il se fit même baptiser; mais le grand attachement qu'il avoit à l'Astrologie, le fit retrancher de l'Eglise. Le dépit qu'il eut de cette excommunication, le fit passer chez les Juifs. Il se soumit à la circoncision; puis ayant appris l'hébreu, il donna le premier la version grecque de l'Ecriture sainte, la 12. année du règne de l'Empereur Adrien, c'est-à-dire, l'an de Jésus-Christ 129. Cette traduction est faite mot pour mot sur le texte hébreu, avec une exactitude trop scrupuleuse. Comme il ne l'entreprit qu'en haine des Chrétiens, qui l'avoient chassé de l'Eglise, à cause de la passion qu'il avoit pour les vaines curiosités de l'Astrologie, elle fut très-agréable aux Juifs dispersés, qui la lurent toujours depuis dans leurs Synagogues. *Aquila*, non content de cela, en fit une autre, qui fut nommée *Deuteroise*, c'est-à-dire en grec, *seconde Traduction*, que les Juifs estimèrent bien plus que la première. Car outre qu'elle suivoit ferveusement la lettre, elle étoit encore enrichie de traditions judaïques, mises en grec par cet apostat, qui les avoit apprises de son Maître Akiba. Cette version avec ses notes ou commentaires étoit si dangereuse, que l'Empereur Justinien se crut obligé d'en interdire la lecture aux Juifs. * *Sanct. Hieronym. c. 8. in Isai. & ep. ad Iren.* Sanct. Epiphanius, *de pond. & mens.* Eufèbe, *hist. l. 6.* Origène. S. Irenée. Baronius. Paul Pezron, *antiq. des tems.* M. Simon. *Hist. critiq. du V. T. l. 11. c. 9.* M. Du Pin, *bibl. eccles.*

AQUILA, (Henri) Allemand, Religieux de l'Ordre des Carmes, vivoit dans le XIV. siècle, vers l'an 1330. On dit qu'il fut Docteur de Paris. Il écrivit divers traités, *in Cantica Cantorum, lib. I. Quodlibetorum, lib. II. Quaestiones ordinariae, &c.* * *Possevin, in app. sacro.* Alegre, *in Parad. Carmel.* Lucius, *in biblioth. Carmel.*

† **AQUILANO**, (Seraphino d') Poète Italien du 15. siècle. Il a été nommé le premier Poète pour l'Eclogue, au rapport de *Vincioli* Académicien de Pérouse. Après la chute de la Poésie arrivée en Italie dans le 15. siècle, ce fut dans le Royaume de Naples quelle se releva, par les soins de *Seraphino d'Aquilano*, & de *Sannazar*, tous deux Napolitains. * *Bibliothèque Italique t. 1. p. 246.*

AQUILEE, sur le confluent de l'Ansa & du Torre, *Aquileia*, ville d'Italie dans le Frioul, avec titre de Patriarchat, dont le siège est aujourd'hui à Udine, a été autrefois si considérable, qu'on la nomma la *seconde Rome*. Les Auteurs parlent diversement de sa fondation. Il y en a qui prétendent qu'elle fut bâtie par les Paphlagoniens immédiatement après la ville de Rome; en sorte que c'est la seconde ville d'Italie. Les uns assurent assez légèrement, qu'un certain *Aquilus*, venu de Troye avec Antenor, en jeta les premiers fondemens. D'autres disent que son nom a été tiré de l'abondance des eaux qu'on trouvoit dans le territoire de cette ville; & quelques Modernes soutiennent que les Romains ayant campé sur le confluent de l'Ansa & du Tor, commencèrent de bâtir cette ville, à laquelle ils donnèrent le nom d'Aigle Romaine, qui étoit sur leurs enseignes, & la nommèrent *Aquila*, puis *Aquileia*. D'autres enfin disent que lorsque l'on en jeta les premiers fondemens, il passa un aigle du côté droit; ce que les Romains regardoient comme une chose de bon augure, & que l'on la nomma à cause de cela *Aquileia*. Il est plus sûr de s'en tenir à Tite-Live, qui dit que ce fut une Colonie Romaine, qu'on établit dans les terres qui avoient été aux Gaulois l'an 570. de la fondation de Rome, 184. avant Jésus-Christ. Depuis, Aquilée devint très-considérable. L'Empereur Auguste l'augmenta, l'embellit, & s'y plut beaucoup. Il étoit en cette ville, lorsqu'Hérode le Grand vint accuser devant lui ses fils Alexandre & Aristobule, qu'il avoit eus de Mariamne. Tibère demeura aussi quelque-tems à Aquilée, où Vespasien fut proclamé Empereur. Le Tyran Maximin assiégea cette ville, & fut tué pendant ce siège en 237. C'est dans cette occasion que ceux d'Aquilée donnèrent ces marques singulières de leur fidélité pour Rome; car manquant de cordes pour leur arcs, ils coupèrent les cheveux de leurs femmes & en firent des cordes. Le Sénat, en mémoire d'une action si mémorable,

& du zèle de ces Dames, dédia un Temple à Venus la Chauve. Sous les règnes suivans, Aquilée reçut encore de nouveaux ornemens, & elle étoit très-considérable au commencement du V. siècle, comme il paroît par ce qu'Aufone en dit. Elle avoit douze milles de circuit, & elle devint le rempart de l'Italie contre les courses des Barbares. Attila la prit en 453. & la ruina entièrement. Luitprand dit que saint Cyr prédit la ruine de cette ville. Narfès la rétablit; & les Lombards la soumirent & la ruinèrent encore en 590. Mais Charlemagne ayant détruit l'Etat de ces derniers, Aquilée fut soumise aux Empereurs Rois d'Italie. Depuis elle a dépendu en divers tems des Ducs de Frioul, de ses Patriarches, des Venitiens, & de la maison d'Autriche d'Allemagne, à qui elle appartient présentement. Cette ville, autrefois si célèbre, n'est habitée aujourd'hui que par quelques pêcheurs. Elle n'est plus qu'un petit bourg. Le mauvais air en a chassé tous les autres habitans. * Strabon, l. 5. Pline, l. 3. c. 19. Pomponius Mela, l. 2. Tite-Live, l. 39. § 40. Hérodien, l. 8. Capitolin. in Maxim. Joseph, Antiq. Jud. l. 16. c. 7. Paul Diacre. Luitprand. Jean Bonifacio, hist. Marc. Trevis. Léandre Alberti, descr. Ital. Jean Candido, comment d'Aquil. Pitiscus, lexic. antiq.

EGLISE, PATRIARCHES, ET GRANDS HOMMES d'Aquilée.

Quoique les avantages d'Aquilée lui eussent acquis le nom de Ville par excellence, aussi bien qu'à Rome: néanmoins sa grandeur ecclésiastique étoit encore préférable à son éclat temporel. Car, si l'on en croit la tradition du pays, c'étoit saint Marc qui avoit fondé cette Eglise, & il y en a même qui croyent que ce Saint y écrivit son Evangile. Saint Hermonas lui succéda, & ils ont eu entr'autres successeurs Hilaire, Chrysogone, Théodore, Valerien, Chromatius, Théodoret, &c. que l'Eglise reconnoît pour Saints. Fortunatien, qui avoit agi avec tant de zèle pour le parti orthodoxe, se laissa tromper par les Ariens, & fut le premier qui contribua à la chute du Pape Liberius, comme saint Jérôme l'a remarqué. L'Eglise d'Aquilée demeura ferme dans la foi, mais depuis elle tomba dans le schisme en 553. au sujet de l'affaire des trois Chapitres, ou des écrits de Théodore de Mopsueste, de Théodoret de Tyr, & d'Ibas d'Edesse. Le Concile général de Calcédoine avoit reçu les deux derniers à sa communion, après qu'ils eurent fait profession de foi; cependant dans le V. Concile général tenu à Constantinople la même année 553. on condamna ces trois écrits, à la poursuite de l'Empereur Justinien. On se plaignit hautement de ce que ces anathèmes ne s'accordoient pas avec ce qui avoit été décidé dans le Concile de Calcédoine, & de ce qu'on avoit injustement condamné des innocens, qui n'étoient plus au monde. Les Evêques d'Istrie, de Ligurie, de l'Etat de Venise, & quelques autres, s'assemblèrent à Aquilée; & malgré les défenses du Pape Vigile, ils osèrent détester par des écrits publics ce qui avoit été ordonné par le cinquième Concile général. Pélage I. qui succéda à Vigile, ne fut pas plus heureux dans les soins qu'il prit pour arrêter ce mal. Il se vit contraint de porter ses plaintes à l'Empereur, il fit arrêter quelques-uns des Prélats schismatiques; mais cette violence ne fit qu'augmenter le trouble; & qui dura jusqu'à ce que les Papes saint Grégoire le Grand & Sergius l'apaisèrent entièrement. Il est sûr qu'il ne finit qu'en 698. Les Prélats schismatiques avoient donné le nom de Patriarche à l'Archevêque d'Aquilée, qu'ils reconnoissoient comme leur Chef, & depuis on lui a donné le même titre d'honneur; & Paul Diacre parlant de la mort de Paulin d'Aquilée, arrivée en 570. ou 573. lui donne ce titre, & dit que Probin lui succéda. Lorsque les Lombards vinrent en Italie, le Patriarche se retira à Grado; depuis, ceux qui étoient restés à Aquilée, en nommèrent un autre. Ce fut le sujet d'un nouveau schisme. Le Pape soutenoit le Prêlat de Grado, & les Lombards celui d'Aquilée. Cette affaire eut des suites fâcheuses. On entreprit de la terminer, mais ce fut inutilement; & les Ducs de Frioul se plaisoient à entretenir la guerre & la division. Pepon Patriarche d'Aquilée, fut le véritable restaurateur de ce Siège. Car non seulement il unit les deux Eglises; mais comme il étoit Chancelier de l'Empereur Conrad II. ce Prince en obtint, pour lui & pour ses successeurs, le Duché de Frioul & le Marquisat d'Istrie. On dit que Pepon fit entourer Aquilée de murailles, & qu'il bâtit en l'honneur de la sainte Vierge une magnifique Eglise, où il entretenoit un grand nombre de Clercs pour faire le service divin. Henri III. & Henri IV. qui tinrent l'Empire après Conrad, approuvèrent ce qui avoit été fait en faveur des Patriarches d'Aquilée. Mais, comme l'air de cette ville étoit tout-à-fait mal-sain, les Prélats suivans, vinrent s'établir à Udine, qu'ils nommèrent la nouvelle Aquilée, avec cette condition, que les Citoyens de l'une le seroient aussi de l'autre. Depuis, l'ancienne Aquilée a été entièrement abandonnée. Le Patriarche y venoit seulement à certain jour de l'année avec son Clergé, pour y faire l'office divin. Les Comtes de Goritie, prétendant se rendre maîtres du Frioul, où ils avoient intelligence, enlevèrent diverses places; mais Dieu punit, sur leur postérité, la mort du Patriarche Bertrand Guasco, ou de saint Genis, qu'ils assassinèrent à Richenvelle près de Spilimberg, le 7. Juin 1349. ou 1350. Les Evêques suivans, & entr'autres le Cardinal Philippe d'Alençon, en l'an 1386. obligèrent leurs sujets révoltés de leur rendre l'obéissance qu'ils leur devoient. Mais les Patriarches d'Aquilée perdirent le Frioul vers l'an 1420. par l'imprudence du Patriarche Louis Techio. Il s'engagea témérairement à la guerre, contre la République de Venise, sous l'espérance d'é-

tre secouru par les Hongrois ses alliés. Le Comte Philippe d'Arcelli, Général des troupes de la République, le dépoüilla de ses Etats. Voilà quelle a été la destinée d'Aquilée, si célèbre & si féconde en personnes illustres. Elle a vu naître le Pape Pie I. saint Cyr, saint Epiphane Evêque de Pavie, Chromatius, qui le fut d'Aquilée même, & qui est souvent nommée dans les Epîtres de saint Jérôme; Paul Diacre, qui a écrit l'Histoire des Lombards; & divers Saints, dont nous trouvons les noms dans les fêtes de l'Eglise. Jamais le Clergé de l'Eglise d'Aquilée ne fut plus florissant ni mieux rempli de grands hommes pour la piété & la science, que du tems des Evêques Valerien & Chromatius. L'Empereur, comme Maître d'Aquilée, prétend nommer au Patriarchat; mais la Seigneurie de Venise, pour éviter les contestations, a trouvé un expédient pour ne laisser jamais vaquer le Siège, en donnant au titulaire, qui fait sa résidence à Udine, dépendante de la République, le pouvoir de choisir un Coadjuteur; ce qu'il ne manque pas de faire pour l'intérêt de sa famille, dans laquelle il tâche de conserver le plus qu'il peut cette dignité: par-là l'Empereur reste exclus de la nomination d'Aquilée; & le Coadjuteur étant nommé, il est aussi tôt confirmé par le Sénat, sous le titre d'*Eletto d'Aquileia*. Comme ces Patriarches ont toujours eu de grands démêlés avec ceux de Grade, c'est à l'occasion d'un Ulric, Patriarche d'Aquilée, que la fête du Jeudi gras à Venise tire son origine; car ce Prêlat étant venu à Grade pour y surprendre son Compétiteur il fut fait prisonnier avec douze Chanoines, & depuis mis en liberté, à condition d'envoyer tous les ans à Venise un Taureau, douze porcs & douze pains. * Candido, mémoires d'Aquilée. Sabellic. Antiq. d'Aquil. § Ennead. Luitprand. Paul Diacre. Blondus. Platina. Baronius. Amelot de la Houffaye, hist. de Venise.

CONCILES D'AQUILÉE.

Le premier Concile d'Aquilée fut assemblé en 381. sous le Pontificat du Pape Damase. Les Evêques du Vicariat d'Italie, que nous appellons aujourd'hui Lombardie, dont saint Ambroise de Milan & saint Valerien d'Aquilée étoient les Chefs, & les Députés des Eglises de France & d'Afrique, s'y trouvèrent au nombre de 32. Saint Just de Lyon y assista. On y examina la cause de Pallade & de Sécondien Evêque d'Illyrie, qui y furent condamnés comme Ariens, aussi-bien que le Prêtre Attalus. Ce Concile est fameux, bien qu'il ne contienne qu'une seule session, qui dura depuis une heure après midi, jusqu'à sept, le 5. jour de Septembre. On y écrivit une lettre aux Empereurs Gratien, Valentinien II. & Théodose le Grand, pour l'union des Eglises d'Orient, & pour demander la célébration d'un Concile à Alexandrie. Vers l'année 400. Chromatius tint un Synode contre les Origénistes. Après la célébration du V. Concile général, l'an 553. les Evêques d'Istrie, de Ligurie & de l'Etat de Venise, improuvèrent dans une Assemblée tenue à Aquilée, tout ce qui avoit été fait contre les trois Chapitres. L'an 698. ils condamnèrent encore dans un nouveau Synode les décisions du même Concile général. Ce fut vers ce tems-là que le Pape Sergius les ramena à leur devoir par sa sage conduite. Paulin en tint un autre en 791. L'an 1409. Grégoire XII. qui avoit été déposé dans le Concile de Pise, assembla quelques personnes de son parti; & se trouvant dans le Diocèse d'Aquilée, il tint une espèce de Synode au mois de Septembre, où il fit lire un acte qu'il avoit fait dresser, dans lequel il proposoit quelques accommodemens pour l'union de l'Eglise. C'est ce que nous apprenons de Théodore de Niém, qui rapporte une lettre de Grégoire. Rainaldi nomme ce Synode, le Synode de Frioul. On met encore entre les Synodes d'Aquilée le Concile provincial, que le Patriarche François Barbaro tint l'an 1596. à Udine, pour la réforme des mœurs. On y fit dix-neuf canons. Le même Prêlat avoit publié des ordonnances synodales en 1595. * Bini. Sirmont & Labbe, in edit. Concil. Théodore de Niém, hist. Schismat. at. Sponde & Rainaldi, in annal.

AQUILIA, famille Romaine, étoit Plébéienne, & s'éleva néanmoins au Consulat. Elle prit les différens surnoms de *Florus*, *Gallus*, *C. Julianus Tuscus*. Voyez plus bas AQUILIUS.

AQUILIA SEVERA, (Julia) étoit une très-belle Vestale, dont l'Empereur Héliogabale devint amoureux. Il l'épousa l'an 219. de Jésus-Christ, quoique, selon l'opinion des Romains, ce fût un sacrilège; mais les crimes les plus honteux ne faisoient plus de peine à ce Prince. Il se vanta même qu'il n'épousoit cette Vestale, qu'afin que d'elle & de lui, qui étoit Pontife, il fortit une postérité toute divine. Mais, comme il étoit changeant dans ses amours, il la répudia bientôt, & la reprit une seconde fois. On croit qu'elle étoit fille d'Aquilius Sabinus, duquel on parlera plus bas. Nous avons une médaille de cuivre de cette Aquilia Severa; & sur le revers il y a le génie de la ville d'Alexandrie. *Hérodien. Lampridius, & Xiphilin in Hel. Tristan, comment. hist.

AQUILIES ou AQUILICINIA, sacrifices que les Romains faisoient à Jupiter, pour avoir de la pluie. Les Prêtres qui faisoient ces sacrifices, étoient nommés *Aquiliciens*, parce qu'ils attiroient de l'eau, *aquam eliciebant*. Tertullien se moque de ces superstitions, dans son apologétique, c. 40.

AQUILINUS, (Vettius) Consul en 125. sous l'Empire d'Adrien. C. *Vettius Aquilinus*, Consul sous M. Aurèle en 162. & l'un de ses Conseillers d'Etat. C'est peut-être le même que le Consul de l'an 125. * Pagi. Gruter.

AQUILINUS, (Junius) Consul en 249. sous l'Empereur Philippe. *Vettius Aquilinus* Consul & Préfet de Rome sous Dioclétien en l'an 286.

AQUILIUS, de la famille des Aquiliens, étoit fils d'une sœur de Collatin, & se déclara en faveur de Tarquin le Superbe. *Caius Aquilius Tuscus* Consul l'an de Rome 268. & avant Jésus-Christ 486. *L. Aquilius Corvus*, Tribun militaire vers l'an 368. *C. Aquilius Florus*, Consul l'an 497. avec *L. Cornelius Scipio*, qui défait les Carthaginois dans l'Isle de Corse. *L. Aquilius* qui fut Préteur en Sicile vers l'an 578. de Rome *M. Aquilius Nepos* Consul l'an 625. avec *C. Sempronius Tuditanus*. *Marcus Aquilius Nepos* en 625. & en 653. *Marcus Aquilius Julianus*, l'an 39. de Jésus-Christ. * Tite-Live. Florus. Justin. Plutarque. Cassiodore, &c.

AQUILIUS, (G.) surnommé *Tuscus*, Consul Romain, fut Consul avec *T. Sicinius Sabinus* l'an de Rome 268. & avant Jésus-Christ 486. Son Collègue triompha des Volques, qu'il avoit défaits, dans une grande bataille; mais Aquilius ne fut honoré que du petit triomphe, parce qu'il n'avoit remporté qu'un foible avantage sur les Herniques. C'est ainsi qu'en parle Denys d'*Halicarnasse*. Tite-Live au contraire dit que les Herniques furent entièrement défaits, & que le succès fut assez douteux dans le combat que *Sicinius* livra aux Volques; ce qui paroît moins croyable par rapport aux honneurs, qui furent décernés aux Chefs. * Tite-Live. Dionys. *Halicarn.*

AQUILIUS MANIUS, l'un des Chefs des Romains contre Mithridate, fut vaincu sur les confins de la Bithynie, où il commandoit l'an de Rome 665. & avant Jésus-Christ 89. Il se sauva à Pergame, puis à Mytilène, dont les habitans le livrèrent à Mithridate. Ce Prince, qui le regardoit comme le premier Auteur de la guerre d'Asie, le fit promener sur un âne, le fit déchirer à coups de fouets, & lui fit enfin verser du plomb fondu dans la bouche. Aquilius mourut dans ce supplice la même année de sa défaite. Tite-Live. Appian. *in Mitridatic.*

AQUILIUS GALLUS, sçavant Jurisconsulte, vivoit vers l'an de Rome 689. & avant J. C. 65. Il avoit appris le Droit de *Q. Mutius grand Pontife*, & il devint un des plus célèbres Orateurs de son tems. Son équité parut dans l'affaire de *Q. Vitellius Varro*, lequel étant malade à l'extrémité avoit ordonné à ses héritiers de payer comme une dette, une grande somme d'argent à *Octacilia* sa maîtresse. Mais depuis étant revenu en convalescence, cette femme demanda cette somme, se servant de l'aveu que *Varro* avoit fait, qu'elle lui avoit prêté cet argent. Aquilius Gallus découvrit la fourbe. Il écrivit à ce sujet un traité, de *dolo malo*. Il en laissa aussi d'autres. *De posthumorum institutione. De stipulatione*, &c. que nous voyons souvent cités dans le Code, & dans le Digeste. * *Butilius in vita Jurisc.*

Divers Auteurs ont crû qu'Aquilius Gallus est Auteur de la loi dite *Aquila*; de *damno injuria*. Mais il est sûr qu'elle avoit été publiée long-tems avant ce sçavant Jurisconsulte. On l'attribue à un *Aquilius* Tribun du peuple: & c'est le sentiment d'Ulpien. Il est très-difficile de sçavoir en quel tems il a vécu, à moins qu'il ne soit le même que *L. Aquilius Corvus* Tribun militaire, vers l'an 367. de Rome. Cette loi avoit été établie, pour la réparation des pertes, dont les fraix devoient tomber sur ceux qui les avoient causées. * *Ulpian. l. 18. ad Edict. Antonii Augustinus, de lege & senatusc.*

AQUILIUS, Général des Romains en Allemagne sous Vespasien, fut vaincu par *Civilis* Chef des Bataves, sur les bords du Rhin. Cette défaite, qui causa la désertion des troupes alliées, arriva l'an de Jésus-Christ 70. * *Tacite, hist. l. 4. c. 15.*

AQUILIUS SABINUS, homme consulaire & Jurisconsulte, vivoit dans le III. siècle, & fut surnommé *le Caton de son siècle*. L'an 214. de Jésus-Christ, il fut Consul avec *Silius Messala*, & en 216. il le fut encore avec *Sextus Cornelius Anulinus*. On a cru qu'il étoit père d'*Aquila Severa Vestale*, que l'Empereur *Héliogabale* épousa. Ce cruel Prince voulut faire périr *Sabinus*, qui fut sauvé de la manière du monde la plus surprenante. Voici comme *Lampridius* rapporte ce fait. *L'Empereur*, dit-il, ayant fait appeler un Officier des gardes, lui commanda de se défaire de *Sabinus* homme consulaire, à qui *Ulpien* avoit dédié ses ouvrages. Cet Officier, qui étoit un peu dur d'oreille, s'imagina qu'on lui avoit commandé de faire sortir *Sabinus* de la ville, d'où on avoit déjà fait sortir le Sénat. Il exécuta l'ordre qu'il crut lui avoir été donné, & ainsi la furdité sauva la vie à cet excellent homme. Ces paroles de *Lampridius* pourroient faire croire que c'étoit à cet *Aquilius Sabinus* qu'*Ulpien* avoit dédié des livres; mais *Cujas* a montré clairement que cet Historien s'étoit trompé; & il a prouvé que le Jurisconsulte ad quem *Ulpianus scripserat*, c'est à dire, dont il avoit commenté les ouvrages, étoit *Mafurius Sabinus*, qui vivoit du tems d'*Auguste*. Il y a près de deux cens ans de distance de l'un à l'autre. *Aquilius* fut père de *Fabius Sabinus* grand Jurisconsulte, que l'Empereur *Alexandre Sévère* choisit pour être un de ses Conseillers d'Etat. * *Lampridius, in Heliog. & Alex. Severo. Rutilius, in vit. Jurisc. in Fab. Sabino. Trifan. Comm. historiq. &c.*

AQUILIUS NIGER, Auteur qui avoit écrit de la guerre de Modène, a été confondu par quelques Modernes avec *Aquinius Juger*, dont nous parlerons dans la suite, voyez *AQUINIUS JUGER*. * *Suetonius, in August.*

AQUILIUS SEVERUS, que d'autres nomment *Achilius & Acilius*. Historien & Poète, a vécu sur la fin du IV. siècle. Il étoit Espagnol de nation, & de la même famille de ce *Severus*, à qui *Lactance* avoit adressé deux livres de lettres. *Aqui-*

lius Severus composa un ouvrage en prose & en vers, qui étoit comme le journal de sa vie, qu'il intitula *la catastrophe* ou *l'épreuve*. Il mourut sous l'Empire de *Valentinien*, vers l'an 370. Voilà ce que *saint Jérôme* nous dit de cet Auteur, & c'est tout ce que l'on en sçait. Il y a apparence que la vie d'*Aquilius* avoit été remplie d'incidens extraordinaires, & que c'est pour cela qu'il l'avoit écrite, & qu'il lui avoit donné le nom de *catastrophe* ou d'*épreuve*. * *Sanct. Hieronym. de script. eccles. cap. 3. Honoré d'Autun, de lum. eccl. l. 1. M. Du Pin, biblioth. des Aut. eccles. du IV. siècle.*

AQUILIUS, (Cneus) Poète comique, vivoit vers l'an 570. de Rome, & 184. avant J. C. * *Varro, de lingua lat. Aulu-Gelle, l. 3. c. 3.*

AQUILON, vent qui souffle du côté du Nord, & qui est d'ordinaire froid & sec. Les Poètes nous le représentoient avec une queue de serpent, ayant sa barbe & ses cheveux couverts de neige & de glace. *Hésiode*, qui nous a donné la généalogie des vents, fait celui-ci, de même que les autres, enfant des Astres & de l'Aurore.

AQUILONDA, *Aquilunda*, grand lac d'Afrique dans l'Ethiopie. Il est au pied des montagnes du Soleil, aux confins des Royaumes de Congo & d'Angola, & des peuples *Giaques* ou *Galles*. Ce lac renferme plusieurs Isles, & donne la naissance à plusieurs rivières, dont les principales sont la *Barbela*, la *Danda*, & la *Goanza*. * *Baudrand.*

AQUILONIUS, ou *AGUILLON*, Jésuite, voyez *AGUILLON*.

AQUIN, ville, cherchez *AQUINO*.

AQUIN, (saint Thomas d') voyez *THOMAS D'AQUIN*.

ROIS DE NORTWEGE.

AQUIN I. de ce nom, Roi de Norwège, vivoit dans le XIII. siècle, & fut surnommé *le Tyran*. Il succéda à *Magnus IV.* l'an 1232. & pillà les biens de l'Eglise si ouvertement, que le Pape *Grégoire IX.* le menaça de le retrancher de la communion des Fidèles. Ce Prince impie eut un fils nommé *Henri*, qui mourut en odeur de sainteté. *Aquin* mourut lui-même l'an 1263. après en avoir régné 31. * *Crantz, l. 3. histoire Norwège c. 14.*

Quoique ce Prince soit ici traité d'impie, M. de la Chaize dans son *hist. de S. Louis* Liv. 6. en parle pourtant sous le nom de *Hacon*, comme d'un Prince digne d'entrer en société avec ce saint Roi de France. Son père l'avoit eu, dit cet Auteur, avant que d'être marié; mais les qualités de son cœur & de son esprit couvroient si avantageusement le défaut de sa naissance, que ce n'auroit pas été une grâce que le Pape lui fit en le faisant couronner, quand même il n'en auroit pas tiré de grosses sommes d'argent. *Hacon* écrivit à *S. Louis* qu'il avoit pris la Croix à dessein de se trouver en Orient en même-tems que lui, le priant d'agréer qu'il prit terre aux côtes de France, & qu'il pût s'y fournir de vivres. *S. Louis* par une réponse pleine de marques d'estime & d'amitié, lui demanda qu'ils pussent passer de compagnie; & comme ce Prince avoit une grande réputation à la mer, il offrit de lui laisser le commandement tant qu'on y feroit, & de le partager avec lui sur terre. *Matthieu Paris* Historien Anglois, étant choisi pour aller réformer une grande Abbaye en Norwège, fut chargé de la lettre de *S. Louis*; *Hacon* la reçut avec joye, & lui fit de magnifiques présens; mais pour les offres de passer avec le Roi, il le supplia de l'en dispenser pour des raisons justes & qui furent approuvées de *S. Louis*; cependant on ne trouve point que ce Roi de Norwège ait exécuté son dessein, & qu'ils se soient vus en Orient.

AQUIN II. Roi de Norwège, étoit frère d'*Eric* ou *Henri*, dit *le Suédois*, & lui succéda vers l'an 1300. Il régna pendant 15. ans, jusqu'en 1315. qu'on mit sur le trône *Magnus* son neveu, fils d'*Eric*, qui fut aussi Roi de Suède. * *Crantz, hist. l. 3. Olaus Magnus. Dogliani, &c.*

AQUIN III. étoit fils de *Magnus* Roi de Suède, que ses débauches firent chasser du trône. Il lui succéda sur celui de Norwège, l'an 1326. mais il ne régna que deux ans. Peut-être que s'il eût vécu davantage, eût-il eu la couronne que les Suédois donnèrent à *Albert* de *Mekelbourg*, fils du Duc *Albert*, & d'*Euphemie*, sœur du même *Magnus*, qu'on surnomma *Smetk*. * *Crantz.*

AQUIN IV. étoit neveu d'*Aquin III.* & fils ou petit-fils de *Magnus Smetk*. Divers Auteurs ne font qu'un Roi de ces deux Princes du nom d'*Aquin*, parce que le premier, qui est le troisième de ce nom, ne régna que deux ans. Quoi qu'il en soit, il épousa *Marguerite* fille de *Valdemar III.* Roi de Danemarck, Princesse dont le courage ne se sentoît point des foiblesses de son sexe. *Aquin* succéda aux Etats de son père l'an 1359. & *Marguerite* succéda de même à *Valdemar* l'an 1375. Ce ne fut pas assez pour elle de se voir deux couronnes sur la tête, elle persuada à son mari de songer à recouvrer celle de Suède, que ses ayeux avoient portée. Elle y travailla elle-même, & se mit à la tête d'une puissante armée. La fortune seconda ses desfeins; & dans une bataille qu'elle gagna en 1387. elle prit *Albert* prisonnier, & l'obligea de renoncer à la couronne de Suède. Depuis, en 1394. on assembla les Etats des trois Royaumes à *Calmar*, où l'on réunit en sa personne, toutes ces grandes Provinces septentrionales. Quelques Auteurs disent qu'*Aquin* étoit déjà mort: il avoit eu un fils nommé *Olaus*, Prince de grande espérance, mais qui mourut aussi à la fleur de son âge. *Marguerite* chercha un héritier qui fût digne d'elle. *Ingeburge* sa sœur

lui en offrit un en la personne d'Erie son fils, qu'elle avoit eu d'Vratislus Duc de Pomeranie. Cette Princesse, que les Auteurs de son tems nomment *rose seconde Semiramis*, mourut l'an 1412. * Olaus Magnus, *hist. Suec.* Crantz, *hist. Sept.* Bertius. Sanfovin. Dogliani, &c.

AQUIN, Suédois, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, a vécu sur la fin du XV. siècle, vers l'an 1494. Il étoit Philosophe & Mathématicien, & a laissé quelques ouvrages. * Sixtus Senens. *in biblioth. Antonius Senens. de script. Domin.* Gesner, *in biblioth. Simler, & Possévin, &c.*

AQUIN, (Philippe) originaire d'Aquino dans le Royaume de Naples, & né dans le Comtat d'Avignon, enseignoit l'Hébreu à Paris sous le règne du Roi Louis XIII. dans le XVII. siècle. D'Aquin se convertit du Judaïsme. Il est fait mention de lui dans le procès du Maréchal d'Ancre, contre lequel il servit de témoin. *Siméon de Muis* le louë beaucoup; & *Valérien de Flavigni* en dit du mal. Ses principaux ouvrages sont *Dictionarium Hebræo-Chaldeo-Thalmudico-Rabbinicum. Les racines de la langue sainte.* La traduction en Italien des Apophtegmes des Anciens Docteurs de l'Eglise Judaïque, recueillis par le Rabbin *Siméon* fils de *Gamaliel*. L'expolition des 13. manières dont les anciens Rabbins se sont servis pour expliquer le Pentateuque. Il y a eu un autre *Louis-Henri* d'Aquin, son contemporain, qui a fait quelques traductions d'hébreu en latin. * Colomiés. *Siméon de Muis, in Pj. 35. Bayle, diction. crit.*

AQUINIUS ou AQUINUS, Poète Latin, vivoit vers l'an 693. de Rome, & 61. avant J. C. du tems de Catulle & de Cicéron. Ce dernier se moque dans ses *Tusculanes* d'Aquinus, qui étoit un misérable Poète; & Catulle le traite de même, le mettant au rang de Cæsius & de Sufenus, qu'on méprisoit comme les plus méchans faiseurs de vers qui fussent à Rome. * Voff. *de Pœt. Lat.*

AQUINUS JUGER, Historien Latin, a vécu dans le I. siècle. Il écrivit la vie de César-Auguste, comme nous l'apprenons des Auteurs qui le citent. Quelques Modernes ont crû qu'il étoit le même qu'Aquilus Niger, dont nous avons parlé. * Gesner, *in biblioth. Glandorpius, in onomast.* La Popelinière, *hist. Voffius, de Hist. Lat.*

AQUINO, que les Latins nomment *Aquinum*, ville d'Italie, dans le Royaume de Naples, & dans la terre de Labour, avec Evêché suffragant de Capouë, dont l'Eglise réside à Ponte-Corvo, autrefois Fregelles, depuis qu'elle a été ruinée par l'Empereur Conrad. Les anciens ont mis cette ville dans le *Latium*; & c'est pour cette raison que les Evêques de cette ville, aussi bien que ceux de Fondi, de Gayette & de Sora, prétendent être de la Province de Rome. Tite-Live, Tacite, Ptolomée & Plin parlent d'Aquino, qui étoit une Colonie Romaine. Depuis, elle a été ruinée. Saint Thomas le Docteur naquit dans le Diocèse d'Aquin, au Château de Rocca Secca, & son surnom lui est venu du nom de cette ville. Elle a été aussi la patrie de *Pescennius Niger*, selon Hérodien, & celle du Poète *Juvenal*. *Victorinus* ou *Victorin*, qui a écrit le cycle paschal, étoit d'Aquitaine, & non pas d'Aquin, comme quelques Auteurs l'ont écrit. * Tite-Live, l. 26. Tacite, l. 17. *hist. Hérodien, l. 2. Ptolomée. Plin. Cluvier. Léandre Alberti, descr. Ital.*

AQUINO, maison illustre & ancienne, & l'une des sept grandes du Royaume de Naples, après que le Royaume des Lombards en Italie, par la mort violente de Clefy, fut partagé en trente Ducs. Un des plus considérables de ces Etats, fut celui de Benevent. De ce Duché, dans les progrès du tems, sortirent les Principautés de Salerne & de Capouë, auxquelles en l'année 899. fut jointe la principauté de Benevent sous *Antenolfo* & *Landolfe* son fils. Du Prince *Antenolfo* descendirent les Comtes d'Aquino; parce que par une nouvelle division de la Principauté de Capouë, on détacha l'Etat d'Aquino, d'où cette famille prit son nom. Cet Etat contenoit une partie de la Province du nouveau *Latium*, entre les rivières du *Volturne* & du *Cariglian*.

Dans le tems qu'Othon III. alla prendre la couronne impériale à Rome, *Adinolfo* possédoit le Comté d'Aquino. Celui-ci surnommé *Summucula*, conquit la forteresse de Rocca Secca, appartenante à l'Etat de Mont-Cassin, & la détruisit dans l'année 996. Après lui un autre *Adinolfo*, Comte d'Aquino, fut élu l'an 1038. Duc de Gayète. Il dompta avec les armes les peuples de Minturne, défendit contre les Princes de Capouë & les Normands l'Etat de Mont-Cassin, & son Duché de Gayète contre les efforts de Guimar, Prince de Salerne. Olfane Archevêque de Salerne fit l'épithaphe suivante, pour être mise sur le tombeau de ce Comte :

*Dormit, Aquine, tuus Comes hic, Cajeta, tuus Dux.
Magnus Atenulphus, Capua quem genuit, &c.*

Après lui succédèrent *Lando*, qui conserva fort peu le Duché de Gayète, & ensuite *Landolfe*, *Pandolfe* & *Landone*, tous Comtes d'Aquino, selon les loix des Lombards. *Landolfe* dans le tems que l'Empereur Lothaire alla à Rome, défendit l'Etat de Mont-Cassin en l'année 1137. comme on le trouve dans les annales de Baronius. De *Landolfe* naquirent *Pandolfe* & *Renaud*; celui-ci avec *Landolfe* & *Landone* ses neveux, fit un échange du Château de Mont-Libretto en Sabine, contre le mont de saint Jean en Latio, avec le Pape Adrien IV. dans l'année 1157. lequel est enrégistré dans la R. C. A. dans le livre de *Cencio Camerario*. Dans ce tems les Principautés de Capouë, de Benevent & de Salerne ayant été conquises par les Normands, les Comtes d'Aquino avec tout le reste des autres Princes Lombards qui

restèrent dans ce pays, se virent obligés de se soumettre à Roger, qui étoit déjà devenu Roi de Sicile, ce qui arriva du tems de Renaud & de *Pandolfe* Comtes d'Aquino. D'*Adinolfo* aîné de *Landolfe* naquit *Thomas*.

C'est ce même *Thomas*, Comte d'Aquino & de Lacerra, qui vers l'année 1221. s'étant distingué en plusieurs occasions, commanda en chef l'armée de l'Empereur *Frideric II.* conquit *Bolano* & d'autres forteresses, détruisit le parti des Comtes de *Celano*, & réduisit tout le Royaume de Naples à l'obéissance de cet Empereur, qui en l'année 1228. lui confia le commandement de toute son armée, pour l'expédition de la Terre-Sainte.

Il s'embarqua à Barlette, & étant arrivé dans les ports de Syrie, il y débarqua son armée, & entra dans cette Province, d'où il rendit compte à l'Empereur de ses entreprises & de la mort du Sultan de Damas, de même qu'au Pape par des lettres arrivées à Barlette le jour de Pâques de la même année, auxquelles le Pape fit réponse avec les mots suivans: *Pralia tua audivimus, ubique felicitatem consecuta; qua & pralia fides sunt, &c.*

L'Empereur passa ensuite lui-même à cette expédition, & après s'être rendu maître par capitulation de la ville de Jérusalem, il retourna en Italie, suivi du Comte *Thomas*. Etant occupé à la guerre de Lombardie, il l'envoya pour Vice-Roi & Capitaine général dans le Royaume de Naples. Quand le Comte d'Aquino y fut arrivé, il détacha une armée contre *Bertholde*, Duc de Spolète, qui s'étoit emparé de plusieurs terres dans l'Abruzzo, & le chassa du Royaume. L'année 1238. il fut envoyé Ambassadeur au Pape, pour établir la paix entre la sainte Eglise & l'Empire. De son mariage avec *Constance*, fille de l'Empereur *Frideric II.* il n'eut que *Landolfe*. De celui-ci (qui fut tué dans la guerre de Lombardie au service de l'Empereur, & de la mort duquel cet Empereur témoigna un grand ressentiment dans une lettre écrite au Comte son père, qui est enrégistrée dans celles de *Pierre des Vignes*, son Chancelier) naquit *Thomas II.* auquel succéda *Adinolfo III.* Comte de Lacerra; l'un fort renommé par la prise de *Lucera*, & dans la bataille de *Corradino*, & l'autre dans toutes les guerres de *Charles II.* Duc d'Anjou, Roi de Naples.

De *Thomas II.* naquit aussi *Christophe*, auquel *Thomas* avoit donné le Comté d'Ascoli l'an 1299. A celui-ci succéda *Christophe II.* & à lui *Christophe III.* tous trois Comtes d'Ascoli. La sœur de ce dernier, *Marguerite* d'Aquino, fut mariée 1^o. à *Conrad* d'Antioche, neveu bâtard de l'Empereur *Frideric II.* 2^o. à *Raymond* de Baux, Comte de Soletto, proche parent de *Charles I.* d'Anjou, Roi de Naples.

Le second fils de *Christophe I.* Comte d'Ascoli, fut *Berard*, créé Comte de Loreto vers l'année 1326. lequel servit *Robert* Roi de Naples dans la guerre de Toscane, qui l'envoya ensuite pour son Ambassadeur au Roi d'Hongrie. De celui-ci & de sa femme, fille de *Galtas* Stendardo, grand Maréchal du Royaume, sortit *Thomas II.* Comte de Loreto; de lui, *François*; & de *François*, *Jacques*, auquel un autre *François* succéda dans le Comté de Loreto & de Patriano.

François V. Comte de Loreto & de Patriano pendant que la succession royale étoit vacante, après la mort de la Reine *Jeanne II.* devint un des Gouverneurs du Royaume l'année 1435. Il se déclara pour le parti d'*Alfonse* d'Aragon; entra dans Capouë avec 1000. chevaux & 600. fantassins. Ensuite le Roi *Alfonse* ayant assiégé *Gaiette*, laissa le Comte de Loreto avec *Riccio* de Montequiaro, Commandant de cette armée; mais *Alfonse* ayant été vaincu par la flotte du Duc de Milan, & mené prisonnier en Lombardie, le parti contraire eut tant d'avantage, que le Comte *François* fut obligé de lever le siège de *Gaiette*, & de se retirer dans l'Abruzzo, où il ramassa le reste de l'armée; & s'étant joint avec le Comte de Lora, envahit les terres de *Caldora*; mais *Caldora* étant venu dans cette Province avec toute l'armée de *René*, le Comte *François* soutint avec une fidélité admirable sa mauvaise fortune. Il fut ensuite assiégé dans la forteresse de *Strangola Gallo* par l'armée du Pape *Eugène IV.* Pendant ce siège, le Roi *Alfonse* s'étant accommodé avec le Duc de Milan, fut mis en liberté; rentra dans le Royaume de Naples; marcha à grandes journées avec toutes ses forces dans l'Abruzzo, pour délivrer le Comte de Loreto, qu'il créa grand Sénéchal, puis grand Camerling du Royaume: qualité en laquelle il assista au triomphe d'*Alfonse* en 1443. Du Comte *François* & de *Jeanette* du Bourg, fille unique de *Cecco*, fameux Capitaine du Roi *Ladislas*, dans la minorité duquel il avoit commandé & regagné une grande partie du Royaume, naquit *Berard-Gabard VI.* Comte de Loreto, auquel le Roi *Alfonse*, le même jour de son triomphe, donna le Marquisat de *Pescara*, qui est le premier de ce Royaume. De celui-ci & de *Béatrix* Gaëtan d'Aragon, sœur d'*Honoré* Comte de Fondi, naquit *François-Antoine* Marquis de *Pescara*, Comte de Loreto & de Patriano, & Seigneur de plus de quarante autres Châteaux. Celui-ci ayant soutenu long-tems la guerre contre *Nicolas Piccinino*, fameux Chef d'armée, & défendu la place de Loreto, céda à la force du vainqueur. De sa femme *Françoise* des Ursins, fille de *Robert* Comte de *Tagliacozzi*, & grand Connétable du Royaume de Naples; n'ayant point eu d'enfans, les Etats de cette branche de la maison d'Aquino, passèrent dans celle d'*Inigo* d'Avalos, son beau-frère, grand Camerling de ce Royaume, fils du Comte de *Ribadeo*, grand Connétable de Castille.

De *Pandolfe*, Comte d'Aquino, naquit un autre *Landolfe*, duquel, après dix Seigneurs d'Alveto & de la Grotta, qui succédèrent

rent l'un après l'autre dans ces Etats, sortit *Ladislas* Marquis de Quarata, qui fut créé Duc de Bicheil par l'Empereur Charles-Quint. Celui-ci se distingua dans l'invasion que firent dans ce Royaume le Prince de Vaudemont, & après lui le Seigneur de Lautrec; mais parce qu'il étoit gendre de Vincent Carafa, Marquis de Montefarchio, allié des François; & que pour se délivrer de sa prison, il avoit promis pour rançon d'envoyer quelques nombres de pionniers aux ennemis, Philibert Prince d'Orange, en ce tems-là Vice-Roi de Naples, lui ôta ses Etats. *Ladislas* étant mort, son fils *Antoine* passa en France, & ne put jamais recouvrer ses Etats. Cet *Antoine*, fils de *Ladislas* & de *Feliciana*, même du côté de sa mère *Elisabeth* de Baux, Reine de Naples, épousa *Elisabeth* Caracciola, fille du Prince de Melphes, Maréchal de France, de laquelle il n'eut point d'enfans. Mais quoique la restitution de ses Etats fût insérée dans les capitulations de la paix, cet article ne fut point exécuté.

De cette même branche, qui, par *François II.* fils du Duc *Ladislas*, a subsisté dans le Royaume de Naples jusqu'à *Thomas*, mort Evêque de Sessa, sont sortis *Renault*, Vice-Roi & Capitaine général dans les Provinces d'Otrante & Bary, en l'année 1257. & *Antoine*, dans celle de Montefusco; *Ange*, Evêque de Sarno, loué par le Pape Innocent IV. *Antoine*, Chevalier de saint Jean de Jérusalem, Prieur de Barletta; *Donat*, Archevêque de Bénévent; *Nicolas*, Prieur de Bary; *Matthieu*, Evêque de Lerci, Ambassadeur de Ferdinand Roi de Naples, vers Charles VIII. Roi de France, en l'année 1493. *Antoine*, Archevêque de Tarente; & *Ladislas*, Cardinal, duquel on parlera ci-après.

Raimond d'Aquino, Comte de Caferte, eut pour femme dans l'année 1249. *Sanfredina*, sœur de *Mainfroi* Roi de Naples. En 1252. il entra dans Capouë & à Naples, pour disposer les peuples à l'obéissance de ce Roi, qui le nomma en 1255. Vice-Roi de Naples. S'étant distingué dans toutes les guerres que ce Prince avoit eues, il fut choisi avec le Comte Jourdain, pour la défense du passage du Gariglian, contre l'armée du Roi Charles d'Anjou. Le Comte de Caferte fut d'avis de la laisser passer le pont de Ceporano, pour les battre ensuite dans leur marche. Les François ayant passé, il ne se trouva pas en état de les attaquer, & se joignit à l'armée de *Mainfroi*. On combattit ensuite au pont de Bénévent, où *Mainfroi* fut défait, & le Comte de Caferte fait prisonnier, & mis par le vainqueur dans le Château del Monte. Ce fut-là où après une longue prison, lui, *Sanfredina*, sa femme, & *Conrad* son fils, moururent. En eux fut éteinte cette branche de la famille d'Aquino.

Renald, frère de *Pandolf*, Comte d'Aquino, eut plusieurs enfans. Le premier fut *Landoise*, duquel & de *Théodore* Caracciola, fille du Comte de Quieti, naquit saint *Thomas d'Aquin*, dont nous parlerons dans la suite; *Théodore*, Comtesse de Marfico, de laquelle descendent les Princes de Salerne, & deux autres fils, morts dans la guerre de Toscane; le second fils de *Renald* fut *Landoise*; *Sinibaldo*, Abbé de Mont-Cassin, Légat du Pape Grégoire IX. vers l'Empereur Frédéric II. pour l'expédition de la Terre-sainte; le troisième, *Aymond* Comte d'Aquino, de qui nous parlerons dans l'article suivant; & le quatrième, *Adinolf*. De celui-ci naquit *Thomas I.* Comte de Belcastro, qui fut Gouverneur des armées de la Province de la Terre de Labour, dans l'invasion de Roger de Lorica, Capitaine de l'armée Sicilienne. *Thomas II.* lui succéda; & à celui-ci *Thomas III.* du nom, dans le Comté de Belcastro, lequel de sa femme, de la maison de Sanseverina, fille du Comte de Potenza, grand Protonotaire du Royaume, n'eut point d'enfans, non plus que *Christophe* son oncle, qui fut Capitaine général dans la Province du Principato Ultra.

Le troisième fils de *Renald* Comte d'Aquino, fut *Aymond*, qui sous le règne du Roi *Mainfroi*, fut Vice-Roi de Sicile. De celui-ci naquit *Thomas* Comte d'Aquino, auquel, pour avoir fait la guerre au peuple de Veroli, contre l'ordre de Charles I. Roi de Naples, on ôta cette partie du Comté d'Aquino, qu'il possédoit selon les loix des Lombards. De celui-ci & d'*Amalgalde* de Ceccano, de la famille des Comtes de Terracina naquit *Adinolf* I. Seigneur de Castillon.

Adinolf, pour réparer par sa vertu la mauvaise fortune du Comte son père, commença le métier de la guerre, sous la conduite de *Thomas* Sanseverino, Comte de Marfico, ayeul du premier Prince de Salerne, lequel étant né de *Théodore* d'Aquino, sœur de saint *Thomas*, étoit son cousin; & comme il s'étoit distingué dans la guerre de l'année 1303. le Roi Charles d'Anjou lui donna l'Etat de Castillon. En l'année 1310. il fut envoyé Vice-Roi & Capitaine général en Calabre; deux années après il fut fait du Conseil d'Etat du Roi Robert, & Général des arbalétriers du Royaume. Ensuite à cause que l'on craignoit que *Henri* de Luxembourg, Empereur, ne voulût opprimer l'Etat de la sainte Eglise, & le parti des Guelfes en Italie; le Pape se mit entre les mains de Robert Roi de Naples, & ce Prince en entreprit la défense. Quant à la distribution des emplois, il envoya à Rome *Jean* Prince de Morée, son fils, avec huit cens soldats; *Pierre* Comte de Gravina, son second fils, sous la conduite de Jacques Cantelme à Florence; & *Adinolf*, Seigneur de Castillon à Ferrare, lequel, en qualité de Vicair général de l'Eglise & du Roi, prit le commandement de cet Etat par les mains du Cardinal de Sainte Marie del Portico, au nom du saint Siège, en l'année 1312. Le Roi lui ordonna de soutenir le parti d'Azzo, & Bertolde d'Este, fils du Marquis François, comme nous trouvons écrit dans *Jean-Baptiste* Pigna, Historien

de la maison d'Este. Cette guerre étant heureusement terminée, il s'en alluma une autre à l'arrivée du nouvel Empereur Louis de Bavière en Italie, lequel menaçoit les Etats de l'Eglise & le Royaume de Naples du côté de l'Abrozze. Le Roi Robert confia la défense de son Royaume dans cette frontière à *Adinolf*, qu'il fit Capitaine général de toute l'armée, ordonnant aux peuples & aux soldats de lui rendre les mêmes honneurs qu'on avoit rendus auparavant à Charles Duc de Calabre, son fils aîné, quand il exerçoit le même commandement. Enfin, cette guerre étant aussi heureusement terminée, *Adinolf* eut le commandement de l'armée & des Provinces de l'Abrozze pendant sept ans. Il étoit déjà mort en l'année 1335. Voici l'inscription qui se trouve sur lui au Château de Castillon.

Atenulybo *Thomas Aquinatis* & *Amengalda*
de Ceccano filio
Ex Comitibus Aquini: Cajeta Ducibus
Post obita praclariora Seren: Ruberti Regis munia
Capitano Generali
Castrum Regia munificentia concessum.
Anno Domini M CCC III.

D'*Adinolf* & de *Stephanie* de Montefalcione, qui descendoit de ces premiers Capitaines Normands, qui occupèrent les deux Siciles, naquit *Thomas II.* Seigneur de Castillon, Commandant de cent cinquante soldats, puis Lieutenant général d'*Adinolf* son père, dans les frontières de la Calabre, pour la guerre de Sicile, & dans l'Abrozze, dans le tems des mouvemens de l'Empereur Louis de Bavière, fut envoyé Vice Roi & Capitaine général des armées dans la Province de la terre d'Otrante, pour s'opposer à l'invasion des Turcs & des Siciliens. Il eut pour femme *Catherine* des Monts, fille de *Louis* Vice-Roi de Naples; à celui-ci onze Seigneurs ont succédé, & six Princes de Castillon, l'un desquels, *Jacques* joignit à son ancien Etat celui de Crucoli par *Elisabeth* sa femme; & *Renald* la ville d'Umbriatico. Ce dernier fut Lieutenant général de l'armée en Calabre, sous le commandement de *Pierre* Paul de *Viterbe*, son beau-frère, ayant tous deux épousé deux filles d'*Obizzo* Popoli, neveu de *Tadée*, Tyran de Bologne. *Jacques IV.* intervint au Parlement d'*Alfonse* Roi de Naples, dans l'année 1449. & eut pour femme *Isabelle* Sanseverina; sa sœur *Elisabeth* fut mariée avec le Comte de Matera, de la maison Sanseverina.

Louis VII. Seigneur de Castillon, fut fait Chevalier par Ferdinand Roi de Naples, de l'Ordre de l'Armellino, institué par ce Prince après la guerre des Barons. Dans la même promotion, *Alfonse* Duc de Calabre, *Hercule* Duc de Ferrare, *Galézzo* Duc de Milan, *Alexandre* Prince de Pezzaro, & quantité des plus grands Princes & Barons d'Italie, furent faits Chevaliers de cet Ordre. *Louis* eut d'*Henriette* Ruffa, de la famille des Comtes de Catanzaro, beaucoup d'enfans; *Horatio*, Chevalier de saint Jean, fut tue par les Turcs dans un combat au siège de Malte; & *Gaspard* mourut dans la bataille qui fut donnée près du cap de la Campellana; *César*, Seigneur de Castillon, servit l'Empereur Charles V. dans la guerre d'Alger; *Jules* par *Eléonore* de Gennaro, sa femme, joignit à son ancien Etat le Comté de Matorano; *Jean-Baptiste* servit long-tems dans les guerres de Flandres; *César I.* continua la branche des aînés, & fit la souche des Princes de Pietra Elena. Il y eut trois Princes de cette maison jusqu'à *César*. L'Empereur Ferdinand II. leur accorda la Principauté du saint Empire, avec le suffrage à la Diette, dans l'année 1626. *César II.* fut le premier mari de *Jeanne* Princesse de Castillon. De *Louis*, frère de *César I.* descendirent les Princes de saint Mango; il y en eut trois jusqu'à *Louis*, qui se signala dans la guerre de Flandres & d'Allemagne. L'Electeur de Trèves fut confié à sa garde; & dans la bataille de Nordlingen, il défendit avec quatre cens fantassins Italiens le poste de la colline, attaqué par l'Orno; sa valeur lui attira l'estime de l'Infans Cardinal, qui lui donna à l'armée l'Ordre de saint Jacques. *Louis* étant mort sans enfans, la Principauté de saint Mango fut réunie à la maison de Castillon, à qui retomba la Principauté de Ferolito, peu après la mort du Prince Dom Jean. Ce dernier avoit aussi long-tems servi dans les guerres de Flandres, ayant le commandement de deux Compagnies de cavalerie. Pour revenir à la branche des Princes de Castillon, *Charles* augmenta son Etat, en y joignant le Duché de Nicastro, belle & noble ville en Calabre. De sa femme *Eléonore* Pignatelli, tante de *Frabizio* Duc de Monteleon, & Viceroy de Sicile, il eut *César* & *Jean*, desquels on a parlé; *Jacques* Prince de Cracoli, qui de *Catherine* d'Aragon sa femme, sœur du Prince Cassano, n'eut point d'enfans. Du Prince Dom *César*, outre *Dona Cornelio*, mariée avec *Philippe* Gaëtano, Prince de Caferte, fils du Duc de Sermoneta, Grand d'Espagne, & Gouverneur de Milan, naquit la Princesse *Dona Jeanne*, en la personne de laquelle, & du Prince Dom *Louis* son mari, petit-fils de *Louis IX.* Seigneur de Castillon, tous les Etats de la maison se joignirent.

Dans le tems du tumulte arrivé à Naples en l'année 1647. Dom *Thomas* son oncle, qui étoit du Conseil d'Etat de ce Royaume, fut Plénipotentiaire de Dom Jean d'Autriche, & fit arborer l'étendart royal sur les murailles de cette ville le jour de l'entrée de ce Prince. Dom *Thomas*, avant que de mourir, fonda un Couvent de Religieuses dans la ville de Naples.

Dom *Louis VI.* son neveu, Prince de Castillon, de Ferolito, &c. s'étant marié avec la Princesse *Dona Jeanne*, devint le Chef de toute la maison d'Aquino. Ce Prince fut fort considéré par

Dom Jean d'Autriche, à cause de sa valeur. Il eut part à la cérémonie de l'entrée de Jean d'Autriche dans la ville de Naples. Quelque-tems après, les mouvemens de Meline étant survenus, le Prince Dom Louis défendit pendant cette guerre les côtes de Calabre, depuis le Cap de Tropea, jusques au Cap de Lamantea, & secourut Castillon, qui étoit attaqué par les ennemis. En l'année 1695, y ayant eu dans la ville de Naples un débat entre les soldats de l'armée navale d'Espagne & ceux du peuple Napolitain, le Gouvernement de la ville fut confié au Prince Dom Louis, jusqu'à ce que ces troubles furent passés. Louis mourut en l'année 1697. laissant deux enfans; *Thomas*, qui suit; & *Charles*, qui ayant été Prêlat domestique du Pape, & fort estimé à la Cour de Rome, mourut à la fleur de son âge & de ses espérances.

Des filles, *Antonia* fut mariée à *Marco Carafa*, Duc de Jelzi, & Prince du saint Empire, neveu du fameux Marquis de Montenegro; & *Catherine* épousa 1^o. *Marcello Caracciolo*, Marquis de Casabore, & Prince de Tourneuve. 2^o. *Romanie* de Pangro, Prince de Châteauf. Des frères du Prince Dom Louis, *Jacques* fut Chevalier de saint Jean; & *Antoine* eut d'*Hyppolite Capece*, fille du Duc de Ruodi, beaucoup d'enfans; l'un d'eux, *Landolfe*, Capitaine, puis Colonel d'infanterie Italienne, est mort dans le service du Roi Philippe V. pendant la guerre d'Espagne.

Thomas VI, Prince de Castillon, de Ferolito, de saint Mango, Duc de Nicastrò, Comte de Martorano, &c. est né l'année 1669. En 1688. il épousa *Fulvie*, fille d'*Alexandre II*, Duc de la Mirandole, & d'*Anne-Béatrix d'Este*, fille d'*Alfonse*, Duc de Modène, & d'*Isabelle de Savoie*, qui étoit fille du Duc *Charles-Emmanuel de Savoie*, & de *Catherine d'Autriche*, sœur de Philippe III. Roi d'Espagne. De ce mariage sont nés *Alexandre XI*, Comte de Martorano, l'année 1689. à présent Duc aussi de Celenze par sa femme *Cosima Caracciola* héritière de cet Etat; & *Renaud* l'année 1692.

L'année 1699. le Roi Charles II. donna, de l'aveu & décret de tout le Conseil, au Prince Dom Thomas la Grandesse perpétuelle d'Espagne de la première classe, & l'annéa à la Principauté de Castillon & à celle de Ferolito. Après la mort de Charles II. & la proclamation de Philippe V. pour le Royaume d'Espagne, le Prince de Castillon appaisa en 1701. par sa prudence, par sa valeur & par ses soins, la sédition qui s'étoit élevée à Naples.

L'année 1702. le Roi étant en Italie, donna au Prince Dom Thomas les emplois de Gentilhomme de sa chambre, avec la grande entrée, & le fit Lieutenant-général de ses armées, & Capitaine-général de la cavalerie de ce Royaume. En l'année 1703. sur l'avis que l'on eut de la Cour de France, que les flottes d'Angleterre & de Hollande devoient faire une invasion sur les côtes de la Pouille, les troupes de l'Empereur s'étant déjà grossies à Trieste, le Prince Dom Thomas fut envoyé en cette Province, où ayant mis en état de défense Manfredonia & Brindisi, avec les autres lieux plus importants, il sortit en campagne avec un bon corps d'armée, & ordonna les choses de telle manière, que si les flottes, après être arrivées à Livourne, n'eussent changé de dessein, elles auroient éprouvé une très-grande résistance dans ces côtes. Avant revenu de cette expedition, il fut envoyé dans le commencement de l'année suivante en Lombardie sous les ordres des Princes de Vaudemont & de Vendôme, où il se trouva à la prise de Revere & de la Concordia, au blocus de la Mirandole, & à tous les autres événemens de cette année, dans laquelle on fit retirer les Allemands de la basse Lombardie. Il réduisit le Duc de la Mirandole son neveu, sous la protection des deux couronnes, qui le rétablirent dans la possession de son Etat.

L'armée d'Angleterre & d'Hollande étant entrée dans la Méditerranée, il fut appelé au Royaume de Naples en l'année 1707. Les Allemands ayant envahi le Royaume de Naples; le Prince de Castillon fut d'avis de joindre les troupes réglées, & les milices du pays dans la campagne de Cepperano, forma une ligne de Sora jusqu'à Ponte Corvo, le long de cette rivière avec des redoutes dans les postes avantageux, garnis de canons & d'une partie d'infanterie, plaçant le reste de l'infanterie, & une partie de la cavalerie dans les forteresses de Gaiète, de Pescara & dans les Châteaux de Naples. Pour lui il resta à la tête de 800. chevaux à saint Germain ayant ordre de se retirer, d'abord que les ennemis commenceroient à passer la rivière, ce qu'il n'exécuta qu'après que toute l'avantgarde des ennemis fut entrée dans la plaine au-deçà de la rivière: il se retira ensuite en très-bon ordre, observant toujours l'ennemi jusqu'à la ville de Capouë, à côté de laquelle il fit camper son détachement: il s'étoit proposé d'entrer dans Capouë pour la défendre, mais il reçut ordre de se retirer proche de Naples; ce qu'il exécuta, ayant auparavant fait entrer un secours d'infanterie & de munitions dans le Château de Capouë, à la vûe des ennemis, qui s'étant emparés de cette ville sans opposition, & ayant pris le Château après une juste résistance, marchèrent droit à Naples: le Vice-Roi ayant été obligé de se retirer à Gaiète, ordonna au Prince de Castillon de marcher avec son détachement dans l'Abruzze, par le chemin de la Pouille; mais quoiqu'il fit tout son possible afin qu'il lui fût permis de se retirer à Gaiète, il fut obligé d'obéir; & ayant passé à côté des ennemis, il gagna la tête du défilé de Monteforte: là il trouva que ce défilé qui étoit d'une lieue de long avoit été coupé, & mis en défense par un grand nombre de payfans armés. Ne pouvant le forcer avec son petit nombre de cavaliers, & l'armée des ennemis étant à ses trouffes & le serrant de près, ne pouvant pas non

plus passer dans l'Abruzze par un autre endroit, parce que les ennemis y étoient campés; il marcha du côté de Salerne pour gagner la Calabre, & faire tête dans cette Province, ayant une retraite sûre du côté de Sicile, où il pouvoit avoir des bâtimens pour passer dans cette Isle; mais le peuple de Salerne lui ayant refusé le passage & fermé les portes, il fut dans la nécessité de s'arrêter à la Cava. Dans cette situation il chassa les payfans armés qui vouloient l'environner; à la fin étant survenu un détachement de cavalerie Allemande, sous les ordres du Général Carafa; n'ayant point de ressource, il fut contraint de capituler l'épée à la main avec les Allemands, qui lui donnèrent une capitulation signée par le Comte de Daun, Général de l'Empereur, de prisonnier de guerre avec les armes & les équipages de tous les Officiers, & de tout ce que les soldats portoient à la croupe de leurs chevaux; ainsi étant conduit prisonnier dans le Château neuf de Naples, puis dans celui de Milan, après avoir souffert avec fermeté l'espace de six années une dure prison, il en sortit par son échange & s'en alla en Espagne, où le Roi Philippe V. lui donna l'emploi de Viceroy & Capitaine général du Royaume de Navarre, qu'il exerça jusqu'à sa mort arrivée à Pampelune le 20. Octobre 1721.

AQUINO, (*Ladislav d'*) neveu du Marquis de Quarata, duquel on a parlé, ayant commencé à servir l'Eglise sous le Pape Pie V. dans l'an 1581. fut créé Evêque de Venafre par Grégoire XIII. & fut envoyé par Paul V. Nonce vers les Suisses. Il s'acquitta si dignement de cet emploi, qu'en l'année 1606. il fut fait Cardinal. Dans le Conclave de l'an 1621. les Chefs de faction étoient déjà convenus de son élection au Pontificat, lorsqu'il mourut avec l'honneur d'avoir été jugé digne de cette dignité suprême. Le 11. Février de la même année son corps fut inhumé à Rome dans la chapelle de saint Thomas de l'Eglise de la Minerve, avec une noble inscription.

AQUINO, (*S. Thomas d'*) fils de *Landolfe*, Comte d'Aquino, & de *Theodore Caracciola*, naquit dans le Château de Rocca Secca, &c. * Voyez Ammirato, Maria, Guicciardino, Camillo, Pellegrino, Giovin, Cronica Castinense, Imhof, *historia genealogica Italia & Hispania*. Voyez THOMAS D'AQUIN.

AQUINUS, (*Cornelius*) Colonel d'une Légion, sous l'Empire de Galba, servoit dans l'armée de Fonteius Capito en Allemagne; & de concert avec Julius Valens, encore Colonel, il tua ce Général par Crispinus Centenier, sous prétexte qu'il vouloit usurper l'Empire. l'an de J. C. 68. On prétendoit qu'Aquino & Valens n'avoient fait assassiner Capito, que parce qu'ils n'avoient pu l'engager dans la révolte, à laquelle ils vouloient le porter; mais Galba ne se donna pas la peine d'approfondir le mystère. * Tacite, *hist. l. 1. c. 58. l. 3. c. 62.*

AQUIRON, Château imperial près de Nicomédie, a été célèbre par le baptême qu'y reçut le grand Constantin, l'an de Jesus-Christ 337. & par sa mort, qui arriva dans le même lieu peu de tems après. * Socrate, *c. 40. Eusebe, c. 62.*

AQUITAINE, Province du Japon, *cherchez AQUIL.*

AQUITAINE, troisième partie de l'ancienne Gaule, dont on va décrire les bornes du tems de César avant que d'entrer dans le détail des révolutions qu'elle a souffertes. César dit en termes exprès, qu'elle étoit séparée de la Gaule Celtique par la Garonne, qui devoit ainsi l'avoir bornée toute entière au Nord; mais on a prouvé d'ailleurs qu'il ne s'exprime pas avec beaucoup de justesse, & Strabon nous apprend l. 4. que les Bourdelois ou Bituriges Vivisques, qui demeuroient dans cette étendue de l'Aquitaine, & qui étoient très-considérables, n'étoient pas Aquitains, mais Gaulois ou Celtes, ce qui resserre beaucoup l'Aquitaine de ce côté-là. Pour son étendue du côté de l'Orient, on n'y auroit eu aucune difficulté, si une excessive affection pour le pays où on est né, n'avoit porté Catel à entreprendre de prouver que suivant le même César l'Aquitaine étoit tellement resserree à l'Orient par la Garonne, que ni les Conferans, ni la partie du pays de Cominges, qui est en-deçà de cette rivière, n'étoient d'Aquitaine; mais M. de Marca lui a fait remarquer qu'il n'auroit pas entrepris d'augmenter la Narbonnoise de ces pays, s'il avoit observé que César en parlant de la Garonne, se contente de dire qu'elle sépare la Celtique & l'Aquitaine, sans parler de la Narbonnoise; & comme Plin & Strabon plaçant le Conferans, & le pays de Cominges dans l'Aquitaine, il ne faut point chercher de bornes naturelles de ce côté-là, où il n'y en a point. Celles du côté d'Occident ont été aussi contestées: tous les Anciens s'accordent à dire, que c'est le promontoire *Oesô*, ou des Pyrénées, qui sépare l'Aquitaine de l'Espagne; mais parce qu'ils ne se sont pas expliqués bien clairement, il y en a qui ont voulu trouver ce promontoire à Fontarabie, & d'autres moins attentifs ont voulu qu'Oyarfun, qui est éloignée de la mer de deux lieues fût la borne des deux pays; mais il paroît indubitable que c'est saint Sébastien; & ce n'est pas seulement de ce côté-là que l'Aquitaine a eu autrefois plus d'étendue qu'elle n'en a présentement; car bien qu'il soit vrai de dire qu'autrefois comme aujourd'hui les Pyrénées la séparent au Midi de l'Espagne, cependant elle comprenoit quelques vallées de la haute Navarre, c'est-à-dire, les vallées de ce pays qui étoient du Diocèse de Bayonne, & pour lesquelles Philippe II. fit nommer par le Pape un Vicaire général indépendant de l'Evêque. Il y avoit neuf peuples dans cette étendue de pays, auquel les Tarbelliens paroissent avoir donné le nom; car le nom d'Acqs que porte encore leur cité, qu'on appelloit *Aqua Tarbellica*, donne lieu de croire qu'ils étoient ceux que Plin l. 4. c. 19. dit avoir été les Aquitains propres: c'étoient ceux qui s'étendoient le long de la mer au Midi jusqu'aux Pyrénées, que

Tibulle pour cette raison appelle Tarbelliens; ils tenoient aussi le pays de Buch, mais non pas celui de Medoc, qui appartenoit aux Bourdelois, quoique Scaliger ait voulu soutenir le contraire; & Vinet n'a pas plus de raison de leur donner le pays de Tarbe, & le Béarn. Les autres peuples étoient les Elufates, c'est-à-dire, ceux du territoire d'Eaufe: les Aufciens, dont la ville nommée Aufch, succéda à Eaufe dans la dignité de Métropole: les Vafates, dont la ville est nommée Bazas: les Béarnois, dans le pays desquels il y eut deux cités, fçavoir Lescar & Oleron: les Sociates, dont la ville est appelée Ayre: les Bigerrons, dont la ville est Tarbe: les peuples appelés *Comvina*, avec Cominges leur ville: & les Conferaniens, qui font ceux du Conferans. Voilà ce que c'étoit que l'Aquitaine du tems de César, qui en conquit la plus grande partie, n'ayant laissé libres que ceux qui s'étoient retirés dans les montagnes. Auguste ayant voulu ensuite partager toutes les Gaules en quatre grands Gouvernemens, sans s'arrêter à l'origine des naturels de chaque pays, donna à l'Aquitaine une étendue beaucoup plus grande qu'elle n'avoit eu jusqu'alors, & détacha quatorze peuples de la Gaule Celtique pour les y joindre. Ces quatorze peuples font les Bourdelois, les Angoumois, les Auvergnats, ceux du Velay, du Gevaudan, du Rouergue, du Quercy, les Agenois, les Berruyers, les Limosins, les Perigordins, les Poitevins, les Saintongeois, & les Elviens, ou ceux du Vivarets, à la place desquels on ne sçait précisément quel Empereur, mais apparemment Galba, y mit ceux d'Albi, que Plin, & Ptolomée placent dans l'Aquitaine. Jusqu'ici on a presque toujours suivi M. de Marca, dont l'Histoire de Béarn est remplie de belles observations; mais la vérité ne permet pas de le suivre plus long-tems, & ce qu'il dit qu'Hadrien partagea les Gaules en quatorze Provinces, & entr'autres l'Aquitaine en trois, qui furent nommées Aquitaine I. Aquitaine II. & Novempopulanie, est tout-à fait insoutenable. Outre qu'il n'a pas un seul Ancien qui favorise cette opinion, c'est qu'Ammien Marcellin écrivant au tems de Julien l'Apostat, ne compte que douze Provinces dans les Gaules, & qu'il ne partage l'Aquitaine qu'en deux Provinces, dont il nomme l'une l'Aquitaine, & dit que Bourdeaux est sa principale ville; & l'autre les neuf peuples, dont les Aufciens & les Elufates étoient, dit-il, les plus considérables. Ce partage de l'Aquitaine en deux Provinces ne fut certainement fait que sous Dioclétien, qui divisa de même toutes les autres Provinces en plusieurs plus petites; & il arriva alors une chose assez considérable qu'on ne doit pas oublier, quoiqu'on sçache que la conséquence qu'on en tirera naturellement peut faire autant de peine à quelques-uns que de plaisir à d'autres, c'est que suivant le même Ammien Marcellin, qui connoissoit certainement les Gaules, le Berry ne fit plus alors partie de l'Aquitaine, & fut réuni à la Lyonnoise, dont on le sépara néanmoins bientôt, & dès le tems de Valentinien; pour donner à Bourges le rang de Métropole dans une nouvelle Province, composée d'une partie de l'Aquitaine, & qui fut nommée première Aquitaine: première, dis-je, non pour aucun avantage qu'elle eût sur la seconde, dont Bourdeaux continua d'être la Métropole, mais parce que c'étoit la première qu'on rencontroit en venant d'Italie ou de Trèves; quoique par la suite, ce titre de première lui devint avantageux, & lui fit donner la préférence dans les Assemblées. Le tems de cette division est connu par Sextus Rufus, qui dans une courte description de l'Empire adressée à l'Empereur Valens, reconnoit quatorze Provinces dans les Gaules, & deux Aquitaines, fçavoir la première, & la seconde, outre la Novempopulanie; & parce qu'outre ce qu'on vient de voir d'Ammien Marcellin, il est certain encore par une inscription dressée par ordre de Valentinien même à l'honneur de Saturninus Secundus, que cette division étoit nouvelle, puisqu'on y lit que ce Saturnin avoit été Président de l'Aquitaine, sans distinction de première ou de seconde. C'est ici le lieu de faire remarquer l'étendue précise, & les anciennes cités des trois Provinces, telle qu'on la trouve dans une notice dressée au commencement du V. siècle. Bourges y est la Métropole de la première Aquitaine, composée de sept autres cités: fçavoir celle d'Auvergne, de Rodés, d'Albi, de Cahors, de Limoges, de la cité du Gevaudan, & de celle du Velay. Bourdeaux Métropole de la seconde Aquitaine, est l'une des six cités de cette Province: les autres sont Agen, Angoulesme, Saintes, Poitiers & Perigueux. Enfin la Novempopulanie y est composée de douze cités en cet ordre: Eaufe la Métropole, Acqs, Leitoure, Cominges, Conferans, la cité des Boiates ou de Busch, la cité de Béarn, Ayre, Bazas, Tarbe, Oleron, & Aufch. On peut s'étonner d'y voir quelques villes, & entr'autres celles d'Aufch, tenir un rang peu considérable; mais la même notice ne marque la ville d'Arles que pour l'onzième cité de la Viennoise, & son autorité ne doit point être réjetée, quoiqu'on sçache qu'Aufch & Arles étoient célèbres avant que cette notice fût écrite, & qu'elles l'ont été encore davantage depuis, étant devenus des Métropoles, la dernière même peu d'années après que la notice a été écrite. Pour le nom d'Aquitaine, il est sûr qu'il lui fut donné de l'abondance de ses eaux; & cette origine est d'autant plus naturelle, que Plin nous apprend qu'anciennement cette région étoit nommée *Armorique*. Ce dernier nom étoit tiré du mot gaulois *armor*, qui vouloit dire *pays maritime*. Les Romains firent diverses entreprises sur l'Aquitaine. Pompée soumit les peuples de Cominges & de Conferans; & Crassus, Questeur de César, fit la conquête du reste du pays. Cependant après que les trois Provinces d'Aquitaine eurent long-tems obéi aux Romains, elles devinrent le partage des Goths. L'Empereur Honorius, vers l'an 411. ou 412. céda la Province Narbon-

noise ou Septimanie à Ataulfe, Roi des Goths, & à ses successeurs; & leur abandonna dans la suite l'Espagne, afin qu'ils en chassassent les Alains & les Vandales, qui s'y étoient établis. Il cherchoit les moyens d'allumer la guerre entre ces Barbares, afin qu'ils se détruisissent eux-mêmes. En effet, les Goths, sous leur Roi Vallia, obligèrent les Vandales de passer la mer, & de se retirer en Afrique en 418. Vers l'an 419. le Patrice Constance leur céda une partie de l'Aquitaine, & depuis les Rois suivans la soumirent toute entière. Evaric, qui commença de régner en 466. est celui qui y contribua le plus, & qui satisfit la passion que les Goths avoient eue de borner leur Etat par l'Océan, la Loire & le Rhonc. Alaric étoit fils d'Evaric, auquel il succéda en 484. Clovis le défit à la bataille de Vouillé sur le Clain en Poitou, l'an 507 & s'empara des Provinces d'Aquitaine, que les Goths avoient usurpées sur l'Empire. Ce Prince leur laissa la Septimanie, que l'Empereur Honorius leur avoit donnée, & se contenta de leur enlever ce qu'ils avoient usurpé dans les Gaules. Après la mort de Clovis en 511. lorsque les Etats furent divisés entre ses quatre fils, l'Aquitaine devint le partage de Clodomir, Roi d'Orléans. Il fut tué en l'an 524. ses enfans Thibaud & Gontier furent massacrés, & son Royaume fut encore partagé entre ses frères. Clotaire I. eut le plus de part à l'Aquitaine, qu'il laissa à Charibert. Mais celui-ci étant mort à Blaye l'an 570. ses frères Gontran, Sigebert & Chilperic I. la démembrirent, & pensèrent la ruiner par leurs jalousies. Clotaire II. surnommé *le Jeune & le Grand*, réunit tous ces Etats, qu'il laissa l'an 628. à Dagobert I. son fils. Celui-ci donna une partie de l'Aquitaine à son frère Charibert ou Aribert, qui mourut vers l'an 631. Ainsi ces Provinces furent réunies à la couronne de France, & y demeurèrent soumises jusques vers l'an 668. ou 670. après la mort de Clotaire III. Car les Gascons, qui habitoient au pied des Pyrénées, profitant de l'empressement qu'Ebroin, Maire du palais, avoit de faire reconnoître Clovis, qu'il disoit être fils de Clovis II. & voyant que les places de la Novempopulanie étoient sans garnisons, en enlevèrent quelques-unes. Un continuateur de Frédégaire nous apprend que les Grands de la Cour, chassés par Ebroin, se retirèrent parmi les Gascons, qui les portèrent à la révolte; & que cette partie de l'Aquitaine, qui étoit au-delà de la Garonne, secoua le joug, aussi-bien que quelques villes qui étoient en-deçà de la même rivière. C'est ce qu'on a depuis appelé *Gascogne*. Ces peuples se choisirent un Duc particulier, nommé *Loup*, qu'on croit avoir été Officier du Roi Chilperic. C'étoit apparemment un de ceux que le Maire du palais avoit éloigné de la Cour. *Eudes* son fils, ou, selon d'autres, son gendre, fut plus puissant; il prit le titre de Duc d'Aquitaine, & soumit presque toutes ces Provinces en-deçà de la Garonne. Charles *Martel*, qui avoit dompté l'Aquitaine en 728. défit ensuite les Sarasins à la bataille de Tours en 732. & par la mort d'Eudes, en 735. il se vit en liberté de disposer de ce pays. Il le laissa à *Hunaud*, fils d'Eudes, qui lui promit foi, hommage & service, à lui & à ses fils. Mais Hunaud ne s'acquitta point de sa promesse, car il prit les armes contre Pepin; & ayant été vaincu en 744. il se retira dans un Monastère. *Gaiffre* ou *Gaiffier* son fils lui succéda. Pepin lui fit la guerre depuis l'an 758. jusqu'en 768. & il conquit tout le pays. Hunaud sortit alors du Monastère où il étoit, & fit révolter une partie de l'Aquitaine. Charlemagne, qui avoit succédé à son père Pepin, y courut, & termina entièrement cette guerre en 769. Hunaud s'étoit retiré chez *Loup*, Duc des Gascons, lequel craignant le juste ressentiment du Roi, qui lui avoit fait dire de lui remettre ce Moine fugitif, le lui envoya en même tems. Ainsi la postérité d'Hunaud fut privée de l'Aquitaine.

Charlemagne à son retour d'Espagne en 778. Périgea en Royaume, y ajoutant la Gascogne, le Languedoc, la Biscaye, avec la Marche d'Espagne, & le Comté de Barcelone. Louis, le plus jeune de ses fils, qu'on a depuis surnommé *le Debonnaire*, fut le premier Roi d'Aquitaine. On lui donna ce titre à Châsse-neuil en Agenois, où il naquit la même année 778. & en 781. le Pape Adrien I. le sacra & couronna à Rome en cette qualité. Depuis, Louis *le Debonnaire*, dans une assemblée tenue l'an 817. à Wormes, établit Roi d'Aquitaine, Pepin son fils, qu'il avoit eu d'Ermengarde sa première femme. Pepin II. succéda à son père en 838. Charles *le Chauve* l'enferma dans S. Medard de Soissons en 852. mais il fut rétabli à Sens en 864. Cependant, Charles *le Chauve*, étant à Limoges, le 15. Octobre de l'an 855. y fit couronner Roi d'Aquitaine, Charles son second fils, qui y mourut en 866. Ensuite, ce Royaume fut supprimé, & Charles *le Chauve* y établit des Ducs, dont le Gouvernement étoit à vie, ou ne duroit qu'aussi long-tems qu'il plaisoit au Roi de le continuer. Depuis, pendant les désordres qui suivirent le règne de Charles *le Simple*, ces Gouvernemens devinrent des Fiefs particuliers & héréditaires: & c'est de là que se sont formés les Comtés de Poitiers, d'Auvergne, de Limoges, le Duché de Guyenne, &c. Le nombre des Auteurs qui ont traité de l'Aquitaine est assez grand, & on en porte divers jugemens. La chronique d'Ademar, ou Aymar de Chabannes, depuis l'an 829. jusqu'en 1019. est un précieux monument, que le P. Labbe a publié au second volume de sa bibliothèque. L'Histoire des Ducs d'Aquitaine de Besly, est aussi fort estimée; & il y a une très-belle érudition dans les dix livres de l'Aquitaine, d'Antoine Dadin d'Hauteferre. L'Auteur entend dans les cinq premiers livres d'éclaircir ce qui regarde l'ancienne Aquitaine, & dans les cinq autres il écrit l'Histoire des Rois & des Ducs. Jean Bouchet, Procureur à Poitiers, avoit publié en

1524. des Annales d'Aquitaine, où il avoit mêlé l'Histoire générale de France & des pays voisins : il en fit ensuite la continuation, & Abraham Mounin y ajouta plusieurs pièces en 1644. mais un inconnu mécontent de cet ouvrage, & ne voulant pas se découvrir, s'avisant d'y opposer des mémoires & recherches de France & de la Gaule Aquitanique, sous le nom de Jean de la Haye, Baron des Couteaux, Lieutenant-général en la Sénéchaussée de Poitou & siège présidial de Poitiers. Ces mémoires parurent en 1581. à Paris, six ans après la mort du Baron, qui fut tué en 1575. & l'on y fut d'abord trompé; mais le célèbre Du Chêne remarqua qu'ils étoient pleins de titres falsifiés, & Jean Besly y remarqua des anachronismes insupportables, & beaucoup d'impostures & d'histoires fausses, particulièrement sur l'origine des familles. On a encore un abrégé de l'Histoire d'Aquitaine, par Pierre Louvet, Médecin : & une autre Histoire générale de l'Eglise d'Aquitaine, par le P. Bajole, Jésuite. * Jules César, l. 13. comment. Strabon, l. 4. Plin. l. 4. c. 17. Pomponius Mela, l. 2. Ortelius, in theat. Scaliger, Vinet. Papire Masson. Le P. Monnet, &c. Grégoire de Tours. Frédégaire. Aimoin. Aymar de Chabanais. La chronique de Limoges, &c. De Marsa, Histoire de Béarn. Oihenart, notit. utriusque Vascon. Louvet, Histoire d'Aquitaine. Dupleix & Mezeray, Hist. de France, &c.

AQUITAINE, que nous pouvons appeler la moderne, de la manière qu'elle est aujourd'hui, est bornée & renfermée entre la Loire, l'Océan & les Pyrénées. Divers Auteurs, sous le nom d'Aquitaine, ne comprennent que la Guyenne & la Gascogne. Quelques autres divisent toute l'Aquitaine en trois parties. La première comprend le Berry & le Bourbonnois, deçà & delà l'Allier, la haute & basse Auvergne, le Velay & le Gévaudan, le Rouergue & l'Albigeois, le Quercy, le haut & le bas Limousin, la haute & basse Marche. La seconde a le Bourdelois, le Medoc, la Xaintonge & l'Aunis, l'Angoumois & le Périgord, l'Agenois & le Condomois. La troisième Aquitaine contient l'Armagnac & Bigorre, Cominges, & Conserans, le Béarn & la basse Navarre, les Basques & les Landes, le Bazadois & la petite Gascogne. Les villes sont Auch, Bourdeaux, Bourges, Agen, Aire, Albi, Angoulême, Bayonne, Clermont, Cahors, Condom, Dax, Lescar, Lectoure, Limoges, Lombez, Oleron, Périgueux, le Puy, Cominges, Conserans, Basas, Rhodéz, Xaintes, Sarlat, Tarbe, Tulle, Vabres, Moulins, Bergerac, Blaye, Brive, Pau, S. Licer, &c. * Oihenart, notit. utriusque Vascon. De Marca. Papire Masson. Cluvier.

AR

AR, ville des Moabites, cherchez AROER.
ARA, ou HARA, ville d'Assyrie, où les Tribus qui étoient delà le Jourdain, sçavoir de Ruben, de Gad, & la moitié de celle de Manassé, furent menées en captivité par les Rois Phul & Thelgath Phalnazar ou Theglathphalasar, en punition de l'impieété & des idolâtries de ce peuple, l'an du monde 3295. avant J. C. 740. S. Jérôme croit que cette ville est la même que Rages, dont il est parlé au chapitre 1. du livre de Tobie. * 1. Paral. 5. 26.

ARA, (le Cap d') *Aræ Caput*, autrefois *Neptunium Promontorium*. C'est le Cap le plus méridional de l'Arabie heureuse. Il forme avec la côte d'Ajan en Afrique, le célèbre détroit de la mer rouge, qu'on nomme le détroit de Babelmandel ou de la Mecque. * Baudrand.

ARAB, ville de la Tribu de Juda. * Josué, 15. 52.

ARABA, *Araba*, petite ville de Perse, située dans le Sitzistan ou Sigistan, entre la ville de ce nom & celle de Cendahar. Il est vrai-semblable qu'Araba est l'ancienne ville d'*Ariasphe*, Capitale de la Drangiane, & c'est le sentiment général des Géographes; cependant il y en a quelques-uns qui mettent Ariasphe à Gobinam, ville de la même Province, & au Midi de la ville de Sitzistan. * Baudrand.

ARABI, le golfe de *Gli Arabi* ou des Arabes, *Arabum Sinus*, autrefois *Gifis* ou *Zygis*, petit golfe de la mer de Barbarie. Il est entre les côtes du Royaume de Barca & de l'Égypte. Il a pris son nom de la *Torre delli Arabi*, qui est sur ses côtes. * Baudrand.

ARABI, (la *Torre delli*) *Turris Arabum*, tour & village d'Égypte, situés dans le petit golfe qu'on nomme le golfe delli Arabi, aux confins du Royaume de Barca. Il y a près de la tour delli Arabi un petit port, sur lequel étoient autrefois les petites villes de Chimo & de Plinthine. * Baudrand.

ARABI, (Mohieddin Mohammed ben Ali ben Al Arabi) natif d'Espagne, portoit les surnoms de *Hattemi* & de *Thaïi*, pour marquer la Tribu & la famille dont il étoit issu. Konaovi le met au rang des Chefs des Sôfis qui ont succédé les uns aux autres jusqu'à l'an de l'Hégire 630. Il est Auteur de plusieurs ouvrages, & entr'autres, d'un livre de Théologie mystique, qu'il composa l'an de l'Hégire 627. de Jésus-Christ 1229. où il dit que Mahomet, dans une vision qu'il eut à Damas, lui comanda de le publier. Il intitula ce livre *Fossous Albecam*, les anneaux que les Juges & les Gouverneurs doivent toujours porter aux doigts. Il se trouve dans la bibliothèque du Roi de France, N. 625. Il a aussi travaillé sur les constitutions & règlements de la vie des Religieux Mufulmans ou Sôfis : mais ce n'est qu'un abrégé de celui de *Kaschi*, que cet Auteur composa à Malatie l'an 615. de l'Hégire. Voyez le N. 641. de la même bibliothèque. Nous avons aussi de lui *Kimia al-Saadat*, la *Chimie heureuse*, qui est un traité sur la profession de foi, qui regarde l'unité de Dieu; & un autre livre intitulé, *Al-Abadith af*

Codsiab, les Traditions saintes, ou celles qui regardent la Cité sainte, qui est Jérusalem & toute la Palestine. Il y a aussi un traité de lui, qui ne paroît pas digne de la gravité d'un tel Docteur; car il a pour titre *Ossoul al Zairagiab*, &c. de la *Zairagié*, c'est-à-dire, De la signification mystérieuse des lettres, & de la divination qui se fait par leur moyen. Cet Auteur mourut l'an de l'Hégire 638. de Jésus-Christ 1240. Amassi lui attribue encore d'autres ouvrages spirituels: sçavoir, *Merat al Maani*, le Miroir mystique; *Esra ela Mecam al Ujjara*, Voyage fait pour arriver au lieu des captifs, c'est-à-dire, de ceux auxquels Dieu par la force & efficace de sa grace, ôte en quelque manière la liberté. *Arbain Motabainat*, les quarante Traditions les plus claires & les plus authentiques. On le fait aussi Auteur d'un petit divan, *Divan Saghir*, & de *Maascherat alcodsiat*, les saintes Assemblées, ou celles de la Terre-sainte. * D'Herbelot, bibl. orient.

ARABI, Mohammed ben Ziad, Auteur d'un recueil de proverbes de la langue Arabique, mourut l'an 231. de l'Hégire. Abubecre Mohammed ben Abdalla, surnommé *Ebn Arabi*, est l'Auteur du livre intitulé *Abcam al Coran*, les Loix comprises dans l'Alcoran. Il mourut l'an de l'Hégire 548. * D'Herbelot, bibliothèque orientale.

ARABIE, que les Orientaux appellent *Arabistan*, *Arabia*, grand pays d'Asie, dont la longueur se prend depuis sa partie la plus occidentale du côté de l'Égypte, jusqu'au cap *Corodanum*, ou de *Razalgate*, qui est vers le golfe d'Ormus, en parcourant l'espace de six cens lieues. Sa largeur du Septentrion au Midi, entre le détroit de Babelmandel & celui d'Ormus, est de plus de cinq cens lieues. On dérive ce nom, ou du verbe hébreu *Arab*, qui signifie mêler, obscurcir, négocier; ou du mot *Haerab*, qui signifie Occident, parce que l'Arabie est mêlée, dit-on, de plusieurs nations qui y négocient, ou parce qu'elle est située à l'Occident de la Perse. L'origine la plus naturelle du nom d'Arabie, se doit tirer d'*Arabab*, proche de Medine, qui signifie Solitude.

SITUATION, BORNES ET DIVISION de l'Arabie.

* L'Arabie est environnée de la mer Rouge, de l'Océan & du golfe Perlique ou de Balfora, qui la fait ressembler à une Presqu'île. Vers l'Orient elle a le golfe Persique; vers le Midi, la mer d'Arabie & le détroit de Babelmandel; à l'Occident, la mer Rouge ou de la Mecque; & au Septentrion, la Sourie ou Syrie, le Diarbec & l'Yerac. On la divise ordinairement en Arabie Pétrée, dite aussi *Barraab*; en Arabie Déserte, que les Hébreux nomment *Cedac*, & que ceux du pays nomment aujourd'hui *Beriaou* ou *Arac*; & en Arabie Heureuse, dite aussi *Naman* ou *Jemen* & *Mamotta*. On dit que ce sont les Sarasins qui lui ont donné ce dernier nom. Les Géographes Arabes la divisent en cinq parties, appelées *Tobana*, *Nagjeda*, *Higiafa*, *Aruda*, *Tammana*. C'est le pays où demeura Imaël, fils d'Abraham & d'Agar, de qui sont venus les Arabes, selon le sentiment de Joseph, qui en parle dans le premier livre des Antiquités Judaïques.

DE L'ARABIE PÉTRÉE.

L'Arabie Pétrée a tiré son nom de la ville de *Pétra*, dite aujourd'hui *Herat* ou *Vrach*, c'est-à-dire, *Roche*, parce qu'elle est bâtie sur la pierre vive. Cette Province a la mer Rouge & l'Égypte au Couchant; la Palestine & la Sourie au Septentrion; l'Arabie Déserte à l'Orient; & au Midi une chaîne de montagnes, qui la sépare de l'Arabie Heureuse. Outre la ville de Pétra, elle a eu Bosfra, dite aujourd'hui *Bussefret*, *Medava* ou *Medbab*, & Tor sur la côte de la mer Rouge. On croit que c'est par là que les Israélites entrèrent dans le désert; & c'est encore en ce lieu que s'arrêtent les Caravanes au retour de la Mecque. L'Arabie Pétrée est un pays extrêmement désert. C'est dans ce pays que les enfans d'Israël demeurèrent quarante ans, & qu'habitoient autrefois les Moabites, les Amalécites, les Madianites & les Iduméens. On y voit encore les montagnes de Sinaï & d'Oreb, si fameuses dans l'Écriture. Oreb est à l'Occident, & Sinaï à l'Orient: cette dernière montagne est extrêmement haute. Il y a encore là aujourd'hui un Monastère de sainte Catherine, où les pèlerins sont reçus par les Caloyers ou Religieux Grecs. Dieu y donna la loi à Moïse. Aux environs de Tor, on trouve de l'albâtre très-blanc, du corail dans la mer, & des mines d'aimant, qui ont autrefois, dit-on, obligé des marins de n'employer que des chevilles de bois, pour la construction de leurs navires.

DE L'ARABIE DÉSERTE.

L'Arabie Déserte s'étend depuis la Sourie & l'Arabie Pétrée, jusqu'au golfe Persique ou de Balfora, entre l'Euphrate & les montagnes de l'Arabie Heureuse. Elle est plus unie que la Pétrée; mais aussi elle a plus de sable & de déserts; & s'il y a quelques terres fertiles, elles sont presque toutes situées du côté de l'Euphrate. Ses peuples sont presque tous Namades ou Pasteurs errans. On les nomme encore *Scenites*, parce qu'ils habitent sous des tentes. Il y a deux villes du nom d'Anna. Celle qui est sur l'Euphrate, est la plus considérable. Quelques Auteurs disent que l'Arabie Déserte a divers petits Princes, qui y sont la plupart tributaires du Turc, qui en est le premier Souverain; mais d'autres assurent que tout le pays dépend d'un seul Roi, dont la Cour est mouvante, c'est-à-dire, que ces peuples, comme presque tous les Arabes, ont coutume de camper tantôt dans un lieu & tantôt dans un autre. On nous parle aussi de ces grandes plaines

couvertes de sable, qu'on est obligé de passer avec le secours de la boussole. On assure qu'elles s'étendent à douze journées de chemin; qu'il y manque de bonne eau, & qu'on n'y trouve que très-rarement des puits, dont les eaux sont souffrées & d'un très-mauvais goût.

DE L'ARABIE HEUREUSE.

L'Arabie Heureuse est une grande Presqu'île, qui s'étend depuis les montagnes qui la séparent des deux autres Arabies, jusqu'à l'Océan. Elle a du côté de l'Occident la mer Rouge, nommée autrefois le golfe Arabique; du côté de l'Orient, le golfe de Balsora & d'Ormus, dit aussi le golfe Persique; au Midi, l'Océan Oriental ou Indien, appelé aussi la mer d'Arabie. C'est un pays assez fertile, & sur-tout en baume ou myrrhe, & en encens. C'est ce qui la fait surnommer l'Heureuse. Les Anciens y ont connu un grand nombre de peuples, de villes & de Royaumes différens, dont les Turcs possèdent une partie, les Persans une autre, & le Sultan ou Chérif de la Mecque une autre: le reste vit sous la domination de quelques Princes particuliers, ou en forme de République. Les plus belles villes vers la mer Rouge, sont Médine, qu'on nomme aussi *Medinat-olnabi*, c'est-à-dire, *Cité du Prophète*, & la Mecque. Ziden sur la mer Rouge lui sert de port. Après ces villes, il faut mettre Zibit, vers le détroit de Babelmandel, qui est très-marchande. Elle a été Capitale d'un Royaume de même nom, que les Turcs ont soumis, aussi bien que celui d'Aden. En avançant plus avant en terre ferme, on trouve Laghi, Agiaz, Almacarane, Sanaa, &c. De l'autre côté vers la mer d'Arabie, il y a Fartach, avec un Royaume de même nom. Les Fartaquins sont vaillans, & se sont très-bien défendus contre les Turcs, qui y ont la ville & le port de Dofar. Il y a sur la côte Pecher, Nerbante, &c. Dans la terre ferme, sont les villes & Royaumes qu'ils nomment, *Sultanies de Gubelman Alibimasi, Amanzrisidin, &c.* Le reste de cette côte jusqu'au cap de Razalgate, est extrêmement stérile. Le pays qui est depuis ce cap jusqu'à celui de Mosanda est fort fécond, & un des meilleurs de toute l'Arabie. On croit même que c'est celui qui la fait nommer Heureuse. Il y a de belles villes, Mascate & Sohar y sont sur la mer. Les autres, qui en sont plus éloignées, sont Sir ou Sur, Marabat, Misfa, ville & Royaume, &c. Après le cap de Mosanda, en tirant vers les embouchures du Tigre & de l'Euphrate, sont El-Catif, Bahr, qui a eu devant une Isle de même nom, dite aussi *Babareim* ou *Babayem*, &c. & plus avant dans la terre ferme, on trouve Mascalat, ville & Royaume, aussi-bien que Jemen, &c. Il y a encore quelques villes, dont les unes ont leurs Princes, & les autres vivent en République; ce qui est assez rare en Asie. L'Arabie Heureuse, sur-tout chez les Homérites ou Sabéens, reçut l'Evangile au IV. siècle, sous l'Empereur Constance, mais par des Prédicateurs Ariens; de sorte que la foi du pays fut corrompue dans sa source. Il paroît néanmoins que cela fut corrigé au siècle suivant; & l'on vit presque tout le pays Catholique, lorsqu'en 522. Dunaam Juif fit tant de Martyrs à Nagran. * Baillet, *Topogr. des Saints.*

QUALITES DU PAYS.

L'air de toute l'Arabie & des environs est assez sain, mais extrêmement chaud. Il ne pleut en quelques endroits que deux ou trois fois l'année, & en d'autres plus rarement. Il est vrai que la rosée qui y tombe la nuit, vaut une pluie. Comme le pays est grand, les qualités sont différentes, la stérilité & la sécheresse de l'Arabie Déserte étonne les voyageurs, aussi-bien que ces montagnes de sable, que les vents ont ramassées dans les plaines, & qu'ils transportent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre: jusques-là qu'elles ensevelissent souvent ceux qui passent par ses déserts. C'est-là qu'il faut voyager avec la boussole, comme sur la mer; car on n'y voit aucune route ni trace. L'Arabie Pétrée est tout-à-fait stérile, si ce n'est aux environs du mont Sinai, où il croît des légumes. L'Arabie Heureuse produit la myrrhe, l'encens, la casse, la manne, le baume, & diverses autres drogues & aromates. C'est ce qui fait le commerce de ce pays-là, où l'on trouve aussi divers métaux. Ils ont encore des animaux de diverses espèces, entre lesquels on estime les chameaux & les chevaux. On trouve dans leurs mers du corail, des perles, & des cornalines qu'on estime beaucoup.

MOEURS DES ARABES D'ASIE.

Presque tous les Arabes se disent descendus d'Ismaël. Ils sont ordinairement maigres, secs & basanés, avec un regard farouche, & portent une longue barbe, qui est parmi eux une chose sacrée. Les mœurs de ces peuples sont néanmoins différentes; mais on les peut réduire à deux sortes. Car les uns habitent dans les villes, & les autres sont toujours à la campagne avec leur famille. Les premiers s'exercent aux manufactures, sont Marchands & négocient. Plusieurs d'entr'eux sont profession des lettres, & particulièrement de la Philosophie, de la Médecine, de l'Astrologie & des Mathématiques. Ils ont eu autrefois en ces sortes de sciences de grands hommes, dont nous ferons mention, en parlant de la doctrine des Arabes. Ils ont aussi des Grammairiens, des Rhétoriciens, des Historiens, & des Interpretes de l'Alcoran. C'est ce qui a fait valoir la langue arabe. Les Arabes qui vivent à la campagne, sont divisés en familles & Tribus. Chaque Tribu, quelque nombreuse qu'elle soit, a un Chérif ou Checque, c'est-à-dire, un Chef qui la conduit. Ils campent sous des tentes, & ne s'arrêtent en chaque lieu, qu'autant qu'ils y trouvent des pâturages pour faire paître leurs bestiaux. Ceux-ci se servent de l'arc, peu souvent d'armes à feu. Ils sont

endurcis aux fatigues & au travail; mais ils ont une si furieuse inclination à dérober, qu'il y en a beaucoup parmi eux qui ne vivent que de larcin; ce qui les fait craindre des Marchands & des autres voyageurs, qui n'osent passer dans leur pays, s'ils ne sont assez de monde pour leur faire tête, où s'ils ne sont escortés de quelques janissaires ou autres soldats Turcs. Cela même n'arrête pas les Arabes, s'ils se sentent les plus forts. Souvent ils ont attaqué les caravanes entières, & ont même enlevé les droits & les tributs qu'on a coutume de porter à Constantinople pour le grand Seigneur. Au reste, ils vivent en bonne intelligence parmi eux, & ils n'en veulent qu'aux étrangers, qu'ils volent sans les tuer. Leurs chevaux sont maigres, petits, & mangent peu; mais ils sont vifs, bons coureurs & de grand travail. Ils les savent si bien dresser, qu'ils en font ce qu'ils veulent. Les Arabes sont toujours à cheval, & sous les armes, & ils négligeroient de cultiver la terre, quand même celle de leur pays ne seroit point aussi sèche & stérile qu'elle l'est presque par-tout. Vers le milieu de l'Arabie, on trouve les Arabes dits *Bengebres*, peuples libres, & qui ne vivent que du butin qu'ils font sur leurs voisins. Ils occupent près de deux cens cinquante lieues de pays, & sont presque toujours sur les montagnes. Les Beduins, vers la Mecque, sont de même nature, aussi-bien que les habitans des environs du Mont-Carmel, qui ont un Prince particulier. Les Arabes en général sont superstitieux, mélancoliques & rêveurs, sobres, & se contentent de peu. Le lait aigre est pour eux une boisson délicieuse. Ils se servent encore des autres boissons qui sont communes parmi les Levantins. Ils aiment passionnément leurs chevaux, dont ils font la généalogie, bien que souvent ils ignorent le nom de leur propre père. Dans leurs entretiens ils se placent en rond, assis à terre ou sur leurs talons, tenant leurs bras en croix sur l'estomac, ou bien mettant une de leurs mains sous le coude, & touchant ou peignant de l'autre leur barbe. Ils ont coutume de jurer par leur barbe, & de la parfumer à ceux qui leur viennent rendre visite, & qu'ils veulent honorer. C'est aussi une grande injure que de leur toucher la barbe, ou d'y jeter dessus quelque saleté; car ils ont sur cela des scrupules, & des visions fort bizarres.

ARABES D'AFRIQUE.

Il y a plusieurs Arabes en Afrique, qui y passèrent pour la première fois l'an 653. de Jésus-Christ, sous Othman, troisième Calife, qui y envoya une armée de plus de quatre-vingt mille combattans, sous le commandement d'Ocuba-Bennafic. Ils bâtirent la ville de Cairaven ou Carvan, à trente lieues de Tunis, vers le Levant. Il en passa encore trois races l'an 999. qui étoit le 400. de l'Hégire, par la permission de Cair, Calife de Carvan. Aujourd'hui les Arabes d'Afrique ont diverses habitations, & plusieurs Communautés. La principale Tribu est nommée Esquequin; & elle est divisée en six autres, qui vivent dans des advares. On nomme ainsi les villages qui se transportent, parce qu'ils ne sont composés que de tentes; où il n'y a que deux avenues, l'une par où entrent les troupeaux, & l'autre par où ils sortent; mais on la ferme la nuit avec des épines, pour en empêcher l'entrée aux lions. Les Arabes de Numidie sont misérables, comme ceux du pays. Il est vrai qu'ils ont quelque chose de plus; car ils sont braves, ont quantité de chevaux barbes, dont ils trafiquent, vont à la chasse, & aiment l'Astrologie & la Poésie. Les autres ne sont pas si malheureux, si on excepte ceux qui vivent dans les déserts de Barca, entre la Barbarie & l'Egypte. On dit qu'ils sont traités & voleurs; mais principalement les derniers dont nous venons de parler, qui sont souvent contraints d'engager les enfans aux Marchands de Sicile, ou d'ailleurs, pour en avoir du blé, & de quoi vivre. Ils sont paresseux, & n'ont plus rien de cette bravoure qui fit faire de si belles conquêtes à leurs ancêtres, non seulement en Asie & en Afrique, mais encore dans l'Europe, & sur-tout en Espagne.

LA LANGUE, LA SCIENCE ET L'ERE des Arabes

Tout le monde convient que la langue des Arabes est des plus belles & des plus anciennes. Leurs lettres sont liées ensemble. Ils ont deux sortes de points; on trouve quelquefois trois ou quatre lettres ensemble, qu'on ne distingue que par ces mêmes points, mis dessus ou dessous. Leurs ouvrages marquent qu'ils ont inclination pour les sciences, & principalement pour la Philosophie, pour l'Astrologie & pour la Médecine. Ils ont eu de grands hommes en ces sortes de sciences. *Aboujafir Almanfor*, Calife, qui commença à régner l'an 136. de l'Hégire, & 753. de Jésus-Christ, & qui joignit à l'étude de l'Alcoran, celle de la Philosophie & de l'Astronomie. *Almamou Abdalla*, qui monta sur le trône l'an 813. de Jésus-Christ, & de l'Hégire 198. envoya des Ambassadeurs à l'Empereur de Constantinople, pour lui demander des livres de toutes les sciences, qu'il fit traduire en sa langue, afin d'exciter parmi ses peuples l'amour des lettres. Ces soins ne furent pas inutiles; car il s'éleva sous son règne plusieurs Philosophes, & de fort habiles Médecins. Il se trouve quelques Historiens Arabes, qui disent, qu'à la vérité Mahomet avoit défendu par sa loi l'étude des lettres; mais que le Calife Almamon révéla l'amour des sciences, à l'occasion d'un spectre, qui lui apparut la nuit sous la figure d'Aristote, qui l'exhorta à l'étude de la Philosophie. Ce fut lui, qui, au rapport de Scaliger, fit traduire en sa langue l'Almageste de Ptolomée, pour apprendre l'Astronomie à ses sujets. Ainli les sciences qui étoient passées de Grèce en Italie,

repassèrent chez les Arabes, aussi-bien que l'Empire de plusieurs parties du monde, qu'ils conservèrent jusques dans le XIII. siècle, en 1258. où Bagdet fut pris par les Tartares. Cet amour des sciences continua encore long-tems après en Afrique. On vit parmi les Arabes d'excellens Philosophes, comme Algazel, Alfarabius, Albumazar, Alkindius, Albefagar, Albencini ou Avicenne, Alfraganus, Averroez, &c. Ils avoient des Universités à Constantine, à Tunis, à Tripoli, à Fez & à Maroc; & lorsqu'ils eurent poussé leurs conquêtes jusqu'en Espagne, ils y établirent un Collège à Cordouë. Ce n'est pas ici le lieu de parler des découvertes qu'ils ont faites dans toutes ces sciences, ni de quelle manière ils ont introduit en Europe ces sortes de chiffres, que nous appellons *chiffres Arabes*. Il suffit de remarquer que leurs années sont lunaires, & que la supputation ou l'Ere, qu'ils nomment l'*Hégire*, se prend depuis le Vendredi 16. Juillet de l'an 622. où Mahomet s'enfuit de la Mecque. C'est par la date de cette fuite, que les Arabes & autres Mahométans comptent leurs années. Les Arabes ne se distinguent plus par les sciences. Voici ce que Chardin en dit. A Ispahan on trouve un grand Collège qui a quarante chambres; le peuple le nomme par dérision le *Collège des Aves*, parce qu'il n'y demeure & qu'il n'y va que des Arabes, lesquels sont les plus stupides & les plus ignorans de tous ceux qui font profession de science en Perse, quoique l'Arabe soit la langue des Savans en Orient, comme le Latin en Europe.

Les Arabes ont une très-grande opinion de leur Eloquence, & une plus grande encore de leur Poésie. Il est vrai que si on en juge par le nombre de leur Poètes & de leurs Poésies, aucune nation ne peut se comparer à celle-là: si on ramassoit tous les Poèmes Arabes que nous connoissons, on en composeroit plusieurs milliers de volumes. Le génie poétique étoit commun dans la nation long-tems avant le Mahométisme; il parloient en vers dans leurs assemblées, dans leurs visites de cérémonie; & dans les premiers siècles de l'Empire des Arabes, on conservoit un nombre infini de Poèmes qui avoient été faits par les anciens Arabes dans le tems qu'ils appelloient d'ignorance, outre certains plus estimés qui étoient déposés dans le Temple de la Mecque. Le Mahométisme ne diminua rien de ce goût pour la Poésie: la 155. année de l'Hégire, il mourut un Sc. vant nommé Abulhacen-Ahmed, & surnommé Rouâia, qui se vançoit de pouvoir réciter cent Poèmes entiers sur chaque lettre de l'alphabet. Les Histoires les plus sérieuses des Arabes sont remplies de vers, & cependant leurs règles ne sont pas moins difficiles que celles des Grecs & des Latins; mais tout le mérite de leur Poésie consiste dans une grande fécondité d'expressions & de pensées, & les principes ordinaires de l'art poétique n'y entrent point. Les Orientaux tiennent que la langue Arabe est la plus excellente & la plus riche qu'il y ait au monde. On compte qu'elle est composée de douze millions trois cens cinq mille quarante deux mots; & l'Histoire parle d'un Prince Arabe, qui avoit un si gros dictionnaire de cette langue, qu'il falloit 60. chameaux pour le porter. Les Auteurs Arabes & Persans assurent unanimement, qu'on ne peut apprendre tous les termes de la langue arabe sans miracle, & que nul homme ne l'a jamais seuë que Mahomet. Enfin ils ajoutent que l'Arabe fera un jour dans le Paradis la langue des bienheureux. * Chardin *voies en Perse* &c. T. 2. c. 3. t. 3. p. 13.

GOVERNEMENT DES ARABES.

Les anciens Arabes avoient des Princes particuliers qui les gouvernoient, & qui donnoient même souvent à leurs voisins des secours considérables, contre leurs ennemis, si l'on en croit ce que Diodore de Sicile a écrit dans le second livre de sa bibliothèque historique. Nous apprenons d'Hérodote & de Xénophon, que ces Princes Arabes furent vaincus par les Egyptiens, par les Perses, & par les Rois d'Assyrie. Alexandre le Grand soumit l'Arabie; & Strabon ajoute, que lorsque ce Conquérant fut de retour des Indes, il eut dessein d'établir le siège de son Empire parmi les Arabes. Hierotinus leur Roi eut jusqu'à six cens enfans de diverses femmes; & avec ses enfans il se rendit très-puissant, dans le tems que les successeurs d'Alexandre se faisoient la guerre. Ceux qui régnèrent après lui, se maintinrent en cet état. Hircan Roi des Juifs, implora le secours d'Arétas Roi des Arabes, qui assiégea Jérusalem, d'où Scaurus, Lieutenant de Pompée le chassa. Quelque tems après, Aristobule défist Arétas & Hircan; & le même Scaurus étant entré dans l'Arabie, ce Roi lui donna trois cens talens pour l'obliger de quitter ce pays. Antipater ménagea cet accord. Abodas succéda à Arétas, & Silleus le fit mourir pour régner en sa place. C'est contre ce Silleus qu'Hérodote le Grand fit la guerre, parce qu'il protégeoit des voleurs Trachonites. Naceb, Général des Arabes, fut tué dans un combat, le Tyran Silleus fut mis à mort, & Enée surnommé *Arétas*, lui succéda par ordre d'Auguste: ce qui marque que les Romains étoient déjà Maîtres de ces pays, & que les Rois dépendoient d'eux; mais cette conquête ne s'acheva que sous Trajan. Palma, Gouverneur de Syrie soumit les Arabes, l'an 103. de salut. Bardesanes, cité par Eusèbe, dit qu'alors on abrogea toutes les loix des Barbares, pour recevoir celles des Romains, qui étoient plus humaines & plus raisonnables. Les Arabes se révoltèrent souvent, & Sévère, Macrin & Aurélien, les rangèrent à leur devoir, comme nous l'apprenons de Spartien, de Jules Capitolin & de Vopiscus. Ils se maintinrent en cet état jusques dans le VII. siècle, vers l'an 625. où Mahomet les dompta, & leur fit recevoir sa doctrine. Ils eurent divers Princes nommés *Califes*, qui établirent un grand

Empire dans l'Asie & dans l'Afrique, comme on le peut voir sous le nom de Sarafins, qui est celui qu'on a donné à ces Arabes Mahométans. Ils passèrent en Afrique, où ils s'emparèrent de ce qui avoit été occupé par les Vandales. Mais un certain Abdelquivir, qui s'étoit rendu libre entre les Arabes par une apparence de piété, se révolta, forma un grand parti; & bien qu'il eût été tué avant que de faire de plus grands progrès, il laissa deux fils, dont l'un fut Roi de Bugie, & l'autre de Tunis. Ces deux frères, pour se maintenir dans leurs Royaumes, se rendirent tributaires des Almoravides; mais ceux-ci ayant été chassés par les Almohades, Almanfor occupa depuis le Royaume de Tunis, & en chassa les successeurs d'Abdelquivir. Ensuite la puissance des Almohades ayant été entièrement détruite dans la bataille des Naves de Tolosa en Espagne, l'an 1212. les Arabes rentrèrent dans le Royaume de Tunis. On peut voir sous le titre d'*Espagne*, les progrès que les Arabes firent dans cet Etat, après qu'ils y furent introduits vers l'an 713. sous le règne de Roderic. Aujourd'hui les Arabes sont en partie soumis aux Turcs, aux Perses, & à des Princes particuliers, & même plusieurs de ceux-ci payent tribut aux premiers.

RELIGION DES ARABES.

Les Arabes étoient anciennement Idolâtres, & adoroient le soleil, la lune, les astres, & même des arbres, & des serpens. Ils rendoient aussi un culte particulier à la tour d'Alcara ou d'Aquebila, qu'ils disoient avoir été bâtie par Ismaël, pour lequel ils avoient un très-grand respect, aussi-bien que pour sa mère Agar; & à leur considération, ils étoient bien-aisés d'être nommés *Agariens* & *Ismaélites*. On conjecture que les Mages qui vinrent adorer le Fils de Dieu, furent les premiers Apôtres de l'Arabie, où l'on crut que saint Jude prêcha depuis l'Evangile. Il y étoit déjà établi dans le III. siècle, quand on y célébra un Concile contre l'Evêque Berille, & un autre contre les hérétiques, dits *Arabiques*. Les Arabes paroissent même assez zélés pour la foi, & leurs Evêques se trouvoient assidûment dans les Conciles, où nous voyons encore leurs noms, dans les souscriptions. Mahomet, qui étoit lui-même Arabe, pervertit ces peuples crédules, & les charma si fort par les douceurs de ses rêveries, qu'ils le suivirent avec un attachement déplorable. Après la mort de cet Imposteur, les Arabes devinrent les propagateurs de sa secte. Dans les diverses explications que chacun se méloit de donner à l'Alcoran, ils s'attachèrent à celle de Melich, quoiqu'il s'en trouve parmi eux, qui suivent celle d'Odman, ou de Leshari. Dans l'Afrique les Arabes ont formé plus de soixante sectes différentes en créance & en coutumes. Ils s'accordent pourtant tous en ce qui regarde Mahomet, qu'ils reconnoissent pour le plus grand de tous les Prophètes. Parmi les Arabes d'Asie, il y a quelques Chrétiens Grecs, vers les monts Sinai & d'Oreb; vers la mer Rouge, & dans les déserts de l'Arabie Pétrée & de la Déserte. L'Arabie Heureuse est celle qui en a le moins, & l'on n'en trouve presque qu'à Mascaë, à Galajate, & en quelques autres places, dont les Portugais sont les maîtres.

CONCILES D'ARABIE.

On met ordinairement sous ce nom d'Arabie deux Conciles parce qu'on ne sçait point en quelles villes ils ont été assemblés. Il y a pourtant apparence que le premier a été tenu à Bostre, au sujet de Berille Evêque de cette ville. Ce Prélat avoit gouverné durant quelque tems son Eglise avec beaucoup de mérite; mais il eut enfin le malheur de tomber dans l'hérésie, soutenant que Notre-Seigneur n'avoit pas une essence distincte avant son Incarnation, ni une divinité qui lui fût propre, mais seulement celle du Père. Origène, qu'on avoit engagé à faire un voyage en Arabie, le convainquit par des raisons si pressantes, qu'il le fit rentrer dans les sentimens orthodoxes. On avoit assemblé les autres Evêques, pour juger de cette affaire, qui fut heureusement terminée. Depuis, on en conserva long-tems les actes, & saint Jérôme même témoigne que de son tems on lisoit le dialogue d'Origène & de Berille. Ce Concile fut tenu vers l'an 229. ou 230. Depuis, vers l'an 246. ou 247. quelques Docteurs publièrent que les ames des hommes mouroient & se corrompoient avec leurs corps, & qu'elles revivoient avec ces mêmes corps au tems de la résurrection. Divers Evêques s'assemblèrent dans un Concile, pour étouffer ce nouveau dogme. Origène, qui fut prié de s'y trouver, sur la question dont il s'agissoit, soutint si bien la doctrine de l'Eglise, qu'il convainquit & fit rentrer dans la foi, ceux qui s'étoient abandonnés à cette erreur. * Eusèbe, *hist. l. 6. c. 36. & 37. S. Hieronym. de Script. eccles.*

AUTEURS QUI PARLENT DE L'ARABIE.

Hérodote. Xénophon. Diodore de Sicile. Josèphe, Strabon. Pline. Pomponius Méla. Vossius. Spartien. Jules Capitolin. Eusèbe. Socrate. Nicéphore. Procope. Cédreus. Zonaras. Haiton. Marc Paolo. Jean Léon. Marmol. Texeira. Bellon. Vincent le Blanc. Busbequius. Jean-Baptiste Egnace. Nicolas Sagundinus, *de orig. Othom.* Chalcondile & Paul-Jove, *de reb. Turc.* Nicolas Muler, *de anno Arab.* Jean Cuspinien. André & Cambias, *de orig. Turc.* Pizarro. Postel. Elmacin, Erpenius. Hottinger. Pocockius, *in hist. Orient.* Greg. Abul-Pharaje, *specim. Arab.* Vattir, *Histoire des Califes.* De Barros, *Asia.* Christophorus Furerus, *itiner. Egypt. & Arab. &c.* Juan de Persica, *relat.* Jean-Baptiste Grambaye, *hist. rev. Asia.* Pietro della Valle. Jacques de Vitri. Adricomius.

mius. Scaliger. Ortelius. Cluvier. Briet. Sanfon. du Val. Baudrand. Bartholdus Nuhufius, *traft. chron. de nonnullis Asiae Provincis.*

ARABIE (la mer & l'Océan d') *Mare Arabicum, Arabicus Oceanus.* C'est une partie de l'Océan Oriental. Elle s'étend le long de la côte méridionale d'Arabie, depuis le détroit de Babelmandel jusqu'au cap de Rez-algate. Il y a pourtant des cartes, qui étendent la mer d'Arabie tout le long des côtes de la Perse, jusqu'à la Presqu'île de l'Inde de deça le Gange. * Baudrand.

ARABIEN, Duc d'Arménie, fut accusé de rébellion, l'an de J. C. 217. sous l'Empire de Macrin, qui lui pardonna, & lui laissa ses charges.

ARABIEN, Historien Grec, que Capitolin, qui le cite, appelle en un autre endroit *Arrien*, vivoit sous Gordien, vers l'an de J. C. 244.

ARABINUS (Septimus) Sénateur très-décrié, qui avoit été accusé & abfous sous Héliogabale, fut fort mal reçu de l'Empereur Alexandre, devant lequel il se présenta, & qui fulmina contre lui de terribles menaces. * *Vita Alexandri.*

ARABIQUES, Hérétiques, qui s'élevèrent en Arabie dans le troisième siècle. Ils enseignoient que les ames des hommes mouroient avec leurs corps, & ressusciteroient aussi avec eux. On ne sçait qui fut le premier Auteur de cette réverie; & Prateole marque seulement qu'elle commença à paroître environ l'an 207. sous le Pontificat du Pape Zepherin, & sous l'Empire de Sévère. Le second Concile d'Arabie fut assemblé contre ces Hérétiques, qui abjurèrent leurs erreurs, & firent profession de la foi Catholique. * Saint Augustin, *de her. c. 83.* Euseb. *l. 6. Hist. Nicéphore, l. 5. c. 23.* Prateole. Baronius, &c.

ARABLAY (Pierre d') Chancelier de France, & puis Cardinal, étoit François, & vivoit dans le XIV. siècle. Il étoit Chancelier sous le règne de Louis X. dit *Hutin*; & le Pape Jean XXII. le créa Cardinal en 1316. Il vivoit encore sous le règne de Philippe le Long; & c'est entre ses mains que les Grands du Royaume prêtèrent le serment de fidélité qu'ils devoient au Roi, promettant de reconnoître l'aîné des fils que Dieu lui donneroit. Ce Cardinal vivoit encore en 1332. mais il étoit mort en 1346. Il est enterré en l'Eglise d'Arablai proche de Gien. * Sponde, *A. C. 1316. n. 5.* Aubery, *Hist. des Card.*

Ce Cardinal étoit fils de Jean d'Arablai II. du nom, Sénéchal du Périgord, & de Quercy, & de Jeanne d'Anlez, & eut pour frère aîné Jean, Seigneur d'Arablai III. du nom, qui épousa Marguerite de Montliard, dont il eut Marguerite, alliée à Philippe de Courtenay, Chevalier; & Jeanne d'Arablai, mariée à Jean d'Andrefel. * Le. P. Anselme, *en son hist. des grands Offic. de la cour.* Du Bouchet, *Hist. de la maison de Courtenay.*

ARABSCHAH, voyez ACHMET EBN ARABSCHA.

ARACENA, *Aracena*, bourg d'Espagne dans l'Andalousie. Il est à la source de la rivière de Tino, entre la ville de Séville & celle de Xeres de Badajos. Le bourg d'Aracena est dominé par un vieux Château, & on croit que c'est l'ancienne Lelia, ville des Turdetans, dans la Gaule Bétique. * Baudrand.

ARAC-GELARAN, *Melitene*, petit pays du Chusistan, Province du Royaume de Perse. * Baudrand.

ARACA (*Aracha*) ville de Chaldée dans la terre de Sennaar, & l'une des plus anciennes du monde, puisqu'elle a été bâtie par Nemrod. On croit qu'elle est l'ancienne *Edeffe*, nommée présentement *Orpha*. * Voyez *Orpha* dans Baudrand.

ARACH, ville, cherchez, PETRA.

ARACHE (l') *Lina, Linos*, ville du Royaume de Fez, dans la Province d'Algar, avec un port de mer à l'emboûchure de Loucous, dans l'Océan Atlantique. Ceux du pays l'appellent *Arais*. Elle est assez forte, avec un bon Château pour sa défense. Les Espagnols la prirent en 1610. mais le Roi de Maroc l'a reprise en 1689.

ARACLEA ou PERINTHO, voyez HERACLE'E.

ARACHNE, ville d'Idmon, très-habile Brodeuse, se vançoit, disent les Poëtes, de surpasser Minerve en adresse. Elle osa même la défier, & cette Déesse offensée, la maltraita, & rompit ses métiers. Arachné se pendit de désespoir; & Minerve la métamorphosa en araignée. Ovide conclut ainsi cette fable.

*In latere exiles digiti pro cruribus hærent :
Cætera venter habet : de quo tamen illa remittit
Stamen ; & antiquas exercet aranea telas.*

* Ovid. *l. 6. metamor. fab. 1.* Pline, *l. 11. c. 24.* Juven. *sat. 2.*

Les Mythologistes entendent par *Arachné*, la nature; & l'art, par Minerve, qui polit & perfectionne la nature. Pline semble decouvrir le fond historique de cette fable, nous assurant *l. 7. c. 56.* qu'Arachné a inventé le lin & les filets; & que son fils Closter trouva l'invention des fuseaux, pour travailler au fil & à la laine.

On prétend que l'origine de ce mot est de l'hébreu אֲרָג *Arag*, qui signifie *Araignée*. * *Isaïe, c. 59. v. 5.* & faire un tissu, *tevere*, * Bochart. *Hier. part. post. l. 4. c. 23.*

ARACOUA ou ARACHOVA, grand bourg de la Grèce dans

la Livadie, à deux lieues du golfe de Lépante. On le prend pour l'ancienne *Ambrissus*, ville située au pied du mont Par-nasse dans la Phocide. * Baudrand.

ARACUIES ou ARACUITES, peuples de l'Amérique méridionale dans le Bresil. Leur pays est auprès du Gouvernement ou Préfecture de Pernanbuco, qui est aux Portugais. * Sanfon. Baudrand.

ARAD, lieu de la Palestine, voyez ACHAD.

ARAD, *Arad, Hered*, ville des Amorréens, au Midi de la Tribu de Juda, vers le désert de Cadés. Le Roi de cette contrée s'opposa au passage des Israélites, lorsqu'ils voulurent entrer dans la Terre promise; & ayant mis des troupes sur pied, il défit une grande partie de celles des Israélites. Il en fut bientôt puni par la perte de sa vie & de ses Etats; car les Israélites ruinèrent ses villes, & les démolirent entièrement le sixième mois de l'an 2583. du monde, & avant J. C. 1452. Quelques Auteurs ont cru que les Aradiens, qui habitoient une Isle de la Phénicie, dont parle Strabon, ont pris leur nom de celui de cette ville. Peut-être même que ces peuples de la Palestine, chassés par les Israélites, s'y vinrent établir. *Nombre, c. 21.* Strabon, *l. 6. Uffer. in Amal.*

ARAD, dans la haute Hongrie, sur la rive droite de la Marifch, où les Turcs avoient construit un pont, pour la commodité des munitions & des vivres, qu'il falloit pour les places qu'ils avoient de ce côté-là. Les Impériaux prirent cette ville d'affaut, & la brûlèrent en 1681. après y avoir tué plus de quinze cens Turcs de la garde du grand Seigneur qui s'y étoient retirés. * Bourgon. *geogr. hist.*

ARADA, vingtième campement des Israélites dans le désert entre Sepher & Macelot. * *Nombres, 33. 25.*

ARADION, Africain de la Lybie Marmarique, & l'un des plus braves de son pays, dans le III. siècle, se battit seul à seul contre Probe, depuis Empereur, qui le tua, & lui fit élever un tombeau, pour honorer sa valeur. * Flavius Vopiscus, *in Prob. vit. c. 9.*

ARADUS, Isle & ville de la Phénicie, sur la côte de la mer de Syrie, proche de la ville de Tortose, qui se nommoit *Antaradus & Orthofus*. Ces deux villes étoient autrefois épiscopales; mais elles sont maintenant sous l'Empire du Turc, & presque ruinées. La ville d'Aradus occupoit anciennement toute l'Isle, comme ont remarqué saint Jérôme *in Ezéch.* Méla & Scaliger, *in Euseb.* Elle fut bâtie la 3. année de la VII. Olympiade, l'an du monde 3285. & 750. avant J. C. Les Anciens ont cru que c'étoit auprès de cette Isle qu'Andromède fut exposée au montre marin. Entre l'Isle & la terre-ferme, au fond de la mer, haute en cet endroit de plus de cinquante coudées, il y avoit une fontaine d'eau douce, que l'on avoit trouvé l'art de conduire jusques à la ville de Tortose, par le moyen de certains tuyaux faits de cuir bouilli. Les Turcs nomment l'Isle d'Aradus *Ru-ad*. L'on suppose que c'est l'ancienne *Arvad, Arphad*, ou *Arpad*, noms différens du même lieu dont il est parlé *Jeremie 49. v. 23. Isaïe 10. v. 9. II. Rois 19. v. 13. Gen. 10. v. 18. Ezéchiel 27. v. 11.* A la vue elle ne paroît pas avoir plus de deux ou trois stades de longueur, & elle est remplie de grands bâtimens qui ressemblent à des Châteaux. Les anciens habitans de cette Isle étoient renommés pour la navigation, *Ezéchiel 27. v. 8.* & avoient le commandement du continent jusques à Gamala. * Pline, *l. 3. c. 31.* Euseb. *Chron. Maundrell, voyage, &c. page 31. 32.*

ARAFAT, montagne à deux ou trois lieues de la Mecque en Arabie: quelques Auteurs ne la mettent qu'à une lieue. Elle est située dans une grande plaine, où il n'y a point de ville; & au haut de la montagne, il n'y a qu'une Mosquée & une chaire pour le Prédicateur. Les pèlerins, après avoir fait sept fois le tour du Temple de la Mecque, & avoir été arrosés de l'eau du puits, nommé *Zemzem*, s'en vont sur le soir au mont Arafat, où ils passent la nuit & le jour suivant en prières & en dévotions. Le lendemain ils égorgent quantité de moutons dans la vallée de Mina, au pied de cette montagne; & après en avoir envoyé quelques parties par présent à leurs amis, ils distribuent le reste aux pauvres: ce qu'ils appellent *corban*, c'est-à-dire, *oblation*. Ils font cela en mémoire du sacrifice qu'Abraham voulut faire de son fils Isaac sur cette même montagne. On ne brûle aucune partie de ces moutons, & il n'y a point d'autel: c'est pourquoi cette cérémonie n'est pas proprement un sacrifice, & bien moins un holocauste, comme l'appellent quelques Historiens. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* Bepier, *dans les remarques sur Ricaut.*

ARAGISE, Duc de Bénévent, succéda à *Gisulve*, l'an 762. & épousa une des filles de *Didier* Roi des Lombards. Tassillon Duc de Bavière en avoit épousé une autre, & ces deux Princesses sollicitoient continuellement leurs maris de prendre les armes contre Charlemagne. La complaisance qu'ils eurent pour elles, leur fut fatale. Aragise se vit en danger de perdre tous ses Etats; mais s'étant soumis à Charlemagne, ce Prince lui pardonna. En 784. Charlemagne, étant repassé en Italie, & ayant sçu qu'Aragise continuoit à faire des cabales, prit sur lui Bénévent & Capoué, & l'obligea de fuir à Salerne. Aragise envoya des otages à Charles, entr'autres ses deux fils, *Romuald & Grimoald*. Depuis, après la mort d'Aragise, vers l'an 788. Charlemagne donna le Duché de Bénévent à Grimoald, le plus jeune de ses fils, duquel il se tenoit fort assuré, quoique neveu d'Adalgise, fils de *Didier* Roi des Lombards, qui cabaloit pour recou-

vrer les Etats de son père. * Aimoin, *cont. hist. l. 4.* Sigonius, *de reg. Ital. Mezeray, Hist. de France dans la vie de Charlemagne.*

ARAGON, Royaume d'Espagne, entre les Pyrénées du côté de France, la Navarre & la Catalogne, le Royaume de Valence, & la Castille. Antoine de Lebrixa croit que son nom est tiré de celui de *Tarracoenfis Hispania*, qu'on a corrompu. Jean Vassus est du même sentiment. D'autres le tirent de celui d'*Antrigones*, anciens habitans d'Espagne, ou du nom de la rivière d'Aragon; & d'autres de l'autel d'Hercule, & des jeux qui se faisoient auprès, *Ara & Agones*. Quoiqu'il en soit, l'Aragon a été le pays des anciens Jaccetains, dont parle Ptolomée, fondateurs de la ville de Jacca; des *Lucetaniens*, nommés par César, par Tite-Live, & par Plin; des *Acitaniens*, dont le nom se trouve dans Macrobie; des *Sedetaniens*; des *Surdaniens*, & des *Illergetes*. Aujourd'hui l'Aragon est stérile & peu habitée. Le terroir y est généralement sablonneux, montueux, & pierreux, en quelques endroits nitreux, & presque par tout sec; ce qui fait qu'il n'est fertile que dans les lieux où on peut l'arroser par le moyen des rivières & des ruisseaux, & qu'il ne produit rien ailleurs. On y trouve du grain, du vin, de l'huile, du lin, & des fruits; en quelques endroits du safran; c'est-là toute la richesse du pays. Les montagnes sont remplies de gibier & de volaille, & il s'y trouvoit autrefois, dit-on, des mines d'or & d'argent. La pauvreté du pays, jointe au libertinage, fait qu'il en fort de tems en tems des compagnies entières de voleurs, qui se répandent par toute l'Espagne, & sont fort redoutables pour les voyageurs. La ville capitale de ce Royaume est *Saragosse* sur l'Ebre. Les autres sont *Huesca*, *Jacca*, *Taraçona*, *Monçon*, *Albarazin*, *Balbastro*, *Daroça*, *Calatajud*, *Tervel*, &c. l'Aragon fut une des premières Provinces qui s'affranchit de la domination des Maures: elle se choisit alors un Chef, & les suffrages tombèrent sur *Garcia Ximenes* Gentilhomme de la Province, qui prit le titre de Comte; mais on limita son pouvoir par des loix, dont il jura l'observation pour lui & ses successeurs, & déclara qu'en cas de contravention, les peuples seroient dispensés de lui obéir, & en droit de se choisir un Prince ou Roi, même parmi les Payens & Infidèles. On établit pour veiller à la conservation des loix un Chef de justice, qui ne pouvoit être condamné ni en sa personne ni en ses biens que par les Etats du Royaume, composés du Comte d'Aragon & du peuple; & que si le Comte faisoit tort à un sujet, les Nobles prendroient son fait & cause, & empêcheroient qu'on ne payât aucuns droits au Comte, qu'au paravant il n'eût dédommage & satisfait celui qu'il auroit vexé. Les Rois qui succédèrent aux Comtes se soumirent à l'observation de ces loix & privilèges, & ils en faisoient serment à genoux & tête nue devant le Chef de Justice, qui étoit assis & couvert. Celui-ci après le serment reçu parloit au nom du peuple en ces termes. *Nous qui valons autant que vous, vous faisons notre Roi & Seigneur, à condition que vous garderez nos privilèges & franchises, & non autrement.* Cette manière de prêter loy & hommage fut abolie dans une assemblée des Etats en présence du Roi Pierre IV. qui donna en échange quelques autres privilèges aux Aragonois; & l'Histoire de ce Prince nous apprend que lorsqu'on lui mit en mains le parchemin sur lequel cette loy étoit écrite, il tira son poignard, avec lequel il lacéra cet acte; il se blessa même à la main, & quelques gouttes de son sang étant tombées sur le parchemin, il dit que l'abolition d'une loy ne pouvoit se faire que par le sang d'un Roi: de là vient que ce Prince est surnommé par plusieurs Historiens *Esphagnola & Piernal*: d'autres le nomment le *Cérémonieux*. Le pouvoir du Chef de justice sur les Juges & sur toutes sortes d'Officiers qui oppriment le peuple, fut conservé & a toujours subsisté. Philippe les a privés de la plupart de leurs privilèges, à cause que s'étant révoltés ils reconnuent pour Roi d'Espagne Charles d'Autriche, alors Archiduc & depuis Empereur. Autrefois le Royaume d'Aragon ne faisoit qu'une partie du Royaume de Navarre. *Sanche III.* de ce nom, surnommé le *Grand*, Roi de Navarre, de Castille & d'Arragon, laissa divers enfans. *Garcias IV.* fut Roi de Navarre, *Ferdinand* ou *Fernand* le fut de Castille, & *Ramir* eut l'Aragon. Ce fut en 1035. Ses successeurs ont possédé les Etats de Valence, de Majorque, de Barcelone & de Catalogne. *Ramir II.* dit le *Moine*, n'avoit qu'une fille unique nommée *Petronille*, qu'il maria le 11. d'Août 1137. à *Raimond Béranger V.* Comte de Barcelone, fils de *Raimond V.* Comte de Provence. Leur postérité a régné en Aragon. *Jean I.* fils de *Pierre IV.* dit le *Cérémonieux*, & de sa troisième femme *Eléonore* d'Anjou, épousa *Yoland* de Bar, fille de *Robert I.* Duc de Bar, & de *Marie* de France. Il en eut *Yoland*. En premières noces il avoit pris alliance avec *Mabaud* d'Armagnac, qui en eut une fille nommée *Jeanne*, mariée à *Matthieu* Comte de Foix. Le Roi *Jean* mourut le 15. Mai de l'an 1393. *Martin* son frère puiné, usurpa le Royaume au préjudice de ses nièces. Le Comte de Foix prit les armes pour s'en faire raison, & mourut sans enfans l'an 1399. Tout le droit passa à *Yoland* d'Aragon, & elle le porta à *Louis* d'Anjou II. du nom, Roi de Naples, &c. petit-fils de *Jean* Roi de France, qu'elle épousa à Arles le Jeudy 2. Décembre de l'an 1400. *Martin* mourut en 1410. sans postérité, & les Etats d'Aragon appellèrent à la succession du Royaume, *Ferdinand*, fils puiné de *Jean I.* Roi de Castille, & d'*Eléonore* d'Aragon, fille de *Pierre II.* & sœur des Rois *Jean* & *Martin*, sans considérer le droit d'*Yoland* & de ses successeurs. Cette Princesse eut *Louis III.* & *René*, qui prirent le titre de *Roi d'Aragon*. Le dernier fut père de *Jean*, qui poursuivit son droit, défit le Roi d'Aragon

en Catalogne, & mourut à Barcelone le 16. Décembre de l'an 1470. Le Roi *René* son père ne mourut qu'en 1480. laissant ses Etats à *Charles* du Maine, lequel mourut l'année d'après, ayant fait le Roi *Louis XI.* son héritier universel, & lui ayant cédé tous ses droits sur les Etats d'Aragon, &c. C'est sur cette donation que sont fondées les prétentions de la France. L'Aragon fut uni l'an 1479. avec les Royaumes de Castille & de Léon, par le mariage de *Ferdinand V.* & d'*Isabelle* de Castille. Les petits Etats de *Sobrarbe* & de *Ribagorce*, dont la Capitale est *Ainsa*, sont compris dans l'Aragon. Il y a beaucoup de familles nobles, le grand Conseil du Royaume, l'Inquisition, & d'autres Justices subalternes. Autrefois les Rois d'Aragon ne pouvoient se faire couronner ni prendre les ornemens royaux après la mort de leurs pères, que lorsqu'ils se marioient, ou du moins après avoir été faits Chevaliers à la mode d'Espagne. Cet usage duroit encore au commencement du 13. siècle. Le Pape *Innocent III.* fut le premier qui leur permit de s'appeler Rois, dès leur avènement, & de recevoir la couronne par les mains de l'Archevêque de Tarragone, comme Vicaire du Siège Apostolique. En reconnaissance de quoi le Roi *Pierre II.* fit son Royaume feudataire de l'Eglise Romaine & *S. George* le Patron du Royaume. Son Etendart est le *Palladium* de leurs libertés, immunités & privilèges, qu'ils appellent *fueros*; & n'est porté que dans les occasions, où il s'agit de les défendre contre le Roi. En l'an 1591. le *Justicia* du Royaume le fit porter en faveur du Secrétaire d'Etat *Antonio Perez* contre *Philippe II.* en criant par toutes les rues de *Saragosse*, *contra fuero*, c'est-à-dire *la liberté violée*; cri, dit *Herrera* qui fait soulever jusques aux pierres. * *Amelot* de la *Houffaye*, *mémoires hist. &c. Tome I. page 119.* Voicy la succession chronologique des Rois d'Aragon.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE ET GENEALOGIQUE des Comtes & Rois d'Aragon.

COMTES D'ARAGON.

I. *Sanche*, noble Gascon, épousa *N.* dont le nom n'est pas connu, dont il eut *Aznar*, qui fut; *Sanche* Comte de Gascogne, qui en l'an 812. fut prisonnier *Pepin II.* du nom Roi d'Aquitaine; & *Sancie*: mariée à *Emon* ou *Emezon* Comte de Périgord, & mère d'*Arnaud* Comte de Gascogne en 864.

II. *Aznar* Comte de la Gascogne citerieure, conquit la ville de *Jacca* sur les Maures avec le secours que lui donna le Roi de Pampelune; y établit le siège du Comté d'Aragon, & mourut l'an 836. ayant eu de *N.* dont le nom est inconnu; 1. *Galind-Aznar*, qui fut; 2. *Eximen Aznar*, qui eut pour fils *Fortunio Ximenes* Comte d'Aragon en 883. duquel vint *Aznar II.* du nom, Comte d'Aragon, père de *Tute*, seconde femme de *Sanche-Garcie I.* du nom, Roi de Navarre; & 3. *Teude*, mariée à *Bernard* Comte de Ribagorce.

III. *Galind-Aznar* Comte d'Aragon, qui vivoit en 867. laissa de *N.* sa femme, *Endregot-Galind*, qui fut; & *N.* première femme de *Sanche-Garcie I.* du nom, Roi de Navarre.

IV. *Endregot-Galind* fut père de *Ximene* ou *Thérèse*, mariée à *Garcie-Sanche II.* du nom Roi de Navarre.

PREMIERE RACE DES ROIS D'ARAGON.

Le Royaume d'Aragon ne faisoit qu'une partie du Royaume de Navarre jusqu'à la mort de *Sanche III.* du nom, dit le *Grand*, Roi de Navarre, d'Aragon & de Castille, que ses trois fils partagèrent entre eux. L'aîné *Garcie IV.* du nom, fut Roi de Navarre. Le jeune, *Ferdinand I.* du nom, fut Roi de Castille; & *RAMIR I.* du nom, qui étoit bâtard, fut Roi d'Aragon.

X. *Ramir I.* du nom, fils naturel de *Sanche III.* du nom, dit le *Grand*, Roi de Navarre, & de *N. Dame d'Ayar*, sa concubine, voyez NAVARRE, eut en partage le Royaume d'Aragon en 1035. & fut tué dans un combat qu'il donna contre *Sanche I.* du nom, Roi de Castille, le 8. Mai 1063. ayant régné environ 28. ans. Il épousa l'an 1036. *Ermesinde*, dite aussi *Gelberge*, fille de *Bernard Roger* Comte de Bigorre, & de *Garcende*, morte le premier Décembre 1049. dont il eut *Sanche-Ramir I.* du nom, qui fut; *Garcie*, Evêque de Jacca; *Sancie*, mariée, selon quelques Auteurs, à *Guillaume IV.* du nom, Comte de Toulouse, morte en 1076. & *Thérèse*, qui épousa, selon la commune opinion, *Guillaume III.* du nom, Comte de Provence & d'Arles. Il eut aussi pour fils naturel *Sanche* bâtard d'Aragon, Comte d'Ayar, de *Xavier*, &c. qui fut père de *Taled* d'Aragon mariée à *Gaston III.* du nom, Comte de Béarn, d'où sont descendus les Comtes de Béarn.

XI. *Sanche-Ramir I.* du nom, Roi d'Aragon & de Navarre, succéda à la couronne d'Aragon à l'âge de 18. ans, obtint le Royaume de Navarre, en Juillet 1076. après la mort de *Sanche IV.* du nom, Roi de Navarre son cousin, & fut tué au siège d'*Huesca* d'un coup de flèche le 4. Juin 1094. il épousa *Felicie*, fille de *Hilduin IV.* du nom Comte de Mondidou, & d'*Alix* Comtesse de Roucy, morte le 24. Avril 1086. dont il eut *Pierre I.* du nom, qui fut; *Alfonse I.* du nom, dont sera parlé après son frère aîné; & *Ramir II.* du nom, qui continua la postérité rapportée après celle de ses frères.

XII. *Pierre I.* du nom, Roi d'Aragon & de Navarre, remporta une fameuse victoire sur les Maures le 18. Novembre 1096. où quatre de leurs Rois furent tués, & mourut le 28. Septembre 1104. Il épousa *Agnès* fille de *Guy-Geoffroy*, dit *Guillaume VIII.* Duc de Guyenne & Comte de Poitou, & d'*Aldearde* de Bourgogne, dont il eut *Pierre*, mort jeune le premier Février 1104. & *Isabelle* d'Aragon, morte jeune l'an 1086.

XII. *Alfonse I.* du nom, surnommé le *Guerrier* ou le *Batailleur*,

leur, second fils de *Sanche-Ramir I.* du nom, succéda à son frère aîné aux Royaumes d'Aragon & de Navarre; fut aussi Roi de Castille & de Léon VII. du nom, du chef de sa femme en 1109. remporta plusieurs victoires sur les Maures, notamment l'an 1123. où onze de leurs Rois furent défaits; mais il fut tué par ces Infidèles le 7. Septembre 1134. après avoir régné 30. ans en Aragon, & 25. en Castille, sans laisser de postérité d'*Urraque* Reine de Castille & de Léon, veuve de *Raymond* Comte de Bourgogne & de Galice, & fille d'*Alfonse VI.* du nom, Roi de Castille & de Léon, & de *Constance* dite aussi *Béatrix* de Bourgogne-Comté, sa première femme.

XII. *Ramir II.* du nom, surnommé *le Moine*, troisième fils de *Sanche-Ramir I.* du nom, Roi d'Aragon & de Navarre, fut tiré avec dispense du Pape, de l'Abbaye de saint Pons de Tomière en Languedoc, où il avoit fait profession, pour monter sur le trône d'Aragon, après la mort de son frère, quoiqu'il fût Moine & Prêtre; & se retira après la mort de sa femme & le mariage de sa fille, au Monastère d'Huesca en Aragon, qu'il avoit fait bâtir, & y mourut le 16. Août 1147. Il épousa *Agnès* de Poitiers, fille de *Guillaume IX.* du nom, Duc de Guyenne & Comte de Poitou, & de *Philippe* de Toulouse sa seconde femme, dont il eut *Pétronille* Reine d'Aragon, mariée dès l'âge de deux ans à *Raymond-Bérenger IV.* du nom, Comte de Barcelone, morte en Octobre 1173.

SECONDE RACE DES ROIS D'ARAGON.

IX. *Raymond-Bérenger IV.* du nom, Comte de Barcelone, dont les ancêtres sont rapportés à BARCELONE, porta aussi la qualité de Prince d'Aragon, & nom de Roi, & mourut le 10. Juin 1163. Il épousa en 1107. *Pétronille* Reine d'Aragon, âgée de deux ans seulement, fille unique & héritière de *Ramir II.* du nom Roi d'Aragon, laquelle gouverna le Royaume jusqu'à sa mort arrivée le 13. ou 15. Octobre 1173. Leurs enfans furent *Alfonse II.* qui suit; *Pierre*, Comte de Cerdagne; *Douce*, mariée 1^o. vers l'an 1177. à N. Comte d'Urgel; 2^o. en 1181. à *Sanche I.* du nom, Roi de Portugal, morte en 1198. & *Sanche* d'Aragon, Comte de Roussillon, qui fut établi Régent du Royaume d'Aragon l'an 1215. pendant la minorité de *Jacques I.* du nom, son petit-neveu, & mourut en 1223. ayant eu de *Nannia*, fille de *Nunnio* Comte de Lara, pour fils unique *Nunnio* d'Aragon, Comte de Roussillon & de Cerdagne, mort vers l'an 1237. sans enfans de *Perrenelle* Comtesse de B. gorre, d'avec laquelle il fut séparé pour cause de parenté. Le Prince *Raymond Bérenger* eut aussi pour enfans naturels, *Pierre*, mort jeune; & *Bérenger*, Evêque de Terragone & de Lerida.

X. *Alfonse II.* du nom, dit *le Chaste*, Roi d'Aragon, Comte de Barcelone & de Roussillon, Marquis de Provence, né en 1152. mourut le 25. Avril 1196. ayant régné 34. ans. Il épousa le 19. Janvier 1174. *Sancie* de Castille, fille d'*Alfonse VIII.* du nom, Roi de Castille & de Léon, & de *Richilde* de Pologne sa seconde femme, morte en Novembre 1208. Religieuse en l'Abbaye de Xixene, où elle avoit pris l'habit de Religieuse après la mort de son mari. Leurs enfans furent *Pierre II.* du nom, qui suit; *Alfonse-Bérenger*, qui fit la branche des Comtes de Provence rapportée ci-après; *Ferdinand* d'Aragon, Abbé de Montaragon, qui prétendit la Régence du Royaume pendant la minorité de *Jacques I.* du nom, Roi d'Aragon, son neveu, & causa plusieurs troubles dans ce Royaume; *Constance*, mariée 1^o. à *Aimeric* Roi de Hongrie. 2^o. à *Frederic II.* du nom, Empereur, morte le 23. Juin 1222. & *Douce* d'Aragon, Religieuse en l'Abbaye de Xixene.

XI. *Pierre II.* du nom, Roi d'Aragon, Comte de Barcelone & de Roussillon, succéda à son père en 1196. fut sacré & couronné à Rome en 1204. & se soumit & son Royaume au saint Siège. Ayant depuis embrassé le parti des Albigeois, son armée fut défaite, & fut tué devant le Château de Muret en Languedoc avec 18000. hommes le 13. Septembre 1213. après avoir régné 17. ans. Il épousa par contrat du 15. Juin 1204. *Marie* Dame de Montpellier, qui avoit eu pour premier mari *Bernard*, Comte de Comenges, qu'elle avoit épousé contre son gré, & dont elle fut séparée, & fille de *Guillaume*, Seigneur de Montpellier, & d'*Eudoxe* Comnène, morte à Rome l'an 1219. dont il eut *Jacques I.* du nom, qui suit; & *Sancie* d'Aragon, mariée par contrat du mois d'Octobre 1205. à *Raymond VIII.* du nom, Comte de Toulouse, morte en 1254. Religieuse Trinitaire. Il eut aussi pour fille naturelle, *Constance*, bâtarde d'Aragon, mariée le 7. Novembre 1212. à *Guillaume-Raimond* de Moncade, Sénéchal de Catalogne, puis première Abbessé des Trinitaires d'Espagne, morte l'an 1252.

XII. *Jacques I.* du nom, surnommé *le Conquérant*, Roi d'Aragon, de Majorque & de Valence, Comte de Barcelone, de Roussillon & d'Urgel, Seigneur de Montpellier, né le 2. Février 1207. conquit en 1229. l'Isle de Majorque sur les Maures: se rendit maître de Valence en 1238. & y mourut le 27. Juillet 1276. après un règne de 63. ans. Il épousa 1^o. le 6. Février 1221. *Eleonore*, fille d'*Alfonse IX.* du nom, Roi de Castille, dont le mariage fut dissous au Concile de Tyrafona en Avril 1229. quoiqu'elle eût un fils. 2^o. le 8. Septembre 1235. *Yoland* de Hongrie, fille d'*André II.* du nom, Roi de Hongrie, & d'*Yoland* de Courtenay, morte le 9. Octobre 1251. Du premier mariage sortit *Alfonse* Infant d'Aragon, qui épousa en 1260. *Constance* de Béarn, fille de *Gaston* de Moncade I. du nom, Vicomte de Béarn, & mourut peu après sans postérité. Et du second vinrent *Pierre III.* du nom, qui suit; *Jacques* d'Aragon II. du nom, qui fit la branche des Rois de Majorque. rapportée ci-après; *Fer-*

dinand, Comte de Roussillon & de Cerdagne, Seigneur de Montpellier, qui vivoit en 1248. *Sanche*, Archevêque de Tolède; *Yoland*, mariée en 1246. à *Alfonse X.* du nom, Roi de Castille, morte en 1278. *Constance* première femme de *Manuel*, Infant de Castille, Seigneur de Penafiel; *Sancie*, qui alla inconnue à Jérusalem, où elle servit les pèlerins malades avec beaucoup de charité; *Marie*, Abbessé des Trinitaires de Cannes, D'ocèse de Perpignan, morte l'an 1307. *Eleonore*, morte jeune; & *Isabelle* d'Aragon; mariée le 28. Mai 1262. à *Philippe III.* du nom, dit *le Hardi*, Roi de France, qu'elle accompagna en son voyage d'Afrique en 1270. & mourut à son retour à Colofene en Calabre, d'une chute de cheval le 22. ou 23. Janvier 1271. âgée de 24. ans. Il eut aussi pour enfans naturels *Jacques*, bâtarde d'Aragon, Seigneur de Xerica, qui laissa postérité, qui sera rapportée ci-après; *Pierre* bâtarde d'Aragon, I. du nom, Seigneur d'Ayerbe, dont la postérité prit le surnom d'Ayerbe; *Pierre* Fernan, bâtarde d'Aragon, Seigneur d'Ixar, dont la postérité sera rapportée ci-après; & *Ferdinand* *Sanche* bâtarde d'Aragon, Seigneur de Castro, dont la maison prétend tirer son origine.

XIII. *Pierre III.* du nom, surnommé *le Grand*, Roi d'Aragon, de Valence & de Sicile, fut sacré le 16. Novembre 1276. Sous prétexte des droits qu'il prétendoit avoir sur le Royaume de Sicile à cause de sa femme, il fit massacrer le jour de Pâques 29. Mars 1282. à l'heure de vêpres tous les François qui étoient dans ce Royaume, sans excepter les femmes & les enfans; ce qui fut appelé les *Vêpres Siciliennes*. Il aborda ensuite à Palerme avec son armée, où il fut reconnu Roi de toute l'Isle, & mourut excommunié le 10. Novembre 1285. à l'âge de 46. ans, de la blessure qu'il reçut au combat de Gironde contre les François. Il épousa le 13. Juin 1262. *Constance* de Suabe, fille & héritière de *Mainfroy-le-Bâtard*, usurpateur des Royaumes de Naples & de Sicile, & de *Béatrix* de Savoie, à condition que si *Mainfroy* venoit à mourir sans enfans mâles, ces Royaumes lui appartiendroient par succession. Elle mourut l'an 1302. ayant eu pour enfans *Alfonse III.* du nom, qui suit; *Jacques II.* du nom, qui continua la postérité rapportée ci-après; *Frederic*, qui fit la branche des Rois de Sicile, dont la postérité sera rapportée après celle des Rois d'Aragon; *Pierre*, Infant d'Aragon, mort le 30. Août 1296. sans postérité de *Guillaume* de Béarn, fille de *Gaston* de Moncade, Vicomte de Béarn, qu'il avoit épousée le 28. Août 1291. sainte *Elisabeth* d'Aragon mariée l'an 1281. à *Denys*, Roi de Portugal, laquelle étant restée veuve, prit l'habit du tiers Ordre de saint François, mourut le 4. Juillet 1336. & fut canonisée le 25. Mai 1625. & *Yoland* d'Aragon; alliée en Mars 1297. à *Robert* de Sicile, Duc de Calabre, puis Roi de Naples, mort l'an 1302. Il eut aussi pour enfans naturels, *Jacques-Perez* bâtarde d'Aragon, Seigneur de Segorbe, qui laissa postérité; *Sanche*, bâtarde d'Aragon, Chevalier de Rhodes; *Béatrix* bâtarde d'Aragon mariée à *Raymond* de Cardonne; & *Thérèse-Perez* bâtarde d'Aragon; qui épousa *Artal* d'Aragon, qui fut l'un des exécuteurs du testament du Roi *Pierre III.*

XIV. *Alfonse III.* du nom, surnommé *le Bienfaisant*, Roi d'Aragon & de Valence, fut couronné le 15. Avril 1286. & mourut le 18. Juin 1291. à l'âge de 27. ans, peu auparavant ses noces avec *Eleonore*, fille aînée d'*Edouard I.* du nom, Roi d'Angleterre.

XIV. *Jacques II.* du nom, surnommé *le Juste*, Roi d'Aragon, de Valence, de Murcie & de Sicile, Duc de la Pouille, Prince de Capoue & Comte de Barcelone, second fils de *Pierre III.* du nom, Roi d'Aragon, succéda au Roi *Alfonse III.* du nom, son frère, fut couronné le 24. Septembre 1291. & mourut le 2. Novembre 1327. à l'âge de 66. ans. Il épousa 1^o. le 1. Novembre 1295. *Blanche* de Sicile fille de *Charles II.* du nom, dit *le Boiteux*, Roi de Naples & de Sicile, & de *Marie* de Hongrie, morte le 14. Octobre 1310. 2^o. le 16. Novembre 1315. *Marie* de Cypre, fille de *Hugues III.* du nom, Roi de Cypre, & d'*Isabelle* de Belin, mort en Mars 1321. 3^o. *Elisende* de Moncade, fille de *Pierre* de Moncade. Il n'eut point d'enfans de ces deux dernières femmes, & eut de la première *Jacques* Infant d'Aragon, qui épousa *Eleonore* de Castille, fille de *Ferdinand IV.* du nom, Roi de Castille, qu'il quitta avant l'accomplissement du mariage, & renonça aux prétentions de la couronne d'Aragon, pour se faire Chevalier de Rhodes, puis de Calatrava & de Montezza, & mourut en Juillet 1334. La vie débordée, qu'il mena depuis, fit bien connoître que c'étoit le libertinage, & non la piété, qui l'avoit poussé à faire ce qu'il avoit fait; *Alfonse IV.* du nom, qui suit; *Jean* Archevêque de Tolède & de Saragosse, & Patriarche d'Alexandrie, qui vivoit en 1336. *Pierre*, qui fit la branche des Ducs de Cadix, rapportée ci-après; *Raimond-Bérenger*, qui fit celle des Comtes d'Empurie, rapportée après celle de ses frères aînés; *Marie*, alliée en Juillet 1311. à *Pierre*, Infant de Castille, laquelle se rendit Religieuse après la mort de son mari; *Constance*, mariée l'an 1303. à *Jean* Manuel, Seigneur de Penafiel & de Molina, morte en 1327. peu de jours avant son père; *Elisabeth*, qui épousa l'an 1315. *Frederic I.* du nom, dit *le Bel*, Duc d'Autriche; *Blanche*, Prieure de Xixene; & *Yoland* d'Aragon, mariée 1^o. à *Philippe* de Tarente, Despote de Romanie. 2^o. en 1339. à *Lopez* de Luna, Seigneur de Segorbo. Il eut aussi pour fils naturel *Jacques* bâtarde d'Aragon, qui fut Comte de Luna par son mariage avec *Jeanne*, fille de *Lopez*, Comte de Luna.

XV. *Alfonse IV.* du nom, surnommé *le Benin*, Roi d'Aragon & de Valence, né en Février 1299. fut couronné le 3. Avril 1328. & mourut le 24. Janvier 1335. ayant régné huit ans. Il épousa 1^o. le 10. Novembre 1314. *Thérèse* d'Enteca, Comtesse d'Ur-

d'Urgel & Dame d'Antillon, fille aînée de Gombaud d'Enteca, & de Constance d'Antillon, nièce de Ermengaud de Cabrera, dernier Comte d'Urgel de sa famille, morte le 28. Octobre 1327. 2°. le 5. Février 1329. *Eléonore* de Castille, fille de *Ferdinand IV.* du nom, Roi de Castille, & de *Constance* de Portugal, mise à mort en 1359. par le commandement de *Pierre le Cruel*, Roi de Castille son neveu. Du premier mariage vinrent, *Alfonse*, mort jeune; *Pierre IV.* du nom, qui suit; *Jacques*, qui fit la branche des derniers Comtes d'Urgel, qui sera rapportée ci-après; *Frédéric*, *Sanche*, morts jeunes; *Constance*, mariée à *Jacques d'Aragon III.* du nom, Roi de Majorque, morte après l'an 1350. & *Isabelle* d'Aragon, morte sans alliance. Et du second fortirent, *Ferdinand d'Aragon*, Marquis de Tortose, Seigneur d'Albaracin & de Fraga, né en Décembre 1329. que le Roi *Pierre IV.* son frère fit mourir l'an 1363 sur le soupçon qu'il eut, qu'il vouloit usurper la couronne, & ne laissa point d'enfans de *Marie* de Portugal, fille de *Pierre* dit le *Justicier*, Roi de Portugal; & *Jean* Infant d'Aragon, né en 1335. qui fut tué le 12. Juin 1358. par les gens de *Pierre le Cruel*, Roi de Castille, & laissa d'*Isabelle* d'Espagne, fille de *Jean-Nunez* d'Espagne, Comte de Biscaye & de Lara; *Florence* d'Aragon, Comtesse de Biscaye, mariée à *Pierre* de Béarn, bâtard; & *Gaston II.* du nom, Comte de Foix.

XVI. *Pierre IV.* du nom, surnommé le *Cérémonieux*, Roi d'Aragon, de Valence, de Majorque & de Sardaigne, né le 5. Septembre 1319. fut couronné en 1336. & mourut le 5. Janvier 1387. ayant régné 52. ans. Il épousa 1°. par contrat du mois de Juillet 1338. *Marie* de Navarre, fille puînée de *Philippe III.* du nom, Roi de Navarre, & de *Jeanne* de France, morte l'an 1346. 2°. vers le mois de Novembre 1347. *Eléonore* de Portugal, seconde fille d'*Alfonse IV.* du nom, Roi de Portugal, & de *Beatrix* de Castille, morte sans enfans sur la fin d'Octobre 1348. 3°. en Juin 1349. *Eléonore* d'Aragon-Sicile, fille de *Pierre d'Aragon II.* du nom, Roi de Sicile, & d'*Elizabéth* de Carinthie, morte en 1374. 4°. en 1380. *Sibille* de Forcia, sœur de *Bernard* de Forcia, Chevalier Catalan, morte le 24. Novembre 1406. Du premier mariage sortirent, *Pierre* né en 1346. mort le jour de sa naissance; *Constance*, mariée le 11. Avril 1361. à *Frédéric IV.* du nom, dit le *Simple*, Roi de Sicile, morte en Juillet 1362. *Jeanne*, alliée à *Jean* d'Aragon, Comte d'Empurie; & *Marie* d'Aragon, morte jeune. Du troisième mariage vinrent *Jean I.* du nom, qui suit; *Martin*, qui continua la postérité, rapportée après celle de son frère aîné; *Alfonse*, né le 12. Juillet 1362. mort jeune; & *Eléonore* d'Aragon née le 20. Février 1358. mariée le 18. Juin 1375. à *Jean I.* du nom, Roi de Castille, morte en couches le 18. Août 1382. Et du quatrième sortirent, *Jacques*, *Ferdinand*, morts jeunes; & *Isabelle* d'Aragon, mariée le 29. Juin 1407. à *Jacques d'Aragon II.* du nom, Comte d'Urgel.

XVII. *Jean I.* du nom, Roi d'Aragon & de Valence, Comte de Barcelone, né le 27. Décembre 1351. mourut en Mai 1395. après avoir régné 7. ans 4. mois. Il épousa 1°. l'an 1372. *Mathe* d'Armagnac, fille de *Jean I.* du nom, Comte d'Armagnac. 2°. en 1384. *Yoland* de Bar, fille aînée de *Robert* Duc de Bar, & de *Marguerite* de France, morte en 1431. Du premier mariage vint, *Jeanne* Infante d'Aragon, mariée le 4. Juin 1392. à *Matthieu* Comte de Foix, qui contesta la succession de la couronne d'Aragon, morte sans enfans l'an 1407. Et du second sortirent, *Jacques*, mort jeune; *Ferdinand*, mort jeune en 1389. & *Yoland* d'Aragon, mariée le 2. Décembre 1400. à *Louis II.* du nom, Duc d'Anjou & Roi de Sicile, auquel elle porta le droit qu'elle avoit à la couronne d'Aragon, morte le 14. Novembre 1442. âgée de 62. ans.

XVIII. *Martin* Roi d'Aragon & de Sicile, fils puîné de *Pierre IV.* du nom, Roi d'Aragon, & d'*Eléonore* d'Aragon-Sicile sa troisième femme, s'empara de la couronne d'Aragon au préjudice de ses nièces, après la mort du Roi *Jean* son frère; succéda à son fils au Royaume de Sicile, & mourut le 31. Mai 1410. âgé de 51. ans, après en avoir régné quinze. Il épousa 1°. en Juin 1372. *Marie* Comtesse de Luna, fille unique de *Lopez* Comte de Luna, & de *Briande* d'Agout sa seconde femme, sœur de *Raymond* d'Agout, Seigneur de Sault en Provence, morte le 29. Décembre 1406. 2°. le 17. Septembre 1409. *Marguerite* d'Aragon, fille de *Pierre*, Comte de Prades, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de sa première femme furent, *Jacques*, & *Jean*, morts jeunes; *Martin*, qui suit; & *Marguerite* Infante d'Aragon morte jeune.

XIX. *Martin* d'Aragon, Roi de Sicile du chef de sa première femme, mourut le 25. Juillet 1409. avant son père, auquel il laissa par testament le Royaume de Sicile. Il épousa 1°. l'an 1390. *Marie* d'Aragon, Reine de Sicile, Duchesse d'Athènes, fille unique de *Frédéric IV.* du nom, Roi de Sicile, morte le 25. Mai 1402. de chagrin de la mort de son fils *Pierre* Infant de Sicile né le 17. Novembre 1398. mort peu de jours avant sa mère. 2°. *Blanche* de Navarre, fille puînée de *Charles III.* du nom, dit le *Noble*, Roi de Navarre, & d'*Eléonore* de Castille. Elle prit une seconde alliance par contrat du 5. Novembre 1419. avec *Jean* d'Aragon II. du nom, Duc de Penafiel, qui fut depuis Roi de Navarre & d'Aragon, ainsi qu'il sera remarqué ci-après, & mourut le 2. d'Avril 1441. Il eut pour enfans naturels *Frédéric* bâtard d'Aragon, Comte de Luna, Seigneur de Segorbe, qui prétendit la succession du Royaume d'Aragon, après la mort du Roi *Martin* son ayeul; mais ayant été arrêté en 1434. par ordre de *Jean II.* Roi de Castille, il mourut en prison le 29. Mai 1438. non sans soupçon d'avoir été empoisonné; & *Yoland* bâ-

tarde d'Aragon, mariée en 1424. à *Henri* de Guzman, Comte de Niebla, qui la répudia.

La seconde race des Rois d'Aragon finit en la personne de *Martin* Roi d'Aragon, mort le 31. Mai 1410. après *Martin* Roi de Sicile son fils. Les Etats d'Aragon & de Sicile s'étant assemblés, ils choisirent & reconnurent en 1412. pour leur Roi légitime *Ferdinand* de Castille, Duc de Penafiel, qui donna l'origine à la troisième race des Rois d'Aragon, rapportée ci-après.

DERNIERS COMTES D'URGEL.

XVI. *Jacques* d'Aragon I. du nom, fils puîné d'*Alfonse IV.* du nom, Roi d'Aragon, & de *Thérèse* d'Enteca, Comtesse d'Urgel, sa première femme, fut Comte d'Urgel; prétendit la succession du Comte de Comenges son beau-frère, & mourut en Novembre 1347. avec soupçon de poison. Il épousa *Cécile* de Comenges, fille aînée de *Bernard VI.* du nom, Comte de Comenges, dont il eut *Pierre*, qui suit;

XVII. *Pierre* d'Aragon, Comte d'Urgel, &c. mort fort âgé en Juin 1409. épousa *Marguerite* de Montferrat, fille de *Jean* Paléologue, Marquis de Montferrat, laquelle fut empoisonnée l'an 1414. par le commandement de *Ferdinand IV.* du nom, Roi d'Aragon, & dont il eut, *Jacques II.* du nom, qui suit; *Thadée*, mort du vivant de son père; *Jean*, Baron d'Enteca, mort sans alliance, avec soupçon d'avoir été empoisonné par le Comte *Jacques* son frère; *Eléonore*; *Cécile* d'Aragon, mariée à *Jean* de Cardonne, & *Isabelle* d'Aragon, Religieuse.

XVIII. *Jacques* d'Aragon II. du nom, Comte d'Urgel, &c. prétendit succéder à la couronne d'Aragon, après la mort du Roi *Martin*, & mourut le 1. Juin 1433. après treize ans de prison. Il épousa le 29. Juin 1407. *Isabelle*, d'Aragon, fille de *Pierre IV.* du nom, Roi d'Aragon, & de *Sibille* de Forcia sa quatrième femme, dont il eut, *Isabelle*, mariée en Septembre 1428. à *Pierre* de Portugal, Duc de Coimbre; *Eléonore*, alliée en 1437. à *Raymond* Urfin, Comte de Nole, & *Jeanne* d'Aragon, qui épousa 1°. *Joan* Comte de Foix. 2°. en Juin 1445. *Jean* Comte de Cardonne.

DUCS DE GANDIE, COMTES DE RIBAGORCE.

XV. *Pierre* d'Aragon, quatrième fils de *Jacques II.* du nom, Roi d'Aragon, fut Comte de Ribagorce & d'Empurie, Sénéchal de Catalogne, &c. prit l'habit de Religieux de l'Ordre de S. François en 1362. après la mort de sa femme, & mourut en... Il épousa en l'an 1330. *Jeanne* de Foix, fille puînée de *Gaston I.* du nom, Comte de Foix & de *Jeanne* d'Artois, morte avant l'an 1361. dont il eut, *Alfonse I.* du nom, qui suit; *Jean*, qui fit la branche des Comtes de Prades, rapportée ci-après; *Jacques* Evêque de Tortose, & créé Cardinal du titre de sainte Sabine en 1388. par *Clément* Antipape, mort le 30. Mai 1396. & *Eléonore* d'Aragon, mariée à *Pierre I.* du nom, Roi de Cypré.

XVI. *Alfonse* d'Aragon I. du nom, dit le *Vieux*, Comte de Ribagorce & de Denia, Marquis de Villene, Connétable de Castille en 1383. fut créé Duc de Gandie en 1399. Il prétendit à la couronne d'Aragon après la mort du Roi *Martin*, dont il fut exclus, & mourut fort âgé le 7. Mars 1412. Voyez VILLENA. Il épousa 1°. en 1352. *Yoland* Dame d'Arenos, fille de *Gonzales-Diaz* Baron d'Arenos. 2°. avant l'an 1394. *Marie* de Navarre, de *Charles II.* du nom, dit le *Mauvais*, Roi de Navarre, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de sa première femme furent *Alfonse II.* qui suit; & *Pierre* d'Aragon, Marquis de Villenas, qui fut tué au combat d'Aliubarba, le 14. Août 1386. laissant de *Jeanne*, fille naturelle de *Henri II.* du nom, Roi de Castille, *Henri* d'Aragon, Marquis de Villena, mort sans postérité de *Marie* d'Albornos, Dame de l'Infantado.

XVII. *Alfonse* d'Aragon II. du nom, dit le *Jeune* Duc de Gandie, Comte de Ribagorce & de Denia; mourut le 29. Novembre 1425. & ne laissa que *Jacques* bâtard d'Aragon, Baron d'Arenos qui eut des enfans.

COMTES DE PRADES.

XVI. *Jean* d'Aragon, second fils de *Pierre* d'Aragon, Comte de Ribagorce, & de *Jeanne* de Foix, fut Comte de Prades, Baron d'Enteca, Sénéchal & Majordome de Catalogne, & vivoit encore l'an 1409. Il eut de *N.* sa femme, dont le nom est inconnu, *Pierre* qui suit; quelques Auteurs mettent ici *Jacques* de Prades, Connétable d'Aragon & Amiral de Castille, l'un des braves Chevaliers de son tems, qui mourut le 25. Août 1404. *Surita* assure qu'il étoit de la maison royale d'Aragon, sans dire pourtant s'il étoit bâtard ou légitime, & dit qu'il eut deux filles.

XVII. *Pierre* d'Aragon, Comte de Prades, mourut avant son père. Il épousa *Jeanne*, fille de *Bernard* de Cabrera, premier Comte de Modica, dont il eut *Marguerite* d'Aragon, mariée le 17. Septembre 1400. à *Martin* Roi d'Aragon, dont elle fut la seconde femme, morte sans postérité, & *Jeanne* d'Aragon, alliée à *Jean-Raymond* Folck de Cardonne, Vicomte de Vilamas.

COMTES D'EMPURIES.

XV. *Raymond-Bérenger* d'Aragon, cinquième fils de *Jacques II.* du nom, Roi d'Aragon, fut Comte des Montagnes de Prades & d'Empuries, Capitaine général de Rouffillon, Ambassadeur extraordinaire vers le Pape *Innocent VI.* en 1355. & vivoit en 1364. Il épousa 1°. en 1327. *Blanche* seconde fille de *Philippe* de Sicile I. du nom, Prince de Tarente, & de *Thamar* Ance. 2°. l'an 1338. *Marie-Alvarez* de Xérica, fille de *Jacques II.*

du nom, Prince de Tarente, & de *Thamar* Ange. 2^o. l'an 1338. *Marie-Alvarez* de Xérica, fille de *Jacques II.* du nom, Seigneur de Xérica. Du premier mariage vinrent, *Jeanne*, mariée en 1345. à *Ferdinand* Manuel, Marquis de Villena; & *Blanche* d'Aragon, alliée à *Hugues*, Vicomte de Cardonne; & du second vint, *Jean*, qui suit;

XVI. *Jean* d'Aragon, Comte d'Empuries, qui vivoit en 1399. épousa 1^o. le 3. Août 1369. *Blanche* d'Aragon, troisième fille de *Pierre* d'Aragon II. du nom, Roi de Sicile dont il eut *Eléonore*, dont on ne trouve que le nom; 2^o. *Jeanne* d'Aragon, fille de *Pierre IV.* du nom, Roi d'Aragon, & de *Marie* de Navarre sa première femme, dont il n'eut point d'enfants.

ROIS DE SICILE.

XIV. *Frédéric* d'Aragon III. du nom, troisième fils de *Pierre III.* du nom, Roi d'Aragon & de Sicile, & de *Constance* de Suabe, fut Roi de Sicile, Duc de la Pouille & Prince de Capoue, s'étant emparé de la Sicile, au préjudice du traité de paix que *Jacques II.* du nom, Roi d'Aragon son frère avoit fait avec *Charles II.* du nom, dit le *Boiteux*, Roi de Naples & de Sicile, & qui causa de grands troubles dans ce Royaume, dont il fut couronné Roi le 25. Mars 1296. & mourut le 25. Juin 1337. âgé de 65. ans. Il épousa en l'an 1302. *Eléonore* de Sicile, qui avoit été mariée en 1299. à *Philippe* de Tocy, Seigneur de la Terza, fils du grand Amiral de Sicile, dont le mariage fut dissous par bulle du Pape Boniface VIII. du 17. Janvier 1300. à cause de leur minorité, fille puinée de *Charles II.* du nom, dit le *Boiteux*, Roi de Naples, & de *Marie* de Hongrie, morte le 9. Août 1341. dont il eut, *Pierre II.* du nom, qui suit; *Mainfroy*, Duc d'Athènes en 1326. mort peu après; 3. *Guillaume*, Comte de Catalin, qui fut Duc d'Athènes par le testament de son père, & mourut le 22. Août 1338. laissant pour fils *Etienne* d'Aragon, Comte de Catalin, qui ne lui succéda pas au Duché d'Athènes, qui échut à *Jean* d'Aragon, Marquis de Randace son oncle; 4. *Jean*, qui fit la branche des Ducs d'Athènes, rapportée ci-après; 5. *Constance*, mariée 1^o. en l'an 1317. à *Henri II.* du nom, Roi de Cypré. 2^o. l'an 1331. à *Hugues* de Lefignen, Roi d'Arménie, laquelle vivoit encore en 1377. 6. *Marguerite* nommée dans le testament de son père; 7. *Elisabeth*, alliée en 1328. à *Etienne* dit le *Vieil*, Duc de Bavière; & 8. *Catherine* d'Aragon, Abbessé de sainte Claire de Messine. Il eut aussi pour enfans naturels, *Alfonse Frédéric* bâtard de Sicile, qui fut Gouverneur, puis Duc d'Athènes, & laissa postérité; *Roland* bâtard de Sicile, qui vivoit en 1360. & *Isabelle* bâtarde de Sicile, mariée à *Hugues* d'Empuries.

XV. *Pierre* d'Aragon II. du nom, Roi de Sicile, né l'an 1304. fut couronné du vivant de son père le 19. Avril 1322. & mourut le 15. Août 1342. Il épousa l'an 1322. *Elisabeth*, fille de *Henri II.* du nom, Roi de Bohême & Duc de Carinthie, & d'*Anne* de Bohême, dont il eut, *Louis*, qui suit; *Jean*, mort jeune le 22. Juin 1352. *Frédéric IV.* du nom, qui continua la postérité; *Eléonore*, mariée l'an 1349. à *Pierre IV.* du nom, Roi d'Aragon, morte en 1374. *Euphémie*, qui fut Régente du Royaume de Sicile, pendant la minorité du Roi *Frédéric IV.* son frère; *Blanche*, mariée le 3. Août 1364. à *Jean* d'Aragon, Comte d'Empuries; & *Toland* d'Aragon, qui vivoit en 1356.

XVI. *Louis* d'Aragon, Roi de Sicile, né le 4. Février 1338. fut couronné pendant sa minorité le 15. Septembre 1342. & mourut sans alliance le 16. Octobre 1355. laissant pour fils naturels, *Antoine* & *Louis* bâtards d'Aragon.

XVII. *Frédéric* d'Aragon IV. du nom, surnommé le *Simple*, troisième fils de *Pierre* d'Aragon II. du nom, Roi de Sicile, succéda à la couronne de Sicile après la mort de son frère *Louis*, & mourut le 27. Juillet 1377. âgé de 35. ans. Il épousa 1^o. le 11. Avril 1361. *Constance* d'Aragon, fille de *Pierre IV.* du nom, Roi d'Aragon, & de *Marie* de Navarre sa première femme, morte en Juillet 1363. 2^o. *Antoinette* de Baux, fille de *François*, Duc d'Andrie & Comte d'Avelin, & de *Louise* de saint Soverin sa première femme. 3^o. en Février 1377. *Valentine* Visconti, fille de *Barnabon* Visconti, Seigneur de Milan, mais le mariage ne fut pas accompli. Du premier lit sortit *Marie* qui suit. Il eut aussi pour fils naturel, *Guillaume* bâtard de Sicile, nommé dans le testament du Roi son père.

XVIII. *Marie* d'Aragon, Reine de Sicile, Duchesse d'Athènes, née l'an 1362. épousa en 1390. *Martin* d'Aragon, fils de *Martin* Roi d'Aragon, qui fut Roi de Sicile à cause d'elle, & mourut le 25. Mai 1402. ayant fait son mari héritier de ses Etats, ainsi qu'il a été remarqué ci-devant.

DUCS D'ATHENES.

XV. *Jean* d'Aragon, Marquis de Randace, quatrième fils de *Frédéric III.* du nom, Roi de Sicile, succéda à son frère *Guillaume*, aux Duchés d'Athènes & de Néopates; eut le principal gouvernement des affaires sous le règne de *Louis* Roi de Sicile, son neveu, & mourut le 3. Avril 1348. Il épousa *Cesarie*, dont il eut *Frédéric*, qui suit; *Eléonore*, mariée à *Guillaume* de Peralta, Comte de Calatebelota, Chancelier & grand Chambellan de Sicile; & *Constance* d'Aragon.

XVI. *Frédéric* d'Aragon, Duc d'Athènes & de Néopates, Marquis de Randace, &c. mourut sans postérité en Juillet 1355.

ROIS DE MAJORQUE.

XIII. *Jacques* d'Aragon II. du nom, second fils de *Jacques I.* du nom, Roi d'Aragon, fut Roi de Majorque, Comte de Roussillon, Seigneur de Montpellier. Il fut déposé du Royaume de Majorque par *Alfonse III.* du nom, Roi d'Aragon, son neveu;

mais il y fut rétabli en 1291. & mourut le 14. Mai 1312. Il épousa par contrat du 12. Octobre 1275. *Esclarmonde* de Foix, fille de *Roger IV.* du nom, Comte de Foix, & de *Brumissende* de Cardonne, dont il eut *Jacques* Infant de Majorque, qui fut accordé le 24. Janvier 1299. à *Catherine* de Courtenay, Impératrice titulaire de Constantinople; mais il quitta ses droits à la couronne à son frère puiné en 1302. pour se rendre Religieux de l'Ordre de saint François; *Sanche*, qui suit; *Ferdinand*, qui continua la postérité; *Philippe*, Trésorier de l'Eglise de saint Martin de Tours, Gouverneur du Royaume de Majorque, & Tuteur du Roi *Jacques III.* du nom, son neveu; & *Sancie* d'Aragon, mariée en 1309. à *Robert* Roi de Naples & de Sicile, après la mort duquel elle se rendit Religieuse à sainte Croix de Naples, où elle mourut le 28. Juillet. 1345. Il eut aussi pour fille naturelle, *Saure* bâtard de Majorque, mariée par contrat du 10. Octobre 1299. à *Pierre* Galeran de Prinos.

XIV. *Sanche* d'Aragon, Roi de Majorque, Comte de Roussillon, &c. mort le 4. Septembre 1324. avoit épousé en 1309. *Marie* de Sicile, fille de *Charles II.* du nom, Roi de Naples & de Sicile. Elle prit une seconde alliance en 1327. avec *Jacques III.* du nom, Seigneur de Xérica, & mourut sans enfans de ses deux mariages.

XV. *Ferdinand* d'Aragon, Infant de Majorque, troisième fils de *Jacques II.* du nom, Roi de Majorque, & d'*Esclarmonde* de Foix, fut Prince de la Morée, & Lieutenant général en Romanie de *Frédéric* Roi de Sicile, & mourut vers l'an 1318. Il épousa par contrat du 5. Avril 1315. *Isabelle* d'Ybelin; héritière de la Principauté de la Morée, fille de *Philippe* d'Ybelin, Sénéchal de Cypré, & de *Marguerite* de Villehardouin, dont il eut *Jacques III.* qui suit; & *Ferdinand* Infant de Majorque, qui épousa *Eschive*, fille de *Hugues IV.* du nom, Roi de Cypré, auquel on donne pour fille *Eléonore* d'Aragon.

XVI. *Jacques* d'Aragon III. du nom, Roi de Majorque, Comte de Roussillon & de Cerdagne, Seigneur de Montpellier, &c. né le 1. Avril 1317. succéda en 1324. au Roi *Sanche* son oncle, à la couronne de Majorque, dont il fut dépouillé pour crime de félonie en 1343. par *Pierre IV.* du nom, Roi d'Aragon. Voulant se mettre en état d'y rentrer, ses troupes furent défaites par les Aragonois, & lui-même resta parmi les morts, le 25. Octobre 1349. C'est lui qui vendit en Avril 1349. le Comté de Roussillon, & la ville & le château de Montpellier, avec leurs dépendances, à *Philippe de Valois*, Roi de France, moyennant la somme de six vingt mille écus d'or. Il épousa en l'an 1325. *Constance* d'Aragon, fille aînée d'*Alfonse IV.* du nom, Roi d'Aragon, dont il eut *Jacques IV.* qui suit; & *Isabelle* d'Aragon, dite *Esclarmonde*, mariée le 4. Septembre 1358. à *Jean* Paleologue II. du nom, Marquis de Montferrat.

XVII. *Jacques* d'Aragon IV. du nom, Roi de Majorque, fut blessé au combat où son père fut tué, en Octobre 1349. & détenu l'espace de plus de douze ans en prison, d'où il s'échappa le 1. Mai 1362. Se voyant méprisé de la Reine sa femme, il se retira en Catalogne, où il excita quelques troubles, dans le dessein de se rétablir dans ses Etats; mais il mourut accablé de chagrin, vers le mois de Janvier 1375. sans laisser de postérité de *Jeanne I.* du nom, Reine de Naples & de Sicile, fille de *Charles* de Sicile, Duc de Calabre, Viceroy de Naples, &c. & de *Marie* de Valois sa seconde femme, qu'il avoit épousée l'an 1362. & qui fut étranglée dans la ville d'Averse le 22. Mai 1382.

SEIGNEURS DE XERICA.

XIII. *Jacques* d'Aragon I. du nom, fils naturel de *Jacques I.* du nom, Roi d'Aragon, & de *Thérèse* Gil, son amie, fut légitimé par le testament du Roi son père, qui lui donna les châteaux & village de Xérica, Tozo & autres lieux, qu'on appella la Baronie de Xérica, dont sa postérité prit le surnom, & vivoit en 1297. Il épousa *Elise*, fille d'*Alvarez-Perez* de Acagra, Seigneur d'Albarazin, dont il eut *Jacques II.* du nom, qui suit;

XIV. *Jacques II.* du nom, Seigneur de Xérica, servit en 1309. *Jacques II.* du nom, Roi d'Aragon, en la guerre contre les Mores, & ne vivoit plus l'an 1310. Il épousa *Beatrix* de Lauria, fille de *Roger* de Lauria, Amiral d'Aragon & de Sicile, & de *Sauvine* d'Enteca, sa seconde femme, dont il eut *Jacques III.* du nom, Seigneur de Xérica, qui mourut en 1335. sans postérité de *Marie* de Sicile, veuve de *Sanche* d'Aragon, Roi de Majorque, & fille de *Charles II.* du nom, Roi de Naples & de Sicile, qu'il avoit épousée l'an 1327. *Pierre*, qui suit; *Beatrix*, mariée à *Pierre-Ponce* de Léon, Seigneur de Macchana; & *Marie-Alvarez* de Xérica, alliée 1^o. en 1330. à *Pierre* Arborea. 2^o. en 1338. à *Raimond-Bérenger* d'Aragon, Comte de Prades.

XV. *Pierre* Seigneur de Xérica, l'un des plus vaillans Chevaliers de son tems, mourut en l'an 1362. sans laisser de postérité de *Bonaventure* d'Arborea, fille de *Hugues* Comte de Gotian, & Juge d'Arborea; & laissa pour enfans naturels, *Jean-Alfonse* bâtard de Xérica, mort sans lignée en Avril 1369. *Beatrix*, mariée en 1355. à *Hugues* de Arborea; & *Elfa*, bâtarde de Xérica, alliée à *Pierre*, de *Luna*, Seigneur d'Almonezio & de Pola. * Voyez *Surita*.

SEIGNEURS D'IXAR.

XIII. *Pierre-Fernandez I.* du nom, troisième fils naturel de *Jacques I.* du nom, Roi d'Aragon, & de *Thérèse* Gil, fut légitimé par le testament du Roi son père, qui lui donna les villes & châteaux d'Ixar, de Luesia, &c. dont sa postérité prit le surnom, & vivoit en 1298. Il épousa 1^o. *Thérèse-Gombal* de Enteca, fille de *Guillaume* de Enteca, dont il n'eut point d'enfants. 2^o. *Marguise* de Navarre, fille naturelle de *Thibaut I.* du nom, Roi de Navarre.

Navarre, & Comte de Champagne, dont il eut *Pierre-Fernandez* II. qui suit ;

XIV. *Pierre-Fernandez* II. du nom, Seigneur d'Ixar, &c. Alfier & Capitaine général de l'Eglise pour Jacques II. Roi d'Aragon, mort vers l'an 1322. épousa. 1°. *Marie-Fernandez* de Luna, fille de *Lopez-Fernandez* de Luna, dont il n'eut point d'enfants. 2°. *Cecile* de Anglesola, dont il eut *Alfonse-Fernandez*, qui suit ; & *Marquise-Fernandez* d'Ixar, mariée en 1329. à *Blaise* Seigneur d'Alagon.

XV. *Alfonse-Fernandez* Seigneur d'Ixar, mort vers l'an 1331. épousa *Thérèse* d'Alagon, fille d'*Artal* Seigneur d'Alagon, & de *Tende-Perez* de Urrea, dont il eut *Pierre-Fernandez* III. du nom, qui suit ;

XVI. *Pierre-Fernandez* III. du nom, Seigneur d'Ixar, Chevalier de l'Ordre de Montesa, & Commandeur de Montalvan, vivoit en 1397. & ne laissa point d'enfants.

COMTES DE PROVENCE.

XI. *Alfonse-Bérenger* I. du nom, second fils d'*Alfonse* II. du nom, Roi d'Aragon, & de *Sancie* de Castille, fut Comte de Provence & de Forcalquier, & mourut en 1209. Il épousa *Garsende* Comtesse de Forcalquier, fille aînée de *Raimon* de Sabran, Seigneur de Castelar, & de *Garsende* Comtesse de Forcalquier, dont il eut *Raymond-Bérenger* II. du nom, qui suit ; & *Garsende*, mariée à *Guillaume*, Vicomte de Béarn.

XII. *Raymond-Bérenger* II. du nom, Comte de Provence & de Forcalquier, mort le 19. Août 1245. épousa en Décembre 1220. *Beatrix* de Savoye, fille de *Thomas* I. du nom, Comte de Savoye, & de *Marguerite* de Foucigny, sa deuxième femme, morte en 1266. dont il eut *Marguerite* de Provence, mariée l'an 1234. à *S. Louis* IX. du nom, Roi de France, morte le 20. Décembre 1295. dont sont descendus tous les Rois de France jusqu'à présent ; *Eléonore*, qui épousa le 14. Janvier 1236. *Henri* III. du nom, Roi d'Angleterre, morte le 25. Juin 1291. *Sancie*, alliée le 23. Novembre 1243. à *Richard* d'Angleterre, Comte de Cornouailles, & Roi des Romains ; & *Beatrix* Comtesse de Provence & de Forcalquier, mariée le 31. Janvier 1245. à *Charles* de France, Comte d'Anjou, puis Rois de Naples & de Sicile, morte en 1267. laissant postérité.

TROISIEME RACE DES ROIS D'ARAGON.

XV. *Ferdinand* IV. du nom, surnommé *le Juste & l'Honnête*, second fils de *Jean* I. du nom, Roi de Castille, dont les ancêtres sont rapportés à CASTILLE, & d'*Eléonore* d'Aragon sa première femme, fut choisi & reconnu en 1412. par les Etats d'Aragon & de Sicile, comme leur Roi légitime, & mourut de la pierre le 2. Avril 1416. âgé de 37. ans. Il épousa l'an 1393. *Eléonore* de Castille, Comtesse de Penafiel & d'Albuquerque, fille unique de *Sanche* bâtard de Castille, Comte d'Albuquerque, & de *Beatrix* de Portugal. Elle fut arrêtée l'an 1430. & mourut le 16. Novembre 1435. Leurs enfans furent, *Alfonse* V. du nom, qui suit ; *Jean* II. du nom, qui continua la postérité ; *Henri* d'Aragon, qui fit la branche des Ducs de Segorbe, mentionnée ci-après ; *Pierre* Infant d'Aragon, mort sans alliance au siège de Naples, le 17. Octobre 1438. *Sanche*, Grand-Maitre de l'Ordre de Calatrava, mort jeune en Mars 1416. *Marie*, alliée en Octobre 1418. à *Jean* II. du nom, Roi de Castille, morte avec soupçon de poison en Février 1445. & *Eléonore* d'Aragon, mariée en 1428. à *Edouard* Roi de Portugal, morte subitement le 18. Février 1445. non sans soupçon de poison.

XVI. *Alfonse* V. du nom, surnommé *le Sage & le Magnanime*, Roi d'Aragon, de Naples & de Sicile, Comte de Barcelone, l'un des plus sçavans Princes de son tems, fut vaincu au combat naval donné près de l'Isle de Ponce, & y fut fait prisonnier le 5. Août 1435. Mais ayant été mis en liberté, il s'empara du Royaume de Naples le 2. Juin 1441. sous prétexte de l'adoption de la Reine *Jeanne* II. du nom, & mourut le 22. Juin 1458. âgé de 64. ans, après en avoir régné 42. Il épousa le 12. Juin 1415. *Marie* de Castille, fille aînée d'*Henri* III. du nom, Roi de Castille, & de *Catherine* de Lancastre, morte sans enfans le 4. Septembre 1458. & laissa pour enfans naturels *Ferdinand*, qui fit la branche des derniers Rois de Sicile, rapportée ci-après ; *Marie* bâtarde d'Aragon, alliée à *Léon* d'Est, *Marquis* de Ferrare ; & *Eléonore* bâtarde d'Aragon, mariée à *Marin* de Marzano, Prince de Rossano, & Duc de Sesse.

XVII. *Jean* II. du nom, Roi d'Aragon, Duc de Penafiel, né le 28. Juin 1397. second fils de *Ferdinand* IV. du nom, Roi d'Aragon, fut couronné Roi de Navarre en 1429. avec la Reine sa femme, succéda en 1458. à la couronne d'Aragon au Roi *Alfonse* V. du nom, son frère & mourut le 19. Janvier 1479. en sa 82. année. Il épousa 1°. par contrat du 5. Novembre 1419. *Blanche* Reine de Navarre, veuve de *Martin* Roi de Sicile, & fille de *Charles* III. du nom, Roi de Navarre, & d'*Eléonore* de Castille, morte le 1. Avril 1441. 2°. le 1. Septembre 1444. *Jeanne* Henriquez, fille de *Frédéric* Henriquez II. du nom, Seigneur de Medina-del-Riofeco, Comte de Melgar, Amiral de Castille, & de *Marine* de Cordoué, sa première femme, morte d'un cancer le 13. Février 1468. Du premier mariage sortirent *Charles*, qui suit ; *Blanche* d'Aragon & de Navarre, mariée en l'an 1440. à *Henri* IV. du nom, dit l'Impuissant, Roi de Castille, d'avec lequel elle fut démarriée en 1453. morte en 1464. & *Eléonore* d'Aragon & de Navarre, Reine de Navarre, mariée par contrat du 22. Décembre 1434. à *Gaston* IV. du nom, Comte de Foix, morte le 12. Février 1479. d'où sont issus les Rois de Navarre. Du second mariage vint *Ferdinand* V. du nom, qui

suit ; *Jeanne*, mariée par traité du 5. Octobre 1476. à *Ferdinand* I. du nom, Roi de Sicile, dont elle fut la seconde femme, morte le 9. Janvier 1517. *Eléonore* & *Marine* d'Aragon, mortes jeunes. Il eut aussi pour enfans naturels, *Alfonse* bâtard d'Aragon, Duc de Villa-Hermosa, & Maître de l'Ordre de Calatrava, mort en 1485. laissant postérité ; *Jean* bâtard d'Aragon, Archevêque de Saragoce, Viceroy d'Aragon, mort le 19. Novembre 1476. *Ferdinand* & *Marine*, morts jeunes ; & *Eléonore* bâtarde d'Aragon, mariée en 1468. à *Louis* de Beaumont II. du nom, Comte de Loain, Connétable de Castille.

XVIII. *Charles* de Navarre & d'Aragon, Prince de Viane, né le 29. Mai 1421. voulant jouir de l'héritage de sa mère, fit la guetere au Roi son père qui le fit prisonnier ; mais il obtint la liberté à l'instance des Navarrois ; & mourut le 23. Septembre 1461. non sans soupçon d'avoir été empoisonné par sa belle-mère. Il épousa en 1439. *Anne* de Clèves, fille puinée d'*Adolphe* III. du nom, Duc de Clèves, dont il n'eut point de postérité, & laissa pour enfans naturels *Philippe* bâtard de Navarre, qui fut Administrateur de l'Archevêché de Palerme, Maître de l'Ordre de Montesa, & fut tué au combat de Baca en 1488. *Jean* Alfonse bâtard de Navarre, Evêque d'Huesca ; & *Anne* bâtarde de Navarre, mariée en 1471. à *Louis* de la Cerda II. du nom, premier Duc de Medina-Cali.

XVII. *Ferdinand* V. du nom, dit *le Catholique*, né le 10. Mars 1452. fils de *Jean* II. du nom, Roi d'Aragon, & de *Jeanne* Henriquez sa seconde femme, fut Roi d'Aragon, de Castille, de Léon, de Grenade, de Naples, de Sicile & de Navarre. Il fut Roi de Castille & de Léon à cause de sa première femme, & succéda à son père à la couronne d'Aragon. Ayant réduit sous sa puissance le Royaume de Grenade en Janvier 1492. il chassa les Juifs d'Espagne, où il avoit établi l'Inquisition dès l'an 1477. Il déposséda de son trône *Frédéric* Roi de Naples & de Sicile l'an 1501. & après la mort de son gendre, il fut reconnu en 1508. Régent & Administrateur du Royaume de Castille, & envahit en 1512. le Royaume de Navarre sur le Roi *Jean* d'Albret. Ce fut sous ses auspices & de la Reine *Isabelle* que les Indes Occidentales furent découvertes l'an 1492. par *Christophe* Colomb, & habitées l'année suivante par les Espagnols, qui y exercèrent des cruautés inouïes envers les Indiens, & y firent mourir quinze millions de personnes en moins de cinquante ans, pour s'enrichir de leur or & de leur argent. Il mourut le 23. Janvier 1516. d'hydropisie, causée par un breuvage amoureux que sa femme lui avoit fait avaler, en la 62. année de son âge & à la 41. de son règne. Il épousa 1°. le 18. Octobre 1469. *Isabelle* de Castille, qui succéda en 1474. aux Royaumes de Castille & de Léon après la mort d'*Henri* IV. dit l'Impuissant son frère, & mourut le 26. Novembre 1504. en sa 54. année. 2°. le 18. Mars 1505. *Germaine* de Foix, fille de *Jean* de Foix, Comte d'Etampes, & de *Marie* d'Orléans. Elle prit une seconde alliance en 1519. avec *Jean* Marquis de Brandebourg-Anspach, Gouverneur de Valence ; & une troisième avec *Ferdinand* d'Aragon, Duc de Calabre, & mourut le 18. Octobre 1538. Du premier mariage de *Ferdinand* sortirent, 1. *Jean* Prince des Asturies, né le 26. Juin 1478. mort le 4. Octobre 1497. ayant eu de *Marguerite* d'Autriche, fille de *Maximilien* I. du nom, Empereur, & de *Marie* de Bourgogne, qu'il avoit épousée au mois d'Avril précédent ; N. né & mort avant terme ; 2. *Isabelle*, née le 2. Octobre 1470. mariée 1°. en Novembre 1490. à *Alfonse* Prince de Portugal. 2°. en Octobre 1497. à *Emmanuel* Roi de Portugal, morte en travail d'enfant le 25. Août 1498. 3. *Jeanne*, héritière des Royaumes de Castille, de Léon, &c. qui suit ; 4. *Marie* d'Aragon, dite de Castille, née le 29. Juin 1482. mariée le 30. Octobre de l'an 1500. à *Emmanuel* Roi de Portugal, morte en couches l'an 1517. & 5. *Catherine* d'Aragon, née le 16. Décembre 1485. alliée 1°. le 14. Novembre 1501. à *Artus* d'Angleterre, Prince de Galles. 2°. le 3. Juin 1509. à *Henri* VIII. du nom, Roi d'Angleterre, qui la répudia vingt ans après, morte accablée de chagrins le 6. Janvier 1536. Et du second mariage vint, *Jean* Infant d'Aragon, né le 3. Mai 1509. mort quatre jours après. Il eut aussi pour enfans naturels ; I. *Alfonse* bâtard d'Aragon, Duc de Segorbe & Archevêque de Saragoce, né en 1470. mort en 1520. laissant trois enfans naturels ; 2. *Jeanne* Marie bâtarde d'Aragon, mariée à *Bernardin* Fernandez de Velasco II. du nom, Connétable de Castille ; 3. *Marie* bâtarde d'Aragon, Prieure du Monastère de *S. Augustin* de Madrigal en 1530. & 4. Tute bâtarde d'Aragon, Prieure du même Monastère en 1547.

XVIII. *Jeanne* héritière des Royaumes d'Aragon, de Castille, de Léon, &c. née le 6. Novembre 1479. fut mariée le 21. Octobre 1496. à *Philippe* Archiduc d'Autriche I. du nom, Roi d'Espagne, qu'elle aima si éperdument, qu'elle en devint folle après sa mort. Elle mourut le 11. Avril 1555. & eut entr'autres enfans *Charles* Quint, Empereur & Roi d'Espagne, auquel *Ferdinand* V. son grand-père transporta tous les Etats. Voyez AUTRICHE.

DERNIERS ROIS DE SICILE.

XVII. *Ferdinand* d'Aragon I. du nom, surnommé *le Vieil*, fils naturel d'*Alfonse* V. du nom, Roi d'Aragon, de Naples & de Sicile, fut intitulé héritier du Royaume de Naples & de Sicile par le testament du Roi son père ; fut reconnu Roi de Sicile le 3. Septembre 1458. & mourut d'apoplexie le 25. Janvier 1494. âgé de 70. ans, après un règne de 35. ans, 5. mois, 25. jours. Il épousa 1°. l'an 1444. *Isabelle* de Clermont, fille de *Tristan*, Comte de Cupertin, & de *Catherine* des Ursins. 2°. par traité du 5. Octobre 1476. *Jeanne* d'Aragon, fille de *Jean* II. du nom, Roi d'Aragon, & de *Jeanne* Henriquez sa seconde femme, morte le 9.

Janvier 1517. Du premier mariage sortirent, *Alfonse II.* qui fut; *Frédéric*, qui continua la postérité, qui sera rapportée après celle de son frère aîné; *François*, Duc du Mont S. Ange, qui vivoit en 1483. *Jean*, Archevêque de Strigonie, créé Cardinal par le Pape Sixte IV. le 10. Décembre 1477. & Légat en Hongrie, mort le 17. Octobre 1485. à l'âge de 22. ans; *Beatrix*; mariée 1^o. en 1476. à *Mathias Corvin*, Roi de Hongrie. 2^o. à *Uladius*, VI. du nom, Roi de Hongrie, qui la répudia, morte sans enfans; & *Eléonore* d'Aragon, alliée 1^o. à *Marie Sforce*, Duc de Bari. 2^o. l'an 1473. à *Hercules* d'Est I. du nom, Duc de Ferrare, de Modène & de Reggio, dont elle eut des enfans. Et du second mariage vinrent, *Charles*, mort jeune; & *Jeanne* d'Aragon, Infante de Sicile, mariée à *Ferdinand* d'Aragon II. du nom, Roi de Naples & de Sicile son neveu, morte le 27. Août 1518. Il eut aussi pour enfans naturels, *Henri bâtard d'Aragon*, Marquis de Gerace; *Louis bâtard d'Aragon*, créé Cardinal en 1496. par le Pape Alexandre VI. mort le 21. Janvier 1519. âgé de 45. ans; *Ferdinand bâtard d'Aragon*, Duc de Montblanc; *César bâtard d'Aragon*, Comte de sainte Agathe; & *Marie* bâtarde d'Aragon, alliée le 29. Juillet 1486. à *Jean-Jourdain des Ursins*, Seigneur de Bracciano.

XVIII. *Alfonse* d'Aragon II. du nom, surnommé le Bigle, Roi de Naples & de Sicile, Duc de Calabre, fut couronné le 8. Mai 1494. ayant été chassé de Naples par *Charles VIII.* du nom, Roi de France. Il se démit de sa couronne le 23. Janvier 1495. en faveur de *Ferdinand* son fils, & mourut le 19. Novembre suivant, âgé de 47. ans, ayant régné un an moins deux jours. Il épousa par traité du 10. Octobre 1455. *Hyppolite-Marie Sforce*, fille de *François Sforce I.* du nom, Duc de Milan, & de *Blanche-Marie* Visconti, bâtarde de Milan, morte le 20. Août 1488. dont il eut *Ferdinand II.* qui fut; *Pierre*, Prince de Rossano, mort le 17. Février 1491. & *Isabelle* d'Aragon, Duchesse de Bari, née le 2. Octobre 1470. mariée l'an 1489. à *Jean Galéas Sforce*, Duc de Milan, morte le 11. Février 1524. Il eut aussi pour enfans naturels, *Ferdinand bâtard d'Aragon*, Duc de Montalte, qui laissa postérité; *Alfonse bâtard d'Aragon*, Duc de Bisèle, qui épousa en 1498. *Lucrece Borgia*, fille naturelle du Pape Alexandre VI. & qui fut tué par *César Borgia*, Duc de Valentinois, son beaufrère; & *Sancie* bâtarde d'Aragon, mariée en 1494. à *Geofroy Borgia*, Prince de Squilace.

XIX. *Ferdinand* d'Aragon II. du nom, Roi de Naples & de Sicile, se réfugia l'an 1495. dans l'Isle d'Ischia après la prise de Naples par les François; mais *Charles VIII.* Roi de France, s'étant retiré, il reconquit la plupart des villes de son Royaume, & mourut le 7. Septembre 1496. âgé de 27. ans, après un règne d'un an huit mois, sans enfans de *Jeanne* d'Aragon sa tante, fille de *Ferdinand* d'Aragon I. du nom, Roi de Naples & de Sicile, & de *Jeanne* d'Aragon, sa seconde femme, morte le 27. Août 1518.

XVIII. *Frédéric* d'Aragon, Prince de Tarente, second fils de *Ferdinand I.* du nom, Roi de Naples & de Sicile, & d'*Isabelle* de Clermont sa première femme, succéda en 1496. au Roi *Ferdinand II.* du nom, son neveu, à la couronne de Naples & de Sicile, dont il fut couronné Roi le 26. Juin 1497. mais ayant été dépouillé de ses Etats l'an 1501. par *Louis XII.* Roi de France, & *Ferdinand V.* Roi d'Aragon, il fut contraint de se réfugier en France, où le Roi lui donna le Duché d'Anjou, & mourut de chagrin le 9. Novembre 1504. âgé de 52. ans, ayant régné environ 5. ans. Il épousa 1^o. par contrat du 1. Septembre 1478. *Anne de Savoye*, fille d'*Amé* XIX. du nom, Duc de Savoye, & d'*Toland* de France. 2^o. *Isabelle*, dite *Eléonore* de Baux, fille de *Pierre*, Prince d'Altemure & Duc d'Andrie, & de *Marie Donat* des Baux-Ursins, Duchesse de Venouse. Après la mort de son mari, elle se retira à la Cour d'*Alfonse* d'Est I. du nom, Duc de Ferrare. Du premier mariage vint, *Charlotte* d'Aragon, Princesse de Tarente, mariée le 27. Janvier 1500. à *Guy XV.* dit communément XVI. du nom, Comte de Laval, Gouverneur & Amiral de Bretagne, morte le 16. Octobre 1560. laissant postérité. Et du second sortit *Ferdinand* qui fut; *Frédéric*, dit *l'Infant d'Aragon*, mort en 1515. *Alfonse*, mort jeune; *César*, qui vivoit en 1518. *Isabelle* qui vivoit la même année; & *Julie* d'Aragon, qui fut accordée à *Jean-George* Paléologue, Marquis de Montferrat, & mourut en 1533. sur le point d'être mariée.

XIX. *Ferdinand* d'Aragon, Duc de Calabre, Prince de Tarente, Chevalier de la Toison d'or, fut envoyé en Espagne sous bonne garde après la disgrâce de son père, & mourut à Valence en 1550. Il épousa 1^o. *Hyppolite Sforce*, fille du Duc de Milan, 2^o. *Menzie* de Mendoza, Marquise de Canette, veuve de *Henri* Comte de Nassau, 3^o. *Germaine* de Foix, veuve de *Ferdinand V.* du nom, Roi d'Aragon, & de *Jean* Marquis de Brandebourg Anspach, morte le 18. Octobre 1538. desquelles il n'eut point d'enfans.

DUCS DE SEGORBE.

XVI. *Henri* d'Aragon, troisième fils de *Ferdinand IV.* du nom, Roi d'Aragon, & d'*Eléonore* de Castille, Comtesse de Penafiel & d'Albuquerque, fut Marquis de Villena, Comte d'Albuquerque, Seigneur de Segorbe & de Ledesma, & Grand-Maitre de l'Ordre de S. Jacques, se faisit de la personne de *Jean II.* Roi de Castille, & fut arrêté en 1422. Il fut blessé à la main au combat d'Olmedo en 1445. & mourut le 15. Juillet de la même année de la cangrène qui lui survint pour avoir été mal pansé. Il épousa 1^o. en l'an 1420. *Catherine* de Castille, fille d'*Henri III.* du nom, Roi de Castille, & de *Catherine* de Lancastre, morte sans enfans le 19. Octobre 1439. 2^o. en 1443. *Beatrix* Pimentel, sœur d'*Antoine* Pimentel, Comte de Benevent, dont il eut *Henri*, qui fut;

XVII. *Henri* d'Aragon, Duc de Segorbe, surnommé *l'Infant de la fortune*, né posthume le 11. Novembre 1445. épousa *Guyomare* de Castro & de Norogna, fille d'*Alfonse* de Portugal, I. du nom, Comte de Faro, & de *Marie* Norogna, Comtesse d'Odemira, dont il n'eut point d'enfans. * *Strabon* l. 3. *Ptolomée*. *Pline*. *Pomponius Mela*. *Merula*. *Surita*. *Garibai*. *Blanca*. *Juan Briz*. *Sandoval*. *Mariana*. *De Marca*. *Oihenart*. *Dupuy*. *Imhoff*, &c.

ARAGON, (*Jeanne* d') femme d'*Ascagne* Colonna, Prince de Tagliacozzi, a été une Dame très-illustre dans le XVI. siècle. Elle étoit de Naples, descendoit des Rois d'Aragon, & fut très-estimée par les beaux esprits de son tems. Le Philosophe *Augustin Niphus* ne fut pas des moins empressés à lui rendre ses hommages: il la représenta si belle, & particularisa de telle sorte les perfections de son corps, que *Louis Guyon* soutient dans ses diverses leçons qu'il l'avoit flattée, & que l'amour l'avoit jeté dans les hyperboles. On a même prétendu que la qualité de Médecin lui avoit donné des privilèges, qui l'avoient enflammé d'amour: à quoi il n'y a pas d'apparence, puisque *Niphus* n'exerçoit point la Médecine, quoiqu'il y eut été gradué. Ce ne fut point seulement par sa beauté que *Jeanne* d'Aragon se fit admirer: le courage, la prudence, & la capacité dans les grandes affaires la distinguèrent extrêmement des autres femmes de sa qualité. Sous le Pontificat de *Paul IV.* elle eut part aux résolutions qui furent prises par les Colonnes contre les intérêts de ce Pape. On l'auroit empoisonnée si l'on n'eût eu quelques égards pour son sexe; mais on se contenta de lui défendre de sortir de Rome. Elle ne laissa pas de le faire, l'an 1556. bien adroitement, pour être plus en état de seconder les entreprises de son fils, qui étoit ce *Marc-Antoine* Colonne, qui acquit dans la suite tant de gloire à la bataille de Lépante. Voici comme elle fit pour s'évader de Rome, suivant l'histoire du Duc d'Albe, imprimée en latin, à Salamanque l'an 1699. & en François à Paris la même année. „ *Jeanne* d'Aragon, . . . dit cet „ *Historien* liv. IV. chap. XIX. pag. 381. à l'année 1556. étoit re- „ itée à Rome, & les Caraffes, qui la gardoient à vûe, la re- „ tenoient, s'il faut ainsi dire, pour otage. Comme la trêve „ les rendit moins soupçonneux, & que les chemins demeurent „ libres, la Duchesse sortit de Rome avec ses deux filles, „ à pied, feignant de s'aller divertir dans une vigne située à „ quelque distance des remparts. Quoiqu'elle fût déjà fort âgée, „ elle continua de marcher à pied, jusqu'à ce qu'elle fût hors „ de la vûe de la garde de la porte & de la sentinelle; après „ quoi, elle monta à cheval, & y fit monter ses deux filles, que „ deux cavaliers montés en trouffe tenoient embrassées. Dans „ cet équipage, indigne d'elle; mais fort convenable à sa fortune „ présente, elle se réfugia au camp. Le Duc d'Albe l'y reçut „ avec une joye indicible. Comme le grand âge de cette Dame „ ne laissoit aucun soupçon, il l'embrassa, & se contenta de la- „ luer ses deux filles, qui se découvrirent par respect. Il me sem- „ ble, lui dit-il, en l'abordant, que je vois cette fameuse *Clélie*, qui „ fut, non du camp des ennemis, dans sa ville, poussée à cela „ par le seul amour de sa patrie; mais de la ville dans le camp, „ portée à cette suite par la force de l'amour maternel. . . . La „ Duchesse de Palliane fut charmée de l'honnêteté du Général „ Espagnol, & le lui témoigna par mille remerciemens: néan- „ moins elle ne put se résoudre à demeurer au camp, l'âge de „ ses filles ne le permettant point. Le Duc y consentit; elle se „ retira dans la Campanie . . . escortée par un escadron de ca- „ valerie, que le Vice-Roi lui donna par honneur, & nulle- „ ment par besoin. „ Il ne paroît pas qu'en ce tems-là elle fût bien avec son mari qui étoit prisonnier dans le Château de Naples; car elle étoit entièrement dans les intérêts de son fils; & il y avoit une mesintelligence si outrée entre le père & le fils, que celui-ci contribua à l'emprisonnement de l'autre pour crime d'hérésie & de conspiration contre sa Majesté Catholique. Elle donna en 1575. aux Capucines du S. Sacrement le lieu où l'on fit bâtir le Monastère qu'elles ont à Rome; fit rebâtir pour les Jésuites l'Eglise de S. André, que l'Evêque de Tivoli leur donna en 1566. & mourut au mois d'Octobre 1577. Elle étoit fille de *Ferdinand* d'Aragon, Duc de Montalto, troisième fils naturel de *Ferdinand I.* Roi de Naples, & avoit une sœur nommée *Donna Maria* d'Aragon, qui fut fort belle jusques dans sa vieillesse. Elle épousa *Alfonse* d'Avalos, Marquis du Guast, l'un des meilleurs Capitaines de *Charles Quint.* Sorbier la met dans ses lettres parmi les femmes sçavantes. Les vers qui furent faits à la louange de *Jeanne* ont été recueillis par *Jérôme Ruscelli* & publiés à Venise en 1555. sous le titre de *Tempio alla divina Signora Donna Giovanna d'Aragona fabricato da tutti i piugentili spiriti, & in tutte le lingue principali del mondo.* * *Bayle*, dict. crit. Vie du Duc d'Albe liv. IV. chap. 2. & 19. *Ritratto di Roma moderna* édit. de Rome en 1653. *Thomaso Costo*, compendio dell'istoria di Napoli, part. 2.

ARAGON, (*Isabelle* d') fille d'*Alfonse* Duc de Calabre, fils de *Ferdinand* Roi de Naples; fut mariée à *Jean-Galéas* Sforce, Duc de Milan en l'année 1489. Ce Duc étoit sous la tutelle de *Louis Sforce* son oncle avant son mariage, & n'y fut pas moins depuis qu'il eut épousé *Isabelle* d'Aragon. Les conseils de cette Princesse ambitieuse & belle lui donnèrent le courage de témoigner qu'il vouloit jouir pleinement de tous ses droits; mais il avoit à faire à un Tuteur puissant & politique, capable de se soutenir contre les justes prétentions de son neveu. *Louis Sforce* avoit conçu de l'amour pour la Princesse *Isabelle* la première fois qu'il la vit, & comme elle n'étoit encore l'épouse de *Jean Galéas* que par Procureur, il ne désespéra pas de l'épou- ser

fer à l'exclusion de son neveu. Il s'ouvrit de ce dessein à cette Princesse, & l'assura qu'elle commanderoit plus certainement si elle l'épousoit, que si elle étoit la femme de Jean Galeas. Cette proposition fut rejetée fièrement. Le Tuteur ne se rebuta pas, il fit en sorte que son neveu ne consuma point son mariage, & l'on dit même qu'il se servit pour cela d'une ligature magique; mais d'autres assurent qu'il l'empêcha seulement sous prétexte de trop de jeunesse de la part de l'époux. En même tems il fit négocier à la Cour de Naples son mariage avec Isabelle. Ferdinand paroissit y donner les mains; mais le Duc de Calabre ne voulut point y consentir. Louis Sforce fut donc obligé d'abandonner Isabelle à Jean Galeas; mais il ne renonça point à la vengeance, & il se destina pour principale victime Isabelle d'Aragon. Il lui retrancha diverses choses qui statuoient son génie ou son divertissement, & il épousa une Princesse, qui lui disputa le terrain en toutes choses. La jeune Isabelle eut tant de chagrins à essuyer dans ce conflit, & dans cette espèce de faction, dont Varillas nous a donné le détail dans la vie de Charles VIII. qu'elle fit sçavoir à son père & à son ayeul, que si on ne la tiroit pas de cette misère, elle attenteroit à sa propre vie. Ces Princes ne furent pas en état de réduire Louis Sforce à la raison; car il fut l'un des instrumens qui attirèrent les François en Italie, ce qui abîma toute la maison d'Aragon, qui régnoit à Naples. On prétend même qu'il fit donner à son neveu un poison lent, dont il mourut à Pavie l'an 1494. La Princesse Isabelle ne fit que passer de deuil en deuil pendant un assez long-tems. Elle perdit dans l'espace de quelques années son ayeul, son mari, son père, son frère, son oncle, & son fils. La seule consolation qui lui restoit, fut de voir que Louis Sforce son persécuteur expia les crimes en France dans une dure captivité, qui ne finit que par sa mort. Elle eut une autre consolation, aussi sensible que celle-là, c'est que sa fille unique Bonne Sforce, fut mariée à Sigismond Roi de Pologne. Elle s'étoit retirée dans une ville du Royaume de Naples, qui lui avoit été donnée pour son douaire, & elle y vécut d'une manière qui témoigna que les revers de la fortune n'avoient point abattu cet air de grandeur royale, dans lequel elle avoit été élevée. Elle mourut d'hydropisie; mais elle avoit eu le tems de faire un voyage de dévotion à Rome sous le Pontificat de Léon X. Elle alla à pied au Vatican, suivit d'un cortège de Dames magnifiquement parées. Toute la ville courut à ce spectacle. Sur la fin de sa vie, elle perdit sa réputation en s'abandonnant à Prosper Colonne: & elle mourut en 1524. Sa fille Reine doñaire de Pologne s'étant retirée à la même terre du Royaume de Naples, y suivit le mauvais exemple de sa mère. * Paul Jove. Guicciardin. De Thou. Varillas. Bayle, *Dict. crit.*

ARAGON, voyez les noms propres des Princes & des Princeses, qui ont porté ce nom.

ARAGON SUBORDAN, *Aravonius Subordanus*. Petite rivière d'Espagne dans le Royaume d'Aragon. Elle a sa source dans la vallée d'Echo aux Pyrénées, baigne le bourg d'Echo, & se décharge dans le grand Aragon, environ à deux lieues au-dessous de Jacca. * Baudrand.

ARAGON, rivière d'Espagne, dans le Royaume d'Aragon, a sa source dans les monts Pyrénées, près du village de sainte Christine. Elle passe à Jaccafa, à Sanguesa, &c. & elle se joint à l'Arga, pour se jeter dans l'Ebre un peu au-dessous de Calahorra. * Baudrand.

ARAKIL-VANC, village & Monastère célèbre au pied du mont Ararath en Arménie. Ce nom signifie *Monastère des Apôtres*. Les Arméniens ont une grande dévotion pour ce lieu, & parce qu'ils croient que Noë s'y retira après le déluge, & y offrit à Dieu ses premiers sacrifices, en action de grâces de l'avoir conservé avec sa famille. Ils assurent aussi qu'on y a trouvé les corps de S. André & de S. Matthieu Apôtres, & que le crane de S. Matthieu est encore dans leur Eglise. * Le Chevalier Chardin, *voyage de Perse en 1673*.

ARAM, fils de Sem, étoit frère puiné d'Arphaxad, qui naquit aussi-tôt après la cessation du déluge, l'an du monde 1658. & avant Jésus-Christ 2377. On croit que c'est d'Aram que sont venus les Araméens, qu'on appella depuis Syriens. Il eut quatre fils; *Us*, qui habita la Trachonite & bâtit la ville de Damas; *Otrus* selon Joseph, mais *Hul* suivant l'hébreu & les Septante, qui occupa l'Arménie; *Gether*, qui fut Prince des Bactriens, voyez *Gether*; & *Misias* ou *Mas*, selon l'original, & *Mosoch* suivant le grec des 70. qui domina les Mézaniens dont le pays se nomma depuis la vallée de Pafin. * *Genèse*, c. 10. Joseph, l. 1. c. 6. *antiq. Judaic.* Aram est le père des Araméens, ou Ariméens. Ces peuples sont connus dans Homère & dans Hésiode, & dans les autres Auteurs anciens. Strabon & Joseph nous apprennent que les Grecs appelloient *Syriens* les peuples qui se nommoient entr'eux *Araméens* ou *Ariméens*. On ne sçait point quand ils ont commencé d'être appelés Syriens par les Grecs. Homère & Hésiode leur donnent simplement le nom d'Ariméens. Le pais d'Aram est fort étendu dans l'Ecriture. Il comprend toute la Mésopotamie & la Syrie. La Mésopotamie est appelée *Aram-Nabavaim*, *Gen.* 24. v. 10. & ailleurs, c'est-à-dire, *Aram des deux fleuves*; parce que ce pais est situé entre l'Euphrate & le Tigre. Elle est encore appelée *Padan-Aram*, *Gen.* 28. v. 7. & dans plusieurs autres passages; c'est-à-dire, les *campagnes d'Aram*, & dans Osée 12. v. 13. *Sadech-Aram*, qui signifie la même chose que *Padan-Aram*. L'Ecriture donne aussi le nom d'Aram à toute la Syrie, qui étoit divisée en plusieurs Cantons, ou Provinces. Elle joint or-

dinairement le nom d'Aram à la Capitale de la Province. Comme Aram de Damas; Aram de Macha; Aram de Bethrehob; Aram de Soba &c. Cette dernière étoit la plus avancée vers l'Euphrate, & aux environs de Palmire. Il est difficile de fixer quel a été le premier Pais habité par Aram, & par ses descendants. Le Prophète Amos c. 9. v. 7. semble dire qu'ils habitoient au commencement dans le Pais de Kir; & que Dieu les en tira, comme il tira les Israélites de l'Egypte, & les Philistins de Caphor. Or on croit que le Pais de Kir est l'Ibérie où est le fleuve de *Cyrius*, nommé aujourd'hui *Cur* ou *Chir*, qui se décharge dans la mer Caspienne. * D. Calmet *in Gen.* c. 10. v. 23.

ARAM, fils d'Efron, & père d'Aminadab, est nommé entre les ancêtres de Jésus-Christ, selon la chair. C'est tout ce que nous sçavons de lui. * *Ruth*, c. 4. *S. Matthieu*, c. 1. *S. Luc*, c. 3.

ARAM, ville de la Mésopotamie de Syrie; célèbre pour avoir été le lieu de la naissance du faux Prophète Balaam, & d'où il fut appelé par Balac Roi des Moabites, pour maudire le peuple de Dieu. Aram dans le texte de Moïse ne désigne pas la ville d'où étoit Balaam, mais le Pais. Il paroît par le 22. *ch. des Nomb.* v. 5. que ce faux Prophète étoit de *Petur* située sur l'Euphrate, voyez encore *Deut.* 23. v. 4. * *Nombres*, XXIII. v. 7.

ARAMA ou HORMA, ville de Palestine dans la Tribu de Nephthali. * *Josué*, 19. 36.

ARAMA, ville de Palestine, située dans les confins de la Tribu de Juda, mais assignée à la Tribu de Siméon. David fit part aux habitans de cette ville du butin qu'il avoit fait sur les Amalécites. On croit que c'est la même que Jerimoth. * *I. Rois*, 30. 30.

ARAMONT, (Gabriel d') Gentilhomme Gascon, vivoit dans le XVI. siècle, & fut Ambassadeur de Henri II. Roi de France, auprès de Soliman II. Empereur des Turcs. Etant envoyé à la Porte, pour menager une descente de la flotte Turque sur les côtes d'Italie, il obtint ce qu'il demandoit & revint en France, afin d'y concerter l'exécution de ce projet; mais à son retour il interposa vainement ses bons offices pour obliger Sinan Bassa & Dragut à lever le siège, qu'ils avoient mis devant Tripoli, qui appartenoit alors aux Chevaliers de Malte. Cette ville fut prise, & tout ce que d'Aramont put faire, ce fut de sauver la vie & la liberté aux François qui se trouvèrent dans la place. Ce fut en sa faveur que les Isles d'Or en Provence, c'est-à-dire, les *Isles d'Hières*, furent érigées en Marquisat par lettres du Roi Henri II. vérifiées au Parlement d'Aix. Il fut investi de ce Marquisat, pour le tirer en Fief du Roi, à la charge expresse de bâtir en ces Isles des Châteaux, tours & forteresses jusqu'à la somme de 50000. écus. * S. Lazare, *Histoire des dignités honoraires de France*, édit. de Paris en 1635. Bayle, *Dictionary critique*.

ARAMSCHAH, fils d'*Ibek*, qui avoit été esclave de Schehab eddin, Sultan des Gaurides ou Gourides, succéda à son père dans le Royaume de Delli aux Indes; mais il fut bientôt dépossédé de ses Etats pour son incapacité. Hermisch autre Afranchi de Shehab eddin prit en main le gouvernement du Royaume, & s'en rendit enfin le maître absolu. Cette ville de Dehelli ou Delli, comme elle est appelée vulgairement & encore Gehan Abad, est devenue le siège royal, & la Capitale de l'Empire que le Mogol possède aux Indes, depuis que celle d'Agra a été abandonnée. * D'Herbelot, *bibliot. orient.*

ARAN, ou la vallée d'Aran, *Araltia*, est une vallée très-fertile de l'Aragon, dans les Pyrénées. Elle est près de saint Bêat; & c'est dans ces montagnes qu'on trouve la source de la Garonne, qui descend de-là à S. Bertrand de Cominges. * Baudrand.

ARAN, ville de Syrie aux confins de la Tribu de Manassé de là le Jourdain, où Abraham & Loth séjournèrent fort long-tems, ce qui la fit appeller la demeure d'Abraham. Elle est assez près de Damas.

ARAN, que les Anglois nomment *Isles of Aran*, *Aranie*, deux Isles d'Irlande, dans le Golfe de Galway, en la Province de Connaught, & non pas de Gollovay, qui est en Ecosse. * Baudrand.

ARAN ou HARAN, fils de *Tharé*, frère d'Abraham & de Nachor, naquit dans la ville d'Ur en Chaldée, l'an 1979. du monde, & 2056. avant Jésus-Christ, son père étant âgé de 70. ans. L'an 2049. du monde, Aran eut *Loth*, étant alors âgé de 70. ans, & non pas de 8. seulement, comme quelques Rabbins l'ont soutenu. Il eut encore deux filles, *Melcha* & *Jesch-Nachor* épousa *Melcha*; mais l'Ecriture ne dit point de qui *Jesch* fut femme; car il n'y a pas d'apparence que ce soit la même que *Saraï* femme d'Abraham. Aran mourut dans la ville d'Ur en Chaldée, avant la mort de son père *Tharé*. * *Genèse*, 11. l. 1. Joseph, *Ant. Jud.* c. 6. Usser.

ARANDA, (Pierre d') Evêque de Cagliari, voyez PIERRE D'ARANDA.

ARANDA DE DUERO, *Arandi Durii*, ville d'Espagne dans la Castille Vieille, sur la rivière de Duero, entre la ville de Boa & celle de Borgo d'Osma. On croit qu'Aranda est la ville qu'on nommoit autrefois *Randa*. * Baudrand.

ARANDORE ou ARANDARI, *Arandora*, fort de l'Isle de Ceylan, situé dans le Royaume de Candy, à 5. lieues du Pic d'Adam. Il a été construit par les Hollandois; mais le Roi

de Candy, l'ayant surpris, s'en est rendu maître. * Maty, *Diff. Geogr.*

ARANEO, (Clément) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, natif de Raguse en Dalmatie, vivoit dans le XVI. siècle, vers l'an 1540. En 1547. on publia à Venise ses sermons. Il composa aussi des Commentaires sur l'Épître de S. Paul aux Romains, dans lesquels il combat les principaux dogmes de la doctrine de Luther. * Antonius Senens. *de script. Domin.* Seraphin Razzi, *Ist. de gli buoni. illust. Dom.* Le Mire, *de script. sac. XVI.*

ARANIES, *Aranies*, deux Isles d'Irlande à l'emboûchure du Golfe de Gallowai, dans la Province de Connacie. C'est encore le nom d'une Isle vis-à-vis le rivage occidental de la Province d'Ultonie, & du Comté de Dungale en Irlande.

ARANIOS, que les Auteurs Latins nomment *Aranus*, rivière de Transylvanie, a sa source près de Clausembourg, & elle se joint à la Marise ou Merich. * Baudrand.

ARANJUEZ, maison royale dans la Castille Nouvelle en Espagne, près des rivières de Taio & de Garama, & sur le chemin de Tolède à Madrid. Elle est située dans une grande plaine entourée de collines & de forêts, avec de très-belles avenues. Pour y entrer, il faut passer sur deux ponts de bois peints, sous lesquels coulent les deux rivières de Taio & de Garama, dont les eaux se vont joindre au bas des ponts. Le jardin est un lieu charmant. Dans une grande cour pavée de marbre, on voit en bronze la statue de Charles-Quint, armé de toutes pièces, tenant à ses pieds l'hérésie représentée par quatre Hérétiques. A une lieue de-là il y a un étang, dont l'eau est fallée comme celle de la mer, & de la même couleur. * Davity, *tom. 1. de l'Europe.*

ARANTHON, (Jean d') naquit le 29. Septemb. 1620. dans le Château d'Alex en Genevois, d'une ancienne famille de Savoie. Après avoir fait ses Humanités au Collège d'Annecy, & ses études de Philosophie & de Théologie à Paris, il reçut les Ordres sacrés, & fut Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Genève ou plutôt d'Annecy, puis Evêque de cette ville en 1660. Il conserva cette dignité, & gouverna avec sagesse & avec zèle les Eglises Catholiques du pays, pendant 35. ans, faisant de fréquentes visites dans l'étendue de son Diocèse, où il a établi un Séminaire & réglé la discipline par plusieurs statuts synodaux. Il mourut âgé de 75. ans, le 4. Juillet 1695. dans le cours de ses visites pastorales. Son corps fut porté à Annecy, où on lit sur son tombeau cette épitaphe, faite par lui-même. *Olim Episcopus & Princeps Genevensis, nunc autem pulvis & cinis, miseremini mei.* * *Vie d'Arantbon*, par le P. Mallon, *Général des Chartreux.*

ARANTIA, voyez ARAS.

† **ARAPES**, c'est une sorte de Soldats à pied dans les troupes du Grand Seigneur. Ils sont fort anciens; & même plus anciens que les Janissaires, mais comme ce ne sont proprement que des pionniers, ils ne sont pas fort estimés. * Corneille le Brun, *voyage au Levant*, &c. ch. 27.

† **ARAPHA**, nom d'un géant Philistin, qui eut quatre fils d'une grandeur prodigieuse, qui furent tous tués; le premier, nommé *Jeshibebob*, par Abifai; le second, nommé *Saph*, par Sobachai; *Goliath* le troisième, par Ethanari; & le quatrième, qui avoit 24. doigts & tout autant d'orteils, par Jonathan, neveu de David. * *II. Rois*, 21. v. 16. &c. celui qui est nommé le troisième n'est pas Goliath, qui fut tué par David & non point par Elhanan, fils de Jaïr, mais le frère de Goliath qui est appelé *Lahmi* *I. Chron.* 20. v. 5. Par là l'on voit qu'Arapha ou plutôt Rapha avoit eu plus de quatre fils, ou descendans gigantesques.

ARAQUIL & HUERTA ARAQUIL, petite ville de Navarre, située à sept lieues de la ville de Pampelune, vers les confins de l'Alava & du Guipuscoa. Quelques Géographes disent que c'est l'ancienne *Aracillum* ou *Arocelis*, ville des Cantabres, que d'autres mettent à *Araciol*, village de Navarre, entre Calahorra & Tudelle, & d'autres encore à *Nodales*, village de la vieille Castille, entre Sigüenza & Medina Coeli. * Baudrand.

ARARI, rivière de l'Amérique méridionale dans le Brésil, se jette dans la mer du Nord, en la Préfecture de Tamaraca, & vis-à-vis de l'Isle de ce nom. * Sanfon. Baudrand.

ARAROS, (*Αραρος*) Poète Grec, fils d'Aristophane, vivoit sous la Cl. Olympiade, vers l'an 376. avant J. C. Il fit diverses pièces de Théâtre; mais avec si peu de génie, que quand on vouloit parler d'un méchant faiseur de vers, on disoit qu'il étoit plus froid qu'Araros. * Suidas, *in Araros*. Athénée, l. 3. c. 2. & 35. Calaubon, *in Athen.*

ARARATH ou **ARAT**, montagne d'Arménie, proche de la ville d'Erivan, célèbre à cause de l'arche de Noé, que l'on y garde encore, à ce que l'on dit. Les Arméniens la nomment *Mesefousar*, c'est-à-dire, *montagne de l'Arche*; & les Persans, *Agri*. Sa hauteur excède celle des monts Caucaze & Taurus. On y voit plusieurs Hermitages occupés par des Religieux Chrétiens, & il y a ordinairement un Hermite au sommet de cette montagne, qui y demeure reclus pendant toute sa vie. Un voyageur Hollandois (Jean Struys) qui a fait une relation des particularités du mont Ararath, dit qu'en l'année 1670, étant éclave dans Erivan, il fut obligé par son Patron, à la prière des Carmes de cette ville, (qui le prenoient pour un Chirurgien) de monter au haut de cette montagne, afin d'y donner quelque remède à un Religieux incommodé d'une descente. Il assure

qu'il fut sept jours à monter, faisant chaque jour cinq lieues; & que de cinq lieues en cinq lieues il trouvoit un Hermitage, où il couchoit, & où le lendemain chaque Hermite lui donnoit un paysan pour guide. Ce voyageur ajoute qu'il monta jusqu'à la région de l'air, où se forment les nuages, les pluyes & les neiges; qu'il pensa mourir de froid en cet endroit; mais qu'après il commença à respirer un air plus tempéré; & qu'enfin étant arrivé à la cellule du Religieux malade, il apprit de sa bouche, que depuis vingt ans qu'il étoit dans son Hermitage, il n'y avoit jamais senti ni la chaleur, ni le froid, ni vent, ni vu tomber aucune pluye. Cet Hermite lui voulut faire croire que l'arche de Noé étoit toute entière sur cette montagne, & que cette température d'air avoit empêché qu'elle ne fut pourrie. Il lui fit même présent d'une croix de bois, qui étoit, disoit-il, d'un morceau d'une planche de cette arche. Voyez ERIVAN. * Joseph, l. 1. *Antiq. Jud.* c. 3. Pietro della Valle. Poullet, Mallet, *descript. de l'Univers*. Bochart, l. 1. c. 3. du *Phaleg*, *Voyages de Jean Struys*.

ARAS, fut le premier qui régna dans le pays des Philiens, peuples voisins de la ville de Sicyone dans le Péloponnèse. Il y fit bâtir une ville nommée *Arantia*, avec une forte citadelle, où il dressa une statue de la Jeunesse, représentée comme une Divinité. Cette Province prit ensuite le nom de la ville d'Arantia de son Fondateur Aras. * Pausanias, *in Corinth.*

ARASCH, ville de la Province d'Asgar, dans le Royaume de Fez en Afrique, sur la côte occidentale, dans l'endroit où la rivière de Luque entre dans l'Océan. Elle est fermée de bonnes murailles, avec un fort château; & il y a un assez bon port pour les petits vaisseaux, où abordent les Marchands de l'Europe. On recueille beaucoup de coton aux champs d'alentour, & le fleuve fournit quantité d'aloses excellentes. * Marmol, *de l'Afrique*, l. 4.

ARAT, voyez ARARATH.

ARATIUS, Roi d'Assyrie. *cherchez ANALIUS.*

ARATOR, Souverain de l'Eglise Romaine, vivoit dans le VI. siècle. Quelques Auteurs ont cru qu'il étoit de Ravenne, & d'autres de Milan. Mais il est certain qu'il étoit de la Ligurie, c'est-à-dire, de la côte de Gènes. On dit qu'il naquit en 490. & qu'il fut élevé durant son enfance auprès du B. Laurent, Archevêque de Milan, qui mourut en 504. D'abord il fut Secrétaire & Intendant des finances d'Athalaric; & ayant été tiré de la solitude où il s'étoit enfermé, il fut choisi pour être Souverain de l'Eglise Romaine. Quelques Auteurs ont cru qu'Arator étoit Chef de l'Ambassade qu'Athalaric envoya à l'Empereur Justinien en 527. Il est constant que les peuples de Dalmatie l'envoyèrent à Théodoric. Arator mit en vers les actes des Apôtres, qu'il dédia au Pape Vigilius. Nous avons cet ouvrage en deux livres, qu'il présenta à ce Pontife le 6. Septembre 544. & le Pape le fit lire publiquement dans l'Eglise. Quoique cet ouvrage ait été fort estimé de son tems, il n'auroit pas une pareille approbation à présent, n'ayant rien d'élevé ni d'agréable. Le P. Sirmond a aussi publié une lettre en vers, que le même Arator écrivoit à Parthenius. On dit qu'Ennodius, Evêque de Pavie, qui mourut l'an 521. lui envoya ces vers pour célébrer le jour de sa naissance.

*Jure colis proprium natalem pulcher Arator,
Qui si non coleres, numquid Arator eris?*

* Cassiodor. l. 8. var. ep. 12. Siebert, *de script. eccles.* c. 38. Trithemius & Bellarmin. *de script. eccl.* Arnoul Wion, l. 2. *Lignè vita*. Sirmond. *in not. ad. ep. Ennod.* l. 8. & 9. Aubert le Mire, *bibl. eccl.* Justiniani, *Gli. Scrit. Ligor.*

ARATUS de Sicyone, Général ou Préteur des Achéens, a été un des grands hommes que la Grèce ait produits. Il y avoit long-tems que sa patrie étoit au pouvoir des Tyrans, lorsque par la mort de Cléon, toute l'autorité passa entre les mains de Timoclides & de Clinias, gens d'honneur, & qui gouvernèrent très-sagement; mais Timoclides étant mort, Abandites forma une parti contre Clinias, qui fut tué; & Aratus son fils, encore très-jeune, ne fut sauvé qu'avec peine, & conduit à Argos, où s'étant livré à son inclination pour les exercices du corps, il devint un homme très-robuste, & capable de grands travaux. Dans le peu de tems qui s'écoula ensuite jusqu'à ce qu'il eût atteint l'âge de vingt ans, on vit à Sicyone tuer Abantides; Pafias, père du Tyran, lui succéder; & celui-ci périr aussi, s'étant laissé surprendre par Nicolas, qui usurpa toute l'autorité. Aratus résolu de remédier à ces désordres, tâcha d'abord à engager Antigone Roi de Macédoine dans sa querelle; mais lui remarquant peu de vivacité, & les espérances que Ptolomée Roi d'Egypte lui donnoit, étant éloignées, il entreprit de délivrer seul sa patrie, & il en vint à bout. On dit que les amis d'Argos lui fournirent chacun dix hommes; qu'il en arma trente autres de sa suite; qu'il prit aussi une poignée de gens à sa solde, & que tout cela étoit si peu considérable, que la plupart des bannis ne le suivirent qu'avec répugnance; mais il eut le bonheur d'escalader les murailles de la ville sans être entendu; & ayant pénétré à la pointe du jour jusqu'au palais du Tyran avec quarante hommes seulement, qui l'avoient pu suivre, l'avis qu'il fit publier, que c'étoit lui qui venoit rendre la liberté à sa patrie, attira autour de lui presque tous les habitans, qui mirent le feu au palais, & l'éteignirent aussi-tôt qu'ils sçurent que le Tyran s'étoit évadé, pour piller ses richesses. Cela arriva la 2. année de la CXXXI. Olympiade, l'an 255. avant Jésus-Christ. Nicocles en quatre mois

Mois avoit banni quatre-vingts Citoyens; & ses prédécesseurs, depuis cinquante ans, en avoient banni plus de cinq cens, qui prétendoient rentrer dans leurs biens possédés par d'autres; ce qui étant capable de causer de nouveaux troubles, dont Antigone se proposoit de profiter pour se rendre maître de la ville, Aratus prit le parti de proposer à ses Citoyens d'entrer dans la confédération des Achéens; ce qu'ils acceptèrent. Rien n'étoit plus foible alors en apparence que cette République; les treize villes de l'Achaïe ne valoient pas ensemble une bonne ville; il n'y en avoit aucune qui eût figure dans l'antiquité; leur union étoit toute leur force; & elle leur suffit non seulement pour conserver leur liberté, souvent attaquée, mais pour la rendre à d'autres villes plus puissantes, qui l'avoient perdue. Ce fut cette union qui plut à Aratus; on lui donna dès lors de l'emploi dans la cavalerie, & depuis il fut dix-sept fois Préteur. Un homme si illustre mérite bien d'être connu à fond. Voici le portrait qu'en fait Plutarque. Né pour le Gouvernement, & ayant l'ame grande, il préféra toujours les intérêts publics aux siens; personne ne haït plus que lui la tyrannie; le bien de l'Etat régloit ses affections & ses inimitiés, d'où vient qu'il parut moins ardent ami, qu'ennemi facile à se réconcilier, les diverses circonstances le faisant changer. L'approbation des peuples, les acclamations, les autres choses qui faisoient alors tant d'impression, ne le charmoient pas, & il n'aimoit que la vertu. Peu hardi à entreprendre à force ouverte, mais extrêmement adroit à surprendre les villes & les Tyrans, il fit des choses auxquelles on ne se seroit jamais attendu, & réussit où des Puissances considérables auroient échoué. Enfin, autant qu'il haït la Tyrannie, autant il aime la puissance légitime, & sçut s'y soumettre, personne n'ayant montré plus de docilité aux Préteurs, quoiqu'on les choisit quelquefois dans les lieux qui méritoient à peine le nom de villes. De si grandes qualités le firent regarder du Roi d'Egypte comme un homme capable de disposer des affaires de toute la Grèce: il voulut gagner son amitié, & il lui envoya un présent de vingt-cinq talens. Mais Aratus les distribua à ces Citoyens; & voulant tirer encore de plus grands avantages de la bienveillance de ce Prince, il l'alla trouver, & obtint de lui cent cinquante talens, présent que les Rois n'avoient point encore fait même à ceux qui étoient les Maîtres du gouvernement. Son dessein, en tirant cette somme, étoit uniquement de s'en servir pour réconcilier les pauvres & les bannis avec ceux qui possédoient les terres. A son retour il fut fait Préteur de Sicyone; mais il voulut avoir un Conseil de quinze Citoyens; & après des peines infinies, il vint enfin à bout de contenter tellement tout le monde, qu'outre les honneurs que toute la ville lui rendit, les bannis crurent devoir en particulier lui élever une statue de bronze, avec une inscription, où ils lui donnèrent le glorieux titre de *Sauveur*. On l'élut peu après Préteur des Achéens. La première année de son gouvernement fut assez heureuse; mais l'année suivante, qui fut la 243. avant J. C. le fut tout autrement. Corinthe située dans l'Isthme, qui joint le Péloponnèse au reste de la Grèce, passoit alors pour la plus importante place de tous ces pays; & celui qui étoit Maître de la citadelle, appelée *Acrocorinthe*, parce qu'elle étoit située sur une hauteur escarpée, étoit en quelque sorte Maître des affaires. Antigonus Roi de Macédoine s'étoit rendu maître de cette place par artifice; & Aratus, qui ne la voyoit en son pouvoir qu'à regret, trouva un expédient pour la lui enlever; ce fut un Banquier de Sicyone qui le lui fournit. Il avoit entre les mains de l'argent de trois soldats qui l'avoient volé dans les coffres du Roi: instruit par Aratus, pourquoi, lui dit-il, exposer ainsi vôre vie & vôtre honneur pour une bagatelle, pendant que vous pouvez acquérir de la gloire en vous enrichissant? Il lui fit entendre ensuite qu'un de ses frères qui étoit resté dans la citadelle pouvoit faciliter à Aratus les moyens d'y entrer. On traita avec les deux soldats, & l'on convint des gratifications qu'on devoit leur faire; mais parce qu'Aratus n'avoit pas l'argent comptant, & qu'il ne vouloit pas l'emprunter, de crainte de donner quelque soupçon, il confia au Banquier sa vaisselle d'argent, & les bijoux de sa femme. Aratus, pour une entreprise si difficile, ne prit avec lui que quatre cens hommes, dont la plupart ignoroient son dessein, & réussit assez bien à franchir les murs de la ville; mais il ne put ensuite la faire accompagner que de cent hommes, & avec cette poignée de monde il força la citadelle, pendant que le reste de sa troupe portoit l'éffroi dans la ville. Le reste de l'armée étant arrivé quelques heures après, tout fut bientôt pacifié, les Corinthiens entrèrent dans la confédération, & on leur rendit les clefs de leur ville, qu'ils n'avoient point eues depuis Philippe, père d'Alexandre. Cet exploit fut suivi de plusieurs autres. Les petites places des environs vinrent au pouvoir du vainqueur, qui prit aussi vingt-cinq vaisseaux d'Antigonus: les habitans de Trézène & d'Epidaure se joignirent aux Achéens; ceux de Mégare, entrèrent aussi dans leur alliance. L'Antique fut pillée; & Ptolomée Roi d'Egypte crut la République assez considérable pour accepter avec reconnaissance l'honneur quelle lui fit de le déclarer son Généralissime de terre & de mer. Aratus n'avoit alors que vingt-huit ans; & quoiqu'il fallût de tems en tems élire d'autres Préteurs, il conserva toujours depuis une très-grande autorité dans la République; mais il n'eut pas toujours le même bonheur. Entre les Tyrans qu'il entreprit de faire périr, Aristomaque, qui étoit le Maître d'Argos, fut le premier qui attira son attention; & n'osant pas l'attaquer de front, il gagna quelques personnes pour l'assassiner; mais il survint divers incidents qui lui firent manquer son coup. Aristippe qui succéda à

Aristomaque, fit de son côté, aussi bien qu'Antigonus, de vains efforts pour faire périr Aratus, gardé par la bienveillance de tous ceux qui aimoient la liberté; & celui-ci ne fut pas plus heureux dans ses entreprises contre le Tyran, les Argiens étant trop accoutumés à l'esclavage. On remarque qu'un jour Aratus ayant escaladé leurs murailles, ils furent spectateurs tranquilles du combat qui se donna dans leur ville, & qui dura une journée entière. Le Préteur qui étoit blessé à la cuisse, fut enfin obligé de quitter la partie; & peu après il laissa échapper une victoire presque sûre, s'étant effrayé sans raison: mais on lui pardonna la foiblesse qu'il faisoit voir dans les batailles rangées, où sa raison se trouboit ordinairement, parce qu'il dédommageoit l'Etat de ces petites pertes par l'acquisition de bonnes places. Cléones entra alors dans la confédération. Aratus ne pouvant souffrir que des gens libres allasent à Argos pour les jeux Néméens, les fit célébrer dans cette ville-là; & Aristippe ayant entrepris de l'assiéger, il y entra si secrètement avec toute l'armée, que le Tyran surpris fut enfin défait & tué. Argos ne put néanmoins recouvrer encore cette fois-là sa liberté, le jeune Aristomaque & Agias s'en étant emparés; mais en récompense Mégalopolis se joignit aux Achéens, Lydias qui en étoit Tyran, lui ayant rendu sa liberté. La défaite entière des Etoliens, qui venoient de prendre Pellène, fit aussi beaucoup d'honneur à Aratus. Il avoit méprisé les reproches qu'on lui faisoit, parce qu'il refusoit d'engager une bataille, aimant mieux surprendre ces demi-barbares, & il fit voir qu'il avoit raison. L'empressement à piller la ville, leur ayant fait oublier que l'ennemi n'étoit pas loin, il se jeta sur eux, en tua un grand nombre, fit des prisonniers, & mit le reste en fuite. Les Etoliens convaincus de son mérite, aimèrent mieux l'avoir pour ami que pour ennemi, & firent même une ligue offensive & défensive avec les Achéens. Les Athéniens en firent autant dans la suite, après avoir tenté plusieurs fois de surprendre le Pirée, & avoir couru plusieurs risques dans ces entreprises, auxquelles il s'étoit tellement obstiné, que lorsqu'il étoit malade il s'y faisoit porter en litière. Il donna une telle idée de lui aux Athéniens, que lorsqu'il profita des défords de la Macédoine, ils voulurent se mettre en liberté, il fallut leur envoyer Aratus, quoique dangereusement malade, & hors de charge, pour traiter avec eux. Aristomaque, Tyran d'Argos, mit aussi cette ville en liberté, & l'unit à la République des Achéens, qui s'accrut encore par la jonction de l'Isle d'Egine, de la ville d'Hermione, & de presque toute l'Arcadie; mais la jalousie conçue par quelques personnes du premier rang contre Aratus, détruisit bien-tôt tout ce qui lui avoit tant coûté. Les Achéens, par reconnaissance, avoient fait Préteur Lydias, autrefois Tyran de Mégalopolis, & ils firent le même honneur à Aristomaque. Le premier voulant acquérir de la gloire, à quelquel prix que ce fût, engagea la République à faire la guerre à Cléomenes, Roi de Lacédémone, le second en fit autant; & Aratus s'y étant opposé, on le fit passer pour un homme de peu de cœur, & toujours prêt à s'effrayer. C'étoit pourtant toujours le même homme; & il le montra bien, lorsqu'après la perte d'une bataille, dans le tems que la plupart des siens ne favoient ce qu'il étoit devenu, il se rendit maître de Mantinée, qu'une armée victorieuse n'auroit pas entrepris de soumettre; mais la mort de Lydias, qui ayant voulu forcer le camp des Lacédémoniens, fut tué en combattant vaillamment, sans qu'il le secourût: acheva de le décourager; & les peuples panchant du côté de Cléomenes, qui feignoit ne vouloir autre chose que le commandement général des troupes des Achéens, sans entreprendre sur leur liberté, il en fut si déconcerté, qu'il refusa la Préture qu'on lui offroit encore. On prétend qu'ayant prévu les effets de la jalousie de Lydias & d'Aristomaque, il avoit déjà recherché l'amitié d'Antigonus II. Roi de Macédoine, à qui il fut obligé bientôt après de se livrer tout entier. Mantinée fut reprise par Cléomenes, à qui les Achéens, après la perte d'une grande bataille, furent prêts d'accorder tout ce qu'il demandoit, si Aratus ne les en avoit empêchés par artifice. Pellène & d'autres places furent prises par ce Prince, Argos se livra à lui; & en un mot, les Achéens n'eurent plus rien d'assuré que leurs propres villes, Sicyone & la citadelle de Corinthe. Telle étoit la situation des affaires, lorsqu'Aratus se chargea de la Préture, qu'il avoit refusée l'année précédente. Elles devinrent encore plus difficiles, lorsque les Etoliens crurent devoir séparer leurs intérêts de ceux des Achéens, & que deux hommes puissans dans Athènes persuadèrent à la populace d'en faire autant. Enfin après avoir été renfermé pendant trois mois dans l'enceinte des murs de sa patrie, il se hazarda à percer les corps de gardes que Cléomenes avoit postés de tous côtés, & se rendit à l'assemblée des Achéens, où il fut accordé que pour engager Antigonus à secourir l'Etat, on lui donneroit la citadelle de Corinthe. L'arrivée de ce Prince à la tête d'une grosse armée, changea bientôt toute la face des affaires; & Cléomenes étant contraint d'abandonner toutes ses conquêtes, on vit la République reprendre le dessus; mais ce n'étoit plus qu'une ombre de République. Antigonus mettoit des garnisons où il vouloit; & on se prenoit de ces défords à Aratus, qui en effet parut avoir renoncé à sa liberté, lorsqu'ayant été chargé de repeupler Mantinée, qu'Antigone avoit ruinée, il lui donna le nom d'Antigonie, qu'elle conserva depuis. Enfin Antigonus étant mort l'an 221. avant Jésus-Christ, & les Etoliens ravageant toute l'Achaïe, on fut obligé d'avoir encore recours à Philippe son successeur, qui après s'être servi si avantageusement d'Aratus, que par son moyen il devint le plus puissant Roi de son tems, & lui avoir donné aussi en diverses occasions des marques de ré-

connoissance, vint ensuite à le haïr mortellement, lorsque s'abandonnant à ses inclinations vicieuses, il trouva en lui un censeur féroce. On dit que ce Prince scélerat n'osant attenter ouvertement à la vie de ce grand homme, engagea un de ses Officiers, nommé *Taurion*, à se lier avec lui, pour avoir occasion de lui donner un poison lent; & qu'Aratus s'étant aperçu de la trahison, voulut la cacher; mais qu'un jour étant seul avec un de ses amis, il lui montra des marques de poison sur son corps, en lui disant, que c'étoient-là des traits de l'amitié des Rois. Après sa mort, qui arriva à Egée la 3. année de la CXXI. Olympiade, 214. avant Jésus-Christ, son corps fut porté à Sicyone, où on lui rendit long-tems des honneurs presque divins. Il laissa un fils de même nom que lui, qui fut aussi ami de Philippe, qu'il reprenoit plus aigrement que le père, dont la modération fut une des grandes vertus. Philippe avoit reconnu depuis long-tems son amitié, en débauchant sa femme. Il lui fit donner ensuite un poison lent, qui le rendit insensé, de sorte que la mort devint pour lui une chose désirable. Plutarque cite en plusieurs endroits les mémoires d'Aratus, c'est-à-dire, l'histoire de sa vie, qu'il avoit écrite à diverses reprises, à mesure qu'il avoit eu part à des affaires, dont la mémoire méritoit être conservée. Ils étoient écrits en termes communs, & sans artifice. * Plutarch. *in Arato*. Pausanias, *lib. 2*. Polybe, *lib. 2*. &c.

ARATUS, Poète de Soli ou Soles, ville de Cilicie, (d'autres disent de Tarfe) vivoit du tems de Ptolomé Philadelphie, la 1. année de la CXXVII. Olympiade, 272. ans avant Jésus-Christ. Il passa la plus grande partie de sa vie à la Cour d'Antigonus Gonatas, fils de ce Démétrius, qui fut surnommé *Pórtor-eites*, c'est-à-dire, *Preneur de villes*; & composa en vers grecs un ouvrage d'Astronomie, intitulé *les Phénomènes*, que plusieurs Scavans ont commenté. Ce qui nous reste de cet ancien Auteur, peut nous le faire considérer comme un Astronome & comme un Poète. Cicéron étant encore fort jeune, traduisit en vers latins son ouvrage; & si on l'en croit, les vers en sont fort beaux, mais il ajoute que cet Auteur ne savoit pas l'Astronomie. Quintilien en portoit un jugement tout différent. Aratus a eu encore d'autres traducteurs Latins que Cicéron. Il y a une version de cet ouvrage qui paroît sous le nom de Germanicus César, & une autre de Felus Avienus. La meilleure édition est celle que Grotius a donnée avec son commentaire. Il faut que l'ouvrage d'Aratus ait été en réputation dans l'Antiquité, puisque l'on voit un grand nombre de Scholastes & de Commentateurs qui ont travaillé sur lui, tels que font entre les autres, Aristarque de Samos, les deux Aristyles, tous deux Géomètres; les deux Evénetes; les deux Crates; Numenius Grammaïrien; Pyrrhus de Magnésie; un nommé Thales, un Zenon, & d'autres dont les ouvrages sont perdus, &c. * Eusebe, *in Chron.* Suidas. Vossius. L'Auteur anonyme de sa vie. Baillet, *jugement des Scavans sur les Poètes*, tom 5. p. 260.

ARATUS de Cnide, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. Il écrivit une Histoire d'Egypte. L'Auteur anonyme de la vie d'Aratus, Poète Astrologue, cite cet Historien. * Vossius, *de Hist. Græc.*

ARAU, ville, voyez AROW.

ARAUCO, ville, rivière & vallée de l'Amérique méridionale, dans le Royaume de Chili. La vallée est des plus fertiles du pays, entre les villes de la Conception & Impériale, le long de la mer de Chili, & près du fleuve Lebo. Les peuples d'Arauco ont eu durant plus de cent ans la guerre avec les Espagnols, & ont souvent eu l'avantage; & ce n'est que depuis l'an 1650. qu'ils ont fait la paix. * Sanfon. Baudrand.

ARAVIDA, village de l'Estramadure Portugaise, entre la ville de Leiria & la côte de la mer. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Arabriga*, ville de la Lusitanie; mais d'autres mettent cette ville à Gallego, village qui est près de Leiria: d'autres prétendent que c'est *Castanheira*, village situé sur le Tage, entre la ville de Lisbonne & celle de Santarain. * Baudrand.

ARAUJO, (Antoine de) né dans l'Isle Tercère, alla à la Baye de tous les Saints, où il entra dans la Compagnie de Jésus, & s'appliqua avec beaucoup de succès à la conversion des Idolâtres. Il avoit si bien appris la langue du Brésil, qu'il composa un Catéchisme en cette langue, qu'on imprima à Lisbonne en 1618. Il mourut en 1632. * *Mém. de Portugal*.

ARAUJO, (Duarte de) Religieux & Général pendant six années de l'Ordre militaire de Christ, fut employé pendant quinze ans à la Cour de Rome par Philippe II. Il composa la vie de sainte Irène, qui fut imprimée à Coimbre en 1597. & mourut en 1599. * *Mém. de Portugal*.

ARAVISEN, voyez ARHUSEN.

ARAUNA ou AREUNA, de la ville de Jébus, qui est à présent Jérusalem, vendit à David, Roi d'Israël, un champ pour le prix de cinquante sicles, pour y dresser un autel, & y offrir un sacrifice au Seigneur, selon l'avertissement de Gad le Prophète, & tâcher d'apaiser Dieu, qui étoit irrité contre lui, de ce que par un esprit de vanité il avoit fait faire le dénombrement de tous ses sujets. * II. *des Rois*. XXIV. 18. Cela arriva l'an du monde 3001. J. C. 1034.

ARAUXO, (François) Evêque de Ségovie, étoit Espagnol, & naquit à Verin dans la Galice en 1580. Il étudia à Salamanque, où il entra dans l'Ordre de S. Dominique, & ensuite il y enseigna la Théologie. En 1648. il fut nommé à l'Evêché de Ségovie, & mourut le 19. Mars 1664. Il a laissé huit ou dix vo-

lumes *in folio* de Théologie scholastique. * Nicolas Antonio, *bibl. Hispan.* Echard. *script. Ord. Præd.*

ARAXAI, que les Auteurs qui écrivent en latin nomment *Araxius*, rivière de l'Amérique méridionale, dans le Brésil, & dans la Province ou Gouvernement dit *Capitania de Paraiba*, se joint au fleuve de Mongagaube. * Sanfon. Baudrand.

ARAXE, autrefois *Araxes*, & aujourd'hui *Arax*, *Aras*, *Achlar* & *Casacz*, fleuve célèbre de l'Arménie, se décharge dans la mer Caspienne ou de Kilan. Ce fleuve est grand, rapide, & s'enfle durant son cours de plusieurs petites rivières, & de beaucoup de torrens. On le passe à Julfa, qui est une ville ruinée, nommée autrement *Esqui-Julfa*, c'est-à-dire, *Julfa la vieille*, pour la distinguer d'une autre ville de même nom, qui est située vis-à-vis d'Isphahan. On a plusieurs fois bâti des ponts sur ce fleuve; mais quelque forts & massifs qu'ils fussent (comme il paroît encore à des arches qui y sont demeurées entières) ils n'ont pu tenir contre la rapidité de ses eaux. Il est si violent lorsque le dégel le grossit des neiges fonduës qui tombent des montagnes voisines, qu'il n'y a ni digue ni autre obstacle qu'il n'emporte, avec un bruit épouvantable. Lorsque les eaux sont basses, on le passe sur des chameaux. Le gué est à demi-lieu de Julfa, dans un endroit, où son lit étant fort large, il n'a pas tant de profondeur ni de rapidité. La difficulté d'y construire des ponts, lui a fait donner par Virgile cette épithète.

Et pontem indignatus Araxes.

Soit que ce Poète fit allusion à l'histoire d'Alexandre, qui ayant fait dresser un pont sur l'Araxe pour le passer, eut le déplaisir de le voir emporter par un débordement qui survint, soit qu'il eût en vûe l'entreprise de Xerxès, qui s'efforça vainement de joindre par un pont les deux bords de ce fleuve. Depuis, comme le remarque Servius sur cet endroit de Virgile, l'Empereur Auguste y en fit construire un plus solide, & qui résista long tems à l'impétuosité des torrens qui se jettent dans l'Araxe: c'est pourquoi on changea l'épithète de ce fleuve en celle-ci.

Patiens Latii jam pontis Araxes.

Quelques uns croient que le nom d'Araxe lui a été donné du mot grec *ἀράσσειν*, qui signifie *arracher*, parce que dans ses débordemens il emporte tout ce qui s'oppose alors à la violence de son cours. Au reste, ce fleuve cause quelques contestations entre les Historiens & les Géographes, qui ne s'accordent pas touchant sa source, ni touchant son embouchure. Quelques-uns le font sortir du mont Taurus ou Caucase, & d'autres du mont Ararath. Hérodote le tire des monts Matiens dans la Médie; & apparemment il confond l'Araxe avec l'Oxus, qu'il fait passer aux frontières des Messagètes. Mais en ce cas-là, au lieu de le faire sortir des montagnes de Médie, il devoit, avec Aristote, placer sa source au Paropamisé, qui est une partie du mont Taurus. Cela fait juger qu'avant les victoires d'Alexandre, l'Oxus étoit nommé par les Grecs Araxe, & qu'il y avoit dans l'Asie plus d'un fleuve de ce nom, puisque l'Oxus est au Levant de la mer Caspienne, & que l'Araxe de l'Arménie est au Couchant. Ce que Méla & d'autres Géographes disent de l'Araxe, Polybe le dit de l'Oxus; & Denys d'Alexandrie veut, comme Hérodote, qu'il serve de bornes au pays des Messagètes; mais lorsque celui-ci ajoute qu'il se rend dans la mer Caspienne par quarante bouches, on peut aisément juger que cette mer, qui quoiqu'environnée de terres, comme un grand lac, & au milieu de l'Asie, ne nous est pas encore trop connue, ni dans sa figure, ni dans ses rivages, étoit encore bien moins du tems d'Hérodote; & il n'y a pas d'apparence qu'aucune des rivières qui entrent dans ce grand bassin, hors le Volga, s'y déchargent par autant de bouches qu'Hérodote en donne à l'Araxe.

D'ailleurs, quand Aristote dit que le Tanais sort de l'Araxe, cela est aussi peu véritable, à moins que par l'Araxe il n'entende le même Volga, d'où jusqu'au Tanais on a conduit un canal pour joindre ces deux fleuves, qui vraisemblablement doit être fort ancien, & sans doute le même dont Hérodote fait mention, disant que les Scythes employèrent leurs esclaves à le creuser. * Voyez Pline, l. 6. Plutarch. *in Pompeio*. Strabon, l. 8. Virgile, *Aeneid.* l. 8. Isidor. 13. 21. Le Chevalier Charadin, *voyage de Perse*.

ARAXE, *Araxes*, fleuve de Perse, qui couloit près des murs de l'ancienne *Persepolis*. On donnoit aussi le nom d'Araxe au Pénée, fleuve célèbre de la Thessalie, & tous deux doivent être distingués d'Araxe, fleuve d'Arménie, dont nous venons de parler. Voyez BENDEMIR. * Etienne de Byzance. Quint. Curtius, l. 5. Claud. Salmastius, *in Solinum*.

ARAYA, un des plus renommés caps de l'Amérique méridionale, à 11. degrés 22. min. de latitude septentrionale. Il s'étend d'Occident en Orient, & est fort pointu à l'extrémité, vis-à-vis de la pointe occidentale de l'Isle Marguerite, & formant la pointe septentrionale de la rivière d'Oronoque. Il y a des mines de sel très-fin, & plus abondantes qu'aucunes qu'on ait découvertes jusques ici dans le monde. On dispute fort d'où peut venir ce sel, la mer ne dégorgeant jamais jusques-là. On prétend que c'est la nature de la terre, qui étant comme figée & coagulée par la pluie, se change ensuite en sel par la chaleur du soleil, qui est fort ardente dans ce pays-là. On a observé la même chose au milieu de l'Asie & de l'Afrique, où les eaux de la mer ne peuvent point parvenir. Les habitans vont quérir leur eau pour leur usage à trois milles de ces mines:

nés; car l'eau qui y vient, n'est pas bonne. Les Hollandois avoient tiré librement du sel de ce pays-là jusques en 1605, mais alors dix-huit soldats Espagnols les y allèrent attaquer, & détruisirent leurs vaisseaux. En 1622, il eut de grandes disputes pour ces mines de sel entre les Espagnols & la Compagnie Hollandoise des Indes Occidentales; sur quoi le Roi d'Espagne fit bâtir un fort dans ce pays-là, pour empêcher les Hollandois d'en approcher. * Laet. p. 681. *Diction. angl.*

ARAYS, cherchez LIXE.

ARBA ou ARBE, ville de la Palestine, appelée autrement Hébron & Mamré & Cariath, aujourd'hui Calil, a été, selon l'opinion de quelques Anciens, la sépulture de quelques Patriarches, sçavoir d'Adam, d'Abraham, d'Isaac & de Jacob. * Genèse, c. 23.

ARBACÉS, appelé Orbacés par Strabon, & Pharnacés par Velleius Paterculus, fut, dit-on, Gouverneur des Medes pour Sardanapale, Roi des Assyriens, contre qui il se révolta. Quelques Anciens ont donné une assez grande idée de cet homme: car si on les croit, il fit soulever les Medes, les Perses, & les Babyloniens. La perte de trois batailles ne le découragea point: les Bactriens s'étant joints à lui, il défit en deux rencontres Salmenes, beau-frère du Roi, & il se trouva enfin en état d'assiéger Ninive, le siège de l'Empire, qui fut prise après trois ans de siège. On se partagea sur le tems de ces grands événemens; le plus grand nombre les fixe à l'an 317. avant le règne de Cyrus; mais Ufférius les rapproche, & place la revolte d'Arbacés vers l'an 212. avant la fondation de l'Empire des Perses. Il ne s'accorde pas plus avec les autres Chronologistes pour la suite de l'Histoire: ils veulent qu'Arbacés soit le premier Roi des Medes, & que Mandaucés lui ait succédé; il prétend au contraire qu'Arbacés laissa la liberté aux Medes, & que le premier Roi de ce pays fut Déjocés. On peut voir ce que l'on a dit là-dessus à l'article d'ASSYRIE: Ufférius se trompe en partie, les autres Chronologistes en tout, & Arbacés, tel qu'on le dépeint, ne fut jamais. Prideaux place la révolution qui arriva dans le Royaume d'Assyrie par Arbacés Gouverneur des Medes & par Béléfius ou Nabonassar Gouverneur de Babylone, à la 7. année de la fondation de Rome & à la 2. de la huitième Olympiade, 747. ans avant le commencement de l'Ere vulgaire Chrétienne. Arbacés est appelé Tiglath-Pileser & Thilgath-Pileser dans l'Ecriture Sainte. II. Rois c. 15. v. 29. II. Chron. 28. v. 20. Thilganus dans Elien, & Nimus le Jeune par Cæsar. Il établit son siège royal à Ninive, où le dernier Roi des Assyriens faisoit sa résidence, & c'est là que pendant dix-neuf ans il gouverna son nouvel Empire. * Prideaux, *Hist. des Juifs*, &c. T. 1. liv. 1.

ARBALESTRIERS, (grands Maitres des) voyez GRANDS MAITRES DES ARBALESTRIERS DE FRANCE.

ARBANDE, jeune Prince, fils d'Abgar ou Augar, Roi d'Edesse, se fit aimer de l'Empereur Trajan, vers l'an de Jésus-Christ 107. & soutint auprès de lui les intérêts de son père, que la situation de son Etat obligeoit à se ménager également avec les Romains & avec les Parthes. * Dion, l. 68. & 69.

ARBATA, ville de la Tribu d'Issachar, qui fut détruite par Simon Machabée, & dont les habitans furent menés captifs à Jérusalem, parce qu'elle avoit pris le parti des Macédoniens contre les Juifs. * I. Machab. IV. 23. Cette ville avoit produit de très-grands hommes, & entr'autres Abilbon, un des trente vaillans de l'armée de David, & un nommé Abiel, aussi très-courageux. * I. Rois, 23. 31. & I. Paral. 11. 32.

ARBE, ville de la Palestine, voyez ARBA.

ARBE, que les Esclavons nomment Rab, autrefois Arba, Arbum & Scardona, Isle de la mer Adriatique sur les côtes de Dalmatie, vers l'Autriche. Il y a une ville de même nom, avec Evêché suffragant de Zara. * Plin. l. 3. c. 21. Ptolomée, l. 2. c. 17. Le Mire. Jean Lucius, &c.

ARBECA, village de Catalogne, dans le Diocèse de Lérida, entre la ville de Lérida & celle de Tarragone. On croit que c'est la petite ville des Celtibères qu'on nommoit autrefois Urbicus, Urbica, & Urbeuca. * Baudrand.

ARBELE, (Arbele) ville de Sicile dont les habitans étoient si fots & si stupides, qu'ils ont donné lieu à ce proverbe: *Quid non fiet Arbelas profectus?* c'est-à-dire, *Que ne deviendrez-vous point, ou que n'obtiendrez-vous pas étant à Arbele?* ce qui s'adressoit aux voyageurs, qui prétendoient faire fortune dans le pays de gens peu fins & peu déliés. * Suidas. Etienne de Byzance.

ARBELLE, ou Arbellis, ville de la Haute Galilée, dans la Tribu de Nephthali, à l'Occident du lac Semachon, où sont des cavernes très-affreuses, qui ont toujours été la retraite des voleurs, ou des Juifs, lorsqu'ils fuyoient la persécution de leurs ennemis, ainsi qu'il arriva du tems de Judas Machabée, qu'un nombre infini de ces pauvres gens s'y étoient réfugiés, pour éviter les ravages de l'armée de Baccide, & s'opposer à son passage, furent forcés par ce Général, qui les tua tous, sans en excepter aucun. Comme les voleurs n'avoient point de retraite plus assurée, à cause de la difficulté qu'on avoit à y monter. Hérode le Grand en boucha quelques-unes, & mit le feu aux autres. Josèphe dit que ce lieu étoit d'un très-difficile accès, parce que les chemins pour y aller étoient très-étroits, & que ces cavernes étoient environnées de rochers pointus & bordés de précipices, qui empêchoient qu'on ne pût y monter, lorsqu'on étoit aux pieds des montagnes, ni y descendre lorsqu'on étoit au sommet. Cet Auteur ajoute qu'Hérode fit faire des coffres,

qu'on remplissoit de soldats, & qu'on descendoit avec des chaînes de fer jusqu'à l'entrée de ces cavernes, & que tous ces soldats étoient armés de halebardes, pour accrocher & tuer tous ceux qui résisteroient. On en tua plusieurs de cette manière, & quelques autres furent pris & menés à Hérode: mais un vieillard aima mieux se tuer lui-même, sa femme, & ses enfans, que de se rendre, préférant la mort à la servitude, quoiqu'Hérode lui fit signe qu'il lui pardonnoit. Ce voleur, au lieu de profiter de la clémence du Roi, lui dit mille injures, & lui fit plusieurs reproches très-offensans. * Josèphe, *antiquit.* l. 12. ch. 18. & liv. 14. c. 27.

ARBELLES, bourg d'Assyrie, sur le fleuve Lycus, est célébré par la seconde victoire qu'Alexandre le Grand remporta sur Darius, Roi de Perse, qu'il défit entièrement. Cette bataille fut donnée le 25. du mois, appelé par les Athéniens *Badomion*, jour qui répond au premier d'Octobre de l'année Julienne, la 3. année de la CXII. Olympiade, l'an 330. avant J. C. Ce fut 11. jours après une grande éclipse de Lune marquée par divers Auteurs. La plupart placent cette bataille près de Gaugamèle, & à plus de cent stades d'Arbelles. * Quinte-Curce, l. 5. c. 1. Arrien, l. 3. Diodore, l. 17. Plin. l. 11. c. 70. Ptolomée, *Cosm.* c. 4.

ARBELUS, fils de Nemrod, fut le premier homme dont l'aveugle Antiquité se fit un Dieu. * S. Cyrille contre Julien, l. 3. On ne voit point d'où l'on peut conclure que Nemrod a eu un fils nommé Arbelus. Il y en a qui croient que Nemrod lui-même a été adoré sous le nom de Baal ou de Bel. Voyez BAAL.

ARBENGIAN, petite ville de la campagne ou de la vallée, que l'on appelle la *Sogd de Samarcand*, c'est proprement le territoire de cette ville. Ce nom de *Sogd* est fort ancien; car il a donné son nom à une grande Province, que tous les Géographes Grecs & Latins nomment la *Sogdiane*. La ville d'Arbengian, que l'on nomme aussi quelquefois *Rabengian*, a été autrefois ruinée: mais un Sultan ou Roi de Khovareime la rétablit. Abulfeda la met dans le cinquième climat véritable, & lui donne 88. degrés 25. minutes de longitude, & 39. degrés 50. minutes de latitude septentrionale. Omar Ben Mohsen, surnommé *Arbengian*, a fait un commentaire sur le livre de Bazdadi, intitulé *Ossoul*, ou points fondamentaux du Mufulmanisme. Il ne faut pas confondre le nom de cette ville avec celui d'*Arzengian*, qui est en Arménie. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ARBETION ou ARBITION, soldat de fortune, s'éleva par tous les degrés de la milice jusqu'au Consulat, qu'il exerça sous l'Empire de Constance, l'an de Jésus-Christ 355. C'étoit un esprit pernicieux, malaisant, & dont l'envie s'acharnoit sur tout ce qu'il y avoit de gens de mérite. On lui donna le commandement d'une armée contre les Allemands, par lesquels il fut attiré dans une embuscade, & qu'il vainquit ensuite dans un combat réglé. Jaloux de la réputation de Silvain, fils de Bonit Capitaine François, il contribua à le faire choisir pour Général dans les Gaules, à dessein de faire naître quelque occasion de le perdre; ce qui lui réussit. En 357. il fut lui-même soupçonné de rébellion, & déferé par le Comte Verissime; mais il se tira d'affaire par le crédit des Eunuques ses affidés. Deux ans après il fit une injustice criante à Ursicin, accusé au sujet de la prise d'Amide par les Perses, & dont l'affaire avoit été renvoyée par devant Arbetion. Ce dernier fut envoyé par l'Empereur Constance contre les Perses en 361. puis contre Julien l'Apostat qui s'étoit révolté, & qui étant parvenu à l'Empire, le fit un des membres de la Chambre de Justice, établie à Calcédoine contre les Ministres de l'Empereur Constance. Arbetion vivoit encore sous l'Empire de Valence, qu'il servit utilement contre Procope. * Ammien Marcellin, l. 15. 16. 20. 21. & 26.

ARBI, *Arbia*, petit pays de l'Amérique méridionale. Il est près des montagnes des Andes, entre le Popayan & la Nouvelle Grenade. * Maty, *Diction. géograph.*

ARBIA, *Arbia*, *Alma*, petite rivière d'Italie, qui prend sa source dans le territoire de Florence, & passant à celui de Sienne, se décharge dans l'Ombrone, un peu au-dessous du bourg de Buonconvento. * Baudrand.

ARBIANES, dit aussi CARDICEAS ou ARPHAXAD, Roi des Medes. Arbianes régna environ vingt-deux ans, & mourut vers l'an 339. du monde, selon le sentiment de ceux qui mettent plusieurs Rois avant Déjocés, & qui font régner Arbacés le premier d'entr'eux dès l'an du monde 3159. mais on fait voir à l'article d'ASSYRIE que cette suite des Rois Medes, copiée de Ctésias, est insoutenable. Voyez ARPHAXAD. * Euseb. Diodor.

ARBITES, nation des Indes, voyez ABRITES.

ARBITION, voyez ARBETION.

ARBO, voyez ARBOGEN.

ARBOGASTE, Comte, François de nation, se mit si bien dans l'esprit des Empereurs Valentinien le Jeune, & Théodose, que ce dernier l'envoya dans les Gaules pour s'opposer à Victor fils de Maxime, qui tâchoit de conserver l'Empire que son père avoit usurpé. Il l'attaqua, & le tua l'an 389. ou 390. Ces preuves de son courage lui firent mériter la charge de Préfet du Prétoire. La haine qu'il avoit contre Sunnon & Marcomir, Princes François, étoit si grande, qu'il porta Valentinien à leur faire la guerre. Elle ne fut pas avantageuse à cet Empereur. Aussi voulant la terminer par la disgrâce d'Arbogaste, il résolut de se défaire d'un homme qui abusoit de la bonté, & que la

fauteur avoir rendu tout à fait insolent. Mais la réputation d'Arbogaste, ses emplois & l'amitié des gens de guerre, l'avoient mis en état de ne pouvoir plus être ruiné. C'est pour cela que quand Valentinien lui donna par écrit un ordre de quitter ses charges, il déchira le papier en présence de cet Empereur; & lui dit insolemment, qu'il ne lui ôteroit pas un emploi qu'il ne lui avoit pas donné. Après cette réponse, dans la crainte d'être puni, il voulut prévenir le dessein qu'on en pourroit avoir, en se dé faisant de Valentinien. Ce pauvre Prince fut trouvé étranglé dans son lit à Vienne en Dauphiné le 15. du mois de Mai, veille de la Pentecôte, de l'an 392. âgé de 26. ans. Arbogaste, qui fut accusé de cette mort, éleva à l'Empire Eugène, qui fut vaincu par Théodose. Arbogaste désespérant de pouvoir obtenir son pardon, se donna lui-même la mort l'an 394. * Zosi-me, l. 4. 6. & 7. Socrate, l. 5. c. 14. & 24. Sanctus Epiphanius, de pontif. & mens. Procope l. 1. Paul Diacre. Pacat. paneg. de Théodose. Grégoire de Tours, l. 2. c. 9. qui le rapporte de Sulpice Alexandre.

ARBOGASTE, petit-fils du précédent, vivoit dans le V. siècle. On dit que cet Arbogaste, qui avoit commandé sous Valentinien, laissa un fils nommé Arigius, qui fut père de celui-ci. Cette famille étoit ennemie des François, quoiqu'elle fut du sang de leurs Princes. Arbogaste leur déclara la guerre, & soutint le parti des Romains. On croit qu'il fut Comte de Trèves & des Ardennes vers l'an 457. & qu'il étoit Chrétien. Non seulement Sidonius Apollinaris parle de lui dans ses épîtres: mais il en est fait encore mention dans un traité particulier d'Auspicius, Evêque de Toul, publié par du Chêne & Freher. Arbogaste laissa un fils nommé Cararic. Il vivoit encore l'an 474. * Auspicius, in Trochaicis. Sidonius Apollinaris, l. 4. ep. 17. Kirlander, hist. Trevir. &c.

ARBOGASTE, (S.) Evêque de Strasbourg, eut la conduite de cette Eglise pendant 27. ans, & se fit aimer par sa vertu du peuple, & de Dagobert Roi d'Austrasie. Ce fut à la considération de ce saint Prélat, que ce Prince fit diverses fondations & plusieurs dons aux Monastères du Diocèse de Strasbourg. Il lui donna aussi, avec tout le Domaine d'alentour, la forteresse d'Issemburg, & la ville de Ruffach. Saint Arbogaste mourut en 668. & selon ce qu'il avoit ordonné avant son décès, on l'enterra dans l'endroit où l'on exécutoit les criminels. Son corps fut néanmoins quelque-tems après transporté dans l'Eglise collégiale qu'il avoit fondée à Strasbourg, & qui porte son nom. * Franc. Guillimannus, Episc. Argentines.

ARBOGEN ou ARBO, *Arbogia*, ville de Suède, dans la Province de Westmanic, est sur une rivière du même nom d'Arbo, vers les frontières de la Sudermanie ou Sudermanland. * Baudrand.

ARBOIS, est une petite ville de la Franche-Comté de Bourgogne, du côté de saint Claude. Elle est aujourd'hui très-peu considérable, mais célèbre par ses vins blancs, qui se transportent à Paris, & même hors le Royaume. On croit que c'est l'*Arborosa* d'Ammien Marcellin. * Ortelius, in theat. geogr. Ferrari, in lexic. geog. Sanson, in tab. Ant. Gall.

ARBONNE ou ARBON, *Arbor Felix*, ville de Suisse du Domaine de l'Evêché de Constance, entre Windisch & Bregents, qui est en Souabe. * Plantin, descript. de la Suisse.

ARBORICHES, sont des peuples que Jacques Meyer dit être les mêmes que ceux de Zélande, Province des Pays Bas. Cet Auteur ajoute qu'il y en a qui croient que ce sont les Taxandres, peuples autrefois connu sous ce nom dans le voisinage de Maltricht, & convertis par les travaux apostoliques de saint Lambert Evêque. Becan dit que les Arboriches étoient entre Anvers & la Meuse. Quoiqu'il en soit, la distance des lieux contestés est peu considérable. * Meyer. Becan, l. 3. Francicorum.

ARBORIUS, célèbre Professeur en Eloquence, se fit connoître à Toulouse aux Princes Julien, Dalmace & Annibalian que le grand Constantin leur frère y retenoit dans une espèce d'exil. Depuis, cet Empereur le fit venir à Constantinople, & lui confia l'éducation d'un de ses enfans. Cet emploi lui procura de grandes richesses, & lorsqu'il fut mort, Constantin renvoya son corps à ses parens. C'est ce que nous apprend Ausone neveu de cet Arborius, Profess. 17. & Dar. 20.

ARBOUZE, (Marguerite de Veny d') dite de sainte Gertrude, native d'Auvergne, fut Religieuse de saint Pierre de Lyon, puis Abbessé du Val-de-Grace à Paris. Sa piété la fit beaucoup considérer. Elle mourut en odeur de sainteté le 16. Août de l'an 1626. Jean Ferraige a écrit sa vie. Consultez aussi le Martyrologe des Saints de France, & le P. Hilarion de Coste.

ARBRES. Les Dieux des Payens, dit Phèdre, choisirent autrefois les arbres qu'ils vouloient prendre en leur protection. Jupiter choisit le chêne; Venus, le myrte; Apollon, le laurier; Cybèle, le pin; Hercule, le haut peuplier; Minerve, l'olivier; & Bacchus, le lierre. Les hommes ont aussi révééré les arbres, les bois & les plantes, comme les Temples ou comme les corps de quelques Divinités vivantes & intelligentes. Les Egyptiens s'abtenoient de manger des oignons & des porreaux, n'osant toucher aux Dieux, qui naissoient dans leurs jardins, comme nous l'apprenons de Juvenal, sat. XV. v. 9.

Plin nous dit que, si les Anciens avoient adoré des arbres, ce n'avoit été que parce qu'ils les regardoient comme des Temples de quelque Divinité. Ce témoignage de Plin nous montre évidemment que, si les Romains adoroient les bois &

leurs silences, *Lucos & in iis ipsa silentia adoramus*, ce n'étoit qu'un respect qu'ils rendoient à quelque Divinité intelligente, ou à quelque génie, qu'ils croyoient présider & même résider dans ces arbres. Ovide parlant d'un impie, violateur des bois sacrés, & d'un grand chêne, sous lequel les Dryades prenoient souvent leurs innocens plaisirs, nous dit que ce chêne, ayant été frappé d'une hache par cet audacieux, déclara que c'étoit une Nymphé qui logeoit dans cet arbre, & qui mourroit en même tems que l'arbre, mais que sa mort ne demeureroit pas impunie. Ce Poète parle ailleurs d'une mère changée en arbre, qui désire que son fils ne touche jamais aux arbres; mais qu'il les regarde tous comme les corps de quelques Nymphes. Horace voua un pin à Diane, auquel il s'engagea de faire un sacrifice tous les ans.

ARBRISSEL, (Robert d') étoit natif d'Arbrissel dans le Diocèse de Rennes en Bretagne. Il étudia les belles lettres & la Théologie à Paris; & après avoir reçu le bonnet de Docteur, il se retira en Bretagne, où Sylvestre Evêque de Rennes le fit Archidiacre de son Eglise. Sa piété fut une censure tacite des vices de ses Confrères; ils lui en firent mauvais gré: de sorte qu'après la mort de Sylvestre, il fut obligé de sortir de Rennes. Il se retira à Angers, où il s'attacha avec soin à l'étude de l'écriture sainte. Depuis, ayant eu permission de prêcher aux peuples, il le fit avec tant de zèle & de succès, qu'en peu de tems il fut accompagné d'une infinité de personnes de l'un & de l'autre sexe. Il leur bâtit des cellules dans les bois de Fontevraud, à 3. lieues de Saumur. Ensuite il enferma les femmes à part; & c'est de là que vers l'an 1100. se forma ce célèbre Monastère Chef-d'Ordre. Le Bienheureux Robert en augmenta la gloire, par le zèle de ses prédications, par la sainteté de sa vie, & par le grand nombre de ses miracles. Il mourut le 24. Févr. 1117. au Prieuré d'Orsan, près de Linières en Berry en présence de Leger Archevêque de Bourges, qui conduisit son corps à Fontevraud, & qui y fit les cérémonies de ses funérailles, avec Raoul de Tours, Renaud d'Angers, & un grand nombre de personnes de qualité. Louise de Bourbon Abbessé de Fontevraud en 1633. fit transporter le corps du Bienheureux Robert d'Arbrissel dans un autre tombeau de marbre, que l'on orna d'une épitaphe. * Baudry. André & Michel Cosnier, in vita. B. Roberti. Niquet, Hist. de Fontevraud. Le Père. La Main-Ferme, *clypeus nascentis Ordinis Fontevrauldensis*.

Du vivant de Robert d'Arbrissel, on fit courir de mauvais bruits, mais faux, sur son sujet, à l'occasion de la familiarité qu'il avoit avec les femmes. On l'accusa non-seulement d'avoir avec elles des entretiens particuliers & secrets; mais encore de coucher avec elles, sous prétexte de se mortifier en souffrant les aiguillons de la chair. Geoffroy de Vendôme & Marbodius Evêque de Rennes lui en écrivirent. Quelques Auteurs, pour justifier Robert d'Arbrissel, d'une accusation si infame, ont cru que les lettres de ces deux Auteurs étoient supposées; mais les anciens manuscrits font connoître qu'elles sont véritables; & il est plus sûr pour le défendre, de dire que Geoffroy & Marbodius ne lui écrivoient que les faux bruits répandus par ses ennemis dans le monde contre lui, dont ils croyoient devoir l'avertir, & que Robert d'Arbrissel est pleinement justifié par les témoignages avantageux des Auteurs de ce tems-là, qui l'ont regardé comme un homme irréprochable dans ses mœurs & dans sa conduite.

ARBRISSEL, village de Bretagne, autrement nommé *Arbrissel*, & maintenant *Arbeser*, ou plutôt *Albreser*, au Diocèse de Rennes près de la Guierche, vers les confins de Maine & de l'Anjou. Il est devenu célèbre par la naissance du Bienheureux Robert, Fondateur de l'Ordre de Fontevraud.

ARBROATH, *Arbroathum*, bourg de l'Ecosse Septentrionale, situé dans la Province d'Angus, sur la côte à trois lieues de la petite ville de Montrose vers le Midi. Arbroath a voix & séance au Parlement d'Ecosse. * Maty, Dict. geograph.

ARC DE TRIOMPHE, ou ARC TRIOMPHAL, porte magnifique, voutée en demi cercle, que l'on élevoit principalement en l'honneur de ceux qui avoient mérité le triomphe. On en faisoit de deux façons. Les premiers furent simples & sans ornement, & servoient plutôt à marquer la joye que les peuples avoient de la victoire, qu'à flatter l'orgueil & l'ambition du vainqueur; ils ne servoient que dans un triomphe particulier, & on les ôtoit après la pompe & les cérémonies du triomphe. Ceux-ci n'étoient construits que de bois. Ils étoient ornés de figures, de bas reliefs, & de peintures enrichies d'or. Les autres étoient bâtis de marbre avec tous les ornemens que l'Architecture & la Sculpture y pouvoient apporter. Les triomphans y étoient représentés en marbre ou en bronze dans un char attelé de quatre chevaux. On y voyoit aussi les figures des captifs, avec plusieurs trophées, le tout travaillé par les plus habiles ouvriers qu'on pouvoit trouver. Au commencement ces arcs n'avoient rien de magnifique, & ils étoient grossièrement construits, ou de simple brique, comme celui de Romulus, ou de grosses pierres mal polies, comme celui de Camille. Mais dans la suite le marbre y fut employé, comme à ceux de César, de Drusus, de Trajan, de Gordien, de Gratien, & de Théodose, en y ajoutant des trophées taillés dans le marbre, & des inscriptions, pour servir de monument des victoires remportées. Ces arcs eurent au commencement la forme d'un demi cercle, comme le *Fornix Fabianus*, dont il est parlé dans Cicéron, & que Victor appelle *Arcus Fabianus*. Depuis on les fit carrés: de manière qu'au milieu s'élevoit un grand portail de voûte accompagné de

édifié & d'autre d'une porte de moindre hauteur ; & du haut de la voûte pendoient deux Victoires représentées avec leurs ailes, qui mettoient une couronne sur la tête du victorieux, lorsqu'il venoit à passer. Au-dessus du grand portail étoit une place, où se tenoient les trompettes, & autres gens qui montroient aux peuples les trophées & les drapeaux de celui à qui l'on déféroit ces honneurs. Cette magnificence commença du tems d'Auguste, ou peu auparavant ; quoique Plinè dise que ce fut une invention nouvelle ; ce qu'il ne faut pas entendre de la chose en elle-même, c'est à-dire de la coutume d'élever des arcs de triomphe, qui étoit déjà ancienne, lorsque cet Auteur vivoit ; mais de la magnificence extraordinaire que les Romains firent paroître de son tems dans ces occasions. Tel fut l'arc de Tite construit avec beaucoup d'art & de magnificence. En l'une des faces de l'arc de Tite on voit le char de triomphe du Prince avec une Victoire derrière, qui semble le vouloir couronner : une arche & les faisceaux de verges marchent devant lui. A l'autre facade, on voit le reste de la pompe du triomphe, comme les deux tables du Décalogue, la table d'or, les vases du Temple de Jérusalem, & le chandelier d'or à sept branches. Villapand, Cornelius à Lapidè, Ribara & presque tous les Scavans qui ont vû cet Arc de Triomphe, prennent pour la table des pains de proposition, la figure qu'Adrichomius & d'autres prennent pour l'arche de l'alliance. Le Sénat & le peuple Romain élevèrent pareillement un arc triomphal à Septimius Severus, au bas du Capitole, après la victoire remportée sur les Parthes, les Arméniens & les Arabes. Les victoires y étoient représentées avec de grandes ailes, tenant en leurs mains des trophées & des couronnes, avec cette inscription :

*Imp. Caf. Lucio Septimio M.
Jul. Severo, Pio Pertinaci. Aug.
Patri patriæ Parthico Arabico,
Et Parthico Adiabenico. Pont. Max.
Tribunic. potest. XI. Imp. XI. Caf. III. Procos.
Et Imp. Caf. M. Aurelio. L. Fil. Antonino.
Aug. Pio. Felic. Tribunic. potest. VI.
Cof. Procos.*

*P. R. optimis fortissimisque Principibus. Ob
Republicanam restitutam, imperiumque populi
Romani propagatum, insignibus Virtutibus
eorum*

Domus Forisque

S. P. Q. R.

On voyoit encore à Rome l'arc de Galien, qui étoit bâti fort grossièrement, étant d'ordre Dorique à une seule arcade, on y lisoit cette inscription sur la frise :

*Galieno Clementissimo Principi,
Cujus invicta virtus solâ pietate
Superata est, M. Aurelius
Victor dedicatissimus
Nunini majestatique ejus.*

Il y avoit aussi l'arc du grand Constantin que le Sénat lui fit dresser pour la victoire remportée contre Maxence, à Ponte-mole aux fauxbourgs de Rome. Ce dernier étoit tout de marbre, & d'Ordre Corinthien, avec huit grandes colonnes & trois passages. On y lit cette inscription à l'une de ces faces :

*Imp. Caf. Fl. Constantino Maximo
P. F. Augusto S. P. Q. R.
Quod instinctu divinitatis,
mentis magnitudine, cum exercitu suo
tam de Tyranno, quam de omni factione
uno tempore justis Republicanam
Ultus est armis.
Arcum triumphis insignem dicavit.*

A l'autre face du côté du soleil levant étoient écrits ces mots *Votis X.* & à la gauche *Votis XX.* En la voûte de l'arche du milieu, d'un côté étoient ces mots, *Liberatori urbis,* & de l'autre *Fundatori quietis.* Au-dessus des chapiteaux de chaque colonne se voyoient représentés de relief les plus illustres captifs, dont le corps étoit d'un marbre jaspé les mains & les pieds de marbre blanc de l'Isle de Paros. En la frise des petites arcades, on voyoit Constantin tenant un billet à la main, qu'il sembloit jeter sur le peuple, pour lui faire quelque libéralité. Suétone appelle ces billets *Tesserae* & *Missilia*, & même *Tessera nummaria* : car ces billets contenoient certaines sommes d'argent ; & ceux qui les attrapotent alloient querir au fisc la somme d'argent, ou le lot qui se trouvoit marqué, comme à nos lotteries. L'histoire fait mention de trois arcs de triomphe fort anciens, & Plinè de cinq nouveaux. Voyez George Fabrice, en sa description de Rome, chap. 15. Onuphre Panvinius en compte quatorze, selon qu'il le recueille des Historiens, & particulièrement de Pierre Victor. Barthélemi Marlien, en sa topogr. l. 4. c. 17. tient qu'avant Titus on n'a point élevé d'arc de triomphe à aucun Empereur ; mais au lieu qu'au commencement, on ne faisoit cet honneur qu'à ceux qui l'avoient justement mérité, & qu'à la seule considération de leur vertu ; dans les siècles suivans on le déféra à la seule ambition des Empereurs. Suétone, en la vie de Domitien, c. 13. dit que cet Empereur fit élever quantité d'arcs de triomphe très-magnifiques dans tous les quartiers de Rome. On leur donnoit à chacun le nom du vainqueur, pour lequel il étoit élevé, & l'on y voyoit représentés les peuples vaincus, avec leurs habits & leurs dépouilles, comme le témoigne Claudien, l. 3. des louanges de Stilicon.

*Septem circumspice montes,
Qui solis radios auri fulgore laceffunt,
Indutofque arcus spoliis.*

Cette coutume d'élever des arcs, passa de l'ancienne Rome à la nouvelle ; & sous le règne de l'Empereur Justin II. ou le *Jeu-ne*, il s'en fit plusieurs ; mais il y a lieu de douter s'ils étoient d'une matière solide & durable ; ou s'ils n'étoient construits que de bois, pour n'être sur pied, qu'autant que durât la cérémonie du triomphe, après laquelle on les abattoit. * Voyez sur ce sujet Rolinus, l. 10. c. 29. des antiq. Rom. & Dempster, en ses Paralipomènes. Pomponius Lætus, in Diocletiano. Suétone, in Claudio. On voit aujourd'hui dans la ville de Paris plusieurs arcs de triomphe, bâtis pour laisser à la postérité des monumens durables des victoires du Roi Louis XIV. comme ceux des portes de Saint Denys, de Saint Martin, de Saint Bertrand & de saint Antoine. Mais si l'on eût achevé le grand arc de triomphe (dont on avoit élevé le modèle au bout du fauxbourg saint Antoine, l'an 1660. pour l'entrée de la Reine Marie Thérèse, épouse de Louis XIV. lequel a subsisté jusqu'en l'an 1716.) Il eût surpassé de beaucoup en magnificence, tous les plus fameux ouvrages d'Architecture de l'Antiquité & de notre tems, à quoi il faut ajouter le superbe portail du Louvre, qui est une espèce d'arc de triomphe. * Dempster. Rolin. antiquit. Grac. § Rom.

LISTE DES PRINCIPAUX ARCS DE TRIOMPHE
qui étoient dans l'ancienne Rome.

Arc de Romulus : il y en avoit deux à Rome, & ils étoient tous deux de brique.

Arc de Camillus, bâti de pierres de taille, & sans ornement.

Arc de Scipion l'Africain, au bas de la montagne du Capitole.

Arc de Fabien, pour Censeur Fabius, après la victoire remportée sur les Allobroges. Il étoit situé dans la rue sacrée, près du Temple de Faustine.

Arc d'Auguste, aux deux extrémités du chemin de Rome à Rimini, que cet Empereur avoit fait rétablir : il y avoit encore un autre arc de triomphe en l'honneur d'Auguste, sur le sommet d'une des montagnes des Alpes, après que les habitans de ces montagnes eurent été soumis.

Arc d'Octavien, dressé par Auguste en l'honneur de son père.

Arc de Drusus, proche la porte Capène, dressé par Tibère en l'honneur de son père Drusus, ou plutôt par Auguste.

Arc de Tibère, de marbre proche de l'Amphithéâtre bâti par Pompée.

Arc de Germanicus ou de Tibère, au bas du Capitole.

Arc de Néron, dressé par ordre du Sénat au milieu de la montagne du Capitole.

Arc de Tite, dont il est parlé ci-dessus.

Arc de Claude, dont on a trouvé les débris en 1641. en fouillant pour jeter les fondemens du palais des Colonnes.

Arc de Domitien, très-magnifique, entre le chemin d'Appius & celui de Domitien.

Arc de Marc-Aurèle & de Faustine, bâti par Commode, avec une colonne pour servir de monument des victoires que cet Empereur avoit remportées contre les Marcomans.

Arc de Lucius Verus, dans la place Trajane, en mémoire de la victoire remportée contre les Parthes par Avidius Cassius, sous les ordres de Lucius Verus.

Arc de Trajan, dans la place Trajane, en mémoire de ses victoires sur les Daces, les Arméniens & les Parthes.

Autre arc de Trajan, proche la porte Capène.

Arc de Gordien, dans la septième région de Rome.

Arc de Gallien, dont il est parlé ci-devant.

Arc de Septimius Severus, au bas du Capitole.

Arc de Constantin, au bas du mont Palatin.

Arc des Bœufs, près du mont Palatin, bâti par des Marchands de bœufs du tems de Septimius Severus, où étoient représentés des sacrifices de bœufs, avec tous les instrumens servans à les immoler.

ARC, L'ARC ou LAR, que quelques Auteurs nomment *Larvius* ou *Laris*, & que d'autres prennent pour le *Canum flumen* de Ptolomée, petite rivière de France en Provence, a sa source du côté de Pourciouls, & de-là passe dans la plaine de Pourrières, où Marius défait les Cimbres : ensuite l'arc passe près de la ville d'Aix, & se va jeter dans l'étang de Berre, près de la ville de ce nom. * Baudrand.

ARC, (Jeanne d') Héroïne, connue sous le nom de *Pucelle d'Orléans*, étoit une pauvre Bergère, dont le Ciel se servit pour soutenir le trône des Rois très-Chrétiens, contre les usurpations des Anglois. Elle étoit native du village Damremi sur la Meuse, & étoit fille de Jacques d'Arc, & d'Isabelle Romée, qui l'avoient nourrie à la campagne. Agée de 18. ou 20. ans, elle eut, à ce qu'on dit, commission expresse de Dieu, d'aller secourir la ville d'Orléans assiégée par les Anglois, défenduë par Jean Comte de Dunois, & presque réduite à l'extrémité ; & d'aller faire sacrer à Reims le Roi Charles VII. dont les Etats avoient été presque tous usurpés par les ennemis de la France. Sur la fin du mois de Février 1429. elle fut présentée au Seigneur de Baudricourt, Gouverneur de Vaucouleurs en Champagne, qui l'envoya au Roi. Sa vocation fut confirmée par des preuves miraculeuses ; car entre autres épreuves où on la mit, elle reconnut le Roi, quoiqu'elle simplement vêtue, & confondu dans la foule de ses Courtisans. Les Docteurs en Théologie & les gens du Parlement qui l'interrogèrent, témoignèrent qu'il y avoit du surnaturel dans sa conduite. On dit qu'elle fut surnommée la *Pucelle*, parce qu'ayant

été visitée par des matrones en présence de la Reine de Sicile, elle fut trouvée telle. Elle envoya prendre une épée, qui étoit dans le tombeau d'un Chevalier, derrière le grand autel de l'Eglise de S. Catherine de Fierbois, sur la lame de laquelle il y avoit des croix & des fleurs de lys gravées; & le Roi publia qu'elle avoit deviné un grand secret, qui n'étoit sçu que de lui seul. On lui donna donc des troupes; & avec ce secours elle chassa les Anglois, & leur fit lever le siège d'Orléans; défit Talbot à la bataille de Patay en Beauce; reconquit la Champagne, & fit sacrer le Roi à Reims par Renaud de Chartres, Archevêque de cette ville & Chancelier de France, le 17. Juillet 1429. Ces avantages de la Pucelle ne furent pas les seuls; elle ruina presque entièrement les affaires des Anglois; mais ayant été prise malheureusement dans une sortie à Compiègne en 1430. elle fut conduite à Rouen, où les ennemis défaits des pertes qu'elle leur avoit causées, crurent réparer leur honneur en la noircissant d'infamie. Ils l'accusèrent en Cour ecclésiastique, comme Sorcière, séductrice, hérétique & infame, ou comme ayant forfait à son honneur: c'étoient les quatre chefs de son accusation; mais ils les prouvèrent fort mal, n'ayant pu rien vérifier contre elle, sinon qu'elle avoit porté l'habit d'homme & les armes, ce qu'ils imputoient à crime. Pierre Cauchon, Evêque de Beauvais, & quelques autres, après diverses interrogations captieuses; la condamnèrent à une prison perpétuelle, au pain de douleur & à l'eau d'amertume; mais les Anglois n'étant pas satisfaits d'une médiocre injustice, la poursuivirent avec tant de violence, que les Juges l'excommunièrent, & la livrèrent au bras séculier, qui la fit brûler vive le 30. Mai 1430. dans le vieux marché de Rouen. Sur le bucher, elle prédit aux Anglois les malheurs qui leur arriveroient, & la suite justifia la vérité de cette prophétie; car depuis ce tems leurs affaires en France tombèrent en décadence, & les guerres civiles ruinèrent presque toute l'Angleterre. On dit que le cœur de Jeanne d'Arc se trouva tout entier dans les cendres, & qu'on vit s'envoler du milieu des flammes une colombe blanche, marque de son innocence & de sa pureté. Il y avoit de l'honneur de la France & du Roi, de justifier la mémoire de cette fille héroïque: Charles VII. voulut que ses parens demandassent des Juges au Saint Siège, pour revoir le procès. Sur leur requête le Pape Calixte III. donna pour Commissaires l'Archevêque de Reims & les Evêques de Paris & de Coutances, qui s'assemblèrent à Rouen. Après avoir ouï plusieurs témoins, ils justifiaient entièrement l'avoit condamnée. Il ne fut pas besoin de rien ordonner contre les faux Juges: la plume fut perdue d'une mort subite ou infame, qui sembloit marquer un juste jugement de Dieu. Gui Pape qui l'avoit vû, fait son éloge, *quest.* 84. Martin Franc, Secrétaire de Felix V. en parle aussi avantageusement dans son livre intitulé, *le champion des Dames*, ouvrage en vers.

Quelques Auteurs qui ont voulu faire revivre la Pucelle après sa mort, se sont fondés sur les faits qui suivent. Ils disent que la Pucelle d'Orléans ayant été exposée le 24. Mai 1430. sur un échafaut public, en conséquence de l'avis envoyé à Rouen par l'Université de Paris, qui la jugeoit digne de mort, elle y fut seulement admonétée, puis remise en prison, pour y passer le reste de sa vie; mais pour contenter l'animosité des Anglois, on la condamna ensuite à être brûlée toute vive; ce que l'on ne voulut pas, disent-ils, exécuter en sa personne, parce que l'on ne croyoit pas qu'elle fût assez coupable pour mériter ce supplice. On choisit une personne du même sexe, digne d'une mort aussi cruelle; & après avoir disposé toutes choses, on conduisit cette criminelle au supplice, avec une espèce de mitre sur la tête, & un écriteau qui contenoit les crimes dont on avoit accusé la Pucelle d'Orléans: ce qui servit à faire passer cette feinte pour une vérité. Ces Historiens ajoutent que l'Evêque de Beauvais, qu'on avoit rendu maître de la vie & de la mort de la Pucelle, étoit François; que cinq semaines entières s'écoulèrent entre la dernière sentence & l'exécution, comme on le voit par la comparaison des dates de Pasquier & de Serres; le premier mettant cette condamnation au sixième de Juillet, qui est un délai extraordinaire en Justice, & qui étoit ordonné afin d'avoir le tems de préparer ce qui étoit nécessaire pour faire réussir la feinte. A l'égard de ce qu'on dit, que le cœur de la Pucelle d'Orléans ne fut point consumé par les flammes, ils répondent que cela peut être arrivé dans la personne supposée, sans que ce soit une marque d'innocence, puisqu'on a vû de semblables prodiges parmi les Payens; entr'autres en la personne de Germanicus adopté par l'Empereur Tibère, dont le corps fut brûlé, selon la coutume des Romains, & dont le cœur parut tout entier au milieu des flammes. Ils remarquent ensuite les termes de certaines lettres de don, octroyées à Pierre, un des frères de la Pucelle, par le Duc d'Orléans en l'année 1443. lesquelles sont conçues en ces mots: *Oùie la supplication dudit Messire Pierre, contenant que, pour acquiescer la loyauté envers le Roi notre sire, & Monsieur le Duc d'Orléans, il se partit de son pays pour venir à leur service, en la compagnie de Jeanne la Pucelle, sa sœur; avec laquelle & jusques à son absentement, & depuis jusques à présent, il a exposé son corps & ses biens audit service.* Ces termes, disent-ils, marquent que la Pucelle d'Orléans n'avoit été qu'absente, & qu'elle n'étoit pas morte: ce que son frère n'auroit pas manqué de dire, & de faire exprimer dans ses lettres, si le fait avoit été véritable, afin de se rendre plus considérable auprès de ce Prince. Ceux qui suivent cette opinion ajoutent encore que le Roi n'auroit pas manqué de venger la mort de cette Héroïne, sur les premiers Bourguignons ou Anglois qui seroient tombés sous sa puissance;

ce qui n'étant pas arrivé, il y a apparence qu'elle souffrit seulement la prison quelques années, & qu'après la mort du Duc de Bethforth, Général des Anglois, arrivée à Rouen en Décembre 1435. elle trouva moyen d'en sortir, & de retourner en son pays, où elle finit ses aventures par son mariage avec un riche Seigneur, nommé Robert des Armoises en 1436. Pour appuyer cette histoire, on rapporte un endroit des recherches de Pasquier, dont voici les termes: *Elle fut de si grande recommandation entre nous après sa mort, qu'en l'année 1440. le commun peuple se fit accroître qu'elle vivoit encore, & qu'elle étoit échappée des mains des Anglois, qui en avoient fait brûler une autre en son lieu. Et parce qu'il en fut trouvé une dans la gendarmerie en habit déguisé, le Parlement fut contraint de la faire venir, & de la représenter au peuple sur la pierre de marbre au palais, pour montrer que c'étoit une imposture.* Ils disent que l'évasion de la Pucelle d'Orléans, dont le peuple de Paris avoit ouï parler, lui avoit fait croire que cette seconde guerrière étoit la véritable Jeanne d'Arc.

Enfin ceux qui soutiennent ce fait, rapportent l'extrait d'un manuscrit, contenant une relation des choses arrivées dans la ville de Metz en 1436. & assèrent que le Père Vignier, Prêtre de l'Oratoire, a vû le contrat de mariage de Jeanne d'Arc avec le Sieur des Armoises; mais tout cela ne doit point prévaloir contre une vérité dont on ne peut douter, si l'on fait réflexion sur les actes du procès, rapportés par du Haillan, & autres Historiens; sur le jugement des Commissaires délégués par le Pape en 1445. pour la justification de cette illustre Héroïne, & sur son apologie que le Chancelier de l'Université fit en 1456. Il n'y a pas d'apparence que les célèbres Historiens qui ont parlé d'elle, aient ignoré une aventure si surprenante; & que les Délégués du Pape, qui firent une information de sa vie à Rouen & ailleurs, n'en aient pas eu connoissance, ou n'ayant pas voulu en parler. A l'égard de cette guerrière, dont il est parlé dans le manuscrit de Metz, ce n'est pas la première fois qu'on a vû de pareilles impostures dans le monde. Ceux qui ont vû cette prétendue Jeanne d'Arc, le Chevalier des Armoises qui l'a épousée, Pierre & Jean, frères de la véritable Pucelle d'Orléans, se sont laissés surprendre; mais ceux-ci furent desabusés quelque tems après, comme on voit dans la sentence des Commissaires délégués du Pape en 1456. où sont nommés Pierre & Jean, frères de défunte Jeanne d'Arc de bonne mémoire vulgairement appelée la Pucelle. De plus, les lettres de privilèges & exemptions qui leur furent accordées, tant par le Duc d'Orléans, que par le Roi même, portent expressément que c'étoit en considération de leur défunte sœur. Ces paroles du manuscrit de Metz sont assez connoître l'imposture. *La Pucelle Jehanne de France s'en alloit à Erlon, en la Duché de Luxembourg, & y fut grande presse, jusqu'à ce que le fils le Comte de Vunembourg & l'aimoit à Cologne de côté son père le Comte Vunembourg, & la menoit le Comte très-fort. Et quand elle en vult venir, il li fit une très-belle curasse pour le y armer, & puis s'en vint à laditte Erlon: & la fut fait le mariage de Monsieur de Hermoise Chevalier, & de laditte Jehanne la Pucelle, & puis après s'en vint ledit Sieur Hermoise avec sa femme la Pucelle demeurer en Metz, & se tinrent là jusqu'à tant qu'il leur plut aller.* Celle dont il est parlé dans ce manuscrit, est la même qui parut en 1449. à Paris, où elle avoua qu'elle n'étoit pas la Pucelle, & qu'elle avoit été mariée à un Chevalier, dont elle avoit eu deux fils. On a recueilli d'une médaille qui fut frappée à son honneur, après qu'elle eut fait sacrer & couronner le Roi Charles VII. à Reims, qu'elle avoit pour devise une main portant une épée, avec ces mots: *consilio confirmata Dei.* * Montrelet. Du Haillan. Duplex, & Mezeray, *Histoire de France.* Valerand de Varane, *de gestis Joannæ virg.* Jean Hordal, *hist. de Jeanne d'Arc.* Berry. *chron. de Charles VI. & VII.* Pasquier, l. 6. des recherches. La Colombière, *portrait des hommes illustres François.* De Vienne Pancy, *en sa lettre sur le sujet de la Pucelle d'Orléans.*

ARC, Arcus, rivière de Savoye. qui a sa source au Septentrion du grand mont Cenis, aux confins du Duché d'Aoste. Elle traverse tout le Comté de Morienne & la Chambre, & va ensuite se jeter dans l'Isère, environ à trois lieues au dessus de Montmelian. Peut-être que cette rivière a pris son nom de sa forme, qui est précisément celle d'un arc. * Maty, *Dict. géograph.*

ARC. L'arc & les flèches ont été les premières armes dont les hommes se soient servis: comme on peut le recueillir du chap. XXI. de la Genèse, où il est parlé d'Ismaël, qui fut habile tireur d'arc: & dans le chap. XXVII. Isaac commanda à son fils Esau de prendre ses armes; c'est-à-dire, son arc & ses flèches, pour aller à la chasse. Pline dans le liv. VII. chap. 56. de son *histoire naturelle*, rapporte l'invention de l'arc & des flèches à Scythes, fils de Jupiter, dont les Scythes, qui sont les Tartares d'aujourd'hui, ont pris leur nom, & qui comme chacun sçait, sont fort adroits à tirer de l'arc. Aussi Plutarque dans son banquet des sept Sages, leur donne l'arc; & aux Grecs les instrumens à corde & les flutes. Mais l'autorité de Pline est de nul poids, après celle de l'Ecriture sainte, dont il n'avoit point eu, sans doute de connoissance. * Genèse, 21. & 27. Pline, lib. 7. c. 56. *hist. nat.* Plutarch. &c.

ARCA, voyez ARCE.

ARCACHON, le golfe d'Arcachon, ou d'Arcasson, *Arcazonius sinus*, petit golfe de la mer de Gascogne, entre l'emboûchure de la Garonne & celle de l'Adour, à six lieues de la ville de Bourdeaux, du côté du Couchant. Il y a tout auprès un cap, qui porte aussi le nom d'Arcachon. * Baudrand.

ARCA-

ARCADIA, fille de l'Empereur *Arcadius* & d'*Eudoxie*, étoit une Princesse d'une très-grande piété. Elle vivoit dans le palais de l'Empereur *Théodose le Jeune* son frère, comme dans une Maison religieuse; & ses sœurs, *Placille* & *Murine*, l'imitoient dans ses exercices de piété. Elles avoient toutes trois fait vœu de virginité; & la Princesse *Pulchérie* leur sœur, ayant été déclarée *Auguste*, en 415. devint leur protectrice. * *Sozomène*, l. 9. c. 1. § 3.

ARCADIE, Province du Péloponnèse. que l'on nomme aujourd'hui *Tzaconia*. Elle avoit l'Argolide, ou pays d'Argos au Levant, l'Elide au Couchant, l'Achaïe propre au Septentrion, & la Messinie au Midi; & elle étoit divisée en Arcadie haute & basse. Elle eut le nom de *Pelafgie*, de *Pelafgus* qui étoit Roi du pays, celui d'*Arcadie*, d'*Arcas* fils de *Calisto* & de *Jupiter*. L'oracle de *Delphes* avoit ordonné de déterrer ses os, qu'on avoit mis dans un tombeau au mont *Mœnalus*; *Lucien* dit que les Arcades se croyoient plus anciens que la lune; & que c'est pour cette raison qu'ils n'ont point voulu recevoir l'Astrologie. Leur Roi *Pelafgus* leur enseigna l'usage du gland; car ils ne vivoient auparavant que d'herbes & de racines: mais *Arcas* fils de *Jupiter* & de la Nymphé *Calisto*, selon *Vigenere*, sur les tableaux de *Philoftrate*, leur montra l'art de labourer la terre, de semer le bled, de faire du pain, dont ils se nourrirent, quittant le gland: ce qu'il avoit appris de *Triptolème* fils de *Cérés*. Les Arcades révéroient, entr'autres Divinités, *Pan*, comme dit *Virgile*, *Pan Deus Arcadie*. Ils sacrifioient des hommes à *Jupiter Lycien*, au rapport de *Pline*. *Aristote*, au livre 4. de ses météores dit que le vin d'*Arcadie*, mis dans des peaux de bouc près du feu, se calcine & se réduit en sel. L'*Arcadie* avoit des ânes d'une grandeur extraordinaire; & c'est ce qui a donné occasion au proverbe. *Perse*, Sat. 3. v. 8. y fait allusion, lorsqu'il dit,

Arcadia pecuaria rudere dicas.

C'est sur cela qu'est fondé ce que dit *Juvénal* du refus que l'on faisoit aux Maîtres de leur payer le salaire de l'instruction des enfans qui ne profitoient pas dans leurs écoles.

Culpa docentis

Scilicet arguitur, quod lava in parte mamilla

Nil salit Arcadico juveni.

Les villes d'*Arcadie* étoient *Mégapolis*, dite aujourd'hui *Leontari*, patrie de l'Historien *Polybe*, *Tégée*, *Herea*, *Gortis*, *Lycuria*, *Mantinée*, célèbre par la bataille des *Thébains*, conduits par *Epaminondas*, contre les *Lacédémoniens*; *Methydrium*, *Epocfura*, &c. Vers la CIII. Olympiade, & l'an 368. avant J. C. il s'éleva une cruelle guerre entre les Arcadiens & les *Lacédémoniens*, qui tuèrent dans une bataille dix mille Arcadiens, sans perdre un seul homme de leur côté. Ceux qui restèrent de cette défaite, se retirèrent dans la ville de *Mégapolis*. Quelque tems après, se relevant de leurs pertes précédentes, ils remportèrent quelques avantages sur leurs voisins; & étant victorieux des *Eleens*, ils présidèrent aux jeux de la CIX. Olympiade, l'an 344. avant J. C. Mais depuis ayant attiré sur eux la haine de toute la Grèce, par le sacrilège commis en pillant le trésor du Temple de *Jupiter Olympien*, ils eurent à soutenir la guerre que ceux de *Mantinée* leur déclarèrent. Au reste, les Arcadiens étoient si amoureux de la Musique, qu'ils l'apprenoient même aux petits enfans. Tout ce pays, connu aujourd'hui sous le nom de *Tzaconie*, est soumis au Turc depuis près de deux cens ans. * *Strabon*, l. 8. *Pline*, l. 4. c. 6. *Polyb.* l. 4. *Xénophon*, l. 7. *Diodore*, l. 15. *Athénée*, l. 14. *Pausanias*, in *Arcad.* *Laurembergius*, *Græc. antiq.* *Ortelius*. *Meurfius*, &c.

ARCADIE, ville du Péloponnèse, près de la Messénie, qui fait aujourd'hui partie de la Province de *Belvedere*. Elle est située à l'emboûchure de la rivière d'*Arcadia*, dans le golfe de ce même nom. Plusieurs Géographes la prennent pour l'ancienne *Cyparissia*, ou *Cyparissie*. Sanson n'est pas de ce sentiment; il interprete *Arcadia*, par *Pylus Nestoris*, & met *Cyparissia* à *St. Elie* sur le golfe de *Zonchio*. Quand au Golfe d'*Arcadie*, en latin *Arcadia Sinus* c'est le même qu'on appelloit anciennement *Cheloniates Sinus*. Il est borné par celui de *Clarence* au Nord, & par celui de *Zonchio* au Midi. Quand on prend ce golfe dans son entière étendue, il renferme celui de *Zonchio* qui est le *Cyparissus* des Anciens. * *Thomas Corneille Dict. Geogr.* *Baudrand*.

ARCADIE ou ARCHADIE, ville autrefois assez renommée dans l'Isle de *Crète* ou de *Candie*, avec Evêché suffragant de *Candie*. Le golfe d'*Arcadie* est le *Cyparissus Sinus* des Anciens. * *Baudrand*.

ARCADIENS, c'est le nom d'une Société de Sçavans en Italie; dont le but est de contribuer au rétablissement des belles Lettres, & particulièrement à la perfection de la Poésie Italienne. Ils se conduisent tous en Bergers d'*Arcadie*, & chacun prend à sa réception le nom de quelque Berger de l'*Arcadie* ancienne. Leur gouvernement est Démocratique. Ils élisent tous les 4. ans un Président d'entre eux, qu'on appelle *Custos*, ou le *Gardien*; celui-ci se choisit tous les ans 12. *Assesseurs*, qui conjointement avec lui décident sur toutes les affaires, qui se présentent dans la Société; cependant ils ont la liberté d'annuler leurs décisions s'ils le veulent. Leur résidence est proprement à Rome où ils commencèrent à établir cette Société le 15. d'Oct. 1690. Cette fameuse Académie se forma par les soins de quatorze personnes que le gout des sciences & des belles lettres avoit souvent rassemblées chés la Reine *Christine* de Suede. Cette Princesse, quoi que morte, en fut nommée la *Protectrice*. Ce fut en 1696.

qu'ils formèrent leur loix. Ils n'en firent que dix, que *M. Gravina*, l'un des Fondateurs, fut chargé de rédiger dans la langue & le stile des 12. Tables, avec la sanction pénale, *Si quis adversus H. L. &c.* La rogation de ces loix en fût faite dans le même stile & le tout fût gravé sur deux belles tables de marbre, qui sont exposées dans le *Serbatoio*, sale qui sert d'archives à l'Académie. C'est là que se voient aussi les portraits des *Arcadi* les plus distingués, à la tête desquels fût mis celui de *Clément XI.* dont le nom Académique étoit *Alvano Melleo*. Dès qu'un ouvrage a été lu dans l'Académie on le met dans le *Serbatoio*. La 7. Loi des Arcadiens défend tout lib-tinage dans les compositions qui doivent leur être luës. *Mala carmina, & famosa, obscæna, superstitiosa, impiave scripta ne pronunciantor.* Les armes de cette Société sont la flute pastorale, nommée *Syrinx*, couronnée de pin & de laurier. L'*Arcadie* s'est mise sous la protection spirituelle de J. C. naissant, dont elle célèbre la Fête à la première assemblée de chaque année. Les Arcadiens de Rome ont leus Colonies dans toutes les bonnes villes d'Italie. Ils en avoient produit 20. dès l'an 1713. Chacune des Colonies a aussi son *Vice-Custos*, & elles portent des noms différens, dans les différentes villes, où elles sont. La *Forzata* est le nom des Colonies d'*Aretio*, & de *Macerata*; *P. Animosa* est celui des Académies de Venise, de Bologne & de Ferrare; celle de Siene s'appelle *Physico-Critica*; celle de Pise à pris le titre d'*Alpheja*; La Colonie du Pays de Ravenne, qui n'est composée que d'Ecclésiastiques, porte le nom de *Camaldulensis*, &c. Toutes ces Académies s'assemblent chacune 7. fois par an, ou dans un bois, ou dans un jardin ou dans quelque prairie. La Société de Rome s'assembla d'abord sur le *Mont Palatin*, mais aujourd'hui elle tient ses assemblées dans le jardin du Prince *Salviati*; dans les six premières ont lit les ouvrages des Arcadiens Romains, où il est à remarquer, que les Cardinaux & les Dames, font lire leurs ouvrages par d'autres. Dans la septième assemblée on fait lire par une personne destinée à cet employ, les ouvrages que les Colonies ont envoyés à la Société de Rome. Qui-conque prétend entrer dans cette Société doit avoir plus de 24. ans & s'être acquis de la réputation, par son sçavoir; enfin il doit être noble d'extraction, ou par ses mérites. On exige des Dames qu'elles se soient appliquées à la Poésie. Il y a 5. manières de recevoir les nouveaux Membres dans la Société. (1) *L'Acclamation*, où les Académiciens donnent leurs suffrages de vive voix; cette manière s'observe à la réception des Cardinaux, des Princes & des Ambassadeurs. (2) *L'enrollement Annoverazione*, qui est pour les Dames & pour les Colonies. (3) *la Représentation*, lorsque les Collèges où l'on élève la Noblesse, présentent quelquesuns de leurs élèves pour être reçus. Dans ces deux manières les Arcadiens donnent leurs suffrages en secret. (4) *La Surrogation* lorsque pour remplacer un Arcadien mort, on procède à l'élection d'un autre. (5) & enfin *la Désignation*, quand on donne un nom Arcadien à quelqu'un avec la promesse solennelle d'avoir la première place vacante. Les Arcadiens comptent par Olympiades, qu'on annonce tous les 4. ans, & qu'on célèbre par des divertissemens d'esprit. En vertu de leurs loix, on écrit les vies de tous les Bergers après leur mort. *Jean Marius de Crescimbeni* en a déjà donné deux volumes en 1708. & 1710. sous le titre de: *Vite degli Arcadi Illustri*. Le 13. Avril 1711. les fastes d'*Arcadie* portoient 1195. Académiciens morts depuis son institution, dans les fastes de cette Société les jours auxquels décèdent quelque Académicien sont nommés facheux. *Mesti giorni*. * *Crescimben. della Volgar Poesia. Acta Erudit. Suppl. t. 3. S. 10. p. 459.* Bibliothèque Italique, Tome I. pag. 223. &c.

ARCADIUS, Comte & Médecin, en l'honneur duquel le Sophiste *Ximère* fit une harangue sous l'Empire de *Julien*. * *Pho-tius*, c. 165.

ARCADIUS, Empereur d'Orient, naquit en Espagne vers l'an 377. de *Théodose le Grand*, qui fut fait Empereur peu après & de l'Impératrice *Flaccille*. Son père l'avoit associé à l'Empire, le 19. Janvier de l'an 383. Il n'en avoit que 18. lorsqu'il lui succéda le 17. Janvier de l'an 395. *Honorius* son frère fut Empereur d'Occident. *Rufin*, Préfet du Prétoire, avoit soin des affaires; & par la plus noire de toutes les perfidies, il voulut se faire lui-même Empereur. Pour y réussir, il résolut de faire épouser sa fille à *Arcadius*; mais on rompit ses mesures: car *Eutrope* Eunuque, fit en sorte que l'Empereur épousa, le 27. Avril, *Eudocie*, fille de *Bauton*, qui avoit été Consul en 385. *Rufin*, voyant ses espérances ruinées par cette intrigue d'*Eutrope*, en eut tant de chagrin, qu'il traita sous main avec les Barbares, pour les attirer dans les terres de l'Empire. Il fit venir les Huns en Asie, qui ravagèrent tout l'Orient, jusqu'à *Antioche*, & pressa *Alaric* Roi des Goths de faire une irruption dans la Grèce, avec assurance qu'*Antiochus*, qui en étoit Proconsul, favoriseroit ses entreprises, & que *Géronce*, à qui il avoit fait donner la commission de garder le passage des *Thermopyles*, laisseroit passer son armée avec toute liberté. *Alaric* trouvant cette porte ouverte, par la fuite de *Géronce* & de son armée, ravagea sans résistance toute la Grèce, & prit les villes les plus célèbres. *Stilicon*, que *Théodose le Grand* avoit laissé auprès d'*Honorius*, accourut en diligence avec une puissante armée; mais elle ne fit presque qu'augmenter les maux de la Grèce, sous prétexte de la secourir. Cependant ce mauvais événement ne fit pas perdre courage à *Stilicon*, qui avoit dessein de se défaire de *Rufin*. Il fit en sorte qu'*Honorius* envoya une seconde armée sous la conduite de *Gainas*, lequel étant venu à *Constantinople* à la tête de cette armée, y tua *Rufin*, que son ambition

bition avoit tellement aveuglé, qu'étant sorti avec l'Empereur, il s'imagina qu'on l'alloit associer à l'Empire. Tout cela se passa sur la fin de l'an 395. Eutrope s'enrichit de la dépouille de Rufin, persécuta cruellement ses amis l'année suivante, & détacha Gildon Gouverneur d'Afrique, des intérêts d'Honorius, pour l'engager dans ceux d'Arcadius. En 399. Gainas, Goth de nation, se souleva, & fit agir d'abord Tribigilde son parent, qui jeta toute la Pamphylie dans une effroyable consternation. Ensuite il se déclara ouvertement; & Arcadius fut obligé, non seulement de lui sacrifier Eutrope; mais encore d'illustres Sénateurs. Gainas fut néanmoins défait en l'an 400. & sa tête fut apportée à Constantinople. Après cette heureuse exécution, l'Empereur ordonna la démolition des Temples des Gentils, bannit les Ariens de Constantinople, & fit observer rigoureusement les loix que son père avoit faites contre les Hérétiques & les Payens, fit bâtir une Eglise à Constantinople sous le nom de saint Jean l'Évangéliste. Ces actions glorieuses furent ternies par ses violences à l'égard de saint Jean Chrysostome, qu'il chassa de son Eglise, & par sa complaisance pour la femme & ses favoris, dans les choses même les moins raisonnables, ce qui l'a rendu blâmable à la postérité. Il mourut le 1. jour de Mai de l'an 408. âgé de 31. ans, dont il en avoit régné 12. avec son père & 14. tout seul. Il fut enterré dans l'aile droite de l'Eglise des Apôtres, de même que sa femme Eudocie. Théodose le Jeune lui succéda, sous la conduite de sa sœur Pulchérie. * Socrate, l. 5. § 6. Zosime. Sozomène, l. 6. Marcellin. Calliodore, & Prosper, en la chron. Théophanes, &c.

ARCADIUS, Evêque, fut envoyé par le Pape Célestin, Légat au Concile d'Ephèse, & fut encore député par les Pères de cette Assemblée, vers l'Empereur Théodose le Jeune, l'an 431. Le Cardinal du Perron en parle dans ses réponses au Roi de la Grande-Bretagne, où il répond à l'objection que font les Protestans contre la primauté du Pape; parce que cet Arcadius, Projectus, & Philippe, qui étoient les Légats du Pape, n'ont pas toujours souscrit les premiers aux décrets du Concile. * Baronius, in annual. Du Perron, réponses. ad Reg. Brit. l. 1. c. 35.

ARCADIUS, Evêque en Afrique, dans le V. siècle, s'opposa courageusement aux Ariens. La résistance du saint Prélat irrita ces Hérétiques, qui s'en plaignirent à Genseric Roi des Vandales, & ce Prince, qui étoit lui-même Arien, espérant de venir facilement à bout du troupeau, après avoir chassé les Pasteurs, fit mourir le saint Evêque Arcadius, le 13. Septembre de l'an 437. * Victor d'Utique, hist. Perf. Vandal.

ARCADIUS, Evêque de Vence, se trouva l'an 439. au Concile de Riez en Provence, assemblé contre Armentaire d'Arbrun. * Baronius, in annual.

ARCADIUS, Archevêque de Bourges, dans le VI. siècle, succéda à S. Honoré. En 538. il souscrivit les actes du III. Concile d'Orléans. Grégoire de Tours parle de lui, & il en est aussi fait mention dans la vie de saint Patrocle, rapportée par Surlus. Arcadius mourut saintement vers l'an 542. L'Eglise de Bourges célèbre sa fête le premier jour d'Août. Desideratus, surnommé Theodulus, lui succéda. * Grégoire de Tours, c. 10. de vita Patrum. Surlus, in vita S. Patroc. ad diem 19. Novembris. Sammart. Gall. Christ. Labbe, in bibliob. nova.

ARCADIUS, Sénateur d'Auvergne, & fils de l'Empereur Avitus, engagea le Roi Childebert à usurper l'Auvergne sur son frère Thierry Roi d'Austrasie. Childebert y entra l'an 530. & emporta Clermont, & quelques autres villes. Mais ayant su que son frère Thierry, dont Arcadius avoit publié la mort, revenoit victorieux des Thuringiens, il marcha contre Amalaric. Arcadius, pour se soustraire à la colère de Thierry, se réfugia à Bourges. Ce fut lui qui fut le premier Ministre du détestable assassinat commis par Childebert & Clotaire, dans la personne de leurs neveux, fils de Clodomir en 532. * Grégoire de Tours, hist. l. 3. c. 9. 12. § 16.

ARCALU (la Principauté d') *Arcauanus Principatus*, petit Etat des Tartares de Mongul ou Mugal, dans la grande Tartarie, sur la rivière d'Hoamko, à l'endroit où commence la grande muraille de la Chine, sous le 122. degré de longitude, & le 42. de latitude septentrionale. Les Tartares d'Arcalu changent de demeure, selon la commodité des pâturages, & leur Prince est dépendant de l'Empereur de la Chine. * Sanfon. Baudrand. Cartes de M. Witfen.

ARCAN, voyez CACHAN.

ARCANE, *Arcana*, petite ville de la Turquie en Asie. Elle est dans la Natolie propre, sur la côte de la mer Noire, entre la ville Sinabe ou Sinope, & le cap Pifello. Quelques Géographes la prennent pour la ville nommée anciennement *Abonoteichos* ou *Aboni Mania*, que d'autres estiment être la ville de Belli; ce qui ne s'accorde pas avec la situation où l'on met Belli. * Baudrand. Maty, dict. géograph.

ARCANGEL, ville de Moscovie, voyez SAINT-MICHEL ARCHANGE.

ARCANI, *Arcana*, ville ou bourg de la Mingrèlie en Asie, vers l'embouchure de la rivière d'Arcani, dans la mer Noire, à vingt-cinq lieues des ruines de la ville de Fazzo, du côté du Midi. On croit qu'Arcani est l'ancienne *Apfarrum*, *Apfarrus*, *Apfarrus*, &c. ville de la Colchide. * Baudrand. Maty, dict. Géograph.

ARCANDAM, ALCANDRINUS, ou ARCANDUM, Astrologue Arabe. On ne sçait point en quel siècle il a vécu, & les sentimens de ceux qui en parlent son très-différens. Il a

écrit un livre de prédictions astrologiques, par les horoscopes. Cet ouvrage imprimé à Paris l'an 1542. est intitulé, *de veritatibus & predictionibus Astrologie, & practique nativitatum.* * Vossius, de scient. mathematic. c. 64. §. 4.

ARCAS, fils de Jupiter & de Calisto, fille de Lycaon, Roi d'Arcadie, de laquelle Jupiter devint amoureux. Junon pour se venger de sa rivale, la changea en ourse, que Diane tua à coups de flèches, pour complaire à Junon. Pausanias dans ses *arcadiques*, dit qu'elle étoit encore enceinte d'Arcas, & que Jupiter envoya Mercure pour sauver l'enfant, & mit la mère au nombre des astres, sous le nom de la grande ourse. Arcas étant devenu grand, fut présenté par des chasseurs à Lycaon son ayeul, sans qu'il le reconnût; mais il arriva que Jupiter étant venu un jour voir Lycaon, ce Roi voulant éprouver s'il étoit véritablement Dieu, fit tuer Arcas, & le servit à Jupiter, l'ayant coupé par morceaux; mais il le punit sur le champ de sa cruauté, l'ayant changé en loup, & Arcas en la constellation que l'on appelle la petite ourse. Ces deux ourses, dit Vitruve, sont placées dans le cercle arctique: en sorte qu'elles se touchent par le dos, ayant le ventre tourné l'une d'un côté, & l'autre de l'autre. La petite est appelée par les Grecs *Cynosura*, la grande *Helice*: leurs têtes sont opposées, & leurs queue s'éloignent aussi; sur chaque tête passant outre de chaque côté, est au droit de chaque queue. Cherchez CALISTO. * Apollodore. Ovide, *metam.* l. 2. fab. 5. § 6. *Antiq. Grecq. & Rom.*

ARCAS, petit bourg d'Espagne dans la Castille. C'est l'*Arabrica* des Anciens, qui a été autrefois une ville considérable, avec Evêché suffragant de Tolède. Le siège épiscopal fut uni ou transféré à Cuenca par le Pape Lucius III. à la requête d'Alfonse IX. Roi de Castille. * Garfias Loisa, in not. ad Concil. Luc. Le Mire, not. *Episc. orbis.*

ARCE, ville de Phœnicie, est la même que Césarée de Philippe. Il paroît par Josephé *Ant. l. 5. c. 1.* que la ville d'Arce, qui étoit aussi nommée *Atipus*, étoit située dans la Tribu d'Azzer; au lieu que Césarée de Philippe, ou Paneade étoit dans la Tribu de Nephtali. Il y avoit encore une ville du nom d'Arce entre Tripoli & Antaradon, comme cela paroît par l'itinéraire d'Antonin. * Relandi *Palestina l. 3.* Cherchez CESAREE DE PHILIPPE.

ARCE, autrement *Petra*, ville capitale de l'Arabie déserte. Reland dit que dans Josephé il faut lire *Agadum* pour *Arce*. *Palestina l. 3.* * Josephé, l. 4. c. 4. § 7. des antiq.

ARCE ou ARCA, *Arcanum*, bourg du Royaume de Naples, avec titre de Duché, situé dans la terre de Labour, près de la Campagne de Rome, entre la ville d'Aquila & celle de Sorie. * Baudrand.

ARC-EN-CIEL, est une bande ou écharpe diversement colorée, qui paroît dans une nuée pluvieuse: ce qui se fait par la réflexion des rayons du soleil, dans la partie du ciel qui lui est opposée, lorsqu'il n'est pas beaucoup élevé sur l'Horizon. On appelle aussi l'Arc-en-ciel, *Iris*; & il ne paroît que devant ou après la pluie. On voit quelquefois un double ou triple Arc-en-ciel; mais ils sont plus imparfaits, moins colorés, & de moindre étendue que le simple. On en voit aussi quelquefois de renversés; & il s'en aperçoit dans les jets d'eau des fontaines, dans les bouteilles pleines d'eau, & dans les verres triangulaires, de même qu'au ciel, quand on les lui oppose. Salomon Braun a observé un Arc-en-ciel lunaire, le quatrième jour après la pleine lune d'Octobre, en 1671. Dans les nouvelles de la République des lettres, il est parlé d'un Arc-en-ciel qui parut à Mastricht en 1684. qui consistoit en des nuages droits & perpendiculaires, comme de longues colonnes qui étoient transparentes, & avoient une disposition de couleurs toute différente de celles de ce météore. Mentzelius témoigne avoir vu des Arcs-en-ciel tout blancs en plein jour. Il dit aussi qu'il a vu dans les cabinets des Curieux de petites tasses, qu'on dit être tombées des nués par les jambes de l'Arc-en-ciel, & qui ont été trouvées en creusant aux lieux où ce météore avoit appuyé ses extrémités; & qu'il s'y voit au milieu la figure d'une étoile ou d'un soleil.

ARC-EN-CIEL. C'est un arc qui paroît en l'air tantôt plus grand, tantôt plus petit, selon la moindre ou la plus grande élévation du soleil; c'est à-dire, qu'il est plus grand, moins le soleil est élevé sur l'Horizon; & plus petit, plus cet astre est élevé. Pour déterminer cette grandeur, il faut s'imaginer une ligne qui partant du centre du soleil, passe par l'œil du spectateur, si elle est continuée, elle passera toujours par le centre du cercle, dont l'arc-en-ciel fait une portion. Cet arc est formé par la diverse réflexion & réfraction des rayons du soleil, dans les gouttes de pluie, qui tombent de l'air sur la terre; d'où il s'ensuit qu'il pleut toujours, quand on voit l'Arc-en-ciel, dans le lieu où on le voit, ou pour mieux dire, dans le lieu d'où partent véritablement les rayons du soleil réfléchis, qui forment cet arc. Il y a quelquefois deux de ces arcs en même-tems; mais dont l'un a les couleurs bien plus vives que l'autre. Elles ne sont pas aussi dans le même ordre; puisque dans l'arc principal, le rouge y paroît en dehors, puis l'orangé, ensuite le verd, puis le bleu en dedans; au lieu que dans le moins principal, le rouge paroît en dedans, puis les autres couleurs, & le bleu en dehors. On peut voir l'explication de l'Arc-en-ciel, dans les principes de Descartes, & dans la *Physique de Robault*, ou dans celle de Regis. Il ne faut pas oublier de remarquer que cet arc fut établi pour signe de l'alliance que Dieu fit avec Noé,

par laquelle il lui promit qu'il n'inonderoit plus la terre par un deluge. Les Poëtes ont feint que l'Arc-en-ciel ou Iris environne Junon, & qu'elle porte ses ordres par tout, comme Mercure porte ceux de Jupiter. Voyez IRIS. Les Péruviens honoroient l'Arc-en-ciel, tant à cause de la beauté de ses couleurs, que parce qu'elles procédoient du soleil qui étoit leur grande Divinité. C'est pour cela que les Rois Yncas prirent cet arc céleste pour dévise. On lui avoit consacré un appartement à côté du Temple du Soleil. Cet appartement étoit enrichi d'or de toutes parts, & sur les plaques de ce métal on voyoit un arc en ciel représenté au naturel avec toutes ses couleurs. Ils nommoient ce phénomène *Cuychu*. Lors qu'il paroïssoit dans la nuit, les Péruviens fermoient la bouche, parce qu'ils s'imaginoient que s'ils venoient à l'ouvrir, leurs dents en seroient entièrement gâtées. * Garcillasso de la Vega, *histoire des Yncas*, &c. T. 1. l. 2. c. 23. & l. 3. c. 21.

ARCERE, (Antoine) Prêtre, étoit de Marseille, où il mourut le 22. Janvier 1699. âgé seulement de trente-cinq ans. Il s'appliqua dès sa jeunesse à l'étude des langues latine, grecque & hébraïque, & étudia ensuite l'Arabe, le Turc & le Persan. Il sçavoit aussi les principales langues qu'on parle en Europe. On a trouvé parmi les manuscrits des Grammaires de toutes ces langues, qu'il s'étoit faites lui-même; par où l'on peut juger de son application au travail. Il entra à l'âge de 18. ans dans la Congrégation de l'Oratoire; & après y avoir appris & enseigné les belles lettres, il alla à Paris, & y passa environ un an dans la maison de saint Honoré. Il y fut connu & estimé de quelques Sçavans, & entr'autres de M. l'Abbé Bignon: mais il n'aimoit guères à se produire, & sa passion pour l'étude augmentoit de jour en jour. Il retourna à Marseille, & engagea ses parens à lui fournir tout ce qui lui seroit nécessaire pour le voyage du Levant qu'il méditoit, afin de s'y perfectionner dans la connoissance des langues, & des mœurs des habitans de ces pays, comme aussi pour y acheter des livres & des manuscrits propres à son dessein; à quoi il réussit. Etant de retour à Marseille, il ne pensa plus à rentrer dans l'Oratoire; mais à vivre en particulier dans sa famille, pour pouvoir avec plus de liberté cultiver les talens qu'il possédoit, débarrassé de tout soin, de toute visite, & uniquement attaché à ses études. Il y avoit huit ans qu'il avoit entrepris un Dictionnaire françois & turc, qui auroit été très utile pour la Religion & pour le commerce. Ce n'étoit pas un simple vocabulaire, comme la plupart des autres Dictionnaires. Il auroit été plus ample & plus curieux encore, & d'un moins difficile usage que celui de Meninski, qui commença par le Turc, lequel il traduit en latin ou en allemand. Le Dictionnaire de M. Arcere commençoit par le François, & faisoit voir le rapport qu'ont les proverbes des Turcs avec la langue françoise, la latine & la grecque, comme aussi avec l'écriture sainte. On y auroit aussi vu des remarques curieuses sur leur histoire, leur Religion, leurs cérémonies, leurs dignités, leur discipline militaire, leurs coutumes, leurs habits, leur Géographie, &c. parce que les différentes phrases des Turcs sur le même mot, faisant souvent allusion à ces choses, donnent lieu d'en parler à ceux qui en sont bien instruits. Il étoit si appliqué à cet ouvrage, qu'il ne se permettoit pas même les délassemens d'esprit les plus innocens, & n'accordoit pas à son corps ce qu'il lui eût fallu de repos & de sommeil, pour réparer ses forces épuisées par un travail si pénible & si continu. Aussi tomba-t-il dans un état de langueur & dans une fièvre lente, qui le conduisirent au tombeau. Son ouvrage étant fort avancé, quoiqu'encore informe, & presque tous les matériaux en étant prêts, on espère qu'il se trouvera quelque personne, qui se chargera du soin de les mettre dans leur ordre, & d'achever ce Dictionnaire.

* Mémoires du tems.

ARCESILAUS, fils de *Batto* ou *Battus*, Fondateur du Royaume des Cyréniens, succéda à son père l'an du monde 3413. & 591. avant Jésus-Christ, selon la supputation d'Usserius, & régna 16. ans. * Hérodote, l. 4. c. 109.

ARCESILAUS ou **ARCESILAS**, Philosophe, fils de *Scyribus*, ou *Scytes*, comme on le nomme ordinairement, étoit de Pitane, ville des Éoliens. Il fut disciple d'Autolytus, Mathématicien, qu'il suivit à Sardes, d'où il se rendit à Athènes, & y étudia sous Xanthus & sous Théophraste, enfin sous Crantor. Celui-ci enseignoit alors dans cette ville du vivant de Polemon, qui avoit été son Maître, & avant lequel il mourut. Arcesilaus étudia aussi la Géométrie sous Heiponnius; il eut même quelque attache à la Poësie, & se plut extrêmement à la lecture d'Aristote: mais sa passion d'être Philosophe l'emporta sur toutes les autres. Ayant succédé à Crates successeur de Polemon, dans la régence de l'École Platonique, il forma un système nouveau, qu'il enseigna à ses écoliers, & Pon nomma sa secte la *seconde Académie*, pour la distinguer de celle de Platon. Le grand principe de son système consistoit à dire que toutes choses étoient si incertaines, qu'on ne pouvoit distinguer le faux du vrai: aussi attaquant tout ce que les autres affirmoient, il faisoit gloire de douter de tout, de discourir du pour & du contre, & de suspendre son jugement sur toutes choses. Cette méthode de disputer sur tout ce qu'on lui proposoit, n'étoit pourtant pas si nouvelle, qu'il ne la justifiât par les exemples de Socrate, de Platon, de Parménide & d'Héraclite, qui en avoient usé ainsi: mais outre qu'elle avoit été oubliée, il la poussa bien plus loin qu'ils n'avoient fait. Quelques-uns ont prétendu que ce fut par émulation contre Zénon, avec lequel il avoit étudié, & que voyant que celui-ci avoit pris le parti des Dogmatiques, en donnant des définitions & des axiomes, il voulut par contrepied prendre une autre route, en

renversant tous les fondemens des sciences, & réduisant tout par ses disputes à l'incertitude; ainsi il nioit & affirmoit les mêmes choses, débitant la première qui lui venoit dans l'esprit, & tout d'un coup la renversant par plus de raisons qu'il n'en avoit apporté pour l'établir. Au reste il avoit tout ce qu'il faut pour persuader; génie heureux, vivacité, facilité à s'énoncer, une éloquence persuasive, soutenue par des qualités extérieures les plus avantageuses, avec cela un grand discernement, & une généreuse libéralité. Il se plaçoit à faire le bien, & ne vouloit pas qu'on le sçut. On raconte qu'en rendant visite à Ctesibius, qui étoit malade & qui manquoit du nécessaire, il lui glissa adroitement sous l'oreiller une bourse bien garnie & se retira. Un ami qui devoit donner un repas, lui ayant emprunté de la vaisselle d'argent, il ne la redemanda point, supposant, qu'il l'avoit donnée & non pas prêtée; quelques-uns même ont écrit que considérant les besoins de cet ami, il ne voulut pas la reprendre lorsqu'on la lui reporta. Quoiqu'il eût évité de se mêler des affaires de Politique, il ne put refuser la députation que l'on fit de lui vers le Roi Antigonus, pour solliciter une affaire qui regardoit sa patrie. Il est vrai qu'il ne réussit pas, mais on impute cela au peu de complaisance qu'il eut pour ce Prince, ce qui a fait écrire qu'il n'étoit point propre pour les Cours: il eut pourtant beaucoup de part à l'amitié du Gouverneur de Pirée, & reçut beaucoup de présens d'Eumènes, Prince de Pergame. Quoique ses mœurs fussent réglées on lui reproche néanmoins de s'être attaché publiquement à des Courtisanes, & même d'être tombé dans les impuretés les plus infames. Il ne fut point marié, & mourut d'avoir trop bû & en délire à l'âge de 75. ans en la quatrième année de la CXXXIV. Olympiade. Quelques-uns soutiennent que ne trouvant point d'évidence qui l'empêchât de flotter également entre l'affirmation & la négation, il ne voulut point écrire de livres; d'autres assurent qu'il en écrivit: mais ils contestent sur la question s'il les a publiés, car les uns l'affirment, & les autres disent qu'il jeta au feu ce qu'il avoit composé: il est pourtant certain qu'il dédia quelques livres à Eumènes Prince de Pergame. Quelques Anciens ont parlé de ce Philosophe; Lactance a écrit vivement contre lui. Diogène Laërte a écrit sa vie; & il parle encore de trois autres du nom d'*Arcefilaus*, dont le premier fit des Comédies; le second composa des élégies; & le troisième étoit Sculpteur. Hérodote fait mention de quelques Rois de ce nom, descendus de Battus. Nous venons de parler de l'un d'entr'eux. * Hérodote, l. 4. ou *Melpont*. Senèque, l. 2. de *benef.* c. 10. Diogenes Laërtius, l. 4. *vit. Philosoph.* Lactantius, l. 3. *instit. divin.* c. 3. 4. 5. & 6. &c. Bayle, *Dict. crit.*

ARCESILAUS, Consul sous Gallien en 267.

ARCHAGATHE, fils d'Agathocles, Tyran de Sicile, étoit fort brave, mais insolent & emporté. Ses violences firent révolter contre lui ses soldats à Utique en Afrique, où son père l'avoit laissé. Agathocles se mit en état de l'aller dégager; mais n'en pouvant pas venir à bout, il fut contraint d'abandonner Archagathe à ces furieux, qui l'égorgerent la troisième année de la CXVIII. Olympiade, 306. ans avant Jésus-Christ. Il laissa un fils de même nom que lui, qui empoisonna depuis son ayeul Agathocles. * Diodore de Sicile, l. 20. *biblioth. hist.* & *in fragm.*

ARCHAGATHE, fils de Lyfanias, étoit du Péloponnèse. On dit qu'il fut le premier Médecin qui vint s'établir à Rome, sous le Consulat de Lucius Emilius, & de Marcus Livius, vers l'an 534. de la fondation de Rome, sous la CXL. Olympiade, & 220. ans avant Jésus-Christ. Cassius Hemina, Auteur ancien, dit qu'on lui donna le droit de Bourgeoisie, & qu'on lui acheta aux dépens du public une boutique au carrefour d'Acilius. On dit qu'on lui donnoit dans Rome l'épithète de *Guérisseur de playes*, & qu'il y fut d'abord merveilleusement bien reçu; mais qu'un peu après, par ses opérations impitoyables, qui l'obligeoient à couper & à brûler les membres, on lui donna le surnom de *Bourreau*, & qu'on se dégoûta à Rome de la Médecine & des Médecins, au moins de cette partie de la Médecine, qu'on appelle *Chirurgie*. * Plin, l. 29. *hist. nat.* c. 1.

ARCHAMBAUD, Sire de Bourbon, *cherchez* BOURBON.

ARCHANGEL, ville maritime de Moscovie, *cherchez* S. MICHEL-ARCHANGE.

ARCHANGES, Anges du second ordre de la troisième Hiérarchie; ainsi appelés parce qu'ils sont au dessus des Anges du dernier ordre, du grec *ἀρχή*, Principauté, & *ἄγγελος*, Ange. Voyez ANGES. * Saint Denys, *caelestis Hierarchie*, c. 6.

ARCHARD, Moine de Citeaux, grand Philosophe & célèbre Theologien fut Maître des Novices dans l'Abbaye de Clairvaux, du tems de saint Bernard. Il a composé la vie de S. Gzelin Hermite, donnée au public par Arnoul Raifus, & imprimée à Douay l'an 1626. Il a fleuri vers l'an 1140. On dit encore qu'il a écrit quelques discours fort courts en faveur de ses Novices, mais on ignore où ces discours se trouvent. * M. Du Pin, *bibl. des Aut. du XII. siècle*. Cave, de *Script. eccles.*

ARCHE D'ALLIANCE. C'étoit une manière de grand coffre, fait d'un bois incorruptible, que les Hébreux nommoient *Sittim*. Moïse la fit fabriquer par Ordre de Dieu l'an du monde 2545. & 1490. avant Jésus-Christ. Elle avoit cinq palmes de longueur, trois de hauteur & autant de largeur, & elle étoit entièrement revêtue dedans & dehors de lames d'or; en sorte qu'on ne voyoit point de bois. Sa couverture étoit si proprement attachée avec des crampons d'or, qu'il sembloit qu'elle fût toute d'une pièce. Il y avoit à ses deux plus longs côtés de gros anneaux d'or qui traverfoient le bois, dans lesquels on mettoit

mettoit de gros bâtons dorés, pour la porter selon le besoin, car on ne le servoit point de chevaux; mais les Lévites & les Sacrificateurs la portoient eux-mêmes sur leurs épaules. Il y avoit au-dessus de l'Arche des figures de Cherubins avec des ailes, selon que Moïse les avoit vus proche du trône de Dieu; car nul homme auparavant lui n'en avoit eu connoissance. Il enferma dans cette Arche les deux tables de la loi, dans lesquelles étoient écrits les dix commandemens, & il mit l'Arche dans le Sanctuaire du tabernacle. Quelques-uns croyent, fondés sur *Hebr. 9. v. 4.* que dans l'Arche, outre les deux tables il y avoit une urne pleine de manne, & la verge d'Aron. *Abarbanel*, & *R. Levi Ben Gerson*, sont aussi dans ce sentiment. Les Israélites ayant été défaits par les Philistins, envoyèrent au Sénat & au Grand-Sacrificateur, pour les prier de leur envoyer l'Arche d'alliance, dans l'espérance qu'avec ce secours ils remporteroient la victoire; mais ils perdirent encore la bataille, & l'Arche fut prise par les Philistins, l'an du monde 2918. & avant Jésus-Christ 1117. Ils la portèrent en trophée dans la ville d'Azot, & la placèrent dans le Temple de Dagon leur Dieu, avec les autres dépouilles qu'ils lui offroient. Le lendemain matin, lorsqu'ils vinrent pour rendre leurs hommages à cette fausse Divinité, ils virent avec étonnement que sa statue étoit tombée de dessus le pied-d'estal qui la soutenoit, & qu'elle étoit par terre devant l'Arche. Ils remirent cette statue en sa place; mais la même chose arriva diverses fois, & ils trouvèrent toujours cette statue au pied de l'Arche, comme si elle se fût prosternée pour l'honorer. Ils furent en même tems tourmentés d'une dysenterie si cruelle, qu'ils moururent avec des douleurs insupportables. Le pays fut aussi tellement rempli de rats, qu'ils ruinoient tout, & n'épargnoient ni les bleds ni les autres fruits. Les habitans d'Azot convaincus que l'Arche étoit la cause de ces malheurs, prièrent ceux d'Ascalon de trouver bon qu'ils l'envoyassent dans leur ville; mais ce peuple qui fut affligé des mêmes disgrâces, l'envoya dans une autre ville, où elle causa de pareils maux. L'Arche passa ainsi dans cinq différentes villes de la Palestine, qui ressentirent les mêmes effets de l'indignation de Dieu contre ceux qui n'étoient pas dignes de la retenir. Enfin les principaux des villes de Geth, d'Accaron, d'Ascalon, de Gaza & d'Azot, s'assemblèrent pour délibérer des moyens dont on devoit se servir pour éviter ces malheurs. Ils résolurent d'offrir à Dieu cinq ans d'or, au nom de ces cinq villes, avec autant de rats d'or; d'enfermer le tout dans une caisse, & de mettre cette caisse dans l'Arche; puis de porter l'Arche sur un chariot neuf, attelé de deux vaches, qu'on meneroit jusqu'à un carrefour, d'où on les laisseroit aller en pleine liberté, de prendre le chemin qu'elles voudroient. Cela fut exécuté, & les vaches prirent le chemin qui conduisoit vers les Israélites. Elles s'arrêtèrent à un bourg de la Tribu de Juda, nommé *Bethsamés*, d'où l'Arche fut menée en la ville de *Cariathiarim*. Là elle fut confiée à un Lévite nommé *Eminadab* ou *Aminadab*, dans la maison duquel ce sacré dépôt demeura durant vingt années.

David ayant remporté deux victoires signalées sur les Philistins, résolut de faire porter l'Arche à Jérusalem, & il voulut assister en personne à cette grande cérémonie. Les Sacrificateurs prirent l'Arche dans la maison d'Aminadab, & la mirent sur un chariot neuf, tiré par des bœufs. Ce saint Roi marchoit devant, & tout le peuple suivoit en chantant des psaumes & des cantiques au son des trompettes, des tymbales & de plusieurs autres instrumens. En chemin les bœufs s'étant un peu écartés, l'Arche pancha, & Oza y porta la main pour la soutenir; mais par un châtement de Dieu, il tomba mort à l'instant, parce que n'étant pas Sacrificateur, il avoit osé y toucher. David déposa l'Arche pendant trois mois dans la maison d'Obédédon, de la race des Lévites; & voyant qu'elle y avoit apporté beaucoup de bonheur, il la fit conduire à Jérusalem. Les Sacrificateurs, accompagnés de sept chœurs de Musique, la portoient sur leurs épaules; & ce Prince lui-même marchant devant, dansoit & jouoit de sa harpe, dont Michol sa femme se moqua (comme d'une chose mal-seante à un Roi.) Lorsque l'Arche fut dans la ville de Jérusalem, David la fit mettre dans un tabernacle qu'il avoit fait construire l'an du monde 2990. & avant Jésus-Christ 1045. Il eut dessein de bâtir un Temple pour y placer l'Arche; mais Dieu lui fit savoir par le Prophète Nathan, que ce seroit Salomon son fils qui seroit construire ce grand ouvrage. Salomon fit transporter l'Arche d'alliance avec le tabernacle dans le Temple qu'il avoit fait bâtir: ce qui se fit avec une cérémonie très-solemnelle. Lorsqu'il la fallut mettre dans le Sanctuaire, les seuls Sacrificateurs qui la portoient sur leurs épaules, y entrèrent, & la placèrent entre les deux Cherubins, qui la couronnoient de leurs ailes. Nous avons déjà remarqué qu'il n'y avoit autre chose dedans l'Arche que les deux tables de pierre, sur lesquelles étoient gravés les dix commandemens que Dieu avoit dictés à Moïse sur la montagne de Sinaï. Il y en a qui présumant qu'il y avoit une Arche dans le second Temple, dans laquelle on ne voioit rien de ce qui se trouvoit dans la première, & qui ne servoit qu'à renfermer un exemplaire des saintes Ecritures. L'on dit que c'est en conséquence de cet usage que les Juifs ont encore dans leurs Synagogues un coffret, où ils renferment les rouleaux des livres sacrés. Mais plusieurs Docteurs Juifs prétendent qu'il n'y avoit point d'Arche dans le second Temple, mais seulement une pierre qu'ils nomment la pierre du fondement. * Les deux premiers livres des Rois. *Josèphe, hist. des Juifs, l. 3. 6. 7. & 8. Prideaux, hist. des Juifs, T. 1. p. 258. &c.*

ARCHE DE NOÉ. Ce fameux bâtiment fut commencé par Noé l'an du monde 1557. & avant Jésus-Christ 2478. suivant l'ordre de Dieu, qui lui marqua la longueur, la largeur & la hauteur de cet édifice. Noé étoit alors âgé de 500. ans, & il employa cent années à bâtir l'Arche, qui fut achevée l'an du monde 1656. Elle fut construite dans la Région d'Eden; qui confinoit à la Mésopotamie, & ce Patriarche y employa un grand nombre d'ouvriers, pendant ce long espace de tems. L'Arche étoit longue de 300. coudées, large de cinquante, & haute de 30. Les plus sçavans Interprètes disent que cette coudée étoit semblable à celle des Romains, qui contenoit un pied & demi, & non pas une coudée géométrique de six pieds; parce que selon cette mesure, l'Arche auroit tenu l'espace d'un mille d'Italie, ce qui n'est pas vrai semblable. Ce bâtiment étoit à trois étages; le premier pour les animaux à quatre pieds, le second pour les provisions, & le troisième pour les oiseaux & la famille de Noé. L'Arche n'étoit point construite en forme de navire, sa figure étoit un carré long, dont le haut s'élevoit doucement en comble. Il y avoit une porte au premier étage, & une grande fenêtre au troisième, outre plusieurs petites pour donner du jour dans tous les étages. Ces fenêtres étoient comme d'un crystal ou pierre transparente. Noé, sans doute eut besoin d'une lumière extraordinaire & surnaturelle, pour conduire la construction de ce grand ouvrage, qui devoit contenir tant de sortes d'animaux, & où ils devoient vivre pendant une année entière. L'esprit humain a peine à concevoir une disposition si surprenante, qui étoit nécessaire, non seulement pour empêcher la corruption, que la quantité des immondices pouvoit causer, par la mauvaise odeur de la sentine qui étoit au fond de l'Arche; mais aussi pour fournir d'eau douce les animaux, & leur ménager de l'air pour la respiration. Kircher donne au premier étage dix coudées de haut, c'est-à-dire, quinze pieds. Il y avoit, dit-il, trois cens étables, cent cinquante de chaque côté, séparées par une galerie: de sorte qu'il étoit aisé d'y loger toutes les espèces d'animaux à quatre pieds & de reptiles, chaque espèce dans une étable. Le second étage, qui servoit de magasin & de cellier, étoit haut de quatre coudées ou six pieds. Le troisième, outre le logement de la famille de Noé & des oiseaux, contenoit encore plusieurs chambres & greniers, pour y garder une partie de la provision. Les termes de l'Ecriture sainte qui marquent le nombre des animaux de chaque espèce, ont fait naître une difficulté qui partage les sentimens des Interprètes. Les uns par *duo & duo*, *septem & septem*, entendent deux à deux, sept à sept, c'est-à-dire, deux ou sept de chaque espèce. Les autres croyent qu'il y avoit deux paires des animaux impurs, & sept paires des animaux purs. Ceux qui sont de la première opinion s'imaginent qu'un si grand nombre d'animaux auroit trop chargé l'Arche. Les autres se fondent sur la paraphrase chaldaique; & montrent que cet inconvénient n'étoit point à craindre. Noé n'alla pas chercher tous ces animaux par toute la terre, comme Philon l'a voulu faire croire. Le texte même de l'Ecriture sainte nous apprend qu'ils vinrent & s'assemblèrent proche de l'Arche, par un instinct que Dieu leur donna alors, ou par le ministère des Anges. Les bêtes à quatre pieds & les reptiles entrèrent par la porte, en passant par-dessus un pont fait exprès, & attaché à l'Arche, par lequel Noé & sa famille étoient aussi entrés. Les oiseaux entrèrent par la grande fenêtre qui étoit au troisième étage. Après le déluge, l'Arche s'arrêta sur les montagnes d'Arménie, que les Arméniens appellent *Mesefousar*, les Chaldéens *Kardu*, & les Arabes *Karud*. Noé en sortit avec sa famille, suivant le commandement que Dieu lui en fit; & en même tems tous les animaux & les oiseaux en sortirent aussi, & se répandirent sur la terre & dans l'air. Il est certain que la curiosité excita les hommes des premiers siècles d'après le déluge à aller voir cet admirable bâtiment, qui s'est conservé très-long-tems, & s'est enfin corrompu & détruit dans la suite des siècles. Voyez ARARATH. * Kircher, *Arca Noe*.

L'Arche en Hébreu s'appelle *Teba*, nom qui se prend ordinairement pour un réceptacle, dans lequel on reçoit les choses vivantes. Les Septante ont traduit *Kibotos*; les Latins *Arca*. Elle étoit faite de bois de *gopher*, terme qui ne se trouve que cette fois dans la Bible, que les Septante ont traduit par *bois quarrés* ou *planches*; mais les autres Interprètes ont expliqué ce terme de l'espèce de bois. Les uns ont cru que c'étoit du cèdre, les autres du pin, d'autres du cyprès, quelques-uns du buis. Pour ce qui regarde la dimension de l'Arche, Origène a cru que chaque coudée, dont parle Moïse, étoit de six coudées communes. Mais il y a bien plus d'apparence que c'étoit une coudée ordinaire d'Egypte, d'un peu plus d'un pied & demi, & de vingt de nos poulces, avec quelque chose. Suivant cette supputation, la capacité de l'Arche, déduction faite des bordages & des blanches, étoit d'un million sept cens quatre-vingt un mille trois cens soixante & dix-sept pieds cubes. Ainsi l'Arche étoit de quarante-deux mille quatre cens treize tonneaux, de quarante deux pieds cubes, & plus grande elle seule que 40. de nos navires de mille tonneaux chacun. Elle étoit de figure quarrée, longue jusqu'à la hauteur de trente coudées; le toit du dessus étoit apparemment en pente. On croit communément que le plus bas des trois étages servoit de demeure aux animaux, le second de grenier pour les provisions nécessaires, & le troisième pour les oiseaux, & pour le logement de Noé & de sa femme. M. le Pelletier de Rouen nous a donné une description de l'Arche, qui semble beaucoup plus commode. Il prétend que la hauteur de l'Arche étoit divisée en quatre parties; que le

fonds de l'Arche ou carène, de trois coudées & demie, servoit de réservoir aux eaux; que le premier étage, haut de sept coudées, étoit le magasin des provisions; que le second, de huit coudées, contenoit les étables des animaux; & le troisième, les volières des oiseaux, & le logement de Noé. Selon lui, la carène & le premier étage d'en bas régnoit tout le long de l'Arche, sans division; mais le second avoit une cour qui séparoit les étables qui étoient des deux côtés le long de l'Arche, au nombre de trente-six; & au milieu de cette cour, il suppose qu'il y avoit des ouvertures qui communiquoient au premier étage, pour en tirer le foin & les autres provisions; & aux quatre coins, des puits pour tirer de l'eau de la carène; & des ouvertures aux côtés, pour jetter des immondices. Il met deux escaliers aux deux bouts, pour monter au troisième étage, où il place à l'un des bouts une chambre pour les hommes, & dans les côtés trente-six volières pour les oiseaux, & dix-huit loges pour les grains & autres provisions pour les hommes & pour les oiseaux. La porte de l'Arche est placée par cet Auteur à l'un des bouts, & la fenêtre, selon lui, étoit une ouverture treillisée, d'une coudée de haut, qui régnoit à l'entour de l'Arche, & qui éclairoit les deux étages.

Cette construction & disposition de l'Arche a bien des avantages, qui ne se trouvent pas dans les autres systèmes. Car 1°. on y donne un jour suffisant pour éclairer les deux étages de l'Arche, qui en ont besoin; ce qui n'est pas dans les autres systèmes. 2. On y place des animaux dans le second étage au-dessus de l'eau, & dans un lieu éclairé, au lieu que jusqu'à présent on les plaçoit dans l'étage d'en bas, sous l'eau, & couvert du foin & des autres provisions. 3°. Noé & sa famille y sont logés commodément & agréablement. 4°. On trouve le moyen d'y conferver de l'eau douce: ce qui n'est pas dans les autres systèmes, où l'on suppose que l'on tira de l'eau du dehors; mais M. le Pelletier fait voir qu'elle auroit dû être salée, & par conséquent qu'il a été nécessaire de réserver de l'eau douce. 5°. Toutes les immondices sont facilement poussées hors de l'Arche, & sans aucun embarras, & l'Arche a assez d'air pour empêcher l'infection. Enfin, par le calcul des dimensions, il fait voir que l'Arche ainsi disposée, pouvoit contenir à l'aïse tous les hommes, animaux & oiseaux qui devoient y être renfermés, avec les provisions nécessaires pour les nourrir pendant un an, & que les personnes qui étoient dans l'Arche pouvoient sans peine fournir leur nourriture par jour. * Butte, de *Archa Noe*. M. Le Pelletier, *l'Arche de Noé*.

ARCHELICUS, Poète Grec, a vécu sous la CXIV. Olympiade, vers l'an 324. avant J. C. Il écrivit quelques Comédies. * Vossius, de *Poët. Græc.* c. 8.

ARCHELAÏS ou ARCHELAÏDE, bourg dans la Tribu d'Ephraïm, bâti par Archelaüs l'Ethnarque, fils d'Hérode, quelque tems avant son exil à Vienne en Dauphiné, arrivé la septième année de l'Ere Chrétienne. Il paroît par Joseph que ce bourg n'étoit pas éloigné de Phasélide, & qu'il y avoit un très-grand nombre de palmiers qui portoient d'excellens fruits. * Joseph, *antiq. liv. XVII. c. 15. liv. 18. c. 3.* Relandi, *Palestina* l. 3.

ARCHELAÏS, Roi de Lacédémone, de la famille des Agides, succéda à Agésilas son père l'an 3119. du monde, & 916. avant J. C. Son règne fut de 60. ans: il le rendit mémorable par la prise de la ville d'Egis, & de quelques autres places, qu'il emporta avec le secours de Charilaüs, Roi de l'autre famille. Il mourut l'an 3204. du monde, & 800. avant J. C. * Pausanias, l. 3. Euseb. *en la chron.*

ARCHELAÏS, Roi de Macédoine, fils naturel du Roi Perdicas, monta sur le trône par de grands crimes: comme sa mère n'étoit que servante d'Alcetas, frère de Perdicas, il ne devoit être selon les loix, que le valet d'Alcetas; il sçut pourtant le supplanter & s'emparer de la couronne. Il fit plus, puis qu'après lui avoir promis de le placer sur le trône, & l'avoir attiré chez lui sous ce prétexte, il le fit enivrer, conduire hors des portes de la ville, & assassiner lui & son fils Alexandre. Archelaüs peu après se défit de son propre frère, qui n'étoit âgé que de sept ans, & qui étoit fils légitime de Perdicas & de Cléopâtre: il le jeta dans un puits, & fit accroire à Cléopâtre que l'enfant y étoit tombé en courant après une oye. Après ces inhumanités, ce Tyran s'appliqua avec soin aux choses qui pouvoient rendre la Macédoine formidable, soit par de nouvelles fortifications, soit par les troupes qu'il mit sur pied, & les grands magasins qu'il amassa: il équipa même des vaisseaux, ce qui ne s'étoit pas encore pratiqué chez les Macédoniens, pour donner des combats sur mer. Outre cela il aima les lettres & les arts, & l'on vit chez lui les plus grands Poètes, les plus fameux Peintres & les meilleurs Musiciens. Il fit peindre son palais par Teuxis avec de grandes dépenses; mais il fut mortifié de ne pouvoir attirer chez lui le sage Socrate, qui répondit aux sollicitations qui lui furent faites de sa part, qu'il ne pouvoit se résoudre à aller voir un homme de qui il recevoit des bienfaits, sans lui pouvoir rendre la pareille. Euripide, qu'il avoit prié de faire quelque Tragédie sur son sujet, s'en excusa pour n'être pas obligé de dépendre des cruautés de ce Tyran. On convient qu'Archelaüs fut tué; mais on varie sur les circonstances comme sur les motifs de sa mort, aussi-bien que sur les années de son règne. Diodore de Sicile dit qu'il fut tué à la chasse par Crateras son favori, mais par inadvertence. Aristote dit que ce fut par des conjurés suscités par Crateras, qui vouloit se venger de ce que ce Monarque avoit abusé de lui par des plaisirs infames, & de ce que lui ayant promis l'une de ses

filles en mariage, il donna contre sa parole, l'aînée au Roi d'Élimée, & la cadette au fils d'Amyntas: Hellanocrate de Larisse, qui avoit aussi servi aux infamies d'Archelaüs, se joignit à Crateras dans cette conspiration. Platon dit bien que ce Prince fut assassiné par son favori, mais il ne le nomme pas, & il dit que ce meurtrier ne se porta à cette extrémité que pour s'emparer de la couronne, qui lui fut ôtée trois ou quatre jours après par d'autres conspirateurs. Quant à la durée de son règne, Eusebe & Helvicus après lui, la font de vingt-quatre ans, Calvisius de seize, Pétau de quatorze & Diodore de Sicile de sept. Bayle s'est attaché à ce sentiment comme le croyant le meilleur, & il met cette mort après le même Théodore sous la deuxième année de la XCV. Olympiade, 399. ans avant J. C. * Aristote, l. 3. de *republ.* c. 10. Plato, in *Alcibiade posteriore*. Plutarque, in *amatorio*. Diodorus Siculus, lib. 17. c. 16. Bayle, *dict. critiq.* &c.

ARCHELAÏS, Général des troupes du fameux Mithridate, Roi de Pont, fut envoyé dans l'Achaïe, à la tête d'une armée de 120000. hommes, prit Athènes par la trahison d'Aristion, s'empara de l'Isle de Délos, & envoya à Athènes le trésor d'Apollon, sous l'escorte de deux mille chevaux. L'année suivante, 87. avant J. C. & de Rome 667. il se jeta dans Athènes, & défendit vigoureusement le port de cette ville, nommé *Pirée*, contre Sylla, Général de l'armée Romaine. On dit que pour faire avorter le dessein de Sylla, qui tâchoit par ses machines de mettre le feu à une tour du port, il la fit froter d'alun: ce qui rendit ses efforts inutiles. Néanmoins la ville fut prise, & Archelaüs qui s'étoit sauvé, fut vaincu quelque tems après avec Taxiles, autre Général de Mithridate, & fut réduit à se retirer à Chalcis, où il pilloït les côtes des mers voisines, & faisoit plutôt la guerre en Corsaire qu'en Général. En l'année 83. avant Jésus-Christ, n'ayant pu détourner Dorillas d'attaquer Sylla près d'Orchomène, ils se joignirent ensemble & furent vaincus. Archelaüs perdit son fils Djogène dans ce combat; & après avoir été caché deux ou trois jours dans un marais, il se retira encore à Chalcis. Enfin appréhendant la colère de Mithridate, qui le soupçonnoit d'avoir entretenu un commerce secret avec les Romains, ce qui n'étoit pas sans apparence, il passa dans leur parti avec sa femme & ses enfans, & en fut reçu très-honorablement. Memnon marque qu'Archelaüs demeura fidèle à Mithridate. * Appian, in *Mithridaticis*. Strabon, l. 12. § 17. Aulu Gelle, l. 14. c. 1. Dion, l. 39. Orose, l. 6.

ARCHELAÏS, fils du précédent, vers l'an 64. avant Jésus-Christ, fut établi par Pompee, Pontife & Souverain de Comane dans le Pont, où il y avoit un Temple célèbre dédié à Bellone. On ajouta aux dépendances de ce Temple, un domaine de 60. stades d'étendue; & les habitans de Comane, aussi-bien que les esclaves sacrés, qui étoient au nombre de 6000. devinrent sujets d'Archelaüs, à qui pourtant il étoit défendu de vendre les derniers. Lorsque Gabinius fut près de marcher contre les Parthes, l'an 56. avant Jésus-Christ & de Rome 698. Archelaüs servit dans son armée, qui eut ordre de tourner vers l'Égypte, pour détronner Bérénice, fille de Ptolomée Aulète, & pour rétablir ce dernier. Alors Archelaüs trouva moyen de s'insinuer auprès de cette Reine, qui venoit de faire étrangler son premier mari; & se faisant passer pour fils de Mithridate, il l'épousa & monta sur le trône d'Égypte. Il ne s'y maintint que six mois; car après quelques remontrances peu favorables pour lui, il fut tué dans un combat contre Gabinius. M. Antoine, depuis Triumvir, fit chercher le corps d'Archelaüs son ami, & lui fit faire des funérailles royales, ce qui lui acquit l'amitié des habitans d'Alexandrie. * Strabon, l. 12. § 17. Appien. Plutarque, *Vit. Anton.* Bayle, *dict. critiq.*

ARCHELAÏS, fils d'Archelaüs Roi d'Égypte, lui succéda dans la dignité de Pontife à Comane, que César lui ôta l'an de Rome 698. & 56. avant J. C. pour la conférer à Lycomèdes ou Nicomèdes, Bithynien. Archelaüs avoit épousé une très-belle femme nommée *Glaphyra*, dont Antoine fut amoureux, ce qui paroît par une épigramme attribuée à Auguste sur Fulvie, *Quod Glaphyram, &c.* Aussi, lors que Sifina, fils aîné d'Archelaüs & de Glaphyra, disputa la couronne de Cappadoce à Ariarathes, il ne manqua pas d'avoir pour lui le suffrage d'Antoine, l'an de Rome 713. & avant Jésus-Christ 41. Ariarathes remonta depuis sur le trône, & Antoine l'en chassa encore, pour y rétablir Archelaüs, dont nous allons parler. * Strabon, l. 12. App. l. 5. *bell. civ.*

ARCHELAÏS, petit-fils du Roi d'Égypte, & fils du Pontife de Comane & de Glaphyra, obtint la couronne de Cappadoce, par la faveur de M. Antoine, l'an 718. de Rome, & avant Jésus-Christ 36. En reconnaissance, Archelaüs lui amena des troupes à la bataille d'Actium. Il ne laissa pas de se maintenir sous Auguste. Pendant son règne, il aida Tibère à rétablir Tirgranes dans l'Arménie; obtint la petite Arménie, & une partie de la Cilicie; épousa *Pythodoris*, veuve de Polemon Roi de Pont; réconcilia Archelaüs son gendre avec son père Hérode, & se distingua par les honneurs qu'il fit rendre à C. Caligula, envoyé par Auguste en Orient. Tibère, qui n'avoit reçu aucune civilité d'Archelaüs pendant son séjour à Rhodes, lui fit un crime de celles qu'il prodigua à Caligula; & après être parvenu à l'Empire, il le fit citer à Rome sous d'autres prétextes. Archelaüs s'y rendit, & y mourut, avant que d'avoir été condamné, l'an de Rome 770. la 16. année de Jésus-Christ, après un règne de 52. ans. * Plutarque, *vit. Ant.* Dion, l. 51. & 54. Joseph, *antiq.* l. 15. Tacite, *annal.* l. 13.

ARCHELAUS, fils d'Hérode le Grand, fut déclaré successeur du Royaume de Judée, l'an 2. de l'Ere Chrétienne. Dans le tems qu'il se disposoit pour venir à Rome se faire confirmer par Auguste, il fit tuer trois mille personnes, après une sédition arrivée, parce qu'il avoit fait punir ceux qui avoient arraché un aigle d'or qui étoit sur le portail du Temple. Antipas son frère lui dispuoit le Royaume; & les Juifs irrités de la cruauté d'Archelaüs, demandèrent de n'être soumis qu'aux Romains. Auguste lui donna, sous le titre d'*Ethnarchie*, la moitié de ce que possédoit Hérode; savoir, la Judée, l'Idumée & la Samarie. Lorsqu'il fut retourné en Judée, il ôta la grande Sacrificature à Joazar, & la donna à Eléazar. Depuis, il épousa Glaphyra, veuve de son frère Alexandre, & fille d'Archelaüs, Roi de Cappadoce; mais en la dixième année de son Gouvernement, Auguste, sur les plaintes que les Juifs lui firent de sa tyrannie, le relégua vers l'an six de Jésus-Christ à Vienne dans les Gaules, où il mourut. * Joseph, *l. 17. des antiq. & 2. de la guerre*. Dion, *l. 55.* où il lui donne le nom d'Hérode.

ARCHELAUS, Agent d'Archelaüs, étoit fils du grand Hérode, Roi des Juifs. Il le tenoit à Rome, pour y avoir soin de ses intérêts, & l'Empereur Auguste l'envoya à son Maître porter l'ordre de partir incessamment, pour venir rendre raison de sa conduite. * Joseph, *antiq. l. XVII. ch. 5.*

ARCHELAUS, fils de Chekias, qui épousa Mariane, fille du grand Agrippa, dont il eut une fille appelée Bérénice. * Joseph, *antiq. l. XX. c. 5.*

ARCHELAUS, fils de Magadate, Garde de Simon le Tyran de Jerusalem. Il se rendit à Tite, pendant le siège, avec son compagnon Ananus & l'Empereur leur fit grâce. * Joseph, *guerre des Juifs, liv. VI. ch. 23.*

ARCHELAUS, Philosophe Athénien ou Milésien, selon les autres, étoit fils d'Apollodore ou de Mydon. Il fut disciple d'Anaxagoras, & Maître de Socrate, & s'acquit le surnom de *Physicien*, parce qu'il apporta le premier la Physique de l'Ionie, à Athènes. Les animaux, sans en excepter les hommes, avoient été, selon lui, produits d'une matière terrestre, chaude & humide; & il fut le premier qui remarqua que la voix étoit un son formé par l'impulsion de l'air. Il disoit aussi, selon saint Augustin, que toutes choses se forment par des parties dissimulables; qu'il y avoit un esprit moteur, qui avoit soin de former tout ce qui est dans le monde, ou en unissant ces corps différens, ou en les séparant les uns des autres. Archelaüs appelloit aussi tout le composé du monde, un infini; il soutenoit que ce qui est juste ou injuste, ne l'est que par la coutume. Il vivoit sous la LXXXIV. Olympiade, vers l'an 444. avant Jésus-Christ. * Diogenes Laërtius, *in vit. Philos. l. 2. Sanct. Augustin, l. 8. de civ. Dei c. 2.* Bayle, *diction. critiq.*

ARCHELAUS, Géographe, fut Auteur d'un traité où il décrivait tous les pays qu'Alexandre a parcourus, ce qui donne lieu de croire qu'il vivoit en même tems que ce grand Conquérant. Harpocraton cite sa description de l'Eupée; mais on ne sçait si le livre des fleuves, cité par Stobée n'est pas d'un autre Archelaüs, qui décrit en vers toutes les choses qui ont une nature particulière. Cet ouvrage a un autre titre dans Antigone de Caryste, qui l'appelle un recueil d'épigrammes, touchant les choses merveilleuses & difficiles à croire, & qui en rapporte quelques épigrammes, qui roulent toutes sur l'histoire des animaux. Artémidore, Plin, Varron, qui citent le même ouvrage, n'en disent rien qui ne concerne les animaux; mais Stobée qui cite le livre des fleuves parle aussi du livre touchant les pierres, & il est très-probable qu'Archelaüs a aussi décrit en vers ce qu'il y avoit remarqué de merveilleux.

Un autre Archelaüs, Orateur, fit un traité de l'art de parler. * Vossius, *Historiens Grecs.*

ARCHELAUS, Evêque de Caschara ou de Charres dans la Mésopotamie, sçachant que l'Hérésarque Manés avoit écrit une lettre pour corrompre la foi d'un homme de qualité nommé Marcel, l'obligea d'entrer en conférence, & le couvrit d'une si grande confusion que ce malheureux prit la fuite, & se retira dans un village assez éloigné, où il eut une seconde conférence avec un Prêtre nommé Diodès, instruit par Archelaüs. Saint Jérôme assure que ce saint Prélat écrivit en Syriaque les actes de cette dispute, qui furent traduits en grec. Zacagni nous les a donnés en latin. Archelaüs vivoit dans le III. siècle, sous l'Empire de Probus; & la conférence qu'il eut avec Manés, fut tenue l'an 277. Il étoit illustre par sa piété & par sa doctrine, & son nom se trouve dans le Martyrologe Romain, au 26. du mois de Décembre. * Eusebius, *in chron. S. Hieronym. de script. eccl. c. 27.* S. Cyrill. *Hierosolimit. Cath. 6.* Sanctus Epiphanius, *her. 66. & de pond. & mens. Socrate, l. 1. c. 22.* Honoré d'Aur. *de lum. eccl. M. Du Pin, bibl. des Aut. eccl. du III. siècle.* Baillet, *vies des Saints.*

ARCHEMAQUE, de l'Isle d'Eubée, écrivit l'histoire de sa patrie en plusieurs livres, dont Athénée & S. Clément d'Alexandrie citent le troisième, & Harpocraton le quatrième. Le Scholiaste d'Apollonius fait mention d'un autre ouvrage du même Auteur intitulé: *les Métonymies*. Il est difficile de dire quel en étoit le sujet: cependant il semble qu'Archemaque s'appliquoit à y faire remarquer ceux qui ayant changé de nom, pouvoient être regardés comme des personnes différentes; & l'on n'en peut douter, si ce que Plutarque cite d'Archemaque, que Sérapis est le même que Pluton, & Isis que Proserpine, a été tiré de cet ouvrage. * Vossius, *Historiens Grecs.*

ARCHEMORE ou **OPHELTES**, fils de Lycus, selon Guichard, ou de Lycurgue Roi de Thrace, ou de Namée, selon Charles Etienne, dans son dictionnaire poétique & historique, fut tué par un serpent; voici de quelle manière. Les Argiens allans avec leur Roi Adraste à la guerre de Thèbes, en faveur de Polynice, furent pressés d'une soif extrême, & la nourrice du petit Prince, nommée *Hypsiphile*, qu'ils rencontrèrent, étant allée pour leur enseigner où il y avoit de l'eau, craignant de coucher l'enfant à terre, suivant la défense de l'oracle, elle le posa sur une plante d'ache; mais un serpent étant venu, l'étouffa. Adraste & les autres Grecs étant accourus, ils trouvèrent que le serpent suçoit encore le sang de cet enfant, ils le tuèrent; & pour consoler le Roi de cette perte, ils instituèrent des jeux solennels de cinq ans en cinq ans, appelés *Néméens*, où les vainqueurs étoient couronnés d'ache, & les Juges qui y présidoient, vêtus de deuil. Clément *Alexandrin* dit qu'on y recitoit aussi une oraison funèbre en son honneur. Cherchez **ACHE**. Néanmoins Eusèbe attribue l'institution de ces jeux aux habitans d'Argos, & la place sous la dernière année de la LI. Olympiade, & 576. avant Jésus-Christ: ce qui est bien éloigné du tems de cette prétendue institution en faveur du petit Achémore. * Eusebius, *in chron.*

ARCHESTRATE, de Syracuse ou de Geloë, disciple de Terplion, écrivit en vers un ouvrage de la gourmandise, qui étoit son caractère le plus naturel. * Vossius, *de Poët. Græc.*

ARCHETIME, Historien de Syracuse, écrivit la conférence des sept Sages avec Cypselus, où il dit qu'il fut présent. Diogène *Laërce* en fait mention dans la vie de Thales. Il est différent d'un autre qui a composé l'histoire d'Arcadie. Diogenes *Laërtius, in vit. Philos. Vossius, de Hist. Græc.*

ARCHEVEQUE, titre du Chef des Evêques dans une certaine étendue de pays. Ce nom vient du grec *ἀρχιεπίσκοπος* composé d'*ἀρχή*, Principauté, ou, *ἀρχισ* commander & d'*ἐπίσκοπος*, Evêque ou Inspecteur. Il n'a pas été connu dans les premiers siècles de l'Eglise, & il a été inventé par les Grecs, d'où il a passé aux Eglises d'Occident, qui ont pris des Grecs la plupart de leurs termes ecclésiastiques. Dans les commencemens on n'employoit point d'autre titre que celui d'Evêque; & lorsqu'on vouloit marquer ce qu'on a appelé depuis Archevêque, on disoit seulement le premier Evêque d'une nation, comme il paroît par le trente troisième canon attribué aux Apôtres. C'est en ce même sens qu'Eusèbe, *l. 5. de son histoire ecclésiastique, c. 23.* dit qu'Irénée Evêque de Lyon étoit Evêque des Eglises des Gaules, sur lesquelles il avoit l'Intendance. Il dit encore dans *son liv. 6. c. 2.* que Demetrius avoit l'Episcopat ou l'Intendance des Eglises d'Alexandrie, & du reste de l'Egypte. Saint Cyprien étoit aussi en ce même sens l'Evêque qui avoit l'Intendance des Eglises d'Afrique, de Numidie & de Mauritanie. Le titre d'Evêque & de Prêtre est en usage dès les premiers commencemens du Christianisme, parce que c'est un titre qui marque l'ordination: au lieu que les noms d'Archevêque, de Primat & de Patriarche, ne sont que des titres d'honneur & de juridiction. Voyez **EXARQUE** & **METROPOLE**. Quelques-uns croient que les Patriarches d'Alexandrie se donnèrent les premiers le nom d'Archevêque, lorsqu'on créa d'autres Evêques dans l'Egypte, où il n'y avoit autrefois que le Patriarche qui en étoit le seul Evêque. S. Athanase, qui vivoit dans le IV. siècle, nomme ainsi Alexandre d'Alexandrie, & semble être le premier Auteur, qui se soit servi de ce mot. Dans le Concile d'Ephèse, tenu l'an 431. Cyrille est appelé Archevêque de Jerusalem, & Célestin Archevêque de Rome. Le Pape Léon I. fut ainsi nommé dans le Concile de Calcédoine, & Anastase parle de saint Félix en ces termes: *Venerabilis Felix, Archiepiscopus sedis apostolicae urbis Romae.* On donna aussi quelquefois le titre d'Archevêque aux Evêques qui avoient le droit de *pallium*. Dans l'Eglise d'Orient, l'Archevêque avoit seulement quelques prééminences au-dessus des Evêques & même des autres Métropolitains, dont l'autorité s'étendoit sur plusieurs Evêchés. Maintenant on ne distingue point la dignité de Métropolitain, d'avec celle d'Archevêque; & par Archevêché on entend une Eglise Métropolitaine, laquelle est comme la mère des Eglises épiscopales qui en dépendent, & dont les Evêques sont appelés Suffragans de l'Archevêque. * M. Du Pin, *de antiqua Ecclesia disciplina.*

ARCHI ou **Arki**, ville & grand pays, dans la Tribu de Manassé, de-là le Jourdain. * Josué, *XVI. 2.*

ARCHI-ACOLYTE, nom d'une dignité qui étoit au-dessus des Acolytes, dans les Eglises cathédrales, lesquels étoient divisés en quatre ordres de Chanoines; savoir les Prêtres, les Diacres, les Soudiacres & les Acolytes. Ils avoient chacun leur Chef, & celui de ces derniers s'appelloit *Archi-Acolyte*; ils n'assistoient point au chœur, & ils n'avoient point de voix au Chant, non plus que les Acolytes. Cette dignité est présentement éteinte. * Du Cange, *glossarium latinitatis.*

ARCHIAS, Gouverneur de Cypre, entra en traité avec Demetrius Soter, Roi de Syrie, & promit de lui livrer cette Isle pour 500. talens; mais ayant été surpris sur le point d'exécuter sa trahison, il s'étrangla lui-même l'an 157. avant Jésus-Christ, pour éviter le supplice dont il étoit menacé par Ptolomée Philometor, Roi d'Egypte, qui lui faisoit faire son procès. * Polybe, *in excerpt. Valesii.*

ARCHIAS, natif de Corinthe, & l'un des descendans d'Hercule, bâtit la ville de Syracuse, la 4. année de la IX. Olympiade, & avant J. C. 741. * Denys d'Halicarnasse.

ARCHIAS, (Aulus-Licinius) Poète Grec, que Cicéron dé-

fendit sous le Consulat de Pison & de Messala, en l'année 693. de Rome, ou, selon les autres, 694. & avant Jésus-Christ 60. sous le Consulat de Metellus & d'Alfranius: ce qu'on prétend prouver par une lettre de Cicéron à Atticus. Archias avoit composé un Poème de la guerre contre les Cimbres, & en avoit commencé un autre du Consulat de Cicéron. Mais ces ouvrages se sont perdus, & nous n'avons plus de ce Poète que quelques épigrammes. Fabius & Tacite ont parlé de lui. On dit qu'il étoit d'Antioche. * Vossius, de Poët. Latin.

ARCHIBONZE, Grand-Prêtre ou Grand-Sacrificateur des Japonnois. Les autres Sacrificateurs s'appellent *Bonzes*.

ARCHICHANCELIER ou GRAND-CHANCELIER, celui qui fait la fonction de Chancelier dans les affaires d'Etat. Ce titre étoit fort en usage sous la première & la seconde race des Rois de France. Il y a maintenant trois Archichanceliers en Allemagne; l'Archevêque de Mayence, l'Archevêque de Trèves, & celui de Cologne. Le premier est Archichancelier de l'Empire en Allemagne; le second des Gaules, ou pour mieux dire, du Royaume d'Arles dans les Gaules; & le troisième de l'Italie. La dignité d'Archichancelier de l'Empire en Allemagne est très-considérable; car l'Archevêque de Mayence en cette qualité est la seconde personne de l'Etat, le Doyen perpétuel des Electeurs, & le Gardien de la matricule de l'Empire. Il a l'inspection sur le Conseil aulique, & sur la Chambre impériale de Spire, & il est comme l'arbitre naturel des affaires publiques. L'Archichancelier de l'Empire dans les Gaules, qui est l'Electeur de Trèves, ne fait aucune fonction de cette dignité, parce que sa charge ne peut être exercée dans un pays où l'on ne reconnoit point l'Empereur. Elle lui donne seulement quelque prééminence. L'Archichancelier de l'Empire en Italie, qui est l'Archevêque de Cologne, n'exerce non plus aucune fonction de cette charge, parce que les Princes qui y possèdent des Fiefs relevans de l'Empire d'Allemagne, ont aussi la qualité de Vicaires perpétuels de l'Empire. L'Electeur de Mayence à son Vice-Chancelier, qui fait sa charge à la Cour impériale, qui garde les archives des trois Chancelleries, & qui délivre les expéditions. L'Archevêque de Vienne a le titre d'Archichancelier du Royaume de Bourgogne, que l'Empereur Frédéric I. lui confirma en 1157. L'Abbé de Fulde en Allemagne a la qualité d'Archichancelier de l'Impératrice, qui lui fut confirmée par l'Empereur Charles IV. l'an 1368. * Du Cange, *glossarium latinitatis*.

ARCHIDAME I. (*Archidamus*) Roi de Sparte de la famille des Proclides ou Euripontides, étoit fils d'Anaxidame, & arrière-petit-fils d'un autre Archidame, qui mourut avant que de monter sur le trône, & qui étoit fils du Roi Théopompe. Archidame I. eut pour Collègues Eurycrate fils d'Anaxandre, Léon & Anaxandride de la famille des Eurysthénides. Archidame I. commença à régner sous la XXVIII. Olympiade, 668. ans avant Jésus-Christ. Il ne régna pas long-tems, & eut pour successeur Agasicles. * Pausanias, in *Lacon. Messenic*. Sigonius.

ARCHIDAME II. Roi de Sparte, de la famille des Proclides, étoit fils de *Zeuxidame* qui mourut avant que de régner, & petit-fils du Roi *Leotychides*. Il monta sur le trône du vivant même de son ayeul, qui avoit été contraint de s'exiler, & de se réfugier à Tégée, la 2. année de la LXXVI. Olympiade, 475. ans avant Jésus-Christ. Archidame fit plusieurs irruptions dans l'Attique, qu'il ravageoit presque tous les ans: il prit Platée, ville alliée des Athéniens, & mourut après 42. ans de règne, laissant pour successeur *Agis* son fils aîné, la 3. année de la LXXXVI. Olympiade, 434. ans avant Jésus-Christ.

ARCHIDAME III. Roi de Sparte, & fils d'*Agefilas le Grand*, succéda à son père la 4. année de la CVI. Olympiade, 356. ans avant Jésus-Christ. Pendant le règne de son père, il défit les Arcadiens, qui s'étoient alliés avec les Thébains, & les tailla en pièces, sans perdre un seul homme. Après une si grande victoire, les Lacédémoniens ne firent point de réjouissances publiques, & se contentèrent de sacrifier un coq au Dieu Mars; mais lorsqu'Archidame rentra victorieux dans Sparte, le peuple ne put retenir ses applaudissemens & ses acclamations. Le Roi même accompagné des plus grands de l'Etat, alla lui témoigner sa joie, par les embrassemens & par ses larmes. Lorsqu'Epaminondas assiégea Sparte, le Prince Archidame seconda par son courage la générosité de son père, & repoussa les ennemis avec une intrepidité qui le fit admirer de toute l'armée. Quand il fut monté sur le trône, il secourut secrètement les Phocéens, leur fournissant des hommes & de l'argent, dont ils se servirent pour piller les trésors du Temple de Delphes. Les Tarentins l'appellèrent ensuite à leur secours, contre les Lucaniens & les Brutiens, & il y alla avec une bonne flotte; mais ayant abordé en Italie, il fut tué dans un combat qu'il livra aux Messapiens. Quoiqu'il eût fait de très-belles actions, on le priva de l'honneur des funérailles, parce qu'il avoit contribué à l'impiété des Phocéens. On rapporte de lui plusieurs bons mots. La première fois qu'il vit des arbalètes, il dit que la véritable valeur alloit se perdre, puisqu'on alloit se battre de loin. Un jour quelqu'un lui ayant demandé jusqu'où s'étendoit le domaine des Lacédémoniens, il répondit, par tout où ils peuvent étendre leur lance. Voyant un Médecin qui se méloit de faire des vers, & qui n'y réussissoit pas, il lui dit, qu'on avoit sujet de s'étonner pour quoi il aimoit mieux se faire appeler méchant Poète que bon Médecin. Philippe de Macédoine, après avoir remporté quelque avantage sur les Lacédémoniens, lui écrivit avec fierté & avec menaces; & Archidame voulant confondre son orgueil, lui répondit, qu'il n'avoit qu'à regarder son ombre au soleil, & qu'il

ne la verroit pas plus grande qu'elle étoit avant la victoire. Il mourut âgé de 80. ans, après un règne de 23. & laissa un fils nommé *Agis*, qui lui succéda, & un autre nommé *Eudamidas*, qui régna après son frère. * Plutarque, *apophthegm*.

ARCHIDAME IV. Roi de Lacédémone, & fils d'*Eudamidas*, alla au devant de Démétrius *Poliorcete*, Roi de Macédoine, qui avoit pris Athènes la 1. année de la CXXI. Olympiade, 296. ans avant Jésus-Christ. Il lui présenta la bataille; mais il la perdit, & fut contraint de se retirer. Démétrius le poursuivit jusqu'auprès de Sparte, où l'armée d'Archidame fut défaite dans un second combat: tout ce qu'il put faire, ce fut de se sauver dans la ville. Ce Prince eut pour successeur son fils *Eudamidas*, & pour Collègue Léonidas II. de la famille des Eurysthénides ou Agides, qui fit enlever Archidamide femme d'Archidame, & la fit ensuite étrangler. * Plutarque, in *Demotrio*.

ARCHIDAME, Lacédémonien, & peut-être un de ceux dont nous venons de parler, étant à souper avec ses amis, & se voyant raillé par un homme qui blâmoit son silence, lui répondit sans s'émouvoir, *Ne savez-vous pas que celui qui sait comme on doit parler, sait aussi le tems où l'on doit parler?* * Plutarque, in *apophthegm*.

ARCHIDAME, Evêque, fut envoyé par le Pape Jule, pour être l'un de ses Legats au Concile de Sardique, l'an de J. C. 347. * S. Athanase, *apol. 2.* Baronius, *A. C. 347.*

ARCHIDAMIE, fille de *Cleonyme* Roi de Sparte, ayant sçu que le Sénat avoit ordonné que toutes les femmes sortissent hors de la ville, avant le siège dont Pyrrhus la menaçoit, vers la 2. année de la CXVII. Olympiade, & 271. ans avant J. C. parut l'épée à la main devant les Sénateurs. Elle leur représenta que les mères de tant de braves guerriers qui se préparoient à combattre, n'avoient pas moins de courage qu'eux pour la défense de leur patrie: ce qui obligea le Sénat de révoquer son décret. * Plutarque, in *Pyrrho*.

ARCHIDIACRE, nom que l'on donnoit anciennement au premier des Diacres, ou à celui qui étoit leur Chef. Saint Augustin attribue cette qualité à S. Etienne, parce que saint Luc le nomme le premier des sept Diacres. Il n'y avoit que les Diacres qui pussent être élevés à cette dignité; & si celui qui la possédoit, recevoit l'ordre de Prêtrise, il ne pouvoit plus exercer la fonction d'Archidiacre. Mais dans la suite du tems on donna aussi ce titre à des Prêtres: ce qui se voit dans Hincmar, l'an 877. L'Archidiacre est maintenant comme le Vicaire de l'Evêque, & il fait pour lui la visite des Eglises du Diocèse: c'est pourquoi il est aussi appelé *l'ail de l'Evêque*. Il présente à l'Evêque ou à l'Archevêque ceux qui demandent les Ordres, & ceux que les Patrons ont nommés pour desservir quelques bénéfices. Autrefois il avoit la garde & la dispensation du trésor de l'Eglise, & droit de juridiction comme Official de l'Evêque. Maintenant il connoit dans ses visites, des matières provisionnelles, & qui se doivent juger sur le champ. Il y a quelquefois plusieurs Archidiacres dans une même Cathédrale, qui ont chacun leur juridiction dans une certaine étendue de pays, où ils font leurs visites. En quelques Diocèses, comme dans celui de Cahors, les Archidiacres tiennent le premier rang après l'Evêque, & devant les Doyens: ce qui s'observoit aussi autrefois en Angleterre. Il y avoit anciennement un Archidiacre de l'Eglise Romaine; & le Pape Gélase II. avoit exercé cette dignité, avant que d'être élevé au souverain Pontificat. Panvinius dit que le Pape Grégoire VII. supprima cet Office, & établit en sa place celui de Camérier, pour garder le trésor de l'Eglise Romaine. On lit néanmoins dans l'Histoire, qu'il y a eu depuis des Archidiacres sous Urbain II. Innocent II. Cément III. A l'égard des Archidiacres Cardinaux, il ont été ainsi appelés, non pas qu'ils eussent le titre de Cardinal de l'Eglise Romaine, mais du nom *cardinalis*, qui signifie *principal*. Le P. Morin a remarqué que les anciens Archidiacres ayant intendance sur le temporel, devinrent fort puissans. Comme on les choissoit d'entre les Diacres, ceux-ci méprisèrent la Prêtrise, prétendant être au-dessus des Prêtres. Saint Jérôme ne pouvant souffrir cette vanité dans les Diacres de son tems, écrit à Evagre, qu'il a appris qu'il se trouvoit des gens assez fous, pour préférer les Diacres aux Prêtres, c'est-à-dire, selon lui, aux Evêques; car on donnoit alors le nom de Prêtre aux Evêques, aussi-bien qu'aux simples Prêtres. *Audio*, dit-il, *quemdam in tantam errupisse vecordiam, ut Diaconos Presbyteris, id est, Episcopis, anteferet*. La grande autorité dont les Archidiacres jouissoient alors, sur-tout dans l'Eglise Romaine, avoit porté les Diacres à cet excès d'ambition. D'ailleurs, comme ces Diacres étoient en très-petit nombre, & qu'au contraire il y avoit quantité de Prêtres, les Diacres vouloient tenir le premier rang. *Diaconos paucitas*, dit saint Jérôme, *honorabiles, Presbyteros turba contemptibiles facit*. Il ajouta qu'ils prenoient la liberté dans les festins domestiques, de donner la bénédiction en présence des Prêtres. Le P. Morin observe que le titre d'Archidiacre est devenu aujourd'hui un titre assez inutile en quelques Eglises, où l'on pourroit s'en passer. Leur principale fonction est, dit-il, d'examiner la dépense du revenu des Eglises, d'avoir l'œil sur leur temporel, de faire rendre les comptes aux Marguilliers des Paroisses, & de voir s'il ne s'y commet point d'abus: ce que peuvent faire, dit-il, les Evêques ou les grands-Vicaires dans le cours de leurs visites. Dans l'Eglise de Constantinople, le grand Archidiacre est du nombre des Officiers, comme on le peut voir dans le catalogue des Officiers de cette Eglise, que le Père Goar a fait imprimer; &

c'est à lui à lire l'Évangile, lorsque le Patriarche célèbre la liturgie, ou il commet un autre pour lire en sa place. *Voyez* DIACRE. * Du Cange, *glossar. latinis.*

ARCHIDONA, bourg d'Espagne dans l'Andalousie, du côté du Royaume de Grenade. C'est un des lieux où les Maures s'étoient cantonnés dans le XVI. siècle. Un Seigneur de la maison des Girons, nommé Pierre, Grand-Maitre de l'Ordre de S. Jacques, conquit cette place sur les Maures l'an 1472. & obtint d'Henri IV. Roi de Castille, la permission de l'unir à son domaine avec divers autres lieux. * Baudrand.

ARCHIDONA, petite ville de l'Amérique méridionale dans le Pérou & la Province de la Canelle. * Baudrand.

ARCHIDUC, titre des Ducs qui ont quelques prérogatives au-dessus des autres de même rang. Dans les anciennes Histoires, Pepin, sous le règne du Roi Dagobert, est appelé Archiduc d'Austrasie. Bruno, Archevêque de Cologne, l'an 959. est aussi qualifié Archiduc de Lorraine. Gilbert de Bourbon, Comte de Monpensier, fut créé Archiduc de Cessa ou Sessa dans le Royaume de Naples. Le Duché d'Autriche fut érigé en Archiduché par l'Empereur Frédéric IV. en 1477. en faveur de Maximilien son fils, depuis Empereur. Les privilèges & prérogatives de l'Archiduc d'Autriche sont entr'autres, de recevoir l'investiture de l'Empereur, ou des Ambassadeurs impériaux, avec l'épée, comme les autres Princes & gratuitement, dans les limites de ses propres Etats. En la recevant, il est à cheval, habillé d'un manteau royal, ayant à la main un bâton de commandement, & sur la tête une couronne ducale fermée d'un bonnet à deux pointes affrontées, & surmontée d'une croix semblable à celle de la couronne impériale. Il est Chef né du Conseil privé de l'Empereur, & ne peut être proscrit, ni banni. Il fait punir tous attentats faits sur sa personne, comme crime de lèse-Majesté, de la même manière que fait le Roi des Romains, & les Electeurs. Il exerce la Justice dans ses Etats sans appel, en vertu du privilège que Charles-Quint a accordé aux Archiducs d'Autriche. * Du Cange, *glossarium latinis.* Heissel, *Hist. de l'Empire.*

ARCHIDUCHE. La Province d'Autriche est le seul Etat de l'Europe qui ait titre d'Archiduché: Il est possédé par l'Empereur, comme Prince de la maison d'Autriche qui jouit encore du Comté de Tirol & des Provinces de Styrie, Carinthie & Carniole. Depuis l'an 1620. le Royaume de Bohême est héréditaire à cette maison, & celui de Hongrie depuis l'an 1687. *Voyez* AUTRICHE. * Bourgon, *geograph. histor.*

ARCHIGALLUS, c'est-à-dire, *Chef des Eunouques*, étoit le Chef des Prêtres de Cybèle, dont Tertullien se moque ingénieusement dans l'apologétique, c. 25. & dans le livre de la résurrection de la chair, c. 17. aussi bien que Julius Firmicus. Ce souverain Prêtre de la Déesse Cybèle se faisoit des incisions, comme les autres Prêtres de la même Divinité, appelés *Galli Cybeles*.

ARCHIGENE, Médecin d'Apamée en Syrie, fils de Philippe, & disciple d'Agatinus, professa son art à Rome, sous les Empereurs Domitien, Nerva, Trajan & Adrien, & mourut sous l'Empire de ce dernier, âgé de 73. ans. Galien dit qu'il a écrit dix livres, des fièvres, & douze livres de lettres sçavantes sur la Médecine. Juvenal, qui vivoit de son tems, a mis son nom dans une de ses satyres. * Suidas. René. Moreau, *de illust. Med.* Vander Linden, *de script. medic.*

ARCHILOQUE, natif de Paros, Isle des Cyclades, Poète Grec, que quelques Auteurs prétendent avoir été l'inventeur des vers iambes, vivoit sous la XXIX. Olympiade, selon Eusebe, c'est-à-dire, environ 664. ans avant Jésus-Christ, ou, selon Tattien, la XXIII. Olympiade; ou, selon Scaliger, vers l'Olympiade XXXIV. de Tullus Hostilius Roi des Romains; ou de Romulus, selon Cicéron. Lycambre lui avoit promis de lui donner sa fille en mariage, mais quelque tems après, il changea de pensée. Archiloque, pour s'en venger, écrivit des vers iambes contre lui, qui le touchèrent si sensiblement, qu'il se pendit de désespoir. C'est ce qui fait dire à Horace, *de arte poet. v. 79.*

Archilochum proprio rabies armavit Iambo.

& au livre 1. de ses épîtres, ep. 19. v. 23.

*Paros ego primus Iambos
Ostendi Latio numeros, animosque secutus
Archilochi, non res, & agentia verba Lycamben.*

Au reste, ce Poète fut si emporté & si peu chaste dans ses vers, qu'on avoit défendu à Sparte, de lire ses ouvrages. Il fut tué dans un combat, par un certain Callendas Corax de Naxos, que l'oracle de Delphes chassa du Temple d'Apollon, à cause de cette mort. Si Archiloque n'est pas l'inventeur des vers iambes, il est certain qu'il est un des premiers & des plus excellents Poètes en ce genre de Poésie. Voici le jugement qu'en porte Quintilien: Archiloque est le premier de ceux qui ont composé des vers iambes. Il y a beaucoup de force dans sa Poésie, ses pensées sont vives & brillantes, son stile est plein & nerveux. *Archilochus primus inter eos, qui Iambos scripsere; summa in eo vis, elegantes sanè, vibrantesque sententia; plurimum sanguinis & nervorum.* Mais on l'a accusé d'être trop mordant & trop emporté dans ses satyres: aussi Cicéron & Horace ont-ils considéré cet emportement d'Archiloque, plutôt comme une rage, que comme une véritable fureur poétique, c'est-à-dire, comme un mouvement d'en haut, ou un effet de ce feu divin, dont les Poètes se vantent d'être animés. * *Voyez* là-dessus Cicéron, *en la 1. Tuscul.* Quintil. l. 10. c. 1. Cornelius Nepos cité par Aulu-Gelle, *an c. 21. du l. 17.* Clément *Alexandrin*, l. 1. des sa-

pisseries. S. Cyrille, l. 1. contre Julien. Tattien, contre les Gentils. Bayle, *dict. critique.* Baillet, *jugement des Sçavans sur les Poètes*, t. 5.

ARCHIMANDRITE. Ce mot est en usage chez les Grecs pour signifier le Chef d'un Monastère, & c'est un nom & dignité parmi eux, comme chez nous le nom d'Abbé. *Mandra* signifie, un Monastère, & *Mandrite*, un Moine. Ainsi *Archimandrite* signifie Supérieur des Moines. M. Simon dans ses remarques sur le voyage du P. Dandini Jésuite, au Mont-Liban, croit que le mot d'*Archimandrite* vient originairement de la langue syriaque, aussi bien que celui d'Abbé. Il dit que *mandra*, qui dans le grec signifie une étable, ou le lieu dans lequel on renferme les bêtes, a été pris du verbe *dour*, dont les Chaldéens se servent pour marquer le séjour que les voyageurs font dans de méchantes cabanes, & le plus souvent dans des étables. Il ajoute que les Syriens ont en usage le mot de *daïro*, pour signifier cette sorte de demeure, & un Monastère; de sorte que *Mandrite* n'est autre chose qu'un Solitaire retiré dans la cellule; & *Archimandrite* signifie celui qui est le Chef de ces Solitaires. Cette dignité subsiste encore aujourd'hui à Messine, parce qu'elle a été de la dépendance des Empereurs Grecs. C'étoit le Chef ou Abbé d'un Monastère de Religieux de saint Basile; mais le Roi d'Espagne l'a fait ériger en Commende, & cette Commende est d'un fort gros revenu. On appelle aussi *Archimandrites* les Abbés de Moscovie, selon le rapport d'Olearius. * Du Cange, *glossar.*

ARCHIMEDE, Philosophe de la secte des Stoïciens, qui alla volontairement en exil chez les Parthes, & qui laissa des successeurs à Babylone. Plutarque parle de lui dans le *traité de l'exil*; Cicéron dans le 4. livre des *questions académiques*; & Strabon dans le 14. livre.

ARCHIMEDE, Philosophe Trallien, & différent de celui de Syracuse, a écrit des commentaires sur Homère, un traité de Mécaniques, &c. * Suidas, *in Arch.*

ARCHIMEDE, de Syracuse, excellent Mathématicien, que Cardan appelle *inimitable*, avoit une passion si violente pour cette science, qu'il négligeoit de prendre sa réfection, afin d'avoir plus de tems pour l'étudier. Ses domestiques étoient souvent obligés de l'arracher par force de son cabinet; & lorsqu'ils le tiroient du bain & qu'ils l'ignoient, il traçoit des figures géométriques sur son corps. Il avoit le génie si inventif pour la Mécanique, qu'il osa dire au Roi Hiéron son parent & son ami, que s'il trouvoit une autre terre pour placer les machines, il pourroit lever celle que nous habitons. Il fit une sphère de verre, dont les cercles suivoient les mouvemens de ceux du ciel, avec une régularité admirable. L'on voit encore aujourd'hui à Rome dans le cabinet de Kircher, une sphère contruite presque d'une manière aussi ingénieuse que celle d'Archimède. Il trouva moyen de découvrir le larcin qu'un Orfèvre avoit fait sur la couronne du Roi, en mêlant d'autre métal avec de l'or, & eut tant de joye d'avoir découvert ce secret, qu'il sortit du bain, sans s'apercevoir qu'il étoit nud; & que dans son abstraction il courut en sa maison pour en faire l'expérience, criant, *Je l'ai trouvé, je l'ai trouvé.* Les merveilles de son art furent plus connues par les machines qu'il inventa pour faire sauter en l'air les vaisseaux de Marcellus, qui assiégeoit Syracuse. Pour l'invention de brûler les vaisseaux ennemis, par le moyen des miroirs ardents, que l'on prétend qu'il trouva dans ce siège; on la doit attribuer à Proclus, qui la pratiqua le premier dans le siège de Constantinople, sous l'Empire d'Anastase. Lorsque Syracuse fut prise, Archimède, qui étoit occupé à quelque démonstration de Géométrie, n'entendit point ce bruit extraordinaire qui se fait aux prises des places. Un soldat qui le trouva occupé à tirer des lignes, lui demanda son nom; mais lui plein de ce qu'il méditoit, le pria de ne point l'interrompre; ce qui choqua si fort ce brutal, qu'il tua Archimède. Marcellus, qui avoit expressément ordonné de l'épargner, témoigna un déplaisir extrême de cette mort, & reçut fort civilement les parents de ce grand homme. Archimède fut tué la première année de la CXLII. Olympiade, l'an 546. de Rome, & 208. avant Jésus Christ. On lui attribue l'invention d'une machine de *limace*, qu'on appelle *la vis d'Archimède*, quoique Vitruve ne l'en fasse pas l'inventeur. Diodore de Sicile, qui a écrit presque en même tems que Vitruve, l'en fait l'inventeur; mais l'usage célèbre qu'il donne à cette machine dans son livre, qui est d'avoir servi à rendre l'Égypte habitable, en épuisant les eaux dont elle étoit autrefois inondée, peut faire douter, qu'elle ne soit beaucoup plus ancienne qu'Archimède. Cicéron, dans le tems qu'il étoit Questeur en Sicile, se glorifie d'avoir découvert à Syracuse, hors de la porte Acragane, le tombeau d'Archimède, tout couvert de ronces & d'épines qui étoient crûes en ce lieu. Il dit qu'il le reconnut, pour avoir remarqué un cylindre & une sphère gravés sur la pierre. Nous avons encore aujourd'hui quelques traités de cet excellent Géomètre. On les porta en Italie après la prise de Constantinople. Depuis, Jean Regiomontanus les ayant fait connoître en Allemagne, où il en avoit porté quelques copies, Thomas Venatorius les fit imprimer par Hervagius en 1544. On nous en a ensuite donné d'autres éditions. En 1615. David Rivault publia à Paris ces traités d'Archimède, *Opera mechanica; Circuli dimensio; De lineis spiritalibus; De quadratura parabolæ; De conoidibus & spheroidibus; De numero arena.* Il y a des commentaires du même Rivault. On peut encore remarquer que Joseph Scaliger trouvoit quelques fautes dans Archimède, pour lequel Adrianus Romanus a écrit une excellente apologie. * Plutarch. *in vita Marcelli.* Tit.

Tit. Liv. l. 2. 5. c. 31. vel Dec. 3. l. 5. Valer. Maxim. l. 8. c. 7. ex. 14. Plin. *hist. nat.* l. 7. c. 47. Cicero, *Tuscul. quest.* l. 5. Cardan. l. 16. de *subtil.* Thomas Venatorius. Adrianus Romanus. Vossius. Rivaltius. Clavius, &c.

ARCHIMELUS, Poète Grec, qui vivoit sous la CXXXVI. Olympiade, vers l'an 276. avant J. C. fit une épigramme sur un vaisseau d'une grandeur surprenante, qu'avoit fait bâtir Hiéron, Roi de Syracuse, & il en eut pour récompense mille muids de bled, qu'on lui porta jusqu'à Athènes, où il y a apparence qu'il demeuroit. * Athènes, l. 5. Bayle, *dict. crit.*

ARCHIMIME, mot dérivé du grec ἀρχιμίμος *Archimimus*, c'est-à-dire, maître bouffon ou archibouffon, qui contrefait la démarche, les gestes & la parole des personnes mortes & vivantes: l'on en voyoit de cette sorte souvent parmi les Romains du tems des Empereurs. Tel étoit celui qui vivoit sous Néron.

† ARCHIN ou ARSIN, Royaume d'Afrique dans la côte d'or. Il a le petit Incaffan au Couchant & Igura au Septentrion. La mer, & quelques rochers, lui servent de limites au Midi. Il y a trois villages sur la côte. Celui d'Achombene est à quatre lieues du cap *des tres puntus*, vers le Couchant. Il y a dans ce Royaume une rivière que les Nègres appellent *Monca*. Elle passe au milieu de la Province d'Igwira, & le grand nombre de rochers qui l'entrecoupent, l'empêchent de porter bateau. Les Nègres en tirent beaucoup d'or qu'ils vont chercher sous l'eau au pied des rochers, d'où cette rivière se précipite. Ils en lèvent terre, pierre, sable, & tout ce qu'ils rencontrent, & separent ensuite ces matières à loisir sur le rivage. * De la Croix, *relation de l'Afrique T. 4.* Thomas Corneille *dict. geogr.*

† ARCHINTO, famille illustre dans le Duché de Milan, dont quelques uns dérivent l'origine d'*Archite*, qui descendoit des Rois Lombards. Ce qu'il y a de bien sur, c'est que dans le 12. Siècle vécut *Anselme & Manfredi* Archinto, qui ont fondé l'Abbaye de Clairval. D'ailleurs cette famille a produit plusieurs hommes célèbres. *Joseph Archinto* fils de *Beltramole* étoit Conseiller à Milan, lorsque cette ville recouvra sa liberté après le gouvernement des Visconti; il contribua beaucoup à réduire la ville de *Come* sous la domination des Milanois, & fut fort avant dans les bonnes grâces de François Sfortia & de son fils Galeasse. *Jérôme Archinto*, fils de *Jean Ambroise*, fut créé Conseiller de Milan par Charles V. & Alciat, le fameux Jurisconsulte, en fit tant de cas qu'il lui dédia son traité *des Poids & des Mesures*. François Archinto, fils de *Bartbelemey*, fut fait Chevalier par François II. Duc de Milan. Le même Duc lui donna le Gouvernement de la Province de Chiavenne & de quelques endroits voisins. Charles V. en fit aussi cas dans la suite. *Jean Baptiste Archinto*, fils de *Christophe*, fut envoyé à Marseille par les Milanois l'an 1538. pour porter des plaintes, de leur part, à Charles V. sur la mauvaise conduite, & l'insolence des Soldats Espagnols. *Alexandre*, frère de *Jean Baptiste Archinto*, obtint des Charges considérables de Charles V. & même le titre de Comte & de Baron de l'Empire avec la ville & le Comté de Blandrata, dont il eut aussi la haute justice. Son fils *Horace* eut un fils nommé *Ottave Archinto*, qui fut créé Comte de Barate par Philippe III. Roy d'Espagne; sa postérité a toujours conservé ce titre. *Charles Archinto*, aussi fils d'*Alexandre*, fut le Père des Comtes de *Tenate*, & des Seigneurs d'*Herba*. Son fils *Philippe*, & *Charles* son petit fils, ont tous deux été Conseillers à Milan, & le dernier fut fait Chevalier de l'Ordre de Charles II. Roy d'Espagne en 1700; son père *Philippe* reçut du même Monarque le titre de Prince. La famille d'*Archinto* a aussi fourni des personnalités célèbres dans l'Eglise. *Philippe Archinto* fut Evêque de Saluces, & étant ensuite élevé à l'Archevêché de Milan, il céda son Evêché à son neveu *Christophe Archinto*: mais tous deux moururent avant que de s'être mis en possession l'un de l'Archevêché, & l'autre de l'Evêché. *Christophe* eut 5. frères, dont quatre se firent Ecclésiastiques. (1.) *Romule*, qui mourut Evêque de *Novare*. (2.) *Pompile*, qui fut Protonotaire Apostolique, & Commandeur de l'Abbaye de *Fertemate*; il mourut à la fleur de son âge. (3.) *Philippe*, qui fut Evêque de *Come*. (4.) *Aurele* qui fut Chanoine Régulier de l'Eglise Collégiale *della Scala* à Milan, Protonotaire Apostolique, & Administrateur de l'Abbaye de *S. Marie des Allemands* à Bologne. (5.) *Horace*, qui eut un fils nommé *Aurèle*, qui fut Rétérendaire des Signatures, & succéda ensuite, dans l'Evêché de *Côme*, à son Oncle *Philippe*; la mort l'empêcha de profiter long-tems de cet Evêché. Ne passons point icy sous silence *Joseph Archinto* né le 16. Avril 1651. fils de *Charles*, Comte de *Tenate*; c'étoit un homme d'une grande érudition, qui a été Protonotaire Apostolique à Rome. Après s'être acquitté, avec honneur, de plusieurs Légations, il fut nommé à l'Archevêché de Milan en Janv. 1699. par Innocent XII. Le 14. Novembre de la même année il eut le chapeau de Cardinal; il mourut en 1712. le 9. Avril âgé de 61. ans. Son frère *Louis Archinto*, a rendu des services considérables à l'Empereur dans les guerres contre la France, & contre les Turcs. Il fut tué près de Belgrade en 1693. son Epouse fut *Béatrix Eléonore*, fille de François Ernest Comte de *Schlick*. Un Archinto mourut, il y a quelques années en Pologne; où il étoit en qualité de Nonce, titre sous lequel il avoit été auparavant à Cologne, & à Bruxelles. * *Crescent. Amphib. Roman. Jovius hist.* l. 37. *Imhof. Geneal. Ital. & Hisp.* p. 140. &c.

ARCHINUS, Citoyen de la ville d'Argos dans le Péloponnèse, trouva le moyen de se rendre maître d'Argos par une adresse, dont *Polyen* fait ainsi le récit. Les Magistrats de la ville

avoient fait forger des armes neuves pour les Citoyens; aux dépens du public, & avoient donné à Archinus le soin de les distribuer. Celui-ci, à mesure qu'il donnoit les armes neuves, serroit les vieilles sous prétexte de les consacrer dans les Temples des Dieux, suivant l'ordre des Magistrats; mais les ayant en sa disposition, il en arma plusieurs vagabonds & mercenaires qu'il avoit préparés pour cette exécution, & usurpa de cette manière la souveraine autorité dans Argos. * *Polyen*, l. 3.

ARCHIPEL. On nomme ainsi toutes les plages de la mer où l'on trouve un grand nombre d'Isles comme ramassées. L'on compte six Archipels, sçavoir, l'Archipel de la mer Egée, de saint Lazare des Molucques, de Chilué ou *Chiloé* (celui-ci s'appelle aussi *Archipel d'Ancaul*) de Maldives, & l'Archipel de Mexique.

L'Archipel de la mer Egée est une partie de la mer Méditerranée, entre l'Asie, la Macédoine & la Grèce, dans laquelle il se trouve un grand nombre d'Isles, qui s'étendent depuis le détroit de Gallipoli jusqu'à la côte d'Asie, & au-dessus de Candie, que l'on y comprend aussi. Les anciens ont divisé ces Isles en Cyclades & en Sporades. Les Cyclades, au nombre de cinquante, sont autour de l'Isle de Délos, en forme de couronne; d'où leur vient le nom de Cyclades, du mot grec κύκλος, cercle. Les Sporades, ainsi appelées du mot grec σπείρειν, semer, sont éparpillées sans ordre entre l'Asie & la Crète. Après cette Isle, nommée aujourd'hui *Candie*, la plus grande est l'Euvoée, présentement Nègrepont, que le fameux détroit de l'Europe, qui a son flux & reflux sept fois le jour, sépare de la côte d'Athènes. Les autres Isles sont Lesbos, aujourd'hui Metelin, Chio ou *Scio*, Samos, Rhodes, Lemnos, Samothrace & quantité d'autres, dont il y en a de petites qui ne sont habitées que par des Religieux Grecs.

L'Archipel de *S. Lazare* est une partie de l'Océan Oriental, couverte de diverses petites Isles, vers celles des Larrons, entre le Japon, les Philippines & la Nouvelle Guinée.

L'Archipel des Molucques est une grande partie de l'Océan des Indes en Asie, qui est fort étendue & proche des Isles Molucques, dont on lui a donné le nom. Il est divisé en cinq parties, qui sont l'Archipel des Molucques, proprement dit, l'Archipel des Celebes; l'Archipel d'Amboina; l'Archipel du Maure; & l'Archipel des Papons ou Noirs. Emmanuel de Faria Portugais, en fait une ample description.

L'Archipel de *Chiloé* ou *Chiloé*, dans l'Amérique méridionale, est une côte de la mer Pacifique, vers le Royaume de Chiloe. Il est tout couvert de diverses petites Isles.

L'Archipel des Maldives est dans la mer des Indes, sur la côte de Malabar, & vers les Maldives, où l'on compte près de six mille Isles différentes.

L'Archipel de Mexique, est proprement le golfe de Mexique, où il y a plusieurs Isles.

L'air dans l'Archipel y est extrêmement doux; on ne s'y aperçoit presque point de l'Hyver; les chaleurs n'y sont point incommodées; les arbres y sont presque toujours verts, quelques uns même ont des fleurs presque toute l'année. Il y a quantité d'orangers & de citronniers que les premières chaleurs font épanouir. On ne voit dans les montagnes que de la lavande & du thim, dont les abeilles qui y volent par nuées, tirent un miel aussi transparent que notre gelée. Les ruisseaux sont bordés de lauriers roses, qui viennent à l'avanture dans les prairies. On voit à Naxe des arbres hauts de douze ou quinze pieds, faire un berceau d'un quart de lieue de long. Les vins y sont si exquis, que les Anciens l'ont appelée l'Isle de *Bacchus*. Les fruits y sont en abondance & des plus excellens. On y trouve toute sorte de gibier.

Tous les peuples de l'Archipel sont Chrétiens, mais tous ne sont pas Catholiques. Les Latins qui n'en occupent que le tiers, sont répandus en diverses Isles, dont quelques-unes n'ont qu'un Vicaire entretenu par le saint Siège. Les autres, comme Naxe, Milo, Andra, Syra, Tine, Siphanto, sont gouvernées par leurs Prêtres Latins. L'Archevêque de Naxe est le Métropolitain de ces Isles, & cette Eglise est la seule qui ait conservé son ancien Chapitre. Dans ces Isles il y a des Jésuites & des Capucins, tous Missionnaires. Outre les Latins qui suivent les coutumes & les cérémonies de l'Eglise Romaine, il y a des Grecs Orthodoxes, qui gardent le rite ancien de leur Eglise, & qui reconnoissent le Pape. Leur nombre est plus petit que celui des Grecs Schismatiques. Les Moines du mont Athos, nommé le *Mont saint*, parcourent ces Isles dans le tems de l'Avent & du Carême, pour administrer les Sacremens aux Grecs de leur rite; & par leur hardiesse à crier contre le Pape, & à déclamer contre les Latins, ils s'attirent l'affection du peuple, & en retirent de grosses contributions. Les Grecs de ces Isles sont plus sincères que ceux de terre ferme; cependant il sont aussi inconstans, fourbes & menteurs; ce qui a fondé le proverbe du pays, quand on veut parler de trois sortes de gens qui n'ont guères de Probité, Turcs de Nègrepont, Grecs d'Athènes, & Juifs de Salonichi.

Entre toutes ces Isles, celle de Naxe, d'Amourgo & de Milo ont fleuri par les beaux arts & par la Poésie, qui n'y sont presque plus connus; même le grec ancien, appelé *grec littéral*, n'est plus la langue des Grecs d'aujourd'hui, qui y ont substitué une espèce de jargon mêlé de plusieurs autres langues, excepté cependant ceux de l'Isle d'Icarie, qui parlent encore un grec assez pur. Les habitans de l'Archipel ont un fort mauvais goût pour la Peinture; la Sculpture & l'Architecture n'y sont plus en usage. Leur occupation la plus ordinaire est le commerce. Les maria-

ges sont aisés à rompre chez les Grecs de ces Isles; pour dix écus, présentant requête au Patriarche, les deux parties peuvent se pourvoir ailleurs, sans qu'on y puisse trouver à redire. Cet usage & l'humeur jalouse des Grecs obligent les femmes à une grande réserve. Dans les Eglises elles sont séparées des hommes & cachées sous de grands voiles. Leur habillement est assez bizarre, & elles l'ont changé depuis qu'elles ont vu les modes de France.

Tous les Grecs de ces Isles, & sur-tout les femmes, ont une passion extraordinaire pour les danses publiques. La coutume de pleurer les morts est demeurée parmi eux, quoiqu'ils regardent cette coutume comme un reste de l'ancienne idolâtrie.

Ces Isles, qui depuis fort long-tems étoient de l'Empire Grec, furent séparées en diverses Républiques, & eurent des Princes particuliers. Après que les François furent devenus maîtres de Constantinople, & que Baudouin Comte de Flandre, fut élu Empereur, plusieurs Seigneurs Grecs profitant de la confusion où étoit alors cet Empire, s'érigèrent en Souverains, se jetèrent sur les côtes de la mer Egée, & dans les autres Isles de l'Archipel, d'où ils faisoient sans cesse des courses sur les Latins, dont la domination leur étoit insupportable. Henri frère de Baudouin & son successeur, pour détruire tous ces petits Souverains, permit aux grands Seigneurs de sa Cour, pour les récompenser des grands services qu'ils avoient rendus à ce nouvel Empereur, d'armer contre ces rebelles, & leur abandonna toutes les conquêtes qu'ils pourroient faire. Les Vénitiens, qui avoient aidé les François à la prise de Constantinople, & auxquels étoit échü en partage la Thessalie & une partie de la Macédoine, permirent à l'Exemple de l'Empereur, aux plus considérables d'entre eux, d'équiper des vaisseaux, & de faire aussi des conquêtes, pour en jouir, pour eux & leurs successeurs. Marc Dandolo surprit Gallipoli; André Gizi s'empara des Isles de Tines, de Miconi, de Schiro & de Scopelo; & Marc Sanudo, un des plus grands Capitaines qu'eût alors la République, se rendit maître de l'Isle de Naxe en 1207. & devint par-là le premier Duc de l'Archipel, Naxe étant la Capitale de ce Duché. Il conquit ensuite les Isles de Paros, d'Antiparos, de Santorin, de Nio, de Cimulo, de Milo, de Siphanto & de Policandro, où il mit des Gouverneurs & des garnisons. Jean Sanudo VI. Duc de Naxe, n'ayant eu qu'une fille appelée Florence, la maria à Jean Carcerio ou Dalle Carceri, jeune Seigneur, Souverain d'une troisième partie de l'Isle de Négrepont, & le mit en possession du Duché de l'Archipel quelque-tems avant sa mort. Florence Sanudo, après la mort de Jean Carcerio, épousa Nicolas Sanudo II. du nom, petit fils de Marc Sanudo, Seigneur de Milo, frère puiné de Guillaume Sanudo IV. Duc de l'Archipel, dont elle n'eut point d'enfants. Du premier lit elle avoit eu Nicolas Carcerio, Seigneur de Négrepont, dont Nicolas Sanudo son beau-père, qui prit le titre de Duc de Naxe, fut Tuteur. Nicolas Carcerio, qui succéda à Nicolas Sanudo, son beau-père, ne laissa qu'une fille nommée Marie, mariée à Gaspard de Sommerive, & fut assassiné dans une partie de chasse par ordre de Crispo, Seigneur de Milo, qui jetant ce crime sur Gaspard de Sommerive, gendre de Carcerio, s'empara du Duché de l'Archipel, dont il fut le X. Duc, & continua la succession jusqu'à Jacques Crispo, qui fut le XXI. & dernier Duc de l'Archipel. Ce Jacques Crispo s'abandonna si fort aux plaisirs, que l'Isle de Naxe n'étant qu'un lieu de dissolutions & de débauches, les Grecs, qui conservoient toujours une haine féroce contre les Latins, envoyèrent des Députés vers le grand Seigneur, pour se plaindre des violences de leur Duc, & lui demander quelqu'un de sa main. Selim II. Successeur de Soliman, donna le Duché à un Juif nommé Jean Miclez, qui n'osant venir dans l'Archipel, y envoya un Gentilhomme Espagnol appelé François Coronello, qui gouverna sous le nom du Juif. Ce changement obligea Jacques Crispo de se réfugier avec sa famille à Venise, où il mourut peu de tems après, en sorte que cette famille si considérable autrefois en Orient, est présentement éteinte. Ainsi finit la Souveraineté de l'Archipel, l'an 1566. après avoir été plus de 300. ans entre les mains des Princes Latins. Le Juif Miclez ne la garda que fort peu d'années, & depuis lui elle a toujours relevé immédiatement du Turc. Chaque Isle considérable eut d'abord son Bey ou son Cadis qui la gouvernoit; mais les Armateurs Chrétiens qui courent ces mers leur faisoient tant d'insultes, que les Turcs ont pris le parti de gouverner seulement de loin. Depuis ce tems-là chaque Isle crée ses Magistrats tous les ans, & font une République à part. On appelle ces Magistrats *Epitropes*: leur autorité est fort étendue. Ils ne peuvent cependant condamner personne à mort sans la participation de la Porte. Ils ont le soin de ramasser le tribut pour le grand Seigneur. Si tôt que le Bacha ou le Bey paroît sur ses galères, ils vont le trouver en mer, & lui portent ce qu'ils ont pu recueillir. Si le tribut est tout entier, l'Officier Turc leur permet de retourner; mais quand il manque quelque chose, il les retient fort souvent sur ses galères, jusqu'à ce que tout soit payé. * Ptolomée. Pline. Sanfon. Baudrand. *histoire nouvelle des anciens Ducs de l'Archipel*, liv. 1. 2. 3. & 4. Audifret, *geogr.*

ARCHIPEL d'Amboina [P] partie de l'Océan des Indes; voyez AMBOINA.

ARCHIPEL des Celebes [P] partie de l'Océan des Indes en Asie, ou plutôt de l'Archipel des Molucques, vers les Isles des Celebes, de Mindano, de Masbarte & autres à l'Occident des Isles Molucques propres, où il y a quantité d'Isles éparpillées & là qui obéissent encore actuellement à leurs Rois.

ARCHIPEL du Maure (P) partie de l'Océan des Indes & de l'Archipel des Molucques, vers la partie septentrionale de l'Isle de Gilolo, & vers sa partie orientale, où il y a plusieurs Isles & golfes, qui sont à peine connus de nous, selon Emmanuel Faria & Baudrand.

ARCHIPEL DU NOUVEAU PAYS-BAS, dans l'Amérique septentrionale. * Sanfon. Baudrand.

ARCHIPHERACITES, nom que les Juifs donnoient à ceux qui avoient la charge de lire le texte de la loi, & de l'expliquer au peuple. Ce nom est composé du grec *Ἀρχι*, Principauté, & de l'hébreu *פרעא*, qui signifie titre, lecture publique & explication. On les appelloit aussi *Ἀρχισυναγογοί*, *Archisynagogues*, c'est-à-dire, Chefs de la Synagogue. * Grotius, *in nov. Test.*

ARCHIPPE, *Archippus*, compagnon & bien-aimé de saint Paul; on veut qu'il ait été Evêque de Colosses, & un des soixante & douze Disciples de Jésus-Christ, & qu'il soit mort le 22. de Mars. *Martyrol. Romain.* Il en est parlé. * *Coloss. IV. 17. Epître à Philemon, vers. 2.*

ARCHIPPUS, Poète comique Grec, qui vivoit sous la XCI. Olympiade, vers l'an 416. avant J. C. Il y a eu de ce nom un Archonte d'Athènes, & un Philosophe de la secte de Pythagore. * *Voss. de Poet. Græc.*

ARCHIPRESTRE, titre d'une dignité ecclésiastique, que l'on donnoit autrefois au premier des Prêtres dans une Eglise épiscopale. Sa fonction étoit de veiller sur la conduite des Prêtres & des Clercs; de célébrer la Messe en l'absence de l'Evêque; d'avoir soin des veuves, des orphelins & des pauvres passans, aussi-bien que l'Archidiaque. Encore à présent la dignité d'Archiprêtre est la première après celle de l'Evêque, dans quelques Eglises cathédrales, comme à Verone, à Perouse, &c. Depuis on a donné le titre d'Archiprêtre aux premiers Curés d'un Diocèse, ou aux Doyens des Curés. On les distingue en Archiprêtres de la ville, & en Archiprêtres de la campagne ou Doyens ruraux. Il en est parlé dans le II. Concile de Tours en 567. & dans les capitulaires de Charles le Chauve, qui mourut l'an 877. Il y a encore à présent deux Archiprêtres dans la ville de Paris, qui sont les Cures de la Magdelaine & de saint Severin. M. Simon remarque, que comme les Curés étoient autrefois tirés du Clergé de l'Evêque, & qu'il y avoit entr'eux de la subordination; celui qui étoit le premier se nommoit Archiprêtre, & avoit en effet une prééminence au-dessus des autres Prêtres ou Curés. Il ajoute que l'Archiprêtre se nomme *Protopapas* chez les Grecs, c'est-à-dire, premier *Papas* ou Prêtre; & que dans le catalogue des Officiers de l'Eglise de Constantinople, il est remarqué qu'il donne la communion au Patriarche, & que le Patriarche la lui donne; & qu'il tient le premier rang dans l'Eglise, remplissant la place du Patriarche en son absence. Le P. Goar, dans ses remarques sur ce catalogue, dit que l'Archiprêtre chez les Grecs a succédé en quelque manière aux anciens Chorévêques; & que dans les Isles qui sont de la dépendance des Vénitiens, il ordonne les Lecteurs & juge les causes ecclésiastiques. Il y a des euchologes où l'on trouve la forme de conférer la dignité d'Archiprêtre; & le P. Goar l'a rapportée d'un euchologe manuscrit, qui appartenoit à Allatus. L'Evêque lui impose les mains, comme on fait dans les ordinations, & ce sont les Prêtres qui le présentent à l'Evêque. * *Du Cange, gloss. latin.*

ARCHIROTA, (Alexandre) Lancelot de Perouse, dans son ouvrage intitulé *Chi Lindovina e Savio*, dit que cet Auteur portoit le nom d'Alexandre; mais à la marge & dans la table des matières, il le nomme *Agostino*. Archirota étoit Abbé des Olivets, sorte de Moines en Italie, & originaire de Naples. Il composa entr'autres livres un recueil des actions des Rois dont l'Ecriture fait mention, & le dédia à Bonne Sforce, Reine de Pologne, qui demeuroit alors à Bari, & qui lui donna pour récompense une pension viagère de 300. écus par an. Cet ouvrage fut composé en Italien, & pouvoit être le même que celui qui a pour titre, *Discorsi sopra diversi Luoghi della sacra scrittura*. Le catalogue d'Oxford marque qu'il est divisé en deux parties, dont la première fut imprimée à Florence en 1581. in 8°. & la seconde dans la même ville, l'an 1583. in 8°. On lit dans le même catalogue que le traité *De voto paupertatis* parut à Florence l'an 1580. in 8°. & que l'Auteur de ces trois livres se nomme *Alexander Archirota*, d'où l'on pourroit conclure avec König, que celui dont nous parlons est Auteur du traité sur le vœu de pauvreté. Lancelot de Perouse, dans son livre déjà cité, p. 987. dit qu'il a vécu 120. ans. König le fait fleurir en 1636. & lui attribue un *Commentaire sur le livre de Samuel & des Rois*, Bayle, *dict. crit.*

ARCHIS, *Arca*, village d'Asie dans la Syrie, au pied du Mont-Liban, sur la côte du Beglerbeglic de Damas. Ce n'est que les restes de la ville d'*Arca*, qui étoit épiscopale & suffragante d'Edesse. Elle étoit située entre Tortose & Tripoli. * Baudrand. *Commenville, tables geogr. & chronol.*

ARCHISYNAGOGUE, Chef ou Prince de la Synagogue. Il est parlé dans l'Ecriture sainte de trois Chefs de la Synagogue, dont la fonction étoit de régler tout ce qui s'y devoit faire, d'interpréter la loi, de faire les prières, &c. Le premier étoit nommé *Jaire*. Ce fut celui dont Jésus-Christ ressuscita la fille. *Marc. V.* Le second est celui qui trouva à redire que J. C. eût guéri le jour du Sabbat une femme possédée depuis dix-huit ans d'un démon qui la tenoit courbée, & qui dit au peuple: *Il y a six jours dans la semaine pour travailler, venez en ces jours-là pour être guéris; & non pas le jour du Sabbat.* * *Luc, chap. XIII.*

XIII. vers. 14. Le troisième s'appelloit *Crispe*, Chef de la Synagogue de Corinthe, qui se convertit par les prédications de saint Paul avec toute sa famille, & un grand nombre de Corinthiens, qui furent tous baptisés. * *Act. XVIII. 8.* Il paroît par le 13. des Actes des Apôtres v. 15. que dans la même Synagogue, il y avoit plusieurs *Archisynagogues*; dont l'un sans doute, étoit considéré comme le Prêdicateur.

ARCHITECTE. " L'Architecte, dit Vitruve, doit sçavoir écrire & dessiner, & être instruit dans la Géométrie; avoir quelque connoissance de l'Optique, de l'Arithmétique & de l'Histoire; avoir étudié la Philosophie & la Musique; sçavoir quelque chose de la Médecine, de la Jurisprudence & de l'Astrologie. Il doit sçavoir dessiner, afin d'exécuter plus facilement les ouvrages qu'il a projetés sur les desseins qu'il aura tracés. La Géométrie lui est aussi d'un grand secours, particulièrement pour lui apprendre à se bien servir de la règle & du compas, & pour prendre les alignemens, & dresser toutes choses à l'équerre & au niveau. L'Optique lui sert à sçavoir prendre les jours & faire les ouvertures, selon la disposition du ciel. L'Arithmétique est pour le calcul de la dépense des ouvrages. L'Histoire lui fournit la matière de la plupart des ornemens d'Architecture, desquels il doit sçavoir rendre raison. L'étude de la Philosophie sert aussi à rendre parfait l'Architecte: je parle de cette partie de la Philosophie qui traite des choses naturelles, & qui en grec est appelée *Physiologie*. Pour ce qui est de la Musique, il y doit être consommé pour sçavoir disposer les vases d'airain que l'on met dans les appartemens, sous les degrés des Théâtres, afin que la voix des Comédiens frappe les oreilles des Spectateurs avec plus ou moins de force, de distinction & de douceur; il faut aussi qu'il ait connoissance de la Médecine, pour sçavoir quelles sont les différentes situations des lieux de la terre, afin de connoître la qualité de l'air, s'il est sain ou dangereux, & quelles sont les diverses propriétés des eaux. L'Architecte doit aussi sçavoir la Jurisprudence & la coutume des lieux, pour la construction des murs mitoyens, des égouts, des toits & des cloaques, pour les vûes des bâtimens, pour l'écoulement des eaux & autres choses de cette qualité. L'Astronomie lui servira aussi pour la confection des cadrans solaires, par la connoissance qu'elle lui donne de l'Orient & de l'Occident, du Midi & du Septentrion, des Equinoxes & des Solstices. Voilà les connoissances que Vitruve exige dans un Architecte; mais l'on peut dire que si tant de connoissances sont nécessaires à un Architecte, quoique dans un degré médiocre, on trouvera qu'il y a très-peu de parfaits Architectes.

ARCHITECTURE, art de bâtir. Cet art n'est pas si ancien que l'usage des bâtimens; car d'abord on a fait des maisons pour la nécessité; & comme les premiers hommes changeoient souvent de demeures, ils se mettoient peu en peine de la durée & de la beauté de leur habitations. Mais parce que dans la suite chacun chercha à s'établir & à se fixer dans quelque pays particulier, on commença à bâtir des logemens plus solides, pour résister aux injures du tems. Enfin le luxe s'étant répandu parmi les nations les plus puissantes & les plus riches, on voulut de la magnificence dans les édifices: ce qui donna occasion d'inventer les règles de l'Architecture. Les anciens avoient, comme nous, deux sortes d'Architectures; l'une qu'on appelle *civile*, & l'autre *militaire*. La première a toujours subsisté, & l'on en suit encore à présent les règles dans tous les édifices publics & particuliers. Mais l'autre qui regarde la fortification des places de guerre, a changé, à cause de la manière différente dont on les défend aujourd'hui, principalement depuis l'usage du canon. Les Architectes qui s'appliquent particulièrement à cette sorte d'Architecture, ont été appelés *Ingenieurs*, parce qu'ils sont souvent obligés de mettre en usage des inventions ingénieuses, tant pour la fortification, que pour l'attaque ou défense des places.

Pour ce qui regarde l'antiquité de l'Architecture, l'écriture sainte nous apprend que Caïn bâtit une ville, qu'il appella *Hénoch*, du nom de son fils, long-tems après le meurtre d'Abel. Noé fit l'Arche, où il se retira pendant le déluge, l'an du monde 1655. Nemroth éleva la tour de Babel, vers l'an du monde 1757. environ 100. ans après le déluge, tems auquel le même Nemroth jetta aussi les premiers fondemens de Babylone, long-tems avant Ninus & Sémiramis. On vit depuis paroître en Egypte les fameuses villes de Thèbes & de Memphis, & les plus anciennes villes de la Grèce & de divers autres pays, commencèrent à être fondées. On ne sçait point qui furent les Architectes de tant d'édifices. Peut-être que les Princes & les Rois étoient eux-mêmes les conducteurs de ces grands desseins, comme ils semblent en avoir été les inventeurs. Du moins il est constant, selon le sens de l'écriture, que Caïn & Noé prirent soin eux-mêmes des ouvrages qu'ils firent bâtir.

Les Maîtres de cet art ont composé divers ordres d'Architecture, dont les proportions & les ornemens conviennent aux édifices, selon la grandeur, la force, la délicatesse & la beauté qu'on leur veut donner. Ces ordres sont le *Toscan*, le *Dorique*, l'*Ionique*, le *Corinthien*, & le *Composite*. La différence de ces cinq Ordres se prend de la colonne & de l'entablement, qui comprend l'architrave, la frise, & la corniche. L'*ordre Toscan* est le plus simple & le plus dépourvu d'ornemens. Il est même si grossier, qu'on le met rarement en usage, si ce n'est pour quelque bâtiment rustique, ou pour quelque grand édifice, comme un Amphithéâtre, ou autres ouvrages qui doivent être fort solides. On croit qu'il a pris son origine dans la Toscane en Ita-

lie. M. de Chambray dit que colonne toscane seule, & sans aucun architrave, est propre pour éterniser la gloire des grands hommes. L'*ordre Dorique*, qui est solide, quoique moins grossier, a la frise ornée de triglyphes & de métopes. Les triglyphes sont des ornemens composés de trois bandes ou règles séparées par des canelures. Les métopes sont des têtes de bœuf, des bassins, ou des vases, placés entre les triglyphes. Cet ordre a été inventé par les Doriens, peuple de Grèce. L'*ordre Ionique* plus délié, a le chapiteau à volutes, qui sont des ornemens recourbés en lignes spirales, & la corniche est ornée de modillons, ou pièces saillantes de figures carrées. Il tire son nom de l'Ionie, Province de l'Asie. L'*ordre Corinthien*, qui est beaucoup plus riche que les précédens, a le chapiteau à feuilles ou panaches, & des volutes autour. Il fut inventé à Corinthe, ville du Péloponnèse. L'*ordre Composite*, participe de l'ionique & du Corinthien; mais il est encore plus orné que le Corinthien, n'ayant néanmoins que quatre volutes. Il fut ajouté aux autres par les Romains, après qu'Auguste eut donné la paix à l'univers. Lorsqu'on se sert de plusieurs ordres dans un édifice; ils sont disposés de telle manière, que le plus délicat est posé sur le plus fort & le plus solide. Ainsi sur le Dorique on met l'ionique, sur l'ionique le Corinthien, & sur le Corinthien le Composite. Outre ces cinq ordres, il y a des architectes qui en mettent encore deux; sçavoir, l'*ordre des Caryatides*, & l'*ordre Persique*. Le premier n'est différent de l'ionique, qu'en ce que l'on met des figures de femmes au lieu de colonnes. L'autre est l'ordre Dorique, avec des figures de Perses, ayant les mains liées comme des captifs, en place de colonnes. Vitruve attribue l'origine de l'ordre des Caryatides à la ruine des habitans de Carie, ville du Péloponnèse. Il dit, " que ces peuples s'étant unis avec les Perses pour faire la guerre à leur propre nation, les Grecs après avoir mis les Perses en déroute, & remporté sur eux une entière victoire, assiégèrent ceux de Carie; & qu'ayant pris leur ville par la force des armes, ils la réduisirent en cendres, & passèrent tous les hommes au fil de l'épée. Quant aux femmes & aux filles, ils les emmenèrent captives; mais, pour laisser des marques de leur crime à la postérité, ils représentèrent dans les édifices publics qu'ils bâtirent ensuite, la figure de ces misérables captives, où, en les faisant servir de colonnes, elles paroissent chargées d'un pesant fardeau, qui étoit comme la punition qu'elles avoient méritée, pour le crime de leurs maris. Voilà ce que dit Vitruve. L'ordre Persique a eu son commencement par une pareille rencontre. Car Pausanias ayant défait les Perses, ceux de Lacédémone, par marque de leur victoire, élevèrent des trophées des armes de leurs ennemis, qu'ils représentèrent ensuite sous la figure d'esclaves, portant les entablemens de leurs maisons. C'est sur ces deux exemples qu'on a depuis employé diverses sortes de figures dans l'Architecture, pour porter des corniches, & pour soutenir des consoles & des mutules. On voit encore de vieux vestiges auprès d'Athènes, où il y a des figures de femmes, qui portent des paniers sur leurs têtes, & qui tiennent lieu de Caryatides.

Ils mettoient encore des figures humaines, qu'ils appelloient *Atlantes*, selon Vitruve; les Romains les nommoient *Telamones*. Les Grecs avoient quelque raison de les appeler du nom d'Atlas, que les Poètes ont feint porter le ciel; mais on ne voit pas pourquoi les Latins leur donnoient le nom de *Telamones*. Balbus, dans son Dictionnaire sur Vitruve, dit qu'il y a apparence que celui qui le premier s'est servi de ce mot, pour exprimer des figures qui portent quelque fardeau, n'a point écrit *Telamones*; mais *τλημονας*, ce mot grec signifiant des misérables, & des gens qui endurent le travail: ce qui convient parfaitement à ces sortes de figures, qui portent des corniches ou des consoles, & que nous voyons si ordinairement aux piliers de nos anciens Temples, sous les images de quelques Saints, ou de quelques grands personnages.

L'Architecture a trois parties. La première regarde la construction des bâtimens publics & particuliers; la seconde est pour la Gnomonique, qui traite du cours des astres, & de la fabrique des cadrans & des horloges; & la troisième est pour les machines qui servent à l'Architecture & à la guerre.

Vitruve est le plus ancien de tous les Architectes dont nous ayons les écrits. Il vivoit du tems de Jules-César & d'Auguste, & avoit vu les superbes édifices qui étoient alors en Grèce & en Italie. Quelques sçavans personnages écrivirent aussi plusieurs excellens volumes d'Architecture; comme Frontinus, Varron, Septimius & Celsus. Cossutius, Citoyen Romain, fut appelé par le Roi Antiochus, pour achever le Temple de Jupiter *Olympien* dans la ville d'Athènes.

ORIGINE, PROGRES, ET DECADENCE de l'Architecture dans l'Empire Romain.

L'art de bâtir est un des premiers arts que les hommes ayent mis en pratique. La nécessité de se mettre à couvert des injures de l'air, a d'abord fait inventer l'Architecture. Les Romains apprirent des Grecs l'excellence de cet art. Avant cela leurs édifices n'avoient rien de recommandable, que leur solidité & leur grandeur, parce qu'ils ne reconnoissoient que l'ordre Toscan. Mais la bonne Architecture se trouva dans un état florissant sous Auguste. La magnificence de ce Prince fit éclater tout ce que cet art a de plus excellent; & il fit élever un grand nombre de beaux édifices dans tous les lieux de son Empire. Tibère n'eut pas le même goût, & négligea fort la culture des beaux arts. Néron, parmi la foule effroyable de ses vices, eut

une grande passion pour les bâtimens ; mais le luxe & la dissolution y eurent plus de part qu'une véritable magnificence. Apollodore excella dans l'Architecture sous Trajan, & mérita la faveur de cet Empereur. Ce fut lui qui éleva la fameuse colonne de Trajan, qui subsiste encore aujourd'hui. Dans la suite, l'Architecture déchu beaucoup de la perfection où on l'avoit vûe. Les soins & la magnificence d'Alexandre Sévère, la soutinrent quelque tems ; mais elle suivit la décadence de l'Empire Romain, & retomba dans une corruption, d'où elle n'a été tirée que douze siècles après. Les ravages des Visigoths dans le V. siècle, abolirent les plus beaux monumens de l'Antiquité. Dans les siècles suivans, l'Architecture devint si grossière, que l'on n'avoit aucune intelligence du dessein, qui en fait toute la beauté. On ne pensoit qu'à faire de solides bâtimens. Charlemagne n'oublia rien pour relever l'Architecture. Les François s'employèrent à cet art avec un succès extraordinaire, aussi-tôt que Hugues Capet fut monté sur le trône. Son fils Robert le cultiva de même ; & enfin autant que l'ancienne Architecture gothique fut pesante & grossière, autant la moderne passa à un excès de délicatesse. Les Architectes du XIII. ou XIV. siècle, qui avoient quelque connoissance de la Sculpture, sembloient ne faire consister la perfection que dans la délicatesse & dans la multitude des ornemens qu'ils entassoient avec beaucoup d'art & de soin ; quoique souvent d'une manière fort capricieuse. * Félibien, *principes des arts, & vies des Architectes*.

Il ne nous est point resté d'Auteurs Grecs, qui ayent écrit de l'Architecture. Entre les Latins, Plin le Jeune est l'Ecrivain qui a le mieux parlé de l'Architecture, & il fait paroître assez de connoissance dans cet art. On n'a que le seul Vitruve qui soit entier, quoique Vegece écrive que de son tems on comptoit jusqu'à sept cens Architectes à Rome. Vitruve, qui vivoit sous Auguste, a été commenté par Philander, & Daniel Barbaro, & traduit en plusieurs langues, & sur-tout en François, par M. Perrault Médecin. Les Modernes sont, Leon-Baptiste Alberti, Serlio du Cerceau, André Palladio, Cataneo, Vignole, Vincenzo Scamozzi, Philbert de Lorme, Bulau, Blondel, & plusieurs autres moins fameux, rapportés dans l'Architecture de Savot. Le Sieur Chantelou a fait le parallèle de l'Architecture antique avec la moderne. Errard, Marolois, de Villefranc, & plusieurs autres, ont écrit de l'Architecture militaire. Le Sieur Dacier a écrit de l'Architecture navale : son livre in 4°. est imprimé à Paris en 1677.

ARCHI-VOLEUR, *archi-fur*, ou **ARCHI-FILOU**, étoit parmi les Egyptiens le nom du Capitaine ou Chef des voleurs. Diodore de Sicile, l. 5. en fait mention. La loi étoit que, lorsqu'on se faisoit inscrire au rôle des larrons, & que l'on s'enrôloit dans cette troupe, l'on donnoit son nom au Capitaine des voleurs, en promettant d'apporter exactement sur le champ, & avec la dernière fidélité, tout ce qu'ils auroient dérobé, & cela sans doute, pour la commodité du public, afin que quiconque auroit perdu quelque chose, pût en écrire sur le champ au Capitaine, en marquant le lieu, l'heure, & le jour auquel il avoit perdu ce qu'il cherchoit : par ce moyen on recouvroit bientôt ce qu'on avoit perdu, à condition que le voleur auroit pour sa peine la quatrième partie de la chose perdue & retrouvée. * Diodore de Sicile.

ARCHO, (les) sont trois petites Isles de l'Archipel à dix milles Sud-Sud-Est de Patmos, & à quatre lieues Sud-Sud-Ouest de Samos. Elles sont habitées par quelques Hérmites Grecs, & il y pait quantité de chèvres, qu'on vend aux passagers, & dont l'argent est employé à l'entretien du Monastère de saint Jean l'Evangeliste de Patmos. On y peut mouiller commodément, & il y a trois canaux, mais en venant de l'Est, on trouve un petit banc de sable qu'il faut éviter, & la sonde est nécessaire en cet endroit. Pour les deux autres canaux, la roche y est saine, & à l'entrée de l'un il y a une crique, où on trouve depuis seize brasses d'eau jusqu'à douze pieds, toujours en diminuant. D'ailleurs on y peut mettre un vaisseau en sûreté, quoiqu'il n'ait ni cables, ni ancre pour le tenir en assiette ; mais il n'y a point d'aiguade. * Robert, *voyage du Levant*.

ARCHONTES, Magistrats, Préteurs ou Gouverneurs de la ville d'Athènes. Ce nom vient du grec *ἄρχων* au pluriel *ἄρχοντες*, c'est-à-dire, *Commandans* ou *Princes*. Ils étoient neuf. Le premier prenoit le titre de Roi ; le second, celui d'Archonte ; le troisième de Polemarque ; & ils étoient suivis de six Thesmothètes. Le Roi, comme Chef de l'Etat, convoquoit tous les autres. L'Archonte avoit pour son département, le soin de la Justice & de la Police ; celui de conserver le droit des veuves & des pupilles, & particulièrement des femmes qui se trouvoient enceintes après la mort de leurs maris. Le Polemarque, c'est-à-dire, Généralissime des armées, avoit l'intendance de la guerre. Ce nom est composé de *πόλις* guerre, & *ἄρχων* commander. Les Thesmothètes, c'est-à-dire, Législateurs, composoient avec ces trois le Conseil d'Etat. Leur nom *θεσμοθέτης* vient de *θεσμός* loi, & de *τίθειν* établir. Avant Solon, leur élection se faisoit par les suffrages ; mais il trouva à propos de la faire par le sort : de sorte néanmoins que ceux qui étoient élus par cette voye, se présentoient après au Sénat, où leur vie étoit examinée, & où l'on jugeoit s'ils étoient dignes de la Magistrature : ce qui devoit en dernier ressort, être approuvé par le peuple dans l'assemblée générale. Médon le

Boiteux, fils du Roi Codrus, ayant été préféré par l'oracle d'Apollon Delphique, à son aîné Nelée, fut le premier des Archontes perpétuels qui furent créés l'an du monde 2936. auquel Codrus mourut, 488. ans après la fondation du Royaume d'Athènes par Cécrops, & 1068. avant J. C. Ces Archontes perpétuels, dont Alcméon fut le dernier, furent supprimés 315. ans après, en la troisième année de la VI. Olympiade, 754. avant l'Ere Chrétienne ; & on créa en leur place d'autres Archontes, dont le Gouvernement ne duroit que dix ans. La dignité de ces derniers ne subsista que soixante & dix ans, après lesquels elle fut abolie, pour faire place à celle des Archontes annuels, la 1. année de la XXIV. Olympiade, 684. ans avant J. C. * Pausan. Justin. Eusebe. Diodore.

ARCHONTIQUES (les) sont une branche des hérétiques Valentiniens, & des disciples de Marc. Ils attribuoient la création du monde à diverses Principautés : ce qui les a fait appeler *Archontiques*. Ils rejetoient le baptême & les saints mystères, aussi-bien que la loi, persuadés que tout cela venoit de Sa-baoth, qui étoit une des Principautés inférieures. Ils croyoient que la femme étoit l'ouvrage de Satan. Ils admettoient une résurrection de l'ame & non du corps. Quelques-uns d'entr'eux vivoient dans le dérèglement ; les autres affectoient une continence extraordinaire. Toutes ces hérésies ne sont apparemment que différens noms, que l'on donnoit aux Sectateurs de Valentin, à cause des différentes erreurs dont ils faisoient profession, suivant qu'ils y paroissent plus ou moins attachés. * Saint Epiphane, *her. 40.* Saint Augustin, *her. 20.* Baronius, & Godeau, *A. C. 175.* M. Du Pin, *biblioth. des Aut. ecclésiast. des III. premiers siècles*.

ARCHY, Roi de Tarente, cherchez **MOULEY ARCHY**.
ARCHYTAS de Tarente, Philosophe Pythagoricien, étoit fils de Mnesagoras, ou de Hestieus, selon les autres. Ce fut lui qui tira Platon des mains de Denys le Tyran, qui le vouloit faire mourir. Sa vertu le fit choisir sept fois pour être Gouverneur de Tarente, bien que les autres ne pussent posséder cette charge qu'une seule année. Au reste, il fut excellent Mathématicien, & le premier qui trouva le cube dans la Géométrie ; il fabriqua même une colombe de bois qui voloit. L'on en voit aujourd'hui une toute pareille à Rome dans le cabinet de Kircher. Ce qui ne doit pas paroître impossible, si on se souvient que les Modernes disent la même chose d'un aigle de fer, qui vola audevant de Charles V. & d'une mouche d'un même métal, qu'un ouvrier fort ingénieux fit à Nuremberg. Cardan met Archytas entre les douze esprits subtils du monde ; & l'on observe que ce fut lui qui disposa l'ordre des cathédrales. C'étoit un des plus célèbres Pythagoriciens de son tems. Il vivoit sous la XCIII. Olympiade, vers l'an 408. avant J. C. Diogène *Lærtice*, qui a écrit sa vie, parle de quelques grands hommes de ce nom. " Il y a eu, dit-il, quatre Archytas. Le I. est ce Philoppe de Tarente. Le II. étoit de Mitylène & Musicien. Le III. a écrit de l'Agriculture. Et le IV. a fait des épigrammes. " Il y en a qui en ajoutent un cinquième, qui fut Architecte, & que l'on fait Auteur d'un livre de machines. * Diogen. *in vit. Phil. l. 8.* Cardan. *de subtil. l. 16.* Aulu-Gelle, *l. 12. c. 10.* Voffius, *de Math. c. 13. 46. §. 48. §. 5. 7.*

ARCIES, *Arciacu* ou *Arciacum*. petite ville ou bourg de France dans la Champagne, sur la rivière d'Aube, à trois lieues de la ville de Troyes, du côté du Septentrion. * Baudrand.

ARCILIUS, cherchez **ARSILIUS**.
ARCIMBOLDO (Jean) Cardinal, né à Milan, dont il fut Sénateur, étant devenu veuf fut pourvu de l'Evêché de Novarre. Le Pape Sixte IV. lui donna le chapeau de Cardinal en 1473. & le Pape Innocent VIII. le nomma à l'Archevêché de Milan, & à l'Abbaye de saint Ambroise. Il mourut à Rome l'an 1491. *Guy-Antoine* Arcimbolde l'un de ses fils fut son successeur à l'Archevêché de Milan ; & un neveu de celui-ci lui succéda au même Archevêché après avoir été 24. ans Evêque de Novarre. Ce dernier mourut l'an 1555. âgé de 70. ans. * Aubery, *hist. des Card. Ciaconius, &c.*

ARCK, *Arcus*, lac d'Ecosse dans la Province de Loquebar, près de celle de Murray, un peu à l'Occident d'un autre lac nommé *Cogh*. Ils sont tous deux assez longs ; mais fort peu larges à proportion. * Baudrand.

ARCKEL, la terre d'*Arkel* ou d'*Arkle*. *Herculis Tractus*. Contrée du Brabant Espagnol. Elle est dans le quartier d'Anvers, aux confins de la Seigneurie de Malines. La ville de Lie-re ou Lire, en est le lieu principal. * Baudrand.

ARCLO ou **ARECLO**, *Arkeloa*, petite ville avec un château. Elle est en Irlande dans la Lagenie, sur la côte du Comte de Wicklo, au Midi de la ville de ce nom, & à l'embouchure de la rivière de Doro. * Baudrand.

ARCO, *Arcus*, petite ville d'Allemagne dans l'Evêché de Trente, sur la rivière de Sarca, environ à deux lieues de son embouchure dans le lac de Garde. * Baudrand.

ARCO ou **ARCH**, (Comtes d') famille illustre dans la Bavière, & dans les pays héréditaires d'Autriche. Ils descendent des anciens Comtes de *Bogen* ; car Frédéric Comte de Bogen bâtit en 1175. le Château & la ville d'*Arco* ou d'*Arch* dans le Tyrol, & en porta ensuite le nom. Ce Château, & ce qui en dépend, fut depuis érigé en Comté par l'Empereur Sigismund, quoiqu'Albert d'Arco eût déjà obtenu le titre de Comte en 1221. François d'Arco fut Duc de la République de Siene en 1453. & eut deux fils (1) *Anré*, que l'Empereur Maximilien I. a envoyé

voyé en qualité d'Ambassadeur en diverses Cours. (2) *Olovic*, Conseiller privé de l'Empereur. Il eut un fils nommé *Nicolas*, qui a été bon Philosophe, & Poëte; il mourut en 1546. & laissa entr'autres deux fils, *Maximilien* & *Jean Baptiste*; le premier fut envoyé en Ambassade à la Cour Ottomane, & le second a été Général en Hongrie. *Philippe* Comte d'Arco, Général de l'Empereur, eut la tête tranchée à *Brégenz* le 15. de Février 1704. pour avoir rendu le fort de *Brifac* aux François, en 1703. *Vinciguerra d'Arco* a été Conseiller privé de l'Empereur en 1712. Un autre Arco de la même famille, a été Général Feld-Marschall en Bavière & Commandant d'Anvers. *Brandis*. *Bucel*. *Stenmat*. P. 4. *Lucas*. *Hund*. *Tromsd*.

† **ARCON**, ville autrefois capitale de l'Isle de Rugen, qui appartient aux Suédois. Elle est située sur le cap de *Wirtow*, vis-à-vis de *Mona*, Isle du Royaume de Danemarck. *Walde-mar* I. du nom, la ruina l'an 1168. lorsqu'il s'affujettit la *Rugie*. Le lieu où l'on voit cette ville, est aujourd'hui appelé *Orkunde* par les habitans. C'est où sont encore les restes du Château de *Laromarsbourg*. Ceux d'Arcon adoroient anciennement l'Idole de *Swantowit*, qui surpassoit en hauteur les plus grands hommes, & qui avoit quatre cols, & autant de têtes, deux devant & deux derrière. Cette Idole avoit la barbe rase, & les cheveux courts, & portoit en la main droite une corne ornée de plusieurs métaux, que le Prêtre, destiné à lui rendre les honneurs qu'on croit lui être dûs, remplissoit de vin tous les ans, présageant, par cette liqueur, les biens qu'on devoit avoir l'année suivante. L'Idole avoit un arc dans la main gauche, une casaque de différens bois, qui lui descendoit jusques aux jambes, & les pieds tellement joints à la terre, qu'on ne pouvoit voir leurs plantes. Proche de là on voit un mors, une selle, & une grande épée, dont la garde & le fourreau étoient argentés. S'il arrivoit, lorsque le tems de la recolte étoit proche, qu'on trouvat la corne pleine de vin, le Prêtre présageoit une bonne année; & si le vin se trouvoit diminué, il la présageoit mauvaise. Ensuite il versoit le vin sur les pieds de cette Idole, & remplissoit la corne tout de nouveau. Ce fut le Roi *Walde-mar* qui l'abatit. * *Sax. Gramm. hist. Dan. liv. 14.* *Thomas Cornelle*, *Dist. géogr.*

ARCOS, *Arcus*, *Arcensum Colonia*, petite ville d'Espagne dans l'Andalousie, sur la rivière de *Guadalette*, à cinq lieues au-dessus de *Xérés* de la Frontera. Arcos a titre de Duché, & un Château bâti sur un rocher escarpé. Voyez **PONCE** de **LEON**. * *Baudrand*.

ARCOS, *Arcus*, petite ville d'Espagne dans la Castille Vieille, vers les confins de la Nouvelle Castille & de l'Aragon, sur la rivière de *Xalon*, à trois lieues au-dessus de *Medina-Celi*. * *Maty*, *dist. géograph.*

ARCTINUS de *Milet*, Poëte Grec, & disciple d'*Homère*, vivoit vers la XXV. Olympiade, & environ l'an 678. avant *Jésus-Christ*. * *Denys d'Halicarnasse*, *liv. 1.* *Clemens Alexandrin*, *l. 6.* *Stromat.* *Suidas*. *Vossius*, &c.

ARCTIQUE, est le nom que l'on donne au Pole septentrional, à cause de la constellation que les Grecs ont nommée *Arctos*, & que nous appelons l'*Ourse*, qui est proche de ce Pole. Les pays qui sont les voisins du Septentrion, sont aussi nommés *Terres Arctiques*, ou *Continent Arctique*. Les nouvelles découvertes nous y font connoître la terre de *Jesso*, la nouvelle *Zemble*, les terres de *Spitzberg*, l'*Isle d'Islande*, & la *Groënlande*. * *Sanfon*.

ARCTOPHYLAX, voyez **BOUVIER**.

ARCTURE, *Arcturus*, est une étoile de la constellation, qui est proprement nommée *Arctophylax*; le mot *Arcturus*, composé d'*arctos* & d'*ars* signifie la queue de l'*Ourse*, à cause qu'elle en est fort proche. Elle se lève le premier de *Septembre*, & se retire le 13. jour de *Mai*; & elle ne paroît jamais qu'elle n'amène quelque grêle ou tempête. Les Poëtes ont feint qu'elle habitoit le jour parmi les hommes, comme pour leur servir d'espion, & rendre ensuite compte à *Jupiter* des parjures & des injustices qui se commettoient dans le trafic & dans la justice: c'est ce que *Plaute* nous marque par des vers du prologue de sa *Comédie* appelée *Rudens*, v. 5. Les Poëtes font *Arcturus* fils de *Jupiter* & de *Calisto*, & d'autres de *Lycaon*.

ARCUDI (*Alexandre Thomas*) Religieux de l'Ordre de saint *Dominique*, né à *Venise* où il vivoit encore en 1714. s'est rendu célèbre dans son pays par quelques ouvrages, où il brille beaucoup d'esprit, & une érudition peu commune. Le premier qu'il publia est intitulé, *Mimera dell' argutezze*: il avoit été commencé par son bifayeul *Silvio Arcudi*, & parut en 1697. L'Anatomie des hypocrites, écrite aussi en Italien, parut deux années après; l'Auteur s'y déguisa sous le nom de *Candido Malaforte Uffari*; mais s'étant aperçu que ceux qu'il craignoit ne le recherchoient pas, il se fit connoître en 1709. en publiant à *Gènes* la *Galatina letterata*, c'est-à-dire, l'histoire de quarante quatre hommes nés à *S. Pietro de Galatina*, qui ont fait honneur à leur patrie par leurs écrits. Son dernier ouvrage qu'on connoît, est l'histoire de *S. Athanase*, où il se propose de donner l'idée d'un Héros persécuté par tout le monde. * *Echard*, *script. Ord. Præd.*

ARCUDIA, petite ville d'Afrique, dans la Barbarie. Elle est dans le Royaume de *Tripoli*. vers la frontière de celui de *Barca*, sur le golfe de *Sidra*. Quelques Géographes croient qu'*Arcudia* est la ville qu'on nommoit anciennement *Philani Vi-*

cus & *Philanorum Arc*, laquelle d'autres jugent être *Naima* ou *Taimi*, bourg sur le même golfe, un peu à l'Occident d'*Arcudia*. On conjecture aussi qu'*Arcudia* pourroit être l'ancienne ville d'*Automala*, laquelle pourtant quelques Géographes aiment mieux placer à *Zanagra*, bourg du voisinage d'*Arcudia*. * *Baudrand*.

ARCUDIUS (*Pierre*) Prêtre Grec, de l'Isle de *Corfou*, fit ses études à Rome dans le Collège des Grecs; & depuis ayant embrassé l'état ecclésiastique, & fait connoître sa capacité, il fut employé par *Clément VIII.* dans plusieurs affaires. Ayant été envoyé par ce Pape en Russie, pour y régler les contestations qui étoient entre les peuples de ce pays sur la doctrine, il s'acquitta avec succès de cet emploi. Il avoit une si forte inclination pour l'Eglise Latine, qu'il obtint permission du Pape de célébrer la Messe suivant le rite Latin, quoiqu'il fût Grec. Il s'attacha ensuite au Cardinal de *Borghese*, neveu de *Paul V.* mais un cheval chargé de vin lui étant tombé sur les jambes, il se retira dans le Collège des Grecs, où il mourut trois ans après, vers l'an 1621. Il a enrichi le public de plusieurs livres de sa façon, & en a publié d'anciens. Le plus considérable des siens, est l'ouvrage qu'il a intitulé, *de concordia Ecclesie Occidentalis & Orientalis in septem Sacramentorum administratione*, qu'on a imprimé à Paris. *De purgatorio, adversus Barlaamum: de processione Spiritus sancti, &c.* Il a traduit du grec & fait imprimer à Rome en 1620. plusieurs traités des Grecs. *Allatius* remarque qu'il écrivoit avec trop de chaleur, & qu'il s'éloignoit souvent de son sujet. On peut encore dire, qu'il s'est trop astreint à suivre la méthode & les opinions des Scholastiques. * *Leo Allatius*, *de consensu Eccles. l. 3. c. 7.* *Janus Nicius Erythraeus*, *Pinac. I. imag. illustr. c. 125.* *Le Mire*, *de Script. secul. XVII. &c.*

ARCUDIUS (*Antoine*) Prêtre, Grec de nation, a écrit divers ouvrages, un entre autres, intitulé, *Les nouvelles fleurs, ou Parterre de Prières*. * *Ughel. Ital. sacr.*

ARCUDIUS (*François*) Evêque de *Nosca* dans le Royaume de *Naples*, vint à Rome, où il étudia dans le Collège des Grecs; & y ayant fait son cours de Philosophie & de Théologie, il se fit Prêtre, & se retira en son pays, où il enseigna la jeunesse assez long-tems. Il revint encore à Rome, où il entra chez le Cardinal *François Barberin*; & ce Prélat protecteur des gens de lettres, lui fit donner l'Evêché de *Nosca*; où il mourut sous le Pontificat du Pape *Urbain VIII.* vers l'an 1640. * *Janus Nicius Erythraeus*, *Pinac. II. Imag. Illustr. c. 23.* *Ughel. Ital. sacr. M. Du Pin. biblioth. des Auth. ecclésiast. du XVII. siècle.*

ARCUEIL, village à une lieue de Paris, vers l'Orient, ainsi nommé par corruption de deux mots *Arc-Julien*, *Arcus-Juliani*. Ce nom lui fut donné à cause de son aqueduc fait par *Julien l'Apostat*, lorsque ce Prince, pendant la guerre contre les Germains, fit un assez long séjour à Paris. Il y passa l'Hiver en 357. & y revint pendant l'Été de l'année 360, comme nous l'apprenons de son *Misogogon* (c'est-à-dire, du livre qu'il composa en 362. contre le peuple d'Antioche, qui s'étoit raillé de sa longue barbe.) Pendant cet intervalle, il fit bâtir le palais nommé alors *les Termes de Julien*, & depuis, *PHôtel de Clugny*, proche des *Mathurins*, où il fit conduire des eaux par des arcs ou aqueducs, qui ont donné le nom au village d'*Arcueil*. Il n'étoit encore que César, lorsqu'il fit faire cet aqueduc; car il ne parvint à l'Empire, qu'en 361. * *Pasquier*, *rech. l. 9. c. 2.*

ARCULÆ *aves*, étoit le nom que les Romains donnoient à certains oiseaux, qui étoient de mauvais présage, soit par leur vol, & par la manière de prendre leur nourriture: ils empêchoient qu'on ne fit aucune entreprise: ce qui les faisoit nommer *Arcula aves*, quia arcebant ne quid fieret. * *Antiq. Græcæ & Rom.*

ARCULE (*Arculus*) étoit dans le Paganisme le Dieu qui présidoit aux coffres & aux cassettes. Son nom venoit du latin *arca* ou *arcula*, qui signifie un coffre ou une cassette. On imploroit le secours de cette Divinité, pour être en sûreté contre les voleurs; mais les voleurs avoient, disoient-ils, une autre Divinité, nommée *Laverne*, qui les protégeoit dans leurs larcins. Il falloit ainsi qu'il y eût un combat entre ces deux Divinités. Si *Arcule* étoit le plus fort, le coffre n'étoit pas volé; si *Laverne* avoit le dessus, le coffre étoit pris: idée ridicule que les Idolâtres avoient de leurs Dieux. * *Festus*. *Saint Augustin*, *de civit. Dei.*

ARCY (*Hugues*) Archevêque de *Reims*, fut Religieux de saint *Benoît*, puis Abbé de *Ferrières*, Evêque de *Laon*, & Archevêque de *Reims* en 1351. Il mourut en cette même année, après avoir eu l'honneur d'être du Conseil du Roi *Philippe VI.* qui le nomma son exécuteur testamentaire. Il fut aussi le premier Prélat qui prêta le serment de fidélité au Roi *Jean*, & l'un des trois Evêques qui ont fondé à Paris le Collège de *Cambray*. * *Guillaume Marlot*, *metrop. Rhemens. hist. tom. 2. l. 4. c. 14.*

ARCY (grottes d') grottes fameuses à 7. lieues d'*Auxerre* près de la ville de *Vermenton*, à cinq cens pas d'un village nommé *Arcy*. Il y a une caverne sous terre d'une longueur & d'une capacité étonnante; on l'appelle *les Grottes d'Arcy*, à cause du voisinage de ce lieu, & des congélations différencées & admirables qui s'y voyent en quantité, représentant les rocailles des grottes de nos jardins. C'est ainsi que *M. Perrault*, qui a eu la curiosité d'aller voir celles-là, en parle depuis la page 273. jusqu'à la page 287. dans la description qu'il en a faite dans son

livre de l'origine des fontaines, imprimé en 12. en 1674. à Paris, chez Pierre le Petit, & dédié à M. Huguens de Zulichem. Il continue de s'expliquer en ces termes :

Ce village d'Arcy est sur le bord d'une petite rivière nommée *la Cure*, dont le cours en ce lieu décrit un demi cercle, dans lequel elle enferme une portion de terre en côte qui descend de tous côtés à la rivière. Le dessus est plat à l'ordinaire, & ce sont terres labourées & cultivées comme ailleurs. A l'endroit où commence ce demi cercle au-dessus d'Arcy, est une grande arcade d'environ 15. toises de large, d'une roche naturelle, dont le ceintre est comme celui de l'arche d'un pont. Cette arcade tient d'une longue suite de Rochers escarpés qui bordent la côte en cet endroit, en remontant selon le cours de la rivière; c'est par cette arcade que l'on entre dans ces grottes, en traversant quelques broussailles.

L'entrée n'est pas difficile d'abord, mais quand on a marché 15. ou 20. pas, le terrain qui s'élève sous la voûte, laquelle est ceinturée en cet endroit comme l'arcade, oblige à se baisser pour passer par-dessous, & pour descendre subitement sur le vrai terrain ou plafonds de la grotte.

Elle paroît d'abord de la largeur de huit ou dix toises, mais sa longueur, qui est de deux à trois cens toises, ne se peut apercevoir à cause des ténèbres de ce lieu, qu'il faut éclairer avec des flambeaux.

On voit seulement que les congélations sont fort blanches, comme si elles étoient de plâtre: en des endroits la voûte paroît haute de 20. pieds, en d'autres de 25. & en d'autres de 30.

Il y a deux chemins pour aller dans le fonds de cette caverne, qui se rejoignent à trente ou quarante toises de-là.

L'élévation, la largeur & la longueur de cette voûte toute de pierre font un écho ou retentissement fort agréable, qui fait durer long-tems le bruit qu'on y fait, & qu'on entend rouler bien loin dans la profondeur obscure de cette caverne.

Toute cette voûte est ornée de congélations qui font des pointes ou culs de lampe de toutes grosseurs, & qui descendent en bas les unes plus, les autres moins, avec une diversité admirable; les côtés en sont ornés aussi, où s'étant assemblées, elles font des avances de tems en tems sur le chemin qu'elles interrompent; & quand on les considère de près, on y remarque des rustiques merveilleuses qui représentent des rochers, des montagnes, des plaines, &c. semblables aux grottes artificielles des jardins, mais qui n'ont point sans comparaison la beauté, ni le génie de celle-là.

Les congélations qui pendent de la voûte, descendent quelquefois jusqu'à terre, où s'amasant & se joignant ensemble, elles font pareillement des corps ou massifs dans le milieu du chemin, qui représentent aussi de semblables rustiques; quelquefois il semble que ce soit de ces chapelles en forme de sépulchres de N. S. ou de celles où l'on voit attachés & pendus à l'entour des bras, des jambes, des têtes, des mains de cire & autres marques de dévotion. Il semble aussi que ce soit des linges de service, comme chemises, caleçons, chaufferettes, & autres qu'on ait étendus pour sécher; quelquefois aussi il semble que ce soient des pièces de drap ou de serge, qui seroient attachées en plusieurs rangs à cette voûte l'une près de l'autre, & que le vent seroit mouvoir & se mêler ensemble; d'autres fois ce sont comme des pierres couvertes de petites ondes, de même que de l'eau qui coule, & qui s'échappe de côtés & d'autres entre des pointes de rochers. Enfin l'on y voit des ressemblances de tout ce qu'on peut s'imaginer, soit d'hommes, d'animaux, de poissons, de fruits, &c.

Il s'y voit aussi des colonnes qu'on diroit être cannellées, posées sur leur pied d'estal qui s'élèvent jusques à la voûte ou plutôt qui en descendent. Ces colonnes ont plus de 15. pouces de diamètre, & 15. ou 20. pieds de hauteur. On y remarque une congélation plus étrange que celle-là.

C'est une portion de colonne attachée à la voûte, à laquelle portion de colonne tient une manière de dôme, dont cette colonne est comme la lanterne: ce dôme est de 5. à 6. pieds de large, creux par-dedans comme une coupe, & tout ondulé dedans & dehors; il est ainsi suspendu en l'air à 6. pieds de terre, sans être soutenu par autre chose que par cette manière de lanterne, à quoi il est attaché.

Entre ces congélations qui sont contre les côtés de la voûte, il y en a une à main droite que l'on remarque particulièrement. Ce sont cinq ou six gros tuyaux de cinq à six pieds de haut, & de 8. à 10. pouces de diamètre, creux par-dedans, & arrangés d'allignemens l'un près de l'autre, sans se toucher pourtant. Quand on frappe ces tuyaux avec un bâton, ils rendent des sons différens & fort agréables, que l'écho de la grotte fait durer long-tems; & c'est pour cela qu'on les appelle *des orgues*.

Il y a en quelques endroits sur les côtés de cette voûte sur la gauche, des manières de cabinets ou cellules. dans lesquels on entre avec quelque peine. Monsieur Perrault continuant son récit dans ces mêmes termes qu'on rapporte tout de suite, dit: J'entraî dans un lieu où il y avoit une espèce de siège & de table, tout de congélation, avec un petit bassin, dans lequel il tomboit de l'eau de la voûte: cette eau étoit fort claire & agréable à boire.

Il y a de l'eau en abondance en quelques lieux de cette grotte comme à l'entrée, environ 30. toises en avançant sur la main droite, où l'on voit beaucoup d'eau, qui forme ce que les gens du pays appellent l'étang, lequel commence au milieu de la largeur de la grotte, & s'étend à côté jusqu'au pied de la voûte.

te qui s'écarte & s'abaisse beaucoup en cet endroit. Cet étang peut avoir 5. toises de large sur 15. ou 20. de longueur: l'eau est si claire qu'on se jetteroit dedans, si l'on n'en étoit averti.

Vers le bout de cette grotte, il se trouve un peu de pareille eau répandue dans de différens bassins que forme l'inégalité du plancher & des pierres de congélation qui le composent. On ne voit point d'eau tomber de la voûte. On entend seulement en distiller quelques gouttes de tems en tems, comme seroit la durée d'une seconde.

L'obscurité de cette caverne est telle, qu'au milieu on ne scauroit dire si l'on en est proche. Toutes ces congélations sont fort blanches, & les figures qu'elles forment sont la plupart raboteuses; & couvertes de petites élévations, quelquefois rondes comme celles de chagrin, d'autres fois pointues & piquantes. Cette blancheur n'est qu'une petite croute tendre qui ressemble à du sucre qu'on met sur des fruits, ou autre chose qui est facile à emporter. Quand on casse quelque une de ces pointes, elle se trouve percée par le milieu d'un bout à l'autre, & l'on trouve que la matière s'est mise en rond à l'entour de ce vuide par les différens cercles qu'elle marque, de même que les troncs d'arbres en font voir autour de leur moëlle quand on les a sciés. Cette matière est jaunâtre & quelque peu semblable à du cristal ou à du talc de plâtre: on y voit quelques brillans par endroits, comme seroit du sel.

La longueur de cette caverne ne se peut juger que par le chemin qu'on y fait; parce que les congélations dont on a parlé, qui descendent de la voûte en grande quantité, & qui font ces fréquens amas au milieu & aux côtés, les élévations ou abaissemens du terrain ou plancher sur lequel il s'est fait d'autres congélations qui représentent des pierres roulées çà & là, ou des bornes: tout cela empêche la vue de se porter bien loin; mais ces embarras ne sont pas désagréables, au contraire ils donnent une grande magnificence à cette grotte par la variété surprenante de tant de différentes figures qui se présentent de tous côtés.

Il y a un endroit de cette voûte où il n'y a point des congélations, & où elle paroît de pierre fort unie sans ceintre, couverte d'une petite broderie, de quelque matière plus brune & de relief, à petits compartimens ou guillochis, à peu près comme des traces que font des vers sur le bois, entre le tronc & l'écorce & que l'on voit quand on lève cette écorce, lorsqu'elle est à demi pourrie. On ne peut pas juger de quelle manière est cette broderie à cause de la grande élévation de la voûte en cet endroit, qui est aussi fort vaste: on l'appelle *la salle du bal* ou *de Monsieur le Prince*.

L'air de cette grotte est fort tempéré, il n'est ni chaud ni froid, ni sec ni humide, & l'on y peut demeurer long-tems sans être incommodé.

On y remarque une chose assez particulière. Il y avoit autrefois des chauvesouris en grande quantité, dont elles ont peut-être été chassées. Ces animaux, pendant qu'ils y faisoient leur retraite, avoient soin de faire leur ordure tous en un même endroit, qui est environ à 30. toises de l'entrée, où il se voit un amas de leur fumier de plus de cinq pieds de haut, & que vingt tombereaux ne pourroient pas vider; on n'en voit point par tout ailleurs.

Environ au milieu de cette caverne il y a une ouverture à un des côtés d'environ 3. pieds de diamètre, & à l'opposite une autre ouverture pareille, par lesquelles il passe quelquefois un torrent, qui traverse la caverne.

Monsieur Perrault finit cette description, en disant que les grottes d'Arcy le font souvenir d'une grotte qui est dans une Isle de l'Archipel, nommée Antiparos, dont il dit avoir alors vu la relation faite depuis peu, & qu'il y a des congélations, comme en celle d'Arcy, pointes en culs de lampe, colonnes, bornes, cabinets, des orgues, figures d'hommes, d'animaux, de fleurs; de fruits, de draperies, & de la broderie en quelques endroits, mais que la matière en est plus dure & plus semblable à du cristal; & que les pierres sont de marbre.

Le Château de Châtenay est bâti sur la croupe de la montagne, qui renferme ces grottes qui appartiennent à un Gentilhomme nommé M. d'Asley, de la maison d'Estud, lequel est Seigneur d'Asley en Berry, & de la terre de Châtenay, dont le village est de la Paroisse d'Arcy, à laquelle il confine. Ces grottes se ferment à présent à clef.

Défunt M. le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, ayant vu les mémoires qu'il avoit fait demander aux Intendants, de ce qu'il y a de plus singulier dans leur département touchant l'Histoire naturelle, l'Académie des Sciences dont il étoit Protecteur, & à qui ces mémoires ont été communiqués, y fit ses réflexions & plusieurs nouvelles questions sur ce qu'il lui a paru de plus curieux; elle a regardé comme une des choses admirables la fameuse grotte d'Arcy, & déclara vers la fin de l'année 1716. que si elle étoit alors praticable, elle souhaiteroit voir quelques-unes de ces congélations dont il étoit parlé dans le mémoire qui en avoit été fait en exécution des ordres de S. A. R. & envoyé par M. Martineau Seigneur de Solleynne, fils d'un Président de ce nom à Auxerre, & Subdélégué de l'Intendant de Bourgogne au Comté de cette ville, lequel chargé de l'honneur de cette commission, alla visiter ces grottes le 30. Décembre 1716. & en fit abattre plusieurs congélations qu'il choisit, & les envoya avec les éclaircissements nécessaires. Dans l'examen qu'il fit de ces grottes, il observa que ces congélations se font formées uniquement des eaux procédantes de la pluie qui tombe sur

sur cette montagne. Il alla jusques au fonds de la grotte; & parmi tant de singuliers jeux de la nature, il ne put refuser son admiration de l'espèce de parquet en coquilles larges, chacune environ d'un pied & demi, que le hazard s'est plu à former vers l'extrémité de cette caverne, dans lesquelles il n'y avoit pas deux doigts d'eau, quoique ce fût le 30. Décembre 1716. Cette eau lui parut sans saveur, & très-claire. Il considéra comme ces congélations se font par la distillation presque imperceptible des larmes d'eau qui se trouvent au bout des culs de lampe, & autres figures pendantes de la voûte, qui semble pleurer comme fait la vigne; laquelle eau filtrant à travers la voûte de la grotte, en entraîne les sels. Cette eau se vitrifie avant que de se pétrifier par succession de tems, ainsi qu'on le voit évidemment au bout des tuyaux de congélations formées aux cornes renversés. Monseigneur le Régent qui avoit goût pour toutes choses, donna ses ordres pour faire venir de ces congélations & pour les communiquer à l'Académie des Sciences.

ARDA, ville d'Afrique, voyez ARDRA.

ARDAURE, (*Ardaurius*) Général de l'armée de Théodose le Jeune, vainquit en 420. les Perses. Il fut depuis envoyé en Italie contre Jean le Tyran, qui le fit prisonnier, pendant une tempête, & qui le fit ensuite mener à Ravenne, dans le dessein de le faire mourir. On prétend qu'un Ange, déguisé en Berger, vint trouver Aspar, fils d'Ardaure, & le conduisit dans la ville, par un lac qui est auprès de Ravenne, dont les eaux se desséchèrent miraculeusement. Quoi qu'il en soit, le Tyran fut surpris, & le Général délivré l'an 425. Aspar eut trois fils, dont l'aîné se nommoit *Ardaure*. Voyez ASPAR. * Sostrate, l. 7. *hist.* Théodore, l. 5. Marcellin. *in chron.* Evagre, l. 2. c. 16. Nicéphore, l. 15. *Sc.*

ARDACH, ville d'Irlande, au Comté de Longford, dans la Province de Lagenie, avec Evêché suffragant d'Armagh, mais uni à l'Evêché de Kilmore. Elle est située sur un lieu élevé sur les frontières de Conatie à six milles de Longford vers le Midi. * Blaeu. Sanfon. Baudrand.

ARDALEON, Comédien d'Alexandrie, fut un de ceux qui jouèrent sur le Théâtre, les mystères des Chrétiens, pour les rendre ridicules; mais il fut converti tout à coup, & souffrit le Martyre pour la foi de J. C. sous l'Empire de Maximin Galère. * Martyrologe Romain, 14. *Avril.*

ARDART ou ARDFERT, ville d'Irlande, dans la Province de Momonie, au Comté de Kerry, avec Evêché suffragant de l'Archevêché de Cashel. Elle est sur une petite baye, située entre celle de Dingle & l'Embouchure du Shannon. Ardart a séance & voix dans le Parlement d'Irlande. * Blaeu. Sanfon.

ARDACHAT, voyez ARTAXATE.

ARDAGHER, (*Aredate*, autrefois petite ville, maintenant village avec un Monastère. Il est en Allemagne, dans la basse Autriche, sur le Danube, environ à deux lieues au-dessus de l'embouchure de l'Ens. * Baudrand.

ARDASTAN ou ARDISTAN, ville de la Province appelée *Gebal* ou *Iraqe Persique*, à trente-six lieues d'Isphahan. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ARDAVAN, fils de *Belasch* ou *Belaschan*, Roi de Perse de la troisième Dynastie ou famille régnante, qui porte le nom d'*Afchganiens*. Le *Tarikh Kozideh* dit qu'il régna treize ans, après lesquels un autre Ardavan fils d'*Afchek* lui fit la guerre, & lui ôta la couronne & la vie. Selon le même Auteur cet Ardavan, qui succéda au premier, étoit de la race de Feriborz, fils de Kaikaous, & appartenoit par conséquent à la famille des Kalandes, qui furent les Rois de la seconde Dynastie de Perse. Il soutient même que les six autres Rois qui lui succédèrent, étoient de la même race: mais Gelali Auteur de l'histoire intitulée, *Nedham altavarikh*, assure que ces sept Rois étoient tous de la race des *Afchganiens*. Ce qu'il y a de plus certain dans l'histoire de ces Rois, c'est qu'ils n'ont rien fait, qui ait été digne de mémoire. * D'Herbelot, *bibliothèque orientale.*

ARDAVAN, fils d'*Afchek* ou *Afchekan*, que quelques-uns prononcent *Afcheg* & *Afchgan*, successeur du premier Ardavan, mourut après avoir régné vingt-trois ans, & sans avoir rien fait de mémorable. Le *Tarikh Giaferi* remarque seulement que sous son règne l'idolâtrie se fortifia extrêmement par le moyen des Princes qu'Alexandre avoit établis en plusieurs Provinces de l'Asie. Ces Princes sont appelés dans les histoires orientales *Molouk-al-Thavaif*, *Rois des nations*, ou plutôt, Princes tirés de la milice d'Alexandre le Grand, qui étoient de différentes nations.

Il y a encore un troisième *Ardavan* fils de *Narfi* ou *Narfés*, qui est le dernier de cette race des *Afchekaniens*, que l'on peut dire avoir fini par des Rois fainéants. Celui-ci régna 31. ans, à la fin desquels *Ardschir* surnommé *Babegan*, se souleva contre lui, & lui fit perdre la vie & la couronne de Perse, qu'il transféra ainsi de la maison des *Afchekaniens* en celle des *Safanides*. Cette Dynastie fut la quatrième de Perse, dont *Ardschir* fut le Fondateur. Le nom d'*Ardavan* est le même que celui d'*Artaban*, dont les Grecs & les Latins ont fait celui d'*Artabanus*, qui a régné, selon eux, en Médie, de même que ceux d'*Artaxerxés*, d'*Oxyarés*, & d'*Assuérus* ont été corrompus de celui d'*Ardschir*. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ARDBRY, (*Ardbrius Portus*, port du Royaume de Barca en Barbarie, près de la ville de Bernicho. Il y avoit autrefois en ce lieu une petite ville appelée *Bryorum Portus* ou *Littus*, dont il semble qu'*Ardbry* ait conservé le nom. * Baudrand.

ARDEBIL ou ARDEVIL, (*Ardebila* & *Ardevila*, ville de Perse, dans la Province de Servan. Elle est grande & bien peuplée, à vingt lieues de la mer Caspienne, de Baccu, ou de Salla. *Olearius* dit qu'elle est située dans une plaine, qu'on y voit divers tombeaux des Rois de Perse; mais qu'elle est sans murailles. * *Olear. Baudrand, Dict. geog.*

ARDEBURUS, étoit un homme si puissant à la Cour de l'Empereur Léon, que ce Prince donna sa fille en mariage au fils d'*Ardebure*; mais Léon ne pouvant plus supporter l'insolence de cet homme, donna ordre à Léon *Isaurien* de le tuer, & envoya ensuite son fils en exil, l'an de Jésus-Christ 470. * *Marcellin, Chron. Niceph. l. 15. c. 27. Evagrius, l. 2. c. 16.*

ARDE'E, rivière de France en Normandie. On la nomme aussi *Ardes*, *Ardea* & *Arduvis*. Elle se jette dans l'Océan auprès de la ville d'Avranches. * *Baudrand.*

ARDE'E, (*Ardea*, ancienne ville d'Italie, Capitale du pays des Rutules, & plus ancienne que Rome. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un bourg, qui appartient à la famille des *Cesarini*. On croit qu'*Arde'e* avoit été bâtie par *Daunus*. Les Poètes ajoutent, qu'il sortit des oiseaux des cendres d'*Arde'e*, après qu'*Enée* eut fait mourir *Turnus*, & eut brûlé cette ville. * *Ovide, l. 14. des metamorph. fab. 9. Léandre Alberti.*

ARDE'E, petite ville d'Ultonie en Irlande, du côté du Nord, dans le Comté de Louth. C'étoit-là, où Jacques II. étoit campé avec vingt mille hommes, lorsque le Duc de Schomberg étoit à Dundalk avec une armée beaucoup moins nombreuse. Cependant Jacques n'offrit la bataille, que lorsqu'un Capitaine François qui avoit été obligé de quitter son pays pour meurtre, & s'étoit engagé comme Cavalier sous le Duc de Schomberg, eut conspiré avec d'autres soldats Catholiques, & promis de trahir le quartier où il étoit. La chose étant découverte, on se fit des traites. Il y en eut sept de pendus, & environ cent soixante & dix de chassés de l'armée. Le Lieutenant général Douglas ayant fait mettre tous les Régimens des Réfugiés François sous les armes, commanda à tous ceux qui étoient Catholiques de sortir des rangs, & de mettre bas les armes, sous peine de mort. Après cette exécution, le Duc de Schomberg se tint clos & couvert dans son camp, & le Roi Jacques se retira à *Arde'e* le 16. Octobre 1689. & de-là à *Drogheda*, brûlant tout le pays mais n'osant attaquer le Duc. * *Dict. Angl.*

ARDELLE, Capitaine de Simon le Tyran de Jérusalem, voulant couper la tête à un Cavalier Romain, qui avoit été pris dans un combat, durant le siège de cette ville, le laissa échapper pendant qu'il levoit les bras. * *Josèphe, guerre des Juifs, liv. VI. 37.*

ARDEMBOURG, ARDENBOURG, ou RODENBOURG, (*Ardenburgum*, ville de Flandres, dans les Pays-Bas, est assez ancienne, & est située à une lieue de l'Ecluse. Michel, Evêque de Tournay, y fonda un Collège de Chanoines en 1296. Il y avoit une Eglise, sous le titre de *Nôtre-Dame*, qui fut pillée, lorsque cette ville fut prise en 1604. par les Hollandais. Le commerce de Bruges l'a fait décheoir de son ancien lustre. * *Baudrand.*

ARDEMBOURG, (Jean d') ainsi nommé du lieu de sa naissance, & de l'illustre famille d'*Utenhove*, autrement de la Cour, étant entré à Bruges dans l'Ordre de saint Dominique, fit ses études à Paris, où, après avoir enseigné la Philosophie, & lu les sentences, il fut reçu Docteur vers l'an 1283. Ses ouvrages ne se trouvent plus, mais on avoit vers le milieu du XV. siècle en Allemagne deux commentaires de lui sur les sentences: & par ce que Jean *Nideria* extrait de l'un & de l'autre dans son traité intitulé: *Consolatorium timorata conscientia*, est une preuve que le P. *Deschamps* Jésuite, n'a pas eu raison de le mettre au nombre des Théologiens favorables à l'opinion de la probabilité. Les autres ouvrages d'*Ardenbourg* étoient des commentaires sur toute la Bible: il fut en grande estime dans son pays, & mourut à Bruges le 10. Décembre de l'an 1296. * *Echard, script. Ord. Præd. t. 1.*

ARDEN, (*Ardena regio*, voyez PALMIRE.

ARDEN, (*Arduenna silva*, forêt d'Angleterre dans le Comté de Warwick, du côté du Couchant. * *Baudrand.*

ARDENNES ou les ARDENNES, grande & fameuse forêt de l'ancienne Gaule Belgique, étoit d'une bien plus grande étendue, du tems de Jules-César, qu'elle n'est à présent; parce que depuis on l'a défrichée en beaucoup d'endroits, & qu'on y a bâti des villes, des bourgs & des Abbayes, entre lesquelles celle de S. Hubert, Patron des chasseurs, tient le premier rang. Anciennement elle commençoit près du Rhin, & traversant le milieu du pays de Trèves, elle alloit d'un côté jusqu'aux limites du Tournaisis, & de l'autre jusqu'au territoire de Reims; ce qui contenoit en longueur, un espace considérable. Aujourd'hui elle s'étend depuis Thionville, près du pays de Liège jusqu'à Doncheri & Sedan sur les frontières de Champagne. L'histoire remarque qu'elle servoit souvent aux plaisirs de Charlemagne & de Louis le Débonnaire, particulièrement au milieu de l'Automne; car alors il s'y faisoit tous les ans une chasse royale, avec grand appareil. *Sigebert le Jeune*, Roi d'Austrasie, avoit accoutumé en parlant de l'Ardenne, de l'appeler sa forêt, & *Nortger*, qui fait cette remarque, ajoute que ce Prince y bâtit deux Abbayes, qui ne sont plus à présent qu'aux environs, parce que depuis elle a été coupée en beaucoup d'endroits. Les Latins l'ont appelée *Arduenna*, apparemment du mot *arduus*, c'est-à-dire, rude & âpre, comme elle l'est en effet, les chemins se

trouvant quelquefois si étroits & si ferrés que les chariots, qui y passent, sont obligés de s'avertir l'un l'autre de loin, par le son d'un cor ou d'une clochette; parce que sans cette précaution, ils se pourroient souvent rencontrer en des endroits, où il faudroit nécessairement cette vaste forêt, tantôt *Ardenne* au singulier, & tantôt *les Ardennes* au pluriel, parce qu'occupant de grands pays, on la divise en plusieurs parties; de même que dans l'usage commun, & par la même raison, on dit indifféremment, l'*Espagne* & les *Espagnes*, la *Gaule* & les *Gaules*. * César, *comment.* l. 6. Sanfon. Baudrand.

ARDENT, (Radulphe) de Poitou, célèbre par sa doctrine & par son mérite, vivoit en 1101. & fut Prédicateur de Guillaume III. Duc d'Aquitaine. Il a composé quantité de sermons sur les Dimanches & Fêtes de l'année, qui ont été imprimés à Paris en 1568. & 1583. à Anvers en 1576. & à Cologne en 1604. Il est différent de *Radulphe* de saint Alban, Abbé de l'Ordre de saint Benoit en Angleterre, vers l'an 1240. Celui-ci écrivit la vie de saint Alban, & celle d'Alexandre le Grand. * Pitseus, *de script. Angl.* Du Pin, *bibl. des Aut. eccl. du XII. siècle.*

ARDERIA, certain Novateur d'Irlande, vers l'an 1053. méprisait les coutumes de l'Eglise, & faisoit donner la tonsure cléricale aux femmes & aux petits enfans, contre la défense de saint Paul, qui éloigne les femmes du ministère ecclésiastique. Il fut chassé de l'Isle. * Baronius, *A. C.* 1053.

† ARDERN, (Jean) Chirurgien Anglois. Il fut fort estimé dans son siècle. Il étoit à *Newark* en 1349. lorsque la peste s'y manifesta. Il ne sortit point du lieu jusqu'à l'an 1370. que précédé de sa réputation il se transporta dans la Capitale. On a de lui beaucoup de pièces qui sont encore manuscrites. On y voit un grand air de simplicité & la Superstition n'y règne que trop. Plusieurs remèdes, encore en usage, sont de son invention. * Bibliothèque *Angl. T.* 14. p. 2. page 468.

ARDES, petit pays d'Irlande, dans l'Ultonie ou Ulster. C'est une espèce de Peninsule sur le lac dit *Coim*, dans le Comté de Downe. * Baudrand.

ARDES, petite ville de la Basse Auvergne, située dans la montagne. C'est le Chef-lieu du Duché de Mercœur: comme elle est dans un pays fort abondant, elle sert d'entrepôt pour le commerce, qui se fait entre la haute & la basse Auvergne. Il y a dans cette petite ville un ancien Château, où les Seigneurs faisoient leur séjour. Le Château de Mercœur n'en est pas éloigné.

ARDESCHE, rivière de France dans le Vivarez. Elle vient de Mirebel & de Montpezat, passe à Aubenas, & ayant reçu Ahozejac, Heberie, Ligni, Bordefac, &c. elle se jette dans le Rhône, une lieue au-dessus du Pont-saint-Esprit, où elle sépare le Languedoc du Vivarez. * Sanfon. Baudrand.

† ARDETTES, *Ἀρδῆτοι*. C'est ainsi que chez les Athéniens on appelloit ceux, qui avoient la mauvaise coutume de proférer continuellement des sermens, & qui, malgré leurs sermens, étoient des gens sans foi. *Hesychius* croit que ce nom se dérive de la place où l'on avoit accoutumé de prêter les sermens, & qu'on appelloit *Ἀρδῆτοι* à Athènes. Les Athéniens croyoient que les furies, venoient tous les 5. jours, faire le tour de cette place, & s'enquérir de ceux qui avoient fait de faux sermens, afin de les en punir. Les Lacédémoniens faisoient peu de cas des sermens; Lyfandre, un de leur Généraux, avoit coutume de dire qu'on devoit tromper les enfans par des caresses, & les ennemis par les sermens.

ARDEVIL, voyez ARDEBIL.

ARDEY & ARDTULI, *Ardea*, bourg ou petite ville d'Irlande, dans le Comté de Kerry en Mommonie, à la source de la petite rivière de Mayre, & à six lieues de la ville de Bantry, où côté du Nord. * Maty, *dict. géog.*

ARDEYNE, *Ardena*, Abbaye de France en Normandie dans le pays Bessin, à deux lieues de la ville de Caën vers le Nord. * Baudrand.

ARDFERT, ville d'Irlande, voyez ARDART.

ARDILA rivière d'Espagne, a sa source dans l'Andalousie. Elle se joint à l'Anas ou Guadiana, au-dessus d'Olivança. * Baudrand.

† ARDINGHELLE, (Nicolas) Cardinal Florentin, étoit fort versé dans les langues Grecque & Latine, aussi-bien que dans le Droit. Il demeura chez le Cardinal Alexandre Farnèse, jusques à ce qu'en 1534. Farnèse fut élevé au Pontificat sous le nom de Paul III. Ce Pape le donna alors pour Secrétaire au Cardinal son neveu Alexandre Farnèse, qui en fut si content, qu'il lui procura plusieurs Prébendes de suite. Le Pape, qui avoit fort à cœur de réconcilier Charles V. avec François I. envoya Ardinghelle au Roi de France, avec la qualité de Nonce, & le Pape fut si satisfait de la manière dont il s'étoit acquitté de sa commission, qu'il le donna pour compagnon à son neveu, lorsqu'il alla en Espagne comme Légat du saint Siège. Ils firent ensemble le voyage d'Espagne, de France & d'Allemagne, & les conseils d'Ardinghelle furent toujours fort utiles au Légat, qui ne faisoit presque jamais rien d'important sans avoir pris les avis. Peu après son retour à Rome, il fut fait Cardinal, & trois ans après il eut une fièvre, dont il mourut le 23. d'Avril 1547. âgé de 45. ans. Pocciance dit, qu'Ardinghelle a publié plusieurs petits traités de Littérature, auxquels il n'a point fait mettre son nom. On a aussi de lui des Harangues Latines & Italiennes pro-

noncées dans ses Ambassades, & des Poësies, aussi-bien qu'un livre de *negotiatione sua pro Pace invenianda inter Carolum V. & Franciscum I.* * Pocciant. *de script. Florent. Egg. in Purpur. docta* l. 4.

ARDISCES, célèbre Peintre de Corinthe, avoit laissé divers ouvrages très-estimés. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Plin en fait mention, l. 35. c. 3.

ARDISTAN, voyez ARDASTAN.

ARDIZZONI, (Thomas-Elie) né auprès de Gènes, & Religieux de l'Ordre de saint Dominique; après avoir professé la Théologie dans quelques Maisons de son Ordre, l'enseigna publiquement à Vienne en Autriche, vers l'an 1650. & de-là fut envoyé à Prague, où après avoir tenu quelque-tems la première chaire de S. Thomas, il fut fait Provincial de Bohême. Il assista en cette qualité en 1670. au Chapitre général à Rome. Etant revenu en Italie, il fut fait premier Professeur à Bologne, ensuite Prieur dans la même ville. Il le fut aussi en 1681. à Gènes, où il mourut l'année suivante. On a de lui un commentaire sur le premier chapitre de l'Evangile de saint Jean, qui fut imprimé à Rome en 1656. Ses Poësies latines & Italiennes ont aussi vû le jour; mais dans le titre il y prend les noms de Jean-Dominique, qui étoient ses noms de baptême. * Echard, *Script. Ord. Prad. t. 2.*

ARDMANACK, petit pays du Comté de Rosse en Ecosse, qui appartenoit à la famille royale de ce Royaume. De-là vient que Charles II. Roi d'Angleterre n'étant encore âgé que de deux ans, portoit le titre de *Baron d'Armanack*. * *Dist. Angl.*

ARDMORE, *Ardmora*, village d'Irlande, avec un beau port. Il est dans le Comté de Waterford, entre la baye d'Youghal & celle de Dungarvan. * Baudrand.

ARDON, (Smaragdus) disciple de saint Benoit d'Aniane, & Religieux de son Monastère, vivoit dans le IX. siècle. Il a écrit la vie de son Maître, donnée au public par le Père Ménard, & insérée dans le premier tome du quatrième siècle Bénédictin de D. Mabillon. Voyez SMARAGDE. * M. Du Pin, *bibl. des Aut. eccl. du IX. siècle.*

ARDONA, *Ardonia*, *Herdonia*, *Erdonia*, autrefois ville épiscopale, maintenant village de la Capitanade, Province du Royaume de Naples. Ce village est entre la ville de Troya & celle de S. Marco. * Baudrand.

ARDONIUS ou HARDONIUS, voyez APPIUS.

ARDRA, ANDRA ou ARDA, ville d'Afrique dans la Guinée, voyez ARDRES.

ARDRA, fleuve, cherchez ANDRA.

ARDRACH, voyez ARDACH.

ARDRES, ville de France en Picardie, est situé sur un coteau, au milieu des marais, à l'extrémité du haut Boulonois. On la divise en haute & basse, toutes deux très-bien fortifiées. François I. & Henri VIII. Roi d'Angleterre, eurent une entrevue près de cette ville, au mois de Juin de l'an 1520. Leur suite étoit magnifique, & les Gentilshommes si richement vêtus, que le lieu en fut appelé *le Camp de drap d'or*. Le Cardinal Albert d'Autriche prit en 1596. Ardres, qui fut rendu en 1598. à la paix de Vervins. Depuis, les Espagnols se sont efforcés inutilement de l'emporter. * Sanfon. Baudrand.

ARDRES ou ARDRA, Royaume qui a sa ville capitale de même nom dans la Guinée en Afrique, entre la rivière de Volta & le lac de Curamo, environ à dix lieues de la côte. La ville est éloignée de douze lieues d'une anse ou petit golfe, nommé *la Praye*, où les navires mouillent. Les murailles ne sont faites qu'avec de la terre; mais d'une manière si solide, que le plâtre ne feroit pas un pareil effet. Les fossés sont dans l'enceinte des murailles, contre la coutume des peuples de l'Europe, qui les font creuser au dehors. Le palais du Roi y est grand, & assez bien bâti, avec de beaux jardins. Personne n'entre dans l'appartement du Roi, s'il n'y est expressément appelé, à la réserve du grand Marabout, qui y a l'entrée libre à toute heure. Il est la seconde personne du Royaume, & décide également sur les affaires de la Religion & de l'Etat. Le Roi est en telle vénération, qu'à l'exception du grand Marabout, ses sujets ne paroissent point devant lui, qu'ils ne soient prosternés à terre. Ce Prince envoya en 1670. un Ambassadeur au Roi de France, pour lui offrir une assurance sur le commerce, une protection particulière pour les vaisseaux de sa Majesté, & un notable rabais des impôts en faveur des François. Cet Ambassadeur, nommé *Mattheo Lopez*, étoit accompagné de trois de ses enfans, de trois de ses femmes, & de plusieurs esclaves. On dit que les habitants du pays appellent aussi cette ville *Assém*. * Delbée, *voyage de Guinée en 1669.* Baudrand, *relations nouvelles.*

ARDROSEN, ville, cherchez ANDROSEN.

ARDUIN, Marquis d'Ivrée, au commencement du XI. siècle, se révolta, attira quelques Evêques dans son parti, & prit le titre de *Roi de Lombardie*. L'Empereur Henri II. étant entré en Italie l'an 1005. l'obligea de prendre la fuite. Ce malheur ne le rebuta point, il reprit les armes, & au retour de l'Empereur, fut encore mis en fuite l'an 1013. Il se mit une troisième fois en campagne, après la retraite d'Henri; mais l'Archevêque de Milan s'étant mis en même tems à la tête d'une armée pour l'Empereur, Arduin s'enferma dans un Monastère l'an 1015. * Ditmar. Sigonius, &c.

ARDSCHIR, ce nom est le même que celui d'*Affuerus*. Comme les Historiens Orientaux rapportent ce qui concerne les Princes de ce nom d'une toute autre manière que les Auteurs Grecs ou Latins, on mettra ici ce qu'ils en disent, afin que le comparant avec ce que ces derniers en ont écrit, on puisse mieux découvrir la vérité. Ils mettent donc trois Rois de Perse qui ont porté le nom ou surnom d'*Ardschir*. Le premier est *Babaman*, fils d'*Asfendiar*, qui fut surnommé *Ardschir Dirazdest*, *Artaxerxes Longuemain*. On verra comment ils racontent son Histoire, dans le titre de *Babaman*. Le second est :

ARDSCHIR BABEGAN (le mot d'*Ardschir* signifie en langue persienne *farine & lait*) premier Roi de la quatrième Dynastie de Perse, que l'on appelle des *Sassanides* ou des *Cosroës*, étoit fils de *Sassan*, qui étoit homme particulier; & selon quelques-uns, Berger d'un nommé *Babec*, dont il épousa la fille. *Sassan* en ayant eu un fils, il lui donna en faveur de *Babec* le surnom de *Babegan*. C'est ainsi qu'en parle l'Auteur du *Lebtarich*. *Khondemir*, sur le rapport de deux Histoires fort estimées; sçavoir, le *Tarich Kozideh* & *Bina-Kiti*, raconte l'origine de *Sassan*, & par conséquent d'*Ardschir*, d'une manière bien différente. Il dit que sous le règne de *Homai*, fille de *Bahamam*, *Sassan* son frère, qui se vit exclus de la couronne, se bannit volontairement de la Perse, & voulut aller passer son chagrin dans les pays étrangers. Un des enfans de ce *Sassan* voulut dans la suite du tems voir la Perse, d'où il avoit appris qu'il tiroit son origine, & se mit au service de *Babec*, qui gouvernoit la Province où il entra au nom d'*Ardavan*, qui régnoit pour lors. *Babec* reconnoissant un naturel excellent dans ce jeune homme, lui donna peu après sa propre fille en mariage; & ce fut de ce mariage que naquit *Ardschir*, lequel en considération de son ayeul maternel, fut nommé *Babegan*. Cet enfant ayant été élevé avec grand soin, s'avança dans tous les exercices dignes d'une personne de sa naissance; & il réussit avec tant de perfection dans toutes les choses auxquelles il s'appliquoit, que le Roi *Ardavan* en ayant eu la connoissance, voulut le voir. Aussi-tôt que le Roi l'eut vu, il en fut charmé, & commença dès lors à l'aimer tendrement. Il le retint dans son palais, & donna des ordres pour le faire nourrir & élever avec ses propres enfans. Un jour qu'*Ardschir* accompagnoit les Princes à la chasse, le Roi leur père les suivit, pour voir ce qui se passoit entr'eux; & comme il s'aperçut qu'*Ardschir* surpassoit de beaucoup ses enfans en bonne grace & en adresse, tant à tirer de l'arc, qu'à manier un cheval, il en conçut quelque jalousie, & résolut de lui donner un emploi qui l'obligeât à quitter la Cour. Il l'envoya pour cet effet dans une de ses Provinces pour y commander les troupes; & ce fut là qu'ayant appris la mort de *Babek* son ayeul, il retourna aussitôt à la Cour pour demander au Roi son Gouvernement. Le Roi n'eut aucun égard à sa demande, parce qu'il l'avoit déjà destiné à son fils aîné. En ce tems-là, le Roi *Ardavan* fit un songe qui l'éffraya; & ayant demandé l'explication à ses Dévins, ils lui répondirent qu'un fugitif de la Cour lui enlèveroit la couronne. Une fille du Serrail de ce Prince donna avis à *Ardschir*, avec lequel elle entretenoit une secrète correspondance, de l'explication du songe, & le fit résoudre à fuir avec elle, & à prendre un bon augure sur ce que les Dévins avoient répondu. *Ardavan* fut averti de cette fuite, & commença à craindre l'effet de la prédiction. *Ardschir* d'un autre côté étoit déjà arrivé à la ville d'*Esthekar*, où une foule des amis de *Babek* son ayeul, le reçut avec beaucoup d'accueil, & se dévoua entièrement à son service. Le fils aîné d'*Ardavan*, qui portoit le même nom que son père, & qui avoit le gouvernement de la Province de *Fars* ou *Perse*, dont *Esthekar* est la Capitale, prit ombrage du grand concours d'amis qu'il voyoit venir en foule auprès d'*Ardschir*; mais il ne fut pas long-tems sans voir l'effet de cette faveur populaire. *Ardschir* parut bientôt à leur tête, & lui déclara la guerre. Il se donna dans la suite plusieurs combats entr'eux; & après le dernier décida de tout. Le jeune *Ardavan* y fut tué; & après sa mort la plupart de ses parens, qui étoient ceux que les Persans appellent *Molouk Thavaif*, que quelques Auteurs veulent avoir été des Princes du pays qu'*Alexandre le Grand* y avoit laissés, subirent le même sort qu'*Ardavan*, ou suivirent la fortune d'*Ardschir*. Le Roi entendant ces nouvelles, marcha avec toutes ses forces du côté d'*Esthekar*; mais il ne fut pas plus heureux que son fils; car il perdit la bataille & la vie en même tems. *Ardschir*, après cette victoire, qui le faisoit remonter sur le trône de ses ancêtres, prit le titre de *Schahinschah*, c'est-à-dire, d'Empereur & de Monarque, & étendit ses conquêtes de tous côtés dans l'Asie. Ce Prince, qui est le Fondateur d'une quatrième famille ou souche royale dans la Perse, sous le nom de *Sassanien* ou *Sassanides*, possédoit toutes les vertus militaires & civiles à un si haut degré, qu'il devint le modèle que ses successeurs, qui ont eu en vû le bien de leur état, se sont toujours proposé devant les yeux. En effet, ses grands exploits de guerre, quoique l'Histoire ne nous en ait parlé qu'en général; & les ouvrages qu'il a laissés après lui, dont il nous est resté une connoissance plus particulière, nous donnent la plus grande idée qu'on puisse former d'un Prince très-accomplis. Mais ce qui surpasse & le nombre de ses victoires, & la magnificence des villes qu'il a bâties, fut le dessein qu'il prit de dresser un *Kar Naméh* ou *Journal*, dans lequel ses entreprises, ses conquêtes, ses actions particulières, & jusqu'aux discours qu'il faisoit, étoient couchés sans déguisement; car il abhorroit tellement la flatterie dans ses Courtisans, qu'il en avoit établi un d'entr'eux pour l'interroger tous les matins, & qui lui faisoit rendre compte de tout ce qu'il avoit fait ou dit le jour précédent. Outre ces commen-

taires de sa vie, il a laissé un autre ouvrage intitulé *Adab alaisch*, *Règles pour bien vivre*, dans lequel il prescrit à ses successeurs & à ses sujets, de quelle manière ils doivent se comporter dans la plupart des actions de leur vie. C'est ce même livre que *Nouschirvan* un de ses successeurs fit copier & publier, pour rétablir la police dans ses Etats. Un des plus beaux réglemens qu'il fit, fut de distribuer le peuple en diverses classes de professions & de métiers, donnant à chacune des instructions & des Docteurs particuliers. Les principales maximes de ce Prince étoient : *Lorsque le Roi s'applique à rendre la justice, le peuple s'affectionne à lui rendre obéissance. Le plus méchant de tous les Princes est celui que les gens de bien craignent, & duquel les méchans espèrent. Il disoit aussi que l'autorité royale ne se maintenoit que par des troupes, les troupes par l'argent; que l'argent ne vient que par la culture des terres; & que cette culture ne se peut faire, qu'en faisant observer la Justice & la Police.* *Ardschir*, pour s'assurer la possession de son nouvel Etat, avoit épousé la fille d'*Ardavan* son prédécesseur. Cette Reine ne pouvant se dépouiller de l'affection qu'elle avoit pour sa maison, nourrissoit toujours dans son cœur une aversion secrète contre le Roi son mari. Cette passion se fortifiant tous les jours, la porta enfin jusqu'à entreprendre de l'empoisonner, pour remettre la couronne de Perse sur la tête d'un de ses frères, qui vivoit encore. Mais son dessein ne réussit pas; car *Ardschir* évita ce danger, & la Reine convaincue de cet attentat, fut mise entre les mains d'un des principaux Ministres de l'Etat, qui la devoit faire mourir. Ce Ministre se mettant en devoir d'exécuter la volonté de son Maître, trouva que la Reine étoit grosse; & considérant que le Roi son Maître n'avoit point d'enfans, résolut de la laisser vivre pour lui conserver un héritier. La Reine étant accouchée d'un fils, le Ministre prit grand soin de son éducation, le gardant cependant dans un lieu fort secret, pour ne le produire que quand il le jugeroit à propos. L'occasion se trouvant un jour favorable, il le présenta au Roi son père, pendant qu'il jouoit au mail à cheval, à la manière des Persans. Le Roi le reçut fort agréablement, & loua la prudence du Ministre, qui lui avoit conservé un fils & un successeur; puis l'ayant récompensé à proportion du grand service qu'il lui avoit rendu, il fit prendre le jeune Prince, qui fut nommé *Schabour* ou *Sapor*, & le logea dans le palais royal, où il fut élevé & entretenu selon sa qualité. Le *Lebtarikh* donne quarante ans de règne à ce Prince; mais *Khondemir* & les autres Historiens, ne lui en donnent que quatorze, depuis la mort d'*Ardavan* son prédécesseur. L'Auteur du *Raoudhad* rapporte qu'*Ardschir* ne vouloit pas qu'on employât la même punition pour toutes sortes de fautes, & qu'il disoit souvent à ses Officiers : *N'employez pas l'épée quand la canne suffit.* Ce même Prince ayant interrogé un jour son Médecin, quelle quantité d'alimens étoit nécessaire pour soutenir le corps & entretenir sa vigueur; ce Médecin lui répondit que le poids de cent gros ou drachmes arabiques de nourriture, qui ne font pas une livre de Paris, étoit suffisant. Il fut surpris de cette réponse, & lui demanda encore comment une si petite quantité pouvoit soutenir un aussi grand corps que le sien; le Médecin lui répliqua, une telle quantité est capable de vous porter, & si elle excède, vous serez obligé de la porter. *Ebn Batrick* met le règne de ce Prince sous l'Empereur *Commode*, & dit qu'il conquit l'Asyrie & la Mésopotamie, la dixième année de son règne. Quelques Auteurs appellent ce Prince *Ardschir*, fils de *Babek*, fils de *Sassan*; mais cette généalogie ne s'accorde pas avec la vérité de son histoire.

ARDSCHIR, fils de *Schirvich* ou *Siroës*, après la mort du Roi son père, fut couronné à l'âge de sept ans Roi de Perse, du consentement de tous les Grands, à la réserve de *Scheheriar*, Général de l'armée qui étoit sur les confins de Perse. Ce Seigneur, qui se voyoit toutes les forces de l'Empire entre les mains, & qui faisoit tête lui seul à *Héraclius*, Empereur des Grecs, trouva mauvais que l'on eût fait cette élection sans l'avoir consulté. Il marcha donc en diligence vers la ville de *Madain*, où il entra en Maître, & se saisit de la personne du jeune Prince, qu'il fit mourir, après un règne d'un an & demi seulement. Après cet attentat, *Scheheriar* mit la couronne sur sa tête; mais comme il n'étoit pas du sang royal, il ne put jouir de son usurpation que pendant deux ans.

Ebn Batrick ajoute à ces Princes un autre *Ardschir*, fils de *Schabour*, c'est-à-dire, *Artaxerxes*, fils de *Sapor*, qu'il dit avoir régné quatre ans en Perse, sous l'Empire des enfans de *Constantin*. Mais les Historiens Mahométans ne font mention que des trois dont nous avons parlé; & *Abulfarage*, Historien Chrétien, aussi-bien qu'*Ebn Batrick*, ne compte que trois *Ardschirs* ou *Artaxerxes*, entre les Rois de Perse. * *D'Herbelot, bibl. orient.*

ARDSTIN, qu'on nomme aussi **STINCHAR**, *Ardstinus*, petite rivière du Comté de *Carrick* en Ecosse. Elle se décharge dans le golfe de *Cluyd*, au bourg d'*Ardstinchar*, vis-à-vis de la pointe de la Presqu'île de *Cantyr*.

ARDSTINCHAR ou **ARDSTINSELL**, *Ardstinum Castrum*; bourg d'Ecosse, avec un Château situé dans le Comté de *Carrick*, à l'embouchure de la rivière d'*Ardstin*, dans le golfe de *Cluyd*. * *Baudrand.*

ARDTULI, voyez **ARDEY**.

ARDUIN ou **ALDUIN**, l'un des Chefs des Normands qui s'établirent en Italie dans le XI. siècle. L'an 1041. il chassa les Grecs, & se rendit maître de la Pouille. *Pandulpe Collenutio* parle de la bataille qui s'y donna. * *Sigonius.*

ARDULFE, Roi de *Northumberland*, ayant été chassé par

ses sujets, passa en France, pour implorer le secours de Charlemagne. Ensuite il fut à Rome, pour y ménager celui du Pape Léon III. qui y envoya, avec titre de Légat, Adolphe, Diacre Anglois. Ce Ministre s'étant joint aux Ambassadeurs du Roi, agit avec tant de succès, qu'Ardufe fut remis sur le trône l'an 808. mais ce ne fut pas pour long-tems. * Bède.

ARDUNNE, bourg d'Ecosse, voyez DURENIS.

ARDYS, fils de Gyges, premier Roi de Lydie de la famille des Mermnades, succéda à son père l'an du monde 3360. & 675. avant Jésus-Christ. Son règne fut de 49. ans, & Sadiates son fils lui succéda. La Lydie n'avoit alors de places considérables que Sardes, & Colophon, ville d'Ionie, conquise par Gyges. Ardys y joignit Priene, autre ville d'Ionie, & se vit ensuite sur le point de perdre son Royaume, les Cimmériens, que les Scythes avoient chassés de leur pays, étant entrés de son tems en Asie, & ayant pénétré jusqu'à Sardis, dont il ne put conserver que la citadelle. Hérodote est le seul ancien Historien qui parle de cette irruption des Cimmériens dans la basse Asie, & il ne dit rien de plus que ce qu'on vient de rapporter; sinon que ce fut Alyattes, petit-fils d'Ardys, qui les chassa. Il faut donc se résoudre à ignorer les révolutions qui arrivèrent alors, & se contenter de remarquer qu'on commença à connoître ces Barbares dans l'Asie vers l'an 3402. du monde, puisque les Scythes qui les poursuivirent dans leur retraite, & qui pénétrèrent dans ce tems-là-même dans la haute Asie, où ils ne demeurèrent que huit ans, en étoient chassés, ou du moins n'y étoient plus, le peuple dominant dès l'an 3431. du monde. Cette Irruption n'empêcha pas Ardys de faire la guerre à Milet, qu'il harcela continuellement les six dernières années de sa vie, sans pouvoir la contraindre à se rendre tributaire. * Hérodote, *liv. 1.*

AREA est le nom que l'on donnoit à des places publiques, qui étoient devant les Temples, ou les autres édifices. Elles servoient d'ornement, & en même tems de commodité pour le public. Les places les plus remarquables qui étoient dans Rome sont :

La place d'Apollon, proche la porte Capène, où l'on voyoit des figures de bœufs d'airain, faites par Miron.

La place de Callidius, dans la sixième région de Rome.

La place du champ de Mars, pour l'exercice des soldats nouvellement levés.

La place de Candidus, qui fut Consul sous Trajan & sous Adrien.

La place de Carfure, proche la porte Capène.

La place de Gallus, proche le même endroit.

La place de Mercure, dans le chemin d'Appius, vis-à-vis l'autel de ce Dieu.

La place des Pinariens, Prêtres d'Hercule, proche du Mont-Aventin.

La place aux Racines, dans le douzième quartier de Rome, ainsi appelée, parce que l'on y vendoit des racines.

La place du grand Cirque, dans l'onzième quartier de Rome.

La place de Septimius, dans le quatorzième quartier.

La place Vaticane, au-delà du Tibre.

La place de la Victoire, proche du Temple de la Paix.

La place de Vulcain, dans le même quartier, &c. * *Antiq. Grec. & Rom.*

AREA, Chef de famille, dont les descendants revinrent de Babylone. * *1. Esdras, 2. 5. 2. Esdr. 7. 10.*

AREBBA, ville de la Tribu de Juda. * *Jof. 15. 60.*

ARECLO, ville, voyez ARCLO.

ARECON, ville de la Tribu de Dan, proche celle de Joppé. * *Jof. 19. 46.*

ARÉE, fils d'Acrotate, Roi des Lacédémoniens, fut élu par préférence à Cléonyme, la quatrième année de la CXVII. Olympiade, 309. ans avant Jésus-Christ. Arée fit alliance avec le Grand-Prêtre des Juifs, & fut tué à Corinthe, laissant sa couronne à son fils Acrotate, après un règne d'environ 16. ans. Arée aussi Roi de Lacédémone, petit-fils du précédent, & fils d'Acrotate, commença à régner la quatrième année de la CXXVII. Olympiade, 269. ans avant Jésus-Christ, & il ne régna que 8. ans. * *Pausan. Plutarq. Meursius, de reg. Lacon. c. 13. M. Du Pin, biblioth. des Auteurs prophanes.*

ARÉESA, *Arésia*, selon Ptolomée, & *Aréthuse*, selon Pline, grand lac de l'Arménie Majeure, que plusieurs Modernes nomment *la mer de Van*, à cause de la ville de Van, qui est située tout auprès. On lui donne le nom de *Mer*, parce que ses eaux sont salées; & Pline assure que les choses les plus pesantes n'y peuvent enfoncer, & y surnagent. Quelques-uns l'appellent *le lac de Vastan*, qui est la même ville que Van. Voyez ARETHUSE. * Ptolomée. Pline. Baudrand, *diff. geograph.*

AREFASTE, homme d'une naissance illustre, & de la famille des Ducs de Normandie, se distingua au commencement du XI. siècle par ses belles qualités, qui le firent choisir pour négocier les affaires de son Maître à la Cour de France. Un Clerc de sa maison nommé *Herbert*, étant allé faire ses études à Orléans, s'y engagea dans des erreurs pernicieuses & voulut ensuite engager Arefaste, qui du consentement du Duc Richard vint à la Cour du Roi Robert, pour lui découvrir l'hérésie qui commençoit à se répandre dans ses Etats. On jugea à propos de l'envoyer à Orléans; il y conféra avec les Chefs, qui se découvrirent à lui, croyant l'avoir gagné à demi; & lorsqu'il n'eut

plus rien à désirer, il en avertit le Roi, qui fit aussitôt assembler à Orléans un Concile, où les Hérétiques, après avoir été convaincus, furent condamnés au feu, s'ils ne se retractoient. Cela arriva vers l'an 1017. & on ne dit plus rien ensuite d'Arefaste. * *Spicil. t. 1. p. 604.*

AREGIO Raphael d') Peintre, voyez RAPHAEL.

AREGONDE & *Cleanthe*, Peintres célèbres de Corinthe, dont parle Strabon, *l. 8.* & dont on voyoit les ouvrages dans le Temple de Diane, bâti sur le rivage du fleuve Alphée ou Stymal, appelé présentement l'*Orphée*. On admiroit sur-tout la prise de Troie, & la naissance de Minerve, de la main d'Aregonde; & Diane dans le berceau, de celle de Cleanthe.

AREILZA (Grégoire) né à Naples, y entra dans l'Ordre de saint Dominique, où après avoir gouverné plusieurs maisons, & même la Province de Sicile, premièrement comme Vicair général, & ensuite comme Provincial, fut appelé à Rome, pour être auprès du Général, avec le titre de Provincial de la Terre-sainte. Il assista en cette qualité aux Chapitres des années 1656. & 1670. & sa réputation s'étant répandue jusqu'en Espagne, le Roi Charles II. le nomma en 1687. à un Evêché dans ses Etats; mais ce pieux Religieux préféra la pauvreté de son état à l'honneur & aux commodités que l'Episcopat procure à ceux qui cherchent ces choses; & s'étant retiré à Naples, il y mourut le 4. Février 1691. On a de lui deux traités ascétiques imprimés à Naples: *Gli stimoli della sacra solitudine*, en 1625. & *Il Tesoro nascosto*, en 1651. Son exposition de l'Oraison Dominicale n'a pas vu le jour. * *Echard, script. Ord. Præd. t. 2.*

AREK ou ARE, *Arus*, rivière d'Angleterre, dans la Province d'York, a sa source vers le Comté de Lancastré, & se jette dans le Humbert ou *Abus*. * Baudrand.

ARELIUS, peintre voyez AURELIUS.

ARELLI, voyez AURELLI.

AREM, Chef de la famille, dont les descendants revinrent de la captivité de Babylone, au nombre de mille dix-sept. * *2. Esdr. 7. 42.*

AREMBERG, sur l'Ar ou l'Aër, *Aremburium & Aremberga*, ville & Principauté de l'Empire, dans le pays d'Esfeld, entre le Duché de Juliers & l'Archevêché de Trèves. Ce n'étoit autrefois qu'un Comté, qui passa en 1298. dans la maison de la March, par le mariage d'*Engilbert*, Comte de la Marck, avec *Mechtilde*, héritière de la maison d'*Aremberg*. Les cadets de la Marck furent en possession de la terre d'*Aremberg* jusques vers la fin du XV. siècle, qu'elle passa dans la maison de Ligne, par le mariage de *Marguerite*, qui en étoit l'héritière, avec *Jean de Ligne*, Seigneur de Barbançon, qui prit le nom d'*Aremberg*. Strada fait une honorable mention des services rendus par ce Seigneur à la maison d'Autriche, en reconnaissance desquels Charles V. le fit Chevalier de la Toison d'or; Philippe II. lui donna le gouvernement des Provinces de Frise, de Westfrise; & l'Empereur Maximilien érigea la terre d'*Aremberg* en Principauté, qu'il fit Membre du Cercle du bas Rhin. Ce nouveau Prince fut tué dans une bataille donnée contre les Nassaus, le 24. Mai 1568. dans le territoire de Groningue, laissant deux fils, Charles Prince d'*Aremberg*, dont nous parlerons ci-après; & Robert, qui fit la branche de *Barbançon*, finie en la personne d'*Octave-Ignace*, Duc & Prince de *Barbançon*, Gouverneur de Namour, & Chevalier de la Toison d'or, tué au combat de Nérvinde, l'an 1693. ne laissant que deux filles, dont *Marie* l'aînée, épousa en 1695. *Isidore-Thomas* de Cardonne, Marquis de Guadaleste, Amiral d'Aragon. Charles, Prince d'*Aremberg*, fut désigné en 1587. pour succéder au Gouvernement général des Pays-Bas, en cas de mort du Comte de Mansfeld, qui en étoit en possession & mourut le 16. Juin 1616. Ce Prince avoit épousé *Anne* de Croy, fille de *Philippe* Duc d'Arscot, Prince de Chimay, Comte de Beaumont, laquelle hérita de son frère Charles Duc d'Arscot, décédé en 1612. Il en eut entr'autres enfans 2. fils *Philippe* Duc d'*Aremberg*, qui suit; & *Alexandre* Prince de Chimay, Chevalier de la Toison d'or, mort le 15. Décembre 1629. dont la postérité est finie en la personne d'*Ernest-Dominique* Prince de Chimay, Chevalier de la Toison d'or, Gouverneur du Duché de Luxembourg, puis Viceroi de Navarre, mort en 1686. sans enfans de *Marie* de Cardenas, ses biens ayant passé à *Philippe* Hennin, Comte de Bossu, fils de la fille aînée d'*Alexandre* Prince de Chimay. *Philippe* Prince d'*Aremberg*, Duc d'Arscot, mort le 26. Septembre 1640. épousa 1. *Hyppolite-Anne* de Melun, fille de *Pierre* Prince d'Epinoüy, dont il n'eut qu'une fille, *Claire-Eugénie*, mariée à *Albert* Prince de Chimay, son cousin germain, morte en 1660. 2. *Claire-Isabelle*, fille de *Florent*, Comte de Barlaimont, dont il eut quatre filles, *Marie-Desirée*, morte jeune; *Marguerite-Alexandrine*, épouse d'*Eugène* de Montmorency; Prince de Robecque, morte le 10. Juillet 1651. *Ernestine-Françoise*, mariée à *Alexandre* Duc de Bournonville, morte le 20. Octobre 1663. & *Isabelle-Claire*, femme de *Maximilien-Guillaume* Truchs, Comte de Wolfeg, décédée le 7. Septembre 1670. Il en eut aussi un fils, *Philippe-François* Prince d'*Aremberg*, Chevalier de la Toison d'or, mort en 1674. sans enfans de *Magdelaine-Françoise* Borgia, fille de *Charles* Duc de Gandie. 3. *Marie-Cleopé*, fille de *Charles* Prince de Hohen-Zollern, & veuve de *Jean-Jacques* Bronchorst, Comte d'Anholt, morte le 26. Février 1685. dont il eut *Charles-Eugène* qui suit; & *Marie-Thérèse*, épouse de *François-Christophe* de Furstemberg, Comte Moskirch. *Charles-Eugène* Prince d'*Aremberg*, fut d'abord Chanoine de Cologne, ensuite il épousa *Marie-Henriette* de Vergy-de-Cusance, héri-

héritière de sa maison. Il fut Gouverneur de Haynault pour le Roi d'Espagne, & Chevalier de la Toison d'or, & mourut le 26. Juin 1681. laissant Philippe-Charles-François Duc d'Arscot, qui suit; Alexandre-Joseph, dit le Prince d'Arenberg, né en 1664. tué pour le service de l'Empereur contre les Turcs, l'an 1683. & Marie-Thérèse, née en 1667. mariée 1^o. en 1683. à Othon-Henri de Caretto, Marquis de Grana, Gouverneur des Pays-Bas pour le Roi d'Espagne. 2^o. en 1687. à Louis-Ernest Comte d'Égmont. Philippe-Charles-François Duc d'Arenberg & d'Arscot, Prince du saint Empire, Chevalier de la Toison d'or, né le 10. Mai 1663. mourut le 25. Août 1691. des blessures reçues au combat de Salankemen, contre les Turcs, laissant de Marie-Henriette de Caretto, fille du premier lit du Marquis de Grana, qu'il avoit épousée le 12. Février 1684. une fille unique, Marie-Anne, née en 1689. mariée le 20. Novembre 1707. à François-Egon de la Tour, Prince d'Auvergne, Marquis de Berg-op-Zoom, &c. & Léopold Duc d'Arenberg, d'Arscot & de Croy, Prince du saint Empire, Grand d'Espagne, Prince de Porcean, &c. premier Pair de Haynault, &c. né le 15. Octobre 1690. * Heiff. Histoire de l'Empire. Imhoff. Notit. Imperii.

Les Princes d'Arenberg portent de gueules à trois fleurs de nezier ou quinte-feuilles d'or, avec diverses écartelures.

ARENBERG, (Isabelle d') étoit fille d'Albert Prince de Barbançon, & sœur d'Octave-Ignace dernier Prince de Barbançon. Cette Princesse épousa 1^o. Albert-François de Lalain, Comte d'Hochstrate, dont elle eut Marie-Gabrielle de Lalain, héritière de la maison d'Hochstrate, mariée au Rhingrave Charles-Florentin, qui fut tué en 1676. devant Maltricht, un peu avant que le Prince d'Orange fût obligé d'en lever le siège. 2^o. l'an 1651. le Duc Ulrich de Wirtemberg, après la mort duquel cette Princesse se retira à Paris, où elle mourut le 17. Août 1678. âgée de 55. ans. Elle avoit amené avec elle en France la Princesse Marie-Anne, qu'elle eut en 1653. de son second mariage, & qui fut élevée à Paris dans la Religion Catholique, par les soins de la Reine Anne d'Autriche, mère de Louis XIV.

AREMULUS SILVIUS, Roi des Latins, cherchez AL-LADE.

AREMUZZE, *Aremuzza*, village de l'Etat de l'Eglise, situé dans le Patrimoine de S. Pierre, sur une colline, près de Citta Castellana. On conjecture par le nom de ce village, qu'il est l'ancienne *vera Mutia*, petite ville d'Etrurie. * Baudrand.

ARENA, bourg de la Tribu de Zabulon, sur le chemin de Nazareth, allant à la mer de Tibériade. * Simon. *dition. de la Bible.*

ARENA ou ARENE, *Selinus Fluvius*, petite rivière de Sicile. Elle coule dans la vallée de Mazara, & se décharge dans un petit golfe qui baigne le côté occidental de la ville de Mazara. * Baudrand. Maty, *dict. geogr.*

ARENA, (Jacques d') que quelques-uns nomment de *Re-vignio*, & les autres de *Ravenna*, vivoit vers l'an 1280. Walsfembourg, qui a écrit les antiquités de Flandres, dit au livre 5. que Jacques d'Arena fut Evêque de Toul après Conrad de Tubinge; mais les autres, qui le font natif de Parme, ne font pas de ce sentiment. Il avoit beaucoup d'érudition, & il avoit même écrit quelques ouvrages. * Trithemius, *in catal. de Script. ecclési.* Sponde, *A. C. 1287. num. 3.*

ARENA, (Henri) Chanoine de Cambrai, & Secrétaire de l'Evêque de Cambrai, qui fut Pape en 1378. & prit le nom de Clément VII. vivoit en 1379. On trouve encore dans la Bibliothèque de l'Eglise de Cambrai un volume de ses lettres, sous le titre d'*Epistolarium*. * Valer. Andreas, *bibl. Belg.*

ARENA, (Antoine) dit aussi *Sablon* ou *de la Sable*, Provençal, natif de Solières, dans le Diocèse de Toulon, a vécu dans le XVI. siècle, & s'est rendu célèbre par ses vers macaroniques. Il étudia sous Alciat, devint habile Jurisconsulte, & écrivit même quelques traités de Jurisprudence, que ses amis méprisèrent, parce que le latin dont il s'étoit servi, paroissoit un peu trop obscur. Ensuite il renonça à l'étude du Droit, pour se donner à la Poésie, mais à cette Poésie badine, qui rend latins les mots des langues vulgaires. Le P. Théophile Folengus, Bénédictin de Mantouë, connu sous le nom de *Merlin Coccaie*, divertissoit l'Italie par ses vers macaroniques, en même-tems qu'Antoine Arena faisoit la même chose en France. Ils moururent tous deux l'an 1544. Ce dernier a composé divers Poèmes de la guerre de Rome, de Naples, d'Avignon, &c. Mais le plus agréable de ses ouvrages, est la description de la guerre de Charles V. en Provence. * Nostradamus, & Bouche, *Hist. de Provence.* La Croix-du-Maine, *bibl. Franc.*

ARENA, (Sante) Florentin, Religieux de l'Ordre de saint Dominique & aussi bon Théologien que célèbre Prédicateur, mourut à Porto Hercole en 1576. Fontana dit en 1574. On a de lui deux ouvrages contre l'hérésie, imprimés à Naples, & intitulés, *Prima* ou *Secunda strata del giardino spirituale contro la pertinace contura heretica*. * Echard, *Script. Ord. Præd.* t. 2.

ARENE, nom que l'on donnoit au lieu où combattoient les gladiateurs à Rome; & qu'on appelloit ainsi, parce que l'on couvroit la place de sable, appelée par les Latins *Arena*; & le gladiateur qui descendoit dans l'Arène pour combattre, s'appelloit *Arenarius*. L'Arène, *Arena*, se disoit proprement de l'endroit où combattoient les gladiateurs, comme *Campus* se disoit des soldats, selon la remarque de Vegece. Ainsi dans les Au-

teurs modernes de la basse Latinité, *Arena* signifie la même chose qu'*Amphithéâtre*. Voyez AMPHITHEATRE.

ARENBERG, (le Comté d') *Arensbergensis Comitatus*, partie du Duché de Westphalie en Allemagne. Ce Comté, dont la ville d'Arensberg est la Capitale, fut acquis de Godefroi son dernier Comte, par les Electeurs de Cologne en 1368. ou 1371. Il le leur céda pour les indemniser des dommages qu'il avoit pu leur causer par diverses guerres. Ce Comté man- que non seulement de vin; mais aussi de froment. Elle abonde en chasse, en poisson, & en pourceaux. Il n'y a point d'hôtellerie publique, ni d'enseigne. On loge chez ceux qui vendent la bière, & qui sont les plus riches du lieu. Il ne leur est pas même permis d'en vendre tous à la fois. Chacun a sa femaine. Souvent dans leurs noces & dans leurs festins ils font usage d'eau de vie, que les femmes boivent à plein verre, comme si c'étoit du vin. * Thomas Corneille, *dict. geogr.* Baudrand.

ARENSBOCKE, ville d'Allemagne, voyez ARNE-BOURG.

ARENSWALDE, petite ville d'Allemagne dans la nouvelle Marche de Brandebourg, près du lac Slavin, sur les frontières de Pomeranie, à quatre lieues d'Allemagne de Lansperg, tirant vers le Septentrion, & à huit de Stetin, vers l'Orient d'Haver. * Baudrand.

ARENTERS, (Thomas) Poète Flamand, naquit à Amsterdam le 6. Juin 1652. Il étoit de basse extraction. Son père étoit de Kampen, & sa mère de Cologne. Il étoit Courtier, & gagnant beaucoup, il se donnoit de tems en tems le plaisir de cultiver la Poésie. Il a beaucoup travaillé sur des sujets tirés de la Bible. Il fut reçu dans la Société qui a pour devise *Nil volentibus arduum*. On a de lui onze ou douze pièces de Théâtre; soit tragiques, soit comiques. *Distion. Holland.*

AREOPAGE, Sénat d'Athènes, fut établi sur une colline de ce nom dans cette ville, la même année qu'Aron, frère de Moïse, fut sacré Grand-Sacrificateur l'an du monde 2514. & avant Jésus-Christ 1490. sous le règne de Cécrops, & non sous celui de son fils Cranaüs. On dit que Mars y fut accusé le premier par Neptune, dont il avoit tué le fils, nommé *Halirrotius*, fable sur laquelle le Sophiste Libanius a pris plaisir de faire deux déclamations. Mars y fut absous; & on croit que depuis ce tems cette colline eut le nom d'*Aréopage*, tiré du mot grec *ἀρειος*, qui veut dire *bourg* ou *place*; & de celui d'*ἄρειος*, que les Grecs donnoient à ce Dieu. Le second jugement des Aréopagites fut celui de Céphale, qui avoit tué par accident son épouse Procris. Le troisième, de Dédale, coupable de la mort de Calus ou Accalus son neveu. Et le quatrième, d'Oréste, pour le meurtre de sa mère Clitemestre. Les Anciens ne conviennent pas du nombre des Aréopagites; car les uns le font de trente-un, les autres de cinquante-un; & il y en a même qui le font monter à plus de cinq cens. Cette diversité fait juger que selon les tems, il a été différent. Plutarque remarque que Solon y changea beaucoup de choses. Ces Magistrats étoient perpétuels, & les premiers de la ville. Au reste, ils ne s'assembloient que la nuit, soit pour être plus recueillis dans la discussion des affaires qu'ils devoient juger, ou pour n'être pas surpris par des objets qui pouvoient exciter leur haine ou leur compassion; & il n'étoit point permis aux Avocats de se servir des ornemens de l'éloquence, en défendant leurs parties. Du tems de Cicéron, les Romains se faisoient recevoir parmi les Aréopagites. C'est en ce lieu que saint Paul, étant à Athènes, fut conduit, pour rendre raison de la doctrine qu'il prêchoit, & où il fit un discours, dont il prit le sujet de l'autel dressé au Dieu inconnu, qu'il avoit vu dans la ville. Denys, Sénateur de l'Aréopage, & une femme nommée *Damaris*, embrassèrent la foi qu'il prêchoit, comme il est rapporté dans le 17. chapitre des Actes des Apôtres. * Hérodote & Thucydide, *hist.* Plutarque, *Solon.* Pausan. *in Attic. Vives, in l. 18. c. 9.* S. August. *de civitate Dei.* S. Ildore de *Peluse, l. 2. epist. 9.* Budée, *l. 2. de Paris.* Mourlius, *Athen. & Aréop.*

Spon, dans son voyage de Grèce, dit que cet édifice, qui est hors l'enceinte de la ville moderne, étoit autrefois presque au milieu de l'ancienne, les murailles s'étendant un quart de lieu plus loin qu'elles ne sont aujourd'hui. Ses fondemens sont en demi cercle; de prodigieux quartiers de roche, taillés en pointe de diamant, soutiennent une esplanade d'environ 140. pas de long, où se tenoit cet auguste Sénat. Cet édifice n'a point été élevé plus haut qu'à rez de chaussée; & au milieu il y a une espèce de Tribune, taillée dans le roc, laquelle a à dos un mur, avec des bancs faits du même rocher, ou les Sénateurs étoient assis. Hesychius se trompe, selon la remarque du même Auteur, lorsqu'il place l'Aréopage dans la citadelle; mais peut-être y a-t-il une faute dans le texte; & ceux-là se trompent encore, qui prennent ce lieu-là pour un plan d'Amphithéâtre, dont il n'a point la figure. * Spon, *voyage de Grèce.*

AREOPOLIS, ville, voyez AROER.

AREQUIPA, ville du Pérou dans l'Amérique méridionale, est située à six vingts lieues de Lima, vers le Midi, à soixante-dix de Cusco, & à sept lieues de la mer du Sud. Les Espagnols disent que pendant le règne des Incas, on portoit le poisson de mer en fort peu de tems, d'Arequipa à Cusco, parce que dans tout cet espace de chemin il y avoit quantité d'Indiens disposés pour cela, qui se le donnoient comme de main en main. Arequipa est une des plus considérables villes du Pérou, pour la bonté

bonté de son terroir, qui est très-fertile en froment & en vin. La rivière de Chila qui descend le long de la ville, se décharge dans la mer du Sud; & à son embouchure il y a un port très-commode, d'où l'on transporte toutes sortes de marchandises jusqu'à la ville. On y amenoit autrefois tous les trésors de Potofi; mais parce que le chemin est fort difficile, on les conduit maintenant à Arica, qui d'ailleurs n'est pas si éloignée des mines. Aréquipa ne laisse pas d'être très-riche, à cause des mines d'argent qu'on a trouvées depuis peu sous les andes ou montagnes, dans un lieu nommé *Callioma*, à quatorze lieues de la ville. Elle est le siège d'un Evêque suffragant de l'Archevêque de Lima, & l'on compte dans ce Diocèse cinquante mille Indiens tributaires. Assez près de la ville on voit un volcan, qui jetta l'an 1600. des flammes, des pierres brûlées & des cendres, avec tant de violence, que le bruit en fut entendu de Lima. Les environs d'Aréquipa sont fort sujets aux tremblemens de terre; & l'an 1582. la ville fut presque renversée par une secousse épouvantable, qui dura plusieurs jours. * *Laet, hist. du nouveau Monde, Sanfon.*

ARESCH; c'est le nom de celui qui passe chez les Orientaux pour avoir mieux su manier un arc. Il s'en servoit avec tant de force & tant d'adresse, que les meilleurs Archers lui sont comparés, quand on les veut louer. Il vivoit sous le règne de Manougeher. * *D'Herbelot, bibl. orient.*

ARESGOL, en latin *Siga*, ancienne ville du Royaume d'Alger, dont l'on ne voit aujourd'hui que les ruines. Elle étoit autrefois la Capitale de la Province & de tout le Royaume de Trémecen, qui fait aujourd'hui une partie de celui d'Alger. Elle étoit de grand commerce, particulièrement sous le règne de Muley Idois & de ses descendans, qui en ont été plus de cent ans les Maîtres; mais elle fut ruinée de fond en comble avec plusieurs autres, par le Calife schismatique de Carvan, & tous les habitans taillés en pièces. Ainsi elle fut pendant plus de fix-vingts ans la retraite des bêtes farouches, jusqu'à ce que le grand Almanfor passa en Afrique; lequel après avoir conquis cet Etat, la rétablit, & y mit garnison. Joseph Lumptume, Roi des Almoravides, l'ayant prise d'assaut après un long siège, la fit encore démolir. Elle fut ensuite rétablie par les Almohades; & enfin ruinée par les Berimérinis, comme elle l'est encore aujourd'hui. Baudrand dit qu'elle étoit autrefois le siège d'un Evêque suffragant de Césarée. Il y a aussi une rivière qui porte le nom de cette ville, & celui de Testene. * *Marmol, de l'Afrique. Baudrand, geograph.*

ARESI, (Paul) Evêque de Tortone en Italie, étoit d'une noble famille de Milan. Il fut reçu dans la Congrégation des Clercs réguliers, dits *Théatins*, & se poussa aux premiers emplois de cet institut. Le Pape lui donna l'Evêché de Tortone dans le Milanais. Ce Prélat eut un soin très-particulier de ses Diocésains; se fit gloire d'être le Mécène des Scavans; & comme il étoit beaucoup lui-même, il enrichit le public de divers ouvrages, qui sont des sermons, des traités de Philosophie & de Théologie, des livres de dévotion, avec un ouvrage *in folio* des dévotions sacrées, *Delle sacre Impreze, lib. VI.* * *Laurenzo Craffo, elog. de gli Huom. Lett. part. II.*

ARESIAS, fut l'un des trente Tyrans d'Athènes, que Lyfander Lacédémonien établit pour gouverner cette République, après s'en être rendu maître. Il fut tué lorsque Thrasibule chassa les Tyrans de la ville d'Athènes, la 3. année de la XCII. Olympiade, & 402. ans avant J. C. * *Xénophon.*

† ARESKIN ou ERESKIN, (Jean) Comte de Marr. Marie, Reine d'Ecosse lui donna ce Comté, parce qu'on trouva, qu'il avoit des droits fort anciens pour y prétendre. Elle donna ensuite à son frère naturel, qui, jusques là, avoit porté le titre de Comte de Marr, celui de Comte de Murray. Pendant la minorité de Jacques VI. deux Régents d'Ecosse ayant été assassinés, en peu de tems, sçavoir le Comte de Murray en 1570. & le Comte de Lennox en 1571. on proposa trois Seigneurs, pour remplir la place vacante de Régent du Royaume, les Comtes d'Argyle, de Morton, & de Marr. Le dernier fut élu à la pluralité des voix, & se donna ensuite beaucoup de soins, pour rétablir les affaires délabrées d'Ecosse. Quoiqu'il ne manquât pas de cœur, son inclination le porta néanmoins, plutôt à la paix, qu'à la guerre. Voiant donc que les troubles, & les animosités augmentoient, bien loin de diminuer, il en eut tant de chagrin, qu'il mourut 13. mois après son élection le 8. Octobre 1572. Son fils lui succéda dans ses titres, & fut ensuite, tant en Angleterre qu'en Ecosse, Conseiller privé du Roi. Le Comte de Marr d'aujourd'hui, vit dans l'exil parce qu'il a été accusé du crime de lèse Majesté, à l'occasion des derniers troubles d'Ecosse. Il est encore à remarquer que, dans la famille d'Areskin, le Comte régnant a le privilège de veiller à la conservation du Roi d'Ecosse. * *Cambden. Britann. p. 942. de Larrey, hist. d'Anglet. t. 2. p. 246. 247. 263.*

ARESTINGA, Isle sur la mer des Indes, vers le Kerman & la ville de Dulcinde. On croit que c'est la *Liba*, dont Ptolomée fait mention. * *Baudrand.*

ARESTINGA, (le cap d') *Arestringa Promontorium*, cap de Perse, dans le Kherman, au Midi de la ville de Guadel. On croit que ce cap est celui que les Anciens appelloient *Alanabatera Extrema*. * *Baudrand.*

ARETAPHILE, fille d'*Eglaton*, & femme de *Nicocrate*, Souverain de Cyrène dans la Lybie, fut fort aimée de son mari, parce qu'elle étoit une des plus belles femmes de son tems. Mais ce Prince exerçant des cruautés inoties sur son peuple, elle résolut d'exterminer ce Tyran, pour délivrer sa patrie d'une

si violente oppression, & pour se venger du meurtre de *Phadimus* son premier mari, que *Nicocrate* avoit tué pour la posséder. Dans ce dessein, elle prépara du poison, mais elle fut surprise; & son mari, à l'instigation de sa mère nommée *Calbia*, consentit qu'on la mit à la torture. Cette courageuse Princesse avoua dans les tourmens qu'elle avoit préparé un poison; mais que c'étoit un poison propre à causer de l'amour, un philtre pour se faire aimer encore plus de son mari. Cette confession ingénieuse augmenta la tendresse de *Nicocrate* pour sa femme. *Arétaphile*, qui ne se fiait plus à lui, gagna par ses charmes *Léandre*, frère du Tyran, & le conjura de la délivrer de la compagnie d'un homme si barbare, lui promettant une fille qu'elle avoit, en mariage. *Léandre* fit assassiner *Nicocrate*, & prit sa place; mais *Arétaphile*, qui avoit dessein d'affranchir sa patrie, trouva le moyen de se défaire de ce second Tyran. Elle suscita contre lui *Anabus* Prince de Lybie, qui surprit *Léandre*, & l'enferma dans un sac, que l'on jeta dans la mer. Les habitans de Cyrène voulurent se soumettre à leur Libératrice; mais cette Princesse renonça à la Souveraineté, & se retira avec ses parens. Elle vivoit du tems de *Mithridate Empereur*, vers la CLXXI. Olympiade, & environ l'an 96. avant J. C. * *Plutarch. de virtute mulierum.*

ARETAS, Roi des Arabes, régna sur la basse Syrie, où il fut appelé par ceux de Damas, l'an 84. avant J. C. Il entra dans la Judée, vainquit le Roi *Alexandre Jannée* près d'*Adida*, & s'en retourna, après avoir traité avec lui. Depuis, *Antipater* ayant persuadé à *Hircan* de se retirer auprès d'*Aretas*, celui-ci lui promit de le rétablir sur le trône de Jérusalem. En effet, ayant mis une armée de cinquante mille hommes en campagne, il vint assiéger *Aristobule* dans Jérusalem, qu'il auroit emportée, si *Scaurus* envoyé par *Pompée*, ne l'eut obligé de lever le siège. Ensuite *Aristobule* défit *Hircan* & *Aretas* dans un lieu nommé *Papyron*. *Scaurus* porta ses armes contre *Aretas* dans l'Arabie; mais un Présent de trois cens talens le fit reculer, l'an de J. C. 65. Ce Roi eut encore guerre contre les Juifs, & eut souvent du pire. On ne sçait pas bien le tems de sa mort, & on croit que ce fut *Obodas* qui lui succéda. * *Josèphe, antiq. Jud. l. 13. 14. & 16.*

ARETAS ou ENEE, surnommé *Aretas*, autre Roi des Arabes, succéda à *Obodas*, sans avoir demandé le consentement d'*Auguste*. *Silleus*, qui étoit un très-méchant homme, & qui étoit accusé d'avoir emprisonné le Roi pour se mettre sur le trône, accusa *Aretas* auprès de l'Empereur. Il le prévint même si bien, qu'il ne voulut recevoir, ni les Ambassadeurs que lui envoyoit *Aretas*, ni les présens qu'il lui fit porter, entre lesquels étoit une couronne d'or de très-grand prix. Mais depuis, *Hérode* ayant envoyé *Nicolas de Damas* à *Auguste*, lui fit si bien connoître les artifices, dont s'étoit servi *Silleus* pour le surprendre, que cet Empereur le condamna à mort, & confirma *Aretas* dans la possession du Royaume d'Arabie. *Hérode* le *Tetrarque* avoit épousé la fille de ce Roi, qu'il voulut répudier, pour épouser *Hérodiade*, femme de son frère, pour laquelle il avoit conçu une très-grande passion. Elle s'en plaignit à *Aretas* son père, lequel voulant venger cet outrage, prit les armes, & battit les Juifs. *Hérode* écrivit à *Tibère* ce qui étoit arrivé; & *Tibère* entra dans une si grande colère contre le Roi des Arabes, qu'il manda à *Vitellius* de lui déclarer la guerre. C'est dans cette occasion qu'*Aretas* faisant garder la ville de Damas, les Juifs le prièrent de leur permettre de veiller aux portes de la ville, pour surprendre *saint Paul*, que les Fidèles descendirent du haut des murailles avec une corbeille, l'an 38. de *Jésus-Christ*. Nous ne sçavons pas le tems de la mort d'*Aretas*. * *II. aux Corinthiens, chap. 11. Josèphe, antiq. Jud. liv. 16. c. 15. & 16. liv. 18. c. 7.*

ARETATES, de *Cnide*, Historien Grec. On ignore en quel tems il a vécu, quoique ce soit après *Alexandre le Grand*. Il écrivit une Histoire de *Macédoine*, un traité des Isles, &c. *Plutarch. in parall. Minor. c. 11. & 27. Vossius, de Hist. Græc.*

ARETEUS, de *Cappadoce*, Médecin, qui vivoit long-tems avant *Jules-César*. On ne peut sçavoir en quel siècle. *George Henischius* a cru qu'*Aretæus* a fleuri après *Pline*, qui ne le cite point; mais il se trompe. Il ne faut considérer pour cela, que la dialecte ionique dont se sert ce Médecin; car elle n'étoit plus en usage, long-tems avant *Pline*. Quoi qu'il en soit, *Aretæus* écrivit divers traités: de *morbis acutis, lib. II. de morborum curatione, lib. II. de diuturnis, &c.* *Jule Paul Craffo* les traduisit en 1552. & les publia une seconde fois en 1555. On les imprima aussi plus corrects à *Augsbourg*, & puis à *Bâle* en 1581. * *Castellan. in vita illustrium Medic. Vossius, de Phil. c. 12. 13. &c.*

ARETE, mère d'*Aristippe le Philosophe*, & fille, selon quelques-uns, d'un autre *Aristippe*, étoit très-sçavante, & instruisoit elle-même son fils: c'est pourquoi il fut nommé *Metrodidacte*, en grec *μετροδιδασκαλος*, c'est-à-dire, enseigné par sa mère. D'autres disent qu'*Areté* étoit fille d'*Aristippe*, & qu'elle enseigna publiquement dans son Ecole après lui. Ce Philosophe pourroit avoir eu une fille de même nom que son ayeule. * *Dion-gène Laërce, l. 2.*

ARETH, forêt où *David* se retira en fuyant *Saül*. * *I. Reg. 22. 5.*

ARETHUSE, compagne de *Diane*, fut changée en fontaine, lorsqu'elle fuyoit les poursuites d'*Alphée* son amant. * *Ovid. metamorph. l. 5. fab. 10. Les Anciens ont tiré cette fable, de ce qu'ils*

qu'ils ont crû que le fleuve Alphée, qui est dans le Péloponnèse, alloit se joindre au travers de la mer, à la fontaine d'Aréthuse en Sicile. Fagel assure que ce fleuve est aujourd'hui entièrement desséché. * Virgile en parle, au l. 3. *Aeneid.* & *Ecl.* 10. Voyez ALPHEE.

ARETHUSE, ville de Syrie, entre Emese & Epiphanie, siège d'un Evêque suffragant d'Apamée. Marc, fameux par une confession de foi qu'il dressa en faveur des Ariens, étoit Evêque de cette ville, sous les Empereurs Constance & Julien l'Apôstat. Strabon, Plin, & les Auteurs anciens font mention de cette ville. On assure que son nom moderne est *Fornacusa*. * Strabon, Plin, &c.

ARETHUSE, ville de Macédoine, que Moletius appelle *Talino*: d'autres soutiennent que son nom moderne est *Rendina*. Quoiqu'il en soit, elle est sur le bord du golfe dit *Serrimum*, ou *Golfo di Contessa*. * Moletius. Baudrand.

ARETHUSE, lac dans l'Arménie Majeure, près de la source du fleuve Tigre, qui le traverse. Il n'est pas éloigné des monts Gordiens, que quelques Auteurs nomment *Gibel Noé*. Plin fait mention de ce lac; il marque même que les choses pesantes y surnageoient, & que le poisson de rivière n'y pouvoit vivre. Il est appelé *Aréa* par Ptolomée & *Arène* par Strabon. Voyez AREESA. * Plin. Solin, chapitre 40.

ARETIN, (Guy) d'Arezzo, ou Aretin, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de cette ville d'Italie. C'étoit un Religieux de l'Ordre de saint Benoît, qui vivoit vers l'an 1028. On assure aussi qu'il fut Abbé. Il trouva six notes de la Musique, en chantant l'hymne de S. Jean, de cette façon.

UT <i>queant laxis</i>	FA <i>muli tuorum,</i>
RE <i>sonare fibris</i>	SOL <i>ve polluti</i>
MI <i>ra gestorum</i>	LA <i>bi reatum.</i>

Il écrivit deux livres de la Musique, qu'il dédia à Théobalde son Abbé. Quelques Auteurs le confondent avec Guitmond, Archevêque d'Averse qui a composé trois livres du corps & du sang de Jésus-Christ contre Berenger. * Sigebert. de *script. eccl.* c. 144. & in *chron.* 1028. Trithemius, in *Cat.* l. 2. c. 74. de *vir. illust.* Bened. Baronius, A. C. Le Mire, *bibl. eccl.*

ARETIN, (Pierre) natif d'Arezzo, dans l'Etat de Toscane, vivoit dans le XVI. siècle. Sa naissance étoit assez basse; mais il chercha à se procurer par la vivacité de son génie, les avantages que la fortune lui avoit refusés; il y réussit par des voyes assez extraordinaires, en composant des satyres, & en critiquant les livres des Sçavans, & les actions des plus grands hommes. Ses écrits étoient ingénieux & sa Poésie délicate; c'est ce qui la fit rechercher. Après s'être retiré à Venise, il porta les traits de sa satire jusques sur les actions mêmes des Souverains, ce qui lui fit donner le titre de *Fleau des Princes*. Cela fut cause que le Roi François I. l'Empereur Charles-Quint, les Princes d'Italie, divers Cardinaux, & plusieurs autres grands Seigneurs, achetèrent son amitié par des présents considérables; soit qu'ils craignissent les coups de cet esprit pernicieux; soit qu'ils estimassent sa façon d'écrire. Cet honneur rendit Aretin si insolent, qu'il fit battre une médaille, ou il étoit représenté d'un côté avec ces mots: *Il divino Aretino*: sur le revers il étoit sur un trône, & recevoit les présens des Envoyés des Princes, avec ces paroles: *I Principi tributati da popoli, tributano il servitor loro*. Quelques-uns ont crû qu'Aretin prenoit le surnom de *divin*; parce qu'il prétendoit faire les fonctions de Dieu sur la terre, par les toudres dont il frappoit les têtes les plus éminentes. Il se vançoit que ses libelles faisoient plus de bien au monde que les sermons; & on disoit de lui, que sa plume lui avoit assujetti plus de Princes, que les Princes n'avoient soumis de peuples. Des coups de bâton, que lui firent donner quelques Seigneurs d'Italie, & la réputation de Nicolas Franco son adversaire, le rendirent un peu moins emporté. L'Eglise condamna la lecture de ses ouvrages impies & deshonnêtes, & surtout de ses dialogues, de ses lettres, de ses raisonnemens, &c. Quinze ans avant sa mort il composa sous le nom de Partenio Etrio, qui est Panagramme de *Pietro Aretino*, des paraphrases sur les psaumes de la pénitence, qui furent imprimées en 1535. les vies de la sainte Vierge, de sainte Catherine de Siéne, de saint Thomas d'Aquin, &c. Il mourut à Venise vers l'an 1556. âgé de 65. ans & y est enterré dans l'Eglise de saint Luc. Quelques-uns lui ont fait cette épitaphe.

*Qui giace l'Aretin Poeta Tosco,
Che d'ognun disse malo suor che di Dio.
Scusandosi col dir'io no'l cognosco.*

Voici comme elle a été traduite en notre langue.

*Le tems par qui tout se consume,
Sous cette pierre à mis le corps
De l'Aretin, de qui la plume
Blessa les vivans & les morts.
Son encre noircit la mémoire
Des Monarques, de qui la gloire
Est vivante après le trépas;
Et s'il n'a pas contre Dieu même
Vomi quelque horrible blasphème,
C'est qu'il ne le connoissoit pas.*

Ce ne fut pas sur la fin de ses jours qu'il composa des livres de piété; il y travailloit en même tems qu'il publioit ses autres ouvrages: sa paraphrase des psaumes de la pénitence, & son *humanita di Christo* font de 1535. & les sonnets qu'il ajoûta

aux seize postures infâmes gravées en 1525. par Marc-Antoine de Bologne. d'après les desseins de Jules Romain, font de 1537. * Lorenzo Crasso, dans les éloges ital. des hommes de lettres, in 4°. tom. 1. Baillet, jugement des Sçavans sur les Poètes, tom. 7. Bayle, *dict. crit.*

ARETIN, (François) qui vivoit au XV. siècle, avoit beaucoup de lecture, & sçavoit le grec. Il traduisit en latin les commentaires de saint Chrysostome sur saint Jean; & une vingtaine d'homélies du même Père. Il traduisit aussi en latin les lettres de Phalaris, traduction mal attribuée à Léonard Aretin. On a encore de lui un traité, de *balneis puteolaris*. Jean-Antoine Campanus, qui fut en faveur auprès de Pie II. & de Sixte IV. fut l'un de ses intimes amis. Erasme n'estimoit point le travail de François Aretin sur saint Chrysostome.

ARETIN, (François) différent de celui dont on vient de parler dans l'article précédent, étoit de la famille des Accolti d'Arezzo, mais on l'a plus connu sous le nom de sa patrie que sous celui de sa famille, étudioit à Siéne environ l'an 1443. il y enseigna ensuite la Jurisprudence avec une telle vivacité de génie, qu'on le nomma le *Prince des subtilités*; & que la subtilité d'Aretin passa en proverbe. Il faisoit principalement éclater ce talent dans les disputes: car personne ne lui pouvoit résister. Il donnoit des conseils avec tant de confiance, qu'il affuroit les consultants, qu'ils gagneroient leur procès. L'expérience ne lui fut pas contraire, puis qu'on dit ordinairement dans le Barreau, *une telle cause a été condamnée par l'Aretin, elle sera donc perdue*. Il enseigna aussi dans l'Académie de Pise & dans celle de Ferrare. Il fut à Rome sous le Pontificat de Sixte IV. & ne s'y arrêta pas long-tems; car il vit bientôt que les grandes espérances qu'il avoit bâties sur sa réputation, seroient nulles. Ce Pape déclara qu'il lui donneroit volontiers la dignité de Cardinal, s'il ne craignoit de faire tort au public en ôtant à la jeunesse un si excellent Professeur. Lorsque la vieillesse ne lui permit plus de remplir toutes les fonctions de sa charge, il fut dispensé de faire ses leçons, & on lui continua ses gages. Il ne laissa pas de monter quelquefois en chaire, & quoique ses leçons fussent sans force, il avoit néanmoins beaucoup d'auditeurs. On donnoit cela à sa réputation. Un jour que les Etudiens étoient accourus à des spectacles, il s'aperçut qu'il n'y avoit que quarante personnes dans son Auditor, & il s'en fâcha tellement, qu'il jeta son livre, & se mit à crier, *jamais l'Aretin n'expliquera la Jurisprudence à peu de monde*. Il se retira tout en colère, & ne voulut plus enseigner. Il étoit d'un naturel sévère, & ne garda jamais plus d'un mois ou deux le même valet. Il disoit que ceux qu'on avoit loués depuis peu servoient beaucoup mieux. On l'honora de la qualité de Chevalier, & il passa toute sa vie dans le célibat, & dans une épargne, qui lui donna lieu d'amasser beaucoup de richesses. Il ne fut pas moins honoré à cause de sa chasteté, qu'à cause de son érudition. Quoiqu'il eût destiné ses biens à l'entretien d'un Collège, il les laissa à ses parens. Il avoit un frère, qui se rendit fort célèbre, sous le nom de *Benedictus Accoltus Aretinus*. On a quelques ouvrages de Jurisprudence de François Aretin, qui sont très-mal écrits, ce qui prouve qu'il est différent du traducteur de saint Jean Chrysostome. * Pancirole, de *claris leg. Interpretib.* Bayle, *dict. crit.*

ARETIN, (Charles) cherchez TORTELLIUS.

ARETIN, ou LEONARD BRUNI, cherchez BRUNI.

ARETIUS, (Benoit) Ministre Calviniste, natif de Berne, ville de Suisse, enseigna la Philosophie à Marburg & la Théologie à Berne, où il mourut le 22. Avril 1574. Il a composé des commentaires sur le nouveau Testament; des lieux communs intitulés: *Problemata sacra. Examen theologicum*, &c. * Nigidius, in *catalog. Profess. Marburg.* Melchior Adam, in *vit. Theolog. Germanor.* &c.

AREVAL, (Roderic-Sanche d') Evêque de Calahora, voyez ROBERIC.

AREVALO, *Arevalum*, petite ville d'Espagne dans la vieille Castille, près du Royaume de Léon, à quatorze lieues de la ville de Valladolid du côté du Midi. Elle a un vieux Château, & avoit autrefois titre de Duché. * Baudrand.

AREVALLO, (Bernardin) Religieux de l'Ordre de saint François, illustre par sa piété, vivoit dans le XVI. siècle. Il étoit Espagnol, natif de Castille la vieille; & il mourut à Valladolid l'an 1553. âgé de 61. ans. Il a laissé divers ouvrages. De *correctione fraterna. De libertate Indorum*, &c. * Wadinge, de *script. Franciscan.* Antonius Daza, *Seraph. hist.* l. 3 p. 4. c. 48. Nicolas Antonio, *bibl. Hispan.*

AREUNA, cherchez ARAUNA.

ARESIBO, *Arezibum*, petite ville d'Amérique, sur une rivière de même nom. Elle est à trois lieues de la ville de saint Juan de Porto Ricco, dans l'Isle de Porto Ricco, une des grandes Antilles. * Baudrand.

AREZZO, ville d'Italie dans la Toscane, avec Evêché suffragant de la Métropole de Florence. C'est l'*Aretum* des Anciens, qu'on croyoit avoir été bâtie par Aretas fils de Janus. Annius de Viterbe, & ceux qui aiment les fables, ont renchéri sur cette origine douteuse. Arezzo est bâti sur le penchant d'un mont, au milieu d'une plaine fertile. Tite Live, Plin, Saluste, Polybe, Martial, Silius Italicus, &c. parlent de cette ville, qui a été fameuse du tems des Romains, & qui a depuis beaucoup souffert sous les Goths, sous les Lombards, & sous divers Tyrans, jusqu'à ce qu'elle fût soumise aux Florentins. Au commencement du XVI. siècle, elle fut encore prise & reprise du.

tant les guerres de Florence. Arrezzo a eu de grands hommes, & des Prélats illustres par leur sainteté. Saint Donat en étoit Evêque au IV. siècle. Il en est encore aujourd'hui le Patron & titulaire de la Cathédrale avec la sainte Vierge. En 1597. on y publia des ordonnances synodales. * Léandre Alberti, *descript. d'Italie*. Scipion Ammirato. *Vescovi d'Arrezzo*. Paul Jove, &c. Baillet, *topograph. des Saints*.

ARG, rivière d'Allemagne dans la Souabe. C'est l'*Argus* des Auteurs Latins. Elle passe à Wangen, & se jette dans le lac de Constance. * Baudrand.

ARGA, *Argus, Aragus*, rivière d'Espagne. Elle a sa source dans les monts Pyrénées, vers les frontières de la basse Navarre, traverse la haute, baigne Pampelune, & se joint à l'Aragon vis-à-vis de Villafranca. * Baudrand.

ARGADUS, Gentilhomme d'Ecosse, fut pourvu du gouvernement du Royaume après que l'assemblée des Etats eut fait emprisonner le Roi Conare pour sa mauvaise conduite. Il se conduisit fort bien & en bon justicier au commencement de son administration; mais dans la suite il aspira à la couronne. En ayant été accusé dans une assemblée des Etats, il reconnut sa faute, & en demanda pardon à genoux les larmes aux yeux. Ayant promis de se corriger, on le continua dans sa charge. Il gouverna depuis avec beaucoup d'honneur, fit de très-bonnes loix, & fut continué dans le gouvernement après la mort de Conare, sous le règne d'Ethodius son neveu. Mais enfin il fut tué dans une bataille contre les habitans des Isles qui s'étoient révoltés, & qui étoient appuyés par les Irlandois & par les Pictes, environ l'an 160. de Jésus-Christ. * Buchanan.

ARGALUS, Roi de Sparte, succéda à Amyclas, & eut Cionorte son fils pour successeur. On ne peut sçavoir en quel tems a vécu ce Roi, qui étoit des premières Dynasties, dans les tems fabuleux. * Pausanias, *in Lacon*. l. 3. M. Du Pin, *bibl. des Hist. proph.*

ARGAN, ville dans la nouvelle Castille, dans le Diocèse de Tolède. Alonse Carillo, Cardinal, & Archevêque de Tolède, y tint un Concile, où l'on fit XXIX. canons, l'an 1473. Il y fut déterminé qu'aucun ne seroit élevé aux dignités ecclésiastiques, sans sçavoir le Latin; que les Evêques seroient obligés de dire pour le moins trois fois la Messe toutes les années, & les simples Prêtres quatre. * Sponde, *A. C.* 1473. n. 8. Valer. Seren. *éditions des Conciles d'Espagne*.

ARGANTHONNE, jeune fille que Rhesus ayant trouvée dans l'Isle de Chio, prit pour femme avant que d'aller à la guerre de Troye. Elle eut tant d'amour pour son mari, qu'en ayant appris sa mort, elle en mourut de regret. * Parthenius *Eroticon*, c. 36. D'autres la nomment *Arganthonis*.

ARGANTHONNE, Roi des Tartessiens en Espagne, vécut six-vingt ans, & en régna quatre-vingts. Les habitans de Phocéa dans l'Ionie allèrent trafiquer dans ses Etats, & ayant appris d'eux la peine qu'ils avoient à conserver leur liberté, il leur offrit un établissement en Espagne. Ces Marchands lui ayant ensuite donné avis des conquêtes de Cyrus, il leur donna de grandes sommes d'argent, pour employer à entourer Phocéa de murs. Les Phocéens chassés de leur pays, songèrent enfin à profiter de la bienveillance d'Arganthone; mais ils le trouvèrent mort, & n'osèrent demander la même grace à son successeur. * Hérodote, l. 1.

ARGE', Nymphe de la chasse, que les Poètes ont feint avoir été métamorphosée en biche par le soleil, parce que courant après un cerf, elle se vanta de le prendre, quand même il courroit aussi vite que le soleil: ce qui offensa ce Dieu. * Hygin.

ARGE'E, fils de Licimnius, fut emmené par Hercule, qui promit à son père de le ramener; mais ce jeune homme étant mort en chemin, Hercule brûla son corps pour en recueillir les cendres, & en les rapportant, satisfaire en quelque manière à sa parole. Quelques-uns disent que c'est le premier dont le corps fut brûlé après sa mort, & que c'est de là que cette coutume s'est introduite. * Apollodor. l. 2. Coel. Rhodig. l. 17. c. 31.

ARGE'E, Roi de Macédoine, étoit fils de Perdicas, auquel il succéda sous la XXIII. Olympiade, vers l'an 687. avant J. C. Son règne fut de trente-huit ans; & il laissa la couronne à son fils Philippe. * Eusebius, *in chr.* Justin, l. 7.

ARGE'ES, nom qui fut donné, dit-on, aux sept collines sur lesquelles Rome a été bâtie, en mémoire d'Argeus, un des compagnons d'Hercule, qu'Evander recut chez lui. D'autres disent que c'étoient des endroits de la ville de Rome, où étoient les sépulchres des Argiens, qui avoient accompagné Hercule. * Varron, l. 4. *de ling. lat.*

ARGE'ES, figures d'hommes faites de jonc, que les Sacrificateurs ou les Vestales Romaines jettoient du pont de bois dans le Tibre le quinzième jour de Mai. On dit que cette cérémonie venoit des Arcadiens, qui étoient ennemis des Argiens; & qu'Evandre Roi d'Arcadie, étant venu de Grèce en Italie, y avoit fait observer cette coutume de jeter dans l'eau trente figures d'hommes, qui représentoient trente Argiens. D'autres disent que les peuples barbares qui habitoient autrefois le pays Latin, précipitoient dans le Tibre les Argiens ou Grecs qu'ils prenoient & qu'Hercule passant par l'Italie, leur fit quitter cette coutume de noyer des hommes, & leur persuada de jeter dans la rivière des figures de jonc, pour garder quelque chose de leur ancienne cérémonie. * Varron, *de ling. lat. lib. 6.* Ovid. 5. *fast.*

ARGENDAL, *Argentalia*, petite ville d'Allemagne dans

le Palatinat du Rhin, entre la ville de Simmeren & celle de Bacharach. * Maty, *dict. géograph.*

ARGENDAL, rivière de France en Provence, *Argentus*. Il en est fait mention dans les épîtres de Cicéron, dans Pline, & dans Ptolomée. Elle a trois sources, dont l'une vient de Seillons, l'autre du côté de saint Martin de Varages, & la troisième de celui de Barjols. Ensuite elle reçoit le Caulon, le Caramie, la Granegone, la Lendolle, & se jette dans la mer près de Fréjus. * Cicéron, l. 10. *ep. fam.* 34. & 35. Ptolomée, l. 2. c. 10. Pline, l. 3. c. 4. Bouche, *Hist. de Provence*.

ARGENSON, cherchez VOYER.

ARGENT, son origine, & comment l'usage s'en est établi dans le monde, voyez MONNOYE.

ARGENTA, *Argentia*, bourg du Ferrarois dans l'Etat de l'Eglise en Italie. Ce bourg est situé près du lac de Comachio, entre la ville de Ferrare & celle de Ravenne, sur la branche méridionale du Pô, à laquelle il donne le nom de *Pô di Argenta*. * Baudrand, *diction.*

ARGENTAT, *Argentacum*, bourg de France dans le Limosin, sur la Dordogne, entre la ville d'Orilhac & celle de Tulle. * Baudrand.

ARGENTAN, sur l'Orne, ville de France en Normandie, entre Sées & Falaise. C'est l'*Argentomum* ou *Argentomagum*, des Auteurs Latins. Bourgon, dans sa *Géographie historique*, dit que les Romains l'appelloient *Aræ Genæ*. Elle est assez peuplée, & est la seule ville de Normandie où l'on voit des vignes; mais qui ne portent que du verjus. Cette ville est très-bien située au milieu d'une campagne fertile: elle a titre de Vicomté, & appartient au grand Duc de Toscane, qui a droit d'y établir un Gouverneur. La rivière d'Orne passe au milieu de cette ville, qui a quatre portes, & quatre fauxbourgs, le tout bien disposé & bien bâti. Il y a dans la ville un Monastère de Religieuses Bénédictines, & dans les fauxbourgs des Couvens de Dominicains, de Capucins, & de Filles de sainte Claire. Il y a aussi un Hôtel-Dieu, & un Hôpital général. Les différens sièges sont le Bailliage, la Vicomté, l'Élection, le grenier à sel, & la maîtrise des eaux & forêts. Il y a une manufacture de cuirs très-considérable, l'eau y étant très-bonne pour l'apré, le débit de ses cuirs se fait à Paris, où on les estime au-dessus de tous. * Baudrand. Bourgon, *géograph. histor.*

ARGENTARIA, cherchez POLLA ARGENTARIA.

ARGENTARO, en Italien *Monte Argentaro*, & en Latin *Hæmus mont*, montagne de Turquie en Europe, qui s'étend entre la Bulgarie au Septentrion, & la Macédoine & la Romanie au Midi. Elle pousse une branche du Nord au Sud, depuis la ville de Develto jusqu'au voisinage d'Andrinople; & c'est ce que les Anciens ont appelé le *Mont Rodope*. M. Chevreau dit que les Esclavons nomment cette montagne *Cunoniza*; ceux du pays *Knieviezne*; les Turcs *Balkan*; & les Italiens la *Chaîne du monde*. * Chevreau, *Hist. du monde*, liv. 1. c. 1. Baudrand.

ARGENTARO, *Monte Argentaro, Argentarius Mons*, petite Presqu'île au cap de l'Etat delli *Presidi* en Toscane, au Midi de la ville d'Orbitelle. * Baudrand.

ARGENTEAU, *Argentum Castrum*, Château fort des Pays-Bas. Il est situé sur un rocher près de Vifet, entre Mastricht & Liège, dans le Comté de Fauquemont, partie de celui de Limbourg. Il est maintenant ruiné. * Maty, *dict. géograph.*

ARGENTERA ou ARGENTARI, *Argentaria*, bourg situé sur la côte occidentale de l'Isle de Sardaigne, au Couchant de la ville de Sassari. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne ville de *Tilium*, que d'autres mettent à *Monte Giraro*, village de la même côte. * Baudrand.

ARGENTEUIL, sur la Seine, *Argentolium*, bourg de France à deux lieux au-dessous de Paris. Il y a un Prieuré dépendant de l'Abbaye de S. Denys, où l'on dit qu'est la robe de Notre-Seigneur. Grégoire de Tours, l. 11. *de l'hist. de France*, dit que cette robe d'un même tissu & sans couture, fut trouvée en la ville de Zaphat, dans un coffre de marbre, où Simon Juif l'avoit cachée, & qu'elle fut portée solennellement à Jérusalem par les Evêques Grégoire d'Antioche, Thomas de Jerusalem, Jean de Constantinople, & plusieurs autres Prélats. Sigebert, *en sa chronique*, écrit que cette translation fut faite l'an de J. C. 593. Matthieu Paris ajoute que cette robe fut trouvée en l'année 1156. au Monastère d'Argenteuil, avec une lettre qui en marquoit la qualité. Il dit que cette découverte se fit par une révélation divine, & que la lettre contenoit que la robe avoit été tissée par la Vierge, dans le tems que Jésus-Christ étoit encore enfant: ce qui paroît fort suspect; car la longueur & la largeur qu'elle pouvoit avoir alors, ne convient pas à l'âge que Notre-Seigneur avoit lorsqu'il fut crucifié. Matthieu de Westminster veut faire croire que cette robe devenoit plus longue & plus large, à mesure que Jésus-Christ croissoit en âge. * Matthieu Paris, *in chron.* Matthieu de Westminster, *in flor. histor.* Voyez *hist. de la robe de N. S.* par D. Gerb.

ARGENTIER, L'ARGENTIER ou ARGENTERIUS, (Jean) célèbre Médecin, natif de Castel-novo en Piémont, étoit de fort basse extraction, & vivoit vers l'an 1560. A l'âge de 25. ans, il alla à Lyon, où il exerça la Médecine pendant cinq ans, au bout desquels il passa à Anvers. Il fut ensuite appelé en Italie, où il enseigna avec applaudissement à Naples, à Pise & à Turin, où il fixa sa demeure, où il épousa même une fille de qualité, nommée Marguerite Broglio, sœur de Charles, qui étoit alors

alors Archevêque de Turin. Jean Argentier composa divers traités, qu'on a recueillis après sa mort, en trois volumes *in fol.* On dit qu'il ne fut pas aussi heureux dans la pratique de la Médecine, que dans la théorie. Il avoua lui-même qu'il n'avoit pas une mémoire assez heureuse, pour se souvenir des remarques qu'il avoit faites dans son cabinet. Ses sentimens sont quelquefois opposés à ceux de Galien; & il en fait gloire dans ses ouvrages: c'est ce qui lui a attiré la censure de divers Médecins. Il mourut à Turin le 13. Mai de l'an 1572. âgé de 58. ans. Son fils Hercule le fit enterrer dans l'Eglise de S. Jean. * *Imperialis, in Museo hist. Vander Linden, de script. Med. &c.*

ARGENTIERE, *Argentaria*, bourg de France dans le Languedoc. Il a pris son nom des mines d'argent, qu'il y avoit autrefois dans son territoire. Il est situé dans la partie de Languedoc, qu'on appelle *le Vivarets*, à deux lieues de la petite ville d'Aubenas, du côté du Midi. * Baudrand.

ARGENTIERE, *Argentarius Vicus*, village des Etats de Savoie. Il est situé dans le Vicariat de Barcelonnette, partie du Comté de Nice, entre la ville de Barcelonnette & celle de Demont. On voit près de ce village le col de l'Argentière, célèbre passage des Alpes, & qui sépare la vallée de Sture en haute & basse, selon le cours de la rivière de Sture. Il n'est pas sûr pour les étrangers de passer ce col sans être accompagné. On y est souvent volé. * *Maty, dict. geograph.*

ARGENTIERE, *Argentaria*, autrefois *Cimolus* ou *Cimolus*, petite Isle de l'Archipel, située fort près de celle de Milo, dont elle est séparée par un canal, où l'on peut ancrer à 16. 14. & 10. brasses d'eau dans la rade Polonia. Il y a une petite ville, où l'on peut mouiller aussi à 12. & 10. brasses d'eau comme on veut. Elle est habitée par des Grecs; mais c'est le rendez-vous ordinaire des Corsaires, & les Banqueroutiers s'y retirent assez souvent. L'eau douce n'y est pas bonne. Elle a pris son nom moderne de l'opinion qu'on a qu'il y ait une mine d'argent. * Baudrand.

ARGENTIN, *Argentum*, étoit le Dieu que les Gentils s'étoient forgé, pour présider à la monnoye d'argent, comme le Dieu *Æsculan*, *Æsculanus*, pour présider à la monnoye de cuivre, que les Latins appelloient *as*. Quant à la monnoye d'or, on ne trouve point dans l'Antiquité, de Dieu qui y présidât. Sur quoi saint Augustin s'étonne que les Gentils, qui tenoient qu'*Æsculan* étoit le père d'Argentin, n'eussent pas fait un Dieu *Aurin*, dont Argentin fût le père; puisque, si on peut dire que la monnoye de cuivre a produit celle d'argent, parce qu'elle l'a précédée dans l'usage; on peut dire tout de même que celle-ci a produit les pièces d'or. *Argentini Dei*, dit-il, *patrem Æsculanum agnoscerunt. Miror autem quod Argentum non genuerit Aurum.* C'est peut être de ce que les Romains n'avoient point de Divinité pour l'or, qu'il faut entendre ce vers de Juvenal dans sa première satire.

furesta pecunia Templo

Nondum habitas; nullas nummorum ereximus aras.

Car il est certain, selon Varron & selon S. Augustin, dans la cité de Dieu, que les Romains adoroient du tems de Juvenal, les Divinités dont nous parlons, c'est-à-dire, Argentin & Æsculan.

ARGENTINA, (Thomas de) voyez THOMAS de STRASBOURG.

ARGENTINA, *Argentanium*, bourg du Royaume de Naples dans la Calabre citérieure, entre Colence & S. Marco. Baudrand.

ARGENTINO, (François) Cardinal, étoit de Venise, & non pas de Strasbourg comme Cabrera l'a cru. Il étoit jeune, hardi, bienfait, entreprenant, & naturellement éloquent. Ces qualités plurent au Pape Jules II. qui aimant Argentino, se fit un plaisir de l'élever, & l'employa en diverses négociations importantes, comme au traité de paix avec les Vénitiens; & lorsqu'il fut question de ramener les Cardinaux mécontents, Jules lui donna l'Evêché de Concordia, & le crea Cardinal en 1511. ce qu'il fit avec tant de plaisir, qu'il en pleura de joye. Mais cette joye fut depuis changée en tristesse: car Argentino mourut subitement le 23. Août de la même année. On dit que le Pape en ayant appris la nouvelle, faillit lui-même en mourir de douleur. * *Aubery, hist. des Card.*

ARGENTO, *Ululeus* ou *Ululeus*, rivière de la Turquie en Europe. Elle coule dans l'Albanie, & se décharge dans le golfe de Venise, entre la ville de Durazzo & l'emboûchure du Drin. * Baudrand.

ARGENTO, (Jean) Jésuite Italien, de Modène, entra chez les Jésuites l'an 1583. âgé de 22. ans. Après s'être acquitté des emplois ordinaires de la Société, & après avoir gouverné plusieurs Collèges en Italie, il fut envoyé en Transylvanie en qualité de Vice-Provincial. En 1603. Moysè Zekeli s'étant rendu maître de Claufembourg, les Jésuites furent chassés & maltraités, leur Collège pillé & renversé. Argento se retira en Pologne, d'où il revint à Claufembourg au commencement de l'année 1604. Car la ville ayant été reprise par les Impériaux, George Basta l'obligea à recevoir les Jésuites; mais ne s'y trouvant pas en sûreté, Argento fut encore obligé de chercher un asyle auprès du Roi de Pologne. Peu de tems après il reçut ordre de son Général de repasser en Transylvanie, pour y être Recteur de Claufembourg, & Vice-Provincial. En 1605. Etienne Botskai s'étant rendu le plus fort, les Jésuites furent enco-

re bannis du Royaume; & Botskai avoua au P. Argento qu'il n'avoit pu refuser leur exil aux clameurs des Hérétiques. Sur la fin de 1606. Botskai mourut, & Sigismund Ragotski lui ayant succédé, Argento sollicita en vain le retour des Jésuites. En 1612. il fut envoyé en Pologne & en Lituanie en qualité de Visiteur, & fit présenter au Roi Sigismund III. une réfutation exacte des calomnies dont on chargeoit la Compagnie dans ce Royaume. Le Général Aquaviva étant mort en 1615. le P. Argento se transporta à Rome, & dans la Congrégation qui se tenoit pour élire son successeur, il eut 29. suffrages. Le nouveau Général Mutio Vitelleschi le fit Provincial dans la Province de Naples, puis en Pologne. Il fut ensuite Visiteur & Provincial en Autriche, & il en sépara la Province de Bohême. Enfin étant revenu en Italie pour y passer plus tranquillement le reste de ses jours, il mourut Recteur du Collège de Modène sa patrie, le 26. Novembre 1626. L'apologie de sa Compagnie qu'il fit présenter au Roi de Pologne, & les deux discours qu'il prononça aux Etats de Transylvanie, ont été imprimés plusieurs fois à Cracovie. * *Sorwel, de Script. Soc. J. &c.*

ARGENTON, *Argentomagus*, ville sur la Creuse dans le Berry, aux confins de la Marche. La rivière de Creuse la partage en ville haute & en ville basse. La haute a son enceinte particulière, & quatre portes dont l'une lui donne communication avec la ville basse. C'est dans la haute que se tiennent les marchés, où font l'Auditoire pour rendre la justice, le Collège pour les Ecoles, & la prison: il y avoit au-dessus de cette partie de la ville un Château, qui a été démoli par ordre de Louis XIV. Dans la ville basse il y a un Couvent de Cordeliers. La Châtellenie d'Argenton faisoit autrefois partie de la Principauté de Deois. Après la mort du Sieur de Chauvigny, elle passa à Mademoiselle de Montpensier, & delà à Philippe de France, Duc d'Orléans, frère unique du Roi Louis XIV. Philippe d'Orléans petit-fils de France, la donna à Marie-Louise-Magdelaine Victoire le Bel de la Boissière de Sery, qui depuis a été appelée la Comtesse d'Argenton.

ARGENTOR, rivière de France dans l'Angoumois, formée de deux ruisseaux, l'un nommé *Argent*, & l'autre *Or*. Elle se jette dans la Charente au petit village de Porfac. * Baudrand.

ARGENTRE', cherchez BERTRAND D'ARGENTRE'.

ARGER, (Pierre) vint de Flandres en France plusieurs fois avec Ridicovi, pour assassiner le Roi Henri IV. mais il ne put jamais exécuter son exécration d'assassin. Ayant enfin été découvert & pris, il fut rompu vif avec son compagnon Ridicovi en 1599. * *Dupleix, Hist. d'Henri IV.*

ARG-FEUILLE, nom défiguré, voyez AIGRE-FEUILLE.

ARGIAN & **ARREGIAN**, *Arregiana*, ville du Chulistan, Province de Perse. Elle est sur la rivière du Sirt, près du golfe de Balfora. C'est la Capitale d'un petit pays, qui porte son nom. * Baudrand.

ARGIASB ou **ARGIAST**, Roi du Turquestan, fils ou petit-fils d'Afrasiab, fit une grande irruption dans le Khorasan au tems que Kifchtasb régnoit en Perse. Il prit la ville de Balkhe qu'il saccagea, & il y tua même Lahorasb qui s'y étoit retiré pour vivre en particulier, après qu'il eut remis ses Etats entre les mains de Kifchtasb son fils. Il poussa encore ses conquêtes plus loin; car il donna la chasse à ce Prince & l'obligea à fuir de la Perse en la Province que les Persans appellent *Koubesthan*, & les Arabes *Gebal*, ancien pays des Parthes, où les montagnes & les défilés le mirent à couvert des insultes de la cavalerie des Turcs & des Tartares. Mais quelques tems après, Asfendiâr fils de Kifchtasb lui rendit la pareille & le repoussa jusqu'au delà du fleuve Gihon ou Amou, où il fut tué enfin par ses propres sujets & au milieu de ses Etats. * *D'Herbelot, biblioth. orient.*

ARGIE, Prêtresse de Junon & mère de Bithon & de Cleobis renommés par leur piété, pour avoir traîné le char de leur mère au Temple, parce que les bœufs destinés à cela tardoient trop long-tems à venir. Voyez CLEOBIS.

ARGIE, *Argia*, fille d'Adraste, Roi des Argiens, femme de Polynice, renommée dans l'Histoire par son extrême tendresse, qu'elle fit particulièrement paroître, lorsqu'ayant appris que son mari avoit été tué au siège de Thèbes, elle rechercha son cadavre parmi les morts, malgré l'édit de Créon, qui le défendoit sous peine de la vie. Elle sortit de Thèbes avec Antigone sœur de Polynice, qui vouloit s'acquitter des mêmes devoirs envers ses frères: elle trouva le corps de son mari, & lui rendit les derniers devoirs; Argie & Antigone ayant été découvertes & dénoncées à Créon, furent mises à mort par son ordre. Mais Thésée vengea leur mort. Cherchez ANTIGONE & ADRASTE. * *Stace, l. 12.*

ARGILE ou **ARGYL**, *Argathelia* & *Argadia*, ville & Province de l'Ecosse méridionale, avec titre de Marquisat. Elle est entre les Provinces de Lenox & de Cantir. Durant les troubles de la Grande-Bretagne, arrivés vers le milieu du XVII. siècle, le Marquis d'Argile avoit été le Confident & l'ami particulier de Cromwel, & l'ennemi mortel de tous ceux qui avoient pris les armes pour conserver l'autorité royale. Après le rétablissement de Charles II. Roi d'Angleterre, le Parlement fit arrêter ce Marquis & en 1661. il lui fit couper la tête, à lui & à quelques Ministres Puritains. On confisqua ses biens au profit du Roi, lequel par une bonté qui lui étoit naturelle, eut compassion de ses enfans, & donna le Marquisat d'Argile à Archibald

Cambel son fils aîné, après toutefois avoir réduit ce Marquisat en Comté; depuis lequel tems on l'a nommé *Comté d'Argile*. Cambel conserva toujours dans son cœur une haine secrète contre le Roi, & se trouva mêlé en plusieurs intrigues contre la personne & le service de sa Majesté. Après la mort de ce Prince, Jacques Duc d'York, son frère unique & légitime héritier, ayant été proclamé & couronné Roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, sous le nom de Jacques II. le Comte d'Argile excita encore une révolte; mais ayant été pris les armes à la main en Ecosse, où il commandoit trois ou quatre mille hommes, par arrêt du Parlement d'Ecosse, il eut la tête coupée à Edimbourg le 11. Juillet 1685. * *Mémoires du tems*.

ARGILET, (*Argiletum*) quartier de Rome, où il y avoit beaucoup d'Artisans & de Marchands, & plusieurs boutiques de Libraires. Il fut ainsi appelé d'un Capitaine nommé *Argus*, qui y fut tué, parce qu'il vouloit attenter à la vie du Roi Evandre. On composa ce nom d'*Argus* & de *letum*, qui signifie *mort*. D'autres disent qu'Argilet vient du mot *argile*, parce qu'il y avoit beaucoup de cette terre grasse en ce lieu. * *Virgil. Aeneid. 8. Varron, de ling. lat. l. 4.*

ARGIMOND, Chambellan de Récarède, Roi des Goths, entreprit de déthrôner son Prince environ l'an 589. On l'arrêta prisonnier; & après avoir été fouetté avec des verges, & promené sur un âne dans la ville de Tolède, il fut puni du dernier supplice avec ses complices. * *Turquet, Hist. d'Espagne.*

ARGINUSES, petite Isle de la Grèce. Les Athéniens, conduits par Conon, y remportèrent une victoire navale sur les Lacédémoniens, qui y perdirent leur Général Callicratidas, la 2. année de la XCIII. Olympiade, 407. ans avant Jésus-Christ. * *Plutarch, in Conon. Plin. l. 5. c. 31. Strabon met trois villes de ce nom au liv. 13.*

ARGIPHONTE, nom qui fut donné à Mercure, pour avoir tué Argus (qui gardoit Io) selon l'ordre qu'il en avoit reçu de Jupiter. C'est un mot grec *Αργιφόντης*, composé d'*αργος*, *Argus*, & de *φόντης*, *meurtre*. Voyez ARGUS.

ARGIPE'ENS, anciens peuples de la Sarmatie, qui, selon le rapport d'Hérodote, naissoient chauves, avec un large menton, & très peu de nez, & avec un ton de voix différent de celui des autres hommes. Ils ne vivoient que des fruits des arbres, & ne faisoient jamais la guerre à leurs voisins, qui touchés de respect pour eux, les prenoient souvent pour arbitres de leurs différends. * *Hérodote, l. 2.*

ARGIRO CASTRO, *Antigonia*, autrefois ville, maintenant bourg de la Turquie en Europe. Il est dans l'Épire, sur les frontières de la Macédoine, à l'Orient de la ville de Chimera. * *Baudrand.*

ARGIROPHILE, voyez ARGYROPULE.

ARGIS, Château très-fort, situé en Mésopotamie, assez près de la ville d'Amida, que Tamerlan prit l'an de l'Hégire 796. Les tables de *Nassreddin* & d'*Ulug Begh* mettent une ville d'Argis en Arménie, au 77. degré de longitude, & au 38. degré 30. minutes de latitude septentrionale. * *D'Herbelot, biblioth. orient.*

ARGISCH, *Argida*, *Argiva*, autrefois ville, maintenant bourg de la Valachie, près des frontières de la Transylvanie, sur la rivière de Dombrowizza, entre la ville d'Hermanstat, & celle de Tergovisto. * *Baudrand.*

ARGIUS, Affranchi de l'Empereur Galba, & Intendant de sa maison, brûla son corps dans les jardins que Galba avoit hors de Rome: & après avoir retiré sa tête du lieu appelé *Seslerce*, où l'on jettoit les corps des suppliciés à Rome, il dressa un tombeau peu magnifique à ce malheureux Prince, l'an de J. C. 69. * *Plutarch. Vit. Galb. Tacite, hist. l. 1.*

ARGLAS, petite ville d'Irlande dans l'Ultonie, dans le Comté de Downe. Il y a un port qui en dépend. Elle donne le titre de Comte au Lord Cromwel de Oakham. * *Dict. Angl.*

ARGO, navire des Argonautes, qui leur servit, & à Jason leur Chef, pour aller dans la Colchide à la conquête de la toison d'or. Les uns tiennent que ce navire tira son nom d'un certain *Argo* ou *Argus*, qui en fut l'entrepreneur & l'Architecte; les autres, qu'il fut ainsi appelé, parce que la plupart des braves qui s'y embarquèrent, étoient du pays d'Argos; d'autres, que ce nom vient du grec *αργος*, qui signifie *leger* & *lent*, dans un sens contraire. Enfin Bochart, improuvant les sentimens de tous les Anciens, a recours au Syriaque, & tire l'origine de ce nom du mot *Arco*, c'est-à-dire, *long*, en changeant le G en C (ce qui se fait très-souvent) parce que les Grecs ne se servoient auparavant sur mer que de vaisseaux ronds; & que, selon Philostephan, cité par Plin, l. 7. c. 46. le premier vaisseau long fut celui qui porta Jason & ses compagnons en la Colchide: ce que disent aussi Hérodote & le Scholiaste d'Apollonius, l. 1. C'étoit une manière de galère à vingt-cinq rames de chaque côté, comme le remarque Apollodore; & de cette sorte elle avoit au moins cinquante coudées de long, & encore plus, s'il en faut croire Théocrite. A l'égard du bois qui fut employé à bâtir ce vaisseau, les uns disent qu'il fut de sapin, les autres de hêtre ou de chêne; & peut-être que dans sa structure il entra de ces trois sortes de bois. Mais tous demeurent d'accord que les arbres furent coupés dans la forêt de Dodone. Et parce qu'il s'y rendoit anciennement des oracles; comme une fable attire l'autre, les Poètes ont feint que ce navire des Argonautes étoit un navire parlant. Ils veulent aussi que ce soit le premier vaisseau qu'on ait osé exposer sur mer;

mais il y a plus d'apparence que les Tyriens ou Phéniciens furent les inventeurs de la navigation. Les Poètes ont placé ce vaisseau dans le ciel entre les astres, & en ont fait une constellation. Manilius en parle ainsi:

*Tum nobilis Argo
In caelum subducta.*

Et en un autre endroit:

Et ratis Heroum quae nunc quoque navigat astris.

* *Sam. Bochart, in Chanaan. Herodot. Plin. l. 7. Apollonius, in Argonaut.*

ARGOB, petit pays de la Judée, de la demi-Tribu de Manasse, au-delà du Jourdain, entre le lac de Galilée & celui de Meron. Il y avoit soixante villes murées du tems de Salomon.

* *I. Reg. 4. 13.*

ARGOLI ou ARGOLUS (André) célèbre Mathématicien, né à Tagliacozzo, dans le Royaume de Naples, fit un grand progrès dans l'étude de la Philosophie & de la Médecine; mais sur-tout de l'Astrologie. Les ignorans de son pays se servirent de cette occasion pour lui faire des affaires. Argolus se retira à Venise; & le Sénat de cette ville se fit un plaisir & un honneur de rendre toute sorte de bons offices à cet illustre exilé. Non seulement on lui fournit tous les instrumens nécessaires pour faire ses observations; mais on le nomma Professeur de Mathématiques dans l'Université de Padoue, & ensuite on le fit Chevalier de saint Marc. Ce fut vers l'an 1639. ou 1640. Il mourut après l'an 1650. Nous avons de lui, *De diebus criticis; Ephemerides ab anno 1640. ad 1700. Astronomicorum lib. III. Problemata Astronomica, &c.* Argolus a laissé un fils nommé Jean, homme de mérite: sa famille a été féconde en personnes illustres. On dit qu'elle est originaire d'Arles en Provence, & que deux frères suivirent dans le Royaume de Naples Charles I. qui en fut Roi, & qu'ils s'y établirent. Le Pape Paul III. estima beaucoup Alexandre Argoli, qui fut Evêque de Terracine. Paul Argoli, Religieux de l'Ordre de saint François, frère d'André, a été un des plus beaux génies de son tems, & a passé pour un subtil Philosophe, & pour un bon Théologien. Il mourut l'an 1591. dans une ville du Royaume de Naples, où il prêchoit le Carême, en la 31. année de son âge. * *Jacques-Philippe Thomafini, in elog. Imperialis, in museo hist. Lorenzo Craffo, in elog.*

ARGON, fils d'Alcée, petit-fils de Cleolicus, fils d'Hercule, & d'une servante d'Omphale, fit passer le Royaume de Lydie des Atyades aux Héraclides, 505. ans avant le commencement du règne de Gyges, c'est-à-dire, en l'année 2817. du monde, 1218. avant J. C. mais ses successeurs sont inconnus. * *Hérodote, liv. 1.*

ARGONAUTES, nom qui fut donné à ces vaillans Grecs qui accompagnèrent Jason à Colchos, pour la conquête de la toison d'or. Selon Eusèbe, ils furent au nombre de cinquante-deux, ou, selon d'autres, de cinquante-quatre, dont les principaux étoient Hercule, Hylas, Thésée, Pirithoüs, Orphée, Pélée, Télamon, Castor & Pollux, &c. assez vantés par les Poètes Grecs & Latins. Ils furent ainsi appelés du nom de leur navire *Argo*, ou parce que la plupart de ces braves étoient du pays d'Argos. Voici ce qui porta Jason, Chef des Argonautes, à cette entreprise. Jason, comme le rapporte Justin, étoit un jeune Prince de Thessalie, avantage de si belles qualités, que le Roi Pélias son oncle, appréhendant qu'il ne gagnât aisément l'affection des peuples, & ne vint un jour à lui ôter la couronne, chercha un moyen honnête de se défaire de lui. Comme il le connoissoit hardi & entreprenant, il lui mit dans l'esprit d'aller à Colchos, & d'en rapporter la toison d'or, espérant qu'il n'échapperoit point des périls d'une si longue navigation, & qu'il mourroit en faisant la guerre contre les Barbares. Le bruit de cette glorieuse entreprise s'étant répandu par tout, Jason choisit les plus vaillans de ceux qui se présentèrent pour l'accompagner dans cette expédition, & se mit sur mer avec eux, dans le navire *Argo*. Quelques Scavans disent que les Argonautes allèrent en Scythie, & que la toison d'or n'étoit autre chose que les trésors de ces peuples; car le bruit couroit qu'il y avoit des torrens près du mont Caucase, qui entraînoient de l'or avec leurs eaux, & que les Scythes le recueilloient avec des planches percées comme un crible, & avec des peaux de mouton où la laine tenoit encore. D'autres veulent, & plus vraisemblablement, que l'intention de la fable est de nous dépeindre en Jason un homme sage & prudent, & non pas un homme avare, qui ait fait tant de chemin pour aller chercher de l'or. On dit qu'il avoit appris de Chiron la Médecine, & qu'on lui donna le nom de Jason, du mot grec *ἰατρος*, qui signifie *l'art de guérir*; mais que cet art regardoit principalement les maladies de l'âme, qui sont les passions; & qu'ainsi, par la toison d'or, il faut entendre la vertu; que quand les Poètes ont feint que Jason avoit dompté des taureaux qui vomissoient des feux & des flammes, ils ont voulu nous figurer par ces animaux furieux l'opiniâtreté de l'esprit, & les passions déréglées. Il y a d'autres Auteurs qui tiennent que cette fable de Jason n'est qu'une leçon de Chymie; que par les choses qu'il fit dans son voyage, on nous a voulu représenter les changemens des corps, qui se font par le moyen de cet art; & que la toison d'or, qu'il remporta après de si grands travaux, est la figure de ce que l'on appelle vulgairement le grand ouvrage ou la pierre philosophale. Suidas a cru que cette toison d'or, que l'Antiquité a tant vantée, n'étoit autre chose

chose qu'un livre fait de peaux de mouton, qui enseignoit comme on peut faire de l'or; & que Jason l'enleva à Æetes, Roi de Colchos, par l'intelligence qu'il eut avec Médée, fille de ce Prince. Enfin, selon la pensée d'un autre Auteur, la toison d'or nous représente l'honneur & la gloire qui coûte beaucoup à acquérir. On a voulu enseigner aux jeunes gens, par l'exemple de Jason, qu'ils ne doivent pas demeurer oisifs en leur pays, lorsqu'ils n'y trouvent point d'occasion d'y faire paroître leur courage; mais qu'ils doivent se signaler ailleurs; qu'il faut qu'un homme qui aspire au gouvernement d'un Etat, ait vu beaucoup de pays & de peuples; qu'il doit en connoître les mœurs & les coutumes; & doit s'y être fait connoître lui-même par ses belles qualités. Mais toutes ces conjectures sont frivoles, & la vérité de l'Histoire est que Jason fut envoyé en Colchide pour s'emparer des trésors du Roi Æetes. Cette expédition doit être placée à l'an 2773. du monde, 1262. avant Jésus-Christ, 79. ans avant la prise de Troie, qui est le tems où l'a placé un ancien Chronographe cité par saint Clément d'Alexandrie. * Apollonius, *Argonaut.* 4. Cicero, 2. de nat. Deor. Plin. l. 7. c. 56.

ARGONNE, petit pays de France, dont une partie est dans la Province de Champagne, & l'autre sur les limites de la Lorraine vers la Meuse, où est Verdun. Il y a Beaumont & Clermont en Argonne, & sa ville Capitale est sainte Manchould. * Sanfon. Baudrand.

ARGONNE, (Dom Noël d') de Paris, mort en 1705. Chartreux de la Chartreuse de Gaillon, dans le Diocèse de Rouen, a fait un ouvrage utile, de la lecture des Pères de l'Eglise, dont la meilleure édition & la plus ample est celle de 1697. Cet ouvrage fait connoître que D. d'Argonne avoit du goût, du discernement & du jugement. Ce Religieux est encore l'Auteur d'un ouvrage imprimé depuis sa mort, qui a pour titre; *Mélanges*

SUITE DES
Années du monde.

Inachides.	Années du monde.
1. Inachus,	2177.
2. Phoronée,	2227.
3. Apis,	2287.
4. Argus,	2322.
5. Criafus,	2392.
6. Phorbas,	2446.
7. Triopas,	2481.
8. Crotope,	2572.
9. Sthenele,	2548.
Danaïdes.	
10. Danaus,	2559.
11. Lyncée,	2609.
12. Abas,	2650.
13. Proetus,	2673.
14. Acrifius,	2698.

Acrifius fut tué l'an 2722. du monde, 1313. avant J. C. & 3401. de la période Julienne.

Pausanias donne une suite des Rois d'Argos un peu différente de celle qu'on vient de donner d'après Eufèbe, qui l'avoit prise dans Castor. Il ne met point Apis au nombre de ces Rois, appelle Pirafus celui qui est appelé Criafus dans Eufèbe, & place un Roi inconnu ailleurs, qu'il nomme Jafus, entre Triopas & Crotope. Le même Auteur compte Gelanor, fils de Sthenele, pour un Roi, bien que d'autres assurent que ce fut Sthenele qui fut détroné: & il retranche Proetus de la suite des Danaïdes, parce qu'il ne régna pas à Argos; mais seulement à Midée, à Tirynthe, & dans d'autres places, qu'Acrifius son frère fut contraint par la force des armes de lui céder. On est porté à croire que Pausanias a raison pour ce dernier point; car on voit ensuite Mégapenthés, fils de Proetus, régner dans les villes qu'on vient de nommer; & l'on ne craint point de se tromper en disant que Castor n'a mis Proetus au nombre des Rois d'Argos, que parce que la couronne lui appartenoit comme à l'ainé, & qu'il lui a donné dix sept ans de règne, parce que ce Prince survécut dix-sept ans à Abas son père. On pourroit donc fixer le commencement du règne d'Acrifius à l'an 2673. du monde, & lui donner 49. ans de règne. Il est même nécessaire de le faire pour donner une juste étendue à l'Histoire de Persée, petit-fils de ce Prince, & de ses descendans, si l'on prétend, comme on le fait avec beaucoup de probabilité, que ce Héros naquit lorsque son ayeul étoit déjà sur le trône.

Cet itor finit à Acrifius la suite des Rois d'Argos pour parler de ceux de Mycènes, parce que Persée ne pouvant se résoudre à régner dans une ville où divers objets lui reprocheroient continuellement la mort de son ayeul, fit un échange avec Mégapenthés son cousin, fils de Proetus, & lui céda la ville d'Argos, & toutes les autres qui en dépendoient pour Midée, Tirynthe, Hérée, & d'autres lieux, où il jeta les fondemens de la ville & du Royaume de Mycènes. Mégapenthés pourroit donc être compté pour quinzième Roi d'Argos. Anaxagoras son fils céda volontairement ses Etats à Mélampas & à Bias, descendus par Cithée & par Eole d'Hellen, fils de Deucalion. A ceux-ci succéda Talauus, fils de Bias, & à Talauus son fils Adreste, qui commença à régner l'an du monde 2766. 1275. avant Jésus-Christ. On trouve qu'ensuite Tydée fut Roi d'Argos, & après lui son fils Diomède, qui eut tant de part au siège de Troie.

d'Histoire & de Littérature, sous le nom de Vigneul de Marville, qui est un nom emprunté. Le commerce que ce Religieux avoit dans le monde avec quantité d'honnêtes gens & avec des Scavans, avant qu'il se mit dans l'Ordre de Saint Bruno, lui attira, même après sa retraite, une infinité de lettres, & d'autres petits ouvrages, remplis d'érudition & d'observations historiques & curieuses, qui sont recueillis dans ses mélanges. L'agréable s'y trouve joint à l'utile. * Préface des mélanges histor. Mém. du tems. M. Du Pin, bibliothèque des Aut. ecclésiastiques du XVII. siècle.

ARGOS, ville Capitale d'Argolide, dite aussi le Royaume d'Argos, dans le Péloponnèse, & aujourd'hui la Romanie de la Morée. Cet Etat avoit au Levant la mer Egée & le Golfe de Napolie de Romanie, au Couchant l'Arcadie, la Laconie au Midi, & au Septentrion la Province de Corinthe & le Golfe d'Engia. Argos étoit la ville Capitale de ce Royaume; elle avoit été nommée Pboronique, Egialie & Dyppie, & elle fut célèbre par les jeux Néméens, que les Argiens instituèrent sous la LI. Olympiade, vers l'an 576. avant Jésus-Christ. Depuis, Argos devint une ville épiscopale, sous la Métropole de Corinthe; & ensuite l'Empereur Isaac l'Ange lui acquit le titre de Métropole. Il y avoit une autre ville de ce nom dans l'Epire, dite Argos Amphilochium, qui a été ruinée; & une dans la Thessalie, dite aujourd'hui Amiro. Etienne de Byzance compte jusqu'à onze villes de ce nom.

Le Royaume d'Argos est très ancien. Il commença par Inachus, l'an 2177. du monde, 1858. avant Jésus-Christ, & 2856. de la période Julienne, 1080. ans avant la première Olympiade, & il dura 545. ans, jusqu'à la fin du règne d'Acrifius, qui fut tué par son petit-fils Persée. Voici la succession chronologique de ces Rois.

ROIS D'ARGOS.

Années avant J. C.	Durée.
1858.	50.
1808.	60.
1748.	35.
1723.	70.
1634.	54.
1589.	35.
1554.	46.
1508.	21.
1487.	11.
Total 382.	
1476.	50.
1426.	41.
1385.	23.
1362.	17.
1345.	32.
Total 163.	

On ne sçait presque rien de ce qui se passa dans la Grèce pendant les cinquante-cinq ans qui s'écoulèrent depuis la prise de Troie, jusqu'à l'entrée des Héraclides dans le Péloponnèse, lorsqu'ils s'en rendirent les maîtres, ils y fondèrent trois Royaumes, & entr'autres, celui d'Argos. Cette ville échut à Temène, descendant de cet Aristomaque, qui avoit été tué cent trois ans auparavant en combattant Eurysthée. Les successeurs de Temène régnerent long-tems à Argos. On en nomme trois, Phalculus, fils de Temène; Rhegnidas, fils de Phalculus, qui soumit les Phliasiens; & environ deux siècles après Phidon, qui inventa de nouvelles mesures qui portèrent son nom, & dont le frère nommé Caranus, fonda, dit-on, le Royaume de Macédoine l'an 813. avant Jésus-Christ. Ce Phidon, dit Hérodote, fut le plus insolent de tous les hommes, & il obligea les peuples de l'Elide de le faire seul Agonothète. Ses successeurs ne furent pas aussi puissans que lui: les Lacédémoniens enlevèrent la ville de Thyrée dès le tems de Créfus, vers l'an 750. avant Jésus-Christ, aux Argiens, qui firent de vains efforts pour la reprendre; & furent enfin si maltraités par Cléomène, qui leur tua dans une occasion jusqu'à six mille hommes, qu'on fut obligé de commettre le Gouvernement aux esclaves. Hérodote, de qui l'on a appris ce qu'on dit ici, ajoute que ces esclaves chassés peu après, s'emparèrent de Tirynthe, d'où ils firent beaucoup de peine à leurs Maîtres, qui ne les réduisirent qu'au bout de plusieurs années. Il y avoit encore alors des Rois à Argos; & cette ville se souvenant de sa première splendeur, conservoit toujours sa fierté, elle ne voulut se joindre aux autres Grecs pour défendre la commune patrie contre Xerxès, qui vouloit l'envahir, qu'à condition que son Roi partageroit le commandement avec les Rois de Lacédémone. On méprisa une demande si ridicule; & les Lacédémoniens après avoir chassé les Perses, apprirent aux Argiens en deux batailles, quelle disproportion il y avoit entre les deux peuples. On n'en dira pas davantage. Argos devenue République alliée, mais avec dépendance, tantôt de Lacédémone, & tantôt d'Athènes, ne fait plus une figure considérable dans l'Histoire. Les Rois de Lacédémone y commandèrent absolument après la mort d'Alexandre. Elle entra ensuite dans la confédération de l'Achaïe; puis reprise par Natis, Tyran de Lacédémone, elle lui fut enlevée presque aussitôt par Philopémen, Préteur des Achéens. Enfin elle tomba comme toutes les autres villes confédérées sous la domination des Romains, & elle n'eut d'autre fortune que celle de la Grèce, jusqu'aux

jusqu'aux derniers tems de l'Empire de Constantinople. Elle eut alors des Seigneurs dépendans de cet Empire. Le dernier d'entr'eux, Pierre Comaro, étant mort, sa veuve vendit la Seigneurie d'Argos en 1383. à la République de Venise. Le Sanguac de Corinthe s'en rendit maître en 1463. Peu de tems après les Vénitiens la réprirent; mais ils ne la conservèrent pas long-tems. En 1681. le Généralissime Morosini la reconquit sur les Turcs, qui l'ont encore reprise, & la conservent jusqu'à ce jour. * Eusebe, *chron. Platon, liv. 3. des loix. Hérodote, liv. 1. § 16. Polybe. Tite-Live. Coronelli, descript. de la Morée.*

ARGOS. Voyez ARGUS.

ARGOUN KHAN, fils d'Abaka, ou Abaga Khan, succéda dans l'Empire des Mogols à Abmet Khan, surnommé Nicoudar Oglan, l'an de l'Hégire 683. de Jésus-Christ 1284. On peut voir dans le titre d'Amed Khan comment il succéda à cette Couronne. Y étant parvenu, il donna la première charge de l'Empire à Buga, qui dispoit de toutes choses avec un pouvoir presque absolu. Schamseddin Sait, qui étoit Président du Divan, c'est à dire, *Chef des Conseils*, sous le règne d'Ahmed, s'étoit retiré de la Cour & étoit même déjà parti d'Isphahan, pour passer aux Indes, lors qu'Argoun, duquel il se défit, le fit appeler, & le confirma dans sa charge. Sait obéit à ses ordres, & se rendit incontinent à la Cour; mais Buga voyant que son autorité étoit partagée, chercha aussitôt à se défaire de lui. Pour y parvenir par une voye plus courte, il l'accusa auprès du Sultan, d'avoir donné du poison à Abaka son père: & ce Prince trop crédule, sans examiner la déposition des témoins, sacrifia ce grand homme à l'ambition de son rival, qui vouloit mettre à sa place une personne qui dépendoit entièrement de lui. On composa en ce tems-là plusieurs élégies, pour consoler les peuples sur la perte qu'ils avoient faite, & les Historiens nous rapportent cette circonstance de sa mort; qu'au même tems que l'exécuteur entra chez lui pour le faire mourir, il se purifia par l'ablution ordinaire, que les Musulmans font avant leur prière, & ouvrit ensuite son Alcoran pour en tirer le sal ou le bon augure, qu'ils ont accoutumé de chercher dans ce livre. Il trouva d'abord ces paroles: „Ceux qui disent à Dieu: c'est „vous qui êtes notre Maître, & ceux qui entrent dans le chemin droit & conforme à cette créance, Dieu leur envoie des „anges, qui les consolent dans leurs afflictions, & les assurent „du Paradis, qui leur a été promis.

Buga se trouvant délivré d'un tel Collègue, ne mit plus de bornes à ses desseins & parvint à un tel point d'autorité, qu'il n'y avoit plus qu'un pas à faire, pour devenir entièrement le Maître. Il leva enfin le masque & se révolta ouvertement contre le Sultan l'an 686. de l'Hégire, de Jésus-Christ 1287. mais il ne poussa pas sa fortune bien loin; car il fut tué misérablement au milieu de son entreprise.

Après la mort de Buga ou Boga, un Juif, nommé Saadeddoulat, Médecin, homme très-agréable dans la conversation, entra si avant dans les bonnes grâces du Sultan Argoun, que toutes les affaires des plus grands Seigneurs de l'Empire en général, & en particulier, dépendoient de son crédit & de sa faveur. Il éleva beaucoup tous ceux de sa nation & de sa Religion, sans néanmoins faire rien perdre aux Chrétiens, qui avoient aussi beaucoup de pouvoir dans la Cour du Sultan. Il n'y avoit alors que les Musulmans qui fussent demeurés sans crédit, & particulièrement depuis la mort de Sait. Ceux-ci murmuroient continuellement & également contre les uns & contre les autres. Argoun, à leur sollicitation, avoit été aux Musulmans toutes les charges de Justice & des Finances; & la chose étoit allée si avant, qu'on les empêchoit d'aller & venir dans le camp du Sultan, & qu'on leur défendit enfin de paroître à la Cour. „Argoun, *disoient-ils*, avoit promis aux Chrétiens de convertir le Temple de la Mecque en Eglise, & qu'au lieu d'y adorer le Dieu tout-puissant, on y avoit adoré des statues & des images: mais la providence, qui veille toujours à la conservation du Musulmanisme, & les prières des bons Musulmans, empêchèrent cette révolution; car Argoun tomba malade dans ce tems-là. „Tous ceux qui avoient intérêt à la conservation de la vie de ce Prince, firent beaucoup de prières & d'aumônes dans les Provinces de l'Empire; & le Juif Saadeddoulat, qui étoit le premier Ministre touché du repentir de ses actions passées, envoya les ordres exprès dans toutes les Provinces, pour y rétablir les choses, qu'il avoit changées mal-à-propos; mais comme l'heure de la mort de ce Sultan étoit venue, les prières, les aumônes & toutes les autres démonstrations ou apparences de Justice, & de piété servirent de peu. Le Sultan tomba dans une extrême foiblesse, & il étoit déjà fort proche de l'agonie, lorsqu'il eut le déplaisir d'apprendre que le Juif son favori avoit été massacré par ses ennemis. Enfin ce Sultan mourut l'an de l'Hégire 690. de Jésus-Christ 1291. & les Musulmans comptant sa mort entre les miracles de Mahomet, disent qu'elle fit res fleurir le Musulmanisme, qui avoit reçu sous son règne une grande stérilité. * Khondemir.

Il y a d'autres Historiens Arabes, comme Abulfeda, qui écrivent que le Juif Saadeddoulat fut égorgé, parce qu'il fut soupçonné d'avoir empoisonné le Sultan son Maître; & que cette accusation soit vraie ou fautive, il est certain que les ennemis des Juifs, qui avoient regardé de mauvais œil leur grand crédit, & peut-être souffert plusieurs injustices de leur part, prirent

cette occasion, après la mort du Sultan & de son Ministre, pour se venger d'eux & en firent un grand massacre. Ce fut Argoun Khan qui confirma Massoud, fils de Kaicaous, dans les États que possédoit la maison des Selgiucides dans l'Asie mineure. Ce Massoud fut le pénultième Sultan de cette famille. * D'Herbelot, *biblioth. Orientale.*

ARGOW ou AERGOW, contrée de la Suisse située aux environs de l'Aare, du côté du Sud elle a les montagnes du Valais, vers le Nord elle est bornée par le Mont Jura, sur lequel on est obligé de passer pour entrer dans l'ancienne Rauracie, qui est aujourd'hui le Frickthal, & le Canton de Bâle. Vers l'Orient elle touche la Reusi & le Lac de Lucerne; & vers le Couchant, la Nuchtlande. Cette contrée se divise en supérieure & en inférieure. La Supérieure commence au-dessous de Thun & va du côté de Bourgdorf jusques à Aarwangen & Murgenthal. L'inférieure commence vers ces derniers endroits, & s'étend jusques au Rhin au-dessous de Klingnau. Les principales villes de la partie supérieure de l'Argow, sont Thun, Bourgdorf, Buren, Wangen, &c. celles de l'inférieure sont Zoffingen, Arburg, Arau, Lenzenbourg, Bruck, Baden, Munster, Sursee, Lucerne, Mellingen, Bremgarten, &c. toute la Contrée est très-fertile; l'inférieure a sur-tout beaucoup de vignobles, elle étoit autrefois divisée en Comtés, en Baronnies & en terres nobles, on y comptoit les Comtes de Thun, de Kybourg, d'Arberg, de Buren, de Lenzenbourg, de Habspourg, de Rotenbourg, les Barons de Spiez, de Munsingen, de Wollhusen, de Fregenstein, d'Egerten, de Kienberg, de Russack, de Wyssenbourg, de Tborbourg, de Krambourg; les Nobles de Hallwyl, de Baldeck, d'Arburg, de Singen, de Greyffensee, de Butticken, de Durnach, de Hattingen, de Cappelen, de Heydeck, de Boffwyl, de Wangen, d'Efingen, d'Ushurmen, d'Oberhofen, de Scharnackthal, de Sessingen, de Bollingen, de Krauchthal, & plusieurs autres, depuis l'an 1339. la plus grande partie de l'Argow supérieure tomba à la ville de Berne, tant par droit de guerre, que par achat; l'inférieure tomba entre les mains de la Maison d'Autriche. Lorsque pendant la tenue du Concile de Constance en 1415. Frédéric Duc d'Autriche, eut secondé la fuite de Jean XXIII. il encourut l'indignation de l'Empereur Sigismond, sur mis au Ban de l'Empire, & excommunié par le Concile. La dessus l'Empereur sollicita, & somma les Suisses sous peine d'être mis eux-mêmes au Ban, de contribuer de leur côté à l'exécution de la sentence contre le Duc Frédéric, en leur promettant, pour les dédommager des fraix de la guerre, que tout le pays qu'ils lui enlèveroient, leur demeureroit en propriété pour toujours. Ceux de Berne, aidés par ceux de Soleurre, de Bienne, de Neufchâtel, & de la Neuville, enleverent en 3. semaines de tems, toute l'Argow inférieure depuis Zoffingen jusques au-dessous de Bruck. Ceux de Lucerne, aidés par les autres Cantons prirent Sursee, Bremgarten, Mellingen, Munster & les Bailliages libres. L'Empereur les confirma ensuite dans la possession de leurs conquêtes, & le Duc ayant obtenu sa grace en 1418. il renonça pour toujours à ses droits par un acte authentique. Malgré tout cela, plusieurs Gentilshommes refusèrent, pendant quelque tems de prêter hommage à la ville de Berne. Il est à remarquer que dans l'Argow inférieure il y a encore des Seigneuries qui appartiennent à de certaines familles. Celle de Hallwyl à Hallwyl & Prestenberg; celle d'Efingen à Wildeck; celle de Mey à Rud & Scheffland; les Beck de Bâle ont Schaffsheim; les d'Erlach ont Spiez & Riggisberg, Urtezen, Mattstetten, Wyl, Hindelbanck, Thunstetten, Jegistoff; les Steiger ont Munsingen; les de Graffenried ont Gerzensee. Il y eut aussi autrefois une famille connue sous le nom d'Argow. Dominique, Vit & Pierre d'Argow vécurent en 1269. Conrad Seigneur de Hindelbanck vendit le droit de Patronage de Leuflingen à la ville de Berne en 1470. Cette famille s'éteignit en 1557. par la mort de Benoit de Hindelbanck. * Egid. Tschud. *Chron. Mss. Stetler Chron. Bern. P. 1. p. 112.*

ARGUENON, *Argenus*, petite rivière de France, dans la Bretagne, Elle a sa source près du bourg de Jugon, coule le long des limites des Evêchés de saint Brieux & de saint Malo, & se décharge dans la mer de Bretagne à trois lieues de la ville de saint Malo, du côté du Couchant. * Baudrand.

ARGUIN, Isle d'Afrique, avec une forteresse en Nigritie. Les Hollandois en font les Maîtres, depuis l'an 1633. & ils y ont été assiégé par les Anglois. * Sanfon.

ARGUMTHIS, Roi des Scythes, succéda à son père Palacus II. du nom. Il régnoit sous l'Empire de Gordien, vers l'an 245. Le tems de son règne fait voir clairement qu'il n'étoit pas fils de ce Palacus Roi des Scythes, l'un des quatre-vingts enfans mâles de Scilurus, & qui eut guerre contre Mithridate, selon Strabon; puisque depuis Mithridate Roi de Pont, qui régnoit vers l'an 88. avant la naissance de Jésus-Christ, jusqu'à l'Empereur Gordien, il y a un intervalle de plus de 300. ans. Il faudroit supposer, pour accorder Strabon avec Jule Capitolin, qu'il y a eu deux Palacus Rois des Scythes. * Strabon. J. Capitolin.

ARGUS, fils d'Aristor, dit-on, avoit cent yeux, dont il en avoit toujours cinquante d'ouverts, lorsqu'il fermoit les autres pour dormir. Il fut choisi par Junon, pour garder Io, que Jupiter aimoit, & qui fut changée en vache. Mercure l'endormit au son de sa flûte, & le tua par ordre de Jupiter. Junon, pour récompenser la fidélité de son espion, le métamorphosa en paon.

pron, dont les cercles d'or qui sont semés sur sa queue sont autant d'yeux. * Ovide, *l. 1. des métamorph.*

Les Mythologues disent qu'Argus désigne la sphère céleste, que nous voyons briller d'étoiles, qui veillent pour le bien de la terre, exprimée par Io, sous la forme d'une vache. Aussi les Egyptiens représentoient la terre dans leurs hiéroglyphes par cet animal. Mercure, c'est-à-dire ici le Soleil, tué cet Argus, en faisant disparaître ces étoiles, lorsqu'il ramène le jour. Et pour ne rien oublier de cette parfaite conformité, cet Argus a la moitié des yeux ouverts, lorsqu'il ferme les autres pour dormir; pour marquer que nos Antipodes voyent les étoiles tant que le Soleil est sur notre Horizon; & qu'au contraire nous le voyons tant que cet astre du jour les éclaire.

ARGUS, fils de Polybe, & d'Argia, ou de Phrixus, inspiré par Minerve, bâtit le navire nommé *Argo*, de son nom, dont Jason & les autres Argonautes se servirent pour aller à la conquête de la Toison d'or. * Pausanias, *Apollod. bibliot. l. 1. c. 9.*

ARGUS, quatrième Roi d'Argos, fils de Jupiter & de Niobe, succéda à Apis, l'an 2322. du monde, & avant Jésus-Christ 1713. On croit que c'est celui qui donna le nom à l'Argie ou Argolide, & qu'il bâtit ou augmenta la ville d'Argos. Sous son règne qui fut de 70. ans, la Grèce commença à cultiver ses terres, & à y semer des bleds. Argus après sa mort fut honoré comme un Dieu, on bâtit des Temples en son honneur, & on lui offrit des sacrifices: culte qui avoit été rendu avant lui à un particulier nommé *Homogyre*, qui fut tué d'un coup de foudre, & qui le premier attela des bœufs à la charue. * Saint Augustin, *l. 18. de la cité de Dieu, c. 6.* Criaie lui succéda. * Eusebe, *in chron.*

ARGYRASPIDES, troupes Macédoniennes, qui s'étoient signalées par tant de victoires, qu'elles méprisoient tout autre Chef qu'Alexandre, après avoir été commandées par un si grand Roi. Elles furent ainsi nommées, parce que leurs boucliers étoient garnis d'argent, du grec, *Αργυρασπίδες* composé d'*αργυρος* argent, & *ασπίς* bouclier. Les Argyraspides réduits à trois mille hommes, après la mort d'Alexandre se joignirent à Euménès. Mais ensuite ils le trahirent & le livrèrent entre les mains d'Antigone. Celui-ci eut une telle horreur de cette perfidie qu'il envoya les Argyraspides dans l'Arachosie, la Province de l'Empire la plus éloignée, & donna ordre à Syburtius, qui en étoit Gouverneur, de faire enforte qu'ils y périssent tous. * L'Empereur Alexandre Sévère eut aussi des Chryspides, qui portoient des boucliers garnis d'or. * Quinte-Curce, *l. 4. Justin. l. 16. Prideaux, Hist. des Juifs, t. 2. p. 508. 509.*

ARGYRE, (*Argyra*) Nymphes d'une fontaine devint amoureuse de Selemnus jeune homme d'une beauté singulière. Elle s'en fit aimer, & entretenit avec lui un commerce qu'elle n'interrompit, que lorsqu'elle vit la beauté de ce berger diminuer. Selemnus, qui l'aimoit toujours, étoit prêt de secher de douleur, lorsque Venus touché de pitié le métamorphosa en un fleuve de son nom, lequel comme Alphée, alloit chercher par dessous les eaux de la mer la fontaine à laquelle présidoit cette Nymphes inconstante. Enfin Selemnus toujours favorisé de Vénus, parvint à oublier l'ingrate *Argyre*. Depuis ce moment, les eaux de ce fleuve eurent, dit-on, la vertu de faire perdre à ceux ou à celles qui s'y baignoient, le souvenir de leurs amours. Que si cette propriété n'étoit point fabuleuse, dit Pausanias, les trésors les plus précieux ne vaudroient pas l'eau du Selemnus. Cet Auteur parle d'une fontaine, & d'une ville appelée *Argyre*, près de Patras dans l'Achaye, & c'est au sujet de cette fontaine, qu'il raconte la fable, que nous venons de rapporter. Plin & Méla placent aux environs de l'embouchure de l'Indus, ou du Gange, une Isle nommée *Argyre*, où il y avoit des mines d'argent. * Pausan. *in Achaic. Plin.*

ARGYRE ou ARGYROPULE, nom d'une famille que Zonare assure avoir tenu long-tems un rang très-considérable dans l'Empire de Constantinople. Selon Scylitzes le premier qui prit ce surnom, fut *Leon* qui florissoit sous le règne de Michel fils de Théophile, c'est-à-dire, vers le milieu du IX. siècle. Une preuve de sa puissance & de sa bravoure, c'est qu'avec ses gens seulement il repoussa les Manichéens de Tephric, & les Sarasins de Melitene: il donna aussi des marques de sa piété, en fondant le Monastère de sainte Elisabeth dans la Province de Charlien. On ignore le nom du fils de cet homme célèbre. *Eustache* Argyre son petit-fils, exilé sans qu'on en sçache le sujet, fut rappelé par *Leon le Sage*, qui lui donna le gouvernement de la Province de Charlien, & quelques autres emplois importants. Il eut ensuite le commandement général des troupes d'Orient, battit les Sarasins en plusieurs rencontres, & néanmoins encourut la disgrâce de son Maître, qui le rélégua dans ses terres, où il mourut, à ce qu'on prétend, de poison. *Leon II.* fils d'*Eustache*, parvint par degrés jusqu'au commandement général, & eut plusieurs enfans. 1. *Romain* Argyre, qui sur la fin de l'an 1028. fut contraint de répudier sa femme pour épouser *Zoé*, qui le fit Empereur cette année-là-même, & l'étrangla le 11. Avril de l'an 1034. Voyez ROMAIN; 2. *Basile*, qui après avoir eu le gouvernement de l'Isle de Samos, fut envoyé l'an 1011. dans la grande Grèce contre les Citoyens de Barri, qui l'obligèrent après quelques pertes de prendre la fuite. Il eut encore en 1016, le gouvernement de la Baspracanie ou Médie Supérieure; mais soit malheur ou manque de conduite & de valeur, il y fut encore battu, & on jugea à propos de le rappeler. Ce Basile

eut plusieurs enfans, entre lesquels il s'en trouve qui concoururent l'an 1057. à l'élection de l'Empereur Isaac Comnène; il eut aussi une fille nommée *Hélène*, que l'Empereur Romain son oncle maria à *Panrace*, Prince d'Abasgie; & une autre, mariée au Prince de la grande Arménie. 3. *Pulcherie*, alliée à *Constantin* Diogènes, & mère de Romain de Diogènes, fait Empereur en 1067. 4. *N.* mariée à *Jean* Urseolo, Doge de Venise, l'an 999. dont Pierre de Damien a décrit la délicatesse extraordinaire, & la mort précédée de la plus affreuse maladie; & deux autres filles, dont on ignore les noms. M. Du Cange met au nombre des frères de l'Empereur Romain *Potbe* Argyre, qui eut le commandement des troupes sous le règne de Romain Lécapène; *Leon* Argyre, à qui le même Lécapène maria une de ses filles, nommée *Agathe*; & *Marien* Argyre, Moine, qui après avoir engagé Etienne, fils de Romain Lécapène, à déposséder son père, aida ensuite Constantin Porphyrogénète de ses conseils pour déposséder le même Etienne & Constantin son frère. On ne peut douter que cet habile homme ne se soit trompé, puisque ceux qu'il donne pour frères à Romain Argyre, florissoient près de cent ans avant le tems où il fut fait Empereur; car Romain Lécapène fut fait Empereur en 918. & fut dépossédé en 944. On ne peut raisonnablement douter que *Leon* Argyre, qui épousa la fille de Lécapène, ne soit le père de l'Empereur, quoiqu'il soit difficile de croire qu'il l'ait eue de son mariage avec *Agathe*, parce que ce mariage ayant été contracté au plûtard en 944. il se trouveroit 83. ans de là au tems où Romain Argyre fut fait Empereur. Il doit aussi passer pour constant que *Potbe* étoit frère de *Leon*, & oncle de l'Empereur; mais il y a plus de difficulté pour *Marien*, parce que Scylitzes nomme son père *Leon*; & s'il ne se trompe pas, il faut dire que ce *Leon* étoit d'une autre branche des Argyres, qui ne nous est pas connue. Il est certain que cette famille a subsisté long-tems après l'Empereur. Les deux articles suivans sont de deux hommes célèbres qui ont porté le nom d'Argyre. On trouve un Argyre qui en 1437. suivit l'Empereur Jean Paléologue au Concile de Florence: & Crusius observe que la famille des Argyres posséda long-tems le Château de S. Nicolas dans l'Isle de Santorin, dont les Turcs les chassèrent en 1577.

Il y a eu en Italie une autre famille d'Argyres, établie à Bari, qui eut grande part aux révolutions de ce pays dans le XI. siècle. On ne peut dire si cette famille étoit une branche de celle de Constantinople: le premier dont les Auteurs font mention, est *Melon*, qui ayant engagé les Citoyens à se révolter contre les Grecs, & à se livrer à *Pandulphe*, Prince de Capoue, donna lieu en 1010. à une guerre qui dura 60. ans. Les commencemens en furent défavorables aux rebelles, qui furent battus; mais l'année suivante *Melon* battit les Généraux Grecs, les mit en fuite, & se fit craindre à eux jusqu'en 1017. qu'Andronic Tornice ayant pris le commandement des troupes impériales en qualité de Catapan, remporta deux victoires aux mois de May & de Juillet. *Leon*, frère de *Melon* fut tué dans un des deux combats. *Bojan*, successeur d'Andronic, remporta aussi au mois d'Octobre de l'an 1019. une grande victoire, qui déconcerta tellement *Melon*, qu'il quitta l'Italie pour aller demander du secours à l'Empereur Henri II. On dit que ce brave venoit d'obtenir tout ce qu'il demandoit, lorsqu'il mourut l'an 1020. Les habitans de Bari, se soulevèrent aussitôt; & pour contenter les Grecs, ils leur livrèrent *Marame*, femme de *Melon*, & *Argyre* son fils aîné, qui ayant obtenu en 1028. la liberté de retourner dans sa patrie, y mourut en 1034. *Melon* avoit un autre fils, qu'on ne nomme que par son nom de famille, *Argyre*, & qui apparemment étoit hors de son pays, lorsqu'on y prit la résolution de traiter avec les Grecs. On trouve qu'après s'être rendu maître de *Jovenazzo* & de *Trani*, il prit Bari vers le mois de Mai de l'an 1040. & que l'année suivante il combattoit les Grecs à la tête d'une armée Normande. Depuis on ne sçait par quel motif il reprit les intérêts des Grecs; il alla même vers l'an 1046. à Constantinople, où Constantin *Monomaque* l'honora de divers emplois: ce qu'il reconnut dès l'année suivante, en repoussant avec vigueur le rebelle *Leon* Tornice, qui avec une armée nombreuse, avoit mis le siège devant la ville impériale. Guillaume de la Pouille écrit qu'Argyre fut renvoyé en Italie avec de grands présens, & des ordres pour traiter avec les Normands; mais que sa négociation n'ayant pas réussi, on le méprisa, & qu'il mourut presque long-tems après: mais ces sortes d'abrégés donnent presque toujours des idées fausses. En effet les autres Ecrivains le représentent toujours comme un homme puissant, qui se joignit à *Leon IX.* contre les Normands, & qui fut tellement attaché aux intérêts de ce S. Pape, qu'il fut un de ceux qui le pressèrent le plus de prononcer l'anathème contre Michel Cerularius, Patriarche de Constantinople. L'Anonyme de Bari, dit qu'Argyre mourut en 1068. & il étoit encore alors Catapan pour les Grecs; ce qui montre qu'il n'est pas le même qu'Argyre, qui après avoir soutenu un siège de près de quatre années, rendit la ville de Bari aux Normands l'an 1071. Celui-ci est plutôt fils du premier; & s'il est l'Argyrisse de *Tupus* Procospatha, qui la même année 1071. fit mourir Guinderlinche, à quoi il y a beaucoup d'apparence, on est sûr que ce premier est le *Joannace* dont on voit encore l'épitaque à Bari, dans l'Eglise de N. D. de *Joannaci* ou de *Semaci*, où l'on dit qu'il étoit d'une illustre famille, & qu'il fut le défenseur & l'Hector de sa patrie; car le même *Lupus* dit qu'Argyrisse étoit fils de *Joannace*. C'est aussi ce même Argyre ou Argyrisse, dont les filles furent mariées si avantageusement; quoique M. Du Cange croye que ce sont plu-

tôt les filles d'Argyre, fils de Mélon. On jugera même par les dates de leurs mariages, si l'opinion de cet habile Ecrivain est soutenable. La première, dont on ignore le nom, fut mariée à Alexis Comnène, qui fut fait Empereur en 1081. Elle étoit morte alors, mais elle étoit morte jeune, puisque cette année-là Alexis n'avoit que 23. ans. La seconde fut mariée au mois d'Octobre 1087. à Bodin Roi de Serbie. On la dit fille d'Archirizze, & on l'appelle *Jaquinte*. La troisième fut mariée, on ne sçait précisément en quel tems, à Abagelard, neveu de Robert Guiscard. On ne trouve plus ensuite, selon M. Du Cange, que deux Argyres en Italie, l'un petit-fils de Daniel, qui eut vers l'an 1118. de grands démêlés avec un autre Seigneur, & qui tua Urion, Evêque de Bari; l'autre appelé *Jaquinte* Argyre, qui ayant fait révolter Bari contre les Normands, soutint un siège de quelques mois en 1040. En capitulant avec Roger, il prit des précautions pour lui-même; mais aussitôt que ce Prince fut entré dans la ville, diverses personnes ayant accusé *Jaquinte* de plusieurs crimes, on le condamna au gibet, ce qui fut exécuté sur le champ. Il n'y a point d'inconvénient à croire que ce n'est que le même homme dont les Historiens ont parlé sous deux années différentes. * Du Cange, *famul. Byzantina*.

ARGYRE, (Isaac) Moine Grec, vivoit dans le XIV. siècle. Blancanus & d'autres l'avoient toujours cité parmi les Auteurs du XI. siècle. Mais Joseph Scaliger ayant observé qu'Argyre avoue lui-même qu'il a écrit l'an 6885. de l'Ere des Grecs, conclut que c'est l'an 1372. de J. C. Quoiqu'il en soit, ce Moine étoit un très-sçavant Mathématicien. Il composa divers excellents ouvrages de Géométrie ou *description de la terre*, de Chronologie, & d'autres traités curieux. * Blancanus, *in chron. mathem.* Scaliger, *l. de emend. temp.* Clavius, *in Calend.* Gesner & Simler, *in biblioth. Vossius, de scient. math. &c.*

ARGYROPULE, (Jean) natif de Constantinople, qui vivoit dans le XV. siècle, passa en Italie en 1453. pendant que les Turcs bouleversoient toute la Grèce, & fut si bien reçu à la Cour de Florence, que Côme de Médicis le choisit pour être Précepteur de son fils Pierre, & de son petit-fils Laurent, le fit encore Professeur en grec dans la ville de Florence. C'est à cette maison qu'il consacra le fruit de ses veilles; sçavoir, la traduction de la Morale & de la Physique d'Aristote. Il eut le bonheur dans ce travail, que Théodore de Gaza, qui étoit plus éloquent que lui, & qui avoit fait une semblable version, la jeta au feu, afin de ne point préjudicier à son ami Argyropule, qui composa encore d'autres ouvrages: *Consolatio ad Imperatorem Constantinopolitanum; Monodia; De Regno; Parallèles entre les Princes anciens & modernes, &c.* Il quitta la Toscane dans un tems de peste, & passa à Rome, où il fit des leçons de Philosophie sur le texte grec d'Aristote; & ce fut le premier des Grecs qui enseigna la Philosophie dans cette ville. Il eut la douleur d'y avoir un de ses fils tué. L'autre nommé *Isaac* fut un excellent Musicien. On dit qu'il dépensoit tout ce qu'il gagnoit; qu'il étoit devenu extrêmement gras; & qu'en mourant il fit son testament ridicule, par lequel il laissoit à ses amis l'argent qui étoit dans la bourse des autres. Il mourut sur la fin du XV. siècle, âgé de plus de 70. ans, d'une fièvre qu'il avoit eue, pour avoir trop mangé de melons. Jean Lascaris, qui avoit été son disciple, fit son épitaphe en grec. Les jugemens que l'on a faits de ses versions différent beaucoup les uns des autres. * Paul Jove, *élog. t. 27.* Vossius, *l. 4. de Hist. Græcis, c. 19.* Bayle, *Dict. Critiq.*

ARGYRUNTUM ou ARGYRUTUM, ville de Dalmatie, que quelques Géographes prétendent être celle qu'on appelle *Novigrad*. D'autres veulent que ce soit un bourg, nommé *Obrovazza*, qui est peu éloigné de *Novigrad*. Voyez *NOVIGRAD*.

ARHEMIUS, cherchez *KIVET*.

ARHON, rivière de Grèce dans le Péloponnèse ou la Morée. C'est le fleuve *Arsipis* des Anciens, dont Strabon, Plin, Pausanias, &c. ont parlé. Il se jette dans le golfe de Corinthe ou de Lépante. * Strabon. Plin. Baudrand.

ARHUS, (le Diocèse d') *Arhusiensis Diocesis*, Province du Royaume de Danemark. Elle est une des quatre qui composent la Jutlande septentrionale. Elle a le Diocèse d'Arborg au Nord, celui de Wiborg au Couchant, le Diocèse de Ripen le confine du même côté & au Midi, & le Categat ou Schager-Rat au Levant. On divise ce pays en trente-un Bailliages, qui renferment trois cens quatre Paroisses. Arhus en est la ville Capitale. On y trouve encore celles d'Horsens, Randerfen, Ebelstot, Grinstad, Mariager & Hobro. * Baudrand. Maty, *Dict. géograph.*

ARHUSEN ou ARHUYSEN, *Arhusia*, ville de Danemarck dans le Jutland septentrional, avec Evêché suffragant de Lunden. On dit que ce fut Charlemagne qui y fonda ce siège épiscopal. Arhusen est sur la mer Baltique ou le Sund. Cette ville est au Roi de Danemarck; mais en 1644. elle fut prise & presque ruinée par les Suédois. * Sanfon.

ARIADNE, étoit fille de *Minos*, Roi de Crète, qui pour venger la mort de son fils Androgée, avoit contraint à main armée les Athéniens de lui payer un tribut de jeunes garçons, & même de filles qui devenoient la proie du Minotaure, enfermé dans le labyrinthe. Thésée fut envoyé en Crète, avec ce tribut de jeunes Athéniens, & fut obligé de subir les mêmes périls que les autres. Mais Ariadne, touchée de sa bonne mine, de son adresse & de son courage, lui donna un peloton de fil, & lui enseigna de quelle façon, par le moyen de ce fil, il pourroit sortir du labyrinthe où il alloit s'engager. Thésée ayant

tué le Minotaure, emmena avec lui Ariadne & les jeunes Athéniens. Depuis, oubliant sa bienfaitrice, il l'abandonna dans une Isle de l'Archipel, dite *Naxos* ou *Dia*. Les Auteurs cités par Plutarque, en parlent différemment; les uns disent qu'Ariadne se pendit de désespoir; d'autres qu'étant grosse, & ne pouvant plus souffrir la trop grande agitation des flots, on la mit à terre. Il y en a aussi qui assurent qu'elle se maria avec Onarus, Prêtre de Bacchus; & d'autres soutiennent qu'Oenopion Roi du pays, qu'on nomma depuis Bacchus, en devint amoureux, & l'épousa. Les Poètes ajoutent que Bacchus plaça dans le ciel la couronne d'Ariadne parmi les étoiles. * Plutarque, *in Thef.* Ovide, *l. 3. fast. 8. metam.* Catulle, *ep. 65.* Properce. Philostrate, &c.

ARIADNE, étoit fille de l'Empereur Léon I. dit *le Vieil*, qui la donna en mariage à un fils d'*Aspar*, pour se l'acquérir. Mais s'étant défat de ce sujet ambitieux, & de ceux de son parti, il choisit pour gendre Zenon d'*Isaurie*, qui lui succéda l'an 474. Ariadne suivit en Isaurie son mari Zenon, qui avoit été chassé par Basilius, & qui s'étant rétabli sur le trône, s'abandonna à toutes sortes d'infamies. Un jour s'étant enivré, selon sa coutume, & étant tombé comme mort, Ariadne le fit enterrer, & il mourut enragé dans le tombeau. Les autres disent qu'il tomboit du haut mal. Ensuite cette Princesse mit la couronne sur la tête d'Anastase *le Silencieux*, au préjudice de Longin, frère de Zenon. Cette élection confirma le soupçon qu'on avoit d'un commerce amoureux entre Ariadne & Anastase. Elle mourut l'an 515. * Zonare, *annul. Evagre, l. 3.*

ARIAGA, (Rodrigues) Jésuite Espagnol, naquit à *Lycrone* en 1592. & entra dans l'Ordre en 1606. Il a enseigné la Philosophie à Valladolid, & à Salamanque la Théologie; l'une & l'autre avec applaudissement. Son Général lui ayant ensuite écrit, qu'on avanceroit infiniment la gloire de Dieu, en envoyant quelques Jésuites habiles en Bohême pour y enseigner les sciences, Ariaga s'offrit d'y aller, & arriva à Prague en 1624. où il enseigna la Théologie 13. ans. Il y fut aussi Prévôt Général des Etudiens 20. ans, & Chancelier de l'Université 12. ans. Il fut fait Docteur en Théologie. Le Royaume de Bohême l'a député trois fois à Rome pour y assister à l'assemblée générale des Jésuites. On l'exhorta souvent de retourner en Espagne; mais toujours inutilement. Il fut fort estimé des Papes Urbain VIII. & Innocent X. aussi-bien que de l'Empereur Ferdinand II. Il mourut à Prague l'an 1667. Quelques-uns l'ont accusé de Pyrrhonisme; d'autres l'en disculpent. En enseignant la Physique, il la purgea de plusieurs articles scholastiques. On a de lui en 8. volumes deux Cours, l'un de Philosophie & l'autre de Théologie. * Bayle, *Diction. Witte, Diar. Biogr. ad ann. 1667.*

ARIALDE, Archidiacre de l'Eglise de Milan dans le XI. siècle, s'opposa courageusement aux Simoniaques & aux Nicolaïtes. Ce zèle lui fit des ennemis: la nièce de Guy Archevêque de Milan, le fit assassiner l'an 1061. ou 1066. Son nom se trouve dans les Martyrologes. * Baronius, *A. C. 1066.*

ARIAMENE, voyez *ARTABAZANE*.

ARIAMIRE ou MIRON, succéda à son père Théodomire, Roi des Suèves en Espagne, l'an 569. & eut pour successeur Eburic, l'an 587. qui fut celui de sa mort. C'est le même qui recouvra la santé par l'intercession de saint Martin: ce qui parut si merveilleux à son père Théodomire, qu'il abjura l'hérésie Arienne, & fit toujours depuis profession de la foi Orthodoxe. Le second Concile de Prague est daté du 1. jour de Mai ou de Juin, la 2. année du règne d'Ariamire, & de l'Ere d'Espagne 610. Saint Martin, Archevêque de la même ville de Prague, lui dédia un de ses ouvrages. En 572. il fit la guerre aux Aragonois, & se trouva au siège de Séville l'an 581. qui fut celui de sa mort. * Gregorius Turon. *l. 4. de mirac. S. Mart. c. 7.* Jean de Biclaro, *in chron. Mariana. Turquet, &c.*

ARIAMNE, Gaulois Asiatique, extrêmement riche, fut si libéral & si magnifique, qu'il promit à tous ceux de sa nation qui étoient établis dans la Galatie, de les traiter pendant un an: ce qu'il exécuta avec un ordre admirable, quoique les peuples du voisinage y accourussent en foule. Il avoit divisé le pays qui lui appartenoit, en plusieurs territoires, & avoit fait construire le long des grands chemins, un si grand nombre de logis ou de tentes, qu'en quelque lieu que l'on arrivât, rien ne manquoit à la bonne chère. Cette fête fut accompagnée de plusieurs sacrifices, en l'honneur des Dieux que ces peuples adoroient. * Athénée.

ARIAN ou ARIEN, voyez *ARRIEN*.

ARIANISME, hérésie ou secte d'Arius. Cet Hérésarque étoit natif de Lybie, ou selon d'autres, d'Alexandrie. Il étoit très-habile dans la Dialectique, & dans les belles Lettres; & quoiqu'il n'eût dans le cœur qu'une passion violente pour la gloire, il sçavoit la couvrir d'une très-grande apparence de vertu & de piété. S. Pierre, Evêque d'Alexandrie, ayant été martyrisé vers l'an 311. ou 312. Achilles, qui lui succéda, éleva Arius du Diaconat à la Prêtrise. Après la mort d'Achilles, on élut Alexandre en sa place l'an 312. L'élévation de saint Alexandre fut un sujet d'envie pour Arius, qui s'opposa à sa doctrine, & qui publia contre ce qu'Alexandre avoit enseigné, *Que le Verbe n'étoit pas égal à son Père, & qu'il n'avoit point été de toute éternité; mais qu'il avoit été créé de rien, & qu'il étoit du nombre des créatures.* Alexandre n'épargna rien pour le ramener. Mais Arius refusant de se rendre à l'autorité des Ecritures, Alexandre se vit contraint d'en venir à l'excommunication. Pour pro-

procéder plus canoniquement, il assembla un Concile des Evêques d'Egypte & de Lybie, au nombre de plus de cent, outre ses Prêtres qui y assistèrent aussi. On y interrogea Arius sur sa foi, & sur l'hérésie dont on l'accusoit; mais au lieu de la défavouer, il la soutint hardiment. Les Prélats assemblés lancèrent les foudres de l'Eglise contre cet Hérésiarque & contre ses partisans, entre lesquels on comptoit divers Prêtres, des Diacres, deux Evêques, Second de Ptolémaïde d'Egypte, & Théonas de Marmarique dans la Lybie, & plusieurs autres qu'il avoit attirés dans son parti. Alexandre écrivit ensuite une lettre circulaire à tous les Evêques de l'Eglise Catholique, contre Arius & ses sectateurs, rapportée par Socrate & par Gelas de Cyrizque. Mais cette juste punition ne fit qu'augmenter le trouble qu'on avoit dessein d'appaier. Le tumulte fut si grand dans Alexandrie, qu'Eusèbe de Césarée avoué, que cette division donna occasion aux Payens de se railler en plein théâtre de nos Mystères. Ce feu ne se renferma pas dans Alexandrie; il se répandit dans l'Egypte, la Lybie & la Thébaïde, où l'on célébra divers Conciles, & ensuite il passa dans les autres Provinces. Arius alla lui-même dans la Palestine, où il employa tous les artifices dont il étoit capable, pour solliciter les Evêques de cette Province, & ceux des Provinces voisines; & il y réussit assez bien. Car il gagna Eusèbe de Césarée & Eusèbe de Nicomédie, Théodote de Laodicée en Syrie, Paulin de Tyr, Athanase d'Anazarbe, Grégoire de Beryte, Aèce de Lydde, Patrophile de Schytople, Narcisse de Néroniade, Menophante d'Ephèse, Théognis de Nicée, & Maris de Calcédoine, outre Second de Ptolémaïde, & Théonas de Marmarique en Egypte. Mais celui qui prit le plus fortement son parti, fut Eusèbe de Nicomédie. Arius dit dans une lettre que tout l'Orient étoit pour lui; & que Philogone d'Antioche, Macaire de Jérusalem, & Hellanique de Tripoli, étoient les seuls qui n'avoient pas souscrit à ses opinions. Il fit sur-tout une grande liaison avec Eusèbe de Nicomédie, qui se déclara hautement en sa faveur, & qui fut toujours son protecteur, son ami, & son fidèle conseiller. Saint Alexandre écrivit aux Evêques une lettre, rapportée dans le quatrième chapitre du premier livre de Théodoret pour les informer du péril qu'il y avoit de communiquer avec cet Hérésiarque. Arius & ceux de son parti eurent la hardiesse de répondre par une lettre remplie de blasphèmes contre le Verbe. On dit qu'Arius s'étant avisé de mettre ses erreurs en vers, pour ses sectateurs, en composa chez Eusèbe de Nicomédie un livre, qu'il nomma, *Thalie*. Ce mot de *Thalie* signifie proprement *festin*, ou *chanson que de jeunes gens peuvent chanter dans un repas*. Arius en avoit emprunté le nom & le modèle d'un Egyptien nommé *Sotade*, Poète libre & efféminé. Quelque tems après, ceux de son parti s'assemblèrent en Concile, dans la Bithynie & dans la Palestine; & divers Prélats écrivirent en sa faveur. Mais comme ces disputes troublaient tout l'Orient, l'Empereur Constantin voulant les finir, écrivit à saint Alexandre & à Arius conjointement; & chargea Osius de Cordoue de porter la lettre, & l'envoya à Alexandrie, où cet Evêque tint un Concile vers l'an 319. dans lequel la doctrine d'Arius & de ses adhérens fut condamnée. Mais c'étoit inutilement qu'on vouloit soumettre Arius. Enfin, son inflexibilité fit ouvrir les yeux au grand Constantin, qui commença à reconnoître que l'indulgence dont on avoit usé envers lui, ne servoit qu'à le rendre plus opiniâtre. Ce sage Prince écrivit à cet Hérésiarque & à ceux de son parti: & étant résolu d'employer un remède plus efficace, pour arrêter le cours d'un si grand mal, il convoqua le Concile général de Nicée, qui fut tenu en 325. Arius se présenta devant cette sainte Assemblée, & eut l'impudence de proférer des blasphèmes si exécrables contre les personnes de la Trinité, que les Evêques se bouchèrent les oreilles, lorsqu'ils l'entendirent parler de la sorte. Il y fut convaincu de ses erreurs; on prononça anathème contre lui, & Constantin le condamna au bannissement. Philostorge dit qu'il fut relégué dans l'Illyrie avec les Prêtres de son parti. Les Pères du Concile condamnèrent aussi les ouvrages d'Arius. Ce misérable passa trois années en exil; d'où par les intrigues des Eusébiens, il fut rappellé & mandé à Constantinople, où il présenta à l'Empereur une confession de foi, composée d'une manière si artificieuse, qu'elle pouvoit exprimer tout ensemble, & la doctrine Catholique & l'Hérésie. Constantin, qui étoit franc & sincère, eut que les sentimens des Ariens étoient enfin conformes à ceux de l'Eglise, & ressentit beaucoup de joye d'un changement si heureux. Arius, ravi de l'avoir trompé, alla vers l'an 331. à Alexandrie, où saint Athanase, qui avoit succédé sur le siège de cette Eglise à saint Alexandre, refusa de le recevoir, quelques menaces qu'on lui fit. & quelques lettres de recommandation qu'on lui apportât. L'Hérésiarque cabala de nouveau dans cette ville; & connoissant la fermeté de S. Athanase, il se retira chez ses amis qui songeoient à le vanger. En 335. Arius se trouva au Concile de Tyr tenu contre S. Athanase; & il y demanda d'être rétabli. Au mois de Septembre de la même année, il vint à Jérusalem, où il fut reçu par les Prélats Eusébiens, assemblés pour la dédicace de l'Eglise. De-là il retourna à Alexandrie; mais quoique saint Athanase eût été envoyé en exil, le peuple de cette ville refusa de communiquer avec Arius. Ce refus irrita, & il excita des troubles fâcheux en Egypte. Constantin en étant averti, fit ordonner à Arius de venir à Constantinople, où ses partisans avoient résolu de le faire recevoir à la communion de l'Eglise. Saint Alexandre, Evêque de cette ville impériale, s'y opposa; & se voyant trop foible pour résister, il eut recours à la prière pour implorer le secours divin. Constantin, qui avoit fait appeller Arius, lui demanda, s'il sui-

voit la foi de Nicée. Arius le lui assura avec serment, & ensuite l'Empereur lui ayant demandé sa profession de foi, il la lui présenta; mais dressée avec tant d'artifice, qu'il y cachoit encore le venin de l'hérésie, sous la simplicité des paroles de l'Ecriture. Il jura à Constantin qu'il n'avoit point d'autre créance que celle qui étoit contenue dans son papier. Socrate dit que cet Hérésiarque ayant caché sous son bras la véritable profession de ses erreurs, rapportoit à cette dernière le serment qu'il faisoit à l'Empereur, croyant par cette duplicité se pouvoir tirer d'affaire. Constantin se persuadant que le retour d'Arius étoit sincère, fit commander à saint Alexandre de l'admettre à sa communion. Les Ariens suivoient Arius comme en triomphe; & saint Alexandre demandoit à Dieu, ou de l'ôter du monde, ou d'empêcher que cet Hérésiarque ne fût reçu dans l'Eglise. Sa prière fut exaucée. Le samedi au soir, avant le coucher du soleil, ou le Dimanche au matin, selon le Cardinal Baronius, pendant qu'Arius, mené en pompe par les siens, tenoit des discours vains & insolens, en passant dans une place de Constantinople, près d'un endroit où il y avoit une colonne de porphyre, il se sentit tout d'un coup pressé de quelque nécessité naturelle, & entra dans un lieu écarté pour se soulager. Il y tomba en défaillance, & il y créva, comme un autre Judas, voidant les boyaux, les intestins, le foye, la rate, & le sang. Ce fut l'an 336. Cherchez ALEXANDRE, Evêque de Byzance. Le lieu de cette mort fut long-tems considéré comme un monument funeste de la justice de Dieu. Un homme fort riche de la secte des Ariens l'acheta depuis, & y fit bâtir une maison pour faire perdre insensiblement le souvenir d'une aventure si tragique. La mort d'Arius n'abattit pas néanmoins son parti, qui étoit soutenu par plusieurs Evêques & par quantité de Prêtres, qui étoient en crédit à la Cour. Cependant, tant qu'Alexandre vécut, les Ariens n'eurent aucune liberté dans Constantinople; & après sa mort, Paul, qui fut mis sur le siège de l'Eglise de Constantinople, étoit Catholique, mais il fut déposé, & banni bientôt après, du vivant même de Constantin.

Cet Empereur étant mort l'an 337. Constance, qui lui succéda, se déclara pour les Ariens. Eusèbe, Evêque de Nicomédie, espérant tout de l'Empereur Constance, travailla ouvertement avec Théognis Evêque de Nicée, pour détruire la foi du Concile de Nicée, & pour abolir le terme de *consubstantiel*. Après avoir séduit l'esprit de cet Empereur, il se fit élire Evêque de Constantinople, en la place de Paul & assembla un Concile à Antioche l'an 341. du consentement de Constance. Il s'y trouva environ quatre-vingt-dix Evêques, dont trente-six étoient du parti d'Eusèbe. Les Orthodoxes, qui étoient en plus grand nombre, mais sans aucun pouvoir, furent obligés d'entrer dans la même Assemblée. On y examina la cause de saint Athanase, Patriarche d'Alexandrie, quoique le Pape eût déjà convoqué un Concile à Rome, pour en juger. Eusèbe, Evêque de Constantinople, qui dispoit de tout en ce Concile, y fit déposer S. Athanase; tous les Evêques Catholiques, soit qu'ils parlassent, ou se tussent en cette occasion, ayant été comptés pour rien, par l'autorité de l'Empereur Constance, qui étoit présent à ce jugement. Les trente-six Evêques s'appliquèrent ensuite à faire une confession de foi, qui pût être reçue de tout le monde, & qui laissât néanmoins la liberté de soutenir toujours l'Arianisme. Leur première formule fut: *Qu'ils croyoient en un seul Dieu Créateur de toutes choses, & en son fils unique, qui a été devant tous les siècles avec son Père, & par lequel tout a été fait, & qui sera Roi & Dieu durant tous les siècles.* Mais jugeant bien que cette formule les rendroit indubitablement suspects, ils en firent une autre, quelques jours après, qui contenoit: *Qu'ils croyoient le Verbe Dieu selon l'Evangile, qui dit, & le Verbe étoit Dieu: Qu'il étoit incapable de changement, l'image de la Divinité, de l'essence & de la gloire de son Père, le Fils & le saint Esprit, trois personnes distinctes, & qui ne sont qu'un de sentiment & de volonté.* Ces paroles sont orthodoxes, lorsqu'elles sont entendues selon le sens de l'Ecriture; mais en ne disant pas que le Fils est de la même substance que son Père, & que les trois Personnes, qui ne sont qu'un de volonté, sont aussi une seule essence; les Ariens avoient toujours lieu de donner un sens hérétique à leurs paroles. Ils se repentirent pourtant de s'être si fort avancés, en confessant que le Fils étoit l'image de la substance & de la Divinité de son Père, sans aucune différence, *ἀναρὰ μακροτέρων*. C'est pourquoi ils choisirent une troisième profession de foi, qui leur fut proposée par Théophronte Evêque de Tyane, & dans laquelle ils reconnurent, *Que le Verbe étoit l'unique fils de Dieu, engendré de son Père devant tous les siècles, Dieu parfait d'un Dieu parfait; mais ils supprimoient le mot d'essence & de substance, pour n'être pas obligés d'avouer qu'il fût de la même substance que son Père.* Enfin craignant que l'Arianisme ne fût pas assez bien déguisé dans cette formule, ils dressèrent une quatrième profession de foi, où, en disant à peu près ce qui est dans le Concile de Nicée, à la réserve de ces mots, *engendré, non pas fait, consubstantiel à son Père*, ils ajoutèrent des anathèmes contre ceux qui diroient, *que le Fils étoit produit de rien, ou d'une autre hypostase, & non pas de Dieu; & qu'il y avoit eu quelque tems auquel il n'étoit pas encore*: propositions qu'Arius soutenoit au commencement.

En 347. le Pape Jule obtint des Empereurs Constans & Constance leur agrément, pour la célébration d'un Concile universel, qui se tint à Sardique, ville située sur les confins des deux Empires. Saint Athanase y fut justifié de nouveau, & rétabli dans son siège. A l'égard de la foi, on ne fit qu'un seul dé-

cret pour déclarer qu'on ne vouloit rien ajouter au symbole de Nicée, parce qu'il renferme tout ce qui est nécessaire pour l'intégrité de la foi, & qu'il étoit inutile d'en faire un plus grand éclaircissement. Les Evêques Ariens, qui partirent d'abord dans la ville de Sardique, prirent de faux prétextes, pour ne point assister au Concile, & se retirèrent à Philippopoli, sur les terres de Constance, où ils s'assemblèrent en Concile. Après y avoir confirmé tout ce qui s'étoit fait contre Athanase & contre les Evêques déposés, ils osèrent même excommunier le Pape Jule, le grand Osius, Protogène de Sardique, & Maximin de Trèves. Ils y dressèrent une sixième confession de foi, où, après avoir aboli le mot de *consubstantiel*, ils condamnèrent néanmoins toutes les propositions impies qu'Arius avoit soutenues, afin de faire croire qu'ils n'étoient nullement Ariens: ce qui les fit nommer Semi-Ariens, parce qu'ils retenoient le Principe d'Arius, & en rejettoient les suites. Pour donner plus d'autorité à cette Assemblée, ils eurent l'audace de l'appeller le saint Concile de Sardique: ce qui a fait tomber dans l'erreur ceux qui n'ont pas fait de distinction entre le Concile Catholique de Sardique, & le Synode d'Arien de Philippopoli. L'Empereur Constans, ennemi de l'Arianisme, obligea son frère Constance à consentir au rétablissement de saint Athanase, qui rentra dans son Eglise d'Alexandrie. Mais après la mort de Constans, arrivée l'an 350, le parti des Ariens recommença à se fortifier contre les Catholiques, que Constance persécuta cruellement. Alors Acace de Césarée, qui n'avoit pas voulu s'accommoder avec les Semi-Ariens & qui étoit devenu le Chef de ceux qui professoient l'Arianisme sans adoucissement, employa toute son adresse, pour rétablir les choses en l'état où elles étoient avant le Concile de Sardique, & pour irriter Constance contre saint Athanase; mais son dessein ne put réussir qu'en 355, après que cet Empereur eut vaincu le Tyran Magnence, qui avoit usurpé l'Empire d'Occident. Le Pape Liberius ayant obtenu de Constance, que l'on tint un Concile général, pour donner la paix à l'Eglise, l'Assemblée se fit à Milan, où se trouvèrent les Evêques d'Orient avec ceux d'Occident, & où présidèrent les Légats du Pape. Lucifer Evêque de Cagliari, Pancrace & Hilaire, l'un Prêtre & l'autre Diacre de l'Eglise Romaine. Mais les Ariens ne trouvant pas leur avantage dans l'Eglise où le Concile se tenoit, ne voulurent plus s'assembler que dans le palais, où tout se conduisit par les ordres, par les menaces & par la violence de l'Empereur. On y dressa une confession de foi en forme d'édit, qui contenoit tous les blasphèmes de l'Arianisme; & l'Empereur lui-même de sa propre autorité condamna saint Athanase. Il envoya ses ordres dans toutes les Provinces, pour contraindre les Catholiques à communiquer avec les Ariens, & chassa tous les Evêques qui demeuroient constants dans la véritable foi. Il exila même le Pape Liberius, le grand Osius, & saint Hilaire, Evêque de Poitiers. En l'année 357, Ursace & Valens, Evêques Ariens, n'étant pas satisfaits de la formule de foi qu'on avoit dressée six ans auparavant, au Conciliabule de Sirmich contre Photin, parce qu'à la réserve du mot de *consubstantiel*, elle approchoit assez de la doctrine Catholique; ces Ariens, dis-je, firent une Assemblée de leur propre autorité, & dressèrent une huitième formule, dans laquelle on rejetta les deux termes de *consubstantiel* & de *semblable en substance*, *ὁμοούσιος* & *ὁμοιόσιος*, sous prétexte qu'ils ne sont pas dans l'Ecriture sainte: on y déclara que le Père étoit plus grand que le Fils en dignité, en honneur, en éclat, en majesté, & que le Fils lui étoit sujet. Il ne leur fut pas difficile de la faire approuver à l'Empereur, de l'esprit duquel ils étoient maîtres, en l'absence des Evêques Semi-Ariens. L'Empereur même, à leur sollicitation, fit signer à Osius le formulaire d'Arien, & contraignit le Pape Liberius, pendant son exil, de souscrire à une confession de foi suspecte.

L'an 358, il se tint un Conciliabule d'Ariens à Ancyre, ville capitale de la Galatie, où l'on condamna l'hérésie des Anomœens, sectateurs d'Aëtius, qui nioient non seulement la consubstantialité du Fils de Dieu, mais aussi sa parfaite ressemblance avec son Père; & l'on dit anathème à tous ceux qui soutiendroient que le verbe ne lui est pas entièrement semblable en substance, & en toutes choses. Ce fut là le premier éclat d'une guerre déclarée entre les Ariens, qui depuis ce tems-là furent divisés ouvertement en deux partis. Avant le Concile de Nicée, ils étoient tous purs Ariens. Depuis ce Concile, & pendant la vie de Constantin, ils contrefirent les Catholiques, de peur de l'exil; & après la mort de ce grand Prince, ils furent presque tous Semi-Ariens, se contentant de nier la consubstantialité du Verbe, & condamnant les autres propositions plus odieuses d'Arius. Mais depuis ce Conciliabule d'Ancyre, ils se partagèrent en Ariens purs ou Anomœens, & en Semi-Ariens, qui s'entrecondamnoient les uns les autres, dans leurs faux Conciles. Les purs Ariens suivoient l'hérésie d'Arius, telle qu'elle étoit dans sa naissance; & leurs principaux Chefs étoient Eudoxe, Patriarche d'Antioche, protecteur d'Aëtius; Acace, Evêque de Césarée; Valens de Mursè; Ursace de Singedun, & quelques autres. Les Semi-Ariens disoient que le Fils de Dieu étoit semblable en substance à son Père, *ὁμοούσιος*; & ils avoient pour principaux Chefs Basile, Evêque d'Ancyre, George de Laodicée, Eustathius de Sebaste, & plusieurs autres, dont les uns tenoient que le Verbe avoit commencé d'être, mais avant tous les siècles; & les autres, qu'il avoit été de toute éternité, quoiqu'ils soutinssent opiniâtrément, comme tous les Ariens, qu'il n'étoit pas de la même substance que son Père, *ὁμοούσιος*. La même année, l'Empereur fit venir le Pape Liberius à Sirmich,

où, en présence de tous les Evêques qui étoient à la Cour, il le pressa de déclarer publiquement, qu'il confessoit que le Fils de Dieu n'étoit pas consubstantiel à son Père. Liberius avoit déjà signé dans son exil une des formules de foi qui avoient été dressées à Sirmich, que Démophile lui avoit présentée. Basile d'Ancyre lui proposa un recueil contenant les décrets reçus de toute l'Eglise contre Paul de Samosate, la formule du Concile de la dédicace à Antioche, & celle de Sirmich contre Photin, où il n'y avoit rien qui choquât la doctrine orthodoxe, hors la suppression du mot de *consubstantiel*, que tous les Ariens rejetoient. Liberius y souscrivit, & retourna à Rome, où il se reconnut, & soutint encore généreusement la foi du saint Concile de Nicée. L'an 359, on convoqua un Concile à Séleucie, & un autre en même tems à Rimini. Les Chefs des Ariens jugeans qu'ils viendroient mieux à bout de leur dessein, si les Orientaux étoient séparés des Occidentaux, obtinrent de l'Empereur Constance, qui étoit alors à Sirmich, qu'on partageât les Evêques en deux Conciles, & que ceux d'Orient s'assemblassent à Séleucie, pendant que ceux d'Occident tiendroient leur Concile à Rimini, ville d'Italie. Mais en même tems l'Empereur leur ordonna de dresser ensemble une formule de foi, pour la présenter aux deux Conciles. Ils en firent une qui portoit, qu'en parlant de Dieu & de son fils, on aboliroit le terme de *substance*, & qu'il étoit vrai que le fils est semblable, à son Père en toutes choses. Valens d'un côté, & Basile de l'autre, n'y consentirent qu'avec peine: car Valens, qui étoit pur Arien, n'approuvoit pas ces mots, en toutes choses; & Basile Semi-Arien, ne les trouvoit pas assez expressifs, pour marquer une parfaite ressemblance selon l'être même. Ce fut la neuvième formule des Ariens, depuis la naissance de leur hérésie. Valens la prit pour la porter à Rimini, & Basile prit le chemin de Séleucie. L'Assemblée des Orientaux étoit de cent soixante Evêques, entre lesquels se trouva S. Hilaire, relégué alors dans la Phrygie. Silvain de Tarse, Semi-Arien, dit hautement qu'il ne falloit point de nouvelle formule, & que l'on devoit s'en tenir à celle de la dédicace d'Antioche, où, au lieu d'employer le terme de *consubstantiel*, il est dit que le Fils est l'image de la substance de son Père, sans aucune diversité. Acace, pur Arien, présenta le lendemain une autre formule de foi, dans laquelle il rejettoit le mot de *consubstantiel*, *ὁμοούσιος*, contre les Catholiques; celui de *semblable en substance*, *ὁμοιόσιος*, contre les Semi-Ariens; & celui de *dissemblable*, *ἀνόμοιος*, contre les Anomœens; & confessoit que le Fils étoit semblable à son Père, mais sans ajouter, en toutes choses. Ce fut la dixième confession de foi, qui fit un tiers parti d'Acaciens, entre les Semi-Ariens & les purs Ariens. La dispute s'échauffa entr'eux avec tant de confusion, que l'Assemblée se rompit sans rien conclure. Les Acaciens se retirèrent, & les autres députèrent à l'Empereur. Peu de tems après, l'Empereur de l'avis d'Acace, fit assembler à Constantinople un Synode d'Evêques circonvoisins, où se trouvèrent les dix Députés du Concile de Séleucie. Acace y proposa une autre formule de foi, qui fut la onzième, dans laquelle on rejettoit non seulement les termes de *consubstantiel*, & *semblable en substance*, mais aussi ceux d'*hypostase*, de *substance* ou de *personne*; l'on mettoit simplement, que le fils étoit Dieu de Dieu, semblable au Père qui l'avoit engendré, sans ajouter, en toutes choses. L'Empereur fit porter cette formule à Rimini, où les Evêques d'Occident étoient encore retenus par Taurus Gouverneur de la Province. Ces Evêques s'étoient assemblés au nombre de plus de quatre cens, entre lesquels il n'y avoit qu'environ quatre-vingts Ariens. D'abord les Ariens se séparèrent d'avec les Catholiques; ceux-ci s'assemblèrent dans la principale Eglise, & ceux-là dans une autre particulière. Valens, qui étoit porteur de la troisième formule de Sirmich, la vint présenter à l'Assemblée des Catholiques, qui répondirent, que l'on devoit suivre invariablement les décisions du Concile de Nicée, dont le symbole comprenoit tout ce qu'on pouvoit dire, & ce qu'on devoit croire sur les points contestés; qu'il falloit retenir les mots de *consubstantiel* & de *substance*; & que ceux qui soutenoient une doctrine contraire à ce Concile, étoient hérétiques. Ils envoyèrent ensuite leurs Députés à l'Empereur; mais ils furent prévenus par ceux des Ariens. L'Empereur averti de la constance des Catholiques, les força de demeurer à Rimini, dans l'espérance de les obliger à s'accommoder. Cependant il fit promptement assembler à Nicée, dans la Thrace, les Evêques dévoués à la Cour, & quelques autres, avec les Députés des Ariens de Rimini, pour confirmer la formule de Sirmich, de laquelle Valens avoit encore fait ôter ces termes, en toutes choses. Cette formule y ayant été reçue, on en fit de grands trophées, & on l'appella par une équivoque ridicule, la foi de Nicée. Aussi-tôt l'Empereur renvoya les Députés à Rimini, pour obliger les Evêques Catholiques à y souscrire. Valens voyant leur résolution, inventa cet artifice pour les surprendre. Après avoir prononcé anathème contre tous les blasphèmes d'Arius, il ajouta qu'il confessoit avec tous ceux de son parti, que le Verbe est Dieu, engendré de Dieu avant tous les tems, & qu'il n'est pas une créature, comme le sont les autres créatures. Alors tous les Evêques firent l'éloge de Valens, qui avoit trouvé le moyen de réunir les deux Eglises. Car les Catholiques croyoient qu'il avoit abjuré fort nettement l'Arianisme, en confessant que le Fils de Dieu n'étoit pas créature; & là-dessus ils consentirent à la suppression du terme de *consubstantiel*. Cet artifice ayant réussi, Valens publia qu'il avoit attiré les Pères de Rimini dans ses sentimens, puisqu'ils avoient reconnu que le fils de Dieu n'étoit pas créature comme les autres

tres créatures : ce qui étoit avouer qu'il étoit créature, mais d'une manière plus excellente que les autres. Ce fut alors que le monde, comme dit S. Jérôme, fut étrangement surpris de se voir, malgré qu'il en eut, devenu Arien en apparence, à cause de ces paroles équivoques qu'on pouvoit aisément détourner dans le sens des Ariens. L'Empereur fit signer cette profession de foi par tous les Evêques qui étoient assemblés pour lors à Constantinople, & même par les Semi-Ariens qui étoient venus de Séleucie, & qui vouloient soutenir le terme de *semblable en substance*, *ὁμοιούσιον*, qu'ils furent contraints d'abandonner. Ensuite il envoya Valens en Italie, pour faire signer les Evêques qui ne s'étoient pas trouvés au Concile de Rimini. Le Pape Libérius étant tout autre qu'il n'avoit été à Sirmich, se montra inflexible, dans la résolution de soutenir le saint Concile de Nicée; & ayant été chassé de Rome, il se tint caché dans les catacombes, jusques après la mort de Constance. L'an 360. les Acaciens s'étant rendus maîtres de l'esprit de l'Empereur, se déclarèrent ouvertement dans un Conciliabule d'Antioche, & soutinrent que le Fils de Dieu étoit *dissemblable à son Père*, *ἀνόμοιον* : ce que ce Prince, qui avoit toujours eu horreur de ce blasphème des Anomœens, n'avoit jamais voulu souffrir jusqu'alors. Ainsi, après que l'on eut tenu tant de Conciles Ariens, où l'on fit en moins de vingt ans, douze différentes formules de foi, depuis la première, qui fut dressée en 341. à la dédicace d'Antioche, Constance permit enfin que l'on publiât la plus détestable de toutes.

Après sa mort & sous l'Empire de Julien l'Apostat, en 362. S. Athanase tint un Concile à Alexandrie, où il fut arrêté qu'on rétablirait dans leur dignité les Evêques qui auroient communiqué par foiblesse, ou par surprise, avec les Ariens, s'ils professoient la foi de Nicée. On y défini aussi la divinité du S. Esprit, que les Semi-Ariens commençaient à nier. On y condamna encore leur formule de Sardique, & S. Athanase y accorda le différend qui étoit entre des Catholiques sur le terme d'*hypostase* : les uns prenoient ce terme pour la *personne*, & d'autres pour la *substance*. Il leur fit voir qu'ils disoient tous la même chose, en se servant d'un même mot, auquel ils donnoient un sens très-différent; car ceux qui vouloient qu'il y eût en Dieu trois hypostases, entendoient par là trois personnes dans une essence; & ceux qui disoient qu'il n'y avoit qu'une hypostase, entendoient qu'il n'y avoit qu'une substance en trois personnes : ce qui est la même chose. Eusèbe de Verceil passa dans les Provinces d'Orient, où il ramena plusieurs Evêques hérétiques à la communion de l'Eglise, tandis que S. Hilaire, dans les Gaules, réconcilioit ceux qui s'étoient laissés surprendre à Rimini. Ces deux grands hommes s'étant ensuite trouvés, presqu'en même tems, dans l'Italie, y travaillèrent de concert, & avec beaucoup de succès : de sorte que l'Arianisme fut presqu'entièrement éteint dans toutes les Provinces d'Occident. L'Empereur Jovien, qui régna en 363. fit profession de la foi de Nicée, & protégea les Catholiques. Après lui régnèrent Valentinien en Occident, & Valens en Orient. Alors les Evêques Semi-Ariens, & Macédoniens, qui avoient été rebutés de Jovien, & qui tâchoient de ruiner Eudoxe & les purs Ariens, obtinrent de l'Empereur Valentinien la permission de s'assembler à Lampsaque, ville de l'Hellepont, où en 365. ils cassèrent tous les actes du Conciliabule de Constantinople sous Eudoxe, lequel ils condamnèrent avec Acace son Collègue. Ils abolirent aussi la formule du faux Concile de Rimini, qu'on avoit reçue à Constantinople. Ils approuvèrent & rétablirent celle de Séleucie, & la première d'Antioche; & enfin, comme le Concile étoit rempli de Macédoniens, ils y ajoutèrent un horrible blasphème contre le S. Esprit, en niant sa divinité plus ouvertement qu'on n'avoit fait auparavant. Ils envoyèrent ensuite des Députés au Pape Libérius, pour obtenir la communion de l'Eglise Occidentale. Eustathius de Sébastie, qui en étoit le Chef, avoit charge de surprendre le Pape; & pour exécuter cette commission frauduleuse, il donna par écrit une confession de foi, qui contenoit le symbole de Nicée, avec le terme de *consubstantiel*; se réservant à dire dans un autre tems, que par ce mot ils entendoient *semblable en substance*. L'année suivante, l'Empereur Valens, séduit par l'Impératrice sa femme, se fit baptiser par Eudoxe Arien, & professa le pur Arianisme. Eudoxe se voyant en faveur auprès de l'Empereur & de l'Impératrice, assembla les Evêques de son parti à Nicomédie, où il condamna les Semi-Ariens. En même tems Ursace & Valens, confidens d'Eudoxe, tinrent aussi à Singidon une Assemblée de leurs purs Ariens, où ils confirmèrent la formule de Rimini, de laquelle ils étoient les Auteurs. Tandis que l'Arianisme commençoit ainsi à prendre le dessus en Orient, le Pape Damas, qui avoit succédé à Libérius, s'efforçoit en Occident d'éteindre les restes de cette hérésie, qu'Auxence Evêque de Milan, tâchoit de rétablir, après avoir surpris l'Empereur Valentinien. Damas assembla à Rome en 369. un Concile de 90. Evêques de l'Italie & des Gaules, où il frappa d'anathème cet hérétique dissimulé, & déclara que l'unique foi Catholique étoit celle de Nicée en Bithynie. Ce décret fut aussi-tôt reçu de toutes les Eglises d'Italie, des Gaules, & d'Espagne; & l'Occident fut ainsi délivré de l'Arianisme.

Cependant l'Empereur Valens persécuta cruellement les Catholiques en Orient, aussi-bien que les Semi-Ariens & les Macédoniens. Une partie de ceux-ci se réunirent aux Catholiques, sans néanmoins approuver le terme de *consubstantiel*. Valens fit chasser de l'Eglise la plupart des Evêques Catholiques, & tant qu'il fut Empereur, le parti dominant en Orient, fut celui des

Ariens; mais sur la fin de son Empire, étant occupé à la guerre contre les Goths, il cessa de persécuter les Catholiques; & alors les Evêques & les Prêtres exilés, eurent la liberté de revenir. Valens ayant été tué dans la bataille d'Andrinople, son neveu Gratien, qui lui avoit succédé l'an 378. fit d'abord un édit, par lequel il rappelloit les Evêques Catholiques, pour être rétablis dans leurs Eglises, dont ils avoient été bannis pour la foi. Par un autre édit, il permit l'exercice de la Religion à toutes les sectes, à l'exception des Manichéens, des Photiniens & des Eunoméens. Plusieurs Eglises étoient occupées par des Evêques Ariens, & l'Arianisme subsista encore en Orient. L'année suivante, Gratien associa à l'Empire le Grand Théodose, & lui laissa la Souveraineté de tout l'Orient. En même tems les Catholiques tinrent un Concile à Antioche; & après avoir pacifié cette Eglise, ils envoyèrent saint Grégoire de Nyssé dans la Palestine & dans l'Arabie, Eusèbe de Samosate dans la Mésopotamie, & Méletius en Asie. Saint Grégoire de Nazianze étoit à Constantinople. Comme les Ariens occupoient toutes les Eglises de cette ville, il y avoit consacré une petite chapelle dans une salle de la maison de Nicobuté son parent, qu'il appella l'*Anastasis* ou la *Résurrection*; parce que ce fut là où la foi Catholique commença de ressusciter. Cette chapelle fut ensuite changée en un grand & magnifique Temple, par la libéralité des Empereurs. L'an 380. l'Empereur Théodose fit publier un édit, daté de Thessalonique, par lequel il ordonnoit à tous ses sujets d'embrasser la foi de Damas, Evêque de Rome, & de Pierre d'Alexandrie. Il chassa ensuite Démophile du siège de Constantinople, & fit remettre toutes les Eglises de cette ville entre les mains des Catholiques, quarante ans après que les Ariens les eurent occupées, sous l'Empire de Constance. Quelques mois après, Théodose fit un nouvel édit, par lequel il défendit aux Ariens de tenir aucune assemblée, ni dans les villes, ni à la campagne, de disputer de leurs dogmes contre les Catholiques, ni même d'en parler. L'année suivante, il donna un troisième édit, plus ample & plus fort que les deux autres, par lequel il défendit de donner aux Hérétiques aucune retraite, pour y célébrer leurs mystères, ni de souffrir qu'ils fissent des Assemblées. Il déclara qu'il vouloit absolument que tous ses sujets se tinssent à la foi du saint Concile de Nicée, & ordonna que toutes les Eglises fussent rendues aux Evêques Catholiques. Cet édit fut donné à Constantinople l'an 481. dans un tems où l'Empire étoit très-florissant. Théodose convoqua à Constantinople une Assemblée générale de tous les Evêques Orthodoxes de l'Orient, au mois de Mai 381. qui confirmèrent S. Grégoire de Nazianze, sur le siège de Constantinople. Méléce Evêque d'Antioche y mourut. Son corps fut reporté à Antioche, où Flavien fut élu en sa place. Le Concile de Constantinople composé de 150. Evêques, fut continué en 382. qui confirma le symbole de Nicée, & y ajouta un article sur la divinité du S. Esprit. Entre les Semi-Ariens ou Macédoniens, les Occidentaux se plaignirent de ce que les Evêques d'Orient avoient tenu ce Synode sans eux, & demandèrent un Concile général. Les Orientaux s'excusèrent de venir en Occident, & leur rendirent compte de leur foi & de ce qu'ils avoient fait dans leur Synode. Les Occidentaux reçurent leur décision sur la foi, sans approuver les réglemens & les nouveaux canons, qui y étoient ajoutés. Enfin, l'an 383. l'Empereur Théodose fit publier deux édits, par lesquels il défendit aux Ariens de rien dire, ni de rien faire, ni en public, ni en particulier, qui fût en quelque façon que ce fût contraire à la Religion Catholique, permettant à tous ses sujets de courir sus à ceux qui oseroient contrevenir à cette ordonnance : voulant de plus que tous les Ariens se retirassent au plutôt dans les villes, & autres lieux de leur domicile ordinaire, pour n'avoir pas la liberté d'infecter le monde de leur hérésie. Ainsi l'Arianisme fut abattu dans l'Orient. 63. ans après sa naissance, par la fagesse & par le zèle du grand Théodose.

L'Eglise étoit moins tranquille en Occident. L'Impératrice Justine, qui n'avoit rien osé entreprendre ouvertement, pendant la vie de l'Empereur Valentinien son mari, se voyant le pouvoir entre les mains pendant la minorité du jeune Valentinien son fils, commença dès l'an 380. à protéger hautement les Ariens. Elle résolut de les rétablir en 386. faisant donner par l'Empereur un édit, qui permettoit les Assemblées à ceux qui tenoient la doctrine établie dans le Concile de Rimini, & confirmée dans celui de Constantinople sous Constance, c'est-à-dire, aux Ariens. Elle s'efforça ensuite de les mettre en possession d'une Eglise dans la ville de Milan; mais S. Ambroise l'empêcha. Cette Princesse fut enfin contrainte d'abandonner le parti des Ariens, pour obtenir du secours de Théodose contre le Tyran Maxime, qui fut vaincu par cet Empereur Catholique. Cette victoire acheva d'anéantir l'Arianisme; car Valentinien redevable de la vie & de l'Empire à Théodose son beau-frère, détesta l'hérésie des Ariens, que Justine sa mère lui avoit inspirée, & demeura toujours ferme dans la foi Catholique. En Orient les Ariens se divisèrent en deux sectes. Démophile étant mort en 386. les uns firent venir Marin Evêque de Thrace, pour les gouverner, & les autres appellèrent Dorothee leur Evêque à Antioche. Dorothee soutenoit que Dieu ne pouvoit être appelé Père avant l'existence du Fils. On appella ceux-ci *Pfatyriens*, à cause de Théocliste Syrien, qui étoit un ardent défenseur, & dont le métier étoit de faire certains gâteaux, que les Grecs appellent *Pfatyres*. Cette branche se divisa encore en deux autres, à cause des différends qu'Agapius eut sur quelque prééminence contre Marin, qui l'avoit fait Evêque d'Ephèse. Agapius fut suivi par les Goths; & on donna à ceux-ci le nom de *Christiens* ou *Pisthé-*

ariens, c'est-à-dire, *singes*, à cause qu'un d'entr'eux, nommé *Carac*, étoit laid comme un singe. Les Ariens demeurèrent ainsi divisés durant 35. ans, après lesquels les Psatyriens se réunirent enfin aux autres Ariens, à la persuasion de Plinthe Consulair très puissant sous l'Empire de Théodose le Jeune. La condition stipulée dans l'accord, fut qu'on ne parleroit point du tout de la question qui les avoit divisés, & cet accord n'eut lieu que pour les Ariens de Constantinople. Il y eut aussi de la division parmi les Macédoniens, entre Eutrope Prêtre, & Carcère Chef de cette secte. A la fin du quatrième siècle les Ariens & les Macédoniens se trouvèrent réduits par les loix des Empereurs à n'avoir plus d'Evêques ni d'Eglises dans l'Empire Romain, tant en Occident qu'en Orient. Il y avoit néanmoins encore quelques particuliers ecclésiastiques & laïques, qui tenoient la doctrine des Ariens; mais comme ils ne faisoient plus de corps, l'hérésie Arienne fut bientôt entièrement abattue, & ne se maintint plus que parmi les Goths du Nord & de l'Orient, parmi les Vandales, qui l'apportèrent de l'Afrique, & parmi les Bourguignons en France & en Italie, où cette hérésie a subsisté jusqu'à l'extinction de la domination de ces nations barbares.

Les Historiens ne conviennent pas du tems qu'elle s'étoit introduite chez les Goths. Ulphilas, qui étoit leur Evêque du tems de Constantin, avoit été ordonné par Eusèbe de Nicomédie; il reçut apparemment de lui les semences de l'Arianisme, & l'établit peu à peu dans sa nation. Il se trouva au Concile qu'Acace, Eudoxe & les autres Ariens tinrent à Constantinople en 360. & signa la formule de Rimini. Cependant Socrate & Sozomène assurent que l'Arianisme ne fut établi parmi les Goths, que du tems de Valens, à l'occasion d'une guerre qui s'éleva entre Athalaric & Fritigerne, Prince des Goths; que Fritigerne, vaincu par Athalaric, implora le secours des Romains; & qu'étant demeuré victorieux, il embrassa la doctrine Arienne que tenoit Valens son protecteur, aussi-bien qu'Ulphilas Evêque, & leurs sujets. Théodoret recule cet événement, en supposant que les Goths n'embrassèrent l'Arianisme que quand, chassés de leur pays par les Huns en 376. ils eurent recours à Valens, pour se retirer dans les terres de l'Empire. Après la mort de Théodose le Grand, arrivée en 395. ses deux fils Arcadius & Honorius ayant partagé l'Empire, Gainas se fit élire Généralissime des armées de l'Empereur Arcadius, avec un pouvoir absolu sur les Romains, aussi-bien que sur les Goths, qui étoient Ariens, & dont il étoit le Chef. Avec les forces qu'il avoit en main, il tenta d'établir l'Arianisme dans Constantinople, dont il voulut se rendre maître par surprise; mais ses troupes y furent taillées en pièces l'an 400. & il fut tué en la même année; ce qui jeta les Ariens dans la dernière consternation. D'ailleurs Alaric, Roi des Goths, ayant traversé la Thrace & la Macédoine, entra dans la Grèce l'an 395. & après y avoir fait d'étranges ravages, passa en Italie, où il fut vaincu par Stilicon l'an 403. Mais ce dernier traita secrètement avec ce Goth Arien, dans l'espérance de se servir de ses troupes pour envahir l'Empire. En 406. Radagaise, Roi des Ostrogoths, vint fondre dans l'Italie avec une armée de plus de deux cens mille Goths, partie Ariens & partie Payens. Il marcha droit à Rome; mais il fut entièrement défait par Stilicon, qui lui fit trancher la tête, & qui songeoit alors à monter sur le trône. Le dernier jour de cette même année, les Vandales, les Alains & les Suèves, que Stilicon avoit appelés, passèrent le Rhin; & comme les uns étoient idolâtres, & les autres Ariens, ces Barbares exercèrent d'horribles cruautés par toutes les Gaules, d'où ensuite ils passèrent en Espagne. L'Empereur ayant fait tuer ce Ministre infidèle en 408. chassa tous les Officiers & tous les soldats Goths & Ariens. On massacra même dans les villes les femmes & les enfans des Huns, des Alains, des Vandales & des Goths, qui avoient servi dans l'armée Romaine; ce qui obligea trente mille de ces Barbares de s'aller joindre à Alaric, qui mit le siège devant Rome l'année suivante, & la prit. Lorsqu'il en fut le maître, il fit nommer Empereur Attale, qui étoit Préfet de Rome. Ce nouveau Prince quitta le Paganisme, & se fit Arien, pour complaire à son bienfaiteur Alaric; mais il fut bientôt déthroné & banni par Honorius. Alaric rentra dans Rome en 410. & en permit le pillage, ayant néanmoins donné ordre qu'on ne touchât point aux Eglises. Après sa mort, Ataulphe, son beau-frère, qui fut élu Roi par les Goths, épousa la Princesse Galla Placidia, sœur de l'Empereur Honorius, établit en 411. le nouveau Royaume des Visigoths, dont il mit le siège à Narbonne, & de-là passa en Espagne l'an 414.

L'Arianisme ne faisoit pas moins de progrès en Afrique qu'en Italie. Les troupes du Comte Boniface, Général de l'armée Romaine en Afrique, étoient composées de Romains & de Goths, qui étoient alors leurs alliés. Ceux-ci, qui professoient l'Arianisme, en avoient l'exercice libre, non obstant les édits des Empereurs; & ils avoient même un Evêque appelé *Maximin*, qui soutenoit par tout que sa doctrine étoit la véritable, & qui eut la hardiesse de provoquer saint Augustin à la dispute, parce qu'il se fentoit appuyé du Comte Pascentius, un des principaux Officiers de l'Empereur. Le Saint accepta le parti, & conféra à Hippone avec Maximin, & à Carthage avec Pascentius, qui ne voulut jamais permettre qu'on mit rien par écrit, de peur qu'on ne le pût convaincre par des actes authentiques; mais pour l'intérêt de la vérité, saint Augustin donna au public sa dispute contre Maximin, & rédigea par écrit la conférence qu'il avoit eue avec Pascentius. Il composa ensuite beaucoup de traités contre les Ariens, qui se répandoient dans l'Afrique, avec les Goths de l'armée de Boniface, quoique ce Comte fût alors très-zélé Catho-

que. Quelque-tems après, ce Général renonça à la véritable Religion, pour embrasser l'hérésie d'Arius. Genferic Roi des Vandales, qui étoient la plupart Ariens, avoit succédé aux conquêtes de Gunderic dans l'Espagne; & comme on n'étoit pas en état d'en chasser les Barbares par force, le Comte Boniface eut ordre de faire un voyage en Espagne, pour tâcher d'accommoder les choses par les voyes de la douceur. Boniface y fut touché de la beauté d'une Princesse Vandale qu'il vit à la Cour, & il l'épousa du consentement de Genferic, qui étoit ravi de mettre dans son alliance un si vaillant Capitaine: il agréa même que cette Princesse se fit Catholique, prévoyant bien qu'elle ne le feroit que par cérémonie. En effet, elle remplit sa maison d'Ariens; & Boniface, que l'amour aveugloit, le souffrit. Ce mariage donna lieu aux ennemis de Boniface de le rendre suspect à l'Impératrice Placidie, qui envoya contre lui une puissante armée en Afrique. Le Comte désespérant de pouvoir résister, alla en Espagne, & appella les Vandales à son secours. Genferic passa en Afrique l'an 428. avec quatre-vingt mille Vandales & Alains, & prit d'abord possession des trois Mauritanies. L'Impératrice ayant reconnu qu'elle avoit été surprise par la malice d'Aëtius, qui avoit faussement accusé Boniface de trahison, lui écrivit, pour l'assurer qu'elle étoit pleinement désabusée. Ce Comte fit son possible pour changer ce qu'il avoit fait; mais Genferic refusa de repasser en Espagne; bien plus, voyant la résistance de Boniface, il lui donna bataille, & le contraignit de se retirer dans Hippone. Ce Barbare courut ensuite toute l'Afrique; & de tant de belles villes & d'illustres Eglises dont les sept Provinces d'Afrique étoient remplies en ce tems-là, il ne resta que celles de Carthage, d'Hippone, & de Cirthe, Capitale de la Numidie; toutes les autres ayant été ruinées, & réduites sous la puissance des Vandales. Cependant les Ariens tâchoient adroitement de se rétablir à Constantinople & dans l'Hellepont; mais l'Empereur Théodose le Jeune fit un nouvel édit, au mois de Mai de l'année 428. par lequel il ordonna d'ôter aux Ariens & aux Macédoniens toutes les Eglises qu'ils avoient usurpées sur les Catholiques où qu'ils avoient bâties: ce qui fut exécuté. Genferic d'un autre côté persécuta cruellement tous ceux qui se défendirent d'embrasser l'Arianisme, & établit cette hérésie dans l'Afrique, après s'en être rendu maître. C'est ce qu'on appelle la première persécution des Vandales.

Après plusieurs révolutions, l'Empire des Romains en Occident passa l'an 478. sous la domination des Barbares Ariens, dont le premier Roi fut Odoacre. En même-tems, Evaric Roi des Visigoths, se jeta dans les Gaules; & après y avoir fait plusieurs conquêtes, il tâcha d'y abolir la véritable Religion, pour y faire régner l'Arianisme. Hunneric Roi des Vandales, qui succéda à Genferic son père, l'an 483. fut encore plus cruel envers les Catholiques. Il cassa d'abord, & bannit tous les Officiers & tous les soldats qui refusèrent de se faire rebaptiser, pour professer l'Arianisme: [ce que les premiers Ariens n'exigeoient pas; parce qu'ils baptisoient selon la même forme que les Catholiques.] Ensuite Hunneric fit prendre près de cinq mille Ecclésiastiques, & les fit conduire par des Maures dans d'horribles déserts, pour les y laisser périr de faim. Enfin il publia un édit par lequel il ordonnoit à Eugène Evêque de Carthage, & à tous les Evêques Catholiques, de se trouver à Carthage au mois de Février de l'année suivante 484. pour rendre raison de leur foi dans une conférence publique. Il y eut quatre cens soixante-six Evêques qui s'y assemblèrent de toutes les Provinces de l'Afrique, de la Corse, & de la Sardaigne; mais Hunneric bannit les plus sçavans, pour de faux crimes qu'on leur imposa. Cyrila, qui prenoit le titre de Patriarche, voulut présider, ou plutôt, commander à cette Assemblée, qu'il rompit, après avoir entendu l'exposition de la véritable foi présentée par les Catholiques. Il alla se plaindre à Hunneric, que les *Homoousiens* [car ils appelloient ainsi les défenseurs de la consubstantialité du Verbe] avoient fait un horrible désordre, pour empêcher que l'on ne vint à l'éclaircissement de leur doctrine. Là dessus le Roi fit publier un décret qui étoit tout prêt & tout dressé, par lequel il donnoit aux Ariens toutes les Eglises des Catholiques, & il bannit ou fit mourir ceux-ci par de cruels supplices. Cette persécution cessa par la mort de Hunneric en la même année; & son successeur Gundebaud rendit la paix à l'Eglise, en haine du Roi défunt son oncle, dont il avoit été maltraité; mais il commença quelques années après à persécuter les Catholiques. Ce fut dans cet intervalle que le Pape Félix III. tint un Concile à Rome l'an 487. afin d'ordonner une pénitence convenable à ceux qui pendant la persécution avoient été assez lâches pour embrasser l'Arianisme, & qui demandoient alors de rentrer dans l'Eglise. C'est ainsi que les Evêques de Rome agissoient encore librement pour le spirituel, sous le règne d'Odoacre, qui bien qu'il fût Arien, ne se mêloit pas des affaires de la Religion. Mais cette liberté fut enfin détruite par un plus puissant Arien, Théodoric Roi des Ostrogoths, qui se rendit maître de Rome en même tems. Anastase, Empereur d'Orient, lui envoya des Ambassadeurs l'an 493. & fit la paix avec lui. Il y a apparence aussi que ce fut en sa considération qu'il toléra les Ariens, & qu'il leur donna même une grande liberté dans Constantinople.

Pendant que l'Empire d'Orient gémissoit sous l'indigne domination d'Anastase, Hérétique Eutychien, & Acéphale, & que celui d'Occident étoit partagé en plusieurs Royaumes, possédés par des Princes Ariens ou Idolâtres; Clovis dans les Gaules, reçut le baptême, & embrassa la foi Catholique. Il fut baptisé l'an 496. par saint Remy Archevêque de Reims, au nom du Père, & du Fils, & du Saint-Esprit: ce que les Ariens ne faisoient plus

plus en ce tems-là ; parce que cette forme instituée par Jésus-Christ même , exprimoit trop clairement l'égalité des trois personnes divines, laquelle ils nioient ; mais ils baptisoient au nom du Père, par le Fils, au Saint Esprit. Le célèbre Alcimus Avitus, Archevêque de Vienne, le fleau des Ariens de son tems, félicita ce Monarque par une lettre, où il dit ; *Que le choix qu'il a fait de la Religion Catholique, en rejetant les autres sectes, où les Hérétiques avoient tâché de l'attirer, est un excellent préjugé à tous les peuples pour les déterminer à la créance qu'ils doivent embrasser, comme l'unique véritable ; & que la foi, dont il vient de faire profession, est une illustre victoire des Catholiques sur les Hérétiques.* Le Pape Anastase en écrivit une dans le même tems à ce Prince, où il lui dit entr'autres choses ; *Que la sainte Eglise sa mère se réjouissoit d'avoir engendré spirituellement à Dieu un grand Roi, qui la défendra contre les efforts de tous ses ennemis, & de ces hommes pestilens qui s'élèvent contre elle.* Il étoit nécessaire de remarquer ceci, pour faire connoître l'erreur de Paquier qui a osé révoquer en doute, si Clovis, en se convertissant s'étoit fait Catholique ou Arien, comme l'étoient le Roi des Visigoths & le Roi de Bourgogne, duquel il avoit épousé la nièce. Il est vrai que tous les Princes qui régnoient en ce tems-là, étoient hors du sein de l'Eglise. L'Empereur Anastase étoit non seulement Hérétique, mais aussi persécuteur des Orthodoxes ; Théodoric à Rome, & dans l'Italie ; Alaric, dans la Gaule Narbonnoise, dans l'Aquitaine, & dans l'Espagne ; les Suèves, dans la Galice ; les Bourguignons, dans la Gaule Lyonnaise ; Trajand, Roi des Vandales en Afrique, étoient tous Ariens. Les autres Rois, dans la Germanie, & dans la Grande Bretagne, étoient encore Idolâtres. Mais Clovis fit profession de la foi Catholique, & mérita à ses successeurs le titre de *très-Christien*, & de *fils aîné de l'Eglise*. L'an 499. Gondebaud Roi de Bourgogne, permit entre les Catholiques & les Ariens, une conférence qui se tint dans son palais à Lyon ; mais quoiqu'il reconnût la vérité, il ne put se résoudre à en faire profession publique. En 505. Clovis défit & tua Alaric Roi des Wisigoths, dans la célèbre bataille qu'il lui donna à Vouillé près de Poitiers ; & afin de montrer qu'il avoit combattu pour la Foi de l'Eglise Catholique, contre l'hérésie Arienne, il envoya une couronne d'or à Rome, pour la consacrer à Jésus-Christ vrai Dieu. La plus grande partie des Gaules ayant été délivrée de la domination des Ariens par le Roi Clovis, ce Prince fit assembler les Evêques de son Royaume à Orléans l'an 508. pour régler la police ecclésiastique. Quelque tems après il se tint un Concile, pour confondre l'Arianisme, sans qu'on en puisse dire précisément ni le tems ni le lieu. Ce qu'il y a de certain, c'est que parmi tant de Prélats Catholiques qui y vinrent de toutes les parties des Gaules, il s'y trouva un des Evêques Ariens, qui avoit eu sous Alaric le gouvernement de quelques Eglises. Dieu voulut faire paroître en sa personne une merveille, qui servit plus à assurer la vraie foi, que n'auroient fait les plus sçavantes & les plus subtiles discussions. Cet Arien, homme superbe, & grand Sophiste, s'étant levé pour répondre au discours de saint Remi, demeura muet, quelque effort qu'il fit de parler, ouvrant inutilement la bouche à plusieurs reprises. Alors reconnoissant son erreur, il s'alla jeter aux pieds de saint Remi, lui demandant par gestes & par signes, qu'il eût compassion de sa misère. Le Saint lui rendit l'usage de la parole, *Au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, vrai Fils de Dieu ; & cet Evêque converti, confessa publiquement la Trinité des Personnes dans l'Unité d'Essence, condamnant devant tout le monde l'impieété de l'Arianisme.* Cet événement contribua beaucoup à achever d'éteindre dans les Gaules cette hérésie, que Clovis avoit abattue par ses victoires. En 511. Sigismond Roi de Bourgogne, successeur de son père Gondebaud, renonça solennellement à l'Arianisme ; & les Bourguignons, suivant son exemple, se firent en même-tems Catholiques.

Après la mort de l'Empereur Anastase, Hérétique, Justin se voyant parfaitement établi sur le trône, fit un édit en 524. contre les Ariens, auxquels il ôta toutes leurs Eglises. Théodoric, Roi des Ostrogoths en Italie, fut tellement offensé de cet édit, qu'il résolut de le faire casser, ou de porter les choses à l'extrémité. Il contraignit le Pape Jean, successeur d'Hormisdas, d'aller en Ambassade à Constantinople, avec quatre des principaux du Sénat Romain, pour traiter de cette affaire avec l'Empereur. Ce saint Pontife tâcha de ménager la paix ; mais bien loin de porter l'Empereur à casser son édit, il réconcilia pour les Catholiques toutes les Eglises que ce Prince avoit ôtées aux Ariens. C'est pourquoi, lorsqu'il fut de retour, Théodoric le fit jeter dans une prison, où il mourut l'année suivante. Ce Prince voulut ensuite nommer un Pape : ce qu'aucun Empereur, à la réserve de Constantine, Arien comme lui, n'avoit jamais osé entreprendre : mais environ deux mois après il fut enlevé du monde, par une espèce de phrénésie. Hilderic Roi des Vandales en Afrique, rappella l'an 531. tous les Evêques exilés, & donna la liberté aux Catholiques d'en créer de nouveaux ; mais il fut déthroné par Gilimer. Celui-ci fut défait par Bélisaire, Général des armées de l'Empereur Justinien l'an 534. & après cette victoire, l'Afrique fut délivrée de la domination des Vandales Ariens, un peu plus de cent ans après que Genferic y fut entré. Alors les Evêques s'assemblèrent à Carthage, en un Concile National, où l'Evêque Reparatus présida, & on y agita de quelle manière on devoit recevoir les Evêques, & les autres Ecclésiastiques Ariens, qui demandoient de rentrer dans l'Eglise. Justinien fit ensuite un édit, par lequel il défendit que les Ariens eussent aucun exercice de leur hérésie, ni en public ni en

particulier. Après que l'Empereur Justinien eut si heureusement exterminé l'Arianisme en Afrique il entreprit de l'abolir encore dans l'Italie par la guerre qu'il fit aux Ostrogoths. Totila fut vaincu par le Général Narfes l'an 553. & les Goths étant sortis d'Italie, elle fut délivrée de la domination des Ariens, soixante & dix-sept ans après qu'ils l'eurent envahie, sous Odoacre Roi des Erules.

Il n'y avoit plus que l'Espagne qui gémit encore sous la puissance des Ariens, lorsque Dieu commença sa délivrance par la conversion d'un de ses Rois. L'an 554. Théodémir, Roi des Suèves dans la Galice, renonça à l'Arianisme, & ramena toute sa nation à la foi Catholique : mais Lewigilde, Roi des Visigoths, persécuta cruellement les Orthodoxes ; & s'étant emparé de la Galice, il y rétablit cette hérésie. Après sa mort son fils Récarède déclara hautement qu'il étoit Catholique, & voulut recevoir publiquement l'onction du saint crême au nom de l'adorable Trinité. Les Visigoths & les Suèves, touchés d'un si bel exemple, firent la même profession de foi par toute l'Espagne, & dans la Gaule Gothique. Enfin l'an 589. il fut célébré un concile à Tolède, où se trouvèrent environ soixante & dix Evêques de toute l'Espagne, & de la Gaule Narbonnoise, sous cinq Archevêques ; Mausona de Merida, Métropolitain de la Province de Lusitanie ; Euphemius de Tolède, Métropolitain de la Province de Carthage ; Léandre de Seville, Métropolitain de la Province Bétique ou Andalousie ; Pantardus de Bretagne, Métropolitain de la Province de Galice, aussi-bien que Migotius de Narbonne, Métropolitain de la Gaule Gothique. Le Métropolitain de la Province Taraconnoise, n'y assista point, ni par lui-même, ni par procureur, parce que peut-être le siège étoit vacant, mais seize Evêques suffragans de la même Province y furent présents. Le Roi s'y trouva, accompagné de la Reine, & de tous les plus grands Seigneurs Visigoths & Suèves. On y anathématisa Arius avec tous ses dogmes, & tous les Conciliabules opposés au saint Concile de Nicée. Récarède fit ensuite un édit, par lequel il ordonna à tous ses sujets de garder inviolablement les décrets de ce Concile de Tolède. Et pour terminer la solemnité d'une si belle fête, il fit apporter tous les livres des Ariens que l'on put recouvrer, dont on alluma un grand feu de joie dans la grande place. Ensuite, Récarède envoya des Ambassadeurs à Rome avec des présens magnifiques, pour reconnoître S. Grégoire en qualité de souverain Pontife, & de Vicaire de Jésus-Christ en terre. Depuis ce tems-là l'Arianisme n'a plus eu d'entrée dans l'Espagne. Mais l'Italie ne fut pas si heureuse ; car Narfes, mécontent de l'Empereur Justin y attira l'an 567. Alboin Roi des Lombards, Arien, qui eut plusieurs successeurs Ariens, & quelques-uns grands ennemis des Catholiques. La Reine Théodelinde, veuve d'Autharis, ayant épousé Agilulph, lui fit embrasser en 591. la véritable Religion qu'elle avoit toujours suivie ; mais après que son fils Adaloalde eut été déthroné par Ariovalde Arien, les Hérétiques furent les plus puissans à la Cour. Enfin, Aribert, qui commença de régner l'an 659. fit profession de la foi Catholique, & depuis ce tems-là tous ses successeurs demeurèrent dans la véritable Religion : de sorte que l'Arianisme fut entièrement aboli dans ce Royaume. Ainsi cette hérésie, qui avoit commencé en Egypte vers l'an 312. après s'être répandue de-là dans tout l'Orient, & presque dans tout l'Occident, par l'inondation des Visigoths, des Vandales, des Suèves, des Ostrogoths, des Bourguignons, & des Lombards, lorsque ces peuples occupèrent la plus grande partie des Gaules, l'Espagne, l'Afrique, l'Italie, les Isles de la Méditerranée, & la Pannonie ; cette hérésie, dis-je, céda à la Religion Catholique, & demeura éteinte vers l'an 660. jusques à ce que près de 900. ans après elle fut renouvelée en 1530. par les nouveaux Ariens, ou les Tritheites & Anti-Trinitaires, qui se font confondus avec les Unitaires & Sociniens du XVII. siècle.

ARIENS MODERNES OU SOCINIENS.

Michel Servet Espagnol, fut celui qui osa le premier publier les impiétés d'Arius en Allemagne & en Pologne, prêchant contre la divinité de Jésus-Christ, & contre la Trinité des personnes divines. Après sa mort en 1553. George Blandrata, Piemontois, passa dans la Transylvanie, où il devint Médecin de Sigismond Roi de Pologne, & de Petrovits son premier Ministre. Lorsqu'il se vit en faveur, il inspira son hérésie au Roi, au Ministre & aux principaux du Conseil, qui firent ouvertement profession de l'Arianisme en 1556. Les Calvinistes & les Luthériens mêmes firent tout ce qu'ils purent pour s'y opposer ; mais ils ne furent pas écoutés. Valentinus Gentilis, Calabrois, l'un des premiers confidens de Blandrata, alla aussi en Pologne, où il se fit Chef des Tritheites, reconnoissant trois Dieux comme trois Esprits éternels, dont le premier avoit donné aux deux autres des divinités moindres & différentes de la sienne. Grégoire de Paul, Ministre de Cracovie, qui s'étoit déjà fait Chef des Unitaires, enseigna publiquement qu'il n'y avoit que le Père qui fût Dieu, & que le Fils & le saint Esprit étoient seulement de Dieu. Fauste Socin Siennois, Lucas Sternbergius, & plusieurs autres Hérétiques, accoururent alors en Pologne, pour y combattre ouvertement la divinité de Jésus-Christ : ce qu'ils ne pouvoient faire ailleurs. Et comme chacun avoit la liberté d'y suivre son opinion particulière, cette hérésie se multiplia, dit-on, jusqu'à trente-deux sectes, qui s'accordoient néanmoins toutes à nier que Jésus-Christ fût Dieu. Quelques-uns, comme Lucas Sternbergius allèrent jusqu'à dire qu'il n'étoit qu'un homme plus excellent que les autres : ce qui fit naître peu de tems après le Socinianisme. Le fameux André Dudithius Evêque de Cinq-Eglises en

Hongrie, se fit Unitaire, & osa publier qu'il suffisoit de croire qu'il y a un Dieu, & de garder la loi de nature. Après la mort de Sigismond Auguste Roi de Pologne, arrivée l'an 1572. les Sectaires qu'on avoit tolérés en ce Royaume, particulièrement les Luthériens, les Calvinistes & les Ariens, demandèrent durant l'interrègne, la liberté d'exercer leur Religion, non seulement par tolérance, mais aussi par l'autorité des loix. Ils obtinrent un édit dans la Diète ou assemblée des Etats, qui permettoit de suivre la créance qu'on voudroit. Pour la Transylvanie, il s'y étoit fait dès l'année 1565. un édit de liberté, lequel fut confirmé plusieurs fois depuis, sous le Prince Jean Sigismond qui professoit l'Arianisme. Etienne Battori, Prince très-zélé pour la foi, lui ayant succédé en 1571. appella les Jésuites, pour les opposer à l'hérésie, qu'il ne pouvoit détruire ouvertement, parce qu'on exigeoit des Princes le serment de maintenir l'édit de liberté. Après qu'il fut élu Roi de Pologne, le Prince Christophle son frère, qu'il laissa Vaivode en Transylvanie, établit les Ariens dans Colofwar, dans Wissembourg & à Waradin. Mais ils en furent chassés en 1588. Sept ans après, le Prince Sigismond Battori les fit revenir, & depuis ils y furent souvent persécutés, jusques à ce que, suivant les édits, on rendit en 1603. la liberté aux Catholiques, aux Protestans Calvinistes & Luthériens, & aux Ariens, dont toutes les différentes sectes, s'étoient insensiblement confonduës dans celle des Sociniens; qui prit son nom de Fauste Socin, neveu de Lélie Socin Siennois. Cet Hérétique, après avoir bien étudié les opinions des Trinitaires & des nouveaux Ariens, qu'il trouvoit fort embarrassées, s'avisait d'une doctrine plus facile à comprendre, que Jésus-Christ n'étoit qu'un homme, qui avoit commencé d'être, quand il naquît de la Vierge, & qu'ainsi on ne devoit adorer qu'un seul Dieu, sans distinction de Personnes. Il enseigna donc que Dieu n'étoit qu'une seule Personne, que Jésus-Christ étoit nommé le Verbe ou la Parole, parce qu'il annonçoit sa volonté, & que le saint Esprit n'étoit autre chose que sa toute-puissance; qu'il n'avoit point de Fils par nature, mais seulement par adoption; & que celui qui porte ce titre par excellence étoit Jésus-Christ, appelé Fils de Dieu, principalement parce qu'il a été formé dans le sein d'une Vierge, par la toute-puissance de Dieu, & par cette opération divine, que Socin appelle le saint Esprit; que Jésus-Christ étoit même Dieu par participation, à cause de son souverain pouvoir au ciel & sur la terre; qu'au reste, tout ce qu'on dit de la Trinité & de l'Incarnation du Verbe, n'étoient que de pures illusions. C'est ainsi que l'impie Socin réunît dans son parti toutes les différentes sectes des Ariens modernes. Mais presque tout le monde a eu horreur de ces blasphèmes; & la Pologne même s'en est heureusement dé faite dans le XVII. siècle, sous le règne du Roi Jean Casimir. Les Etats assemblés dans la Diète générale de Warovie en 1658. firent une loi par laquelle les Ariens & les Sociniens, compris sous le même nom, furent obligés d'abjurer leur hérésie, ou de sortir du Royaume. Plusieurs de ces Hérétiques se retirèrent en Hongrie, les autres se réfugièrent dans la Transylvanie, & le reste chercha un asyle en Hollande, où l'on dit qu'il se multiplie tous les jours. On ne les souffre ni à Genève, ni dans les Cantons Suisses, ni en Allemagne, ni en Moscovie, ni en Suède, ni en Danemarck, ni en Angleterre. Ainsi l'Arianisme ne subsiste plus que dans les misérables restes du Socinianisme, qui n'est toléré ouvertement que dans l'Empire du Turc, parce que les Mahométans ont renoncé à la créance de la divinité de Jésus-Christ. * Saint Athanase, *ap. 2. & or. 1. & 2. contr. Arian.* Saint Epiphane, *har. 69.* Socrate *l. 1.* Sozomène. Philostorge. Théodoret. Rufin. Gelase de Cyzique. Baronius, *A. C. 315. & Sep.* Hermant, *vie de saint Athanase.* Tillemont, *histoire de l'Arianisme.* M. Du Pin, *bibliothèque des Auteurs ecclésiastiques du IV. siècle.*

ARIANITES, famille illustre dès le commencement du XI. siècle à Constantinople. Le premier dont les Auteurs font mention, est David Arianite, qui parut avec distinction l'an 1016. dans les armées du célèbre Empereur Basile, le vainqueur des Bulgares. On en trouve ensuite deux autres, qui pourroient bien être les fils du premier, sous Constantin Monomaque: l'un nommé Constantin fut tué l'an 1050. étant alors Général des armées impériales: Guillaume Archevêque de Tyr, nomme l'autre Jean, & vante beaucoup sa noblesse. On ne trouve plus d'Arianites après ces trois Seigneurs, que dans le XV. siècle, car ceux que Flavius Comnène a nommés dans ses généalogies, sont chimériques: mais on voit tout dans le même tems trois frères: l'un nommé Thopia Goleme Arianite, dont il sera parlé ci-après: l'autre nommé Musache, qui eut un fils nommé Moysse Goleme Arianite, qui servit assidûment auprès de Scanderbeg; & le troisième nommé Vlademir Goleme Arianite, qui épousa Angeline sœur de Scanderbeg, & eut de ce mariage un fils nommé Musache Goleme Arianite, qui eut aussi part aux expéditions militaires de son oncle. Ces trois frères avoient une sœur, que Scanderbeg épousa; & tant eux que leurs enfans furent surnommés Golemes, c'est-à-dire, *chevelus*: celui qui suit est appelé quelquefois *Cominatus*, apparemment pour *Comatus*, qui signifie la même chose; & il n'y a point d'inconvénient à croire que de ce nom corrompu est venu celui de Comnène qu'on lui a donné aussi.

I. Thopia Goleme Arianite, surnommé le Grand, possédoit sur les côtes de l'Albanie Durazzo, la Valone, & d'autres places fortes, dans ces quartiers-là, & remporta plusieurs victoires sur le Grand-Seigneur Mahomet II. Flavius Comnène croit qu'il

mourut en 1446. en quoi il s'est trompé de 24. ans, ce brave homme n'étant mort que vers l'an 1470. Il avoit épousé en premières noces une Dame noble d'Albanie, de qui il eut plusieurs enfans; & après sa mort il épousa sa fille d'Olivier Francon de Sessa, de qui entr'autres enfans, il eut

II. Constantin, qui n'étoit âgé que de douze ans lorsque son père mourut. Le Grand-Seigneur profita d'une si favorable conjoncture pour s'emparer de toutes les places; & on le conduisit à Rome, d'où il fut appelé l'an 1489. à la cour de Montferrat par la Marquise Marie qui étoit sa nièce, car Guichardin & Saint-Gelais, qui ont dit qu'elle étoit sa sœur, se sont trompés. On lui donna les titres de Prince de Macédoine, & de Duc d'Achaïe; c'étoit la coutume des Grecs, de prendre, étant dépouillés de leurs Etats, des titres plus pompeux que ceux qu'ils avoient portés dans le tems de leur plus grand pouvoir. Charles VIII. eut d'abord dessein de se servir de Constantin pour commencer la guerre avec les Turcs, & ce Seigneur devoit aller dans l'Albanie, y porter les peuples à secouer le joug; mais les Vénitiens rendirent tous les projets inutiles, en les découvrant aux Turcs, & Constantin demeura dans le Montferrat, où il fut fait en 1495. Tuteur des deux Princes ses petits-neveux, Charles VIII. lui ayant procuré cette tutelle au grand contentement du peuple, qui l'aimoit beaucoup. On ne sçait si ce fut ce Monarque, ou Louis XII. qui lui donna le collier de son Ordre; mais on sçait que lorsque ses pupilles furent majeurs, il vint en France, où il eut quelque commandement dans les troupes, & d'où il se retira ensuite, s'étant jetté dans les intérêts de l'Empereur Maximilien I. ce qui irrita tellement contre lui François I. qu'il fut prêt de lui redemander le collier de l'Ordre. Il vécut 67. ans, & mourut à Rome le 1. Mai 1531. ainsi qu'on l'apprend de son épitaphe. Il s'étoit marié dans le Montferrat; car le Cardinal Bembo dit qu'il possédoit dans ce pays-là plusieurs terres du chef de sa femme; mais on ignore son nom: il en eut entr'autres enfans

III. Arianite Comnène, qui prit aussi le titre de Prince de Macédoine, & qui servit avec distinction dans les troupes de l'Eglise. Il fut tué en 1551. à la prise de Torchiara, dont il étoit Gouverneur; & Horace Farnèse qui commandoit au siège, fit porter son corps à Parme, où on lui fit des obseques honorables. * Du Cange, *famil. Bizant.*

ARIANO, ville du Royaume de Naples, dans la Province dite *Principato Ultra*, avec un Evêché suffragant de Benevent. Cette ville, située sur une colline très-rude, a titre de Duché, qui appartient à la maison de Caraffe. Voyez CARAFFE. C'est l'*Arianum* des Auteurs Latins. * Baudrand.

ARIANO sur le Pô, petite ville d'Italie dans le Ferrarois, est Capitale d'un petit pays dit *Polesino di Ariano*, sur les confins de l'Etat de Venise. * Baudrand.

ROIS DE CAPPADOCE.

ARIARATHE I. Roi de Cappadoce, dans l'Asie mineure, commença de régner la troisième année de la CIV. Olympiade, & 362. ans avant J. C. Son frère Holopherne régna avec lui. Ils étoient fils d'*Ariamnes* qui avoit régné 50. ans: ces deux frères s'entr'aimèrent tendrement; l'aîné, dont nous parlons ici, se joignit aux Perses dans l'expédition d'Egypte; il y acquit beaucoup de gloire, & s'en retourna comblé d'honneurs par le Roi Ochus. Il laissa deux fils *Ariarathe* & *Arcofias*. L'aîné, qui suit, succéda à Holopherne son oncle, qui n'ayant point d'enfans l'avoit adopté. * Bayle, *dict. crit.* article *Cappadoce*.

ARIARATHE II. fils d'*Ariarathe* I. monta sur le trône après son oncle Holopherne, vers la 3. année de la CXII. Olympiade, 330. ans avant J. C. Son Royaume, le seul en Asie qui eût été paisible & indépendant, sous le règne d'Alexandre le Grand, fut inquiété par ses successeurs, qui chargèrent Euménès de le réduire. A son refus, Perdicas vint attaquer Ariarathe, qu'il trouva à la tête de quarante-cinq mille hommes. Il y eut deux combats, dans lesquels les Cappadociens furent vaincus. Ariarathe ayant été pris dans le dernier, fut mis en croix avec ses plus proches, la 3. année de la CXIV. Olympiade, & avant J. C. 322. & laissa un fils de son nom, qui suit. * Diodor. *Arien.* Plutarch. *in Eumene.* Appian. *in Mithridat.* Justin, *l. 13. c. 6.*

ARIARATHE III. qui s'étoit réfugié en Arménie, revint en Cappadoce après la mort de Perdicas, & après celle d'Euménès qui avoit été établi Gouverneur de ce Royaume, ce qui arriva la 4. année de la CXV. Olympiade, & la 317. avant J. C. Secouru des troupes d'Ardoata, Roi d'Arménie, il se rétablit par force dans le Royaume, & tua dans un combat Amyntas, l'un des successeurs d'Alexandre le Grand. On ne sçait point le tems de sa mort; mais il laissa le Royaume à *Ariamnes* II. du nom son fils aîné, qui s'allia avec Antiochus Théos Roi de Syrie, auquel il demanda *Stratonice* sa fille, pour *Ariarathe* IV. son fils aîné, pour lequel il avoit tant d'amitié, qu'il se le donna pour Collègue à la couronne. * Diodore *Sicilien.*

ARIARATHE IV. doit avoir régné jusques à la 1. année de la CXXXIX. Olympiade, & 224. ans avant J. C. puisque son règne, selon quelques Auteurs, a été de 38. ans. Il ne paroit pas avoir eu beaucoup de part dans les guerres de son tems. Après avoir régné seul depuis la mort de son père, il laissa ses Etats à *Ariarathe* V. son fils qui suit, lequel étoit encore fort jeune.

ARIARATHE V. successeur & fils d'*Ariarathe* IV. épousa *Antigone*

Antiochide, fille d'Antiochus le Grand, Roi de Syrie, la 4. année de la CXLVI. Olympiade, & la 193. avant J. C. qui étoit la 31. de son règne. Ce fut dans le tems qu'Antiochus, poussé par Annibal, se préparoit à la guerre contre les Romains. Il fut défait dans plusieurs occasions, & Ariarathe lui donna du secours. Les Cappadociens combattirent encore les Romains en faveur des Galates, & furent vaincus avec eux, par le Consul Cn. Manlius, l'an 188. avant J. C. Ariarathe abattu par ces défaites, envoya demander la paix à Manlius, & l'obtint en payant 600. talens, ou 200. seulement, selon d'autres. On lui remit ensuite la moitié de cette somme, en faveur d'Euménès Roi de Pergame, & allié des Romains, qui venoit d'épouser sa fille. Ariarathe se liguait depuis avec son gendre Euménès, contre Pharnace, Roi de Pont. Les Romains qui s'étoient rendus les arbitres des Rois d'Orient, envoyèrent des Ambassadeurs, pour ménager un traité entre ces trois Princes, mais Pharnace refusa leur médiation. Cependant, deux ans après il fut obligé de traiter à des conditions assez dures, avec Euménès & Ariarathe. Antiochide, épouse de ce dernier, désespérant d'avoir des enfans, lui avoit supposé deux fils, dont l'un fut appelé *Ariarathe*, & l'autre *Holopherne*. Dans la suite elle devint grosse; & après avoir eu deux filles, elle eut encore un fils nommé *Mithridate*, & puis *Ariarathe*. Le Roi, qui fut informé de la supposition, envoya Holopherne en Ionie, & le faux Ariarathe à Rome, avec un équipage assez médiocre. La même année il y envoya aussi son fils unique avec une grande suite, pour y être élevé dans l'amitié des Romains. Il les secourut contre Persée, & mourut après un règne de 62. ans, la 3. année de la CLIV. Olympiade, & 162. ans avant J. C. laissant pour successeur Ariarathe VI. dit *Mithridate*. * Appien, *Syriac*. Polyb. *legat.* 3. 35. § 59. Tite-Live, l. 38. 40. 42. § 46. Orose, *liv.* 4.

ARIARATHE VI. surnommé *Philopator*, commença son règne par une Ambassade célèbre qu'il envoya à Rome, pour renouveler l'alliance que son père avoit entretenue avec les Romains: ce qu'il obtint. Cette Ambassade fut suivie d'une seconde, la 4. année de la CLIV. Olympiade, & 161. ans avant J. C. Il aimoit les belles Lettres & la Philosophie: ce qui attira grand nombre de Sçavans en Cappadoce. Demetrius Soter lui offrit sa sœur en mariage; mais il la refusa, dans la crainte de déplaire à ses alliés. Démétrius s'en vengea, en soutenant Holopherne, fils supposé d'Ariarathe V. Avec ce secours Holopherne chassa Ariarathe VI. du trône. Ce dernier alla à Rome pour demander son rétablissement; mais il fut seulement ordonné qu'il régneroit avec Holopherne. Attale le rétablit entièrement l'an 157. avant J. C. Ariarathe se joignit depuis avec Alexandre Bafas, Ptolomée Philometor, & d'autres Rois, l'an 150. avant J. C. contre Démétrius Soter, qui fut défait par leurs troupes, & qui périt dans une bataille, pendant la guerre que les Romains firent à Aristonicus, fils bâtard du Roi Euménès de Pergame. Ariarathe fut un de ceux qui marchèrent pour le secourir, & il mourut dans cette expédition, la 4. année de la CLXII. Olympiade, & 129. ans avant J. C. laissant de sa femme Laodice six fils, au Royaume desquels, pour reconnoître le service de leur père, les Romains ajoutèrent la Lycanie & la Cilicie. * Polybe, *legat.* 109. Strabon, *liv.* 14. Justin, *liv.* 37. chap. 1.

ARIARATHE VII. Roi de Cappadoce, fils d'Ariarathe VI. & de Laodice. Cette cruelle Princesse, qui exerçoit la Régence de l'Etat pendant la minorité de ses six fils, craignant de perdre son autorité, lorsqu'ils seroient en âge de régner, en fit périr cinq par le poison, la même année de la mort d'Ariarathe VI. leur père, 129. ans avant Jésus-Christ. Ce parricide la fit massacrer par le peuple; & après sa mort, un des plus jeunes, que l'on avoit dérobé à la fureur de cette Mégère, régna seul sous le nom d'Ariarathe VII. & épousa une autre Laodice, sœur de Mithridate Eupator. Il en eut deux fils, Ariarathe VIII. & Ariarathe IX. Les Historiens ne marquent point l'année de sa mort; mais Justin dit qu'il périt par la trahison de Gordius, l'un de ses sujets, que Mithridate avoit suborné. Laodice, femme d'Ariarathe, se remaria à Nicomède, Roi de Bithynie. * Justin.

ARIARATHE VIII. fut à peine placé sur le trône, que Mithridate songea à s'en défaire, comme il avoit fait de son père, pour s'emparer de ses Etats. Nicomède, Roi de Bithynie, lui en fournit l'occasion; car étant entré en Cappadoce pour s'en rendre maître, Mithridate accourut avec une armée au secours de son neveu, à ce qu'il paroissoit. Mais il trouva que Laodice sa sœur, & mère du jeune Ariarathe, avoit traité avec Nicomède, & s'étoit même mariée avec lui: cette alliance n'empêcha pas Mithridate de chasser les garnisons de Nicomède, & de rétablir son neveu. Quelques mois après, pour parvenir à ses fins, il lui proposa de rappeler en Cappadoce Gordius, l'assassin de son père; sûr, s'il lui refusoit sa demande, d'un prétexte pour lui faire la guerre; & plus sûr encore, si Gordius retournoit dans le Royaume, de s'en servir pour faire mourir Ariarathe. Ce jeune Prince frémit à cette proposition, & leva une armée pour s'opposer à la violence de son oncle; mais Mithridate ne voulant pas commettre ses prétentions au hazard d'un combat, prit le parti d'attirer Ariarathe à une conférence; & lorsqu'il l'eut joint, tenant un poignard caché, il l'assassina à la vue des deux armées, vers la CLXII. Olympiade, 92. ans avant Jésus-Christ. * Justin, l. 38. c. 1.

ARIARATHE IX. Roi de Cappadoce, étoit frère d'Ariarathe VIII. Mithridate Eupator, après avoir établi en sa place un de ses fils âgé de 8. ans, sous la tutelle du traître Gordius, lui fit prendre le nom d'Ariarathe; & ce fut sans doute, aussi-

tôt après la mort d'Ariarathe VIII. 92. ans avant Jésus-Christ. Mais les Cappadociens, outrés de la perfidie de Mithridate, & accablés sous la tyrannie de ses Lieutenants, chassèrent Gordius & son élève, & couronnèrent Ariarathe IX. qu'ils avoient rappelé de l'Asie ou il étoit élevé. Mithridate arma, fit la guerre au nouveau Roi, le vainquit; & ayant remis son fils sur le trône, il réduisit Ariarathe à mourir de regret. Alors Nicomède craignant qu'étant maître de la Cappadoce, il ne fondit sur la Bithynie, aposte un enfant de 8. ans, qu'il revêtit aussi du nom d'Ariarathe, & fit demander aux Romains pour lui le Royaume de son père. La Reine Laodice sa femme alla exprès à Rome, pour appuyer cette supposition, & pour témoigner qu'elle avoit eu trois fils d'Ariarathe VII. dont celui qu'elle produisoit étoit le dernier. Mithridate de son côté osa faire assurer par Gordius, que son fils qu'il avoit installé sur le trône, étoit fils du même Ariarathe, qui avoit été tué dans la guerre contre Aristonicus. Les Romains, pour affaiblir ces deux Rois, & pour profiter ainsi de la punition que méritoit leur imposture, chassèrent Mithridate de la Cappadoce & Nicomède de la Paphlagonie. Pour épargner à ces Princes l'affront de voir passer dans les mains d'un autre, ce qu'on leur enlevait, on rendit la liberté à ces peuples; mais les Cappadociens la refusant, on leur permit l'an 91. avant Jésus-Christ d'élire un Roi, qui fut *Ariobarzane*, & le faux Ariarathe fut chassé par Sylla; mais Tigrahe Roi d'Arménie, gagné par Mithridate, le ramena en Cappadoce, la 4. année de la CLXXII. Olympiade, & 89. avant Jésus-Christ. Il fut encore détrôné, & rétabli la même année. Enfin, après plusieurs révolutions qui agitèrent la Cappadoce, pendant les guerres des Romains & de Mithridate, Ariobarzane en demeura possesseur, & la laissa à son fils Ariobarzane II. * Justin, l. 38.

ARIARATHE X. Roi de Cappadoce, succéda à Ariobarzane II. & fut dépossédé par M. Antoine, en faveur de Sisinna, fils d'Archelaüs, Pontife de Comane, la 4. année de la CLXXXIV. Olympiade, & 41. ans avant J. C. Ariarathe remonta depuis sur le trône, & fut encore chassé par Antoine, qui établit en sa place Archelaüs, frère de Sisinna, la 1. année de la CLXXXVI. Olympiade, & 36. ans avant Jésus-Christ. Ainsi Ariarathe fut le troisième & dernier Roi de la seconde race des Rois de Cappadoce. Elle fut réduite en Province par les Romains après la mort d'Archelaüs, qui fut le seul Roi de la troisième race. *Pour tous les Rois de Cappadoce, voyez Bayle, diction. critiq. article. Cappadoce.* * Dion, l. 48. § 49. Tacite, *annal.* l. 2.

ARIARIE, Roi des Goths, voyez AORIE.

ARIAS (Emmanuel) Cardinal. Après avoir été Bailli de la Religion de Malte, & avoir été deux fois Gouverneur du Conseil de Castille, Conseiller d'Etat, & de la Junte du gouvernement de la Monarchie d'Espagne, entra dans l'état ecclésiastique, & fut nommé Archevêque de Séville. Le Pape Clément XI. le nomma Cardinal le 30. Janvier 1713. & il mourut le 16. Novembre 1717. en sa 80. année. Il étoit recommandable par sa capacité & son zèle pour le service du Roi Philippe V. qui avoit paru dans toutes les occasions, dans les affaires d'Etat en des tems très-difficiles, & par sa charité envers les pauvres, dont il avoit nourri un très-grand nombre pendant la disette, & secouru par des aumônes secrètes plusieurs familles qui étoient dans la nécessité. * *Mém. du tems.*

ARIAS (François) natif de Séville en Espagne, étudia en Philosophie & en Théologie à Alcalá; & s'étant consacré à Dieu dans l'état ecclésiastique, il reçut l'ordre de Prêtrise. A l'âge de vingt-sept ans il entra parmi les Jésuites, se signala depuis par son humilité profonde, & par son zèle ardent pour la conversion des ames. C'est le caractère des ouvrages de piété que nous avons de lui, dont saint François de Sales recommande tant la lecture au commencement de son introduction à la vie dévote. Il composa ses livres en espagnol, & ils ont été traduits en Latin, en François & en Italien. Le P. François Arias mourut à Séville en odcur de fainteté le 23. Mai de l'an 1605. âgé de 72. ans, dont il en avoit passé 44. chez les Jésuites. * Ribadeneira & Alegambe, *biblioth. script. Societ. Jesu.* Nicolas Antonio, *biblioth. Hispan.*

ARIAS (Alvarés) Jésuite, natif de Séville, a vécu dans le XVII. siècle. Son mérite l'éleva aux premières charges de sa Compagnie, & il fut Assistant d'Espagne auprès du Général. Il mourut à Rome l'an 1643. & laissa divers ouvrages; entr'autres, *Encomia SS. Eucharistie & B. Virginis Mariae, ex sacra Scriptura deprompta.* * Alegambe, *de script. Societ. Jesu.* Maraccius, *in bibl. Marian.* Nicol Antonio, *bibl. Hispan.*

ARIAS BURDEUS (Pierre) Augustin Espagnol, professa la Théologie à Toulouse, & y devint amoureux d'une Portugaise, qu'il entretenoit en commun, avec un vieux Conseiller de Toulouse. Ils la marièrent ensuite à un Avocat, qui devint extrêmement jaloux de sa femme: ce qui fut cause de sa mort; car il fut assassiné quelque-tems après par des gens que l'Augustin & le Conseiller avoient apostés. Arias s'enfuit après l'assassinat, & se fit Calviniste; mais enfin ayant été pris & convaincu, il eut en 1609. la tête tranchée, & les membres coupés par arrêt du Parlement de Toulouse. * *Mercur françois.*

ARIAS DE MEZA (Fernand) Portugais, né à Extremes dans la Province d'Alentejo, passa dans son tems pour un très-habile Jurisconsulte. Après avoir professé le Droit canonique avec réputation à Salamanque, il fut envoyé à Naples pour y être Sénateur en Cour civile, & Professeur du Droit Romain. Ce fut dans cette ville qu'il fit imprimer en 1641. *Varia resolutioes & interpretationes Juris*, qu'on a réimprimées à Genève en

en 1658. Il y mourut aussi le 15 Mai 1646. * *Mém. de Portugal.*

ARIAS MONTANUS (Benoît) a été l'un des plus sçavans Théologiens que l'Espagne ait produits dans le XVI. siècle. On dit qu'il étoit natif de Frexenal, qui est un village dans le Diocèse de Badajoz; & d'autres assurent qu'il étoit de Xera de la Frontera dans l'Andalousie. Mais Arias Montanus lui-même se dit de Séville, peut-être par reconnaissance de ce qu'il y avoit été élevé. Bien qu'il fût né de parens nobles, ils étoient pourtant si pauvres, qu'ils n'avoient pas de quoi le pousser dans les études. Arias Montanus, secouru par quelques personnes de considération, fit beaucoup de progrès dans les sciences. Ensuite étant allé à Alcalá, non seulement il étudia en Théologie, & y cultiva les Langues grecque & latine, qu'il sçavoit déjà; mais il y apprit encore l'Hébreu, l'Arabe, le Syriaque & le Chaldéen. Il voyagea ensuite en France, en Allemagne, en Angleterre, en Italie & dans les Pays-Bas, & il s'acquit une grande connoissance des langues vivantes. Depuis, ayant été reçu dans l'Ordre des Chevaliers de saint Jacques en qualité de Clerc, il prit l'Ordre de Prêtrise. Il ne buvoit jamais de vin; il mangeoit très-rarement de la viande, & menoit une vie très-austère & très-régulière. Martin Perez d'Aiala, Evêque de Ségovie, l'engagea à faire avec lui le voyage de Trente, où il se trouva au Concile général assemblé en cette ville, & s'y acquit beaucoup de réputation. A son retour, l'amour de l'étude le confina dans les montagnes de l'Andalousie, où il possédoit un lieu agréable près d'Aracena. Il fut employé par le Roi Philippe II. à une nouvelle édition des Bibles, après celle d'Alcalá, faite par les soins du Cardinal Ximenes. C'étoit l'homme du monde le plus propre pour ce grand dessein, qu'il exécuta glorieusement. Il vint pour cela dans les Pays-Bas, où le Duc d'Albe étoit alors Gouverneur. Mais comme certaines personnes, qui n'approuvoient pas son dessein, lui eurent fait des affaires à Rome, il fut obligé d'y faire un voyage pour s'y défendre. Lorsqu'il fut de retour en Espagne; le Roi lui offrit des Evêchés, il les refusa, & se contenta de quelques moindres bénéfices. Pendant qu'il étoit aux Pays-Bas, il eut part à la composition de l'*Indice expurgatoire*, ordonné par le Concile de Trente. Le Duc d'Albe écrivit aux Evêques, aux Universités, & aux Magistrats de chaque ville, & leur ordonna de faire lire par des personnes choisies, tous les livres suspects, & de lui mander quel étoit leur sentiment sur chacun de ces livres. Il ajouta, qu'il vouloit que le Savant Arias Montanus eut part à cette affaire. Cet ordre fut exécuté en neuf mois. Le Gouverneur ayant reçu les observations & les mémoires qu'il demandoit, forma une Assemblée de Théologiens à Anvers, sous la direction d'un savant Evêque, & d'Arias Montanus. Ces Théologiens lurent les remarques, qui leur avoient été envoyées; & après avoir examiné chaque passage dans les livres mêmes, ils en formèrent leur censure, & dressèrent un *Indice expurgatoire*, qui marquoit tous les passages, que l'on devoit effacer dans chaque livre. Cet *Indice* fut imprimé par Christophle Plautin, aux dépens du Roy, non pour être publié, mais afin qu'on en distribuât des copies aux Examineurs, qui devoient effacer les passages marqués dans l'*Indice*. Après cette correction il étoit permis de rendre les livres à ceux à qui ils appartenoient, mais il falloit qu'ils fussent signés par un Examineur. Cet *Indice expurgatoire* ne fut point connu du Public pendant quelques années, mais l'an 1586. François Junius, qui étoit alors Professeur à Heidelberg, en ayant recouvré un exemplaire, il le fit imprimer. L'*Original* fut mis dans la Bibliothèque de l'Electeur Palatin. Arias Montanus mourut à Séville dans la maison des Chevaliers de saint Jacques, âgé de 71. ans, l'an 1598. Nicolas Antonio dit que ce fut le premier de Juin de l'an 1611. Mais tous les autres Auteurs qui parlent de la mort d'Arias Montanus, la mettent en l'année que nous avons marquée: ce qui est conforme à son épitaphe, qu'on voit dans l'Eglise de S. Jacques de Séville. Arias Montanus a écrit. *Elucidationes in Evangelia; in acta Apostolorum; in epistolas; in Apocalypsim; Commentaria in XII. Prophetas; in XXX. priores psalmos; In Isaiam; Antiquitatum Judaicarum, lib. IX. &c.* Il a composé encore divers ouvrages en vers. * Sponde, in *annal.* Le Mire, de *script. saecul. XVI.* André Schottus, & Nicolas Antonio, *biblioth. Hispan.* Beyerlinck, in *chron.* Gerard Brandt *Hist. de la Réf. des Pays-Bas, &c. t. 1. liv. 10.*

ARIASPE, ville de Perse, cherchez ARABA.

ARIBERT, Roi des Lombards, cherchez ARIPERT.

ARIBON, quatrième Evêque de Freisingen, a vécu dans le VIII. siècle. En 761. il fut élu après Joseph, & gouverna saintement cette Eglise durant vingt-trois ans. Il écrivit la vie de saint Corbinien, premier Evêque de Freisingen, & mourut l'an 783. Othon lui succéda. * *Surius ad diem 8. Septemb.* Vossius de *Hist. Lat.* Le Mire, in *aut. de Script. eccles.* Bertius, de *urbib. Germ.*

ARIBON, dix-neuvième Archevêque de Mayence, Allemand de nation, a fleuri dans le XI. siècle, & fut Grand-Aumônier ou Archichaplain de l'Empereur Henri II. vers l'an 1020. ou 1021. Il fut élu Archevêque de Mayence après Erkembalde I. & en 1024. il couronna l'Empereur Conrad II. Ce Prélat célébra divers Conciles, fit le voyage de Rome, & témoigna beaucoup de zèle pour tout ce qui regardoit la discipline ecclésiastique. Il composa quelques ouvrages de piété, & entr'autres des commentaires sur les XV. Pseaumes graduels, qu'il dédia à Bernon, Abbé de Richenow. Ce dernier avoit dédié un traité de *adventu Domini* à Aribon, qui mourut le 6. Avril de l'an 1041. sous l'Em-

pereur Conrad. * *Sigebert, de script. eccles. c. 140.* Lamberg, Marianus. Schotus. Philippe de Bergame. Trithème. Serrarius. Sainte-Marthe. M. Du Pin, *bibl. des Aut. ecclés. du XI. siècle, &c.* On trouve les canons d'un Concile qu'il tint en 1023. contre quelques abus de son tems, dans le *Fasciculus* d'Orthuinus Gratius.

ARICA, ville de l'Amérique méridionale, avec un port de mer, dans le Pérou, & la Province dite de *los Charcas*. Les Espagnols en font les Maîtres. La ville est peu considérable; mais le port est des plus assurés. * Sanfon. Laët.

ARICIA, petite ville du Latium en Italie, qui fut bâtie par Hippolyte, fils de Thésée, en mémoire de sa femme, qui avoit le même nom, comme dit Martial, *liv. 13.* Elle donna encore son nom à une forêt, dans laquelle Diana cacha Hippolyte, après qu'Esculape lui eut rendu la vie. En reconnaissance de ce bienfait, il lui éleva un Temple, dont les Prêtres, par je ne sçai quel mystère bizarre, devoient être esclaves fugitifs. On voyoit proche de là une fontaine de la Nymphé Egérie, où le Roi Numa, sçavant dans l'Hydromantie, ou dans la divination par les eaux, se vantoit d'avoir un commerce particulier avec cette Nymphé, de qui il tiroit des lumières, & recevoit des ordres pour l'établissement de son Royaume, afin de se faire estimer davantage, & de donner par-là plus d'autorité à ses loix parmi le peuple. Solin & Cassius Hémina veulent que la ville d'Aricie ait été bâtie par Archiloque Sicilien, l'an 415. de la fondation de Rome. Elle obtint le droit de Bourgeoisie Romaine, & fut d'abord une ville municipale, puis colonie Romaine, comme le dit Florus, *Marius Antium, Aricium. & Lavinium Coloniae decastravit.* Elle donna naissance à la mère de l'Empereur Auguste. * *Antiq. Rom.*

ARICIA ou L'ARICIA, bourg de l'Etat de l'Eglise, dans la Campagne de Rome; on le nomme aussi quelquefois *la Riccia*, Il a le titre de Duché, & est sur une colline, avec un beau Château de ses Ducs, bâti depuis peu, proche Albano, à seize milles de Rome. Il y avoit autrefois le lac de même nom, connu aujourd'hui sous le nom de *Lac de Nemi*; mais il est entièrement à sec depuis plusieurs années. Les anciens Auteurs Latins ont souvent parlé de cette ville: ce qu'on peut voir dans Tite-Live, Cicéron, Plin, &c. & Ovide, *l. 6. Fast.* Luc. Holsten.

ARIDAI, neuvième fils d'Aman, l'ennemi des Juifs, que ceux-ci mirent à mort avec ses frères, selon la permission qu'ils en avoient eue du Roi Assuerus. * *Esther, IX. 9.*

ARIDATHA, sixième fils d'Aman, l'ennemi des Juifs, que ceux-ci mirent à mort avec ses frères, selon la permission qu'ils en avoient eue du Roi Assuerus. * *Esther, IX. 8.*

ARIDEE, surnommé Philippe, cherchez PHILIPPE III. Roi de Macédoine.

ARIDICES, Philosophe, est celui dont Macrobe rapporte ce trait d'esprit. Ayant été invité à manger avec d'autres sçavans, par un Affranchi du Prince, il vit avec chagrin que cet homme, qui étoit devenu tout ensemble riche & orgueilleux, se moquoit des questions que les Philosophes agitent souvent entr'eux. Comme cet Affranchi les eut prié de lui dire d'où vient que d'une fève noire & d'une blanche il sort une farine de même couleur; ce Philosophe indigné de cette demande ridicule, se pria de lui apprendre auparavant, d'où vient que deux fouets, l'un de lanières blanches, & l'autre de noires, font les mêmes marques sur le corps de celui qu'on châtie. * Macrobe, *Saturn. 7. c. 7.*

ARIE, voyez ARRIE.

ARIE, Galaadite, entra dans la conjuration que fit Pekach ou Phacée, fils de Remalja ou Romelias, Général des armées de Pekachia ou Phaécia, Roi d'Israël, contre son Maître. Il fut un de ceux, qui avec Argob le tuèrent, & cinquante soldats de Galaad. Cela arriva dans le palais de Samarie, l'an du monde 3276. avant J. C. 775. * *II. Rois, XV. 25.*

ARIEGE, rivière de France, voyez AURIEGE.

ARIEL ou AREEL, dernier fils de Gad, qui donna le nom à la famille des Arielites, qui sont sortis de lui. *Nomb. XXVI. 17. Paralip. lib. 1. c. XI. 22.* On lit ces paroles selon la vulgate & selon l'hébreu: *Ipse percussit duos Ariel Moab, & ipse descendit, & interfecit Leonem in media cisterna tempore nivis* c'est-à-dire, mot à mot: Il frappa les deux Ariels de Moab, & il descendit & tua un lion au milieu d'une citerne, dans un tems de neige. Dans le I. livre des Paralip. *ch. 11. v. 22.* Les Interprètes varient sur la signification de ces mots, les deux Ariels; les uns les prennent pour un nom propre de deux hommes; les autres pour un nom appellatif; & quelques-uns pour deux lions. S. Jérôme & plusieurs autres Interprètes, croyent que ces deux Ariels étoient de braves Capitaines des Moabites, appellés du nom d'Ariel, qui en Hébreu signifie un lion de Dieu, ou un grand lion, qui furent tués par Banaias, fils de Joiada. D'autres disent que ce sont en général les Moabites, qui sont appellés Ariel. Quelques uns prétendent que c'étoient deux lions d'une grandeur extraordinaire, qui s'étoient nourris dans les forêts des Moabites, & qui se voulant jeter sur Banaias, furent tous deux tués par ce vaillant homme. Un de ces lions s'étant laissé tomber dans une citerne couverte de neige, & n'en pouvant sortir, Banaias descendit, combattit le lion, & le tua. Le sens le plus naturel est, que Banaias tua deux vaillans hommes de l'armée des Moabites, & qu'il prit un lion en tems de neige couché dans une citerne, où il descendit. Vatable croit que ces deux Ariels sont deux forteresses de Moab dont Banaias se

rendit le Maître. D. Calmet qui appuie ce sentiment dit qu'il faut entendre la ville d'Ar, ou Areopolis située sur l'Arnon, qui la partageoit en deux. Qu'une forteresse puisse être appelée Ariel cela se voit par le ch. 20. d'Isaïe v. 1. où Jérusalem est nommée de la forte. * *Paralip. lib. 1. c. XI. 22. & Regnum lib. 2. v. 23. v. 20. D. Calmet. in l. 2. Reg. c. 23. v. 20.*

ARIENS, Hérétiques, *cherchez* ARIANISME.

ARIENS, peuples d'Allemagne dont parle Tacite. C'est pousser trop loin la conjecture, que de les confondre avec les habitans de l'Isle d'Arron ou Arrée, en Danemark. Il y avoit dans l'Asie de certains peuples dits *Ariens*, qui furent soumis par les Gaulois. L'ancienne Province d'Aria, dans la Perse, est aujourd'hui connue sous le nom de *Chorasane*, dont la ville capitale est Herat ou Serat, que les Anciens nommoient *Arie*. * *Sanfon. Baudrand.*

ARIGNANO, *Arimanium*, autrefois petite ville, maintenant village d'Italie dans la Toscane, située sur la rivière d'Arno, dans le territoire de Florence, entre la ville de ce nom & celle d'Arezzo. * *Baudrand.*

ARIGNOTE, est le nom d'une femme sçavante, dont parle Clément *Alexandrin*. On ne sçait pas en quel tems elle a vécu; mais seulement qu'elle avoit écrit l'histoire de Denys le Tyran. * *Clement Alexandrin. l. 4. Strom. Voss. de Hist. Græc.*

ARIGONDE, *cherchez* HAREGONDE.

ARIGONI, (Pompée) Cardinal & Archevêque de Benevent, étoit né à Rome l'an 1552. Pendant qu'il étoit du nombre des Avocats consistoriaux, il plaida les affaires de Philippe II. Roi d'Espagne. Il harangua sous le Pontificat de Sixte V. pour montrer qu'il falloit canoniser le Bienheureux Diegue de Complute. Il fut fait Auditeur de Rote l'an 1591. & Cardinal en 1596. & il exerça la charge de Dataire sous Léon XI. & sous Paul V. L'Archevêché de Benevent lui fut conféré par ce dernier Pape. Il mourut le 4. Avril 1616. à la Tour des Grecs auprès de Naples, où il s'étoit retiré pour changer d'air. Son corps fut porté à Benevent, où ses neveux lui firent faire un tombeau de marbre dans l'Eglise métropolitaine. Outre la harangue dont il a été parlé, qui a été imprimée par Pierre Galefimi, dans le petit livre qu'il a écrit pour la canonization de Diegue de Complute, on a des lettres latines de nôtre Pompée parmi celles de Jean-Baptiste Lauri. Pour ce qui est des décisions de la Rote, elles ne sont qu'en manuscrit dans les cabinets de plusieurs Sçavans. Charles Carthari lui donne beaucoup d'éloges dans sa liste des Avocats consistoriaux. * *Bayle, dict. crit.*

ARIGONI, (Jacques) que quelques-uns nomment *Balardi*, né à Lodi de parens peu accommodés des biens de la fortune, & d'une condition plus que médiocre, fut reçu, quoique sans aucune teinture des belles Lettres, dans l'Ordre de saint Dominique, dont il devint en peu de tems un des principaux ornemens. Après avoir fourni la carrière de l'école, il fut reçu Docteur, & fait Lecteur de l'écriture sainte à Bologne; & comme il n'avoit pas de moindres talens pour la prédication que pour les exercices scholastiques, Boniface IX. charmé de ses rares qualités, le fit Maître du sacré palais, vers l'an 1395. Son mérite lui procura aussi l'Evêché de Lodi, que Grégoire XII. lui donna le 26. Février de l'an 1407. Il gouvernoit cette Eglise lorsque se tint le Concile de Pise, auquel il assista, & on le trouve entre ceux qui y ont souscrit: même les actes font mention d'un sermon qu'il y prononça le 29. Avril. Il parut encore avec plus d'éclat au Concile de Constance, qui se tint cinq ans après, c'est-à-dire, en 1414. & dans les actes on trouve encore cinq sermons qu'il y prononça; deux sur le supplice de Jean Hus & de Jérôme de Prague; deux autres sur la mort de Ferdinand, Roi d'Aragon, & sur celle du Cardinal de Bari; & le cinquième sur l'élection de Martin V. La lecture de ces sermons, & sur-tout du dernier, donne une grande idée de la sagesse & de l'éloquence d'Arigoni. Aussi Martin V. ayant conçu une estime particulière pour lui, le transféra le 28. Décembre 1417. à Trieste en Istrie, & le 13. Décembre 1424. sur le siège d'Urbino, où il mourut le 12. Septembre 1435. Il avoit toujours aimé l'ordre, où il avoit formé son esprit, & voulut être enterré dans la maison qu'il a à Urbino. Altamura lui attribue des commentaires sur la première, seconde & sur la troisième de saint Thomas; mais on ne les trouve plus. * *Echard, script. Ord. Præb. t. 1.*

ARIMA, (le détroit d') *Fretum Harima*. Il est dans l'Océan Oriental, entre la petite Isle de Nangayxuma & celle de Ximo. Il prend son nom de la ville d'Arima, qui n'en est pas beaucoup éloignée. * *Baudrand.*

ARIMA, ville & Royaume du Japon, dans l'Isle de Ximo. Ce Royaume avoit embrassé tout entier la Religion Chrétienne; le Roi André fut le premier Roi Chrétien, & ne vécut pas longtemps après son baptême. Le Roi Prothais son fils fut un des trois Souverains qui envoyèrent une solennelle Ambassade à Grégoire XIII. Il fut déthroné & mis à mort par les intrigues du Prince Michel son successeur, qui avoit apostasié. Pour exterminer le Christianisme de cet Etat, il a fallu l'inonder du sang des Chrétiens. * *Hist. du Japon, par les Pères Solier, Trigault, Crasset & de Charlevoix.*

ARIMAN, ville de Galaad, dans la partie méridionale de la Tribu de Manassé, de-là le Jourdain. *Josèphe, antiq. liv. IV. ch. 7.* dit que Moïse en fit une ville de refuge, avec Bosor, sur les frontières d'Arabie, & Golon en Basan. Il y a apparence que

cette ville n'est que Ramoth de Galaad comme cela se voit par *Josue XXI. v. 38. Simon, dict. de la bible. Relandi Palest. l. 3.*

ARIMANES, l'un des trois Souverains, à qui quelques Philosophes Payens avoient donné le gouvernement du monde. Ils les nommoient *Oromage, Mithra & Arimanes*; c'est-à-dire, Dieu, l'esprit & l'ame. À Dieu, ils attribuoient l'unité des parties & de tout; à l'esprit l'ordre des parties unies par la vertu de Dieu; & à l'ame, le mouvement de ce qui est en bon ordre, par la vertu des puissances supérieures. Arimanes étoit l'une des Divinités adorées par les Perses, selon la Théologie de Zoroastre. Ils le faisoient principe du mal, au lieu qu'Oromaze étoit le principe du bien: erreur dont celle des Manichéens, sur les deux principes, semble avoir pris son origine. M. le Clerc croit que le nom d'Arimanes peut se déduire de *ארימאן* *Harim*, fin, rusé, & il remarque que c'est l'épithète qui est donnée au serpent *Gen. 3. v. 1.* * *Cælius Rhodiginus. Bayle, dict. crit. T. Stanlei bist. Phil. Orient. lib. 2. c. 6. Clerici Opera Philos. t. 2. Indice Philologico.*

ARIMASPES, certains peuples de Scythie, ou plutôt de la Sarmatie d'Europe, où ils habitoient l'Ingrie ou l'Ingermanland, le Duché de Nowogrod, & le Duché Pleskow d'aujourd'hui. Quelques Anciens ont dit fabuleusement que ces Arimaspes n'avoient qu'un œil, & qu'ils faisoient la guerre aux griffons qui gardoient les mines d'or. Les Arimaspes, qu'on nommoit *Ebergetes* ou *Bienfaiseurs*, furent soumis par Alexandre le Grand. * *Hérodote, l. 3. Strabon, l. 1. & 13. Plin. l. 7. c. 2. Quinte Curce, l. 7. &c. Turnèbe, l. 24. Adversar. c. 42.*

ARIMATHIE, *Arimathea, Arimathea, Ramatha*, ville de Judée, de la Tribu d'Ephraïm. Elle est appelée *Ramatbaim Sophim*, *l. Reg. 1. 1.* parce qu'elle étoit bâtie sur la montagne de Sophim. C'étoit le lieu de la naissance du Prophète Samuël, & de Josèphe d'Arimathie; qui signala sa foi en demandant à Pilate le corps de Jésus-Christ, pour l'ensevelir. Elle est à dix lieues de Jérusalem, & porte présentement le nom de *Rama, Remle & Ramola*; mais elle est presque ruinée, comme les autres villes de la Palestine. Cette Arimathie n'est point celle du Conseiller qui ensevelit le Sauveur. Cela paroît clairement par le récit de S. Luc. *ch. 23. v. 51.* où elle est appelée une ville de Judée, ce qu'on ne peut point dire des villes de la Tribu d'Ephraïm qui appartenoit à la Samarie. Outre cela S. Jérôme place la patrie de Josèphe près de Diospolis ou de Lydde. Voici comment parle ce Père dans l'épithaphe de Ste. Paule. *Et Lyddam, versum in Diospolin, Dorcadis ac Aeneæ resurrectione ac sanitate inchoyram. Haud procul ab ea Arimatheam viculum Josèphi, qui Dominum sepelivit, & Nobe Urbem &c.* * *Baillet, Topograph. des Saints. Relandi Palestina lib. 3.*

ARIMAZE, Souverain d'une partie de la Sogdiane, vers la Scythie, le tenoit dans un Château bâti sur un rocher, que la nature avoit rendu presque inaccessible, & où il avoit trente mille hommes de guerre, & des munitions pour deux ans. Il fit demander arrogamment à Alexandre le Grand, qui l'envoya sommer de se rendre, s'il pouvoit voler; ce qui mit ce Prince en une telle colère qu'à l'heure même il assembla ses Chefs, pour leur dire qu'il feroit bientôt voir à ce Barbare, que les Macédoniens, quand ils vouloient, se transformoient en oiseaux. La nuit suivante, une troupe de trois cents jeunes Macédoniens gagnèrent, avec des peines incroyables, la cime du rocher, qui étoit escarpé de tous côtés, & qui avoit trente stades de hauteur; mais il y en eut trente-deux qui tombèrent dans des précipices. Alors Arimaze connut qu'il étoit perdu, & descendit avec ses parens, & la principale Noblesse du pays, dans le camp d'Alexandre, espérant obtenir le pardon de son audace; mais ce Roi victorieux, irrité de l'insolence réponit que ce Barbare lui avoit faite, les fit tous battre de verges, & puis les fit attacher en croix au pied même du rocher, la première année de la CXIII. Olympiade 328. ans avant J. C. * *Quinte-Curce, l. 7. Polyen, l. 4. D'autres l'appellent Arimaze.*

ARIMINI, *cherchez* RIMINI, & GREGOIRE D'ARIMINI.

ARIMINIS, *cherchez* GOCTIUS DE ARIMINIS.

ARIMOA, Isle de l'Asie, près de la nouvelle Guinée, à côté de la terre des Papous. Elle est entre celle de Moa & celle de Guillaume Schouten. Les Hollandois la découvrirent au commencement du XVII. siècle, vers l'an 1616. sous la conduite du même Guillaume Schouten. * *Sanfon. Baudrand.*

† **ARINDELE**, ville épiscopale de la Palestine. Dans le Concile de Jérusalem tenu l'an 536. il est fait mention d'un Macaire Evêque d'Arindele. Dans les anciennes Notices ecclésiastiques cette ville est placée dans la 3. Palestine. Il en est aussi parlé dans la Notice de l'Empire sous le nom d'*Arielle-la*. Etienne le Géographe fait mention de cette place. * *Relandi Palestina &c. l. 3.*

ARINGIAN, ville de la Province appelée *Transoxane*: elle appartient à la Sog ou vallée de Samarcand; c'est-à-dire, qu'elle est située dans le pays que les Anciens ont appelé la *Sogdiane*. Bargendi la met au cinquième climat. * *D'Herbelot, bibl. orient.*

ARINTHEE, Consul Romain, & Collègue de Modestus, l'an 372. depuis la naissance de Jésus-Christ, sous l'Empire de Valentinien & de Valens. Ils étoient tous deux parens des Empereurs; mais ils avoient des inclinations bien différentes: car Modeste étoit Arien passionné, & servoit d'instrument à Valens.

pour exécuter ses violences contre les Catholiques mais Arinthée étoit d'un esprit doux, & aimoit la vérité. Ayant été plusieurs charges aux Ariens, il les donna aux Orthodoxes, & les favorisa en tout ce qu'il put. Saint Basile entretenoit une amitié particulière avec lui, & l'estimoit beaucoup. * Tillemont, *histoire des Empereurs*. Le Sueur, *Histoire de l'Eglise & de l'Empire*.

ARIOBARZANE I. Roi de Pont, étoit auparavant Satrape de Phrygie pour Artaxerxès Mnemon Roi de Perse, qui le créa Roi après la mort de Mithridate I. Roi de Pont, la 4. année de la CIV. Olympiade, & 361. ans avant Jésus-Christ; mais oubliant les grâces qu'il avoit reçues d'Artaxerxès, il se révolta contre lui, & se joignit aux Lacédémoniens ses ennemis. Il régna 26. ans, & fut tué par son fils Mithridate II. qui lui succéda. Ariobarzane avoit été l'un des sept Seigneurs qui avoient affranchi la Perse du joug des Mages. * Diod. *ad Olymp.* 104. & 110. Polybe, l. 3.

ARIOBARZANE II. Roi de Pont, succéda à son père Mithridate, la 3. année de la CXXVIII. Olympiade, & la 266. avant J. C. * Diodore, l. 20.

ARIOBARZANE I. Roi de Cappadoce, fut élu par les Cappadociens l'an 89. avant J. C. sous le bon plaisir des Romains qui leur avoient offert la liberté, dont ils ne pouvoient, disoient-ils, s'accommoder. Il fut chassé de son Royaume par Tigranes, Roi d'Arménie, mais Pompée le rétablit 66. ans avant Jésus-Christ. Il abdiqua quelques années après en faveur de son fils Ariobarzane II. Voyez **ARIARATHE X.** * Just. l. 38. Ap-pien. Valère Max. l. 5. c. 7.

ARIOBARZANE II. Roi de Cappadoce, se trouva malheureusement engagé dans les guerres civiles, qui agitèrent tout l'Orient, après la mort de César. Cassius le fit surprendre dans ses États qui furent ravagés; & quelque tems après ayant été pris, il fut tué par ordre du même Cassius, l'an 42. avant J. C. * Dion, l. 47.

ARIOBARZANE, Roi d'Arménie, étoit un homme vaillant, & très-bien fait de sa personne. Les Arméniens le demandèrent pour Roi, sous l'Empire d'Auguste, l'an 3. de J. C. & Caius Caligula, qui pour lors étoit en Asie, leur accorda cette grâce au nom de l'Empereur. Ariobarzane mourut sept ans après, & laissa des enfans, que ses sujets exclurent de la succession du Royaume, pour couronner une femme, nommée *Erato*, qu'ils chassèrent quelque tems après. * Tacite *annal.* l. 2.

ARIOBARZANE, Gouverneur de la Perse pour Darius, repoussa Alexandre, & lui empêcha l'entrée de sa Province; mais ce Prince s'étant fait guider par un Berger qui connoissoit le pays, surprit Ariobarzane, lequel après avoir été défait, se retira à Persépolis, Capitale de son Gouvernement, pour la défendre contre les Macédoniens. On lui ferma les portes: ce qui l'obligea de retourner contre les ennemis, & de leur livrer un combat, dans lequel il périt en combattant vaillamment, la 3. année de la CXII. Olympiade, & 330. ans avant Jésus-Christ. * Plutarque. Arrien. Q. Curce.

ARIOBANDA, l'un des Généraux de l'Empereur Anastase, perdit vers l'an 503. une grande bataille contre les Perses. Ce qui fut, sans doute, une punition des maux que ce Prince faisoit à l'Eglise, au Pape Symmaque, & à tous les Orthodoxes. * Marcellin, *chron.* Procope, *de la guerre des Perses*, l. 1.

ARIOCH. On connoit deux hommes de ce nom: le premier est appelé dans l'écriture Roi de Pont: on ne sçait ce que c'est que ce Royaume. Il est appelé Roi d'Elasar dans le texte hébreu, ce qui peut faire croire qu'il est l'Erioch du livre de Judith, appelé Roi des Elites, qui régnoit entre l'Euphrate, le Tigre, & le Jadafon, c'est-à-dire, dans une partie de la Méopotamie. Il fut un des Rois qui accompagnèrent Chodorloamor, Roi des Elamites, lorsqu'il vint ranger à la raison les Rois de Sodome, de Gomorre & des places voisines, vers l'an 2120. du monde, 1915. avant J. C. * Genèse, c. 14. v. 1. *Judith.* c. 1.

Le second étoit Général des armées de Nabuchodonosor Roi de Babylone, & eut ordre de son Maître de faire mourir tous les Dévins de Babylone; parce qu'ils ne pouvoient pas lui expliquer ce qu'il avoit songé. Daniel le Prophète, informé de l'ordre du Roi, demanda du tems pour obtenir de Dieu la véritable explication du songe, dont il avoit été l'auteur, ce qui lui fut accordé; & ayant été présenté au Roi, il lui découvrit tous les mystères, qui étoient cachés dans cette révélation. * *Daniel, chap. II.*

ARIOCH, Roi des Eliméens, voyez **ERIOCH**.

ARIOGESE, Roi des Quades en Allemagne, fut élu par ces peuples, contre le gré de l'Empereur Marc-Aurèle, qui mit à prix d'argent la tête de ce nouveau Prince. Il fut pris peu de tems après, vers l'an de J. C. 174. & l'Empereur se contenta de l'exiler à Alexandrie. * Dion, l. 71.

ARIOMASE, voyez **ARIMAZE**.

ARION, Joueur de Luth, Musicien & Poète, étoit de la ville de Methymne, dans l'Isle de Lesbos. Ce fut lui qui inventa le Dithyrambe, appelé de son nom, & qui fut Auteur de plusieurs hymnes ou chansons, dont on faisoit beaucoup d'estime. Il fut long-tems à la Cour de Périandre, & passa en Italie & en Sicile, où ayant gagné de grandes sommes d'argent, il voulut retourner dans son pays, pour y faire montre de ses richesses. Après donc s'être embarqué dans un navire, les matelots, gens sans foi & sans humanité, l'ayant voulu jeter dans

la mer, pour avoir son bien, il les pria de lui permettre auparavant de faire son oraison funèbre, & de chanter quelques élégies sur la lyre; puis s'étant lancé dans la mer, avec ce qu'il avoit de meilleur, les dauphins qui étoient accourus à la douceur de son harmonie, le sauvèrent, & l'un d'eux le porta sur son dos jusques au cap de Ténare, après de Lacédémone. C'est celui qu'on nomme aujourd'hui le cap de Matapan ou de Maini, qui fait la pointe la plus australe de toute la Morée. Arion ayant mis pied à terre, alla à Corinthe trouver Périandre, à qui il fit le récit de son Histoire. Quelque tems après cette aventure du dauphin, il arriva que le navire sur lequel s'étoit embarqué Arion, fut jetté par la tempête auprès de Corinthe. Périandre se fit amener les matelots; & s'étant enquis d'eux ce qu'étoit devenu Arion, ils lui répondirent qu'il étoit mort, & qu'ils l'avoient enseveli: aussi-tôt il les fit conduire proche le tombeau, qu'il avoit fait élever au dauphin qui étoit mort, après avoir porté Arion à terre; & les ayant fait jurer qu'Arion étoit mort, il leur fit paroître Arion en personne, habillé de la manière qu'il l'étoit, lorsqu'il se jeta dans la mer, pour éviter leur fureur, & il les fit pendre proche du tombeau du dauphin. Les Dieux mêmes voulant récompenser l'amitié de ce dauphin, & en éterniser la mémoire, le placèrent parmi les astres. Virgile, *écl.* 8. v. 56.

Orpheus in sylvis, inter delphinas Arion.

Quelques uns ont douté, si cette aventure est une histoire ou une fable, formée sur ce qui arriva à Jonas. Pausanias dans ses *Laconiques*, la croit une véritable histoire, & en rapporte une autre presque toute pareille. Ovide, l. 2. v. 113. des *fastes*, la croit vraie:

Inde (fide majus) tergo delphina recurvo.

Se memorant oneri suppositisse novo:

Joseph Scaliger, dans ses *animadversions sur Eufèbe*, page 73. la tient pour vraie. Mais Aulu-Gelle & Strabon la traitent de fable. Solin met cette aventure sous la XIX. Olympiade; si elle est véritable, & non pas imaginée, il faut dire avec Eufèbe que cela n'arriva que sous la XXI. Olympiade, vers l'an 616. avant J. C. Ce qui s'accorde à ce que disent Hérodote, Aulu-Gelle, Pline, Plutarque, &c. que cet excellent Musicien fut aimé à Corinthe de Périandre, qui succéda à son père Cypsele sous la XXXVIII. Olympiade, vers l'an 628. avant Jésus-Christ. * Solin, *de bist.* c. 13. Hérodote, l. 1. ou *Clio*. Phèdre. Aulu-Gelle, l. 16. c. 19. Pline. Plutarque. Eufèbe, &c.

ARION, est le nom que les Poètes donnent à un cheval que Neptune fit éclore d'un coup de trident, ou qu'il eut de Cérès, selon d'autres Mythologistes, lorsque s'étant transformé en cheval, il eut joui de cette Déesse, métamorphosée en jument. Le cheval Arion traîna souvent le char de Neptune sur les eaux: & depuis il fut monté par Hercule, qui le donna à Adrafte. * Ovide & Stace, l. 4. *Theb.* Bayle, *dict. crit.*

ARJONA, *Arjona, Alba Vigeornensis*, bourg ou petite ville d'Espagne, dans l'Andalousie, sur la petite rivière de Frio, entre la ville de Jaën & celle d'Anduxar. * Baudrand, *dict. geog.*

ARIOSTA, (Lippa) issu d'une noble famille de Ferrare, concubine d'Obizzon, Marquis d'Est & de Ferrare, fortifia de telle sorte par sa fidélité & par son habileté politique, les impressions que sa beauté avoit faites sur le cœur de ce Marquis, qu'il la reconnut enfin pour sa femme légitime, l'an 1352. Il mourut la même année, & lui laissa l'administration de ses États, dont elle s'acquitta très-bien pendant la minorité de ses onze enfans. D'elle est issu toute la maison d'Est, qui subsiste encore dans la branche des Ducs de Modène & de Rhége; M. le Laboureur dans sa *relation du voyage de Pologne*, d'où ceci est tiré, observe que Lippa Ariosta rendit plus d'honneur à sa famille, qui est des plus nobles de Ferrare, qu'elle ne lui en avoit été. * Bayle, *dict. crit.*

ARIOSTE, (Louis) natif de Reggio, Poète Italien, avoit pris naissance dans une famille assez noble; mais peu riche, & où il y avoit beaucoup d'entans. Il s'appliqua principalement à la Poésie italienne, & s'attacha au Cardinal Hippolyte d'Est l'ancien, qui le mena avec lui en Hongrie; mais ayant refusé d'y faire un second voyage avec ce même Prélat, ce refus le brouilla avec lui. Alphonse I. Duc de Ferrare, frère du Cardinal, voulut avoir Arioste à sa Cour, & le fit entrer dans tous ses divertissemens, n'ayant point de plus grand plaisir, que celui de s'entretenir avec lui. Ce fut dans cet intervalle, qu'Arioste composa presque toutes ses pièces. Il publia des Satyres, ensuite des Comédies, & enfin il acheva son Poème de Roland, & les guerres des Maures, sous leur Roi Agramonte, contre Charlemagne. Les Poètes de ce tems-là s'étoient laissé gâter l'esprit par les livres de chevalerie & par les Romans. C'est pour cela que ses épisodes sont trop affectés, peu vrai-semblables, & presque toujours hors d'œuvre. A cela près, il est pur, grand & élevé dans l'expression, & ses descriptions sont admirables; mais il manque quelquefois de jugement, & on dit de lui, qu'il parloit bien, mais qu'il pensoit mal. On dit qu'ayant dédié au Cardinal d'Est son Poème de Roland, qui lui avoit coûté vingt ans de travail, ce Prélat le régala de ce compliment: *Messire Louis, lui dit il en riant, où diable avez-vous pris tant de sottises? Dove, diavolo, Messer Ludovico, avete pigliato tante coglionerie?* L'Arioste a fait quelques poésies latines, que l'on a insérées dans le premier tome des délices des Poètes d'Italie. Elles y sont confonduës avec celles de plusieurs autres Poètes de mé-

médiocre réputation; mais il n'en est pas de même de ses poésies Italiennes, qui ont mérité d'être considérées avec distinction. 1°. Ses *satyres* ont fait du bruit dans leur naissance, mais à peine aujourd'hui en parle-t-on. 2°. Ses *Comédies* sont écrites avec art: les plus célèbres sont, *il Negromante, la Cassaria, gli Suppositi, la Lema, & la Scolastica*; mais la pièce intitulée *les Supposés*, a remporté le prix sur les autres: quelques-uns prétendent même que si l'on en considère l'invention & les divers agréments, on trouvera qu'elle ne cède presque à aucune de celle de Plaute. Quant à son *Roland le furieux*, il n'a eu de concurrent, que le *Godefroy du Tasse*, qui est venu après lui dans le monde; & l'on dit qu'il partage encore aujourd'hui une partie des beaux esprits de l'Italie, avec la *Jérusalem délivrée*, dont on vient de parler. Si l'on en veut cependant croire quelques-uns, le *tombeau de l'Arioste, est dans le Tasse*. Il n'y a presque point d'endroit en Europe, où il n'ait été imprimé, ni de langues, dans lesquelles il n'ait été traduit. Voyez plus au long dans *Bailler*, les défauts que l'on trouve dans ce Poème. Arioste mourut le 13. Juillet de l'an 1533. * Paul Jove, *in elog.* c. 84. Léandre Alberti. Chytraeus. Sponde. Riccioli, &c. *Bailler, jugemens sur les Poètes, tome 7.*

ARIOSTE, (Alexandre) Religieux de l'Ordre de saint François, vivoit au commencement du XVI. siècle. L'an 1514. il fit imprimer à Paris un ouvrage des cas de conscience, intitulé, *interrogatorium pro animabus regendis*. On le réimprima depuis à Lyon, l'an 1540. & l'an 1579. à Bresse en Italie, sous le titre *d'enchyridium, seu summa confessoriorum*.

ARIOVALD, Roi des Lombards, fut élevé par la faveur des Prelats, sur le throné en 626. au préjudice d'Adelvalde ou Adaval, qui étoit devenu insensé. Le Pape Honorius s'empêcha auprès de l'Exarque de Ravenne, pour faire rétablir ce dernier qui étoit Catholique, & dont la maladie n'étoit que l'effet d'un poison violent; mais ce fut inutilement. Arioval, quoiqu'Arien, répondit à un Prélat, qui lui parloit contre les Moines; que ce n'étoit pas à lui à juger les Prêtres, & que les Synodes s'assembloient pour cela. Il mourut l'an 638. après un règne de 12. ans. * Paul Diacre, l. 4. § 5.

ARIOVISTE, Roi des Allemands, avoit été déclaré ami du peuple Romain; mais il ne conserva pas long tems ce titre. Ce Prince ambitieux se jeta dans les Gaules avec une puissante armée: ce qui obligea César de le venir attaquer, avant qu'il fût plus fort; car il avoit déjà occupé le pays des Francs-Comtois, & battu ceux d'Autun, alliés du peuple Romain. César, pour l'attirer au combat feignit de prendre la fuite; & retournant tout à coup sur l'ennemi, le défit entièrement l'an 696. de Rome, & 59. ans avant Jésus-Christ près de Bâle en Suisse, si l'on en croit B. Rhenanus. Arioviste prit la fuite, laissant deux de ses femmes & deux filles prisonnières. * Dion Cassius, l. 38. Orose, l. 6. c. 7. Frontin, l. 1. c. 1. & 3. César, l. 1. *comment.* Plutarque. Florus, &c.

ARIPE, *Aripa*, fort des Hoïlandois en Asie, sur la côte occidentale de l'Isle de Ceilan, un peu au Midi de la petite Isle de Manaar. Il y a près de ce fort des bancs, où l'on pêche des perles. * Maty, *diction. géographique.*

ARIPERT ou **ARIBERT I.** de ce nom, Roi des Lombards, étoit fils de Gondebaud, frère de Théodelinde. Il succéda vers l'an 657. à Rodald, qu'un Lombard avoit assassiné. De son tems, un des Ducs, ou Seigneurs de sa Cour, nommé Loup, se rendit maître de la ville de Grade. Son règne fut de cinq ou six ans, & non pas de neuf, comme Sigonius, & d'autres l'ont cru. Il laissa deux fils, *Pertharite* & *Godebert*, lesquels disputèrent quelque tems ensemble, pour la succession à la Couronne. Mais Grimoald la leur enleva sur la fin de l'an 662. Il fit mourir Godebert & Pertharite, puis il se réfugia chez Chagan Roi des Avars. * Paul Diacre, l. 5. *Longob.* Sigonius, l. 2. *de Regno Ital.*

ARIPERT II. ou **GARIBERT**, étoit fils ou parent de Reginbert Duc de Turin, qui avoit usurpé la couronne des Lombards sur Luitbert fils de Cunibert. Cet usurpateur ne vécut que trois mois sur le throné. Aripert y monta en 702. & pour s'y affermir, il fit arrêter Luitbert qui n'étoit encore qu'un enfant. L'an 704. il donna les Alpes Cotiennes au Pape Jean VI. & non pas à Jean VII. comme dit Anastase le *Bibliothécaire*, qui ne succéda à celui-ci que l'année d'après, & qui lui en envoya la charte écrite en lettres d'or. Un des Ducs des Lombards nommé Ansprand ou Arisprand, se révolta contre Aripert lequel ne se sentant pas assez fort pour lui résister, prit le parti de s'enfuir en France. Mais entrant dans un bateau, qu'on avoit trop chargé de richesses, il se noya sur le Tesin l'an 712. Ansprand mourut trois mois après. Luitprand lui succéda, & confirma la donation qu'Aripert avoit faite au saint Siège. * Paul Diacre, l. 6. Bède & Adon de Vienne, *en la chron.*

ARIPHON, fils de *Péliclés IX.* Archonte perpétuel d'Athènes, élevé à cette dignité l'an 3191. de monde, 844. avant Jésus-Christ & l'an 3843. de la période Julienne, exerça cette Magistrature pendant 30. ans. * Eusebe, *chroniq.*

ARISAI, septième fils d'Amaz l'ennemi des Juifs, que ceux-ci mirent à mort avec ses frères, selon la permission, qu'ils en avoient eue du Roi Assuérus. * *Esther IX.* 9.

ARISTACRIDAS, Capitaine Lacédémonien, se signala souvent par son intrépidité. Lorsqu'Antipater, Lieutenant d'Alexandre dans la Macédoine, eut vaincu les Lacédémoniens, & tué leur Roi Agis, la 3. année de la CXII. Olympiade, & 330. ans

avant J. C. Aristacridas ayant ouï dire à un homme ces paroles, *Malheureux Spartiates, vous serez donc esclaves des Macédoniens!* lui répondit avec fierté, *Hé quoi! le vainqueur peut-il empêcher les Lacédémoniens de s'exempter de l'esclavage par une belle mort, en défendant leur patrie?* * Plutarch. *in Apophthegm.*

ARISTAGORAS, fils de *Melpagoras*, gendre & cousin d'Hystée, qui étoit Souverain de Milet, vers la 3. année de la LXIX. Olympiade, & 502. avant J. C. se révolta contre les Perses, & persuada aux Athéniens & aux autres Grecs de prendre les armes contre eux. Avec un secours de vingt navires, il fit des courses dans le pays ennemi; & s'étant avancé avec un secours considérable, il prit & brûla la ville de Sardis. Ce qui irritait si fort le Roi Darius, qu'il ordonna que tous les soirs avant que de souper, on le fit ressouvenir de venger l'injure qu'on lui avoit faite. Aristagoras remporta encore quelques avantages; mais la sixième année de sa révolte, après que les Miliéniens eurent été vaincus, il fut tué avec les siens par les Thraces après s'être rendu maître d'une ville qu'il assiégeoit. Hérodote parle aussi d'un *Aristagoras* de Cyzique, & d'un autre de Cumes. * Hérodote, *liv. 1. § 4.* Polyene, *liv. 1.*

ARISTAGORAS, voyez **ARISTARQUE**, Grammairien.

ARISTAGORAS, Historien Grec, qui a écrit de l'Egypte. On croit qu'il est le même Aristagoras de Milet, dont parle Diogène Laërce dans la vie de Chilon & en la préface; mais cela n'est pas sûr. Il a fleuri depuis Duris qui vivoit sous Ptolomée *Philadelphie*, & avant Artémidore & Alexandre *Polyhistor*, qui ont fleuri sous Ptolomée *Latyrus*. * Plin en parle au *livre 36. chapitre 12.*

ARISTANDRE, le plus fameux Dévin de son tems, suivit Alexandre le Grand, en ses conquêtes, qui le consultoit sur toutes ses entreprises, & en recevoit souvent des réponses favorables. C'est sans doute à cet Aristandre qu'on attribue un livre de songes, & un autre de prodiges, dont parle Plin. * L. 17. c. 25. Quinte-Curce, l. 4. § 7.

ARISTARQUE, Poète tragique, né à Tégée ville d'Arcadie, vivoit vers la LXXXII. Olympiade, & vers l'an 552. avant Jésus-Christ. Il composa soixante & douze Tragédies: il ne remporta que deux fois le prix que l'on donnoit à ces sortes d'ouvrages, & mourut âgé de plus de cent ans. * Suidas. *Vossius, de Poët. Græc.*

ARISTARQUE, Philosophe Grec, natif de Samos, est un des premiers, qui ont soutenu que la terre tourne sur son centre, & qu'elle décrit tous les ans un cercle autour du soleil. Il inventa l'une des espèces d'horloge solaire. On n'est pas bien d'accord sur le tems auquel il a vécu; on sçait seulement avec certitude, qu'il n'est point né depuis la mort d'Archimède. Il ne nous reste de ses ouvrages que le *traité de la grandeur & de la distance du soleil & de la lune*. Le système du monde, qui a paru sous son nom est un ouvrage de Roberval. Son *traité de la grandeur*, &c. a été traduit & commenté par Frédéric Commandin & publié en grec avec la version latine par Wallis en 1688. qu'il a insérée au 3. tome de ses œuvres mathématiques imprimées à Oxford en 1699. * Bayle, *dictionnaire critique.*

ARISTARQUE, de la Samothrace, Grammairien & Critique, étoit disciple d'Aristophane de Byzance, & florissoit sous la CLVI. Olympiade, vers l'an 148. avant Jésus-Christ. Il écrivit neuf livres de corrections de l'Iliade & de l'Odyssée d'Homère. Ptolomée *Philometor*, Roi d'Egypte, lui confia l'éducation de son fils Ptolomée *Latyrus*. Il mourut en l'Isle de Chypre, âgé de 72. ans laissant deux fils, *Aristarque* & *Aristagoras*, tous deux sans esprit, & qui ne tenoient rien du mérite de leur père. Le premier fut vendu; mais les Athéniens le rachetèrent par vénération pour le nom de son père qu'il portoit. C'étoit un des plus fins & des plus excellents Critiques de l'Antiquité, mais aussi un des plus sévères, en sorte que c'étoit assez qu'un vers d'Homère ne lui plût pas pour être déclaré supposé. Ce que Cicéron confirme, l. 3. *ep. 11. à Appian Pulcher*, & après lui Ovide & Horace: delà vient que depuis, ceux qui se mêlent de censurer les ouvrages d'autrui, sont appelés *Aristarques*. Voyez **CRITIQUES**. * Vossius, 4. *de art. poet.* & *gram.* Bayle, *dictionnaire critique.*

ARISTARQUE, Chronographe, qui écrivit une lettre historique de la ville d'Athènes, & de ce que les Apôtres y firent. Hilduin le cite dans la lettre à Louis le Débonnaire, qui lui conseilloit d'écrire la vie de saint Denys. Quelques Auteurs ont cru, (on ne sçait sur quel fondement) qu'il pourroit bien être cet Aristarque Macédonien de Thessalonique, qui suivit saint Paul à Rome; le même dont il est parlé dans les actes des Apôtres, c. 19. 20. § 27. & en l'Épître aux Colossiens. c. 4. où il est nommé compgnon de captivité avec S. Paul. Mais le livre d'Aristarque cité par Hilduin est certainement un ouvrage supposé.

ARISTARQUE, disciple & compagnon de S. Paul, étoit de la ville de Thessalonique, mais Juif de naissance. Il y a apparence qu'il fut converti par saint Paul: il le suivit dans ses voyages, & revint avec lui à Ephèse l'an 54. de Jésus-Christ. Il fut trainé par les Ephésiens hors de la ville avec Caius dans le tumulte excité par un Orfèvre, pour la Diane d'Ephèse. Il s'en alla avec saint Paul à Corinthe où ils demeurèrent deux ou trois mois. Il le suivit encore dans le voyage qu'il fit à Jérusalem, & s'embarqua avec lui, lorsqu'il fut conduit à Rome l'an 60. Saint Paul écrivant aux Colossiens en 61. & 62. témoigne qu'il étoit

étoit avec lui, & l'appelle le *compagnon de sa captivité*, & l'un de ceux qui l'aiderent dans le ministère évangélique. On ne fait point ce qu'il devint après la mort de saint Paul. Les Grecs l'honorent sous le titre d'*Apôtre & de Martyr* le 14. Avril, & les Latins font mémoire de lui le 4. Août. * *Act. Apost. cap. 12. & 27. Coloss. 4. v. 14. Ad. Phil. v. 24. Baillet, vies des Saints.*

ARISTARQUE, *Aristarcha*, Dame Ephésienne, laquelle par l'ordre de Diane s'étant embarquée sur la flotte des Phocéens, fut établie Prêtresse d'un Temple bâti en l'honneur de Diane dans la ville de Marseille, où les Phocéens établirent une colonie. * *Strabon, l. 4.*

ARISTÉE, fils d'Apollon & de Cyrène, fille d'Hypsius, Roi des Lapithes, naquit dans cette ville de la Lybie où la ville de Crène fut bâtie: là il fut élevé par les Nymphes, qui lui apprirent l'art de cailler le lait, celui de préparer les ruches, & la manière de cultiver les oliviers, invention qu'il communiqua depuis aux hommes, qui pour cela lui rendirent les mêmes honneurs qu'à Bacchus. Etant allé à Thèbes, il y épousa Autonoe fille de Cadmus, dont il eut Actéon. La douleur qu'il eut de la perte de ce fils, dont il est parlé sous le nom, l'obligea d'aller consulter l'oracle d'Apollon, & sur ses réponses il se retira dans l'Isle de Cea, où il commença à communiquer les secrets qu'il avoit appris des Nymphes. Il y établit aussi un culte à la Canicule, & par les sacrifices qu'il offrit, il fit cesser la peste & attira des vents favorables, qui rendirent la santé à ce pays. Il repassa encore une fois en Lybie, d'où avec la flotte que sa mère lui donna, il fit voile vers la Sardaigne; cultiva ce pays avec grand soin, & en bannit la barbarie. Il visita aussi quelques autres Isles, & s'arrêta quelque tems en Sicile: il fit part de ses secrets à ceux qui habitoient cette Isle, & en reconnaissance ils l'honorèrent comme un Dieu. Enfin il passa en Thrace, où il fut admis par Bacchus aux mystères des Orgies, & dans la familiarité qu'il eut avec lui, il apprit beaucoup de choses profitables à la vie humaine. Après avoir demeuré quelque tems auprès du mont Hemus il disparut, & non seulement les peuples de ce pays-là, mais aussi les Grecs lui decernèrent les honneurs divins. On a dit que pour les services qu'il avoit rendus au genre humain, par la connoissance qu'il avoit de tous les arts profitables, les Dieux le placèrent entre les étoiles, & qu'il étoit l'*Aquarius* du Zodiaque. Outre son nom d'*Aristeus*, on lui a donné ceux de *Nomius* & d'*Agreus*, dont les Interprètes donnent différentes explications. Virgile le nomme *Arca dius* par rapport au séjour qu'il fit en Arcadie: c'est dans le *IV. livre des géorgiques* que ce Poète nous apprend qu'étant devenu amoureux d'Euridice femme d'Orphée, il la poursuivit par tout, & qu'en le fuyant elle fut piquée d'un serpent, dont elle mourut: les Nymphes pour se venger d'Aristée, firent mourir ses abeilles; mais, moyennant un sacrifice de quelques taureaux, il recouvra ce qu'il avoit perdu. Il eut une fille nommée *Macris*, qui reçut le petit Bacchus après que Mercure l'eut retiré du milieu des flammes: ce fut elle qui lui fit prendre du miel dont elle le nourrit. Elle habitoit alors le centre de l'Isle d'Euboee: mais commençant alors à se sentir des effets des indignations de Junon, elle fut contrainte de se sauver dans un antre de l'Isle de Pheques, où elle fit une infinité de biens aux habitans. M. Huet a trouvé de grandes conformités entre l'histoire d'Aristée & celle de Moïse, & les a rapportées dans sa démonstration évangélique. * *Bayle, dict. crit.*

ARISTÉE, (*Aristeus*) de Proconèse, fils de Démocharès, ou de Caustrobis, florissoit vers le tems de Cyrus & de Crésus, environ 550. ans avant J. C. Les Anciens font mention de deux ouvrages de cet Auteur: l'un écrit en prose étoit une Théogonie, ou histoire généalogique des Dieux; l'autre écrit en vers comprenoit en trois livres une description du pays & des mœurs des Arimaspes Hyperboréens. On a conservé quelques vers de cet ouvrage, & l'on en cite d'autres endroits. Aristée n'auroit passé que pour un homme trop crédule, s'il avoit parlé sur la foi d'autrui; mais en assurant qu'il a vu ce qu'il écrit, il se fait reconnoître pour un fourbe. Quelques Grecs ont ajouté foi aux extravagances qu'il débite, d'autres les ont regardées comme ils devoient; mais on ne sait pourquoi Denys d'*Halicarnasse* a prétendu que cet ouvrage, qui subsistoit encore de son tems, étoit supposé: est-ce que les rêveries qu'on y lisoit, ne convenoient pas à un homme, qui entre plusieurs prestiges par lesquels il s'attiroit le respect des peuples, leur faisoit accroire que son ame sortoit de son corps, & y rentrait quand il vouloit? Ce qu'Hérodote cite de sa Théogonie, montre qu'on a perdu beaucoup en perdant cet ouvrage, d'où l'on auroit appris la vraie origine de la plupart des Dieux de la Grèce. On conte de lui que pendant qu'il étoit dans sa patrie, il entra un jour dans la maison d'un fouxon & y mourut. Celui-ci ayant fermé ses portes, alla aussi tôt avertir les parens d'Aristée de cet accident; sur cela il survint un homme qui dit avoir rencontré ce prétendu mort sur le chemin de Cyzique & lui avoir parlé: on courut à la maison du fouxon, où l'on ne trouva point Aristée ni mort ni viv. Il se montra au bout de sept ans, & composa son Poème des *Arimaspes*, après quoi il disparut. Deux autres siècles s'étant écoulés, il se montra aux habitans de Métapont ville d'Italie, & leur dit qu'ils étoient les seuls Italiens, qu'Apollon eût honoré d'une visite, & qu'il l'avoit accompagné dans ce voyage sous la forme d'un corbeau; ainsi qu'ils eussent à élever un autel à Apollon; & à mettre tout auprès une statue en l'honneur d'Aristée le *Proconésien*. C'est ce que rapporte Hérodote *l. 4. c. 14.* d'autres disent la chose plus en ab-

rége, c'est-à-dire, que cet Aristée étoit mort en son pays, fut vu le même jour & à la même heure faire leçon en Sicile, & que ce spectacle ayant été renouvelé plusieurs fois & pendant plusieurs années, obligea les Siciliens à bâtir un autel à Aristée. Plusieurs Auteurs en parlent différemment. * *Vossius, Historiens Grecs. Bayle, dict. critiq.*

ARISTÉE, de la ville d'Ammaus, Secrétaire du Conseil de Jérusalem, homme d'une très grande vertu & d'un rare mérite. Ses éminentes qualités lui attirèrent la haine de Simon Tyran de cette ville, qui le fit mourir l'an 73. de J. C. * *Josèphe, guerres des Juifs, liv. 6. chapitre 33.*

ARISTÉE, le Géometre, a vécu avant Euclide, & composa des ouvrages qui furent estimés. Nous apprenons de Pappus, qu'Euclide par honnêteté pour Aristée, ne voulut point paroître plus sçavant que lui dans les coniques. * *Pappus, in proem. lib. VII. mathem. collect. Bayle, dict. crit.*

ARISTÉE, Juif d'origine, vivoit à la Cour de Ptolomée Philadelphie Roi d'Egypte, qui l'aimoit à cause de sa modération & de sa sagesse. Aristée procura la délivrance de 6000. esclaves de sa nation. Ptolomée l'envoya à Jérusalem, demander au Grand-Sacrificateur Eleazar des personnes intelligentes, pour traduire les loix des Juifs d'Hébreu en Grec. Eleazar en choisit soixante & douze, six de chaque Tribu, qui travaillèrent à cette version de la Bible, qu'on appelle ordinairement des *Septante*. Aristée composa l'histoire de tout ce qui se passa en cette occasion. Nous avons dans la bibliothèque des Pères, un ouvrage grec & latin, traduit par Mathias Gorbitius, que Bellarmin, le Bigne, & quelques autres ont cru être le même que celui d'Aristée, cité par Tertullien, par Eusèbe, par saint Jérôme & par saint Epiphane. Mais divers Critiques ne font pas de ce sentiment. Louis Vivès, Alphonse Salmeron, Scaliger, & d'autres ne doutent point que ce ne soit une pièce supposée par quelques Juifs; & il semble qu'on n'en doive plus douter après ce qu'Henri de Valois a remarqué dans ses notes sur Eusèbe. * *Josèphe, l. 2. antiq. Jud. l. 8. c. 2. Tertullien, l. 8. Apol. Eusebius, l. 9. præp. evang. & in chron. Sanct. Epiphanius, de pond. & mens. Sanct. Hieronym. præfat. in pentat. Louis Vivès, in l. 18. de civ. Dei, c. 4. Salmeron, prol. 6. in l. N. T. Scaliger, in not. ad Euf. chron. Henri de Valois, annot. ad Euf. hist. lib. 5. cap. 8. Bellarmin. Le Mire. Vossius. H. Hody, contra hist. Arist. &c.*

Dans l'article, il est parlé d'Aristée, & de son ouvrage suivant l'opinion commune; mais il est beaucoup plus vraisemblable que l'ouvrage, qui porte le nom d'Aristée, est d'un Juif Helléniste d'Alexandrie, & non pas d'un Aristée Payen & Officier du Roi Ptolomée: il parle toujours en Juif, & fait parler & écrire de même les autres. Son ouvrage n'est pas une Histoire naturelle; mais une narration fautive; elle ne s'accorde point avec l'histoire des tems; elle est pleine d'anachronismes. C'est néanmoins le même ouvrage qui a été cité par les Anciens. * *M. Du Pin, dissertation préliminaire sur la Bible. Prideaux, Hist. des Juifs T. 3. p. 56. &c. Voyez SEPTANTE (version des.)*

ARISTENETE de Bizance, excelloit pour l'Eloquence sous l'Empire de Commode. * *Philostr. Soph. 37.*

ARISTENETE, Auteur Grec, dont nous avons des lettres de galanterie. On ne sçait pas quelle étoit sa patrie; mais il est sûr qu'il étoit Payen, si l'on en juge par ses ouvrages. Il doit avoir vécu vers le milieu du V. siècle, puisqu'il parle d'un Caramalle Comédien, dont Sidonius Apollinaris fait aussi mention. Quant à ses lettres, il y en a de fort ingénieuses, & même quelques unes de passionnées; mais la plupart ne sont qu'un tissu de passages tirés de Platon, de Lucien & de quelques autres. * *Josias Mercer. in Aristenete.*

Cet Aristenete est différent d'un autre cité par Etienne le Géographe, & d'un *Aristenete* qui a été Consul avec Honorius en 404. * *Tillemont, hist. des Emp. sous Commode.*

ARISTENETE, Vicaire de Nicomédie, fut enséveli sous les ruines de cette ville, lorsqu'en 358. de J. C. elle fut ruinée par un tremblement de terre. * *Amm. l. 23.*

ARISTIDE, ou selon plusieurs autres, **ARISTIDES**, Athénien, fils de Lysimachus, s'est acquis une réputation immortelle par son amour pour la justice, qui lui fit donner le surnom de *Juste*. Il étoit né dans la pauvreté, & mourut pauvre; mais ses grandes qualités lui firent avoir beaucoup de part au gouvernement de sa patrie, & ses différends continuels avec Thémistocles y contribuèrent beaucoup. Ces deux illustres personnages élevés ensemble, ne purent dès leur jeunesse s'accorder, l'un ne pouvant souffrir le moindre artifice, l'autre au contraire, étant porté à la tromperie & à la fraude: quand ils furent en âge, leurs inimitiés devinrent plus vives. Aristides forcé de tems en tems de faire proposer ses avis au peuple par autrui, de crainte que paroissant venir de lui, ils ne trouvoient de l'opposition de la part de Thémistocles, s'opposoit souvent aux meilleurs conseils de celui-ci, de peur qu'il ne devint très-puissant; & il poussa enfin la haine contre lui, jusqu'à dire que la République étoit ruinée, si on ne les jettoit l'un & l'autre dans un précipice. C'étoit uniquement l'amour de sa patrie qui lui causoit ces agitations: indifférent aux acclamations du peuple, à ses injures, à ses menaces, il ne songeoit qu'à le rendre heureux. Ayant été chargé du maniment des deniers publics, il fit voir au doigt & à l'œil que ceux qui avoient exercé cette charge avant lui, avoient été peu fidèles, & les poussa vivement, quoiqu'ils n'oubliassent rien pour le perdre; ensuite ayant été fait un des dix Généraux commandans de l'armée de la République contre les Perses, & reconnoissant l'habileté de Miltiades, il lui céda vo-

lontainement son jour de commandement, ce qui ayant engagé les autres à en faire autant, donna à ce grand homme plus de facilité de vaincre, comme il fit à Marathon. On remarque qu'en cette célèbre bataille, Aristides & Thémistocles combattirent au centre en présence & comme à l'envi l'un de l'autre. Le premier chargé ensuite de garder les prisonniers & le butin, emploi dont il s'acquitta parfaitement bien, fut fait Archonte l'année suivante, qui étoit la 3. de la LXXII. Olympiade, 490. avant Jésus-Christ, & ce fut alors qu'on lui donna le glorieux surnom de *Juste*; mais la réputation de son intégrité l'ayant enfin rendu maître des affaires, & Thémistocles ayant fait observer qu'il avoit comme détruit tous les tribunaux, en jugeant tout, & que sans l'appareil de la Royauté il en avoit tout le pouvoir, on jugea à propos de faire usage à son égard de la loi de l'ostracisme. Cette loi, suivant laquelle on pouvoit bannir un citoyen pour dix ans, quand il y en avoit au moins six mille qui demandoient qu'on en fit usage, ne déshonorait point celui contre qui on l'employoit: elle lui supposoit seulement ou un mérite extraordinaire, ou de grandes richesses, ou une autorité dangereuse à l'Etat, ou enfin quelque autre chose capable de lui susciter des envieux; d'où vient que lorsqu'Alcibiades & Nicias courant risque d'être bannis suivant cette loi, s'avisèrent de réunir leurs factions pour détourner d'eux cette peine, & la firent décerner contre un homme de néant, nommé Hyperbole; la loi comme profanée par l'indignité de celui qu'elle avoit frappé, fut méprisée des Athéniens, qui ne s'en servirent plus. Aristides n'en eut pas toute la rigueur, & fut rappelé au bout de trois ans, si l'on en croit Plutarque, à cause que Xerxès menaçant la Grèce, on craignoit qu'Aristides, mécontent de sa patrie, ne se jettât du côté des Perses, & n'entraînât avec lui une partie des citoyens: ainsi il ne fut banni que près de sept ans après avoir été Archonte la 2. année de la LXXIV. Olympiade, 483. ans avant J. C. Son rappel sauva la Grèce; oubliant ses querelles avec Thémistocles, qui avoit alors le commandement, il alla le trouver s'étant ouvert un passage à travers la flotte ennemie, l'avertit de la nécessité d'engager le combat, persuada la même chose aux Généraux des autres villes Grecques, alla ensuite s'emparer de la petite Isle de Pyltalée, où tous les Barbares qui y étoient descendus furent égorgés, ou faits prisonniers; & l'ayant bordée de bonnes troupes, facilita extrêmement le gain de la bataille de Salamine, les plus grands coups ayant été donnés sous cette petite Isle. Cette célèbre victoire fut remportée par les Grecs, l'an 480. avant J. C. Aristides fut ensuite celui qui persuada à Thémistocles de se servir de son adresse pour obliger Xerxès à retourner en Asie; il fit rejeter les offres de Mardonius, que ce Prince avoit laissé avec une formidable armée en Europe, sçut engager les Lacédémoniens à faire de nouveaux efforts pour la délivrance de la Grèce, & l'année suivante les Athéniens le déclarèrent leur Général. Sa bonne conduite justifia leur choix: les Tégéates ayant prétendu comme plus puissans tenir l'aile gauche où les Athéniens avoient coutume d'être postés, il sçut conserver aux siens ce poste honorable en évitant d'entrer en dispute. Il étouffa peu après une conspiration très-dangereuse en obligeant les plus coupables à prendre la fuite, & en laissant aux autres le moyen de réparer leurs fautes par leur service; & enfin il eut très-grande part au gain de la victoire de Platée dans la Béotie; car après avoir mis en fuite les Thébains, il alla rejoindre les Lacédémoniens, qui après avoir repoussé les Barbares attaquoient inutilement les retranchemens, & les força en très-peu de tems. Une dispute qui s'éleva aussi tôt après entre les Athéniens & les Lacédémoniens à qui auroit le prix de la victoire, étoit capable de perdre toutes les affaires, si Aristides ne l'avoit étouffée par sa prudence, en engageant les uns & les autres à laisser au Conseil le soin de décider de ce différend, ce qui fut fait en faveur des habitans de Platée. Il arrêta encore ensuite une sédition, en réglant qu'à l'avenir les Archontes seroient choisis sans égard à la famille où ils étoient nés; & devenu pour la troisième fois Général avec Cimon, il se concilia si bien les Grecs, mécontents de Pausanias Roi de Lacédémone, qu'il leur persuada de donner aux Athéniens le commandement général de la Grèce. Ce fut en cette occasion qu'on le choisit seul pour prendre connoissance des richesses de toutes les villes Grecques, & pour régler ce que chacun devoit payer tous les ans au trésor commun à Delphes: emploi délicat, mais honorable, où il se conduisit avec tant de prudence & de circonspection, que tout le monde fut également satisfait. Les Anciens ne se font pas accordés sur le lieu de la mort de ce grand homme. Cratère a écrit qu'ayant été accusé à tort d'avoir reçu des présens des Ioniens pour leur imposer une contribution modique, il fut condamné à une amende assez légère, & que ne pouvant la payer, il se retira en Ionie, où il mourut: il est le seul qui ait avancé ce fait: les autres prétendoient qu'il étoit mort dans le Pont, où il étoit allé pour des affaires publiques; & suivant l'opinion la plus commune, il avoit fini tranquillement ses jours dans sa patrie aux dépens de qui furent faits les frais de ses funérailles, & qui dota ses filles, & donna quelques biens à Lyfimachus son fils, cet homme tout extraordinaire ayant négligé toutes les occasions de s'enrichir, & refusé même les secours que ses parens & ses amis lui offroient. Lucien dans le portrait de la calomnie, dit que quelque juste que fût Aristides, il ne laissa pas de conspirer contre Thémistocles, par la jalousie de sa gloire, les plus gens de bien ayant leurs défauts & leurs passions; mais cette remarque est fautive, si l'on en croit Plutarque, qui assure que Thémistocles étoit ac-

cusé, Aristides ne voulut pas se joindre à ses ennemis, & ne dit, ni ne fit aucune démarche contre lui; ce qui est d'autant moins difficile à croire, que la gloire d'Aristides paroît avoir du moins égalé celle de Thémistocles. De sorte que tout ce que l'Histoire a observé de répréhensible en lui, c'est que lorsqu'il eut procuré à sa patrie l'Empire de la Grèce, il souffrit quelquefois qu'elle employât pour son utilité particulière les deniers du trésor commun, quoiqu'il reconnût lui-même qu'il y avoit de l'injustice dans ce procédé. * Plutarque, & Cornelius Nepos, *in Aristide*. Diodore, l. 11. c. 47. Thucydides, l. 1. &c.

ARISTIDE, de Milet, Historiographe, est connu par divers ouvrages, dont Plutarque se sert assez souvent dans ses petits parallèles. L'un de ces ouvrages étoit une Histoire d'Italie, dont on cite jusqu'au quarantième livre: les autres étoient des Histoires de la Sicile & de la Perse. On ne sçait si un traité de l'Isle de Cnide cité par le Scholiaste de Pindare n'est pas aussi de lui: mais on est certain qu'il fut l'Auteur des *Milésiaques*, ouvrage romanesque, & qui n'étoit qu'un tissu de contes trop libres. Ces *Milésiaques* ont été le modèle de plusieurs autres ouvrages de même nature, & entr'autres de l'âne d'or d'Apulée, qui pour cette raison avertit dans sa préface qu'il va écrire des contes à la *Milésiaque*. Les plus sages d'entre les Payens en ont blâmé Aristide. Varron parle d'un Ecrivain de même nom, né dans l'Isle de Samos; mais il ne dit point quels furent ses ouvrages. Un autre Sophiste d'Ariadne, a laissé quelques discours ou oraisons, qui sont imprimés. * Vossius, *Historiens Grecs*.

ARISTIDE, d'Athènes, Philosophe, a vécu dans le II. siècle sous l'Empire d'Adrien. S'étant fait Chrétien, il ne changea point de profession en changeant de Religion, & il soutint par sa Philosophie l'Evangile de Jésus-Christ. Car il composa pour les Chrétiens, une excellente apologie, qu'il présenta au même Empereur Adrien, lorsqu'il étoit à Athènes vers l'an 125. S. Jérôme dit, qu'on voyoit encore de son tems cet ouvrage, dont Eusebe fait aussi mention. Les anciens Martyrologes, aussi bien que les modernes, parlent d'Aristide, & font mémoire de lui au 31. d'Août. * Eusebius, *in chron. & hist. l. 4. c. 3. & 5.* S. Hieronymus, *de script. eccles. 5. 20. & ep. 24. ad Mag. orat.* Baronius, *in annal. & marty. M. Du Pin, biblioth. des Auteurs ecclésiastiques*. Baillet.

ARISTIDE, Peintre de Thèbes, florissoit du tems d'Apelles, sous la CXX. Olympiade, environ 300. ans avant J. C. Ce fut, dit-on, le premier qui entreprit de peindre les mouvemens de l'ame, & de représenter les passions qui l'agitent. Ses tableaux étoient d'un grand prix, & Attale offrit jusqu'à six mille sesterces d'un tableau de sa façon. * Plin, l. 34. c. 8. 35. & 10. Strabo. l. 8.

† ARISTIDE, Sophiste & sçavant Orateur, a écrit diverses harangues, que nous avons encore & qu'Etienne a imprimées en 3. vol. en 1604. de la traduction de *Canterus*. Plusieurs de ces harangues roulent sur des sujets de Politique, & prouvent que leur Auteur a joint une profonde connoissance des affaires d'Etat, à une grande Eloquence, & à beaucoup d'expérience dans l'Histoire. Il vivoit du tems de M. Antonin le Philosophe, & étoit estimé de tout le monde à cause de ses beaux talens. * *Diction. Allemand.*

ARISTION, Tyran d'Athènes, fut très-estimé de Mithridate Roi de Pont, pour son adresse & pour son esprit. Ce Roi se servit de lui contre les Romains, & l'envoya en Ambassade dans toutes les villes de la Grèce, pour leur persuader de ne se pas soumettre à la tyrannie de Rome. Aristion fit ses efforts pour faire résoudre ceux d'Athènes à se joindre à Mithridate, comme au défenseur de l'Asie & de la Grèce, & il entraîna le peuple dans son parti. C'est pourquoi lorsque Sylla vint en Grèce, & qu'il prit Athènes, il alla arracher Aristion du pied des autels, auprès desquels il s'étoit réfugié avec un des Capitaines de Mithridate, nommé *Archelaüs*, & le tua avec son compagnon, devant la statue de Minerve, la 3. année de la CLXXIII. Olympiade, & 86. ans avant J. C. * Pausanias, *in Atticis*.

ARISTIPPE, de Cyrène, dit l'Ancien, disciple de Socrate, vivoit sous la XCVI. Olympiade, vers l'an 396. avant Jésus-Christ. Il devint Auteur d'une nouvelle secte de Philosophes, qui furent nommés *Cyréniens*, & fut accusé d'avoir le premier exigé des récompenses de ses disciples. C'étoit un grand artisan de la volupté, qui avoit toujours été nourri à Athènes, ou à la Cour des Rois de Sicile, particulièrement à celle de Denys le Tyran, qui en faisoient grand état, parce qu'il faisoit raison à table, qu'il dansoit après qu'on avoit bû, & entendoit parfaitement bien la sausse & le ragoût. Aristippe se montra si excellent en cet art, que les cuisiniers du Prince venoient prendre l'ordre de lui, & on ne les recevoit point sans son attache, dit Lucien. Il ne faisoit point difficulté de se nourrir fort délicatement, répondant à ceux qui l'en blâmoient, que s'il étoit défendu de se nourrir de cette sorte, on ne le feroit pas même aux bonnes fêtes. Ce que Diogène Laërce a écrit de lui, fait voir qu'il avoit la répartie prompte, & l'esprit fort brillant. On disoit de lui, qu'il étoit aussi égal sous la pourpre que sous les haillons, pour marquer qu'il jouoit toute sorte de personnages. Un certain homme le poursuivoit, en lui disant des injures, & lui crioit: *Pourquoi suis-tu ? C'est*, lui répondit Aristippe, *parce que tu es accoutumé à dire du mal, & que je ne suis pas accoutumé à en entendre.* Denys le Tyran lui ayant reproché qu'on voyoit les Philosophes à la porte des Grands; mais qu'on ne voyoit pas les Grands à la porte des Philosophes: *C'est*, lui répondit Aristippe, *que les Médecins sont ordinairement chez les*

malades. Le même Denys lui ayant refusé quelque chose, qu'il lui demandoit pour un autre, il se mit à genoux devant lui. Ce procédé surprit tout le monde. *C'est, dit-il, qu'il a les oreilles en cet endroit.* Ce Philosophe composa divers ouvrages, & entr'autres, trois livres de l'Histoire de Lybie, qu'il dédia à Denys; vingt-cinq dialogues, sous le titre d'*Artabaze*, &c. A l'égard des opinions d'Aristippe, & de ceux de sa secte, cherchez CYRENAÏQUE, secte. * Diogènes Laërtius, in *Aristip.* l. 2.

ARISTIPPE, dit le Jeune, petit-fils de ce premier, a vécu sous la CIV. Olympiade, vers l'an 364. avant la naissance de Jésus-Christ. Il fut instruit dans la Philosophie par sa mère Arctia, Aréta ou Arété; ce qui le fit surnommer *Metrodidactos*. Il devint un des plus illustres défenseurs de la secte Cyrénaïque, qui admettoit pour principes deux mouvemens de l'âme, la douleur & le plaisir, appelant le plaisir un mouvement de douceur, & la douleur un mouvement de violence. Diogène fait mention de lui dans la vie d'Aristippe l'Ancien, où il parle de deux autres de ce nom; d'un qui avoit écrit l'Histoire d'Arcadie; & d'un autre Philosophe de la nouvelle Académie. Pline fait mention d'un Peintre excellent de ce nom, l. 35. c. 4.

ARISTIPPE, Tyran d'Argos après Aristomaque, fut l'un des plus méchans hommes de son tems. Craignant toujours qu'Aratus, qui s'étoit déclaré ennemi des Tyrans, ne lui suscitât des ennemis, il attenta diverses fois à sa vie; mais tous les assassins qu'il apposta furent découverts. Les frayeurs où cet homme vivoit, ne doivent pas être oubliées: ayant autour de lui un grand nombre de gardes, & tous ses citoyens étant défarmés, il craignoit néanmoins toujours; & les soirs après son souper, ayant fermé les portes de son appartement, il se retiroit avec une fille qu'il aimoit dans une petite chambre écartée, où il grimpoit par une échelle, & qu'il fermoit avec une trappe; la mère de cette fille retiroit aussitôt l'échelle, l'enfermoit sous la clef; & la rapportant le matin, donnoit aux deux amans la liberté de sortir de prison. Il courut une fois risque d'être chassé, les Achéens ayant escaladé la ville; mais Aratus qui les commandoit, ayant été blessé à la cuisse, ils furent contraints d'abandonner la partie; & depuis le Tyran, quoique battu par eux, eut le champ de bataille. Enfin ces Republicains ayant pris Cléones, & Aristippe ayant voulu la reprendre, Aratus se jeta dedans si à propos & si secrètement, que l'armée Argienne fut taillée en pièces, & Aristippe tué par un Crétois qui l'avoit arrêté. Cet homme étoit Tyran d'Argos au plûtard l'an 242. avant Jésus-Christ, où Antigone, Roi de Macédoine, mourut.

ARISTOBULE I. de ce nom, surnommé *Philellen*, Roi des Juifs, & fils aîné de Jean Hircan, Prince & grand Sacrificateur des Juifs, succéda à son père l'an 104. avant Jésus-Christ, & joignit le diadème royal à la tiare pontificale. Du vivant de son père il commanda au siège de Samarie, & défit les troupes d'Antiochus *Cizicénien*. Depuis, ayant changé la Principauté de Judée en Royaume, il associa Antigone son frère à la couronne, mit les trois autres en prison avec sa mère, qu'il fit mourir de faim; & pour comble de crimes, étant entré en quelque soupçon du même Antigone, il le fit tuer, & mourut lui-même de regret, la première année de son règne. En ce peu de tems, il avoit augmenté ses Etats d'une bonne partie de l'Arabie, dont il avoit contraint les habitans de recevoir la Religion Judaïque. * Joseph, l. 13. c. 18. § 19. des *antiq. Judaic.* § 1. c. 3. de la guerre des Juifs. Sulpice Severe, l. 2. Eusebe, *ehron.*

ARISTOBULE II. Roi des Juifs, étoit fils d'Alexandre *Janneus*. Après la mort de sa mère Alexandra, l'an 69. avant Jésus-Christ, il prit les marques de la Royauté, quoique puiné d'Hircan, qu'il défit dans une bataille qu'il lui donna; & par un traité qui suivit cette victoire, la couronne lui demeura. Mais Arétas, Roi des Arabes, ayant pris le parti d'Hircan, assiégea Aristobule dans le Temple de Jérusalem. Ce dernier gagna Scarus, Lieutenant de Pompée, qui chassa ses ennemis; & pour lors les ayant lui-même poursuivis, il les battit. Ces bons succès étonnèrent si fort Hircan, qu'il alla implorer le secours de Pompée, qui étoit à Damas. Aristobule y alla aussi, & Pompée promit de les accorder, après qu'il auroit mis à leur devoir les Nabatéens rebelles. Mais le procédé d'Aristobule, qui s'étoit retiré brusquement, le choqua si fort, qu'il alla assiéger Jérusalem, la prit l'an 63. avant Jésus-Christ, & envoya ce Roi prisonnier à Rome, avec Alexandre & Antigone, ses fils. Aristobule se sauva pourtant avec le dernier de ses fils; & étant revenu en Judée, assembla une armée pour se maintenir sur le trône; mais ayant eu le malheur d'être vaincu par les Romains, il fut envoyé prisonnier à Rome par Gabinus. Jule-César le mit en liberté peu de tems après, ayant dessein de s'en servir en Asie, où les partisans de Pompée l'empoisonnèrent. C'étoit un Prince sage & courageux; mais la haine de Pompée fut la cause de sa perte & de celle de sa famille. Scipion Proconsul de Syrie, fit en même tems couper la tête dans Antioche, à Alexandre, fils d'Aristobule. Ce fut l'an 3955. du monde, & 49. avant Jésus-Christ. * Joseph, *antiq. Judaic.* liv. 13. § 14. § 1. de la guerre des Juifs.

ARISTOBULE, Grand-Sacrificateur des Juifs, étoit fils d'Alexandre, fils & successeur d'Aristobule II. & d'Alexandra fille d'Hircan. Hérode le Grand avoit donné la grande Sacrificature à Ananel, qui étoit d'une famille des plus obscures. Alexandra, au désespoir de ce qu'on préféroit à son fils un hom-

me de nulle considération, pour l'honorer d'une si éminente dignité, écrivit à Cléopâtre, pour la prier de demander à Hérode cette dignité pour son fils. Cette Reine lui rendit volontiers cet office, & d'abord elle ne put rien obtenir; mais peu après, Hérode, qui étoit adroit, feignant de se réconcilier avec Alexandra & Mariamne, conféra la grande Sacrificature à Aristobule, qui n'étoit alors âgé que de 17. ans. La joye que le peuple témoigna de l'élevation de ce jeune Prince, lui fut fatale. Car un an après, Hérode, qui étoit soupçonneux, & jaloux de son autorité, l'ayant engagé à se baigner, le fit noyer, vers l'an 3970. du monde, & 34. avant Jésus-Christ. Pour cacher son crime, il lui fit faire de superbes funérailles. * Joseph, l. 15. *antiq. Jud.* c. 2. § 3. Usser, in *annal.*

ARISTOBULE, de la race des Sacrificateurs Juifs, étoit Précepteur de Ptolomée *Evergete*, fils aîné de Ptolomée *Philometor*, Roi d'Egypte. La Synagogue des Juifs de Jérusalem lui écrivit une belle lettre, datée de la cent quatre-vingt huitième année des Grecs. Ils lui donnoient avis dans une lettre des grâces que Dieu avoit faites à la nation, d'avoir fait mourir le cruel Antiochus, qui les avoit accablés de tant de maux; de les avoir délivrés de la tyrannie des Macédoniens, & de leur avoir découvert le feu sacré, caché depuis si long-tems, & le supplioient, lui & tous les Juifs qui étoient en Egypte, de célébrer en actions de grâces, avec pompe & solemnité, la fête de la Scénopégie. Il faut remarquer qu'il y avoit bien de la différence entre la Scénopégie qui se faisoit au mois de Septembre, & celle qui fut ordonnée au mois de Casleu, qui est celui de Décembre. La première étoit la fête des Tabernacles, qui fut instituée par Moïse, en mémoire des quarante ans que le peuple avoit demeuré errant & vagabond dans le désert, n'ayant ni maison, ni demeure & ne logeant que sous des tentes. La seconde, qui se célébroit au mois de Casleu, le neuvième mois des Hébreux, fut de l'institution de Judas Machabée, lorsqu'il rentra dans Jérusalem, qu'il en eut chassé les Gentils, qu'il purifia le Temple des profanations & abominations qu'ils y avoient faites, & qu'il fit détruire l'autel des holocaustes, sur lequel les Gentils avoient sacrifié des porceaux, & en dresser un autre. Ce fut alors qu'il ordonna que les Juifs célébreroient à l'avenir la fête de la dédicace de cet autel avec grande solemnité durant huit jours, depuis le 25. du neuvième mois, qui est celui de Casleu, c'est-à-dire, depuis le 14. de Décembre. Cette fête s'appelle dans l'Evangile *Encenies*, *Joan. X. 22.* Le sentiment de Rupert, de Serarius & de Mariana, est que Judas l'Essénien, Auteur du second livre des Macchabées, & qui étoit en grande estime à Jérusalem, tant par sa profonde sagesse, que par la connoissance des choses à venir, écrivit la lettre dont on vient de parler, ou du moins en donna le dessein. Pour ce qui est de cet Aristobule, on est fort partagé sur son sujet. S. Clément d'Alexandrie, & Eusebe parlent d'un Aristobule Juif, & Philosophe Péripatéticien, qui vivoit en Egypte sous le Roi Ptolomée *Philometor*, qui avoit écrit des explications sur les livres de Moïse, dédiées à ce Prince. Quoiqu'il y ait vingt ans depuis la mort de Philometor jusqu'à la date de la terre, il n'est pas impossible que cet Aristobule ne vécût encore, & que ce ne soit à lui qu'elle ait été adressée. Mais il ne se peut pas faire qu'il ait été l'un des Septante traducteurs de la Bible sous Ptolomée *Philadelphus*. La lettre est datée de l'an 188. des Grecs, c'est-à-dire, 124. ans avant J. C. sous le règne de Ptolomée *Evergete*. L'Abbé Rupert, & après lui Serarius, assurent que depuis que Philadelphus avoit fait faire la version des Septante, les Rois Egyptiens avoient toujours eu des Juifs pour Précepteurs.

ARISTOBULE, fils d'Hérode & de Mariamne, épousa Bérénice, fille de Salomé, sœur d'Hérode; & fut si malheureusement mêlé dans tous les crimes qu'on imposa à son frère Alexandre, que bien que leur innocence fût assez connue, ils furent pourtant tous deux étranglés à Sébaste, l'an 3998. du monde, & 6. ans avant l'Ere Chrétienne. Voyez ALEXANDRE, fils d'Hérode.

ARISTOBULE, étoit fils d'Hérode, Roi de Chalcide, qu'il avoit eu d'une première femme, différente de Bérénice, fille du Roi Agrippa son frère, de laquelle il eut Bérénice & Hircan. Néron ayant succédé à Claudius l'an 54. de l'Ere Chrétienne, donna à Aristobule la petite Arménie. * Joseph, *antiq. Judaic.* c. 3. § 5.

ARISTOBULE, Historien Grec, vivoit sous la CXII. Olympiade, & vers l'an 332. avant J. C. du tems d'Alexandre le Grand, qu'il accompagna dans ses expéditions. Il écrivit même l'Histoire de ce Prince, qu'Arrien a suivie, comme il l'avoue de bonne foi, dès le commencement de la sienne. Plutarque le cite, non seulement dans la vie d'Alexandre, mais encore ailleurs. * Strabon, *liv. 15.* Athénée, *liv. 2.*

ARISTOBULE, que Plutarque nomme *Agathobule*, frère d'Epicure, vivoit sous la CXX. Olympiade, vers l'an 300. avant J. C. Il aime la Philosophie, & s'y rendit même célèbre, comme on le peut connoître par le témoignage de Philodème, cité par Diogène *Laërce*, & par celui de Plutarque. * Diogène *Laërce* in *Epic.* l. 10. Plutarque, *de amor. frater.* Gassendi, *in vita Epicur.* lib. 1. cap. 1. § 8.

ARISTOBULE, Philosophe Péripatéticien, & Juif, florissoit sous la CLI. Olympiade, & environ 176. ans avant Jésus-Christ. Il composa quelques ouvrages, & entr'autres, des commentaires sur le livre de Moïse, qu'il dédia à Ptolomée *Philometor*, Roi d'Egypte. * Clément *Alexandrin.* l. 1. *Strom.* Eusebe, l. 9. *præp. Evang.* § 1. 7. *Hist. ecclési.* s. 26. S. Hieronymus

in cat. c. 38. de Clem. Scaliger, ad chron. Euseb. A. M. 1840. Vossius, l. 1. de Hist. Græc.

ARISTOBULE, Consul & Préfet de Rome, sous l'Empereur Carin, l'an de J. C. 285. fut conservé par Dioclétien dans l'une & l'autre de ces dignités. C'est apparemment le même qui fut encore Préfet de Rome l'an 293. * Idat. Onuphre.

ARISTOBULE, un des disciples de Jésus-Christ, qui, à ce qu'on dit, après avoir reçu le S. Esprit, alla prêcher l'Évangile dans la Grande Bretagne, & le confirma par son sang, qu'il versa pour l'amour de Jésus-Christ, le 15. de Mars. *Martyrol. Romain.* S. Paul parle de cet Aristobule & de toute sa famille, * Rom. XVI. 10.

ARISTOCLES, de Messine, Philosophe Péripatéticien, fut Auteur de plusieurs ouvrages, dont le plus considérable étoit une Histoire de la Philosophie, où il décrit en dix livres les diverses opinions des Philosophes. Il ne citoit apparemment ce que Lycon disoit des sacrifices qu'Aristote, selon lui, offroit tous les jours aux mânes de sa femme, que pour le réfuter.

Il y eut un autre *Aristocles*, de Rhodes, qui florissoit dans le siècle de Jules-César. Erotien parle de lui comme d'un Grammaire; & Varron, qui remarque que ses définitions étoient obscures. Denys d'*Halicarnasse* l'appelle un Rhéteur; & Ammonius cite son traité de la Poétique. S. Clément d'*Alexandrie*, qui le met au nombre des Historiens, ne nomme aucun de ses ouvrages; mais Plutarque cite le troisième livre de son Histoire d'Italie. On ne sçait à qui de ces deux Aristocles attribuer les livres des Paradoxes, dont Stobée a copié quelques mots; & encore moins les huit vers cités par Elien, touchant un taureau furieux, qu'une Prêtresse arrêta par l'oreille. On peut donner aussi à l'un de ces deux Ecrivains le fragment qu'on trouve dans Eusebe, au neuvième livre de la préparation évangélique, sous le nom d'Aristote; car il est constant que ce fragment n'est point de ce grand Philosophe, puisqu'il y est parlé d'Aristoxène, qui fut un de ses disciples. * Vossius, *Hist. Græc.*

ARISTOCLES, natif de Pergame, s'attacha d'abord à la Philosophie Péripatéticienne, & la quitta depuis pour l'Eloquence, qu'il étudia à Rome sous Hérode Atticus, du tems du règne de l'Empereur M. Aurèle, dans le II. siècle. Il déclama ensuite dans son pays, mais avec peu de succès; car on trouvoit que ses discours manquoient de force. * Philostrate, *Joph. 29.*

ARISTOCLIDE, Tyran d'Orchomène, dans le Péloponnèse, ne pouvant se faire aimer de la belle Stymphalide, fit mourir son père, & eut ensuite assez de cruauté pour massacrer lui-même cette fille, au pied de l'autel de Diane, où elle croyoit trouver un asyle. Toute l'Arcadie, touchée d'une action si détestable, se souleva contre ce Tyran, & vengea la mort de Stymphalide, en le privant de la couronne & de la vie. * S. Jérôme, *contre Jovinien.*

ARISTOCLIE, fille de *Théophane*, Bourgeois d'une ville nommée anciennement *Haliartus*, dans la Béotie en Grèce, fut aimée de deux jeunes hommes, dont la passion & la jalousie lui causèrent la mort. L'un se nommoit *Straton*, & l'autre *Callisthène*; celui-ci étoit plus considéré, quoiqu'il fût moins riche, que l'autre; & Théophane lui promit Aristoclie en mariage. Straton dissimula son déplaisir, & fit en sorte qu'on le priât d'assister aux noces, feignant de vouloir conserver l'amitié du père, en perdant l'espérance qu'il avoit eue d'épouser sa fille; mais son dessein étoit d'enlever celle qu'il aimoit passionnément. Il épia le tems qu'Aristoclie devoit aller à la fontaine de Cissoëssa, pour y sacrifier aux Nymphes, suivant la cérémonie du pays; & étant accompagné de ses meilleurs amis, il se faisoit de sa personne. Callisthène s'opposa à cette violence, & voulut empêcher que Straton n'enlevât son épouse; mais pendant que chacun de ces deux amans faisoit des efforts extraordinaires, pour tirer cette fille d'entre les mains de son rival, elle expira entre leurs bras. Straton se perça le sein, & tomba auprès du corps d'Aristoclie; & Callisthène ne pouvant voir ce triste spectacle, alla où son désespoir le conduisit, & ne parut plus. * Plutarque, *in Amat.*

ARISTOCRATE I. Roi d'Arcadie, étoit fils d'*Echmis*, auquel il succéda vers l'an 726. avant Jésus-Christ. Ayant forcé une très-belle fille, qui étoit Prêtresse d'un Temple proche d'Orchomène, dédié à Diane, il irrita tellement ses sujets par ce sacrilège, qu'ils se révoltèrent contre lui, & l'accablèrent à coups de pierres. Ils voulurent ensuite que le Sacerdoce de ce Temple, ne fût exercé que par une femme. Il eut un fils nommé *Hicetas*, qui régna après lui. * Pausanias.

ARISTOCRATE II. dernier Roi d'Arcadie, étoit fils d'*Hicetas*, & petit-fils d'*Aristocrate I.* Ayant mis une armée sur pied, pour aller au secours des Messéniens ses alliés, contre les Lacédémoniens, il se laissa corrompre par argent, & dès le commencement de la bataille, fit retirer ses troupes; de sorte que les Messéniens furent entièrement défaits. Il refusa ensuite de commander l'armée des Alliés: ce qui porta ses sujets à une révolte générale, dans laquelle il fut assassiné. Son fils *Aristodème* voulant régner après lui, passa pour un Tyran. * Pausanias, *in Arcadic.*

ARISTOCRATES, fils d'*Hipparque*, Historien Grec, est cité par Plutarque dans la vie de Lycurgue, & par Athénée, au l. 3.

ARISTOCRATIE, sorte de Gouvernement où les plus Nobles & les plus gens de bien gouvernent & font les Maîtres. Joseph dit dans le *liv. IV. de ses antiquités, chap. VIII.* que

Moyse sur la fin de sa vie persuada à ceux de sa nation de garder cette espèce de Gouvernement, afin qu'ils n'eussent pour Maîtres que les loix que Dieu avoit données, & qu'il leur suffisoit que Dieu voulût bien être le conducteur. Ils s'en tinrent là durant plusieurs années, qu'ils étoient des Juges, pour les conduire dans la guerre, terminer les différends qui naissent parmi eux en tems de paix, & faire observer les loix. Le dernier fut le Prophète Samuel, qui ayant gouverné le peuple plusieurs années avec une très-grande intégrité; comme il se vit cassé de travaux & de vieillesse, voulut se décharger de ce grand fardeau sur les deux fils qu'il avoit, Joël & Abia. Ceux-ci, qui n'étoient en rien semblables à leur père, & les plus scélérats du monde, ne rendoient point de justice qu'à force de présents, & commirent mille excès qui aigrèrent le peuple. Cela fit assembler les principaux pour prier Samuel de leur donner un Roi, & que leur République passât du Gouvernement aristocratique au monarchique. Une telle proposition fit de la peine à Samuel, il n'y voulut point entrer; mais voyant que Dieu le permettoit ainsi, il y consentit, & Saül fut le premier Roi. * *1. des Rois, c. 8. Joseph, antiq. l. 6. c. 4.*

ARISTOCREON, Auteur Grec, composa un ouvrage de la description de la terre. * Plin. l. 5. c. 9. & l. 6. c. 30.

ARISTOCRITE, Historien Grec, fit des commentaires historiques de la ville de Milet, que les Anciens citent souvent. * Plin. l. 3. c. 31. &c.

ARISTODEME, descendant d'Hercule, est le premier de cette famille qui régna à Lacédémone. On prouve en divers endroits, & en particulier à l'article d'Athènes, que les descendants d'Hercule se rendirent maîtres du Péloponnèse l'an 2906. du monde, & 1129. avant Jésus-Christ, 55. ans après la prise de Troie, & 25. plutôt que ne le prétendent les autres Chronologistes. Aristodème fut un de ceux qui eurent part à cette conquête. Lui, Temenes & Cresphontes étoient fils d'Aristomaque, & arrière-petit-fils d'Hyllus, qui avoit été tué cent ans auparavant par Echme Roi de Tégée. Pausanias & Apollodore écrivent qu'Aristodème mourut dans les préparatifs de la guerre, & avant eux c'étoit l'opinion commune des Grecs dès le tems d'Hérodote; mais cet Auteur remarque que les Lacédémoniens, plus instruits de leur Histoire que leurs voisins, soutenoient le contraire. Nous croyons devoir les suivre, & de dire avec eux qu'Aristodème ayant commandé une partie des troupes des Doriens, eut Lacédémone en partage, & qu'il y régna quelques années. Il avoit épousé Argée, qui descendoit de Polynices, & il en eut deux fils, qu'on nomme Proclès & Eurysthènes, & qui lui succédèrent. Theras frere d'Argée gouverna le Royaume pendant leur minorité: c'est pourquoi on ne commence à compter les années de leur règne que de l'an 2933. du monde, 1102. avant Jésus-Christ, où les chronologies ordinaires placent l'entrée des Héraclides dans le Péloponnèse. * Hérodote, *liv. 4. &c. 6.*

ARISTODEME, Roi des Messéniens dans la Morée, fut élu après la mort d'Euphaès, malgré la concurrence de Cléonis & de Damis, qu'il combla depuis d'honneur. Il soutint une longue guerre contre les Lacédémoniens, qui ravageoient tous les ans son pays. Enfin la cinquième année de son règne, il y eut une bataille, dans laquelle Aristodème fit un si grand carnage des ennemis, que pour peupler leur pays, ils furent obligés de prostituer leurs femmes & leurs filles à ceux qui n'étoient pas occupés à la guerre. C'est de ces mariages que naquirent les Parthéniens, qui, trente ans après, sous la conduite de Phalante, fils de celui qui avoit donné ce conseil, vinrent en Italie, & se saisirent de la ville de Tarente. Cependant Aristodème qui avoit sacrifié sa fille par ordre de l'oracle, & pour le salut de la patrie, se tua sur son tombeau, après un règne de six ans & quelques mois. On met sa mort sous la XIV. Olympiade, vers l'an 725. avant l'Ere Chrétienne. * Pausanias, *in Messeniæ.*

ARISTODEME I. fils d'*Aristocrate II.* Roi d'Arcadie, voulut régner après son père; mais les Arcadiens ne voulurent point le reconnoître, & le regardèrent comme un Tyran. On dit qu'il se retira à Cumes en Italie, & qu'il servit très utilement les Romains dans la guerre qu'ils eurent contre Tarquin le Superbe; ce qui ne convient pas néanmoins avec l'époque de la première guerre des Messéniens. Voyez **ARISTOCRATE**. Dans la suite, étant de retour en Arcadie, il se remit sur le trône de son père; mais on ne le put pas souffrir long-tems. Son faste & son luxe irritèrent ses sujets, & les parens de plusieurs citoyens qu'il avoit bannis pour se saisir de leurs richesses, conspirèrent contre lui, & le poignardèrent dans sa chambre, où ils furent introduits par Xénocrate, fille d'un des exilés, qu'il entretenoit. * Plutarque, *de virtut. mulier.*

ARISTODEME II. Tyran de Mégalopolis en Arcadie, fut adopté par Tritée, qui étoit un citoyen fort riche de cette ville. Il vainquit les Lacédémoniens, & tua dans une bataille le Prince Acrotate, fils du Roi Cléomène II. ce qui arriva sur la fin de la CXVII. Olympiade, vers l'an 309. avant J. C. Depuis Aristodème fut assassiné par ses sujets, qui ne vouloient plus de Souverain de puis Aristocrate II. * Plutarque, *in Agid. & Cleom. Pausan. in Lacon.*

ARISTODEME, de Sparte, étant prêt de combattre dans la fameuse bataille des Thermopyles, entre les Lacédémoniens & les Perses, fut saisi tout d'un coup d'une fluxion sur les yeux, qui le mit hors d'état de servir. Ainsi ayant demandé son

son congé, il se retira, & fut le seul de trois cens, qui échappât de cette défaite. Lorsqu'il fut de retour à Sparte, on lui reprocha cette action, comme une lâcheté; ce qui lui fut si sensible, que pour montrer son courage, il se sacrifia dans la bataille de Platée, & se jeta dans un bataillon des ennemis, pour s'y faire tuer, la 2. année de la LXXV. Olympiade, 479. ans avant J. C. * Herodote, l. 7.

ARISTODEME, Historien de la ville de Nyffe, fils de *Mecrate*, disciple d'Aristarque, allégué par Strabon, au liv. 14.

ARISTODEME, Grammairien de la ville de Nyffe, qui enseigna à Rhodes, & fut Précepteur des enfans du grand Pompée. * Strabon, l. 14.

ARISTODEME, d'Alexandrie, & un autre du même nom, qui étoit d'Elide. On ne sçait pas à qui de tous ceux-là on doit attribuer divers ouvrages historiques & fabuleux; cités par les Anciens. * Athénée, l. 6. 8. & 13. Plutarque, aux parallèles, c. 35. Clément, l. 1. des Tapiss. Varron, de ling. lat. Tertullien, l. 1. de Pame, c. 46. Suidas, &c.

ARISTODICUS, fils d'Héraclides, de Cumes dans l'Asie Mineure, vivoit au tems de Cyrus, & étoit un des premiers hommes de sa patrie lorsque ce Prince détruisit le Royaume de Lydie. Il semble qu'il ait eu part à la révolte de Pactias; ce malheureux s'étant retiré à Cumes, on jugea à propos de consulter l'oracle avant que de le rendre aux Perses qui le redemandoient; & l'oracle ayant ordonné qu'on le livrât, Aristodicus mécontent de cette réponse, fit ordonner une seconde députation dont il fut lui-même. La manière dont il s'y prit pour convaincre Apollon qu'il avoit tort de vouloir que les Cuméens livrassent un homme qui s'étoit mis sous leur protection, est assés plaisante; il donna la chasse à tous les moineaux qui avoient leurs nids dans le Temple, & sans s'effrayer d'une voix, qui se faisant entendre du fond de l'autre, l'accusoit d'impiété & de sacrilège, il fit voir la conformité de ce qu'il faisoit avec ce que le Dieu demandoit des Cuméens. * Herodote, liv. 1.

ARISTOGENE, de Cnide, valet du Philosophe Chryssippe, puis Médecin d'Antigone I. Roi de Macédoine, dit *Gonatas*. Suidas parle d'un autre Médecin de ce nom, qui dédia divers de ses ouvrages au même Prince: mais il y a apparence, que c'est le même Aristogène qui vivoit sous la CXXV. Olympiade, vers l'an 280. avant Jésus-Christ. * Vossius, de Phil. c. 11.

ARISTOGITON, Athénien, de la famille d'Alcméon, opposé à celle de P. Sistrate, tua avec Harmodius, sous la LXXVI. Olympiade, l'an 513. avant l'Ere Chrétienne, Hipparque frère d'Hippias, lequel voulant venger cette mort, fit mettre inutilement plusieurs personnes à la torture, entr'autres, une courtisane, qui aima mieux se couper la langue avec les dents, que de découvrir la conspiration. Les Athéniens dressèrent depuis des statues à Aristogiton & à son compagnon, qui avoient ouvert le chemin à leur liberté. * Herodote, *Terpsichore* ou l. 5. Thucydide, l. 6. c. 22. Plutarque, Pausanias, &c.

ARISTOGITON, Orateur surnommé *le Chien*, parce qu'il mordoit un chacun par ses médisances, publia des satyres contre Timothée, Timarchus, & les autres Chefs des Athéniens. * Suidas, in *Arist.*

ARISTOLAUS, excellent Peintre, dont parle Plin, qui le met au nombre de ceux qui exerçoient cet art, avec plus de gloire, l. 35. c. 11.

ARISTOLAUS, Tribun de l'Empereur Théodose le Jeune, fut choisi, à cause de son esprit & de sa piété, pour travailler à la réconciliation de S. Cyrille d'Alexandrie, & de Jean d'Antioche, qui soutenoit Nestorius. Il fit en sorte que ce dernier en 432. souscrivit à tout ce qui avoit été ordonné dans le Concile d'Ephèse, & s'unit avec les Orthodoxes, pour le bien de l'Eglise. * Baronius, A. C. 432.

ARISTOMAQUE, *Aristomachus*, père d'Hippomédon, l'un des sept Chefs devant Thèbes. Il étoit fils de Bias Roi d'Argos, & avoit épousé sa propre sœur Mythidica. * Apollodore, l. 3.

ARISTOMAQUE, nom d'un Auteur de Solos, qui a écrit un traité des Abeilles, qu'il aimoit avec tant de passion, qu'il en nourrit durant plus de soixante ans. * Plin, l. 13. c. 24.

ARISTOMAQUE, d'Athènes, composa un ouvrage, pour apprendre comment il falloit faire le vin. * Plin, l. 1. c. 19.

ARISTOMAQUE, Tyran d'Argos dans le Péloponnèse, vivoit vers la CXXX. Olympiade, 248. ans avant J. C. étoit un homme du caractère de ceux qu'on appelloit Tyrans, qui ayant usurpé l'autorité souveraine dans sa patrie, haïssoit tous ses citoyens, parce qu'il devoit être haï de tous: il avoit même eu soin de les défarmer, & on ne pouvoit apporter aucunes armes dans Argos, sans encourir de grandes peines. Aratus Préteur des Achéens, qui haïssoit tous les Tyrans, avoit résolu de délivrer Argos de celui-ci: Eschyle & Charimenes entrèrent dans ses vûes, il leur envoya secrètement des poignards ou courtes épées, & tout étoit prêt, lorsqu'il prit fantaisie à un des conjurés de mettre de la partie un homme qui ne plaisoit pas à Eschyle. Il n'en salut pas d'avantage pour tout perdre: Eschyle entreprit de faire le coup sans Charimenes, & celui-ci le sçachant, alla avertir le Tyran de se garantir, dans le moment où on mar-

choit à lui. Cet incident ne retarda pourtant sa mort que de quelques jours, & peu après il fut assassiné par ses propres Esclaves. * Plutarch. in *Arato*.

ARISTOMAQUE le jeune, autre Tyran d'Argos, avec le secours du Roi de Macédoine succéda à Aristippe, qui avoit pris la place d'Aristomaque. On ne sçait rien de lui jusqu'au tems où Aratus lui persuada de renoncer à la Tyrannie, & de joindre sa patrie libre à la République des Achéens. Dans cette occasion, quoiqu'il fût fort riche, il exigea cinquante talens pour renvoyer les soldats qu'il avoit à sa solde, ce qui n'empêcha pas que l'année d'après les Achéens ne le fissent Préteur. Il conserva toujours ensuite beaucoup d'autorité dans sa patrie, & il fut un de ceux qui se séparèrent les premiers des Achéens, lorsqu'ils les virent avoir du dessous dans la guerre contre Cléomènes Roi de Lacédémone; mais ce Prince ayant été vaincu ensuite, & chassé de toutes ses conquêtes par Antigone Roi de Macédoine, il fut puni sévèrement de tout le mal qu'il avoit fait autrefois à ses citoyens, & de sa défection; car on le condamna à être jetté du port de Cenchrées dans la mer, ce qui fut exécuté vers l'an 222. avant Jésus-Christ. * Plutarch. in *Arato*.

ARISTOMENE, Général des Messéniens, qui leur persuada d'abandonner les Lacédémoniens, ce qui leur réussit si bien, qu'ils gagnèrent une grande victoire sur eux, en la 24. Olympiade, environ 70. ans après la fondation de Rome, ce qui revient à l'année 3300. du Monde, 684. avant la naissance de J. C. S. Jérôme loué beaucoup la candeur, & la chasteté d'Aristomène, parce qu'il avoit empêché que 12. vierges Lacédémoniennes, que ses soldats avoient enlevées d'un sacrifice solennel, célèbre à l'honneur de Diane, ne fussent violées. Ces Vierges furent rachetées par leurs parens, & obtinrent la permission de retourner chez elles: mais ayant appris qu'Aristomène courroit quelque grand risque, où il y alloit même de sa vie, elles ne voulurent point se retirer, avant que d'avoir vu leur bienfaiteur en parfaite sûreté. Selon le rapport de Pausanias, Aristomène mérite d'être mis au rang des plus grands Généraux, à cause de son courage, de sa valeur, & de ses grandes actions. Il lui est arrivé dans des batailles, d'avoir tué de sa propre main, jusques à cent Lacédémoniens. Un jour il entra même dans leur ville, & suspendit de nuit son bouclier, dans le Temple de Minerve. afin qu'il fût pour eux un objet de terreur. Dans une bataille, où il avoit défait les Lacédémoniens, il en fut fait néanmoins prisonnier, & à leur retour on le précipita, avec plusieurs autres Messéniens, dans un fossé, où plutôt dans une caverne, nommée *Keada*, dont personne ne s'étoit jamais sauvé. Plusieurs des Messéniens moururent de cette chute, sur le champ, & les autres peu après; mais le Général en sortit par le moyen d'un renard, qui avoit accoutumé d'entrer dans la caverne, pour s'y repaître des cadavres des malheureux. Aristomène jugea d'abord que cet animal ne pouvoit pas être descendu par le précipice, par lequel on jettoit ceux qui étoient destinés à une mort aussi cruelle; mais que nécessairement il devoit s'être procuré quelque entrée du côté d'une plaine. Là dessus, enveloppant sa main de son manteau, il faisoit le renard par la queue, & s'en fit ainsi conduire jusques à sa sortie accoutumée. Comme il la trouva fort étroite, il vint à bout de l'élargir suffisamment en se servant, pour cet effet, des os qui y étoient en abondance. Quelque tems après, 7. soldats Crétois le prirent de nouveau, & le menèrent lié & garotté dans un corps de garde; mais les soldats qui devoient le garder s'étant tous enivres ils s'endormirent, & Aristomène profitant de l'occasion, s'approcha du feu, brûla les cordes dont il étoit lié, tua les gardes avec leurs propres armes, & se sauva ainsi de leurs mains. Pausanias rapporte ce fait avec des circonstances un peu différentes & plus vraisemblables; il dit que les gardes, qui conduisoient Aristomène, voulurent passer la nuit dans une cabane de paysans; que la fille de cette chétive hôtellerie leur donna tant à boire, qu'ils furent noyez dans le vin; qu'ensuite ayant pris le fabre d'un d'entr'eux, elle coupa les cordes dont Aristomène étoit lié; qu'elle lui remit le glaive, & qu'il s'en servit pour égorger ses gardes. Un cœur aussi généreux que celui de ce grand homme, ne pût pas lui permettre que l'action de cette Héroïne demeurât sans récompense. Il fit donc venir son fils *Gorgus* âgé de 18. ans, & l'engagea à épouser la paisane sa libératrice, voyez l'article GORGUS. Les autres exploits d'Aristomène contre les Lacédémoniens sont en grand nombre. Pausanias nous en a laissé un ample détail, qui à la vérité paroît entremêlé de quantité de recits qui sentent la fable & la superstition. Nous ne rapporterons ici, que le précis des actions les plus remarquables. La première victoire qu'Aristomène remporta sur les Lacédémoniens combattans sous Anaxandre leur Roi, fut auprès d'un village appartenant aux Messéniens, & qui tiroit son nom du tombeau d'un sanglier. Le Général des Messéniens y fit paroître tant de courage, tant d'activité, & tant de force, qu'on pouvoit comme avancer que le gain de la bataille n'étoit dû qu'à son bras. Les Lacédémoniens remplis de terreur, crurent devoir recourir à la trahison. Ils tâchèrent de corrompre, par une grande somme d'argent, Aristocrate Chef des Arcadiens. Ils y réussirent eu se couvrant de honte, puisque jusques là on ne s'étoit point servi parmi les Grecs de moyens aussi lâches pour gagner une victoire. Aristomène au contraire en brilla davantage, parce que la plus puissante République de la Grèce étoit obligée d'en venir là, pour pouvoir lui tenir tête. Aristocrate cacha sa perfidie jusques à la veille de la bataille; ses

Arcadiens formèrent la plus grande partie de l'Aile gauche & du corps de bataille de l'armée d'Aristomène, qui alors n'avoit point avec lui ses autres alliés. Lors donc que le combat devoit commencer, Aristocrate répandit une terreur panique, parmi les Arcadiens, & leur persuada de prendre la fuite, ce qu'ils firent en rompant les rangs des Messéniens, qui eurent beau vouloir les arrêter; ni prières, ni menaces, ni injures, tout fut inutile pour retenir ces traîtres. Malgré cette défection, Aristomène, avec le peu de troupes qui lui restoit, balança pendant long-tems la victoire, & la voyant perdue pour lui, il se retira sur la montagne d'Era, où il se retrancha avec le débris de son armée. Les Lacédémoniens ne tardèrent pas à l'assiéger, mais il sçût se soutenir pendant onze ans. Aristomène, qui jusques alors avoit commandé des armées formidables, se vit réduit à aller en parti. Il y réussit si bien, qu'il ne harcela pas moins les Lacédémoniens par ses pelotons, qu'autrefois par ses nombreuses armées. Il sçût si bien prendre son tems, que lui seul fit ordinairement la récolte des grains qui étoient semés autour de la montagne, de sorte que les Lacédémoniens se virent obligés de défendre qu'on n'ensemencât plus ces champs, ce qui causa de grands murmures parmi les leurs. Pendant ce tems-là, Aristomène aiant voulu surprendre la ville d'Amyclas, fut lui-même pris prisonnier, & jetté dans la caverne de Keada, d'où il s'évada comme on l'a dit. Les Lacédémoniens le croyant mort, se relâchèrent, & lorsqu'ils y pensoient le moins, il les attaqua dans leur camp & en fit un grand carnage. Alors Aristomène offrit le fameux sacrifice, qu'on appelle *Hecatombonie*, ou de *Cent Morts*, sacrifice qui n'étoit permis qu'aux guerriers qui avoient tué 100. ennemis de leurs propres mains, en une seule bataille. On assure qu'il avoit offert le même sacrifice deux fois auparavant. C'est ainsi qu'Aristomène résista pendant onze ans, aux ennemis de sa patrie. Sans doute qu'il l'auroit fait encore plus long-tems, sans un cas imprévu qui a causé la désolation entière de la République des Messéniens. Voici le fait: Un Pasteur Lacédémonien aiant sçu se faire aimer de la femme d'un Messénien, qui demouroit dans un fauxbourg du fort des Messéniens, passoit avec elle la nuit lorsque le mari étoit de garde. Un jour le soldat, chassé par le mauvais tems, vint qu'on ne l'attendoit point. Le Pasteur décampe, & s'étant tâpi, entendit que le Messénien disoit, que les remparts étoient abandonnés. Malheureusement alors Aristomène étoit allé. Le Berger Lacédémonien profita de l'avis, & en fit part à *Empetame* qui commandoit alors l'armée. La ville fut escaladée & le carnage affreux. Aristomène & Gorgus firent les premiers tête à l'ennemi; & quoi que vaincus on les respecta, eux, & leur troupe, & on leur permit de se retirer. Cette troupe couverte de gloire, quoi qu'infortunée, passa en Arcadie & y fut très-bien reçue de ses anciens alliés, qui offrirent de partager avec elle leurs habitations & leurs champs. Aristomène ne perdit pas courage; Il conçut un projet plus hardi, que tout ce qu'il avoit fait auparavant. Il communiqua son projet à 500. Messéniens; leur proposa d'aller surprendre la ville de *Sparte*. Ils s'y résolurent. Trois cens Arcadiens des plus braves, se joignirent encore à eux. Le coup n'auroit pas manqué, puisque les Lacédémoniens étoient encore occupés au pillage d'Era, & que Sparte étoit sans murailles. Mais le même Aristocrate, qui déjà avoit trahi une fois les Messéniens, envoya un messager à Sparte pour avertir les Lacédémoniens du dessein d'Aristomène. Le messager fut arrêté à son retour & le traître découvert; ce qui anima tellement les Arcadiens, qu'ils lapidèrent Aristocrate & jettèrent son corps à la voirie. Pour ce qui est des Messéniens, il n'y eut, après cela, plus rien à faire pour eux dans la Grèce. C'est pourquoi ils résolurent de ramasser tous leurs autres concitoyens & de s'embarquer pour fixer ailleurs leur demeure. Ils abordèrent en *Sicile* & prirent la ville de *Zancla*, où ils établirent une nouvelle République sur le modèle & sous le nom de celle qu'ils avoient eue dans la Grèce. Il n'y eut que cette seule différence dans le nom, c'est que selon le Dialecte de Sicile; au lieu de *Messene*, ils prononçoient *Messana*. Aujourd'hui cette ville s'appelle *Messina*. Quant à Aristomène, qui avoit fait vœu, de faire la guerre aux Lacédémoniens jusques à sa mort, il ne fut pas de la navigation; mais il leur donna pour Conducteurs, *Gorgus* son fils, & *Marticle*, fils de *Théocle* fameux Prêtre Messénien. Cependant Aristomène ne put plus rien exécuter contre les Lacédémoniens. Il maria fort avantageusement sa sœur, & 3. filles qu'il avoit. La cadette fut mariée à *Damagète* Roi de *Jalyse* dans l'Isle de Rhodes. Ce Prince l'épousa, parce que l'Oracle de Delphes lui avoit ordonné de prendre en mariage la fille du plus excellent, & du plus vaillant des Grecs. Aristomène conduisit lui-même sa fille à *Jalyse*, & y mourut, sans avoir pu exécuter un grand voyage qu'il avoit eu dessein de faire. Les Rhodiens lui élevèrent un tombeau des plus superbes, selon le rapport de Pausanias. Mais Plin. dit qu'Aristomène fut pris une troisième fois par les Lacédémoniens, qui le tuèrent; & qui trouvèrent, en ouvrant son corps, qu'il avoit le cœur tout vélu, ce que les Naturalistes disent être la marque d'un courage extraordinaire. Les Messéniens avoient donné le titre de Roi à Aristomène après sa première victoire contre les Lacédémoniens, mais il les en remercia, & se conserva celui de Général. Diod. Sic. l. 15. Pausan. l. 4. Plut. in Rom. Polyen. in Stratag. Plin. l. 11. c. 37. &c.

ARISTOMÈNE, d'Athènes, Poète Grec; a vécu sous la LXXXVIII. Olympiade, vers l'an 428. avant J. C. On le surnomma *βογοποιός*, *januarum fabricator*. Les autres disent

βογοποιός, *caseos parans*. Il composa plusieurs Comédies. * Suidas. Lilio Giraldi. Vossius, &c.

ARISTOMÈNE, de Cappadoce, Philosophe Payen, sous l'Empire de Julien, dans le IV. siècle. Ce Prince lui écrivit une lettre, pour se plaindre de ce qu'il ne l'étoit pas venu trouver à Rome, ainsi que plusieurs autres Philosophes. * Jul. Epist. 4.

ARISTON, fils d'*Agasicles*, lui succéda au Royaume de Lacédémone. Il épousa une femme extrêmement laide, qui devint, à ce qu'on dit, la plus belle personne de son tems, après son mariage. Elle enfanta Demaratus, au septième mois de sa grossesse. Ce qui parut si incroyable à Ariston, qu'ayant appris cette nouvelle, dans le tems qu'il étoit assésé avec les Ephores, il s'écria, qu'il n'étoit pas le père de cet enfant. On cite de lui plusieurs réparties, qui méritent d'être remarquées. Quelqu'un lui ayant dit, que le devoir d'un Roi étoit de faire du bien à ses amis, & du mal à ses ennemis, il répondit, *Qu'il étoit bien plus sçant à un Roi de conserver ses amis, & de savoir se faire de bons amis, de ses propres ennemis*. On lui demanda un jour, combien il y avoit de Lacédémoniens: il répondit, *Qu'il y en avoit autant qu'il en falloit pour repousser leurs ennemis*. Sçachant que l'on avoit fait une oraison funèbre en l'honneur des Athéniens, qui avoient été tués en combattant vaillamment contre les Lacédémoniens, il dit: *S'ils honorent tant ceux qui ont été vaincus, quels honneurs méritent ceux qui ont remporté la victoire?* Ariston avoit pour Collègue Anaxandride, qui vivoit environ la LX. Olympiade, & avant J. C. 540. ans. * Plutarque, aux *Apophthegmes Laconiques*.

ARISTON, l'un des Capitaines d'Alexandre le Grand, & Général de la cavalerie Péonienne, défit Satropate, qui commandoit celle des Perses. * Quinte-Curce, l. 4.

ARISTON, de l'Isle de Chio, surnommé *Sirène*, Philosophe Stoicien, fut disciple de Zénon, & vivoit sous la CXXXVI. Olympiade, vers l'an 236. avant J. C. Il soutenoit, que le souverain bien consiste à n'avoir que de l'Indifférence, pour tout ce qui est entre le vice & la vertu; Qu'un sage est semblable à un bon Comédien, lequel soit qu'il fasse le personnage d'un Roi, soit qu'il fasse celui d'un valet, réussit également bien. Il comparoit les raisonnemens des Logiciens aux toiles d'araignées, qui sont toujours inutiles, quoique remplies de beaucoup d'artifice. Il rejettoit la Logique, parce qu'elle ne nous sert de rien, & la Physique, parce qu'elle surpasse les forces de notre esprit. Quoiqu'il eût retenu la Morale, il en retrancha beaucoup; car il voulut qu'on n'enseignât rien sur les devoirs particuliers de la vie civile, comme du mari envers la femme, &c. mais qu'on enseignât seulement en gros ce que c'est que la sagesse, sur quoi Sénèque le blâme avec raison. Ariston disoit que la nature de Dieu n'étoit pas intelligible; ce qui porte à croire qu'il négligeoit absolument la contemplation des choses divines. Il fut l'Antagoniste d'Arcésilas sur l'Hypothèse de l'Incertitude. On dit qu'il étoit fort chauve, & que ce fut ce qui lui causa la mort, le Soleil lui ayant brûlé la tête. Il devint voluptueux sur la fin de ses jours, & sa secte dura peu. On assure qu'il avoit beaucoup de talent pour persuader ce qu'il vouloit. Il écrivit divers ouvrages, des dialogues sur les dogmes de Zénon, des lettres, des commentaires de la vanité, onze livres d'usage, &c. divers Auteurs attribuent quelques-uns de ces traités à *Ariston d'Alexandrie*, Philosophe Péripatéticien, qui vivoit du tems d'Auguste & qu'on croit être le même, qui a composé un traité du Nil, cité par Strabon. *Diogène Laërce* parle de lui, & d'un autre de l'Isle de Cea ou Zia, aussi Péripatéticien, différent de celui d'Alexandrie, Auteur de divers traités; d'un Musicien d'Athènes; d'un cinquième, qui a composé des Tragédies; & d'un qui a écrit de la Rhétorique. Cet *Ariston*, qui a composé des Tragédies, est apparemment le même qu'on chassa d'Athènes, pour avoir joué dans ses pièces Menesthée, qui étoit un homme très-puissant dans cette ville. * *Diogènes Laërtien*, in *Arist.* l. 7. Strabon, l. 17. Plutarque. Athénée. Bayle, *diction. critique*.

ARISTON, fut celui dont Hérode, Roi de Calchide, & Chelcias se servirent, pour se défaire de Silas, autrefois Général des armées du grand Agrippa, après la mort de ce Prince, l'an troisième de l'Empire de Claude, & le 43. de Jésus-Christ. * *Josèphe*, *antiquit. liv. XIX. chap. 7.*

ARISTON, (Titus) Jurisconsulte Romain sous l'Empire de Trajan, étoit fort honnête homme, & entendoit parfaitement le Droit public & le Droit civil, l'Histoire, & les Antiquités. S'il ne répondoit pas promptement aux questions qui lui étoient faites, c'étoit à cause que par la force de son jugement il remontoit jusqu'aux sources des raisons du pour & du contre, afin de les comparer ensemble. Un homme d'ailleurs ennemi du luxe & sans aucun faste; qui cherchoit la récompense d'une belle action dans l'action même, & non pas dans les applaudissemens de la multitude. Il ne faisoit point profession d'être Philosophe; mais aucun de ceux qui en faisoient profession ne le surpassoit dans la pratique de la vertu. Il fit paroître une fermeté d'esprit incomparable durant une longue maladie, & il pria enfin ses amis de demander aux Médecins, s'il en pouvoit réchapper. Il leur déclara qu'en cas qu'on la jugeât incurable, il se donneroit la mort; mais que s'il en pouvoit être quitte, pour souffrir long-tems, il se résoudroit à vivre, & accorderoit cela aux prières de sa femme, aux larmes de sa fille, & aux désirs de ceux à qui il parloit.

parloit. Les Médecins donnèrent d'assez bonnes espérances. Quelques-uns assurent qu'Ariston parvint à une extrême vieillesse; mais la preuve qu'ils en allèguent n'est pas concluante. Plin le Jeune son ami fait un bel éloge de lui dans la XXII. de ses lettres, l. 1. & il y raconte plusieurs particularités d'Ariston. Il fut Auteur de quelques livres, dont les Pandectes font mention. On peut aussi voir *Aulu-Gelle*, qui avoit lu dans un ouvrage d'Ariston, que toutes sortes de vols étoient permis dans l'ancienne Egypte. * *Aulu-Gelle, lib. XI. cap. 18. Plin. epist. lib. I. epist. 22. Bayle, dictionnaire critique.*

ARISTON, Historien Grec, étoit de Pella, ville de Judée. Il vivoit dans le II. siècle, sous l'Empire d'Adrien, & il écrivit un ouvrage, où il parloit de la dernière rébellion des Juifs. La chronique d'Alexandrie dit qu'il présenta à cet Empereur une apologie pour les Chrétiens à Athènes, la 18. année de son règne. * *Eusèbe, histoire ecclésiastique, l. 4. c. 6. Nicéphore. Calliste, l. 3. Histoire c. 24.*

ARISTONE, fille de Cyrus le Grand, fut mariée à Darius, fils d'Hystaspes Roi de Perse, qui l'aima si passionnément, qu'il lui fit dresser des statues, & ordonna au peuple de les adorer. * *Ctésias.*

ARISTONIQUE, [*Aristonicus*] un des Tyrans des Méthymnéens, fut livré par Alexandre le Grand à la fureur du peuple, qui, pour se ressentir des ouvrages qu'il en avoit reçus, après l'avoir déchiré par les tourmens, le précipita du haut des murailles. * *Quinte Curce, l. 4.*

ARISTONIQUE, fils d'Enménis, & d'une concubine native d'Ephèse, irrité de ce qu'Attalus avoit donné le Royaume de Pergame aux Romains, mit des troupes sur pied, pour s'y maintenir, & défit le Consul P. Licinius Crassus, la 3. année de la CLXII. Olympiade, 130. ans avant J. C. Mais la même année le Consul Perpenna le prit, & l'ayant fait conduire à Rome, il y fut étranglé en prison par ordre du Sénat. * *Tite-Live, l. 59. Justin, l. 36. Florus. Eutrope. Orose. Velleius, &c.*

ARISTONIQUE, de Tarente, Historien Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. On lui attribue quelques ouvrages de fables, &c. * *Photius, Cod. 190. Vossius, Simler, &c.*

ARISTONIQUE, natif de Caristos, ville de l'Isle d'Eubée, étoit un habile joueur de paume, qui gagna l'estime d'Alexandre le Grand. Les Athéniens lui donnèrent le droit de Bourgeoisie, & lui dressèrent une statue, comme à un homme qui étoit digne d'être mis au rang des illustres. * *Cœlius Rhodig. liv. 20. chap. 14.*

ARISTONYME, Poète comique vivoit vers la CXXX. Olympiade, & environ l'an 260. avant Jésus-Christ. Il fut Bibliothécaire de Ptolomée Philopator, après Apollonius, qui avoit eu le même emploi après Eratosthène, sous le règne de Ptolomée Philadelphus. Aristonyme mourut d'une rétention d'urine, âgé de 77. ans, selon Suidas. Il y en a eu un joueur de luth d'Alexandre le Grand. * *Plutarque, de fort. Alexand.*

ARISTOPHANE, Archonte, ou Préteur d'Athènes. * *Diodore de Sicile, l. 17. c. 49.*

ARISTOPHANE, Athénien, florissoit vers la LXXXVI. Olympiade & les suivantes, c'est-à-dire, environ depuis l'an 436. avant J. C. & long-tems après. On ignore de quel pays & de quelle ville il étoit. Il a écrit plus de cinquante Comédies, dont il ne nous en reste plus qu'onze. Les Athéniens firent tant d'état des pièces d'Aristophane, que par un décret public, ils l'honorèrent d'une couronne d'une branche de l'olivier sacré qui étoit dans la citadelle, en reconnaissance du soin qu'il avoit de découvrir les fautes de ceux qui gouvernoient la République. Sa haine contre Socrate paroît assez en sa Comédie des Nuées, pleine d'invectives contre ce Philosophe, & par quelques autres traits de satire, comme l'a remarqué Diogène Laërce. Plutarque a fait un traité, dans lequel il fait le parallèle d'Aristophane & de Ménandre donnant tout l'avantage à ce dernier, par quelque chagrin qu'il avoit, peut être, de voir son ami Socrate si maltraité dans la Comédie des Nuées. Ludolphe Kuster a donné en 1710. les onze Comédies d'Aristophane, en grec & en latin, corrigées sur les manuscrits, & accompagnées des anciennes scholies, & des notes de divers Sçavans, imprimées *in fol.* à Amsterdam, pp. 580. pour les Comédies, pp. 324. pour les notes, sans y comprendre les prolégomènes & les tables. Cette édition est magnifique, & l'on peut voir dans le journal des Sçavans, de Paris [au 5. Août 1710.] ce qui la distingue de toutes celles qui l'ont précédée. Le même M. Kuster avertit, à la fin de sa préface, que l'on verra bientôt paroître une édition d'Aristophane, en petit volume, sans scholies grecques, avec les versions nouvelles des huit Comédies, & des notes abrégées. Le public aura lieu d'être satisfait, s'il est aussi bien dans la petite édition, qu'il l'a été dans la grande, où la beauté du papier, la netteté des caractères, & l'exactitude de la correction, ne laissent presque rien à souhaiter. * *Diogène. Lilio Giraldi. Scaliger. Vossius. T. le Fevre, des Poètes Grecs, &c.*

ARISTOPHANE, de Byzance, disciple d'Eratosthène, & l'un des célèbres Grammairiens de son tems, vivoit sous le règne de Ptolomée Evergète, & de Ptolomée Philopator Roi d'Egypte; c'est-à-dire, vers la CXL. Olympiade, & environ 220. ans avant J. C. Il mourut âgé de quatre-vingts ans, & a écrit quelques ouvrages cités par les Anciens. * *Athénée, l. 9. 13. & 14. Diogène Laërce, en la vie de Platon, l. 3. & en celle d'Epicure, l. 10.*

ARISTOPHON, Poète, Auteur d'une Comédie nommée

Philotele, selon Plutarque. Diogène Laërce en cite un de ce nom dans la vie de Pythagore, au liv. 8. & Diodore de Sicile, un Préteur des Athéniens, au liv. 17. c. 62.

ARISTOTE ou BATTUS, Fondateur de Cyrène, voyez BATTUS.

ARISTOTE, Philosophe, Chef de la secte des Péripatéticiens, étoit fils de Nicomachus & de Festiade, né à Stagire, petite ville de la Macédoine, ou de la Thrace sur le Strymon, dans la XCIX. Olympiade, environ 384. ans avant la naissance de Jésus-Christ. On prétend que Nicomachus son père, Médecin d'Amintas, ayeul d'Alexandre le Grand, tiroit son origine d'Esculape. Aristote perdit son père & sa mère dans les premières années de son enfance. Proxène ami de son père, prit soin de son éducation, & l'éleva mal. Car lorsqu'Aristote eut commencé d'étudier la Grammaire, puis la Poétique, il quitta ses études par libertinage. Il réussit pourtant à la Poésie. Porphyre & Eustathius font mention d'un Poème qu'il composa sur la mort des guerriers, qui furent tués au siège de Troye. Ayant dissipé par ses débauches une partie du bien que son père lui avoit laissé, il prit le parti des armes. Mais ne réussissant pas dans cette profession, il alla à Delphes consulter l'oracle sur le parti qu'il devoit prendre. L'oracle lui ordonna d'aller à Athènes, & de s'appliquer à la Philosophie. Il étoit alors dans la 18. année de son âge: & il étudia la Philosophie, non sous Socrate, [comme Ammonius & le Cardinal Bessarion l'ont cru, contre le sentiment de Diogène Laërce.] mais sous Platon. Socrate étoit mort dès l'an 400. avant Jésus-Christ sous la XCV. Olympiade, & avant la naissance d'Aristote. Ce dernier ne finit ses études qu'à la trente-septième année de son âge. On assure qu'ayant déjà dissipé ses biens, il fut obligé d'exercer la Pharmacie à Athènes. Cependant, il étudia avec une si grande application, qu'il surpassa tous ceux qui étoient dans l'école de Platon, & quand quelque indisposition ou quelque affaire l'empêchoit de s'y trouver, on disoit que la Philosophie de la vérité n'y étoit pas. Il étoit infatigable dans son travail; & sa passion d'apprendre s'augmentant de jour en jour, il parcourut tout ce qui se trouva d'écrits sur la Philosophie, qui étoient alors en quelque réputation. Diogène Laërce remarque qu'il mangeoit peu, qu'il dormoit encore moins; & que, pour résister à l'acablement du sommeil, il étendoit hors du lit une main dans laquelle il avoit une boule d'airain, afin de se réveiller au bruit qu'elle faisoit en tombant dans un bassin. Ce qu'Alexandre le Grand pratiqua depuis, au rapport d'Ammien Marcellin. Il approfondissoit extrêmement les choses, & les réduisoit en ordre, après les avoir approfondies. C'est pour cette raison que Galien loue Aristote d'avoir été le premier des Philosophes qui a cherché à fond les causes générales de tous les êtres, & qui a le plus descendu dans le détail. Clément d'Alexandrie & Eusèbe prétendent [peut-être sans fondement] qu'Aristote eut à Athènes diverses conférences avec un Juif, pour s'instruire des sciences & de la Religion des Egyptiens. Ainsi il suppléa au voyage d'Egypte, qu'on croyoit alors nécessaire pour devenir sçavant. Il y avoit environ quinze ans qu'Aristote étudioit sous Platon, lorsqu'il commença à prendre des sentimens différens de ceux de son Maître. Celui-ci en conçut du dépit, s'en plaignit hautement, & traita son disciple de rebelle & d'ingrat. Après la mort de Platon, qui arriva la 1. année de la CVIII. Olympiade, 348. ans avant Jésus-Christ, Aristote quitta Athènes, & se retira à Atarne petite ville de la Mysie vers l'Hellepont, où régnoit alors Hermias son ancien ami. Ce Prince lui donna sa sœur, ou selon d'autres, sa fille ou sa petite fille Pythias en mariage: Aristote fut si transporté d'amour pour cette Dame, qu'il lui offrit des sacrifices. Trois ans après, Hermias ayant été pris par Memnon Général des armées du Roi de Perse, Aristote se retira à Mitylène Capitale de Lesbos, où il demeura quelque tems. Philippe Roi de Macédoine ayant su en quelle réputation étoit Aristote, l'engagea à prendre soin de l'éducation de son fils Alexandre, alors âgé d'environ quatorze ans. Aristote accepta ce parti; & en huit années qu'il fut auprès de ce Prince, il lui enseigna l'Eloquence, la Physique, la Morale, la Politique, & une certaine Philosophie qu'il n'apprenoit à personne, comme dit Plutarque. Philippe fit ériger des statues à Aristote, & rebâtit Stagire, qui avoit été ruinée par les guerres. Depuis, Aristote perdit les bonnes grâces d'Alexandre, pour être trop entré dans les intérêts de Callisthène, qui étoit son parent, & que ce Prince fit exposer aux lions, pour avoir écouté, disoit-il, des propositions que lui fit Hermolaüs contre sa vie. Aristote fut soupçonné d'y avoir eu part. Quelque tems après il se retira à Athènes, où il établit sa nouvelle école. Les Magistrats le reçurent très-bien; car à sa considération Philippe avoit fait beaucoup de grâces aux Athéniens. Ils lui donnèrent le Lycée, où il philosophoit en se promenant, d'où sa secte fut appelée la secte des Péripatéticiens: ce lieu en peu de tems devint célèbre par le concours d'un grand nombre de disciples. Ce fut alors qu'il composa ses principaux ouvrages. Néanmoins Plutarque dit qu'Aristote avoit déjà écrit ses livres de Physique, de Morale, de Métaphysique, & de Rhétorique. Il rapporte même qu'Alexandre lui écrivit une lettre par laquelle ce Prince se plaignoit qu'Aristote avoit avili le prix de quelques-uns de ses livres, en les rendant publics. Le même Plutarque dit aussi que ce Philosophe, picqué des soupçons d'Alexandre, & des présents qu'il avoit envoyés à Xénocrate, en conçut tant de ressentiment, qu'il eut part à la conjuration d'Antipater contre ce Prince. Les partisans d'Aristote soutiennent que cette opinion fut sans fondement, & que du moins elle ne fit aucune impres-

tion sur l'Esprit d'Alexandre, qui lui ordonna de s'appliquer à l'Histoire de ce qui regarde les animaux. Il lui envoya, pour fournir à la dépense de cette étude huit cens talens, qui font quatre cens quatre-vingt mille écus de notre monnoye, selon la supputation de Budé, & il lui donna un grand nombre de chasseurs & de pêcheurs, pour travailler sous ses ordres, & lui rapporter de tous côtés de quoi faire ses observations. Cependant un Prêtre de Cérés nommé *Eurymedon*, accusa d'impiété Aristote, lequel se justifia de ce crime, par une apologie fort ample, qu'il écrivit aux Magistrats. Mais, comme il connoissoit le peuple d'Athènes, qui étoit très-délicat sur sa Religion, le souvenir du traitement que Socrate en avoit reçu dans une occasion pareille, l'épouvanta tellement, qu'il se retira à Chalcis ville d'Eubée. On croit même qu'il anima mieux s'empoisonner, que de se livrer à ses ennemis. Saint Justin & saint Grégoire de Nazianze disent qu'il mourut de déplaisir, de n'avoir pu comprendre la cause du flux & du reflux de l'Euripe. Sur quoi quelques Modernes ont inventé cette fable, qui depuis a eu cours, que ce Philosophe se précipita dans l'Euripe, en disant ces paroles: *Que l'Euripe m'engloutisse, puisque je ne le puis comprendre.* D'autres disent, qu'il mourut d'une colique, en la 63. année de son âge, la 3. année de la CXIV. Olympiade, vers l'an 322. avant J. C. deux ans après la mort d'Alexandre. Ceux de Stagire enlevèrent son corps, & lui dressèrent des autels. Il laissa de Pythias une fille, qui fut mariée en secondes noces à un petit-fils de Demaratus Roi de Lacédémone. Il eut aussi d'une concubine, un fils nommé Nicomachus, qu'il aimait avec une tendresse extrême, & auquel il adressa ses livres de Morale.

Le premier principe de la Philosophie d'Aristote est, qu'il y a une science, contre le sentiment de Platon, qui n'en croit point. L'ame, selon lui, acquiert des connoissances par les sens, qui sont autant de messagers établis, pour lui rendre compte de ce qui se passe hors d'elle: & de ces connoissances particulières elle se forme d'elle-même, par l'opération de son entendement, des connoissances universelles, certaines & évidentes, qui sont la science. Ainsi il veut que de la connoissance des choses particulières & sensibles, on monte à la connoissance des choses générales & immatérielles: étant persuadé de ce principe, qu'il tient pour indubitable, que rien ne peut entrer dans l'esprit que par les sens. Car l'homme étant fait comme il est, ne peut juger des choses sensibles, avec quelque certitude, autrement que par les sens. L'ordre qu'il suit est celui de la connoissance de l'esprit, qui va à la cause par l'effet: ce que saint Augustin appelle *la voye de la science.* Aristote avoit appris cette première méthode d'Archytas, qui l'avoit eue de Dexippe. Celui-ci, dans l'ordre des catégories, dont il avoit dressé le plan, mettoit la substance à la tête des autres. Mais, parce que cette connoissance des choses universelles, formée par la connoissance des particulières, a un principe sujet à l'erreur, qui est le sens; Aristote cherche à rectifier ce principe, en le rendant infaillible, par le moyen de son organe universel. C'est-là sa seconde méthode, & c'est dans cet organe qu'il établit l'art de la démonstration par celui du syllogisme. Voilà ses principes en général. Outre ses ouvrages de Philosophie, il avoit écrit de la Poétique, de la Rhétorique, de la Politique, de la Jurisprudence, & de la Grammaire. Diogène Laërce lui attribue jusques à quatre cens traités; François Patricius de Venise en trouve plus de sept cens quarante-sept. Aristote avoit eu beaucoup de part dans toutes les intrigues de la Cour de Philippe & d'Alexandre. La Philosophie ne le rendoit point farouche. Il étoit propre, honnête, bon ami; & il répondit à quelqu'un qui lui demandoit ce que c'étoit qu'un bon ami: *que c'étoit une ame dans deux corps.* Théophraste, qui l'aimoit tendrement, fut son disciple fidèle, & son successeur dans le Lycée. Aristote lui confia ses écrits, avec défense de les rendre publics. Strabon, Lycon, Démétrius le Phalérien, & Héraclide succédèrent l'un après l'autre à Théophraste, lequel confia en mourant les livres d'Aristote à Nélée, qui étoit son ami & son disciple. Ce Nélée étoit de Scepsis, ville de Mysie, où ses héritiers cachèrent dans un caveau ses ouvrages, pour s'en assurer contre le Roi de Pergame, de qui la ville de Scepsis dépendoit, & qui cherchoit par tout des livres, pour faire une bibliothèque. Ce trésor fut caché durant 160. ans ou environ dans ce lieu secret, d'où il fut tiré presque tout gâté, & vendu à un riche Bourgeois d'Athènes, nommé *Apeligion.* C'est de chez lui que Sylla fit enlever ces livres pour les porter à Rome. Ils échutent ensuite à un Grammairien nommé *Tyrannion*; & Andronicus de Rhodes les ayant achetés des héritiers de ce dernier, fut en quelque façon le premier restaurateur des livres d'Aristote; car non seulement il y rétablit ce qui s'y étoit gâté par la longueur du tems; mais il les tira même de l'étrange confusion où il les avoit trouvés, & en fit faire des copies. C'est lui qui commença à faire connoître Aristote. Ce dernier eut quelques sectateurs durant le règne des douze premiers Césars; mais il en eut bien d'avantage sous l'Empire d'Adrien & des Antonins. Alexandre d'Apbrodisée fut le premier Professeur de la Philosophie Péripatéticienne, établie à Rome par les Empereurs Marc-Aurèle & Lucius Verus. Dans les siècles suivans les gens de lettres s'attachèrent à la doctrine d'Aristote, & l'expliquèrent par leurs commentaires.

Les premiers Docteurs de l'Eglise improverent d'abord Aristote, comme un Philosophe qui donnoit trop au raisonnement & aux sens; mais Anatolius Evêque de Laodicée, le célèbre Didyme d'Alexandrie, saint Jérôme, saint Augustin, & divers autres écrivirent & parlèrent en sa faveur. Dans le VI. siècle, Boë-

ce fit entièrement connoître dans l'Occident ce Philosophe, dont il mit quelques ouvrages en latin. Mais depuis Boëce jusques à la fin du VIII. siècle, il n'y eut que le seul saint Jean de Damas qui fit un abrégé de la Philosophie d'Aristote. Les Grecs, qui firent refleurir les sciences dans le XI. siècle & dans les suivans, s'attachèrent à l'étude de ce Philosophe, sur qui plusieurs des plus doctes travaillèrent. Sa réputation étoit déjà répandue dans l'Afrique parmi les Arabes & les Maures. Alfarabius, Algazel, Avicenne, Averroez & divers autres firent honneur par leurs commentaires à la doctrine d'Aristote. Ils l'enseignèrent en Afrique, à Cordouë, où ils établirent un Collège, depuis qu'ils eurent conquis l'Espagne; & les Espagnols apportèrent en France les commentaires d'Averroez & d'Avicenne sur Aristote. Ses livres y étoient déjà connus. On enseignait sa doctrine dans l'Université de Paris; mais Amauri voulant soutenir des opinions particulières, sur les principes de ce Philosophe, fut condamné d'hérésie par un Concile tenu en la même ville l'an 1210. Les livres d'Aristote y furent brûlés, & la lecture en fut défendue, sous peine d'excommunication. Depuis, la Métaphysique fut condamnée par une assemblée d'Evêques, sous Philippe Auguste. L'an 1215. le Cardinal du titre de S. Etienne, Légat du saint Siège apostolique, confirma les mêmes défenses; mais il permit d'enseigner la Dialectique ou la Logique de ce Philosophe, au lieu de celle de saint Augustin, que l'on expliquoit auparavant dans les écoles de l'Université. L'an 1231. le Pape Grégoire IX. défendit encore d'enseigner la Physique & la Métaphysique d'Aristote, jusques à ce que ces livres eussent été revus & corrigés, dans les endroits qui contenoient quelques erreurs. Néanmoins peu de tems après, Albert le Grand, & saint Thomas d'Aquin, firent des commentaires sur Aristote. Campanella croit qu'ils avoient eu quelque permission particulière du Pape, pour travailler à ces ouvrages. L'an 1265. Simon, Cardinal du titre de sainte Cécile, Légat du saint Siège, défendit absolument la lecture de la Métaphysique & de la Physique d'Aristote. Toutes ces défenses cessèrent en 1366. car alors les Cardinaux du titre de saint Marc & de saint Martin, Commissaires députés par le Pape Urbain V. pour réformer l'Université de Paris, permirent l'explication des livres, dont la lecture avoit été défendue auparavant. L'an 1448. le Pape Nicolas V. approuva les ouvrages d'Aristote, & en fit faire une nouvelle traduction latine. Enfin l'an 1452. le Cardinal d'Estouteville, qui avoit été nommé par le Roi Charles VII. pour rétablir l'Université de Paris, ordonna que les Professeurs expliqueroient la Morale de ce Philosophe, aussi-bien que sa Logique, sa Physique, sa Métaphysique, & ses autres traités de Philosophie. L'an 1543. Ramus voulant établir une autre Philosophie, composa deux livres intitulés, l'un *Dialectica institutiones*; & l'autre *Aristotelica animadversiones*; mais le Roi François I. fit supprimer ces livres & autorisa ceux d'Aristote, que l'on a continué de lire publiquement dans l'Université de Paris; & lorsqu'en 1624. Antoine Villon, Etienne de Claves & Bitault voulurent publier & soutenir des thèses contre la doctrine d'Aristote, ils furent condamnés par l'Université, & par le Parlement de Paris. Gassendi & Descartes ayant dans le siècle passé mis en vogue de nouveaux principes de Philosophie, celle d'Aristote n'a plus eu le même crédit dans le monde, & s'est à peine soutenue dans les écoles. On peut consulter un ouvrage de Jean de Launo, que nous avons de *varia Aristotelis fortuna*, celui que Patricius a composé sous le titre de *Peripateticae discussiones*, & un traité que le P. Rapin a publié depuis intitulé *Comparaison de Platon & d'Aristote*. Pendant qu'Aristote étoit avec Hermias en Asie, il fit connoissance avec un Juif d'une sagesse, d'une tempérance, & d'une bonté admirables, & dans les fréquentes conversations qu'Aristote eut avec lui, il apprit quantité de choses. C'est Joseph qui rapporte cette particularité. *Lib. 1. contre Apion c. 8.* Il l'avoit tirée d'un livre de Cléarque; un des principaux disciples d'Aristote. C'est sans doute de ce commerce qu'il avoit tiré ce qu'Aristobule, & après lui Clément Alexandrin, avoient remarqué dans sa Philosophie, qui s'accordoit avec les écrits de Moïse & des Prophètes. La Philosophie de tout l'Orient est la *Péripatéticienne* généralement parlant. Les Arabes ni les Persans, qu'on peut appeler leurs disciples, ne connoissent que peu ou point Platon, ni les autres Philosophes qui l'ont précédé. Cependant quoiqu'Aristote soit leur grand Maître en Philosophie, ils le lisent peu dans le texte, mais ils s'en servent avec la glose d'Avicenne. Les Arabes & les Persans, qui ont commenté Aristote, comme Avicenne & le fameux *Coia Nefir* ne se sont pas attachés aveuglément à ses sentimens, sous prétexte qu'ils ont été mal copiés, & mal traduits. * Diogenes Laërtius *in vit. Arist. l. 5.* Plutarch. *in Alex. & Silla.* Cicéron. Plin. Elien. Eusèbe. S. Augustin. Boëce. Saint Jean de Damas. Strabon, *l. 13.* Patricius, *in discus.* Vossius, *de Phil. sect. &c.* Gassendi, *Exerc. Parad. adversus Aristoteleos.* Prideaux, *hist. des Juifs &c. T. 2. p. 401.* Chardin *voyages en Perse &c. T. 2. c. 11.*

Diogène Laërce parle de plusieurs Auteurs du nom d'Aristote. Le premier est celui dont nous venons de parler. Le second gouverna la République d'Athènes, & on voit de lui des harangues fort élégantes. Le troisième écrivit de l'Iliade d'Homère. Le quatrième, Orateur de Sicile, répondit au panegyrique d'Isocrate, & fut surnommé *Mythos*. Le cinquième, qui écrivit de l'art Poétique, étoit de Cyrène. Le sixième étoit un Maître de Grammaire, dont parle Aristoxène dans la vie de Platon. Le septième étoit aussi Grammairien, mais de peu de considération. Nous pouvons encore ajouter à ceux-là Aristote

de Chalcede, qui avoit écrit une Histoire d'Eubée, citée par Harpocraton & par le Scholiaste d'Apollonius. On a fait dans le XVII. siècle monter le nom des Aristotes jusques à 31. * Diogène Laërce, l. 5. in Arist. Vossius, de Hist. grac. l. 4. Jonsius, de Hist. Peripat. Bayle, dict. crit.

ARISTOTE, Architecte célèbre dans le XV. siècle. Il étoit de Bologne, & de la famille des Alberti. Après avoir donné en Italie des preuves de sa capacité, qui alloit jusques à transporter d'un lieu à un autre une tour de pierre; il passa en Moscovie, attiré par le Duc Jean Basilides, qui l'employa dans la construction de plusieurs Eglises. * Bayle, dict. crit.

ARISTOTIME, l'un des principaux d'Epire, se rendit maître de la principale ville de cette Province, & y établit sa Tyrannie. Ensuite il fit mourir plusieurs des habitans, & en envoya grand nombre en exil. Les Etoliens le prièrent de rendre au moins les femmes à ces exilés; mais il le refusa. Depuis, feignant de s'en repentir, il leur donna permission de s'en aller; mais comme elles étoient assemblées aux portes de la ville pour sortir, il leur enleva ce qu'elles emportoient de précieux, les envoya en prison, & fit forcer les filles, & égorgé les enfans. Cependant, Hellanicus, un des plus considérés du pays, assembla ses amis en sa maison, & les exhorta à venger la patrie. Mais voyant qu'ils n'avoient pas assez de courage, pour secouer le joug d'une servitude si facheuse, il fit venir ses domestiques, leur commanda de fermer les portes du logis, & d'aller avertir Aristotime que ces conjurés en vouloient à sa vie. Ce dessein les étonna si fort, que voyant qu'il y avoit du danger de tous côtés, ils donnèrent la main à cette conjuration: ainsi le Tyran fut tué cinq mois après avoir usurpé la puissance souveraine. * Justin, l. 26. c. 1. Pausanias, l. 5.

ARISTOXENE, de Selinunte, Poète Grec, vivoit sous la XXXIX. Olympiade, selon Eutèbe; c'est à-dire vers l'an 624. avant J. C. Saint Cyrille l'a pris pour le Philosophe; mais il se trompe en la supputation des tems, comme on le peut voir dans l'article suivant. * Vossius, de Poët. Grac.

ARISTOXENE, Philosophe de Tarente, fut disciple d'Aristote. Il crut que son Maître le seroit son successeur; mais son peu de santé fut cause que ce grand homme lui préféra Théophraste; ce qui fâcha si fort Aristoxène, qu'il ne parla depuis d'Aristote qu'avec mépris. Il composa plusieurs ouvrages de Musique, de Philosophie & d'Histoire, dont Suidas comptoit jusqu'à quatre cens cinquante-trois. Jean Meursius a donné au public son traité des élémens harmoniques, avec les remarques. Les Anciens l'ont souvent cité. Aristoxène a vécu vers la CXIV. Olympiade, environ l'an 324. avant J. C. & long-tems même après cette époque. * Aulu-Gelle, l. 4. c. 11. Valère Maxime, l. 8. c. 13. & l. 4. c. 7. Jamblicus, en la vie de Pythagore. S. Jérôme, en la préface du catal. Plutarque. Diogène Laërce. Cicer. Lactance, &c.

ARISTUS ou ARISTE, de Salamine, Historien Grec, avoit écrit des expéditions d'Alexandre le Grand. * Arien, l. 7. Strabon, l. 14. Athénée, & Clément Alexandrin.

ARITHMETIQUE, science qui enseigne à compter, & toutes les vertus & les propriétés des nombres. Les quatre premières règles de l'Arithmétique moderne, sont l'Addition, la Soustraction, la Multiplication & la Division. Il y a eu une Arithmétique digitale, qui est la plus ancienne & la plus naturelle. Cette manière de compter par les doigts, semble avoir été suggérée par la nature, qui nous a donné cet expédient comme le plus aisé. Les doigts sont limités à dix. Le dix même est composé des quatre premiers nombres; un, deux, trois, quatre, que Platon loué au commencement de son Timée, lesquels joints ensemble, font le nombre de dix; & lorsqu'on y est parvenu, on recommence à l'unité; car dix & un font onze. Pline nous dit que les Anciens ne comptoient que jusqu'à cent mille. Ceux qui dans la suite des tems ont inventé le chiffre & les caractères, dont nous nous servons, n'en ont voulu mettre que dix; & les Pythagoriciens, après les Hébreux Cabalistes, soutiennent que toutes les dizaines sont remplies de divins mystères, qui avoient donné lieu à l'institution des décimes dues à Dieu, par lesquelles on lui rendoit foi & hommage, pour tous les fruits que la terre nous produit par sa bénédiction. Au reste cette Arithmétique digitale est fort ancienne. Nicarque dans une épigramme grecque nous parle d'une vieille qui recommençoit de compter ses années par sa main gauche. Saint Jérôme nous apprend que le nombre de cent se transmet de la gauche à la droite, & se marque par les mêmes doigts; mais non pas de la même main: sur quoi Juvenal parlant de la vieillesse de Nestor, nous dit qu'il comptoit déjà le nombre de ses années sur sa droite. Numa fit élever une statue à Janus, au rapport de Pline, dont la disposition des doigts de la main droite marquoit le nombre de trois cens; le pouce & le doigt indice étoient étendus en long, & les trois autres recourbés en dedans la paume de la main; les doigts de la main gauche figuroient cinquante-cinq, le pouce & le doigt du milieu recourbés en dedans, & les trois autres droits.

Les Grecs & les Romains marquoient leurs chiffres par des lettres I, II, & avec cette différence que les Grecs suivoient l'ordre de leur alphabet, & que les Romains se servoient de l'I, pour marquer un, de l'V, pour marquer cinq, de l'X, pour dix, de l'L, pour cinquante, du C, pour cent. Io, faisoit cinq cens, dont on a depuis formé le D. clo, mille, dont on a depuis formé l'M. Les Arabes se sont servis de caractères particuliers pour les nombres. Quelques-uns ont prétendu qu'ils les tenoient des Indiens; mais on n'a commencé à compter en Eu-

rope par ces figures, que du tems des Sarafins. Alfonse X. Roi de Castille, s'en servit pour ses tables astronomiques, & Plaine, qui vivoit sur la fin du XIII. siècle, les employa. Depuis ce tems-là on s'en est servi communément. Ils sont beaucoup plus commodes que les chiffres Romains, qui n'alloient pas au-delà de cent mille, parce que l'on peut compter avec ces chiffres telle somme que l'on veut, & qu'ils fournissent une grande facilité pour additionner plusieurs sommes. * Méthode latine de Dom Lancelot, dite communément de Port-Royal, Antiq. Grec. & Rom.

On trouvera ci-après une table générale des nombres ou chiffres Arabes, Grecs & Romains, avec leur signification & leur valeur. Les Romains, comme Pline le remarque, n'avoient point de nombre au-dessus de cent mille; mais pour compter plus haut, ils mettoient deux ou trois fois ce nombre: d'où vient même la façon de compter, bis, ter, quater, quinquies, decies centena milia, &c.

Pour bien entendre les nombres Romains, il faut considérer 1°. Qu'il n'y a que cinq figures différentes, qui sont les cinq premières, & que toutes les autres sont composées de l'I & du C: en sorte néanmoins que le C est toujours tourné vers l'I, soit qu'il soit devant ou après, comme on le peut voir ci-après. 2°. Que toutes les fois qu'il y a une figure de moindre valeur devant une plus haute, elle marque qu'il faut autant rabattre de cette dernière; comme IV, c'est à-dire, cinq moins un, ou quatre; XL, cinquante moins dix, c'est à-dire, quarante; XC, cent moins dix, c'est à-dire, quatre-vingt dix; par où l'on voit qu'il n'y a point de nombre qu'on ne puisse exprimer par les cinq premières figures. 3°. Qu'en tous ces nombres les figures vont en croissant par proportion quintuple, puis double; en sorte que la seconde vaut cinq fois la première, & la troisième deux fois la seconde, la quatrième cinq fois la troisième, & la cinquième deux fois la quatrième, & ainsi des autres. 4°. Que les figures commencent toujours à se multiplier du côté droit; en sorte que tous les qu'on met de ce côté là, se comptent par cinq, comme ceux qui sont de l'autre côté se comptent par dizaines; qu'ainsi l'on peut aisément trouver toutes sortes de nombres, pour grands qu'ils soient; comme quand un Auteur du XVI. siècle, marquant dans un dénombrement de l'Empire Romain, le nombre des citoyens, a mis contre la coutume des Anciens, ccccccicccccccc. xxxcccc. cccccc. ccxxx. prenant le premier c. d'après l'I pour mille, ou le premier c qui est à droite pour cinq cens; & allant jusqu'au bout par progression decuple en chaque figure d'un côté ou d'un autre, je vois tout d'un coup qu'il y a en tout une millia, cinq cens millions, cent & dix mille citoyens. Ce qu'on exprimerait ainsi par les chiffres arabiques, 1500110000.

En faisant réflexion sur cette manière de compter, on peut juger facilement qu'elle n'est venue que de ce que les hommes ayant d'abord commencé à compter sur leurs doigts, ils ont compté jusqu'à cinq sur une main, puis y ajoutant l'autre main, ils en ont fait dix, qui est le double; & voilà pourquoi leur progression dans ces nombres, est toujours d'un à cinq, & de cinq à dix. Toutes ces figures mêmes ne sont venues que de là: car qu'y a-t-il de plus naturel que de dire que l'I est la même chose que si l'on montrait l'unité, en relevant un doigt seul, & que l'V est comme si rabaisant les doigts du milieu, l'on montrait simplement le petit doigt & le pouce, comme pour comprendre toute la main, à laquelle ajoutant l'autre, ils en ont fait comme deux V. dont l'un seroit renversé au dessous de l'autre en cette manière, X, c'est à-dire, un X, qui vaut dix. Manuce montre que même toutes les autres figures sont venues de la première, parce que comme l'V n'est que deux I, joints par le bas; ainsi L n'est que deux I, l'un droit, & l'autre couché; & y en ajoutant un troisième par le haut, l'II, ils marquoient le cent par cette figure, au lieu de laquelle les Libraires, pour plus grande facilité, ont pris le C. Que si l'on joint un quatrième I, pour fermer ainsi le carré, l'IIII, on fait les cinq cens, au lieu de quoi, ensuite l'on a pris l'Id, & puis le D; enfin doublant ce qu'arré l'IIIIII, ils en faisoient leur taille; au lieu de quoi les Ecrivains, ou pour embellir, ou pour plus grande commodité, ont aussi commencé à arrondir la figure, & à la fermer d'un trait de plume; ainsi ∞, puis ainsi ω, d'où vient que souvent on trouve un huit en chiffre couché, ou un omega grec, pour marquer le mille; mais ensuite ils l'ont aussi marqué ainsi cxx, puis ainsi CD; & enfin, parce que cela a grand rapport à l'M gothique, ils ont pris un M. simple, pour marquer mille, comme le C pour le cent, & le D. pour les cinq cens. Et de là il arrive qu'il y a justement sept lettres qui servent à ces sortes de nombres, sçavoir, C, D, I, L, M, V, X, si l'on ne veut y ajouter aussi le Q, que quelques uns ont pris pour cinq cens, selon Vossius.

Il faut remarquer qu'il y en a qui croyent que lorsqu'il y a une barre sur les chiffres, cela les fait valoir mille, comme V, cinq mille, X, dix mille: on ne sçait s'il s'en trouveroit des exemples dans les Anciens. Mais il est certain que la façon de compter de Priscien, qui a cru que pour marquer les dizaines de mille, il falloit mettre l'X entre les C, ainsi cxx, est tout à fait fautive & contraire à l'Antiquité; & qu'elle ne vient que de ce qu'ignorant le véritable fondement de cette manière de compter, on la voulu accommoder à la nôtre, qui va par progression decuple. Que si quelquefois l'on trouve une L entre les C, ainsi CL, ou semblables, ce n'est qu'une faute de Copistes, qui ayant vu qu'en ces rencontres l'I est d'ordinaire plus grand que le C, l'ont pris pour une L.

TABLE

ARI
TABLE GENERALE DES CHIFFRES.

ARABES.

GRECS.

ROMAINS.

Un.	1.	α	I, Ε'	I	Unum.
deux.	2.	β'	II, δύο.	II	duo.
trois.	3.	γ'	III, τρία.	III	tria.
quatre.	4.	δ'	IIII, τέσσαρα.	IV	quatuor.
cinq.	5.	ε'	Π, πέντε.	V	quinque.
fix.	6.	ς'	ΠΙ, ἕξ.	VI	sex.
sept.	7.	ζ'	ΠΙΙ, ἑπτὰ.	VII	septem.
huit.	8.	η'	ΠΙΙΙ, ὀκτώ.	VIII	octo.
neuf.	9.	θ'	ΠΙΙΙΙ, ἐννέα.	IX	novem.
dix.	10.	ι'	Δ, δέκα.	X	decem.
onze.	11.	ια'	ΔΙ, ἑνδεκά.	XI	undecim.
douze.	12.	ιβ'	ΔΙΙ, δώδεκα.	XII	duodecim.
treize.	13.	ιγ'	ΔΙΙΙ, τρικαίδεκα.	XIII	tredecim.
quatorze.	14.	ιδ'	ΔΙΙΙΙ, τεσσαρακαίδεκα.	XIV	quatuordecim.
quinze.	15.	ιε'	ΔΠ, πεντακαίδεκα.	XV	quindecim.
seize.	16.	ισ'	ΔΠΙ, ἑκκαίδεκα.	XVI	sexdecim.
dix-sept.	17.	ιζ'	ΔΠΙΙ, ἑπτακαίδεκα.	XVII	septemdecim.
dix-huit.	18.	ιζ'	ΔΠΙΙΙ, ὀκτωκαίδεκα.	XVIII	decem & octo.
dix-neuf.	19.	ιθ'	ΔΠΙΙΙΙ, ἐνεκακαίδεκα.	XIX	undeviginti.
vingt.	20.	κ'	ΔΔ, εἴκοσι.	XX	viginti.
trente.	30.	λ'	ΔΔΔ, τριάκοντα.	XXX	triginta.
quarante.	40.	μ'	ΔΔΔΔ, τεσσαράκοντα.	XL	quadraginta.
cinquante.	50.	ν'	ΙΔΙ, πενήκοντα.	L	quingenta.
soixante.	60.	ξ'	ΙΔΙΔ, ἑξήκοντα.	LX	sexaginta.
soixante & dix.	70.	ς'	ΙΔΙΔΔ, ἑβδομήκοντα.	LXX	septuaginta.
quatre-vingt.	80.	π'	ΙΔΙΔΔΔ, ὀκτοήκοντα.	LXXX	octoginta.
quatre-vingt-dix.	90.	ρ'	ΙΔΙΔΔΔΔ, ἐννεήκοντα.	XC	nonaginta.
cent.	100.	ς'	Η, ἑκατόν.	C	centum.
deux cens.	200.	σ'	ΗΗ, διακόσια.	CC	ducenta.
trois cens.	300.	τ'	ΗΗΗ, τριακόσια.	CCC	trecenta.
quatre cens.	400.	υ'	ΗΗΗΗ, τεσσαετακόσια.	CCCC	quadringenta.
cinq cens.	500.	φ'	ΙΗΙ, πεντακόσια.	D, ou 10.	quingenta.
fix cens.	600.	χ'	ΙΗΙΗ, ἑξακόσια.	DC	sexcenta.
sept cens.	700.	ψ'	ΙΗΙΗΗ, ἑπτακόσια.	DCC	septingenta.
huit cens.	800.	ω'	ΙΗΙΗΗΗ, ὀκτακόσια.	DCCC	octingenta.
neuf cens.	900.	πδ'	ΙΗΙΗΗΗΗ, ἐννεακόσια.	DCCCC	nongenta.
mille.	1000.	ια	Χ, χίλια.	M, ou 100.	mille.
deux mille.	2000.	ιβ	ΧΧ, διαχίλια.	MM	bis mille.
trois mille.	3000.	ιγ	ΧΧΧ, τριαχίλια.	MMM	ter mille.
quatre mille.	4000.	ιδ	ΧΧΧΧ, τετρακιχίλια.	MMMM	quater mille.
cinq mille.	5000.	ιε	ΙΧΙ, πεντακιχίλια.	VM, ou 1000.	quingies mille.
fix mille.	6000.	ισ	ΙΧΙΧ, ἑξακιχίλια.	VIM	sexies mille.
sept mille.	7000.	ιζ	ΙΧΙΧΧ, ἑπτακιχίλια.	VIIIM	septies mille.
huit mille.	8000.	ιη	ΙΧΙΧΧΧ, ὀκτακιχίλια.	VIIIM	octies mille.
neuf mille.	9000.	ιθ	ΙΧΙΧΧΧΧ, ἐννεακιχίλια.	IXM	nonies mille.
dix mille.	10000.	ί	Μ, Μύρια.	XM, ou 10000.	decies mille.
L'an 1730.		τὸ ἔτος (ιαϗλ,)	χιλίοσ' ἑπτακο-	Annus M. DCC. XXX.	Millefimus septingentefimus
			σιοσ' ἑπτακοσόν		trigesimus.
			OU		
			ΧΙΗΙΗΗΔΔΔ.		

Les Persans appellent l'Arithmétique *en deze elm nazel*, la mesure de la quantité, & aussi *elm eltakir*, l'art de couper les nombres. Ils ont cinq sortes de chiffres. Le premier est composé de dix figures simples, dont la première semble être la même dont nous nous servons. Le cinq est formé comme notre zero, le zero comme notre point, & le neuf ressemble aussi à notre neuf. Ils l'appellent *ragam abged*, déclaration ou supputation d'A. B. C. parce que c'est le plus commun & par où on commence; & ce mot ABGED, est formé des quatre lettres qui étoient autrefois les premières de la langue Arabe comme elles le sont encore de celle des Hébreux. On appelle aussi ce compte *Asab Indi*, comptes ou chiffres des Indes, parce qu'il paroît tout à fait semblable au chiffre ordinaire des Indiens dont il est vrai-semblablement tiré. Même quand on compare nos chiffres de près & avec attention, avec ceux des Indiens, on trouve qu'ils en font aussi sortis. Surquoi on peut observer que le mot Arabe, *Syfer*, d'où est venu notre mot de *chiffre* est Indien d'origine, ce qui donne lieu de croire que les Arabes, qui les premiers ont supputé avec des chiffres, au lieu qu'au paravant ils supputoient avec les lettres de l'alphabet, comme tous les peuples de l'Orient, & comme les Grecs & les Latins, apprirent cette méthode des Indiens. Les Persans prétendent que le mot *Syfer* est Persan d'origine, & veut dire *voiage*, pro-

gression parce que c'est la voie des progressions numeraires; mais ils conviennent que les Indiens le leur ont donné. Le second chiffre est celui dont on se sert seulement à la chambre des Comptes; dont les figures sont des caractères qui paroissent sortir de la langue Arabesque, qu'on appelle *Asab ragam*, c'est à dire chiffre, ou supputation avec des caractères. Le troisième est composé des lettres alphabétiques au nombre de vingt huit. Les neuf premières sont les unités, les neuf suivantes sont les dizaines, les neuf autres sont des centaines, & la dernière vaut mille. Le quatrième chiffre est celui des *Astronomes* qui est entièrement formé des lettres de l'Alphabet. *a* vaut un, *b* vaut deux & ainsi des autres lettres, mais non pas de suite, car après le *b*, qui est la seconde lettre, vient le *g* qui est la cinquième; ce qui fait croire que ce chiffre a été pris des Hébreux, où le *g*, est la troisième lettre de l'Alphabet. On l'appelle *ragam benedzé*, c'est-à-dire caractère ou chiffre de Géométrie. Le cinquième chiffre est aussi composé de lettres de l'Alphabet sans altération dans la forme, mais aiant chacune la puissance d'un nombre simple ou composé. A marque *un*, B. deux, C. cinq cens E. cinq, I. dix, K. vingt, L. trente, M. quarante, N. cinquante, R. deux cens, S. Soixante & ainsi des autres. Ce Compte ressemble à notre compte par lettres *Numerales*, qui sont les sept lettres de l'Alphabet avec quoi nous datons

datons dans l'impression, & c'est avec quoi les Orientaux font leurs mots symboliques. Ils réussissent fort bien à ce jeu de mots, en marquant les dattes, & la supputation par des mots, qui aient du rapport à la matière que l'on traite. Quand Tamerlan prit la ville de Damas, on fit battre des ducats d'or pour en conserver la mémoire, où, d'un côté, il y avoit *Karab Damech Karab*. La destruction de Damas est arrivée à sa destruction. Les lettres de ces mots qui font au nombre de onze valent 790. qui est le tems de l'Epoque de ce Pais là que Tamerlan se rendit Maître de Damas. * Chardin *voyage de Perse* &c. T. 2. c. 6.

ARIUS ou THURAS, Roi des Assyriens, succéda à Ninyas vers l'an 2061. du monde, & 1974. avant Jésus-Christ. Son règne fut de trente ans. On dit qu'il vainquit les Caspiens, & ceux de la Bactriane. Il mourut l'an 2091. du monde, 1944. avant Jésus-Christ, & Aralius lui succéda. C'est Suidas qui lui donne le nom de *Thuras*; mais ces Rois sont fabuleux. * Eusebius, *in chron.* &c.

ARIUS, de Tarse, Historien Grec, est cité par Soranus d'Éphèse, dans la vie d'Hippocrate, comme Auteur d'un ouvrage à la louange de ce sçavant homme. * Vossius, *de Hist. Græc.* l. 3.

ARIUS, Roi de Sparte, fit alliance avec Onias, Grand-Prêtre des Juifs, & lui écrivit une belle lettre dans une feuille quarée, & scellée d'un cachet, où étoit empreinte la figure d'un aigle, qui tient un serpent dans ses serres. Il lui faisoit sçavoir qu'ils avoient trouvé dans leurs archives, que les Juifs & les Lacédémoniens n'avoient qu'une même origine; qu'ils étoient tous descendus d'Abraham; que puisqu'ils étoient frères, ils devoient n'avoir que les mêmes intérêts. Que pour eux, ils se réjouissoient fort de ce qu'ils avoient la paix dans leur pays; qu'ils leur offroient leurs services dans le besoin, & qu'ils les prioient d'en faire de même à leur égard. * I. *Machab.* XII. 20.

ARIUS, Hérétique, voyez ARIANISME.

ARIZA, *Arizu*, *Ariobriga*, bourg d'Espagne dans l'Aragon, sur les frontières de la vieille Castille, sur la rivière de Xalon, à cinq lieues au-dessus de la ville de Calatajod. Quelques Géographes prennent Ariza pour la ville qu'on nommoit anciennement *Arzi* & *Arci*; mais d'autres la placent à Arcos, petite ville de la vieille Castille, à la source du Xalon. * Baudrand.

ARKAGI ZADEH, Auteur d'un livre intitulé *Arbau* ou *les quarante traditions*. Il a pourtant donné un nom particulier à son ouvrage, qui est *Ab'an-al-Hadith*, *Les plus excellentes narrations ou traditions*. * D'Herbelot. *bibl. orient.*

† ARKEL, (Cornelle van) Ministre Remontrant, premièrement à la *Brille*, ensuite à *Delft* & enfin à *Rotterdam*, naquit à Amsterdam le 3. Octobre 1670. Dans son enfance il passa avec son Père & sa Mère, à Rotterdam; & y commença ses études, tant des Langues, que des autres sciences, dans le Collège qui porte le nom du grand *Erasme*. Ayant achevé ce cours, il fut envoyé à Amsterdam, pour s'y perfectionner dans les Langues, & dans la Philosophie, & pour étudier ensuite la Théologie. Dans cette dernière science, il eut pour Maîtres, d'abord Monsieur *Jean le Clerc*, & ensuite Mr. *Philippe van Limborch*, deux Théologiens modérés, & d'une vaste érudition. Il acheva heureusement ses études & fut ensuite appelé à desservir les Eglises dont on a parlé cy-dessus. Il avoit beaucoup d'éloquence, & étoit pourvu de tous les talents nécessaires à un Prédicateur. Il aimoit beaucoup les antiquités, & la Poésie, dans laquelle il s'exerçoit tous les matins. Il étoit en relation avec tous les Poètes de son tems. Sa conversation, & sa manière de vivre étant des plus agréables, il fut aimé & estimé généralement. Il travailloit à un commentaire sur *Corippe l'Africain* & a laissé bien des matériaux pour l'intelligence de ce Poète. Il a donné au public *Hadriani Juxta Homani, Medici, animadversa, ejusdemque de Coma Commentarius* &c. imprimé à Rotterdam en 1701. La belle édition que nous avons de *Marcellus Palingenius*, imprimée à Rotterdam en 1722. est aussi due à ses soins. Il mourut le 29. Septembre 1724.

ARKI, *Archium*, ville de la Turquie en Europe, située dans la Bosnie, à l'embouchure de la Bosna dans la Save. Il y a dans l'Éclavonie une petite ville de même nom que celle-ci, & qui n'en est séparée que par la Save. * Baudrand.

ARKIANUS, Roi des Babyloniens, succéda à Mardocempade ou Mérodach qui finit ses jours après avoir régné douze ans à Babylone, l'an 39. de l'Ere de Nabonassar, du monde 3295. & 709. ans avant Jésus-Christ, selon Usserius: il régna cinq ans. L'an 23. d'Ezéchias & le 705. avant J. C. dit *Prideaux*. Arkianus étant mort sans enfans, il y eut un interrègne de deux ans à Babylone avant qu'on pût convenir d'un successeur; à la fin Belibus fut placé sur le trône, qu'il occupa pendant trois ans. * Ptolom. *in Regiam canon.* *Prideaux hist. des Juifs* T. 1. p. 47.

ARLANZA, *Arlanza*, petite rivière d'Espagne dans la vieille Castille. Elle a sa source à la ville de Lara, baigne ensuite celle de Lerma, & se va rendre dans l'Arlanzon. * Maty, *dist. geogr.*

ARLANZON, *Arlanzo*, rivière d'Espagne dans la vieille Castille. Elle baigne la ville de Burgos; & après avoir reçu l'Arlanza, elle se décharge dans le Pizuerga, sur les frontières du Royaume de Léon. * Baudrand.

ARLAT, première Tribu des Turcs Orientaux, qui habitent au-delà du Gihon ou de l'Oxus. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

ARLBERG, (den) *Arula*, montagne qui fait partie des Alpes Rhétiques. Elle s'étend dans le Tirol, entre le lac de Constance, le Rhin, le Bregentz, l'Ill & l'Inn. * Baudrand.

ARLES, sur le Rhône, ville de France en Provence, avec Archevêché, a aujourd'hui pour Suffragans, Marseille, Toulon, Saint Paul-Trois-Châteaux, & Orange. Les Grecs ont nommé cette ville *Ἀρέλας*, & les Latins, *Arelas*, *Arelate*, *Arelatum*. Ceux qui aiment les fables, lui ont cherché des Fondateurs illustres dans les débris de Troie, & ont cru qu'Arulus, neveu de Priam, l'avoit fait bâtir, & lui avoit donné son nom. D'autres prétendent, avec aussi peu de fondement, que ce fut Arulus, fils de Gad, dont il est parlé dans le 46. chap. de la Genèse. Strabon semble croire qu'Arles étoit un ouvrage des Phocéens, qui bâtirent Marseille; mais sans doute dès ce tems-là cette ville étoit bâtie. En effet, Trogue Pompée, qui étoit lui-même du pays des Voconces, c'est-à-dire, Provençal, & qui s'est tant plu à nous parler de l'arrivée de ces Phocéens en Provence, ne dit point qu'ils aient bâti Arles. Quelques-uns même prétendent qu'ils y vinrent voir Senatus, Roi des Segorigiens, & qu'il faisoit son séjour ordinaire en cette ville; mais il est difficile de rien avancer d'assuré touchant les Fondateurs de cette ville. Les Auteurs parlent encore diversément de l'Étymologie du nom d'Arles. Quelques-uns la tirent des mots grecs *Ἀρέλας λαός*, qui signifient *peuple de Mars*, ou d'*Ara elata*, *autel élevé*, sur lequel les anciens peuples de ce pays sacrifioient toutes les victimes humaines à leurs fausses Divinités. Mais aujourd'hui on est persuadé, qu'en ancien langage britannique, qui étoit presque le même que le Celtique, *Arelate*, signifie *une ville bâtie dans un lieu marécageux*: ce qui peut être la véritable origine du nom de la ville d'Arles. M. Gassendi en parle dans la vie de M. Peirefc, où il dit que ce dernier l'avoit appris en Angleterre du docte Camden. On peut consulter les origines de la langue françoise de Gilles Ménage, au mot *Arles*. Cette ville a encore eu le nom de *Theleine*, comme nous le voyons dans Festus Avienus, en ses vers iambes des rivages maritimes.

*Arelatum illic civitas attolitur,
Theleine vocata, sub priore seculo,
Grajo incolente.*

Ce Poète vivoit sur la fin du IV. siècle. On prétend que ce nom de *Thelein* est mystérieux, & qu'il est tiré du mot grec *ἄρλη*, qui veut dire *mammelle*; que le nom de *mamillaria*, qu'on trouve dans les anciennes inscriptions comme propre à Arles, est encore conforme au premier; & que cette ville étant située dans un lieu extrêmement fertile, étoit comme la nourrice de plusieurs Provinces de l'Empire. Cela paroît très-peu naturel; & peut-être vaut-il mieux lire dans l'inscription qu'Auxiliaris, Préfet du Prétoire, fit élever, *mamillaria*, que *mamillaria*, ou plutôt *ma. millaria*, pour signifier que ce Préfet du Prétoire des Gaules, établit Arles comme la Cité, mère des milles ou des colonnes qu'on mettoit sur les grands chemins, pour en marquer la distance, à l'exemple de Rome, où l'Empereur Auguste établit le millier d'or, auquel les grands chemins d'Italie venoient aboutir. La voye Aurélie, qui commençoit à Rome, venoit de même aboutir à Arles: ce qui fortifie cette dernière conjecture, qui a aussi été celle de Joseph Scaliger, de Pierre de Marca, & de plusieurs autres: ce qu'on peut encore conjecturer de ce qui est marqué dans la table de Peutinger, & dans les itinéraires d'Antonin & de Jérusalem. Au reste, Arles, l'une des plus anciennes & des plus illustres villes des Gaules, a été colonie Romaine, & a eu d'autres privilèges très-considérables. Isidore la nomme une ville très-noble. Ammien Marcellin dit qu'elle étoit l'ornement de plusieurs cités. Prudence lui donne l'éloge de *ville très-puissante*; & Ausone la reconnoît pour être la Rome des Gaules, dans cette épigramme:

*Pande, duplex Arelate, tuos blanda hospita portus,
Gallula Roma Arelas, quam Narbo Martius, & quam
Accolit Alpibus opulenta Vienna colonis.
Præcipitis Rhodani sic intercisâ fluventis,
Ut mediam facias navali ponte plateam.
Per quem Romani commercia justiciis orbis,
Nec cobibes, populosque alios & mænia ditas:
Gallia queis fruitur, gremioque Aquitania lato.*

Outre ces noms, Arles eut encore celui de *Constantine*, ou de *ville de Constantin*; & dans une constitution sous les Empereurs Honorius & Théodose, elle est nommée *mère des Gaules*; car c'est *mater omnium Galliarum*, qu'il faut lire dans cette ordonnance, & non *matrimonium Galliarum*. Le Cardinal de Cusa est le premier qui a publié cette ordonnance, qu'il attribuoit à Constantin le Grand. Scaliger avoit cru qu'elle étoit de Constantin le Tyran; mais le Père Sirmond a prouvé qu'elle étoit d'Honorius. Elle est datée du mois de Mai 418. Arles étoit alors le siège du Préfet du Prétoire des Gaules; & on y tenoit toutes les années, depuis les Ides d'Août jusqu'à celles de Septembre, l'assemblée des sept Provinces des Gaules; sçavoir de la Viennoise, de l'Aquitaine première & seconde, de la Novempopulanie, des deux Narbonnoises, & des Alpes maritimes. L'usage de ces assemblées avoit été introduit tout au commencement du V. siècle; & Honorius renouvella l'ordonnance qui obligeoit les Députés des Provinces de se trouver en ce tems à Arles. Il ajoute qu'on avoit

avoit choisi cette ville pour les assemblées, comme étant la plus commode par son assiette. Car le Cours du Rhône, dit-il, & le voisinage de la mer lui fournissent toutes les richesses de l'Orient, les parfums de l'Arabie, les délicatesses de l'Assyrie, & l'abondance de l'Afrique, de l'Espagne & des Gaules. On ne fera pas fâché de trouver ici une description de la ville d'Arles. Elle est bâtie sur un rocher d'une pente fort aisée, qui s'étend dans une grande plaine, à 43. degrés 26. minutes d'élevation, ce qui rend son séjour doux, tempéré & agréable. Autrefois elle étoit plus grande qu'elle n'est, & le Rhône la divisoit en deux parties qui étoient jointes par un pont: présentement elle est toute entière sur la rive gauche du Rhône, faite en forme de harpe, & sur une colline qui panche vers le Nord. Cette ville conserve encore aujourd'hui divers illustres monumens de son ancienneté & de son opulence du tems des Romains; comme de belles inscriptions, les restes d'un Amphithéâtre, des aqueducs, des colonnes, des statues, & entr'autres une de Diane, qu'on y voyoit dans la maison de ville, & qui a été transportée depuis à Versailles. On ne doit pas oublier ce fameux monument de l'Antiquité, que l'on y a relevé en 1677. Ce est un obélisque, qui est un reste de la magnificence des Romains, lesquels ont habité long-tems cette ville. Apparemment ils l'avoient fait venir d'Egypte, pour le consacrer à la gloire de quelqu'un de leurs Empereurs; & ce qui donne lieu de le croire, c'est qu'il est de la même matière que ceux de Rome, qu'on a rapportés de ce pays-là, c'est-à-dire, de Granite oriental, qui est une espèce de pierre, encore plus dure & plus précieuse que le marbre. Sa hauteur est de cinquante-deux pieds, & sa base de sept pieds d'épaisseur, tout d'une pièce. Il fut trouvé dans le jardin d'un particulier, auprès des murs de la ville, qui ne sont pas fort éloignés de la rivière du Rhône. Peut-être qu'il y étoit demeuré depuis son débarquement, sans qu'il eût jamais servi à l'usage auquel il avoit été d'abord destiné. Il étoit enseveli dans la terre, la pointe un peu découverte; & le Roi Charles IX. l'ayant vu en passant par Arles, avoit donné ordre qu'on le détérât, pour le transporter ailleurs. Mais la dépense, ou la difficulté de l'entreprise, fut cause qu'on n'acheva point ce qu'on avoit commencé. Les Consuls de cette ville le firent tirer de terre en 1677. & l'élevèrent dans une des places publiques, après y avoir fait graver de magnifiques inscriptions à la louange de Louis XIV. On a mis un monde chargé des armes de France, sur la pointe de cet obélisque; & au-dessus un soleil, qui fait une devise sans paroles, pour marquer la gloire de ce Monarque. On ne s'arrête pas à décrire les restes de l'Amphithéâtre, qui a moins été ruiné par les étrangers, que par les habitans d'Arles même, qui ont employé diverses parties de ce superbe bâtiment dans leurs maisons; mais on doit au moins dire un mot des champs élisés, appelés encore *eliscamp*. Ce cimetière est hors de la ville sur une colline agréable, divisée en deux parties: dans la première appelée *Moulaire*, à cause du grand nombre de moulins qu'on y voit, il y a peu de tombeaux, parce qu'on les a rompus pour bâtir les murailles des jardins qui sont aux environs; mais il en reste encore beaucoup dans la seconde, quoique le nombre en soit bien diminué, les particuliers ayant fait le même usage de la plupart. On assure que sous le règne de Charles IX. la Reine mère Catherine de Médicis fit enlever plusieurs de ces tombeaux, qui étoient parfaitement bien travaillés; que d'autres furent donnés en présent à divers Princes, & que les habitans ayant commencé à briser ce qui restoit, ne purent être arrêtés que par l'excommunication de leur Archevêque Gaspar du Laurens. On ajoute qu'après la mort de ce Prélat, on recommença à détruire ce magnifique cimetière, & qu'on voit encore de très-beaux débris des tombeaux dans diverses Eglises d'Arles. Le territoire de cette ville a environ 44. lieux de tour, & 12. de large. On le divise en quatre parties, qu'on nomme la Crau, le Plan du Bourg, Tresbon & la Camargue. La Crau est une plaine de six ou sept lieues de long, couverte de cailloux, parmi lesquels croit une herbe excellente pour la nourriture des brebis: on y recueille de fort bon froment, & d'excellent vin; on y rencontre aussi du vermillon, de la manne, des oliviers & de toutes sortes d'arbres fruitiers. Il y a des bois, des étangs, & des marais, où l'on pêche quantité de poissons. Le Plan du Bourg est la plaine qu'on trouve entre le Rhône & la Crau: elle s'étend jusqu'à la Méditerranée: les prairies & les petits bois la rendent très-agrable, & y ont attiré la Bourgeoisie, qui y a de belles maisons de campagne. Le Tresbon est d'une bien moindre étendue, car ce n'est qu'une plaine d'une lieue & demie de long vers le Nord, où est situé le beau Monastère de Mont-majour; mais c'est la partie la plus fertile. Enfin la Camargue, est une Isle arrosée de plusieurs branches du Rhône, abondante en bled, en vin, en pâturages, & en bois, où l'on trouve des salines, des étangs & de beaux jardins: c'est-là qu'est le bourg de Trinquette, vis-à-vis d'Arles, dont il faisoit autrefois partie. Constantin le Grand choisit, dit-on, Arles pour le lieu de son séjour, & le siège de l'Empire dans les Gaules; mais cela n'est vrai que pour le peu d'années qui précédèrent la défaite de Maxence, & Trèves fut depuis la première ville des Gaules, sans qu'Arles fût autre chose qu'une simple cité de la Province Viennoise: ce qui continua jusqu'à Constantin le Tyran, qui fit son séjour à Arles. L'an 411. Constante assiégea Arles, l'emporta, & y prit le Tyran Constantin. Les Visigoths l'assiégèrent en 429. mais elle fut délivrée par Aëtius. Thrasamond, Roi des mêmes Visigoths, entreprit encore de l'assiéger en 452. & Théodoric II. en 457. Evaric, frère & successeur de ce dernier, l'emporta l'an 466. Théodoric,

Roi des Ostrogoths, aimant Arles, & y fit faire diverses réparations. Ibas, Général de ses troupes, empêcha qu'elle ne fût prise en 508. ou 509. par les François, qui la soumirent trois ou quatre ans après, & en devinrent les maîtres, aussi-bien que de tout le reste de la Provence. Dans le VIII. siècle, les Sarasins prirent Arles en 730. mais Charles Martel la leur enleva peu après. Ainsi cette ville revint aux François, & elle leur fut soumise jusqu'en 879. que Boson se fit déclarer Roi d'Arles, c'est-à-dire, de Provence & de Bourgogne, dans l'assemblée tenue à Mantale le 15. du mois d'Octobre. C'est le commencement du Royaume d'Arles, dont les Auteurs de l'onzième & du douzième siècle ont parlé. Divers autres Auteurs parlent de ce Royaume d'Arles, comme d'un Royaume imaginaire, sans doute parce qu'il fut bientôt uni à ceux des deux Bourgognes, après Boson, Louis Boson, & Hugues, sous Rodolphe II. Conrad, & Rodolphe III. & parce que ces Rois ont pris le titre de Rois de Bourgogne & d'Arles. Mais cela n'empêche pas que ce Royaume n'ait eu ses droits, ses coutumes, & ses prétentions différentes des deux autres. On trouvera la succession des Rois d'Arles avec celle des Rois de Bourgogne. La ville d'Arles étoit presque République sous les Empereurs qui s'en disoient Rois, & durant le règne des Comtes de Provence de la première & de la seconde race. En 1213. Frédéric II. lui accorda des privilèges si distingués, qu'elle se déclara République, & fut gouvernée par un Chef nommé *Podestat*, par des Consuls, & par un Juge ou *Viguier*. Le peuple elisoit le *Podestat*; l'Archevêque nommoit les Consuls; & le *Podestat* mettoit le *Viguier*. Le *Podestat* étoit le Chef de la République, & pretoit serment de fidélité à l'Empereur entre les mains de l'Archevêque, qui vêtü pontificalement l'attendoit à la porte de l'Eglise cathédrale. Il entroit en la seconde fête de Pâques, & avoit l'intendance des grandes affaires, de la Police, des finances, de la guerre, & étoit souverain dans ses jugemens: on datoit les contrats de l'année de son gouvernement, & de celle du règne de l'Empereur. Après un an d'exercice il pouvoit être continué ou déposé: Pierre d'Aiguieres, qui fut le premier *Podestat*, fut continué plusieurs années. Le *Viguier* pretoit aussi le serment entre les mains de l'Archevêque, ou de son grand Vicaire. Il avoit l'administration de la Justice, & entroit en charge la seconde fête de Pâques. Les Consuls avoient le soin des affaires de police. Cette République se rendit si puissante en peu de tems, que Gènes & les autres villes de commerce voulurent se liguier avec elle. Mais elle ne dura qu'environ 37. ans; & vers l'an 1351. Charles I. Comte de Provence la soumit entièrement. Elle avoit temoigné beaucoup de fidélité pour les successeurs de Rodolphe, & elle avoit trouvé ses avantages dans un attachement si constant. Car les Empereurs augmentoient de tems à autre ses privilèges, comme Conrad III. en 1114. & Frédéric I. en 1178. Ce dernier contraignit même les Ducs de Zeringhen de lui céder tous les droits qu'ils avoient sur le Royaume d'Arles, par la donation de Lothaire II. ou de Conrad. Frédéric II. en 1214. céda toutes les prétentions qu'il avoit sur ce Royaume à Guillaume de Baux, Prince d'Orange; & Raymond, fils de Guillaume, les céda l'an 1257. à Charles I. Comte de Provence. Depuis, Arles a reconnu ces Comtes, & ensuite elle a été réunie à la couronne avec le reste de la Provence. Arles a un siège de Lieutenant de Sénéchal, établi par le Roi François I. en 1535. avec quelques autres Magistrats de police. Les Consuls ou Echevins prennent le titre de Gouverneurs de la ville, qui est au nombre des terres adjacentes de la Province. Arles a produit de grands hommes; car sans parler de Favorin ou Phavorin; des Argoli du Royaume de Naples, qui ont écrit l'histoire des Archevêques d'Arles, de Moulin, qui a écrit des cérémonies de la Messe; elle a fourni plusieurs hommes de lettres, qui vivent encore aujourd'hui, & que l'on trouve nommés dans un ouvrage particulier des hommes illustres, & des Ecrivains de Provence. La ville d'Arles est aussi devenue fort illustre par l'érection de l'Académie royale des sciences & des langues, qui y fut établie par lettres patentes données en 1669. vérifiées au Parlement de Provence, & dont le Roi s'est déclaré fondateur. Elle étoit composée de vingt Gentilshommes originaires de la même ville, & y demeurans; mais ce nombre fut augmenté de dix en 1677. & depuis il y a eut trente Académiciens dans cette Compagnie, dont le Duc de S. Aignan fut le premier protecteur. L'Académie d'Arles jouit des mêmes privilèges que l'Académie françoise établie à Paris.

EGLISE D'ARLES.

L'Eglise d'Arles a été fondée par saint Trophime, comme les Evêques de cette Province l'assurent, en écrivant au Pape Zosime: Trophime, disent-ils, étant envoyé à Arles par le saint Siège, fut comme la source des ruisseaux, qui coulent par toute la France; mais on ne convient pas du tems qu'il est venu en ce pays. Quelques-uns croient que ce Trophime est celui dont il est parlé dans les Epitres de saint Paul, & qu'il a par conséquent été envoyé dans les Gaules du tems des Apôtres. Cependant Grégoire de Tours, suivant l'Auteur de la vie de S. Saturnin, parlant de la fameuse mission de cet Evêque en France, sous l'Empire de Déce, met de ce nombre Trophime, envoyé à Arles; & Sulpice Sévère assure que la Religion ne fut prêchée deçà les Alpes que long-tems après les Apôtres. Il faut convenir que cette dernière autorité n'est d'aucun poids, puisqu'elle est démentie par ce qu'on sçait de saint Irénée, qui étant envoyé dans les Gaules par saint Polycarpe, fut ordonné Prêtre par

par saint Photin, Evêque de Lyon, qui le choisit l'an de J. C. 178. pour porter à Rome les lettres des Confesseurs prisonniers pour la défense de la foi. D'ailleurs il y a dans S. Cyprien une lettre écrite au Pape Etienne, par laquelle il paroît qu'en l'année 254. il y avoit une Eglise établie à Arles, & que son Evêque nommé Marcien, s'étoit joint au parti des Novatiens. Il est vrai que quelques-uns ont douté de la vérité de cette lettre; mais les plus habiles Critiques, après l'avoir bien examinée, la croient de S. Cyprien. Ainsi il faut que Trophime soit venu dans les Gaules, & ait établi une Eglise à Arles au plûtard quelque tems avant l'Empire de Dèce; & on ne peut se défendre d'abandonner, au moins ici, Grégoire de Tours. Et même quand on diroit qu'il ne place la mission de Trophime sous Dèce, qu'à l'occasion de celle de saint Saturnin qui fut envoyé à Toulouse, on pourra en rejetant cette défaite, qui paroît peu naturelle, remarquer au contraire, que puisqu'il est certain qu'il s'est trompé sur ce qui regarde l'Apôtre d'Arles, il pourroit bien aussi s'être trompé sur ce qui concerne l'Apôtre de Toulouse.

La ville d'Arles étant considérable, à cause des grandes richesses que lui procuroit sa situation, qui y attiroit tout le commerce des Gaules avec les autres Provinces de l'Empire, l'Evêque de cette ville prétendit aussi des prérogatives, & contesta à l'Evêque de Vienne le droit de Métropole ou de Primatie. Cette question fut jugée par provision dans le Concile de Turin, tenu l'an 397. *canon II.* où il fut décidé que celui des deux qui prouveroit que sa ville étoit Métropole civile, auroit l'honneur du Primat sur toute la Province, & le droit des ordinations; que cependant, pour conserver la paix entr'eux, les Evêques de ces deux villes auroient sous leur juridiction, les villes les plus voisines de leurs sièges, & le droit de les visiter. Cette voye d'accommodement ne fut pas exécutée, & l'Evêque d'Arles affecta de se déclarer Primat de la Gaule Narbonnoise, & des sept Provinces qu'elle comprenoit. Il y a un édit de l'Empereur Honorius, adressé à Pétrone l'an 418. dans lequel la ville d'Arles est appelée Métropole des sept Provinces; mais elle ne jouissoit de cet honneur que depuis Constantin le Tyran. Le Pape Zosime dans l'épître V. adressée aux Evêques des Gaules & des sept Provinces, accorde à l'Evêque d'Arles le droit de Primatie sur les sept Provinces; mais le Pape Boniface, *épître III.* à Hilaire de Narbonne, se plaint de ce que Patrocle, Evêque d'Arles, a établi un Evêque dans l'Eglise de Lodève, située dans la première Narbonnoise: en quoi il déroge au décret donné par Zosime en faveur de l'Eglise d'Arles. C'est à cette disposition de Boniface que saint Léon fait allusion, quand il dit *épître 89.* que le privilège accordé par le saint Siège à Patrocle, avoit depuis été révoqué par un jugement plus équitable.

Cette contestation se renouvela sous Hilaire d'Arles, qui dépouilla Projectus & Celerionus Evêques, à ce que l'on croit de la Province de Narbonne, & ordonna un autre Evêque à la place du dernier, s'attribuant, dit S. Léon, les ordinations de tous les Evêques des Gaules, c'est-à-dire, des sept Provinces Narbonnoises. L'affaire fut portée au Pape S. Léon, qui condamna Hilaire d'Arles, & obtint un mandement de l'Empereur Valentinien, pour faire exécuter sa sentence dans les Gaules. Après la mort d'Hilaire, Ravennius son successeur, sans s'arrêter au jugement du Pape, ordonna un Evêque à Vaifon, dans la Province de Vienne. L'Archevêque de Vienne s'en plaignit à saint Léon, & Ravennius lui en ayant aussi déferé le jugement, saint Léon rendit une sentence définitive, par laquelle il soumit à la Métropole de l'Archevêque de Vienne quatre villes; savoir, Valence, Tarentaise, Genève & Grenoble, & laissa les autres villes sous l'autorité & la disposition de l'Archevêque d'Arles.

L'Archevêque de cette ville a été encore honoré de la qualité de Vicairé du saint Siège, & fut le premier établi dans les Gaules par le Pape Zosime, qui attache trois privilèges à cette dignité; la première, que les Evêques des Gaules qui voudroient aller à Rome, soient obligés de prendre des lettres de lui; la seconde, qu'il ait les ordinations des Gaules Viennoise & Narbonnoise; la troisième, qu'il demeure en possession des Paroisses qu'il avoit anciennement, même hors son territoire. Le Pape Symmaque dans l'épître X. à Céfaire, Evêque d'Arles, lui confirme ce Vicariat, & lui donne le droit d'assembler des Conciles, pour juger des causes de Religion qui pourront naître dans les Gaules & dans l'Espagne. Le Pape Vigile étendit encore plus loin les limites du Vicariat d'Arles, en donnant à Auxanien Evêque d'Arles, une juridiction sur toutes les Eglises du Royaume de Childébert. Le Pape Pélage l'accorda à Sabaudus sur toute la Gaule, & saint Grégoire le Grand à Virgile, Evêque d'Arles, à qui il accorda le *pallium*. Enfin Jean VIII. nomma aussi son Vicairé dans les Gaules, Roftaing, Evêque d'Arles, & lui donna encore le *pallium*. Les quatre Suffragans de cette Métropole, sont Marseille, Toulon, S. Paul-Trois-Châteaux, & Orange. Elle comptoit autrefois au même rang Avignon, qui fait aujourd'hui une Métropole en particulier, & qui a sous soi Carpentras, Cavaillon & Vaifon, qui dépendoient d'Arles. Le Chapitre de cette Eglise est composé de vingt Chanoines, entre lesquels il y a quatre dignités, qui sont le Prévôt, l'Archidiacre, le Sacristain, & l'Archiprêtre; & trois personats, le Capiscol, le Trésorier, & le Primicier. Parmi les autres Chanoines, il y a un Théologal. Il y a encore vingt prébendes, pour des Prêtres, dits bénéficiers. Ce Chapitre étoit autrefois régulier, de l'Ordre de saint Augustin. Pierre Ainard, Archevêque d'Arles, y avoit introduit la régularité en 1186. Il fut sécularisé en 1497. sous Nicolas Cibo. L'Eglise Métropolitaine de saint Trophime

est enrichie de diverses reliques de Saints. Il y a encore huit Paroisses, dont la première, dite *la majeure*, est collégiale depuis l'an 1551. outre plusieurs maisons ecclésiastiques & religieuses, avec l'Abbaye de Mont-Majeur, de l'Ordre de saint Benoit, hors de la ville; & celle de saint Céfaire, de Filles.

CONCILES D'ARLES.

Le premier Concile d'Arles fut assemblé en 314. par l'ordre de l'Empereur Constantin, pour juger le différend qui étoit entre les Evêques d'Afrique, à l'occasion de l'ordination de Cécilien. Il fut composé de 33. Evêques d'Occident, avec quelques Prêtres & quelques Diacres. Marin, Evêque d'Arles, y présida; les Légats du Pape Sylvestre, Claudien & Avitus Prêtres, Eugene & Cyriaque Diacres, y assistèrent; mais il est faux que l'Empereur Constantin y ait été présent, comme quelques Auteurs l'ont écrit. Le Concile prononça une sentence d'absolution en faveur de Cécilien, & condamna ses accusateurs. Il dressa ensuite XXII. canons sur la discipline, & écrivit une lettre au Pape saint Sylvestre, pour lui faire savoir ce qu'il avoit réglé, & pour le prier de publier ses décisions par tout le monde. Gabriel de l'Aubespine Evêque d'Orléans, a fait des notes sur sept des canons de ce Concile, que les curieux pourront consulter dans les éditions des Conciles, & dans les ouvrages de ce Prélat. L'Empereur Constance étant venu dans les Gaules, à l'occasion de la guerre de Magnence, demeura à Arles, depuis le 10. Octobre de l'année 353. jusqu'au commencement de la suivante. Comme il s'étoit déclaré pour les Ariens, il ne manqua point d'y exécuter fidèlement ce que les Hérétiques lui suggérèrent. Vincent, Evêque de Capouë, s'y trouva de la part du Pape Liberius, avec Marcel de la *Campanie*, & porta les lettres de quatre-vingts Evêques d'Egypte & des Orientaux, touchant saint Athanase, que les Ariens persécutoient. Le Pape demandoit qu'on fit tenir un Concile à Aquilée, comme l'on en étoit déjà convenu. Divers Evêques d'Italie & des Gaules, qui étoient à Arles, demandoient la même chose. Mais l'Empereur fit tenir un Concile dans la ville d'Arles, où Saturnin, qui en étoit Evêque, parut à la tête des Ariens. On y condamna saint Athanase; on y trompa les Légats du Pape; & Paulin de Trèves, qui y soutint la foi avec une constance merveilleuse, fut envoyé en exil. Ravennius, Archevêque d'Arles, ayant succédé en 449. à S. Hilaire, célébra deux Conciles qui sont le II. & le III. car celui que les Ariens y tinrent en 353. ne mérite pas d'avoir place parmi les assemblées ecclésiastiques. Ce II. Concile d'Arles fut tenu vers l'an 452. On y fit des ordonnances très-saintes pour la réforme des mœurs, & pour la discipline ecclésiastique. Le P. Sirmond en rapporte jusqu'à 56. canons. C'est lui qui a le premier publié le III. Concile d'Arles, que Ravennius assembla vers l'an 455. pour régler les différends de Théodore de Frejus, contre Fauste, Abbé de Lerins, qui y fit confirmer l'exemption de son Monastère. Fauste fut depuis Evêque de Riez; & se trouva vers l'an 474. au IV. Concile d'Arles, que Léonce Archevêque de cette ville, y célébra contre les *Prédestinés*, que l'on accusoit de soutenir quelques opinions conformes à celles des Manichéens. On y condamna un Prêtre nommé *Lucidus*, accusé de soutenir les erreurs de ces Prédestinés. Il est vrai qu'il se soumit à ce qui fut ordonné, & qu'outre une rétractation de ses sentimens, il écrivit encore une profession de foi, conforme aux décisions du Concile. C'est ce que nous apprenons non seulement de l'ouvrage que Fauste de Riez composa de la grace & du libre-arbitre, & d'une lettre qu'il écrivit à Lucidus; mais encore de la rétractation de Lucidus, qu'Henri Canisius a donnée au public. Céfaire, Archevêque d'Arles, ayant assemblé en 524. dix-sept Evêques pour la dédicace de l'Eglise, dite *Notre-Dame la Majeure*, tint le 6. Juin un Concile, où l'on fit de saintes ordonnances, distribuées en quatre canons. Le Concile célébré en 554. en contient sept. Il fut tenu par dix-neuf Evêques, dont le premier étoit Sabaudus, Archevêque d'Arles. Ils regardent la discipline ecclésiastique. Nous les devons aux soins du P. Sirmond, qui publia les canons de ce Concile, après les avoir tirés d'un ancien manuscrit trouvé à Lyon. Charlemaigne fit tenir en 813. un Concile à Arles. Divers Prélats s'y trouvèrent le 10. jour du mois de Mai. Les décisions qu'ils firent sur la discipline, sont exprimées en 26. canons. Jean Bauffan, Evêque de Toulon, puis Archevêque d'Arles, depuis l'an 1232. jusqu'en 1257. célébra deux Conciles provinciaux. Bertrand Malferrat, Prélat de la même ville, en tint un le 13. Juillet 1270. D'autres Archevêques y ont publié des ordonnances synodales. * Strabon. Plin. Ptolomée. Pomponius Méla. Jules César. Suétone. Ammien Marcellin. Dion. Aufone. Paulin. Grégoire de Tours. Procope. Hincmar, &c. Saxi, *in pontif. Arel.* Baronius, *in annal.* Bovis, *Cour royale d'Arles.* Sirmond & Labbe, *in edit. Concil. Bouche, hist. de Prov.* Chorier, *hist. de Dauph.* Gilles du Port, *hist. de l'Egl. d'Arles.*

ARLES, *Arula*, petite ville de France avec un Monastère. Elle est aux pieds des Pyrénées, sur la rivière du Tech, dans le Comté de Roussillon. Il s'y est tenu un Concile en 1046. * Baudrand.

† ARLESHEIM, Bourg appartenant à l'Evêque de Porentruy, situé dans la Seigneurie de Birsbeck, à une lieue & demie de Bâle. Lorsque le Chapitre des Chanoines fut chassé de Fribourg par les François, il se retira à Arlesheim, où Jean Conrad de Roggenbach, pour lors Evêque de Porentruy, & le Chapitre des Chanoines firent ensuite bâtir une magnifique Eglise. Tout auprès de ce bourg, il y a une montagne, sur laquelle est situé

le Château de Birbeck, où le Baillif de de l'Evêque fait sa résidence.

ARLEUX, *Arloian*, *Arlusium* bourg de France au Comté d'Artois, sur les confins de Flandres. Il étoit autrefois du Cambresis, & il est aussi joignant le Hainault, près du marais du même nom, à quatre lieues de Cambrai, en allant vers Douay. Il a été cédé à la France par la paix faite aux Pyrénées en 1659.

ARLINGTON, petit village d'Angleterre, entre Harlington & Shepston, lieu de la naissance d'Henri Bennet, Baron d'Arlington, voyez BENNET.

ARLON, *Arlanum*, ville du Pays-Bas au Comté de Chiny, & qui passe plus ordinairement pour être du Duché de Luxembourg, avec titre de Marquisat, depuis l'an 1103. Elle est sur une petite montagne, & étoit autrefois fortifiée; mais depuis les fortifications ont été rasées. Elle avoit été cédée à la France en 1681. avec son territoire par les Espagnols, à qui elle appartenoit, & à qui on l'a rendu en 1698. Elle est assez petite, & est située entre Luxembourg, dont elle est à quatre lieues, & le Neuf-Château, à six lieues de Montmedy, & à deux lieues des frontières du bas Barrois. Elle est la principale du pays aux environs, qu'on appelle le Marquisat d'Arlon, qui divise en quinze Mairies, qui renferment 119. villages, est compris sous le Comté de Chiny, & est entre la Prévôté de Luxembourg, le territoire de Chiny & le bas Barrois. Sigefroy, premier Comte de Luxembourg, l'ayant acquis des Comtes d'Ardennes, le donna à un de ses fils, appelé Henri, auquel succéda Conrad, fils de son frère Gilbert. Valeran & Foulques, petit-fils de Conrad, n'ayant point laissé de postérité, Adèle leur sœur porta ce Marquisat en dot à la maison de Limbourg, d'où il sortit par la mort de Valeran II. qui en 1214. avoit épousé Ermefinde Comtesse de Luxembourg, à condition que le Marquisat d'Arlon seroit réuni au Luxembourg. La condition fut exécutée malgré les Archevêques de Trèves, qui prétendoient que ce fût un fief de leur Eglise. On croit que le nom de cette ville vient de ce que du tems du Paganisme, il y avoit un Temple avec un autel que les Tréviriens avoient consacré à la lune *Ara luna*, d'où est venu par corruption *Arlun* ou *Arlon*. Antonin l'appelle *Orolanum*, & d'autres *Arhionon*. * Guichardin, *descript. du Pays-Bas*. Valère André & Metel. Bourgon, *geogr. hist. Audifret, geogr. tom. 2.*

ARLOT DE RAINONI, de Vicence, a vécu apparemment dans le XIII. siècle. C'étoit un homme de naissance, qui écrivit l'Histoire des guerres entre les Vicentins & ceux de Padouë. Les Gibelins le firent chasser de Vicence. * Pajarinus, *hist. Vicent.* Vossius, l. 3. de *Hist. Lat.*

ARLUN, (Bernardin) de Milan. On ne sçait pas en quel tems il vivoit; les uns disent que ce fut dans le XII. siècle, & les autres dans le XIV. Il écrivit l'Histoire de Milan, depuis sa fondation jusqu'à son tems. * Gefner, *in bibl. Vossius*, &c.

ARMACH ou **ARMACHAN**, cherchez RICHARD D'ARMACH.

ARMACH, Comté, *Armacensis Comitatus*, petit pays d'Irlande en Ulster, que l'on appelle autrement le Comté d'Armach, & ceux du pays le nomment *Cuntac Armach*. Il est ainsi dit de sa ville principale, & est entre les Comtés de Downe, de Derry ou Londondery, & de Monaghan. On le divise en cinq Baronies, qui sont Towes, Orrior, Tawerne, Onclan & Armach.

ARMACH ou **ARMAGH**, *Armach*, ville d'Irlande, dans la Province d'Ultonie, appelée tantôt *Donnagh-mor*, & tantôt *Drumsalich*, sur la rivière de Kafin. Saint Patrice fonda l'Eglise de cette ville, vers l'an 450. L'on prétend même que ce fut lui qui en fit le siège Métropolitain & la Primatie de toute l'Irlande. On ajoute qu'il fit pour ce sujet un voyage éx près à Rome, pour en avoir la confirmation du Pape saint Léon, l'an 455. mais il n'y a guères de certitude dans toutes ces opinions. L'Evêque d'Armach, outre les titres de Métropolitain & de Primat, eut encore dans la suite celui de Légat-né du saint Siège, pour toute l'Irlande. Saint Forannan fut fait Evêque d'Armach au X. siècle, où cette ville s'appelloit *Donnagh-mor*, à cause de sa grande Eglise, & étoit toujours Métropole de toute l'Isle. Il s'en démit depuis, lorsqu'il passa en France, vers l'an 969. & qu'il fut fait Abbé de Wazor. S. Malachie fut d'abord Evêque de Connerth, puis Archevêque d'Armach, qui étoit le lieu de sa naissance. Son prédécesseur Celse l'ayant désigné pour son successeur l'an 1127. dans l'espérance qu'il rétablirait la foi, les mœurs & la discipline, qui étoient fort corrompues dans le pays, il s'y trouva de la difficulté, parce que, comme ce bénéfice étoit très-considérable, & que les grands Seigneurs du pays, par respect pour saint Patrice, Fondateur de cette Eglise, se soumettoient à celui qui en étoit Archevêque; l'une des premières familles de l'Isle se l'étoit tellement rendu héréditaire, qu'elle l'avoit déjà fait passer à quinze générations. L'abus y étoit devenu si grand, qu'on avoit choisi même pour être Archevêque plusieurs personnes qui ne faisoient point profession de l'état ecclésiastique: de sorte qu'avant Celse, il y en avoit eu huit de cette maison qui étoient mariés, & qui n'avoient reçu aucuns ordres. C'est ce qui avoit causé dans toute l'Irlande durant près de 200. ans la ruine de toute la discipline & l'anéantissement de la piété & de la Religion. Ce fut pour remédier à ces désordres que l'on mit saint Malachie sur le siège d'Armach. Eugène III. érigea l'Eglise d'Armach en Archevêché l'an 1151. La ville a été autrefois considérable; mais

elle a été si maltraitée par les guerres civiles & par les incendies, qu'elle est presque ruinée depuis plusieurs années. Jacques Usserius, Irlandois, un des plus sçavans hommes du XVI. siècle, en étoit Archevêque en 1648. du tems de Cromwel, usurpateur de la couronne d'Angleterre. Armach est à quarante-huit milles de Dublin, Capitale du Royaume. * Le Mire, *geogr. ecclésiast.* Camden. Speed. Cluvier. Jacobus Warreus. Baillet, *topogr. des Saints*. Audifret, *geogr. anc. & mod. tom. 1.*

ARMADABAT, ville des Indes. Voyez AMADABAT.

ARMADE, ou le Régiment de l'Armade, Régiment qui garde de la principale porte du palais du Roi de Portugal, & qui a droit de loger dans la ville. * *Relat. de Portugal.*

ARMAGNAC, pays de France en Gascogne, avec titre de Comté, est situé entre le Bearn & la Garonne; ou, pour parler plus précisément, entre le Béarn, la Bigorre, le Pays de Comminges, le Languedoc & la Guyenne. C'est un pays extrêmement peuplé & fertile. Ses villes sont Auch, Mirande, Vic, Montlesun, Mauvelin, Leictoure, Verdun sur Garonne, Eause, Beaumont de Loumagne, Gabaret, la Plume, Miradous, Garrefon, renommée par la dévotion à la sainte Vierge, &c. L'Armagnac est arrosé de diverses petites rivières qui se jettent dans la Garonne. Ce pays a eu les Comtes particuliers, assez célèbres dans l'Histoire de France. On y comte plus de mille huit cens Fiefs, sujets au ban & arrière-ban. Les plus illustres de ceux qui les possèdent, sont les Barons de Montaut, de Monteiquou, de Pardaillan & de l'Isle; & les quatre Vice-Barons qui siègent après eux. Les premiers étoient appelés Pairs du Comté; ils étoient Conseillers-nés, & ils avoient séance & voix dans les Etats & dans la Cour du Sénéchal d'Armagnac, qui est aujourd'hui pays d'élection. Ils sont aussi Chanoines de l'Eglise d'Auch; le Comte en est le premier, & il est Seigneur de la ville conjointement avec l'Archevêque.

DES COMTES D'ARMAGNAC.

GARCIA SANCHE le Courbé, Duc de Gascogne, qui vivoit au commencement du X. siècle, laissa trois fils, entre lesquels il partagea ses Etats. *Sanche-Garcias* l'aîné, eut la grande Gascogne. Le second, *Guillaume-Garcias*, eut le Comté de Fezenfac, qui comprenoit l'Armagnac. Et l'Astarac devint le partage du troisième, dit *Arnaud Nommé*, parce qu'il fut tiré du ventre de sa mère *Honorate*, morte dans les douleurs de l'enfantement. *Guillaume Garcias* eut deux fils, & donna au cadet, *Bernard de Louche* vers l'an 960. l'Armagnac en titre de Comté, qui n'étoit alors qu'une partie de celui de Fezenfac. Ce dernier pays entra dans la maison de Béarn, par le mariage de *Beatrix* avec *Gaston*, fils de *Pierre* de Gabaret & de *Guicharde* de Bearn; mais *Gaston* étant mort sans postérité, *Geraud* Comte d'Armagnac, recueillit la succession; & quoique Fezenfac fût comme la source de la famille, il n'en prit le titre de Comte qu'après celui d'Armagnac, bien que dans les assemblées des Etats du pays, Fezenfac ait toujours conservé la prééminence sur l'autre. Les Comtes d'Armagnac se rendirent très puissans. *Bernard*, dit *Tunapailles*, s'établit dans la possession de la Gascogne après la mort d'Odon ou d'Eude; mais *Guy-Geofroi*, dit *Guillaume VIII.* Comte de Poitiers, l'en chassa, & le défit en bataille rangée, près du Monastère de la Castelle, au Vicomté de Turian. Depuis, le même Comte ayant perdu sa femme *Ermengarde*, se fit Religieux vers l'an 1060. ou 1061. Il laissa deux fils, *Geraud* & *Arnaud-Bernard*. *Geraud* fut père de *Bernard*. Celui-ci, avec *Gaston* Vicomte de Bearn, & leur Noblesse, fit en 1104. dans l'Eglise de Diosse, en présence de *Sanche* Evêque de Lescar, le serment de la paix & de la trêve ordonnée par le Concile de Latran de 1102. *Bernard V.* du nom Comte d'Armagnac, mourut sans enfans en 1245. *Geraud V.* son cousin lui succéda, & laissa la postérité rapportée dans la succession chronologique, qui suit;

II. *Geraud V.* du nom, Comte d'Armagnac, & Vicomte de Fezensaguet, succéda aux Comtés d'Armagnac & de Fezensac, après la mort de *Bernard V.* du nom, son cousin, arrivée l'an 1245. & mourut en 1285. Il épousa *Mathe* de Béarn, Vicomtesse de Marfan, Dame de Moncade, &c. fille & héritière de *Gaston* de Moncade VI. du nom, Vicomte de Béarn, & de *Mathe* de Mastas, Comtesse de Bigorre, dont il eut *Bernard VI.* du nom, qui fut; *Gaston*, qui fit la branche des Vicomtes de Fezensaguet, rapportée ci-après; *Roger* Seigneur de Maulcon; *Mascarois*, allié à *Arnaud-Guillaume* Seigneur de la Barthe; *Capsuelle*, première femme de *Bernard VI.* du nom, Comte de Comminges; & *Mathe* d'Armagnac, mariée à *Bernard* Trencaleon, fils d'*Eudes* Seigneur de Firmacon.

III. *Bernard VI.* du nom, Comte d'Armagnac & de Fezensac, mort en 1319. épousa 1°. *Isabelle* Dame d'Albret, fille unique de *Bernard-Ezy I.* du nom, Sire d'Albret, dont il n'eut point d'enfans. 2°. *Cécile* Comtesse de Rodez, fille puinée d'*Henri II.* du nom, Comte de Rodez; & de *Mascarois*, de Comminges sa seconde femme, dont il eut *Jean I.* du nom, qui fut; *Mathe*, qui épousa le 21. Mai 1321. *Bernard-Ezy II.* du nom, Sire d'Albret; & *Isabeau* d'Armagnac, Dame de Berat. Il eut aussi pour fils naturel, *Jean bâtard d'Armagnac*, Patriarche d'Alexandrie, & Administrateur de l'Evêché de Rodez en 1376.

IV. *Jean I.* du nom, Comte d'Armagnac, de Fezensac & de Rodez, mort en 1373. épousa 1°. *Régine* de Gouth, Vicomtesse de Lomagne & d'Auvillar, dont il n'eut point d'enfans. 2°. avant l'an 1343. *Beatrix* de Clermont, dite de Bourbon, fille de *Jean* de Clermont, Seigneur de Charolois & de saint Just, &

de *Jeanne* Dame d'Argios & de Catheu, dont il eut *Jean* II. du nom, qui fut, *Jeanne*, mariée par contrat du 24. Juin 1360. à *Jean* de France, Duc de Berry, dont elle fut la première femme, morte en Mars 1387. & *Mathe* d'Armagnac, alliée l'an 1372. à *Jean* d'Aragon, II. du nom, Duc de Gironde, morte avant l'an 1384.

V. *Jean* II. du nom, Comte d'Armagnac, de Fezensac & de Rodez, mort en 1381. épousa en 1359 *Jeanne* de Périgord, fille de *Roger-Bernard*, Comte de Périgord, & d'*Éléonore* de Vendôme, dont il eut *Jean* III. du nom, qui fut; *Bernard* VII. du nom, qui continua la postérité rapportée après celle de son frère aîné; & *Béatrix* d'Armagnac, nommée *la Guye*, mariée 1^o. à *Gaston* de Foix. 2^o. à *Charles* Visconti, fils de *Barnabon* Seigneur de Milan. Il eut aussi pour fils naturels, *Jean bâtard d'Armagnac*, Archevêque d'Auch & de Rothen, mort le 8. Octobre 1408. & *Bertrand bâtard d'Armagnac*, mort après l'an 1403.

VI. *Jean* III. du nom, Comte d'Armagnac, de Fezensac & de Rodez, assiégea Alexandrie en Italie, fut défait, blessé & fait prisonnier dans une embuscade près de cette place, & mourut de ses blessures le 25. Juillet 1391. Il épousa *Marguerite* Comtesse de Comminges, fille aînée & héritière de *Pierre-Raymond*, II. du nom, Comte de Comminges, dont il eut *Jeanne*, mariée l'an 1408. à *Guillaume-Amanjeu* de Madaillan, Seigneur de l'Esparre; & *Marguerite* d'Armagnac, alliée à *Guillaume* III. du nom, Vicomte de Narbonne.

VI. *Bernard*, VII. du nom, fils puîné de *Jean* II. fut Comte d'Armagnac, de Fezensac, &c. après la mort de son frère aîné, fut fait Connétable de France par lettres du Roi du 30. Décembre 1415. & établi Gouverneur général des finances, & Capitaine de toutes les places fortes du Royaume, avec un pouvoir absolu, le 12. Février suivant; mais trois ans après, il fut massacré dans une sédition survenue à Paris par les partisans du Duc de Bourgogne, le 12. Juin 1418. Il épousa en 1393. *Bonne* de Berry, veuve d'*Amé* VII. du nom, Comte de Savoie, & fille de *Jean* de France, Duc de Berry, & de *Jeanne* d'Armagnac, sa première femme, morte le 30. Juin 1434. dont il eut *Jean* VI. du nom, qui fut; *Bernard*, qui fit la branche des Ducs de Nemours, rapportée ci-après; *Bonne*, mariée à *Charles* Duc d'Orléans & de Milan, dont elle fut la seconde femme, morte en 1415. & *Anne* d'Armagnac, mariée l'an 1418. à *Charles* II. du nom, Sire d'Albret.

VII. *Jean* VI. du nom, Comte d'Armagnac, de Fezensac & de Rodez, épousa 1^o. le 26. Juin 1407. *Blanche*, fille de *Jean* V. du nom, Duc de Bretagne, & de *Jeanne* de Navarre, dont il n'eut point d'enfants 2^o. vers l'an 1419. *Isabelle* de Navarre, fille de *Charles* III. du nom, dit le Noble, Roi de Navarre, Comte d'Evreux, &c. & d'*Éléonore* de Castille, dont il eut *Jean* V. du nom, Comte d'Armagnac, &c. qui fut tué à la priée de *Leictoure*, le 5. Mars 1473. sans laisser de postérité de *Jeanne* de Foix, fille de *Gaston* VI. du nom, Comte de Foix, &c. & d'*Éléonore* Reine de Navarre; *Charles*, qui fut; *Marie*, alliée par contrat du 30. Avril 1437. à *Jean* II. du nom, Duc d'Alençon, dont elle fut la seconde femme; morte le 25. Juillet 1473. *Éléonore* d'Armagnac, mariée 1^o. à *Gaillard* Seigneur de la Mothe. 2^o. à *Louis* de Chalons, Prince d'Orange, Seigneur d'Arlay, &c. & *Isabelle*, morte sans alliance. Il eut aussi pour fils naturels, *Jean d'Armagnac*, dit de Lescun, Archevêque d'Auch, mort le 28. Août 1483. & *Jean bâtard d'Armagnac*, dit de Lescun, Seigneur de Gourdon, Comte de Comminges, qui fut fait Maréchal de France le 3. Août 1461. par le Roi *Louis* XI. dont il avoit gagné les bonnes grâces; & nommé Gouverneur de Guyenne, mort l'an 1472. laissant de *Marguerite* de Saluces, fille de *Louis* I. du nom, Marquis de Saluces; *Marguerite* d'Armagnac, alliée à *Hugues* d'Amboise, Seigneur d'Aubijoux, &c. dont des enfants.

VIII. *Charles* Comte d'Armagnac & de Fezensac, &c. fut emprisonné après la mort de son frère aîné, par le commandement du Roi *Louis* XI. & fit don des Comtés d'Armagnac, Fezensac, Rodez, l'Isle, &c. par lettres du 8. Novembre 1484. à *Hugues* de Chalons, Seigneur de Châteauguyon, son neveu, Chevalier de la Toison d'or, mort sans postérité l'an 1490. Il devint malade de tristesse, & mourut en 1496. ayant eu pour enfants naturels, *Antoine bâtard d'Armagnac*, vivant en 1487. & *Pierre bâtard d'Armagnac*, Comte de l'Isle en Jourdain, qui épousa *Joland de la Haye*, Dame de Passavant, dont il eut *Georges Cardinal d'Armagnac*, Archevêque de Toulouse, & Collébat d'Avignon, mort en 1585. âgé de 85. ans.

BRANCHE DES DUCS DE NEMOURS.

VII. *Bernard* d'Armagnac, second fils de *Bernard*, VII. du nom, Comte d'Armagnac, &c. Connétable de France, & de *Bonne* de Berry, fut Comte de Pardiac, épousa *Éléonore* de Bourbon, Comtesse de la Marche & de Castres, Duchesse de Nemours, fille unique de *Jacques* de Bourbon II. du nom, Comte de la Marche & de Castres, Grand-Chambrier de France, & de *Béatrix* de Navarre, sa première femme, dont il eut *Jacques*, qui fut; & *Jean* d'Armagnac, Evêque de Castres.

VIII. *Jacques* d'Armagnac, Duc de Nemours, &c. eut la tête tranchée à Paris le 4. Août 1477. Il épousa par contrat du 12. Juin 1452. *Louise* d'Anjou, fille de *Charles* d'Anjou I. du nom, Comte du Maine, &c. & d'*Isabelle* de Luxembourg, sa seconde femme, morte de plaisir qu'elle eut de la poursuite qu'on faisoit contre le Duc son mari, & eut pour enfants *Jacques*, mort jeune; *Jean* Duc de Nemours, mort sans lignée; *Louis* Duc de

Nemours, Viceroi de Naples, tué à la bataille de Cérifolles, sans alliance, le 28. Avril 1503. *Marguerite* Duchesse de Nemours, mariée par contrat du 15. Juin 1503. à *Pierre* de Rohan, Seigneur de Gié, Maréchal de France, morte sans enfants; *Catherine*, qui épousa par contrat du 28. Avril 1484. *Jean* II. du nom, Duc de Bourbon, morte en Mars 1486. & *Charlotte* d'Armagnac, alliée à *Charles* de Rohan, Seigneur de Gié.

BRANCHE DES VICOMTES DE FEZENSAGUET

III. *Gaston* d'Armagnac, second fils de *Geraud* V. du nom, Comte d'Armagnac, & de *Mathe* de Béarn, fut Vicomte de Fezensaguet, & mourut l'an 1320. Il épousa 1^o. *Marquise*, fille de N. Vicomte de Lomagne qu'il répudia. 2^o. *Valburge* de Rodez, Dame de Roquefeuil, fille de *Henri* II. du nom, Comte de Rodez. 3^o. l'an 1316. *Indie* de Caumont, fille de *Guillaume* II. du nom, Sire de Caumont. Du second mariage fortirent *Geraud* II. du nom, qui fut; & *Mascaroise* d'Armagnac, alliée l'an 1321. à *Guitard* d'Albret, Vicomte de Tartas, morte sans enfants. Et du troisième vint *Mathe* d'Armagnac, mariée à *Raymond-Roger* de Comminges, Vicomte de Gouferans.

IV. *Geraud* d'Armagnac, II. du nom, Vicomte de Fezensaguet, &c. mort avant l'an 1339. épousa *Jeanne*, fille de *Pierre-Raymond* I. du nom, Comte de Comminges, dont il eut *Jean* I. du nom, qui fut; & *Mathe* d'Armagnac, alliée à *Centulle* VI. du nom, Comte d'Astarac.

V. *Jean* d'Armagnac I. du nom, Vicomte de Fezensaguet, &c. mort le 20. Juin 1390. avoit épousé *Marguerite*, fille d'*Arnaud* II. du nom, Vicomte de Carmain, & de *Marguerite* de l'Isle Jourdain, dont il eut *Geraud* III. du nom, qui fut; *Jeanne*, mariée par contrat du 10. Juillet 1371. à *Jean* de Levy, III. du nom, Seigneur de Mirepoix; & *Mathe* d'Armagnac, alliée à N. Vicomte de Valerne.

VI. *Geraud* d'Armagnac III. du nom, Vicomte de Fezensaguet, &c. Gouverneur du Condomois, tomba dans la disgrâce de *Bernard* VII. du nom, Comte d'Armagnac, Connétable de France, son parent, qui s'empara de tous ses biens, après l'avoir fait arrêter & mettre dans une citerne fort froide, en laquelle il mourut au bout de dix ou douze jours, vers l'an 1403. Il avoit épousé *Anne* de Montlezun, Comtesse de Perdiac, fille aînée & héritière d'*Arnaud-Guillaume* de Montlezun, Comte de Pardiac, & d'*Éléonore* de Peralte, Aragonoise, dont il eut *Jean* II. du nom, qui fut; & *Arnaud-Guillaume* d'Armagnac, qui après avoir été prisonnier avec son frère, fut conduit à Rodelle en Bigorre; où son père étoit mort; mais comme il en approchoit, la vûe de cette prison le faisoit tellement, qu'il en tomba mort vers l'an 1403.

VII. *Jean* d'Armagnac, II. du nom, Vicomte de Fezensaguet, &c. mourut vers l'an 1403. après qu'on lui eut fait perdre la vûe par un bassin ardent qu'on lui mit devant les yeux, n'ayant point laissé d'enfants de *Marguerite* Comtesse de Comminges, sa femme, qui fut cause de sa perte.

Le Comté d'Armagnac a depuis été porté dans la maison d'Albret, par le mariage de *Marguerite* de Valois sœur du Roi *François* I. & veuve de *Charles* Duc d'Alençon, avec *Henri* d'Albret, Roi de Navarre. *Henri* IV. son petit-fils, le rapporta à la couronne; & *Louis* le Grand en fit don à *Henri* de Lorraine, Comte d'Harcourt, le 20. Novembre 1645. Ce dernier, mort en 1666. a laissé *Louis* de Lorraine, Comte d'Armagnac, &c. Grand-Ecuyer de France, Sénéchal de Bourgogne, & Gouverneur d'Anjou, qui épousa le 7. Octobre 1660. *Catherine* de Neufville, fille de *Nicolas* de Neufville, Duc de Villeroy, & de *Magdeleine* de Créqui, dont la postérité est rapportée à l'article de LORRAINE. * De Marca, *hist. de Béarn*. Oihenart, *notiz. utr. Vasc.* *Pierre* du Bellay, *interprétab. de l'édit de Henri IV.* *Guillaume* de la Perrière, *Annal. de Foix*. *Sainte-Marthe*, *généalogie de la Maison de France*. Du Chêne, *recherches des antiq. de France*. Le Ferron & Godefroy, *hist. des Officiers de la couronne*. Besli, *hist. des Comtes de Poitou*. Justel, *hist. d'Auvergne*. Catel, *hist. des Comtes de Toul*. Le P. Anselme, &c.

ARMAGNAC, (Jean d') Cardinal, étoit fils naturel de *Jean* II. Comte d'Armagnac, & frère de *Jean* III. & de *Bernard*, Connétable de France. *Clément* VII. le nomma à l'Archevêché d'Auch en 1391, & le Roi *Charles* VI. le fit Conseiller d'Etat en 1401. Depuis, il suivit le parti de *Pierre* de la Lune, dit *Benoît* XIII. Ce fut pour cela que le Pape *Innocent* VII. voulut le faire déposer; mais il n'en put jamais venir à bout. *Ciaconius*, selon *Oihenart*, veut qu'il ait été mis au nombre des Cardinaux par le même *Benoît* en 1409. & qu'il mourut peu après. * *Sammarth. Gall. Christ. tom. I. pag. 112.*

ARMAGNAC, (Jean d') Maréchal de France, Seigneur de Gourdon, Chevalier & Chambellan du Roi *Louis* XI. étoit fils naturel de *Jean* IV. du nom, Comte d'Armagnac, qu'il avoit eu d'une maîtresse, lui & *Jean* d'Armagnac, dit de Lescun, Archevêque d'Auch, mort en 1483. Le même Roi, dont il gagna les bonnes grâces, se fit un plaisir de l'élever; il lui donna le gouvernement de Dauphiné, au lieu de celui de Guyenne, & lui laissa la jouissance du Comté de Comminges. En 1461. il fut fait Maréchal de France, & mourut en 1471. * *Le Ferron & Godefroy*. Le P. Anselme, *histoire des Officiers de la couronne*. *Chorier, hist. du Dauph.* *Mezeray, hist. de France*, &c.

ARMAGNAC, (George d') Cardinal, Archevêque, de Toulouse, puis d'Avignon, où il fut aussi Collébat, ne l'an 1500. étoit fils de *Pierre*, bâtard de *Charles* d'Armagnac, Comte de l'Isle-en-Jourdain, & d'*Tokand* de la Haye, Dame de Passavant. *Louis*, Cardinal d'Amboise, son parent, prit soin de son éducation;

tion ; & le Cardinal d'Armagnac voulut lui témoigner sa reconnaissance, lui fit depuis dresser un tombeau à Notre-Dame de Lorette en 1553. En 1529. on lui donna l'Évêché de Rhodéz, & il fut encore Administrateur de ceux de Vabres & de Leictoure. Le Roi François I. l'honora de son estime, & l'envoya Ambassadeur à Venise en 1541. puis à Rome, auprès du Pape Paul III. qui le fit Cardinal en 1544. Depuis, il fut Conseiller d'Etat ; il se trouva au Colloque de Poissy ; & en 1565. il fut nommé à l'Archevêché de Toulouse. Le Cardinal de Bourbon, qui étoit alors Légat d'Avignon, le pria de le servir dans sa Légation, & de prendre part au gouvernement, sous le titre de *Collegat*. Il lui accorda sa demande ; & en 1577. il fut mis sur le siège épiscopal de l'Eglise d'Avignon, après la mort de Félicien Capiton. Il y fonda le Couvent des Minimes, & y mourut le 21. Juillet de l'an 1585. âgé de 85. ans. Georgez, Cardinal d'Armagnac, étoit zélé pour la Religion, ennemi des Hérétiques, & protecteur des lettres & des Scavans. Il les avança autant qu'il le put à la Cour du Roi François I. Il en avoit plusieurs chez lui, & il se fit toujours un vrai plaisir de s'entretenir avec eux & de les protéger. * De Thou, *historia sui temporis*. Frizon, *Gall. purpur.* Aubery, *hist. des Cardinaux*. Sammarth. *Gall. Christ.* Nouguiet, *histoire des Evêques d'Avignon*. Sandere, *in slog.* &c.

ARMAIS, Roi d'Egypte, fils d'Acenchrés ou *Acencherés* II. régna 14. années & un mois, depuis l'an du monde 2422. & 1097. avant J. C. jusques à l'an 2426. du monde, & 3617. de la période Julienne avant J. C. Ce fut lui, dit-on, qui fit construire un bassin de trois mille six cents stades de tour, & de cinquante coudées de profondeur, pour servir de réservoir aux eaux du Nil, dans une grande sécheresse. Au milieu de ce grand étang il fit bâtir un magnifique tombeau, au dessus duquel il éleva deux hautes pyramides ; l'une pour lui, & l'autre pour sa femme, avec deux grandes statues assises chacune sur un trône. On ajoute qu'il donna à la Reine son épouse le revenu de la pêche de cet étang, pour servir aux dépenses de ses essences, & de ses pommades. * Voyez Marsham, *canon. chron. secul. XIV.* M. Du Pin, *biblioth. des Hist. Prop.* Josèphe, *contre Apion*, liv. 1.

ARMAMITHRES, est compté pour le huitième Roi des Assyriens. On le fait succéder à Xerxès, l'an 2161. du monde, 1874. avant J. C. & l'on dit que son règne qui fut de 38. ans. s'est connu que par les crimes. On peut dire qu'il n'est point connu du tout, puisque la suite des Rois d'Assyrie n'est d'aucun usage.

ARMAND, de Bourbon, Prince de Conti, Comte de Pezenas, Baron de la Fere en Tardenois, Seigneur de l'Isle-Adam, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Guyenne, puis de Languedoc, étoit fils d'Henri II. du nom, Prince de Condé, & de Charlotte-Marguerite de Montmorenci. Il naquit à Paris le 11. Octobre 1629. Le Prince de Condé son père qui le destinoit à l'Eglise, le fit élever dans l'étude des sciences, dans lesquelles le jeune Prince fit beaucoup de progrès ; on lui donna les Abbayes de saint Denys, de Clugni, de Lerins, & de Molême, qu'il quitta depuis pour suivre les armes. En 1654. il fut Gouverneur de Guyenne, puis Général des armées du Roi en Catalogne, où il prit Villefranche, Puycerda, & Châtillon en 1655. Après cela, le Roi lui donna la charge de Grand-Maitre de sa maison, & l'envoya commander avec le Duc de Modène l'armée qu'il avoit en Italie, où ils assiégèrent inutilement Alexandrie en 1657. Le Prince de Conti se trouva à l'entrée magnifique du Roi à Paris en 1660. & quelque tems après ayant eu le gouvernement du Languedoc, il remit au Duc d'Épernon celui de Guyenne, & en 1662. il fut fait Chevalier des Ordres du Roi. Quoique ce Prince ait été très-illustre par sa naissance & par ses charges, il l'a été bien plus par sa vertu & par sa piété, dont toute la France a vu de glorieux témoignages. Nous avons même sous son nom quelques ouvrages, qui persuaderont à la postérité quels étoient les sentimens que ce sage Prince avoit pour Dieu, & pour la Religion. Il mourut à Pezenas le 21. Février, Dimanche de la Septuagésime de l'an 1666. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Chartreux de Villeneuve-lez-Avignon, où il avoit choisi sa sépulture. En 1654. il avoit épousé Anne-Marie Martinozzi, nièce du Cardinal Mazarin, Ministre d'Etat, morte le 4. Février 1672. de laquelle il eut Louis Armand de Bourbon, Prince de Conti, &c. né à Paris le 4. Avril 1661. & François-Louis de Bourbon, Prince de la Roche-sur-Yon, puis de Conti, né le 30. Avril 1664. Le premier de ces deux Princes mourut de la petite vérole le 9. Novembre 1685, après avoir fait concevoir de très-grandes espérances de son mérite, & cherché les occasions de signaler son courage, comme il avoit fait cette même année en Hongrie. Il n'a point laissé d'enfans de son mariage contracté le 16. Janvier 1680. avec Anne-Marie de Bourbon, dite *Mademoiselle de Blois*, légitimée de France, fille du Roi Louis XIV. & de Louise-Françoise de la Baume-le-Blanc, Duchesse de la Vallière. Depuis sa mort, François-Louis de Bourbon, Prince de la Roche-sur-Yon, prit le titre de Prince de Conti, & épousa le 29. Juin 1688. Marie-Thérèse de Bourbon, fille aînée de Henri-Jules de Bourbon, Prince de Condé, de laquelle il eut des enfans. Ce Prince a marché glorieusement sur les traces de ses ancêtres, & s'est acquis beaucoup de réputation au siège de Luxembourg en 1684. dans la campagne de Hongrie en 1685. où il fut blessé dans un combat près de Newheusel. Il servit depuis dans les armées de sa Majesté avec distinction, & se trouva en 1690. à la bataille de Fleurus ; au

combat de Steinkerke en 1692. à la bataille de Nérvinde en 1693. & autres occasions importantes des dernières guerres, & mourut à Paris le 22. Février 1709. fort regretté de toute la France. Voyez ses ancêtres & sa postérité à l'article de BOURBON.

ARMAND, (Ignace) Jésuite François, natif de Cap en Dauphiné, entra chez les Jésuites en 1579. âgé de 17. ans, où il enseigna la Philosophie & la Théologie. Il fut Recteur du Collège de Tournon, quatre fois de celui de Paris, deux fois Supérieur de la Maison professe, trois fois Provincial de la Province de France, deux fois de celle de Champagne. Il fut aussi Vileur pendant une année. Il contribua au rétablissement de sa Compagnie en France, & le discours qu'il prononça pour cet effet à Metz devant Henri IV. toucha ce grand Monarque, qui de concert avec lui & le P. Coton a fait publier l'édit de leur rappel. Il mourut à Paris le 8. Décembre de l'année 1638. * Sotwel. *script. soc. Jes.* d'Orléans, *vie du P. Coton*, &c.

ARMANOTH, Province de l'Ecosse septentrionale, qu'on fait proprement une partie de la Province de Ross, entre celles de Locquair & de Murtag. C'est un pays de montagnes, extrêmement stérile. * Camden. *Sanson*.

ARMANSON ou ARMENSON, *Armentio*, rivière de France en Bourgogne, a sa source au-dessus de Semur, où elle passe. Ensuite elle reçoit la Brenne accrue de l'Oserain & de la Loze. Elle arrose Tonnerre, & se jette dans l'Yonne à la gorge d'Armançon près d'Auxerre. Elle a autrefois porté bateau. Les gens du pays qui savent combien cette rivière est dangereuse, disent ordinairement : *Armançon mauvaise rivière & bon poisson*.

ARMANTIERES, sur la Lys, ville des Pays-Bas, cherchez ARMENTIERES.

ARMECESMIAMUN, fils d'Armais Roi d'Egypte, succéda à son père & régna 66. ans deux mois. On dit que ce fut lui qui fit souffrir d'horribles cruautés aux Hébreux, & qui n'épargna rien pour faire arrêter Moïse & lui ôter la vie. * Josèphe, liv. 1. *contre Apion*, c. 5.

ARMELLE NICOLAS, née le 19. Septembre 1606. à Campeneac dans le Diocèse de S. Malo, & morte à Vannes le 24. Octobre 1671. a été dans le XVII. siècle un rare exemple de vertu. Ses parens ne lui ayant laissé aucun bien, elle fut obligée d'entrer en condition, & elle passa entre autres les trente-cinq dernières années de sa vie, chez un Gentilhomme, qui a eu soin de rendre témoignage des graces dont Dieu avoit comblé cette admirable fille. On ne vit jamais les vertus de la vie active si bien conciliées avec les transports d'une ame que l'amour divin a faisie tout entière : un recueillement continuel, une attention sans relâche à la présence de Dieu, souvent même des mouvemens du cœur vers lui, qui ne lui laissoient plus le moyen de se connoître, ni les lieux où elle étoit, & qui lui causèrent de dangereuses maladies : tout cela accompagné de la plus religieuse attention à servir ses Maîtres, de la plus parfaite patience dans les contradictions & dans les maladies, d'une douceur charmante dans les avis qu'elle se croyoit obligée de donner, de l'observation exacte des pratiques ordinaires de dévotion, & d'une soumission sans réserve aux ordres de son Directeur : voilà le caractère de la bonne Nicolas, qu'on avoit représentée comme une Quêteuse entrée, dans les éditions précédentes du Dictionnaire, où l'on assuroit d'elle tout le contraire de ce qui est contenu dans sa vie imprimée sous le titre de *l'école du pur amour de Dieu*, qui a été écrite par une Ursuline de Vannes, nommée *Jeanne de la Nativité*.

ARMELLINO, (François) Cardinal, naquit à Perouse, de parens peu illustres par leur naissance. Garimbert dit que son père s'enrichit aux dépens de ses créanciers, qu'il paya par la fuite : & qu'Armellino alla s'établir à Rome, où il commença par solliciter des procès, & par faire d'autres petits trafics de cette nature. Comme il étoit très-intelligent pour la malôte, il eut l'industrie de se faire connoître au Pape Léon X. à qui il donnoit très-souvent les moyens de trouver de l'argent. Ce Pontife, satisfait de ses services, l'adopta en la famille des Médicis, le créa Cardinal au mois de Juillet de l'an 1517. lui donna le Gouvernement de la Marche, le fit Intendant des finances, & lui permit de traiter avec le Cardinal Cibo, pour l'office de Camerlingue de l'Eglise. Cette élévation surprenante lui fit des envieux & des ennemis, & son nom fut en exécration parmi le peuple de Rome, qu'il avoit chargé de mille sortes de subsides. Il craignoit de se voir exposé à leur fureur, sous le Pontificat d'Adrien VI. qui succéda à Léon X. On dit même que dans un Consistoire, où l'on parloit de trouver un fonds pour subvenir aux nécessités de l'Eglise, le Cardinal Pompée Colonna dit hardiment, qu'il ne falloit que faire écorcher Armellino, & exiger un quatrain de tous ceux qui seroient bien aises de voir sa peau ; que l'argent qu'on en tireroit, seroit une somme assez considérable, pour fournir à toutes les dépenses nécessaires. Mais le Cardinal de Médicis soutint Armellino : ayant depuis été élevé au Pontificat, sous le nom de Clément VII. il lui donna l'Archevêché de Tarente, & d'autres bénéfices considérables. Quelque tems après, il fut assiégé avec ce Pape dans le Château saint Ange, & mourut de déplaisir d'avoir perdu tous les biens qu'il avoit à Rome, dans le tems que cette ville fut prise par les Impériaux. Le Pape se consola de cette mort, qui lui laissoit plus de six cents mille francs en terres, dont il se servit pour payer sa rançon. Car le Cardinal Armellino mourut au mois d'Octobre 1527. auparavant que d'avoir fait son testament.

* Onuphre, Garimbert, & Victorel, in *Leone X. Paul Jove, in vita Adriani VI.* Ughel. Aubery, &c.

¶ ARMENIE, grand pays en Asie, *Armenia*, est presque tout entier renfermé dans l'Empire du Turc.

SITUATION, DIVISION, ET BORNES DE L'ARMENIE.

On divise ordinairement l'Arménie en grande & petite. La Grande Arménie, dite aujourd'hui *Turcomanie & Curdistan*, a été beaucoup plus connue & plus fameuse dans l'Antiquité, qu'elle ne l'est aujourd'hui. L'avantage de sa situation, la magnificence de quelques-uns de ses Rois, sa grandeur & ses richesses y contribuèrent beaucoup. Elle est enfermée entre des montagnes, des rivières, & des mers. Au Septentrion, les monts Moschiques, Moscontes ou Mefchiciens, la séparent de la Colchide, de l'Ibérie, & de l'Albanie, qu'on nomme en général *Géorgie*. Elle a au Midi les monts Taurus & Niphate, qui la séparent de la Mésopotamie ou Assyrie; que nous appelons *Diarbech*. A l'Occident, l'Euphrate la sépare de l'Asie Mineure ou Natolie. Et les monts Caspiens lui servent de bornes à l'Orient du côté de la Médie, connu aujourd'hui sous le nom de *Servan*. Il y a encore quelques parties de l'Arménie, qui sont vers la mer Caspienne, ou de Tabarestan, entre l'Albanie & la Médie; & d'autres vers le Pont-Euxin ou Mer Noire, entre l'Asie Mineure & la Colchide. C'est pour cette raison que divers Auteurs étendent les bornes de l'Arménie jusqu'à ces mers. Les villes de Curdistan ou Turcomanie, sont Erzerum ou Arzeron, Cars, Van, Schildir, Teflis, Revan, Derbent, & d'autres assez considérables, dont le Roi de Perse en possède quelques-unes. La Petite Arménie, dite aujourd'hui *Aladuli*, ou selon d'autres *Pegian*, est enfermée dans les Etats du Turc, entre la Cappadoce, l'Euphrate, & la Cilicie au Septentrion. La principale de ses villes est Maraz; il y a aussi Savas ou Sébaste, & quelques autres qu'on met ordinairement dans la Natolie ou Asie Mineure. On divise l'Aladuli du Pegian.

DU PAYS ET DES HABITANS.

L'Arménie est presque toute couverte de montagnes & de vallées, de lacs & de rivières. Le mont Antitaurus la coupe d'Occident en Orient. L'Euphrate, le Tigre & l'Araxe y ont quelques-unes de leurs sources. Les monts Gordiens renferment les principales sources du Tigre; & les monts Pariardes, celles de l'Araxe, de l'Euphrate & du Phafe. Ces rivières arrosent l'Arménie. Il y en a quelques autres moins considérables, avec divers lacs, dont les principaux sont ceux d'Arethuse ou Areeffa, Thospitis & Lichnites, que les Auteurs modernes ont nommés diversément. L'air de l'Arménie est bon & sain, quoique le pays soit un peu froid à cause des montagnes. Le terroir est assez fertile, & produit des fruits & des grains, mais peu de vins. Il fournit aussi du bol d'Arménie, de l'amome, qui est un arbrisseau dont le bois est odoriférant, du miel, de la soye vers Servan, & quelques mines d'argent. Les pâturages y sont excellens, sur-tout pour les chevaux, qui y sont très-bons. Aussi les anciens Rois de Perse tiroient tous les ans vingt mille chevaux de l'Arménie. Ce pays est non seulement connu dans l'Histoire profane, mais encore dans l'Histoire sacrée; & l'Écriture dit, qu'après le déluge, l'Arche s'arrêta sur les monts d'Arménie. Quelques Auteurs se sont même efforcés de prouver que c'est le lieu où étoit le Paradis terrestre; mais nous laissons ces sortes de recherches à ceux qui veulent bien se repaître de conjectures. Les Arméniens sont bonnes gens, simples, sans façon, & vivent contents de peu. Il y en a plusieurs parmi eux qui s'adonnent au commerce: aussi se sont-ils répandus dans la Natolie, dans la Perse, dans l'Égypte, dans les Indes, dans la Pologne, & ils viennent même négocier en France, en Hollande, en Italie & en Espagne. Leur langage est un des plus communs de l'Asie, & s'étend même ailleurs, où le négoce attire les Arméniens. Aussi forment-ils un très-grand peuple; & quelques-uns de nos voyageurs modernes assurent, que le Patriarche de la grande Arménie a eu plus de quinze cens mille familles qui dépendoient de lui; & que celui de la petite Arménie, en a eu plus de vingt mille.

GOVERNEMENT DE L'ARMENIE.

Ce pays, autrefois soumis par les Perses, passa avec l'Empire d'Orient chez les Macédoniens, & devint depuis le partage des Romains. L'Arménie a pourtant eu quelques Rois. Le plus considérable & le premier, est Tigranes, qui épousa la fille de Mithridate Roi de Pont. Il soumit diverses Provinces; mais ses forces, ou plutôt son bonheur n'étoit pas comparable à celui des Romains, auxquels il se vit obligé de céder. Ils avoient vaincu Mithridate en diverses occasions. Tigranes, par inclination & par intérêt, se vit obligé de prendre le parti de son beau-père. Lucullus le défit l'an 685. de Rome, & prit sur lui une ville, qu'il avoit lui-même fait bâtir, & à laquelle il avoit donné son nom. C'étoit Tigranocerta, Capitale de l'Arménie. Trois ans après, Pompée défit encore Mithridate, & Tigranes préférant enfin l'amitié des Romains à celle de son beau-père, vint apporter sa couronne aux pieds du vainqueur, auquel il céda la Cappadoce, une partie de la Syrie & quelques autres Provinces, l'an 988. de Rome, environ 66. ans avant Jésus-Christ. Tigranes se contenta de la grande Arménie. Artabase ou Artavafde son fils lui succéda. C'est celui que Marc-Antoine surprit l'an 920. de Rome, 134. ans avant Jésus-Christ, & qu'il mena prisonnier en Égypte. Artaxe fut depuis Roi. Il laissa Artavafde II. à qui son oncle Tigranes succéda; & tous ces Rois furent très-malheureux. Les Romains avoient donné l'Arménie à Ariobarzane, lequel

ayant été tué, ceux du pays mirent la couronne sur la tête de la Reine Erato; mais elle ne la garda pas long-tems. Vonones, Roi des Parthes, conquit l'Arménie, & l'abandonna ensuite du tems de Tibère. Depuis ce tems-là, les Arméniens n'eurent que de petits Princes. Spartien dit que l'Empereur Adrien leur permit d'avoir un Roi; au lieu que sous Trajan, ils n'avoient que des Gouverneurs. M. Antonin le Débonnaire y fit heureusement la guerre, aussi-bien que les Empereurs suivans, & entr'autres Macrin. En 312. les Arméniens, sous leur Prince Tiridate, prirent les armes contre Maximin, qui persécutoit les Chrétiens. Ils eurent encore d'autres Princes, comme Arfaces sous Julien l'Apostat; & dans la suite, ils ont reconnu en divers tems les Empereurs de Constantinople, les Sarafins, & d'autres Princes jusqu'à ce que Selim Empereur des Turcs les soumit entièrement en 1515. Ses prédécesseurs & les Rois de Perse, avoient déjà enlevé diverses places dans l'Arménie. Scha-Abas Roi de Perse, a conquis, il y a plus de cent ans, leur pays. Depuis ce tems-là, ils se sont dispersés en divers lieux de la Perse & des Etats du grand Seigneur, & même en quelques endroits de l'Europe.

Leur principal emploi est la Marchandise. Le Cardinal de Richelieu avoit eu dessein d'en établir en France, pour augmenter le commerce; & ce fut dans cette vue, qu'il y fit imprimer quelques livres en langue arménienne. Ufcan, ou Ofcham, Evêque d'Uschouanch, étoit à Amsterdam en 1664. où il a imprimé quelques livres arméniens, & entre autres une Bible arménienne, pour en faire commerce. Il avoit eu cette commission de son Patriarche; parce que les Bibles en cette langue, n'étant auparavant qu'en manuscrit, étoient fort rares & fort chères. Il passa d'Amsterdam à Paris, où il obtint de M. Séguier, Chancelier de France, un privilège, pour imprimer les livres Arméniens de ceux de sa nation. Et en effet, depuis ce tems-là, ils ont eu une Imprimerie arménienne à Marseille, où ils se sont établis pour le commerce. M. Simon, qui a connu cet Evêque Arménien, dit au chapitre 12. de son *histoire de la créance & des coutumes des nations du Levant*, que la Cour de Rome fut surprise de ce qu'on lui avoit accordé si facilement en France un privilège, pour faire imprimer toutes sortes de livres arméniens; parce qu'il se pouvoit faire qu'on imprimât des livres qui appuyassent leurs erreurs. Mais outre que leur privilège étoit limité, & qu'il ne leur permettoit d'imprimer rien, qui ne fût orthodoxe; leurs livres, avant que d'être mis sous la presse, étoient revus par un homme, que Rome avoit envoyé exprès pour cela à Marseille, & qui en conféroit avec le grand Vicaire de l'Evêque: ce qui a introduit quelques changemens dans leurs livres, & dont même ils se sont plaints, ayant porté cette affaire jusqu'au Conseil du Roi.

RELIGION DES ARMÉNIENS.

On croit que l'Apôtre saint Barthélemi prêcha l'Evangile en Arménie, & le nombre des fidèles s'y augmenta beaucoup dans la suite. Au commencement du IV. siècle, l'Eglise d'Arménie, étoit très-florissante, à ce que prétendent les Arméniens, sous l'Evêque Grégoire; & elle eut l'avantage de voir, que non seulement les Clercs, mais même les Séculiers, & les vierges répandirent leur sang pour la foi. Sur la fin du IV. siècle, elle souffrit une seconde persécution, causée par les Ariens; & dans les siècles suivans, elle s'opposa constamment aux Héretiques. Alors les Arméniens étoient du ressort du Patriarche de Constantinople, comme Provinciaux du Diocèse de Pont; mais ils s'en séparèrent avant le tems de Photius, aussi-bien que de l'Eglise Grecque. Le Christianisme s'est conservé parmi eux, quoiqu'avec quelque sorte d'altération. Ils ont deux Patriarches, l'un pour la grande Arménie, & l'autre pour la petite. Le premier avoit autrefois son siège à Sébaste, & aujourd'hui il demeure dans un Monastère près d'Erivan. Le second, dont le siège étoit autrefois à Mélitène, le tient présentement dans celle de Cis, assez près de Tarse en Cilicie. Il y a eu divers changemens dans la créance des Arméniens.

CONCILE D'ARMENIE.

Ce Concile fut assemblé en 435. à l'occasion des livres de Théodore de Mopsueste & de Diodore de Tarse, que les Nestoriens avoient traduit en Syrien, en Persan & en Arménien, tâchant de les faire passer pour orthodoxes. Ils y furent condamnés comme hérétiques; & afin que l'anathème fût plus authentique, les Prélats députèrent deux Prêtres, Leontius & Alberius, à Proclus, Patriarche de Constantinople, avec un traité de Théodore, & un autre qui contenoit leurs sentimens, pour savoir quel étoit le légitime, & auquel on se pouvoit fixer. C'est ce que nous apprenons de Liberatus, c. 10. brev.

ARMÉNIENS: nom que l'on donne aux peuples d'Arménie, & aux Chrétiens qui suivent leur Religion. On distingue ceux-ci en Franc-Arméniens, & en Schismatiques. Les Francs-Arméniens sont Catholiques, & soumis à l'Eglise Romaine. Ils ont un Patriarche ou Archevêque à Nakhivan, ville d'Arménie, sous la domination du Roi de Perse, & un autre en Pologne. Les Arméniens Schismatiques ont deux Patriarches, dont l'un fait sa résidence au Couvent d'Etchemiazin, vulgairement les Trois-Eglises, proche d'Erivan, ville de l'Arménie ou Turcomanie, sous la puissance du Roi de Perse; & l'autre à Cis dans la Cilicie sous la domination du Grand Seigneur. Les Arméniens Schismatiques étoient auparavant soumis au Patriarche de Babylone, ou de Mosul Nestorien: c'est pourquoi, il y a eu plusieurs Auteurs qui l'ont appelé le Patriarche des Arméniens; mais

mais ils se font ensuite séparés des Nestoriens, & ont fait une Eglise à part.

A l'égard de leurs erreurs, le P. Galanus rapporte que Jean Hernac, Arménien Catholique leur attribue celles-ci. Ils assurent qu'ils suivent l'hérésie d'Eutichés, touchant l'unité de nature en Jésus-Christ; Qu'ils croient que le Saint-Esprit ne procède que du Père; Que les âmes des Saints n'entrent point dans le paradis, ni celles des damnés en enfer, avant le jugement dernier; Qu'il n'y a aucun lieu appelé purgatoire; Qu'ils ne reconnoissent point sept Sacrements, parce qu'ils n'ont point l'usage de la confirmation, ni de l'extrême-onction; Qu'ils prétendent que l'on ne doit donner l'Eucharistie au peuple que sous les deux espèces; Que les Prêtres donnent indifféremment l'absolution de toutes sortes de péchés, sans qu'il y ait parmi eux de cas réservés à l'Evêque, ni au Pape; Qu'ils donnent la communion aux enfans, avant qu'ils aient l'usage de la raison, Michel Fèvre, dans son théâtre de la Turquie, dit que les Arméniens n'admettent qu'une nature en Jésus-Christ, composée de la divine & de l'humaine, sans néanmoins aucun mélange: Que n'admettant point le purgatoire, ils ne laissent pas de prier Dieu, & de célébrer des Messes pour les morts; Qu'ils croient que les âmes de ceux qui meurent, attendent le jour du jugement dans un lieu, où les justes ont quelque joye dans l'espérance de la béatitude, & les méchans souffrent de la douleur en vû des supplices qu'ils savent avoir mérités; Que d'autres s'imaginent qu'il n'y a plus d'enfer, & que Jésus-Christ l'a détruit en descendant aux Limbes: de sorte qu'ils ne font consister la damnation que dans la privation de Dieu; Qu'ils ne donnent plus l'extrême-onction depuis environ deux cens ans, parce que, disent-ils, le peuple croyoit que ce Sacrement avoit la vertu de remettre les péchés, sans qu'il fût besoin de se confesser: ce qui avoit presque aboli la confession; Qu'ils célèbrent en même jour la fête de Noël & celle de l'Epiphanie, fondés sur l'opinion qu'ils ont que Jésus-Christ fut baptisé en la 30. année de son âge, le même jour qu'il étoit né: d'où vient qu'ils mettent sa naissance au 6. de Janvier, aussi-bien que son baptême; Que ne voulant pas reconnoître la Primauté du Pape, ils l'appellent néanmoins dans leurs livres Pasteur universel, & Vicaire de Jésus-Christ. A cela près leur créance est conforme à celle de l'Eglise Latine, & ils ont une très-grande dévotion pour la Messe, & pour le Saint Sacrement, croyant la réalité, quoique les Calvinistes aient dit le contraire.

Quelques Missionnaires que Brerewod a copiés, leur attribuent plusieurs erreurs dont ils sont fort éloignés. Il n'est pas vrai, qu'ils nient la présence réelle dans le Sacrement de l'Eucharistie, comme le rapporte Brerewod après un méchant Auteur. Car les Arméniens & les autres Orientaux, n'ont jamais eu aucune dispute entr'eux sur ce mystère; &, comme ils n'ont point eu de Bérengariens à combattre, ils sont demeurés dans les termes généraux du changement des Symboles, au corps & au sang de Notre-Seigneur. Toute la dispute qu'ils ont avec les Grecs, au sujet de l'Eucharistie, consiste en ce qu'ils ne mettent point d'eau avec le vin en célébrant la liturgie, & qu'ils consacrent du pain sans levain à l'imitation des Latins.

Brerewod accuse aussi sans raison les Arméniens & les Abyssins, de ne point manger des animaux qui sont estimés immondes dans la loi de Moïse. Ce qui a pu donner occasion à cette créance, c'est que toutes les sociétés Chrétiennes d'Orient, s'abstiennent de manger du sang & des viandes étouffées, sans qu'il y ait en cela aucune superstition. On pourroit reprendre avec plus de justice dans les Arméniens, l'attachement scrupuleux qu'ils ont à de certains jeûnes, qui sont chez eux très-fréquens: on croiroit à les entendre parler des jeûnes, que toute la Religion consisteroit à jeûner. Aussi ont-ils deux ou trois carêmes extrêmement rigoureux. Leurs Prêtres sont presque tous mariés, mais non pas ceux qui sont Religieux. Ce sont de bonnes gens, simples & sans malice; mais tout-à-fait ignorans. Les relations qui nous viennent d'Orient, & sur-tout de Perse, nous parlent de l'admiration que les Arméniens ont pour nos Missionnaires, lorsqu'ils voyent qu'ils détruisent par les moindres de leurs raisonnemens toute la vaine ostentation des Mahométans. Cela leur inspire beaucoup d'affection pour l'Eglise Romaine; mais ils ont tant d'horreur pour les Protestans, qu'ils voyent mépriser & fuir la Messe, qu'on ne les peut détromper, que les Catholiques ne soient dans la même créance. Leurs Evêques se servent de ce prétexte pour les éloigner de la pensée qu'ils auroient de se soumettre au Pape, comme ils l'ont fait dans le Concile de Florence. M. Simon fait diverses réflexions sur les erreurs attribuées aux Arméniens, dans son Histoire des Religions du Levant; & remarque que dans l'Eglise Orientale il n'y a aucun peuple qui fasse tant d'estime des jeûnes que les Arméniens, en quoi il semble qu'ils fassent consister toute la Religion. Il ajoute qu'ils ont une si grande vénération pour la qualité de Maître ou Docteur, qu'ils la donnent avec les mêmes cérémonies que l'on confère les Ordres sacrés, parce que, selon le rapport du peuple, Galanus, qui a demeuré long-tems avec eux, ils croient que cette dignité représente celle de Jésus-Christ, qui s'appelloit Rabbi ou Docteur. Michel Fèvre rapporte aussi que les Vertabieds ou Docteurs sont plus respectés parmi les Arméniens, que les Evêques. Ils ont droit de prêcher assis, & de porter une crosse, semblable à celle du Patriarche pour ce qui est de la figure; au lieu que les Evêques, qui ne sont pas Docteurs, ne prêchent que debout, & ont une crosse moins honorable. Les Patriarches disent que l'ignorance des Evêques les a obligés de donner ces privilèges aux Docteurs, pour remédier

aux erreurs qui s'étoient glissées parmi eux, & que cela ne doit pas paroître plus étrange, que de voir, dans l'Eglise Romaine, les Cardinaux, dont plusieurs ne sont que Diacres ou Prêtres, précéder toutefois les Archevêques & les Patriarches. Un de leurs Patriarches nommé Nierles, introduisit parmi eux la vie monastique sous la règle de saint Basile; mais ceux qui se font réunis à l'Eglise Romaine en ont pris les coutumes, & suivent à peu près la règle de saint Dominique. Celui qui donna occasion à ce changement, fut un Dominicain, nommé Dominique de Boulogne, Evêque de Maraga, qui avec Jean Canus Evêque de Tessis, son compagnon, fit de grands progrès dans l'Arménie pour l'Eglise Romaine, sous le Pape Jean XXII. vers l'an 1328. Les Religieux Arméniens qu'ils engagèrent à renoncer aux schismes, se laissèrent aussi persuader d'embrasser les constitutions de l'Ordre de saint Dominique, avec la règle de saint Augustin; & ils furent appelés Frères unis de saint Grégoire l'illuminateur. Ils joignent aux trois vœux ordinaires celui d'obéir en toutes choses au Pape. Ils bâtirent des Monastères dans l'Arménie & dans la Géorgie; mais les Turcs & les Persans s'étant rendus maîtres de ces pays-là, ils se trouvèrent en très-peu de tems réduits à la seule Province de Naktivan. Ils n'avoient plus que les Monastères de ce petit canton en 1356. lorsqu'ils demandèrent à passer dans l'Ordre de Saint Dominique. Le Pape Innocent VI. le leur permit, & depuis ils ont toujours reconnu le Général des Dominicains de l'Europe, lequel y envoie un Provincial.

D'autres Religieux Arméniens maltraités par le Soudan d'Egypte, étoient venus à Gènes dès l'an 307. & on leur avoit bâti une Eglise dans cette ville. Leur nombre devint en peu de tems assez considérable, & ils possédèrent plusieurs Maisons en diverses villes d'Italie. On les appelle les Arméniens de Gènes, où les Barchélemites. Clément V. leur avoit permis d'officier selon leur rit, & dans leur profession ils promettoient obéissance aux Supérieurs d'Orient. Le P. Martin, Chef de ces Monastères étant mort, ils quittèrent la règle de saint Basile, pour suivre celle de saint Augustin, avec les constitutions des Dominicains, à qui ils se conformèrent pour tout le reste hors pour leurs habits, qui étoient ceux des Convers de cet Ordre. Innocent VI. leur permit par une bulle de l'an 1356. d'élire un Général. Ils ont subsisté jusques à l'an 1650. Enfin Innocent X. voyant qu'ils n'étoient pas plus de quarante dans quatre ou cinq Maisons qui leur restoient, les supprima, & leur permit de passer dans tel Ordre qu'il leur plairoit. * Heliot, Hist. des Ord. Mon. tom. 1. c. 30.

Les Arméniens font l'office ecclésiastique en l'ancienne langue arménienne, qui est une langue rude & peu connue. Le peuple n'entend point cet ancien Arménien, qui diffère de l'Arménien d'aujourd'hui. Ils ont aussi toute la Bible traduite en cette ancienne langue, & leur traduction a été faite sur la version grecque des Septante. Ils l'attribuent à quelques-uns de leurs Docteurs, qui vivoient vers le tems de S. Jean Chrysostome, & entr'autres à Moïse, nommé le Grammairien, & à David, surnommé le Philosophe. Enfin, ils font Auteur de leurs caractères arméniens, un saint Hermite, nommé Mesrope, qui les inventa dans la ville de Bala, proche de l'Euphrate. Ce Mesrope vivoit en même tems que S. Chrysostome. Ces particularités touchant les Arméniens, se trouvent plus au long dans les deux volumes composés par le P. Galanus, & dans l'Histoire critique des Religieux du Levant, publiée par M. Simon, sous le nom du Sieur de Moni; mais elles sont fort incertaines. Raynaldus a aussi inséré dans ses annales plusieurs actes curieux, qui regardent les mêmes Arméniens. On trouve de plus à la fin de l'Histoire du Sieur de Moni, une notice des Eglises qui dépendent du Patriarche d'Arménie, résidant à Egmiathin; cette notice a été dictée à M. Simon par Usian, Evêque d'Uscovanch, & Procureur général de son Patriarche.

A l'égard de la réunion des Arméniens à l'Eglise Romaine, voici ce qui est à remarquer. L'an 1036. Maxime, Patriarche, des Arméniens, auquel tous les Evêques de la Médie, de la Perse, & des deux Arménies obéissoient, assista au Concile qu'Alberic, Légat du Pape Innocent II. célébra à Jérusalem; & sept ans après il envoya à Rome ses Députés, du consentement de tous ces Evêques, qui étoient plus de mille, pour rendre obéissance au Pape Eugene III. En 1145. cette union fut confirmée par les Arméniens, lorsque l'Arménie fut érigée en Royaume, en faveur de Livon, l'an 1190. Elle le fut encore plus solennellement, lorsque le Catholique d'Orient (c'est ainsi qu'on appelloit le Patriarche de Babylone) envoya rendre obéissance au Pape Innocent IV. en 1247. comme firent en même tems presque toutes les autres sectes des Chrétiens, à la réserve des Grecs Schismatiques. Mais elle se rompit aussi-tôt que les Chrétiens furent chassés de tout l'Orient par les Sarafins. Elle fut encore renouvelée au Concile de Florence en 1439. & elle ne dura guères plus long-tems que ce Concile. Depuis en 1552. quelques Evêques Arméniens s'étant séparés du Patriarche de Babylone, élurent Salaca, Moine de saint Pacôme, & l'envoyèrent à Rome du tems du Pape Jules III. entre les mains duquel il fit sa profession de foi, selon la créance orthodoxe, après quoi il fut créé Patriarche. Son successeur Abid-Jéhu en fit autant dix ans après sous le Pontificat de Pie IV. & assista même au Concile de Trente. Comme il étoit fort habile homme, il convertit à son retour plusieurs Nestoriens, & fortifia beaucoup son parti; mais ceux qui lui succédèrent n'eurent pas le même bonheur, & cédèrent la place au Patriarche de Babylone. En 1666. les Arméniens de Pologne se réunirent à l'Eglise Romaine.

ne, dans la ville de Kaminieck, Capitale de la Podolie. Le Père Pidou, Parisien, Religieux Théatin, avoit été envoyé en ce pays-là en qualité de Millionnaire apostolique, sous les ordres de la Congrégation de *propaganda fide*; & son dessein ayant été réusli, l'Archevêque Arménien se rendit à Kaminieck, où il porta le Saint Sacrement par les rues, dans une procession générale. Après quoi les livres arméniens furent purgés des erreurs dont ils étoient remplis, & tout fut rendu conforme à l'usage de l'Eglise Romaine. Le P. Galanus rapporte un certain acte de réunion entre l'Eglise Romaine & Arménienne, sous l'Empereur Constantin, & sous Tiridate Roi des Arméniens, Sylvestre tenant alors le siège de Rome, & Grégoire, célèbre Patriarche des Arméniens, occupant celui d'Arménie, dans le IV. siècle. Mais c'est une pièce pleine de fables, fabriquée pour la plus grande partie, dans les siècles suivans, principalement du tems du Pape Innocent III. au commencement du XIII. siècle, lorsque les Arméniens voulurent se réunir à l'Eglise; & l'on y voit des expressions qui n'étoient pas en usage dans les actes de l'Eglise Romaine, du tems du Pape Sylvestre. Les Arméniens ont une Eglise à Rome, que les Antiquaires disent avoir été autrefois un Temple du Soleil & de Jupiter. Ils y suivent leurs propres rites dans l'office ecclésiastique, quoique d'ailleurs ils reconnoissent l'autorité du Pape.

Ce que le sçavant & judicieux voyageur le Chevalier Chardin rapporte de la Religion des Arméniens, mérite d'avoir ici sa place. Ceux, dit-il, qui les premiers ont enseigné la Théologie aux Arméniens étoient des Grecs, & des Eutychéens, qui leur expliquèrent la procession du S. Esprit, comme les Grecs la tiennent, sçavoir, qu'elle est non du Père & du Fils, mais du Père par le Fils; & l'incarnation, comme le font les Eutychéens, qui soutiennent qu'il n'y a aucune nature en J. C. Ainsi ils sont toujours demeurés engagés dans les sentimens des *Monophysites*, qu'on appelle en Orient *Jacobites*, sans entendre du tout aujourd'hui ces opinions, parce qu'ils sont très-ignorans. Du reste, ils sont Chrétiens Orthodoxes, faisant le service divin comme on le faisoit dans le quatrième siècle, sans qu'ils y aient rien changé du tout, en lisant la parole de Dieu, & en chantant les psaumes en leur propre langue, sans rendre de culte aux images. Quand le mystère Eucharistique se célèbre parmi eux, c'est pour toute l'Eglise conjointement. Les Prêtres & le peuple communient tous d'un même pain simple & ordinaire, & d'un même calice de vin pur; les enfans communient aussi. C'est une chose merveilleuse que quoi qu'ils soient pauvres, ignorans, & sous la servitude des Mahométans, cependant leur foi est à toute épreuve. Dès que ceux qui se font Catholiques Romains en Europe sont de retour chez eux, ils sont plus Arméniens que jamais; & ils se mettent de nouveau à maudire le Pape Léon, comme celui qu'ils prétendent avoir rompu l'union qui étoit entre les Eglises d'Orient & d'Occident, & à détester toutes les opinions de l'Eglise Romaine qui sont contraires aux leurs. La principale pratique qu'on fait jurer à Rome aux Prêtres Arméniens de bien garder, c'est de mettre de l'eau dans le vin du calice, mais c'est par où ils commencent toujours à rentrer dans leur communion; & quoi qu'on pût faire, on ne réduiroit jamais un Prêtre Arménien à mêler volontairement de l'eau avec le vin Eucharistique. Leurs jeûnes sont longs, fréquens & rudes, s'abstenant de chair & de poisson, d'œufs & de beurre, de lait & de fromage; & ne faisant qu'un repas par jour au coucher du Soleil. Le vin leur est aussi interdit aux jours de jeûne, par leurs anciens canons, mais la plupart du monde ne laisse pas d'en boire, & les Ecclésiastiques même; aussi ne pourroient ils pas supporter autrement de si rudes mortifications. Voici quels sont les tems de leurs jeûnes. 1°. Tous les Mécresdis & les Vendredis de l'année, excepté depuis Pâques jusques à l'Ascension, qui est le tems de toute l'année où ils se réjouissent le plus, à cause de la résurrection de notre Seigneur. 2°. Ils font les jeûnes suivans, chacun d'une semaine, excepté le dernier.

- 1°. Celui d'après le premier Dimanche de la Trinité, qu'ils appellent jeûne de pénitence.
- 2°. Le jeûne de la Transfiguration.
- 3°. Le jeûne de notre Dame d'Août; dans le dernier jour ils ne s'abstiennent que de viande.
- 4°. Le jeûne de la croix, qui tombe en Septembre, lequel ils observent comme le précédent.
- 5°. Un jeûne de pénitence après le 13. Dimanche de la Trinité.
- 6°. Un jeûne semblable après le 21. Dimanche.
- 7°. Le jeûne de l'Avent.
- 8°. Celui de Noël, dont ils ne commencent pas la fête à minuit, mais le matin comme les autres fêtes, jeûnant la vigile du matin au soir.
- 9°. Un jeûne de pénitence avant le Carnaval, qui dure quinze jours.

10°. Le grand Carême qu'ils commencent dès le Lundi. Outre ces jeûnes d'obligation qui emportent la moitié de l'année, il y en a trois autres de dévotion, chacun de cinquante jours. Le premier est de Pâques à la Pentecôte. Le second, de la Trinité à la Transfiguration. Le troisième, du vingtième Dimanche de la Trinité à Noël. Ceux qui les observent exceptent le Samedi & le Dimanche, auxquels ils ne font que s'abstenir de viande. Il y a un autre petit jeûne de dévotion, qui est de l'Ascension à la Pentecôte. * Chardin, *voyage de Perse* &c. T. 1. p. 155.

AUTEURS QUI PARLENT DE L'ARMENIE.

Strabon, l. 11. § 13. Justin. Quinte Curce. Plutarque. Dion. Tacite. Sueton. Spartien. Eusèbe. Nicéphore. Saint Nicon, *epist. ad Encl. in biblioth. PP.* Joseph, *antiq. Judaic. l. 1. § 15. c. 5.* Jacques de Vitry, *hist. Orient. c. 79.* Léonard Evêque de Side. Haiton. Guillaume de Tyr. Arcadius, l. 2. *concord. Sandere, heres. 118.* Baronius. Sponde. Raynaldi & Bzovius, *in anal. eccles. Le Mire, l. 1. geograph. eccles.* Scaliger. Petau & Riccioli, *in chron. Pietro della Valle. Poulet. Relation du Levant. Relation du P. Gabr. de Chinon. Ortelius. Sanfon. Du Val. Baudrand, geograph. Leunclavius. Baudier. Paul Jove, &c.* Le Père Galanus, *conciliation de l'Eglise Arménienne avec l'Eglise Romaine.* M. Simon, *hist. des Religions du Levant.* Le P. Maimbourg, *hist. du schisme des Grecs.* Michel Fèvre, *théâtre de Turquie.*

ARMENIUS, certain Clerc François, qui vivoit sur la fin du IV. siècle, fut convaincu dans le Concile de Bourdeaux, tenu en 385. d'avoir quitté l'Eglise pour suivre l'Hérétique Priscillien, & d'enseigner ses erreurs. Sur cette conviction, il fut puni de mort avec le même Priscillien. * Sulpice Sévère, l. 2. *hist. sacrée.*

ARMENMA, mazures d'une ancienne ville nommée *Medobriga.* On les voit en Portugal dans l'Alentejo, près de l'Estramadoure d'Espagne, & du bourg de Marvaon. * Baudrand.

ARMENTA, (Jean d') Jésuite Espagnol, de Cordue, entra dans la Compagnie l'an 1596. n'ayant pas encore 14. ans. On le jugeoit très-propre aux sciences spéculatives; mais son talent pour la charité parut plus utile, & l'emporta. Il l'exerça durant plus de 40. ans dans les principales villes de la Bétique, & dans les Millions avec un concours infini d'auditeurs. La conversion de 36. Pirates Anglois prêts à subir le dernier supplice, oblinés dans leur hérésie, fit beaucoup d'honneur au P. d'Armenta, & lui procura une place de Qualificateur du saint Office. Il mourut Recteur du Collège de Cadix le 25. Septembre 1651. Il avoit été long-tems Supérieur de diverses Maisons de son Ordre. Il a laissé un *discours sur les stigmates de saint François*; plusieurs sermons; l'*Histoire des Hérétiques convertis par les Jésuites.* * Sotwel, *script. soc. Jes.*

ARMENTAIRE, Empereur, *cherchez GALERE.*

ARMENTAIRE, Ecclésiastique du V. siècle, se fit élire Evêque d'Ambrun, contre les canons & les formes ordinaires de l'Eglise. Pour juger cette affaire, les Prélats s'assemblèrent en Concile, dans la ville de Riez en Provence l'an 439. Saint Hilaire d'Arles présida en cette Assemblée, où Armenta fut déposé, & réduit à la dignité de Coévêque. Ceux-ci avoient quelque sorte de juridiction sur les Ecclésiastiques de la campagne; les Doyens ruraux, & les Archiprêtres leur succédèrent dans le X. siècle, où cette dignité fut tout-à-fait abolie. * Tom. II. *Concil.*

ARMENTEGUI ou ARMENZA, *Armentia & Alba.* Ce n'est aujourd'hui qu'un village d'Espagne situé dans l'Allava, contrée de la Vieille Castille, à demi-lieu de la ville de Vittoria; mais autrefois c'étoit une ville où étoit le siège de l'Evêché d'Allava. * Baudrand.

ARMENTIERES, sur la Lis, ville de Flandre, au Roi de France, est à trois lieues de Lille, à trois d'Ypres, & à quatre de la Bassée. Ses draps la font renommer. Elle a été souvent prise & reprise dans le XVII. siècle. Les François l'avoient emportée. L'Archiduc, Gouverneur des Pays-Bas, la reprit le 31. Mai 1647. Elle a été encore soumise par les premiers, & elle leur est restée par la paix d'Aix-la-Chapelle en 1688. Ses fortifications ont été rasées depuis. * Sanfon. Baudrand.

ARMENZA, *voyez ARMENTEGUI.*

ARMES, est une terre de Nivernois, qui a donné son nom à une noble famille de cette Province. Jean d'Armes, Président au Parlement de Paris, étoit de cette famille. Il enseigna le Droit avec applaudissement, & fut considéré comme le plus sçavant Jurisconsulte de son siècle. Il mourut vers l'an 1495. Les curieux pourront voir sa postérité dans l'Histoire des Présidens à Mortier du Sieur Blanchard, pag. 109.

ARMES. On tient que les premières armes étoient de bois, & qu'on s'en servoit seulement contre les bêtes; que Nemrod le premier Tyran du monde, les employa contre les hommes; & que son fils Bélus fut le premier qui fit la guerre; d'où, selon quelques-uns, elle a été appelée *bellum* par les Latins. Diodore croit que Bélus est le même que Mars, qui le premier dressa des soldats. Nicod & Hoffman dérivent le mot d'armes d'une phrase latine, *quod operiant armos*; parce qu'elles couvrent les épaules ou les flancs, comme faisoit le bouclier, qui étoit une arme défensive; mais il est plus naturel de le dériver du latin *arma*, que Varron dérive *ab arcendo*, *ed quod arceant hostes* parce que les armes écartent l'ennemi.

ARMES, dont on se sert pour attaquer ou pour se défendre. Il est certain que les armes des anciens Héros, tant défensives qu'offensives, étoient de cuivre ou d'airain. C'est ce que nous dit le Poète Lucrèce. "Les premières armes, dit ce Poète, étoient les mains, les ongles, les dents, les pierres, & les bâtons. Ensuite on trouva l'invention de faire des armes de fer & d'airain; mais celles d'airain furent les premières."

*Arma antiqua, manus, unguis, dentesque fuere,
Et lapides, & item sylvarum fragmina, rami. . .
Posterioris ferri vis est; arisque reperta:
Sed prior aris erat quam ferri cognitum usus.*

Lucr. lib. 5. v. 1282.

Tubal-Cain, un des descendans de Caïn, fut, selon l'Écriture, le Maître & le père des Forgerons, & de tous ceux qui travaillent au fer & à l'acier. *Tubal-Cain fuit malleator & faber in cuncta opera aris & ferri.* Gen. 4. v. 22.

On peut croire que Tubal-Cain est le Vulcain des Payens, à qui ils attribuent l'invention de cet art, comme le dit Diodore de Sicile, à *Vulcano fabricationem aris, auri, ferri, argenti, & ceterorum omnium quae ignis operationem rejiciunt inventam.* Lib. 5. pag. 341.

Josèphe dit que Moysè fut le premier qui arma les troupes avec du fer, leur donnant en Égypte le bouclier & le pot en tête.

Plutarque rapporte dans la vie de Thésée, que Cimon, fils de Miltiade, voulant porter les os de ce Héros de l'Isle de Scyros à Athènes, trouva la pointe d'une lance d'airain, avec une épée de même matière.

Il est certain aussi que les armes de fer & d'acier ont été en usage parmi les Grecs & parmi les Romains, soit pour leur infanterie ou pour leur cavalerie.

Tous les peuples ne se sont pas servis de casques & de cuirasses de fer, comme les Grecs, & les Romains. Les corselets des Égyptiens n'étoient que de lin retors : ce qui a été aussi en usage chez les Grecs; puisque nous voyons qu'Ajax, Adrafte & Alexandre même en portèrent de semblables. Les Troglodytes, & la plupart des Scythes, alloient presque nus au combat, & n'avoient point d'autres armes que des frondes & des dards. Les Massagètes étoient vêtus de la même sorte que les Scythes; soit qu'ils combattissent à pied ou à cheval. Ceux d'entr'eux qui portoient un arc & une lance, se servoient aussi de marteaux, & de haches, employant l'or & le cuivre dans la fabrique de leurs armes, plus que tous les autres métaux, car le fer & l'argent n'étoient point en usage chez eux. Les Amazones mêmes, qui avoient toujours une partie de la gorge découverte, ne se battoient qu'avec des dards & des pierres. Leur habit étoit d'une étoffe fort légère, & par-dessus elles se couvroient le corps d'un corselet de cuir ou d'écailles de poisson, ne se servant jamais de lances ni d'épées. Les Daces n'avoient à la guerre que leurs habits ordinaires. Les soldats Grecs avoient de fortes cuirasses, & se couvroient la tête d'un casque orné de grandes plumes teintes de diverses couleurs. Ils portoient une lance, une épée & un bouclier. Les Macédoniens se servoient de piques longues de dix-huit pieds, & de pavois fort grands, sur lesquels ils mettoient leur bagage, lorsqu'il leur falloit passer quelque rivière. A l'égard des Romains, voyez l'article LEGION.

* Felibien, *entretiens sur les vies des Peintres.*

ARMES DES GRECS ET DES ROMAINS.

Il n'appartenoit qu'aux Consuls de lever des soldats lorsque la République étoit en guerre, & cette levée se faisoit de trois manières différentes. 1^o. Par serment, en le faisant prêter à ceux qu'ils levoient, de ne point quitter les armes, que la campagne ou la guerre ne fût finie. 2^o. En appelant tous ceux qui vouloient secourir la République, & les faisant jurer tous ensemble qu'ils seroient fidèles. 3^o. En envoyant lever des troupes en divers endroits. Quand le Consul vouloit lever une armée, il désignoit le jour auquel tous ceux qui étoient en âge de porter les armes (c'est-à-dire, depuis dix-sept ans jusqu'à quarante-six) devoient se trouver au Capitole : Ce jour étant arrivé, ils nommoient des Tribuns, qui choisissoient les soldats les uns après les autres : ces soldats juroient ensuite qu'ils obéiroient à leur Commandant, qu'ils le suivroient par tout où il les meneroit : qu'ils ne quitteroient point leurs rangs, & qu'ils ne pileroient point. Et pour marque qu'ils étoient enrôlés, ils prenoient une ceinture, qu'ils ne quittoient point pendant tout le tems de leur service.

L'armée Romaine étoit composée de Légions & de troupes auxiliaires : les Légions n'étoient d'abord que de trois mille hommes de pied & de trois cents chevaux. Le nombre a varié depuis, & a été tantôt de quatre, tantôt de cinq, & enfin de six mille hommes de pied, & de cavaliers à proportion. Ce fut Marius, à ce qu'on croit, qui les fit monter à six mille hommes de pied & six cents chevaux. Les troupes auxiliaires étoient celles que les Alliés fournissoient, qui venoient avec leurs armes, & combattoient à leur manière. Les Légions n'étoient composées que de Citoyens Romains qui alloient d'abord à la guerre à leurs dépens; ensuite l'an 347. de Rome, on donna une solde aux gens de pied; trois ans après on fit la même chose en faveur des cavaliers. La solde des gens de pied étoit de deux oboles, ou de trois sols Romains; & celle des cavaliers d'une drachme, ou d'un denier Romain par jour : sur quoi on déduisoit leur habillement, & le bled qu'on leur fournissoit. T. Sempronius Gracchus fit faire une loi, par laquelle il fut réglé qu'ils seroient habillés aux dépens du public, sans diminution de leur solde. Les Centurions avoient le double, & Jules César doubla la paye de tous les soldats. Anciennement les Consuls ne levoient ordinairement que quatre Légions. Dans les pressans besoins de l'État, on en levoit un plus grand nombre. Du tems d'Auguste il n'y en avoit que dix-neuf. Chaque Légion étoit composée de dix Cohortes d'infanterie. La premiè-

re étoit plus nombreuse que les autres, & gardoit l'aigle Romaine : c'étoit une aigle d'or qui servoit d'enseigne à chaque Légion. La Cohorte étoit divisée en Centuries, qui avoient chacune leurs Capitaines, nommés *Centurions*. Les cavaliers des Légions étoient partagés en troupes de trente hommes chacune.

Toute l'armée étoit commandée par un Général, à qui l'on donnoit le titre d'Empereur, lorsqu'il avoit fait quelque belle action. Sous ce Général il y avoit des Lieutenans, des Tribuns & des Centurions.

Le corps d'armée étoit composé de quatre fortes de soldats; des *velites*, qui étoient à la tête, armés à la légère; des hallebardiers, *hastati*, qui se servoient de hallebardes & composoient le premier rang; des *princes*, qui se servoient d'épées, & étoient au second rang; & de ceux que l'on nommoit *triarrii*, qui étoient au troisième rang. Outre cela il y avoit aussi des *frondeurs* & des *archers*. Les armes des premiers étoient un bouclier de trois pieds de diamètre, un casque & un javelot. Le bouclier des seconds étoit de fer, de deux pieds de large, & de quatre pieds de long, fait de cuir avec des bandes; il étoit courbé, & dans le plus haut de la partie convexe, il y avoit une plaque de fer pour résister aux coups. Chaque soldat avoit une épée à deux tranchans, qu'il portoit avec le baudrier du côté droit. Ils avoient un casque de cuivre sur la tête, & des chaufures de cuivre pour couvrir les cuisses. Ils portoient un javelot plus gros ou plus foible. Le javelot étoit un bâton rond, au bout duquel il y avoit une pointe de fer avec des crochets des deux côtés. Les princes & les triaires étoient armés de même; ils portoient aussi des hallebardes.

Outre ces soldats armés à la légère, il y avoit aussi des soldats pesamment armés, qui avoient la tête garnie d'un casque ou d'un pot de fer, qui descendoit fort bas par devant, & qui par derrière venoit jusques sur les épaules : leur corps étoit armé d'une cuirasse, avec des genouillères & des brassards. Ils portoient au bras un écu large de deux pieds, & de quatre de long, garni de fer tout autour; du milieu s'élevoit une bosselle de fer pour mieux soutenir les coups. Ils avoient une épée au côté gauche, & une dague qui coupoit des deux côtés; ils étoient outre cela armés d'un dard, & de deux épieux ferrés par le bout, & longs de quatre pieds.

Les Grecs n'armoient pas si pesamment leurs soldats; ils portoient de longues piques, ou des sarisses, qui étoient des bâtons de dix-huit pieds de long, avec lesquels ils se faisoient jour au travers des bataillons ennemis. Dion, dans la vie d'Antonin Caracalla, fils de Sévère, rapporte que la Phalange Macédonienne, du tems d'Alexandre le Grand, se servoit d'une salade faite de cuir de bœuf crud, ayant le corps garni d'une jaque de lin piquée à trois doubles. Homère, au troisième livre de son *Iliade*, arme ainsi le fameux Paris. „ Il prit d'abord ses grèves ou armures des jambes, il vêtit sa cuirasse, mit son épée à son côté, prit son écu, & arma sa tête d'un casque, orné de plumes de diverses couleurs. „

Voici quelles étoient les armes de la Cavalerie Romaine. L'homme de cheval portoit une lance à sa main droite, & un écu à la gauche (qui étoit une ancienne arme défensive, faite en forme de bouclier léger, que la Gendarmerie qui combattoit avec la lance, portoit autrefois au bras.) Il avoit le corps couvert d'une cotte de maille (qui est une armure faite en forme de chemise, tissée de plusieurs anneaux ou mailles de fer, qui lui tomboit sur les genoux.) Il avoit les mains couvertes de gantelets (qui sont de gros gants de fer, pour armer la main d'un cavalier) & les doigts couverts de lames par écailles, & les bras de brassards (arme défensive qui couvroit le bras) comme aussi les genoux de grèves (qui est une espèce de bottine ou d'armure de jambes.) Il portoit sur sa tête un morion avec des aigrettes, & différentes figures d'animaux au haut.

Leurs chevaux étoient bardés de mailles & de lames de fer.

La cavalerie légère portoit une javeline ou demi-pique de la main droite (cette javeline avoit cinq pieds & demi de long, & son fer avoit trois faces, aboutissantes en pointe;) de la gauche elle tenoit un grand écu, avec le pot en tête.

Il y avoit aussi des lanceurs de dards à cheval, armés à la légère. Ils portoient sur leurs dos une trouffe pleine de flèches, tenant un arc pour tirer. Ils avoient une épée au côté gauche, & quelques-uns une dague au côté droit, ayant leur tête garnie d'un casque, & leurs jambes de grèves.

Dans les marches ordinaires de l'armée, les Légions Romaines marchaient après une partie des troupes auxiliaires, & chacune avoit son bagage dans des chariots qui marchaient derrière; mais lorsqu'il y avoit quelque chose à craindre de la part des ennemis, ils marchaient en trois corps : ils se campoient dans les lieux les plus avantageux. Le camp étoit marqué par des Officiers envoyés exprès, & partagés en différens quartiers, tant pour les Cohortes que pour les troupes auxiliaires; la cavalerie y étoit renfermée. Il étoit carré & entouré d'un rempart; il y avoit cinq ruës & quatre portes; savoir, la Prétorienne, vers l'ennemi; la Décumane, vers le camp; la Principale, par où les Officiers sortoient quand il étoit besoin; & la Quintane, par laquelle on apportoit les choses nécessaires au camp. Les soldats étoient sous des tentes; & il y avoit au milieu du camp le Prétoire, où le Général assembloit les Officiers & les soldats quand il falloit combattre. Quand le Général rangeoit son armée en bataille, ordinairement il y avoit un corps d'armée & deux ailes. La

cavalerie étoit portée dans les ailes. Dans les sièges les Romains se servoient pour prendre une ville, d'une hauteur de terre, garnie de fascines & de bois, qu'ils élevoient proche les murailles de la ville; c'est ce qu'ils appelloient *agger*; ils faisoient des approches avec des mantelets faits de clayes couvertes de cuir, & avec des tours mobiles posées sur des rouës. Leurs mines étoient des tranchées qu'ils faisoient sous terre pour pénétrer dans la place. Ils avoient trois machines pour battre la place; la baliste, le bélier & le scorpion. On se servoit aussi d'espèces de marteaux, de faulx & d'autres instrumens propres à arracher les pierres des murs: & quoique toutes ces machines n'eussent pas l'effet si prompt que nôtre canon, on ne laissoit pas par leur moyen de faire brèche au mur d'une place, que l'on prenoit ensuite d'assaut.

Quand les Généraux avoient remporté une victoire complète, ils entroient triomphans dans Rome. Il y avoit de deux sortes de triomphes; le grand triomphe & le petit, que l'on appelloit *ovatio*. Dans le premier le Général entroit à Rome, porté sur un char, au lieu que dans le second il y entroit à pied, ou selon quelques-uns à cheval.

A la fin de chaque campagne les Romains qui avoient donné leurs noms pour être soldats, revenoient à Rome, où ils vivoient comme les autres Citoyens. Dans la suite on fit des troupes réglées, & les soldats furent engagés jusqu'à ce que leur âge ou le tems de leur milice les dispensât de servir; & alors on les récompensoit en leur donnant des terres.

Quand on avoit mis bas les armes, & qu'on les avoit portées dans le magasin commun, on ne pouvoit les reprendre sans l'ordre, ou du moins sans la permission du Général. C'étoit un grand crime aux soldats d'engager leurs armes; ceux qui le faisoient étoient traités avec autant de sévérité que les déserteurs. Ceux qui mettoient les armes bas, & qui fuyoient dans le combat, étoient punis sévèrement, & quelquefois du dernier supplice. Les Romains avoient un Grand-Maitre d'artillerie, qui étoit chargé de faire fabriquer des armes, & en général toutes les machines de guerre, & de les distribuer dans le tems, & aux personnes convenables; quand on étoit en paix, il avoit soin de ferrer & d'entretenir celles qui étoient réparées.

NOMS DES ANCIENNES ARMES.

Frondeurs, qui jetoient des pierres avec une fronde. Les Frondeurs faisoient une partie de la milice Romaine.

1. *Fronde*, instrument de cordes, ou il y a un petit panier à réseau au milieu, pour jeter des pierres.
2. *Dard*, arme de trait, qui est un bois ferré & pointu par le bout, qu'on jette avec la main.
3. *Rondelle*, espèce de bouclier rond, dont étoit armée autrefois l'Infanterie.
4. *Pile*. Les Anciens appelloient *piles* tous les pieux & bois armés de fer, même tous les traits & dards qui se décochoient.
5. *Dague*, gros poignard dont on se servoit autrefois dans les combats.
6. *Salade*, léger habillement de tête, que portoient les chevaux-legers, qui differe du casque, en ce qu'il n'a point de créte, & qu'il n'est presque qu'un simple pot.
7. *Morion*, armure de soldats, pot qu'il met sur sa tête pour sa défense: il étoit à l'usage des gens de pied.
8. *Cuirasse*, arme défensive faite d'une lame de fer fort battu qui couvre le corps depuis le col jusqu'à la ceinture, tant par devant que par derrière.
9. *Grèves*, espèce de bottines ou d'armures de jambes.
10. *Brassart*, arme défensive qui couvre le bras.
11. *Pavois*, arme défensive que les Anciens portoient à la guerre, étoit le plus grand des boucliers, qui étoit courbé des deux côtés, comme un toit ou un mantelet, & qui étoit différent de la targe.
12. *Targe* ou *Targue*, en latin *Pelta*, bouclier dont usoient les Romains. Il étoit fait en façon de croissant courbé & carré long.
13. *Cotte de Maille*, est une armure faite en forme de chemise, & tissée de plusieurs petits anneaux de fer.
14. *Jaque*, petite casaque que les Cavaliers portoient autrefois sur leurs armes & cuirasses; elle étoit faite de coton ou de foye, contrepoincé entre deux étoffes légères: il s'en faisoit aussi de drap d'or.
15. *Casque*, arme défensive pour couvrir la tête & le col d'un Cavalier, qu'on appelle autrement *heaume*.

ARMES OFFENSIVES, OU MACHINES dont les Romains se servoient à l'attaque des places.

1. *Arbalète*, grosse machine à jeter des traits. On tient que l'invention de l'arbalète est dûe aux Phéniciens. Végèce dit que de son tems *scorpions*, que M. Perrault a traduit *arbalètes*, étoient appellés *manubalistæ*, pour les distinguer des grandes balistes ou catapultes, qui n'étoient pas portatives de même que nos arquebuses & pistolets sont distingués des canons.
2. *Baliste*, machine de fer pointue que l'on lançoit avec des cordes & des poulies contre les murs des villes que l'on assiégeoit. Les anciens s'en servoient aussi pour jeter des pierres; elle étoit différente des catapultes, en ce que ces dernières lançoient des javelots; mais elle se bandoit de la même manière.
3. *Bélier*, étoit une grande poutre ferrée par le bout, & suspendue par deux chaînes entre deux traiteaux, dont on se ser-

voit anciennement pour battre les murailles des villes. Il y en avoit de trois sortes; les uns suspendus à des cordes, les autres coulans sur des rouleaux, & les autres soutenus sur les bras de ceux qui les faisoient agir. Lorsque les Carthaginois mirent le siège devant Cadix, ils jugèrent à propos de démolir promptement un Château qui avoit été pris; mais n'ayant point d'outils propres pour cela, ils se servirent d'une poutre, que plusieurs hommes soutenoient de leurs mains, & du bout de cette poutre frappant le haut des murailles par des coups redoublés, ils firent tomber les pierres qui étoient au rang d'en-haut: ainsi allaat d'assise en assise ils abattirent toutes les fortifications. Après cela un Charpentier de la ville de Tyr, nommé *Pepbasmenos*, instruit par cette première expérience, planta un mât, auquel il en pendit un autre, comme une balance, avec lequel par la force des grands coups que le mât donnoit allant & venant, il abattit le mur de la ville Cadix.

Cetras, Calcédonien, fut le premier qui fit une base de charpenterie portée sur des rouës. Sur cette base il fit un assemblage de montans & de traversans, dont il fit une hutte, dans laquelle il suspendit un bélier, & il la couvrit de peaux de bœufs, afin de mettre en sûreté ceux qui travailloient à battre la muraille. Depuis ce tems-là, cette hutte fut appelée une *sortie de bélier*, à cause qu'elle n'avançoit que fort lentement. Ces sortes de machines ayant ainsi eu leur premier commencement, Polydieu Thessalien, leur donna la dernière perfection au siège que le Roi Amyntas mit devant Byzance, & il en inventa de plusieurs autres sortes, dont on se servoit avec beaucoup de facilité.

Athénée, dans son livre des machines, dit que l'inventeur de la base de cette machine, fut Geras, Carthaginois; il dit aussi que cet Architecte ne fit pas son bélier suspendu, comme Vitruve l'explique; mais qu'il étoit porté par plusieurs hommes qui le pousoient; il ajoute que quelques-autres le faisoient couler sur des rouleaux. Au reste, Turnèbe à raison de croire que Vitruve a pris d'Athénée la plus grande partie de ce qu'il rapporte des machines de guerre; quoique Casaubon tienne qu'Athénée a vécu long-tems depuis Vitruve, fondé sur ce que Trebellius Pollion rapporte que l'Empereur Gallien fit fortifier plusieurs villes par des Architectes Byzantins, dont l'un s'appelloit *Cleodomas*, & l'autre *Athénée*. Vossius suit l'opinion de Turnèbe, parce que le livre d'Athénée est dédié à Marcellus, qui vivoit avant Vitruve.

4. *Catapulte*, machine de guerre dont se servoient les Anciens pour lancer de puissans traits, & des javelots sur les ennemis. On tient que l'invention de la catapulte vient des Syriens. Voyez M. Perrault sur le 10. l. de Vitruve.

5. *Corbeau démolisseur*, qu'on appelle aussi *gruë*. Il ne paroît point par les descriptions que nous trouvons dans les Anciens, de la machine appelée *Corbeau*, qu'elle pût servir à démolir. Jull. Pollux & Polybe parlent d'une machine qu'on appelle *gruë*, & d'une autre qu'on nomme *corbeau*, l'une & l'autre étant faite pour accrocher, attirer & enlever; car la *gruë* de Pollux servoit au Théâtre pour faire les enlèvemens; & le *corbeau* de Polybe étoit pour accrocher les navires des ennemis dans un combat.

6. *Sambuque*. Cette machine est ainsi appelée d'un mot grec, qui signifie un instrument de Musique triangulaire en forme de harpe; ce triangle étant composé de cordes, qui sont un de ses côtés, & du corps de l'instrument; qui fait les deux autres. La machine de guerre de ce nom étoit ce que nous appellons un *pont-levis*. Ce pont de la *sambuque* s'abattoit, étoit soutenu avec des cordes, & servoit aux alliégeans pour passer de leurs tours de bois sur les murs des assiégés.

6. *Scorpions*. C'étoit une machine composée de plusieurs crocs de fer attachés à des poutres, dont les Anciens se servoient pour attaquer & défendre les murailles. Ces instrumens étoient composés de cercles inégaux; on les appelloit *scorpions*, à cause de leur effet, qui étoit de blesser avec de petites flèches, de même que le scorpion blesse avec un petit aiguillon, & à cause de la figure de leur arc, qui représentoit deux bras recourbés, comme les pieds d'un scorpion. De la manière qu'Ammien Marcellin décrit le scorpion, il le fait ressembler à une baliste plutôt qu'à une catapulte; car il dit que le scorpion étoit fait pour jeter des pierres, par le moyen d'un morceau de bois, qu'il appelle *style*, & qui étoit engagé dans des cordes attachées à deux branches de bois courbées, comme elles sont à une scier: sorte que le *style* étant tiré par quatre hommes, & ensuite lâché, il jetoit la pierre qui étoit dans une fronde attachée au bout du *style*.

8. *Helépole*, tour qui ruine des villes. Le Roi Démétrius, qui fut appelé *Poliocetès*, à cause de sa persévérance à prendre des villes, fit bâtir par Epimachus Architecte, une Helépole contre les Rhodiens; elle étoit haute de 125. pieds, large de 40. couverte de tissu de poix & de cuirs nouvellement écorchés. Diognetus en rendit l'effet inutile, & délivra la ville: il fit entrer l'Helépole dans la ville, & la mit dans la place publique, avec cette inscription:

Diognetus a fait ce Present au Peuple de la dépouille des Ennemis.

9. *Tortue*, machine, dont les Anciens se servoient pour miner & abattre les places. C'étoient un couvert de bois roulant sur des rouës, qui servoit à couvrir les travailleurs. *Faire la tortue*, c'étoit une manière d'escalade chez les Anciens, qui se faisoit quand les soldats se serroient, & en se couvrant de leurs bou-

boucliers, faisoient comme une échelle à leurs compagnons pour monter sur les murailles. On attribue l'invention de cette tour à Artemon; fils de Clazomène.

10. *Malleoli* ou des *brulots*, qui étoient, selon Nonius & Vigece, des instrumens enflammés par une composition combustible, dont ils étoient entourés, & qui étant ferrés par le bout, selon la description d'Ammien Marcellin, se lançoient avec un arc, afin qu'étant par ce moyen attachés aux machines de guerre ou aux navires, ils les pussent mettre en feu. César, dans ses commentaires, dit que les Gaulois mirent le feu au camp de Q. Ciceron, en y jettant avec des frondes, des boules de terre que l'on avoit enflammées auparavant. * *Antiq. Grecques & Romaines*. Joan. Rosin. Thom. Dempster. *Paralip. Consultez sur tout le traité de Juste Lipse, de militia Romana*, dans lequel on voit toutes ces différentes machines de guerre fort bien gravées. Voyez aussi l'excellent traité de Saumaïse, *De re militari*, M. Du Pin, *Histoire profane*, tom. II. Pitiscus, *lexicon antiquitatum*, &c.

ARMES-A-OUTRANCE, combats qui se faisoient avec des armes offensives, entre ennemis ou entre personnes de différentes nations sous différens Princes, devant des Juges choisis par les parties. Quoique le nombre des coups qu'on devoit donner, fût ordinairement limité, comme dans les tournois, souvent néanmoins le combat ne se terminoit point sans effusion de sang, ou sans la mort de quelques-uns des combattans. L'Histoire nous apprend qu'en 1114. Jean Duc de Bourbon, ayant choisi seize autres Chevaliers & Ecuyers pour l'accompagner, fit publier un défi contre un pareil nombre de Chevaliers & d'Ecuyers qui se trouvoient en Angleterre. En 1430. Jean Astley, Ecuyer Anglois, combattit à Londres contre Philippe Boyle, Chevalier Aragonnois, en présence d'Henri IV. qui fit Astley Chevalier. Celui-ci avoit combattu en 1428. à Paris, contre Pierre Masse, Ecuyer François, devant Charles VII. Roi de France. Voyez **TOURNOIS & JOUSTE**. * Du Cange, *dissertation 7. sur Phis. de S. Louis*.

ARMES, (le cap d') ou le *cap delli Armi*, *Leucopetra*, *Caput Armorum*, *Rhegium Promontorium*, cap du Royaume de Naples, sur la côte méridionale de la Calabre Ulérieure, & précisément au coin qui regarde la Sicile. * Baudrand.

ARMES ou **ARMOIRIES**, marques de Noblesse & de dignité, composées de figures & d'émaux, c'est-à-dire, de métaux ou de couleurs, représentées dans un écusson, pour distinguer les personnes & les familles. Ces sortes d'armoiries ne font en usage que depuis le X. ou XI. siècle; car de tous les tombeaux des Princes, des Seigneurs & des Gentilshommes, faits avant ce tems-là, il n'y en a aucun où l'on remarque des armoiries. Les plus anciens n'ont que des croix & des inscriptions gothiques, avec les représentations de ceux qui y sont enterrés. Clément IV. qui mourut en 1268. est le premier de tous les Papes qui ait des armoiries sur son tombeau à Viterbe. S'il y a quelques tombeaux qui paroissent plus anciens que le X. ou XI. siècle, & qui aient des armoiries, on reconnoitra, en les examinant soigneusement, qu'ils ont été refaits. Les sceaux & les monnoyes font encore des preuves de cette vérité; car on n'y voit point d'armes que depuis le XI. siècle. Louis le Jeune, qui régnoit vers l'an 1150. est le premier des Rois de France qui ait eu un contrescel d'une fleur de lys. Le plus ancien sceau des Comtes de Flandres, où l'on voit des armoiries, est celui de Robert le Frison, attaché à un acte de l'an 1072. Ce sceau représente d'un côté ce Prince à cheval, & de l'autre un écu, sur lequel est un lion. Les premières monnoyes de France, où les armoiries aient paru, furent les deniers d'or de Philippe de Valois, où ce Roi étoit représenté assis sur une chaise, tenant de la main gauche un écu semé de fleurs-de-lys, & son épée de la droite. Ces pièces d'or, que l'on forgea pour la première fois en 1336. furent nommées écus, depuis que l'on y mit l'écu des armoiries du Roi. Les armes parlantes, c'est-à-dire, qui expriment les surnoms, ne font pas plus anciennes que l'usage des surnoms, qui n'a commencé que vers le X. siècle. Les villes, les Provinces & les Etats n'ont point eu d'armoiries qu'environ ce tems-là. Le Dauphiné n'a eu ce nom, & un dauphin pour armes, que long tems après le 11. siècle. Le Royaume de Naples n'a point d'autres armoiries que celles des Ducs d'Anjou, du sang royal de France, ses anciens Rois. C'est d'eux aussi que la Province a une fleur-de-lys, & un lambel, & l'un & l'autre ne les ont que depuis le XIII. siècle. Le Portugal n'a des armoiries que depuis la bataille d'Ourque, qui se donna au XII. siècle. Si les armes de Navarre sont des chaînes, & si c'est Sanche le Fort qui les a prises le premier, elles sont du XIII. siècle. Il est vrai qu'il y a des villes qui ont des armoiries très-anciennes tirées des médailles Romaines; comme la ville de Nîmes en Languedoc, qui a un palmier auquel est lié un crocodile, avec ces lettres, *Col. Nem.* c'est-à-dire, *Colonia Nemausensis*. La ville de Rome a ces quatre lettres des anciens étendards Romains, S. P. Q. R. & ainsi de quelques autres. Mais, quoique ces figures soient anciennes dans les médailles; elles sont plus récentes en armoiries, & ces villes n'en ont fait leurs blasons que depuis le XI. siècle, ayant choisi ces révers de leurs anciennes médailles pour en faire leurs armoiries. Il faut ajouter qu'aucun Auteur au-dessus du XI. siècle n'a fait mention de l'art du blason, & que le plus ancien Ecrivain qui ait parlé des armoiries, est le Moine de Marmoutier, qui a écrit l'Histoire de Geoffroy Comte d'Anjou, gendre d'Henri I. Roi d'Angleterre.

1. Il ne faut donc pas croire ceux qui font les armoiries aussi

anciennes que le monde, du sentiment desquels est Favin en son *théâtre d'honneur*. Il avance sans aucune autorité, que les enfans de Seth, pour se distinguer de ceux de Caïn, prirent pour armoiries les figures de diverses choses naturelles, comme des fruits, des plantes, & des animaux; & que les enfans de Caïn voulurent se distinguer par les figures des instrumens des arts mécaniques qu'ils professoient. Quelques Rabbins ont débité de semblables songes; mais ce sont de très-mauvais garants, & l'on ne voit dans l'écriture sainte aucun vestige de cet usage. 2. Ségoïn dit que les enfans de Noé inventèrent les armoiries après le déluge, & allègue Zonare Historien Grec, dans le *quatrième livre de ses annales*; mais cet Auteur n'ayant écrit que trois livres, on n'y trouvera pas cette autorité. 3. Ceux qui veulent que les Egyptiens aient inventé les images symboliques, leur attribuent aussi l'invention des armoiries; & Diodore de Sicile semble appuyer ce sentiment. 4. Il y en a qui ont cru que les armoiries étoient du moins en usage, lorsque les Hébreux sortirent d'Egypte, parce qu'il est dit dans le *livre des Nombres*, c. 2. que ce peuple camperoit par Tribus, ou familles, distinguées par leurs enseignes & drapeaux. Sur ce fondement, quelques-uns se font imaginé que les douze Tribus représentoient les douze signes du Zodiaque, & leur ont donné pour armoiries les images de ces constellations. D'autres ont fait des armes pour ces douze Tribus, tirées des expressions métaphoriques dont Jacob se servit, en prédisant à ses enfans ce qui leur arriveroit après sa mort. Ils ont donné un lion à la Tribu de Juda, parce que Jacob dit au Chef de cette Tribu, *Catulus leonis Juda*, &c. un ancre à la Tribu de Zabulon; un âne à Issachar; un serpent à Dan; un homme armé à Gad; une épée à Simeon; des tourteaux à Aser; un cerf élevé à Nephtali; un loup à Benjamin. Voyez *Genèse* c. 49. Ces mêmes Auteurs ont formé les armoiries de Joseph, d'Ephraïm, & de Manassés, sur les bénédictions que Moïse donna aux Tribus, *Deuterom.* 33. Joseph, selon eux, portoit un soleil & une lune avec des pommes d'or. Ephraïm & Manassés portoit une tête de taureau, & des cornes de rhinoceros. Et parce qu'ils n'avoient rien trouvé d'assez propre dans ces bénédictions, pour les armes de Ruben, ils lui ont donné des Mandragores, en mémoire de celles qu'il porta à sa mère, *Genes.* c. 30. C'est de cette manière que plusieurs Auteurs ont donné des armes à Josué (qui arrêta le soleil) à Job, à Joseph, à Esther, à David, à Judith, à Moïse, & à d'autres illustres Hébreux. 5. Le P. Petra Santa rapporte l'origine des armoiries aux tems héroïques, qui ont commencé sous l'Empire des Assyriens, à qui on donne pour armes une colombe d'argent, à cause de Sémiramis, dont le nom signifie une colombe. Ce qu'Euripide a écrit des dévifs des boucliers de ceux qui combattirent devant la ville de Thèbes, & les symboles que Valerius Flaccus donne aux Argonautes, se rapportent à ces tems héroïques. 6. Quelques Historiens attribuent l'invention des armoiries aux Grecs qui allèrent au siège de Troie. Homère, Virgile, & Plinè parlent des figures qui étoient représentées sur leurs boucliers. 7. Philostrate, Xénophon, & Quinte-Curce en ont attribué le premier usage aux Mèdes & aux Perses, dès l'établissement de leur Monarchie. Philostrate dit qu'un aigle d'or sur un bouclier étoit le blason royal des Mèdes. Xénophon dit la même chose; & tous les Auteurs Grecs font pleins des dévifs d'Arface, de Cyrus, de Cambyse, de Darius, & de Xerxès. 8. Il y en a qui assurent qu'Alexandre le Grand régla les armoiries, & institua les Héraux d'armes: mais tout ce que l'on en peut dire de certain, c'est qu'en ce tems-là la Grèce employoit des symboles & des figures sur les boucliers, sur les casques & sur les cottes d'armes. 9. Le P. Monet veut que ce soit sous l'Empire d'Auguste que l'on ait eu des armoiries réglées: & il allègue sur ce sujet la Notice de l'Empire Romain, où les boucliers des Légions Romaines sont décrits avec toutes leurs figures. 10. D'autres rapportent le commencement des armoiries au tems de Charlemagne. Chassanée dit que ce fut cet Empereur qui institua les douze Pairs, & qui régla l'usage des armoiries. 11. L'opinion la plus commune en attribue l'origine aux Croisades, aux guerres contre les Sarasins, & aux voyages d'Outre-mer contre les Infidèles. On dit que les principaux Seigneurs qui se croisèrent, se distinguèrent alors par ces marques d'honneur; & même on tire de-là la plupart des armoiries des Souverains, comme celles des Rois d'Aragon, des Rois de Portugal, des Comtes de Flandres, des Ducs de Brabant, &c.

Ce qu'on peut établir, entre tant d'opinions différentes sur l'origine des armoiries, c'est que de tout tems il y a eu des marques symboliques, pour se distinguer dans les armées, & qu'on en a fait les ornemens des boucliers, des cottes d'armes & des habillemens de tête; qu'on les a portées dans les enseignes militaires, & dans les étendards; mais que ces marques symboliques n'ont point été dans ces premiers tems des marques héréditaires de Noblesse. Il est vrai que quelques-uns de ces symboles, emblèmes, ou dévifs, ont passé des pères aux enfans. Ainsi un des Corvins à le corbeau de Valerius Corvinus pour cimier, dans Silius Italicus; & Ovide dit qu'Egée reconnut son fils Thésée, en voyant les marques de sa race sur le pommeau de son épée; mais ce n'étoit là que des ornemens, & non point de véritables armoiries. A l'égard des Romains, ce qui fait voir évidemment qu'ils n'ont jamais eu l'usage des armoiries, comme nous l'avons aujourd'hui, c'est que sur tant d'arcs de triomphe, de tombeaux, de Temples, & d'autres monumens qui nous restent de cette Antiquité, on ne trouve aucun vestige d'armoiries, quoiqu'il y ait quelques figures dans des boucliers sur la colonne Trajanne & sur celle d'Antonin. Auguste & les Empereurs

qui le suivirent, firent porter des images sur les boucliers à leurs soldats; mais toute une Légion, ou toute une Compagnie, portoit la même figure. La Notice de l'Empire ne montre autre chose, sinon que les Compagnies Romaines se distinguoient ainsi. Il faut encore remarquer que les symboles représentés dans les boucliers, n'étoient pas toujours les mêmes. Agamemnon, par exemple, avoit tantôt une tête de lion, tantôt une gorgone, & tantôt des dragons. Pour ce qui est du tems de Charlemagne, il n'y avoit point alors d'autres armoiries que les enseignes militaires, qui n'étoient encore ni marques de Noblesse, ni héréditaires, pour distinguer les familles.

Le Père Ménétrier, qui a fourni ces remarques, ajoute que les anciens tournois ont été l'occasion des armoiries & du blason; soit à cause des armes, soit à cause des habits, qui servoient à ces exercices militaires. Il dit que les émaux qui entrent dans les armoiries, sont ceux des anciens jeux du cirque, qui passèrent aux tournois. Les factions & les quadrilles s'y distinguoient par le blanc, le rouge, le bleu, & le verd; qui sont l'argent, les gueules, l'azur, & le sinople de nos armoiries. Domitien, au rapport de Suétone, y ajouta une cinquième faction vêtue d'or, & une sixième vêtue de pourpre. Le sable, ou la couleur noire fut introduite dans les tournois, par les Chevaliers qui portoient le deuil, ou qui vouloient faire connoître quelque sensible déplaisir qu'ils avoient reçu. L'hermine & le verd servoient aussi aux habits de tournois, comme on voit dans les mémoires d'Olivier de la Marche, & dans la bulle d'Innocent III. par laquelle il donna l'absolution à Godon de Ravenspur, qui avoit tué Conrad I. du nom, Evêque de Wirtzbourg, à condition qu'il seroit pendant quatre ans la guerre aux Infidèles, & qu'il ne s'habillerait ni de verd, ni d'hermine, ni de couleur, pour aller aux tournois. Les partitions de l'écu sont venues des habits de tournois, qui étoient souvent de deux couleurs, divisées de haut en bas, ou en large, ou en travers, ou en écartelure. Cette façon d'habits est demeurée en quelques villes, pour les Consuls, les Echevins & autres Magistrats civils, ou pour leurs Officiers. La plupart des pièces de l'écu, comme les pals, les chevrons, les sautoirs, &c. sont des pièces des anciennes lices & bannières, où se faisoient les tournois. Les rocs & les annelets sont venus des joutes & des courses de bagues; les bandes & les faces, des écharpes qu'on y portoit. Les Chevaliers y prenoient aussi pour dévise, des figures d'animaux, ou d'autres symboles, & affectoient de se faire nommer les Chevaliers du cygne, du lion, de l'aigle, du soleil, de l'étoile, &c. Enfin ceux qui ne s'étoient trouvés en aucun tournoi, n'avoient point d'armoiries, quoiqu'ils fussent Gentilshommes.

Il est à propos maintenant de remarquer en quel tems les principales nations de l'Europe ont commencé à se servir d'armoiries. Comme les tournois réglés ont commencé en Allemagne dans le X. siècle; il y a apparence que les Allemands ont eu des armoiries dès ce tems-là. Des Allemands, l'usage en passa aussitôt en France, avec celui des tournois. Tout ce que les Espagnols ont écrit des anciennes armoiries de leurs Rois avant l'an 1100. est inventé à plaisir, & quelques-uns de leurs Historiens l'avoient franchement. Henri Spelman, Anglois, dit que la Noblesse d'Angleterre n'a des armoiries, que depuis le règne de Guillaume le Conquérant, dans le XI. siècle. Christophle de Burkens reconnoît de bonne foi, que le blason n'a commencé aux Pays-Bas, qu'environ l'an 1160. Ce furent les François qui portèrent l'usage des armoiries aux Royaumes de Naples & de Sicile dans le XIII. siècle. A l'égard des autres parties du monde, ceux qui donnent des armoiries aux Assyriens, aux Grecs, aux Egyptiens, aux Juifs, & aux Maures, les font plus anciennes en Asie & en Afrique, qu'en Europe. Mais c'est appeler armes, les symboles, & les dévise; & prenant ce nom dans son véritable sens, on peut dire que l'usage en a été introduit dans ce pays-là par les Européens. Ainsi, quoique les Chinois ayent des dragons, des oiseaux, des fleurs, ou des fruits sur leurs habits, que les Japonais, les Indiens, les Turcs & les Maures, ayent des figures dans leurs étendards, ce ne sont pas des armoiries. Les aigles à deux têtes, que l'on trouva sur les portes des maisons d'une ville du Royaume de Chili, dans l'Amérique méridionale, étoient des armoiries de quelques familles du pays de Frise, dans la basse Allemagne; car des voyageurs venus de la Frise étoient entrés dans le Pérou long-tems avant que les Espagnols en eussent fait la découverte; & la fille du Prince que les Espagnols prirent, quand ils se rendirent maîtres de ce Royaume, se disoit descendue des Frisons.

Le sujet des armoiries est un sujet si noble, que l'on sera bien-aïse de voir encore ici les principales causes ou occasions, qui ont fait choisir les figures dont elles sont composées. Le P. Ménétrier en remarque plusieurs, dont les plus considérables & les plus ordinaires sont, le nom, quelque événement illustre, les dignités ou charges, les croisades, les dévise, les rapports symboliques, & les singularités du pays. Il y a peu de familles, dont les noms signifient quelque chose, qui ne se soient fait des blasons de ce qu'ils signifient. Les noms d'Ailly, de Mailly, de Creguy, de Chabot, de la Tour, &c. qui sont des plus illustres du Royaume, sont exprimés dans leurs armes. Ceux qui veulent que Louis le Jeune soit le premier Roi de France qui ait pris des fleurs de lys, disent, qu'il le fit par allusion à son nom de Loys, qui approche de celui de lys: ou parce qu'on le nommoit *Ludovicus Florus*. Les grandes familles Colonna, Ursins, Frangipani, &c. de Rome; les Cibo, les Malepines, les Spinola, &c. de Gènes; les Delphini, les Avogradi, les De-Ponte, &c. de Venise; les saint George, les Castellamonte, les Rouère, &c.

du Piémont; les Luna, les Solis, les Torrès, &c. en Espagne; & une infinité de familles illustres en Allemagne, en Pologne, en Suède, & dans les Pays-Bas, ont des armoiries par rapport à leurs noms. Il en est de même des Royaumes, des Provinces, des villes & Communautés: ce que l'on voit dans les armes des Royaumes de Castille, de Léon, de Grenade, &c. de Dauphiné, de Lyon, &c. Les armes de Navarre son parlantes, parce qu'en ce pays-là une cloison de fer se nomme *una varra*, ou comme ils prononcent *Navarra*. En effet, dans tous les anciens monumens, nous voyons pour les armoiries de ce Royaume, une espèce de cloison, dont les liaisons sont rondes. Et l'on croit que ce qui donna encore lieu à ces armoiries, fut la cloison de fer qui fermoit le camp de Mahomet le Vert, Miramolin d'Afrique & d'Espagne, (que Sanche le Fort, Roi de Navarre, défit aux Naves de Tolosa, l'an 1212.) outre laquelle il y avoit encore une chaîne de fer qui entourait son camp, & qui fut forcée par les Navarrois. A l'égard des évènements & des actions illustres, on veut que les Alérions de Lorraine ayent été choisis par Godefroy de Bouillon; parce qu'il avoit enfilé d'une seule flèche trois oiseaux, qui étoient perchés sur une tour des murailles de Jérusalem qu'il assiégeoit. Les armoiries de Montmorency sont un trophée des belles actions de Bouchard & de Matthieu de Montmorency, qui prirent autant d'étendards sur les Impériaux, qu'il y a d'alérions dans leurs armes. Le Roi Charles VII. donna pour armoiries à Jean Becquet, issu d'Angleterre, d'azur, à trois tours d'or, fendues & brisées; parce qu'il avoit été le premier à l'assaut d'une tour. Ce même Prince donna pour armes à la Pucelle d'Orléans & à ses frères, une épée surmontée d'une couronne, avec deux fleurs de lys aux côtés; parce qu'elle avoit défendu le Royaume de France, contre les Anglois. Pour connoître que les dignités ou charges ont donné lieu aux armoiries, il suffit de remarquer, que ceux de la maison de Moussi, près de Dammartin, ont été long-tems grands-Bouteillers de France, & Comtes ou Gouverneurs de Senlis; & qu'à cause de leurs charges, ils prirent les armes de Bouteillerie & Echanfonnerie, écartelées d'or & de gueules; l'or représentant la matière de la coupe, & les gueules la couleur du vin. Du Chêne, en son histoire de Bethune dit, que les Seigneurs de Chantilly, aînés de la famille des Bouteillers, prirent dans leurs armes une croix chargée de cinq coupes d'or, pour marque de la dignité qu'ils tenoient dans la maison du Roy; & qu'ils laissèrent l'écu écartelé de leurs ancêtres. La maison de Moncade porte de gueules à six bésans d'or, que les anciens titres nomment plats; les Auteurs de ces armoiries ayant voulu conserver la mémoire de l'ancien office de *Dapifer*, ou grand-Maitre d'Hôtel, qui étoit dans cette famille. Il est certain aussi que les Croisades & les voyages d'Outremer, ont beaucoup contribué à l'origine des blasons. Durant les troubles qui s'élevèrent entre les Empereurs & les Papes, quelques-uns de ces Empereurs ayant été déclarés Hérétiques, les villes qui se croisèrent pour soutenir le parti des Papes, prirent la croix pour armoiries, & la portent encore aujourd'hui; comme Spolète, Pavie, Parme, Modène, Milan, Padoué, &c. Quand ces villes marchaient en guerre, elles faisoient conduire dans le corps de bataille un grand mâ, auquel étoit attachée la bannière marquée d'une grande croix. Ce mâ étoit lié sur un chariot tiré par des bœufs, & on nommoit ce char *il Carroccio*. Il y a aussi plusieurs familles de Venise, qui portent des croiffettes, depuis que leurs ancêtres se déclarèrent pour le Pape Alexandre III. Tant de croix de tant de formes & de couleurs, ont été choisies par les premiers, qui ont combattu contre les Infidèles dans les Croisades. Les merlettes marquent encore les voyages d'Outremer; parce que ce sont des oiseaux qui passent les mers tous les ans. On les a représentées sans bec & sans pieds, pour signifier les blessures qu'on avoit reçues. Les lions marquent aussi les voyages faits en Syrie & en Egypte, contre les Barbares. Pour ce qui est des dévise, comme elles servoient autrefois à distinguer les personnes considérables, il ne faut pas s'étonner, si elles ont été depuis des marques de la Noblesse des familles. Vitalien, fils de Jean Vitalien & de Marie Borromée, ayant été attiré à Milan par Jean Borromée son oncle, qui avoit beaucoup de crédit auprès du Duc Philippe-Marie, prit pour dévise, un chameau couché, avec ce mot, *qui se humiliat, exaltabitur*, pour dire, que son oncle le relèveroit; & cette dévise fit depuis une partie de ses armes, où l'on voit aussi une licorne levée vers un soleil rayonnant pour faire allusion à ces mots, *exaltabitur sicut unicornis*. Les armoiries des Etats de Hollande, sont une dévise. Les sept flèches que le lion tient empoignées, représentent les sept Provinces-Unies, & le coutelas que tient ce lion, désigne les armes qu'ils avoient prises pour se défendre. Au commencement, ils avoient mis un chapeau sur ce lion, pour marque de leur liberté; depuis, ils l'ont couronné, pour marque de leur Souveraineté. Il en est de même des rapports symboliques. On a donné des lions à ceux qui avoient du courage & de la valeur; des aigles à ceux qui avoient de la sagacité & de l'élevation d'esprit ou de cœur. Les armoiries de Suède, sont des armoiries symboliques, soit que les trois couronnes d'or qui les composent, signifient l'union des trois couronnes de Suède, de Danemarck, & de Norwège; soit pour marquer trois avantages de la Suède, l'étendue de ses domaines, les victoires des Suédois, & l'abondance de leurs mines, comme veut Olaus Magnus, ou pour quelque autre raison. La ville d'Orléans porte trois cœurs de lys, pour montrer l'amour cordial & sincère qu'elle a porté de tout tems à la France. Enfin les singularités du pays ont aussi fourni la matière des armes, ou les pièces qui les composent.

posent. La ville de Paris a un navire pour armoiries, parce que l'Isle du Palais, où est l'Eglise cathédrale, a cette forme; & tout ce qu'on a inventé, ou des Argonautes, ou de la Déesse Isis, est fabuleux. L'arbre des armoiries de Biscaye, est celui sous lequel se faisoient anciennement les assemblées de la Province à Garnica. L'Islande porte un poisson couronné, parce que, comme dit Munster, il y en a une si grande abondance, qu'on les y expose en vente par monceaux, aussi hauts qu'une maison. Voyez BLASON. * Le P. Ménétrier. *origine des armoiries.*

ARMIERES, petite ville du Hainaut, située sur la Sambre & appartenant à la France. Elle est à huit lieues de Maubeuge en tirant vers le Sud-Est, & à quinze de Mons au Sud, à 23. degrés 5. minutes de longitude, & à 52. degrés 4. minutes de latitude. * *Dict. Anglois.*

ARMILUSTRIE, en latin *Armilustrum*, fête des Romains, en laquelle on faisoit au mois d'Octobre une revue générale des troupes, dans le champ de Mars. Les Chevaliers, les Capitaines, & tous les soldats étoient couronnés, & l'on y faisoit un sacrifice au son des trompettes. Le nom vient du latin, *arma, armes, & lustrare, faire revêtir.* * Varron. *Alexander ab Alexandro.*

ARMINACHA, petite ville de Natolie, dans l'Aladulie, qui est au pied du mont Taurus, environ à quatorze lieues de la ville de Tanée, du côté du Levant. On dit que c'est l'ancienne Cybistra, ville épiscopale de la petite Arménie. * Baudrand.

ARMINIENS, voyez REMONSTRANS.

ARMINIUS, (Hermann) vaillant défenseur de la liberté Germanique, & Capitaine Général des anciens *Chérusques*, qui demeuroient entre l'Elbe & le Weser, étoit fils du Prince *Segimer*. Il suivit d'abord le parti des Romains, à qui il a rendu des services considérables, en récompense desquels l'Empereur Auguste lui donna le titre de Chevalier Romain, & le droit de Bourgeoisie à Rome. Mais lorsque les Romains eurent envoyé *Quintilius Varus*, qu'ils avoient rappelé de Syrie pour Gouverneur, dans les villes qu'ils avoient conquises au de-là du Rhin, dans l'Allemagne, & qu'il voulut les traiter comme la Syrie, & quelques autres Provinces, en les mettant sous le joug, & en leur extorquant de grandes sommes; ce peuple accoutumé à la liberté ne put souffrir ce dur esclavage. Ils suivirent donc les avis d'Arminius, & résolurent de secouer le joug des Romains en les chassant de leur pays. Arminius qui étoit fort avant dans les bonnes grâces de Varus, profita de cet avantage, pour découvrir tous les projets de ce Romain, & pour prendre ensuite des mesures plus justes avec *Arpus* le Général des *Cattes*, avec *Segeste* le Prince des *Chastuaires* & des *Dulgibins*, avec *Jubil*, fils de *Britton* dernier Prince des *Bojes*, avec *Genafche*, Général des *Chauciens*, & avec *Inguioner*, Prince des *Brucleres*. *Segeste* avertit Varus de tout ce qui se tramait; mais il n'en voulut rien croire, & continua sa confiance à Arminius, qui préféroit de beaucoup la défense de la liberté de sa patrie à tout l'honneur de l'amitié des Romains. Le grand but d'Arminius étoit, de faire quitter à Varus, & à ses troupes les bords du Rhin, & de les attirer plus avant dans le pays. Pour réussir dans cette affaire, Arminius fit soulever les Germains, qui avoient leurs habitations du côté du Weser. Varus n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il marcha contre les révoltés: mais il fut obligé de prendre sa route à travers des bois & des marais, de sorte que son armée ne demeura pas en ordre. *Arminius* & *Segimer*, qui avoient conseillé à Varus d'aller droit aux rebelles, suivirent l'armée des Romains, sous prétexte de les soutenir; ils avoient même avec eux quelques Officiers Romains. Mais un grand vent s'étant levé, accompagné d'une violente pluie, Arminius laissa tomber le masque, & commença par tuer les Officiers Romains qu'il avoit avec lui. Ensuite il attaqua Varus, qui n'avoit point accoutumé de combattre dans les bois, ni dans les marais, & sur-tout pendant un si grand orage; de-là vient que l'on fit un terrible carnage des Romains, qui alors ne purent point mettre en œuvre, ce qui faisoit presque toute leur force dans un combat, & qui consistoit à sçavoir serrer les rangs. Le combat dura jusques à la nuit, & se renouvela le lendemain avec plus de furie. Les Romains furent encore plus maltraités que le jour précédent, parce que l'épaisseur des bois les empêchoit de se ranger, & que leur cavalerie étoit mêlée parmi l'infanterie. Les troupes d'Arminius se servoient de longues piques, au lieu que les soldats de Varus n'avoient que des fabres, ce qui donnoit aux premiers un grand avantage. Le troisième jour on se trouva en rase campagne, mais il se leva aussitôt un vent & une pluie si froids que les Romains ne purent ni tenir ferme, ni se sauver à cause de la boue. Ajoutez que la pluie avoit rendu inutiles l'armure, les boucliers, les arcs & les flèches des Romains. Les Germains au contraire n'ayant que leurs piques & des massus dont le manche étoit fort court, n'avoient rien qui les embarrassât. On enveloppa donc entièrement les Romains, & on en fit une cruelle boucherie. Varus & la plupart de ses Officiers étant blessés se tuèrent eux mêmes. *Lucius Asprenus* se sauva à la faveur de la nuit. *Volumnius*, Lieutenant de Varus, crut d'en pouvoir faire autant avec une partie de la cavalerie, & se hâta pour arriver sur le bord du Rhin, mais on l'arrêta en chemin, & il fut massacré avec les siens. Deux Aigles d'or, du nombre de celles dont chaque Légion Romaine avoit accoutumé d'en porter une sur son premier drapeau, tombèrent entre les mains des Germains.

Un enseigne des Romains cacha la troisième dans un marais. Le nombre des prisonniers étoit fort grand. Il se trouva parmi eux quelques mauvais Avocats, qui avoient suivi l'armée de Varus. Les Germains maltraitèrent sur-tout ces Avocats; ils créverent les yeux à l'un & coupèrent les mains à l'autre; à celui-ci on lui couvrit la bouche, & à celui-là on lui arracha la langue. L'endroit où cette bataille s'est donnée, est proprement ce qu'on appelloit autrefois *Saltus Teutoburgensis*, & qui fait aujourd'hui une partie de l'Evêché de *Paderborn*, à quelque distance d'une petite ville nommée *Detmole*, nom corrompu, & qui vient de l'ancien *Teutoburgum*. Arminius remporta cette grande victoire 12. ans après la naissance de J. C. & délivra par-là sa patrie du joug des Romains. Il en auroit recueilli encore plus de fruits, & auroit sans doute chassé les Romains de toute l'Allemagne, s'il n'en eût pas été empêché par une rébellion intestine, excitée par *Segestes*, dont Arminius avoit épousé la fille nommée *Thysnelde*, sans que *Segestes* y eût consenti. Germanicus, fils de Drusus, vint au secours de *Segestes*, & fit prisonnière l'épouse d'Arminius qui alors étoit enceinte, & l'envoya en Italie. Flavius frère d'Arminius, prit aussi le parti des Romains. L'an 15. après la naissance de J. C. Arminius en vint encore aux mains avec les Romains sur les bords du Weser. Les troupes d'Arminius firent d'abord plier la cavalerie Romaine, & tuèrent le cheval qui portoit *Cacina*, Général Romain; mais les Germains s'étant trop-tôt abandonnés au pillage, les Romains reprirent haleine; le combat se renouvela, il périt beaucoup de monde des deux côtés, & Arminius fut blessé. L'année suivante, qui étoit la 16. de J. C. il se donna encore une bataille entre les Romains & Arminius; les Romains eurent alors dans leur armée un grand nombre de Germains du côté du Rhin, du Danube, & des Pays-Bas, de sorte qu'Arminius voyant qu'il étoit incomparablement plus foible que les Romains, fut obligé de prendre la fuite. On croit que si Germanicus n'eût pas été rappelé à Rome si à contre-tems, il auroit encore pu faire beaucoup de peine à Arminius, & à toute l'Allemagne. Arminius voyant que Germanicus, avant son départ pour l'Italie, avoit parfaitement bien muni ses frontières, & qu'il n'avanceroit plus rien contre les Romains, se mit à faire la guerre à leurs alliés, & entra dans *Marabode*, ce puissant Roi des *Marcomans*, à qui les *Suèves* & les *Lombards* étoient aussi assujettis. *Inguioner* le Prince des *Brucleres*, quitta alors le parti d'Arminius, & se rangea du côté de *Marabode*. Les *Suèves* & les *Lombards* en échange abandonnèrent le Roi des *Marcomans*, & prirent le parti d'Arminius, ce qui causa un changement bien remarquable. Là-dessus on en vint à une bataille, dans laquelle les *Marcomans* vendirent à la vérité leur vie bien cher, mais où ils furent à la fin obligés de céder à Arminius le champ de bataille. Les forces d'Arminius étant si considérablement augmentées, aussi-bien que sa gloire, il fut soupçonné de vouloir s'ériger en Roi de Germanie, & opprimer la liberté de sa patrie. Ses amis & même ses parents furent jaloux de son bonheur, ils soulèverent la Noblesse contre lui; excitèrent une guerre intestine dans laquelle il s'est donné plusieurs batailles avec différents succès, & n'eurent point de repos, jusques à ce qu'ils eussent assassiné Arminius dans sa propre maison; ce qui arriva l'an 21. de J. C. Ainsi périt Arminius dans sa 37. année, après avoir été Général des Germains pendant 12. ans, & s'être acquis la réputation d'être l'un des plus grands Capitaines que l'Allemagne ait jamais produits. * Tac. l. 1. § 2. Ann. Dio. l. 56. Flor. lib. 4. c. 12. Vellej. Paterc. l. 2. ann. Sueton. in Aug. cap. 23. § in Tiber. cap. 17. Strabo, lib. 7. Plin. lib. 7. Hist. nat. c. 45. Senec. epist. 57. Zonar, Ann. t. 2. Oros. hist. lib. 6. cap. 21. Manil. lib. 1.

ARMINIUS ou **HERMANSON**, (Jacques) Chef de la secte des Arminiens ou Rémonstrans, étoit d'Oudewater sur l'Issel, ville de Hollande, où il naquit l'an 1560. Il étudia à Utrecht, puis à Marpourg dans la Hesse, sous *Rodolphe Smellius* son compatriote; & ensuite dans l'Académie de Leyde. Etant revenu dans son pays, il fut envoyé à Genève, pour y achever ses études: les Magistrats d'Amsterdam fournirent aux frais de ce voyage, qu'il entreprit en 1582. Il s'attacha particulièrement à Théodore de Bèze. Arminius soutenant avec trop d'opiniâtreté la Philosophie de Ramus, s'attira de puissans ennemis, qui l'obligèrent de quitter Genève, d'où il alla à Bâle, où il fut reçu avec agrément. On voulut même lui donner gratis le degré de Docteur en Théologie, mais il refusa de l'accepter. Ensuite il retourna à Genève, d'où il passa en Italie & cultiva l'amitié de Jacques Zabarella, l'un des plus habiles Philosophes de ce tems-là, qui demeuroit à Padouë. Il fut plus de six ans & demi dans ces voyages, après quoi il revint à Genève & retourna à Amsterdam, où on avoit débité plusieurs faussetés contre lui, & eut peine à en faire revenir tous les esprits. Il s'engagea dans des disputes sur la prédestination, qui lui suscitèrent de nouveaux ennemis, que toute l'autorité des Magistrats eut peine à appaiser. Après avoir été quinze ans Ministre d'Amsterdam, il fut choisi Professeur en Théologie à Leyde l'an 1603. Ce fut pour succéder à Junius. François Gomar, & les Députés du Synode s'opposèrent beaucoup à cette Election; mais les Curateurs de l'Université négligèrent, avec raison, les clameurs malfondées de ces Ecclésiastiques trop rigides. A peine fut-il installé dans cette place, qu'il traita les matières de la grace & du libre arbitre; ces leçons excitèrent de nouveaux troubles, & donnèrent lieu à diverses plaintes contre lui, & il fut cité à la Haye, où il alla rendre raison de sa doctrine. Il entra en conférence avec Gomar, & l'on remar-

qua que la doctrine de Gomar étoit agréable au Clergé, & celle d'Arminius au Gouvernement. Les fréquens voyages, les soupçons que l'on forma contre lui, l'accablèrent à un point qu'il tomba si grièvement malade, qu'il mourut le 19. Octobre 1609. âgé de 49. ans. Il avoit pour devise; *Bona conscientia paradisi*. Pierre Bertius, Régent du Collège de Théologie à Leyde prononça son oraison funèbre. Jean Buxtorf & plusieurs Théologiens étrangers louèrent Arminius après sa mort. Il laissa sept fils & deux filles, & plusieurs disciples, qui continuèrent avec tant de chaleur à soutenir le système d'Arminius, qu'il fallut assembler un Synode à Dordrecht, dans lequel les défenseurs de sa personne & de sa doctrine furent condamnés. Ils ne se soumièrent pas à cette condamnation, & les Magistrats furent obligés de faire emprisonner les principaux partisans de ce parti. La doctrine d'Arminius est contenue en cinq articles, sur la prédestination, le libre arbitre & la grace, que l'on trouve au mot REMONSTRANS. Pour la soutenir, il a écrit divers ouvrages: *Examen libelli Guillelmi Perkinsi de prædestinationis modo & ordine. Analysis cap. IX. ad Rom. Dissertatio de vero sensu cap. VII. epist. ad Rom. &c.* On fit même mourir Jean Barneveldt, Avocat des Etats en 1619. Hugues Grotius fut mis en prison à Louventein, où l'on gardoit plusieurs Ministres Arminiens; mais il en sortit heureusement par un stratagème. Ces malheurs n'étouffèrent point la doctrine de Jacques Arminius. Ses partisans se sont soutenus avec tant d'opiniâtreté, que la mort, l'exil, les défenses n'ont pu les empêcher de continuer à s'assembler. On tolère à présent leur Religion dans toute la Hollande. * Louis de Castro, de div. relig. Malderus, in anti-synod. Sponde, in annal. Meursius. Ath. Batav. Tuldenus, l. 1. hist. nostri temp. Mémoires de du Maurier. Bayle, dict. critique, 2. édition. Gerard Brand, hist. de la Ref. des Pays-Bas, T. 1. l. 18.

ARMIRO, *Armirus*, rivière de l'Isle de Candie. Elle coule dans le territoire de la ville de ce nom, près de Castell Malvesi, & se décharge dans la mer Méditerranée, près de Paleocastro. On croit que cette rivière est l'Oaxés des Anciens. * Baudrand.

ARMIRO, *Armirus mons*, montagne de Portugal. Elle est aux confins de l'Alentejo & de l'Estramadure d'Espagne, près de la ville de Portalegre. On croit que c'est la montagne que les Anciens nommoient *Hermisius* ou *Erminius*, quoiqu'il y ait des Géographes, qui prennent cette ancienne montagne pour celle de Strella, qui est vers la côte. * Baudrand.

ARMIRO, *Armira*, petite ville de Grèce, située dans la Thessalie, sur le fond du golfe d'Armiro, entre la ville de Zenon & celle de Démétriade. * Maty, diction. géograph.

ARMIRO, (le golfe d') cherchez VOLO.

ARMLEDER, certain Capitaine, qui se mit à la tête d'une grande troupe de paysans en Allemagne, qui massacroient tous les Juifs qu'ils rencontroient, parce que ces derniers avoient donné un coup de canif à une hostie consacrée, qui jeta du sang. Ce sacrilège les avoit rendus odieux, & les avoit fait chasser. Armleder ne trouvant plus de ces mécréans, se jeta sur les Chrétiens, & pilloit par tout impunément. L'Empereur Louis de Bavière le fit prendre, & le fit mourir, vers l'an 1338. * Bosquet, in vit. Bened. XII. Sponde, A. C. 1331. n. 11.

ARMOA, petite rivière d'Arcadie, qui se décharge dans l'Alphée. Quelques Géographes croyent, que c'est celle qu'on appella autrefois *Amarynchus*. * Baudrand.

ARMOGASTE, selon les uns, Evêque, & selon d'autres, Comte en Afrique, souffrit de cruels traitemens, pour la défense de la foi Catholique, sous Genserik & Théodoric, Rois des Vandales. Il fut enfin condamné par Théodoric, à travailler aux mines de la Province de Bizacène. Dieu lui ayant fait connoître que sa mort approchoit, il fut enterré, comme il l'avoit souhaité, par Felix, Chrétien de grande vertu, sous un chêne, où Felix découvrit un tombeau de marbre, dans lequel il le plaça. On fait sa fête dans l'Eglise Latine, le 29. de Mars. * Victor Vitenfis, l. 1. c. 14. Baillet, vies des Saints, 29. Mars.

ARMONI, ou **ARMON**, fils de Saül Roi d'Israël, & de Respha, qui fut pendu avec ses autres frères par les Gabaonites, du consentement du Roi David, l'an du monde 2986. avant J. C. 1018. * II. Rois, 21. 8.

ARMORIQUE; est le nom que les Anciens donnoient à la petite Bretagne, parce qu'en langage gaulois, il signifie *maritime*, comme Camden l'a expliqué après Plin. Nous devons pourtant comprendre sous ce nom, quelques peuples de Normandie, & peut-être même quelques autres aux environs. Car au sentiment de Sanfon, dans ses remarques sur la carte de l'ancienne Gaule, ce mot d'Armorique répond à peu près à tous les peuples qui ont été compris sous la Province Lyonnaise seconde, qui a été encore divisée en Lyonnaise seconde & troisième, où sont présentement les Archevêchés de Rouën & de Tours. * Plin. Camden. Sanfon.

ARMOT, (l'Isle d') *Armonia*, petite Isle de la mer de Gascogne, sur la côte de Xaintonge. * Baudrand.

ARMOUI, surnom de deux Auteurs différens. Le premier est *Abou Mohammed Ben Ahmed*, qui mourut l'an 456. de l'Hégire, & qui nous a laissé un livre assez curieux intitulé *Edbar tabdil al Jeoud ou al-Nassara*. De l'altération ou corruption que les Juifs & les Chrétiens ont fait dans les livres sacrés. On peut assez voir dans ce titre quel avantage donnent aux Maho-

métans, ceux qui parmi les Chrétiens soutiennent que les Juifs ont corrompu le texte de l'Ancien Testament.

Le second est *Seraggedin Mahmond Ben Aboubecre*, qui mourut l'an 682. ou 683. de l'Hégire. Il est Auteur d'*Asouat al Calbi*, qui est une instruction pour les Juges, & d'un *Talkbis* ou scholies sur les Arbains de Fakhreddin Razi. * D'Herbelot, biblioth. orient.

ARMSTRODER, (Robert) Chevalier qui vivoit sous le règne de Charles I. Roi d'Angleterre, étoit un sçavant Antiquaire, & un vaillant soldat. Il mit en déroute six mille Espagnols avec cinq cens Anglois, les poursuivit trois lieues, dans un pays uni, où ils auroient pu facilement l'environner, & ne perdit pas un de ses hommes. Il étoit agréable dans la conversation, grand railleur, & grand bûveur. Il fut envoyé au Roi de Danemarck. Dès qu'il fut arrivé il alla voir le Roi, & le pria de le dépêcher au-plûtôt. Sa bonne humeur plut à ce Prince: il ordonna de l'expédier dès cette même nuit, & qu'on le portât dans son vaisseau, pendant qu'il dormoit. Il se trouva tout surpris à son réveil de se voir où il étoit, & continua son voyage en Angleterre où il fut de retour dans le tems qu'on ne pensoit pas qu'il eût encore mis pied à terre en Danemarck. C'est à lui & au Chevalier Henri Wotton qu'on est redevable des tapisseries qui se font en Angleterre, & dont la fabrique y fut introduite par un Allemand nommé Klein. * Dict. Angl.

ARMUYDEN, *Arnemuda*, petite ville des Provinces Unies, située dans l'Isle de Walcheren en Zelande, à demi-lieu de Middelbourg. Elle a été considérable & bien peuplée; mais son port s'étant rempli de limon, elle a extrêmement déchû, & est presque devenue déserte. * Baudrand.

ARNAIA, (Nicolas) Espagnol de Ségovie, entra chez les Jéuites en 1577. à l'âge de 20. ans. Il passa presque toute sa vie dans les Provinces de l'Amérique septentrionale, où il fut Supérieur pendant 30. ans, Recteur, Maître des Novices, Visiteur provincial, & Député à la VII. Congrégation générale, mourut à Mexico le 21. Mars 1622. âgé de 65. ans. Il a donné un *Abregé des méditations de du Pont à Madrid* 1618. in 8°. Trois tomes de *conférences spirituelles in 4°*. à Séville 1617. 1618. *La pratique des exercices spirituels de saint Ignace à Cologne*, &c.

ARNAUD, Duc de Gascogne, qui vivoit dans le IX. siècle, vers l'an 864. selon une charte de cette année, rapportée par le Sieur du Chêne, étoit fils d'*Imon*. Comte de Périgord, & neveu de *Sance* ou *Sancien*, auquel il succéda, mais on ne sçait point en quelle année. Il fit la guerre aux Normands, & avoit dessein de finir ses jours parmi les Religieux de Solignac en Limosin, lorsqu'il mourut de mort subite. * Du Chêne, T. II. hist. Franc. De Marca, hist. de Béarn.

ARNAUD de Bresse, natif de la ville de Bresse en Italie, vivoit dans le XII. siècle. Othon de Freisinghen, nous parle de lui, comme d'un homme qui avoit beaucoup de hardiesse, & une grande facilité à parler, mais peu de jugement. Il vint en France, où il étudia sous Pierre Aballard ou Abailard; & lorsqu'il fut de retour en Italie, il voulut s'y faire remarquer, en devenant Chef de parti, & en publiant des nouveautés. Il prit l'habit de Moine pour se rendre plus considérable, & pour s'introduire plus facilement chez les Séculiers, dans l'esprit desquels il s'inlinoit par de basses flatteries. Il les prenoit ensuite du côté de l'intérêt, & se plaignoit de la facilité qu'on avoit eue de donner de si grands biens aux Eglises. Quelque tems après il traita d'usurpation, la possession légitime de ces mêmes biens; & prêcha hautement, que les Clercs qui avoient des biens en propre, que les Evêques qui possédoient des régales, & les Moines qui jouissoient de quelques terres, ne pouvoient être sauvés, & que toutes ces choses appartenoient aux Princes. Arnaud de Bresse, se vit bientôt suivi par une troupe de libertins, à qui toutes les nouveautés plaisoient, & qui cherchoient leur fortune dans de semblables désordres. Ils en commirent de si grands, qu'on fut obligé de les repousser les armes à la main. On prit même des mesures contre eux dans le Concile de Latran, tenu sous Innocent II. en 1139. où l'Evêque de Bresse s'étoit plaint des attentats d'Arnaud & de ses partisans. Arnaud craignant alors d'être surpris, se retira dans les montagnes de Suisse. On dit que ce fut dans le Turgaw. Nicolas Vignier dit que ce fut à Zurich, ou il demeura jusques à la mort du Pape Innocent, & le Poète Guntherus l'assure d'une manière expresse, marquant même qu'il s'y fit beaucoup de sectateurs.

*Nobile Turegun, Doctoris nomine falso,
Insedit, totamque, brevi sub tempore, terram,
Perfidus, impuri fœdavit dogmatis aura.*

Ses disciples l'y suivirent, & il y enseigna ses sentimens, dont il y en avoit même contre le baptême, & contre le Sacrement de l'Eucharistie. On lui conseilla depuis d'aller à Rome, où il avoit des amis secrets. Il y vint en 1141. & persuada aux Romains qu'il falloit rétablir le Sénat, & chasser le Pape & les Ecclesiastiques. On le crut, & ces désordres continuèrent durant plus de dix ans, sous les Pontificats d'Innocent II. de Célestin II. de Luce II. d'Eugène III. d'Anastase IV. & d'Adrien IV. En 1152. Eugène fut enfin reçu à Rome, après divers combats. Mais on craignoit encore la guerre & les intrigues d'Arnaud de Bresse, qu'on avoit chassé de Rome, & qui s'étoit retiré auprès de l'Empereur Frédéric I. où il cabaloit de nouveau. Ce Prince le livra au Pape Adrien IV. On le mena à Rome, & il y fut pendu & brûlé en 1155. & ses cendres furent jetées dans le Tibre.

Tibre. Guntherus remarque qu'on en usa de la sorte, de peur que le peuple qu'il avoit gagné ne l'honorât comme un Saint.

*Adpensusque cruci, flammaque cremante solutus,
In cineres Tyberine tuas est sparsus in undas.
Ne stolidæ plebis, quem fecerat improbus, error,
Martyris ossa novo, cineresque foveret honore.*

Trente de ses disciples étant passés de France en Angleterre vers l'an 1160. voulurent femer aussi la même doctrine; mais ils furent arrêtés & examinés, & ne la communiquèrent qu'à une seule femme, qui même l'abandonna. On appelloit ces sectaires *Poplicains* ou *Publicains*. *Othon de Freisinghen. Guillaume de Neubrige, lib. 2. de reb. gest. Fred. Guntherus, in *carminibus heroico Ligurino dicto*, &c. l. 3. p. 47. Baronius, A. C. 1139. 40. 45. & seq. Sandere, Her. 146. Genebrard. Platine. Onuphre, &c. M. Du Pin, bibl. des Aut. ecclésiast. du XII. siècle. Nicolas Vignier, histoire de l'Eglise à Leyde 1601. p. 363.

ARNAUD DE MEREUIL, Gentilhomme, & Poète Provençal, vivoit sur la fin du XII. siècle, & au commencement du XIII. Mereuil est un village près de la ville d'Aix. Le Père d'Arnaud, qui en étoit Seigneur en partie, fut obligé de vendre ses droits. Le fils s'attacha au Comte de Beziers, & fut estimé de la Comtesse qui lui fit du bien. Il écrivit divers ouvrages en vers, & entre autres, un de reproches, sous le nom de *Las recastenas de la Comtesse*. Pétrarque parle très-avantageusement de lui, & le nomme le célèbre Arnaud. Il mourut l'an 1220. *Pétrarque, c. 4. del *trionfo d'amor*. Noltradamus, *vie des Poètes Provençaux*. La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivis, bibl. Française.

ARNAUD, (Pierre) Cardinal, que quelques Auteurs sur-nomment de la *Pujance*, étoit de Béarn. Il prit l'habit dans l'Ordre de saint Benoit, & fut Abbé de sainte Croix de Bourdeaux. Le Pape Clément V. peu de jours après son couronnement à Lyon en 1305. le fit Cardinal & Vice-Chancelier de l'Eglise. Onuphre & Ciaconius disent que Pierre Arnaud ne mourut qu'en 1316. mais Bernard Guy soutient que ce fut en 1306. *Petrus Arnaldus Bearnensis Abbas S. Crucis Burdegalensis, cui non fuerunt anni attributi in Cardinalatu, sed obit infra annum*. Ce sont les paroles de cet Auteur qui parle de la première promotion des Cardinaux sous le Pontificat de Clément V. *Bernard Guy, in *Clement V.* Arnoul Wion, l. 2. *Lig. vita*. Sainte-Marthe. Aubery. Onuphre. Ciaconius. Frizon, &c.

ARNAUD, dit DE CANTELOUP, fut ainsi nommé, parce qu'il étoit natif d'un village de ce nom dans le Diocèse de Bourdeaux. D'autres assurent qu'il étoit de la famille de Frigier ou Frangier. Bertrand de Goth, Archevêque de Bourdeaux ayant été fait Pape en 1305. sous le nom de Clément V. le choisit pour remplir son siège archiepiscopal, & quelque tems après non seulement il le créa Cardinal, mais il le fit encore Camerlingue de l'Eglise. On dit qu'il étoit son parent. Arnaud donna de grands biens à l'Eglise de Bourdeaux, & mourut l'an 1310. à Avignon, où il se tenoit auprès du Pape. Son neveu Arnaud de Canteloup le jeune lui avoit déjà succédé en l'Archevêché de Bourdeaux. Ce dernier en 1312. se trouva au Concile général de Vienne. Depuis en 1326. il en célébra un provincial à Rufec, & il mourut l'an 1332. *Frizon. *Gall. Purp.* Aubery, *histoire des Cardinaux*. Sammarth. *Gall. Christ.* &c.

ARNAUD, dit le Cardinal d'Aux, Evêque de Poitiers, étoit d'Aux près de Condom. Clément V. Pape, dont Arnaud avoit été domestique, le pourvut de l'Evêché de Poitiers en 1307. après la déposition de Gautier de Bruges. Arnaud d'Aux remplit très-bien les devoirs de son Ministère. Clément se voulant servir de lui, le fit venir à Avignon, d'où quelque tems après il l'envoya en Angleterre, avec le Cardinal Arnaud Novelli. A son retour il le fit Cardinal le 23. Décembre de l'an 1312. Il fut depuis Evêque d'Albe, & mourut en 1317. Les autres disent en 1319. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Pierre de la Romière au Diocèse de Condom, où il y a un Chapitre de sa fondation. On voit cette épitaphe dans l'Eglise de Poitiers.

*Arnaldus meruit Pictavis pontificari,
Et tandem voluit Deus ipsum cardinalari.
Qui verum compos, prudens multum perhibetur.
Fortius inde nepos Pictavis Prasul habetur.
Anno milleno ter C. terque noveno
Oboia venit ei mors, festo Bartholomæi.*

Fortius d'Aux son neveu lui succéda. *Frizon. *Gall. purp.* Aubery, *hist. des Cardinaux*. Besli, *des Evêques de Poitiers*. Sammarth. *Gall. Christiana*. Walsingham, in *Edouard II.* Du Chêne, *hist. d'Angl.* l. 14. c. 10.

ARNAUD DE VILLENEUVE, célèbre Médecin, qui vivoit vers la fin du XIII. siècle, & au commencement du XIV. a été ainsi appelé d'un village où il avoit pris naissance; mais comme il y en a plusieurs de ce nom, on doute si celui-ci est en Catalogne, en Languedoc ou en Provence. Borriche dit qu'il étoit François & que de son tems il y avoit encore des personnes de ce nom dans le Comtat d'Avignon. Il étudia à Paris, & à Montpellier, & voyagea en Italie & en Espagne. En 1304. il dédia à Benoit XI. son livre intitulé *Semita Semita*. Il apprit les langues, & principalement la grecque, l'hébraïque & l'arabe; & ne négligea rien de tout ce qui pouvoit satisfaire la passion qu'il avoit de tout sçavoir. Mais cette passion le porta trop loin, & le précipita même dans l'hérésie. Il étoit alors à Paris, où il exerçoit la Médecine. Il commença par chercher

l'avenir dans l'Astrologie, s'imagina que cette science étoit infailible; & sur ce fondement, il publia que la fin du monde arriveroit bientôt. Il en fixoit même l'année en 1335. ou 1345. & selon d'autres, en 1376. Quelques tems après, il préféra les œuvres de miséricorde au sacrifice de la Messe; & improuvant le dessein d'établir des Ordres religieux, qu'il maltraite dans son livre de *Spurcitiis Pseudo-Religiosorum*, il soutint qu'il n'y auroit de damnés que ceux qui donnent mauvais exemple. L'Université de Paris s'éleva contre cette nouvelle doctrine; & ses amis craignant qu'il ne fût arrêté, lui donnèrent le moyen de se retirer. Divers Auteurs ont écrit que dans le même tems, des Inquisiteurs de la foi assemblés à Tarascon, par ordre de Clément V. y condamnèrent les rêveries de ce sçavant Médecin. Il étoit déjà parti de France, & s'étoit retiré en Sicile auprès du Roi Frédéric d'Aragon, qui le reçut avec des témoignages très-particuliers de son estime & de sa bienveillance. Quelques tems après, ce Prince le renvoya en France, pour y traiter le même Pape Clément V. qui étoit attaqué de maladie, & Arnaud de Villeneuve fit naufrage sur la côte de Gènes en 1309. D'autres disent en 1310. ou 1313. François Pegna & d'autres l'ont ridiculement accusé de Magie. Le premier établit ce qu'il avance, sur la transmutation métallique, que Jean-André, dit-il, lui vit faire à Rome: ce qu'il attribue à la Magie. Les autres, parce qu'ils le croient Auteur des deux traités, de *physicis ligaturis*, & de *sigillis duodecim signorum*. Pour le premier, ce n'est que la traduction d'un livre arabe composé par Lucas Ben-Coita. Le second ne se trouve point parmi les œuvres d'Arnaud de Villeneuve; & en tout cas, ce n'est qu'un traité d'Astrologie, où il a peut-être un peu trop donné aux superstitions de cette science peu certaine. Au reste, il n'est point vrai que ce sçavant Médecin ait composé le livre de *tribus impostoribus*, comme Guillaume Postel l'a osé dire. Quelques-uns, comme Ramus, l'ont attribué à Postel lui-même. Florimond de Raymond dit que Ramus lisoit de son tems ce livre en se promenant au Collège de Beauvais; cependant Nau-dé très-habile Bibliothécaire a soutenu que ce livre n'avoit jamais existé: il croit même que tout ce qu'on en a dit n'est tiré que de Lipse dans son livre de *moribus*, &c. de ses avertissements & de ses exemples politiques, l. 1. c. 4. où parlant de ceux qui font profession publique d'impiété, il cite l'Empereur Frédéric II. qui avoit coutume de dire, qu'il y avoit trois fa-meux imposteurs qui avoient séduit les hommes. Il ne seroit pas difficile de prouver qu'Arnaud de Villeneuve est soupçonné à tort dans Mariana, d'avoir le premier essayé la génération humaine dans une courge ou citrouille; Delrio lui-même en convient, lui qui donnoit assez facilement dans ces sortes de bruits. Nous avons la vie d'Arnaud de Villeneuve à la tête de ses ouvrages imprimés en un volume in folio, à Lyon l'an 1520. & l'an 1585. à Bâle avec des notes de Nicolas Taurelle. Voici ce que dit de ce fameux Médecin, M. Freund dans son histoire de la Médecine. *Gilbert Arnaud de Villeneuve*, né à Milan, passa 20. années à Paris, d'où il alla à Montpellier. Il y séjourna 10. ans. Le désir d'apprendre l'Arabe le conduisit en Espagne, où il se fit tellement estimer qu'il s'y forma de son nom la secte des *Arnaldistes*. Jacques II. Roi d'Arragon, l'employa auprès de Clément V. en 1309. & ce fut à la Cour de ce Prince qu'il fit connoissance avec Raymond Lulle. Effrayé des procédures de l'Inquisition contre P. d'Apone, il se réfugia dans la Cour de Frédéric d'Arragon Roi des deux Siciles, en faveur duquel il écrivit son commentaire sur l'école de Salerne. Il ne peut-être né l'an 1300. comme le dit *Symphorien Champier*, puisque dans les articles exhibés contre Boniface VIII. en 1303. on trouva que ce Pape avoit approuvé un livre d'Arnold, condamné pour hérésie à Paris. D'ailleurs il devoit être mort en 1313. puisque dans le Concile de Vienne le Pape adjure tout le monde de lui découvrir un ouvrage qu'Arnaud lui avoit promis, & n'avoit pu lui donner, ayant été prévenu par la mort. *Bibliothèque Angloise, T. 14. 2. partie, p. 460. 461. Saint Antonin, tit. 21. c. 2. §. 8. Sponde, in *anal.* Juste, *chron.* Matth. Castellan, in *vita Medic.* Imperialis, in *museo hist.* Mariana, l. 14. ver. *Hispaz.* Delrio, l. 1. *disquis. magic.* c. 5. q. 1. sect. 4. Naudé, *apologie des grands hommes accusés de Magie*. Vander Linden, de *script. medic.* *Naudæana*.

ARNAUD, de CORBIE, Chancelier de France, &c. cherchez CORBIE.

ARNAUD-DANIEL, cherchez DANIEL.

ARNAUD AMALRIC, Archevêque, cherchez AMALRIC.

ARNAUD AUBERT, ou ALBERTI, Archevêque, cherchez AUBERT.

ARNAULD de Chartres, Abbé de Bonneval, de l'Ordre de saint Benoit, dans le Diocèse de Chartres, étoit ami de saint Bernard, qui lui écrivit sa dernière lettre, peu de jours avant sa mort, qui arriva le 20. Août de l'an 1153. Il écrivit le second livre de la vie de S. Bernard, que nous avons, & que quelques-uns ont attribuée à un Arnould Abbé de Bonneval en Dauphiné, qui n'a pas vécu dans ce tems-là, comme le P. Mabillon l'a prouvé, in *ep.* 230. S. Bern. Il passe pour le véritable Auteur des douze traités: *De operibus Christi Cardinalibus*, qu'on avoit attribués à saint Cyprien. Ils sont adressés au Pape Adrien IV. ad *Adrianum Papam*, & non pas ad *Cornelium*, comme il y a dans les œuvres du même Saint: ce qui a fait qu'on les lui a attribués jusques à ce tems, quoiqu'il se soit passé près de huit cens ans de l'un à l'autre. Arnoul a écrit d'autres livres de même style, que nous avons dans la bibliothèque des Pères, comme

tractatus de septem verbis Domini in cruce. Sermo de laudibus sancte & perpetue Virginis Mariae. Tractatus de operibus sex dierum. Denys Perronet de Melun, Théologal d'Auxerre, publia ce dernier traité; & les Pères Titelman & Schottus, l'un Cordelier, & l'autre Jésuite, ont travaillé sur le premier. Nous ignorons quel est le tems de la mort d'Arnauld de Bonneval. Peut-être que l'autre Abbé de Bonneval est Auteur de quelques-uns de ces traités. * Saint Bernard, *epist.* 310. Arnauld de Liseux, *epist.* 3. 17. & 38. Henri de Gand, *c.* 11. de *script.* Trithème, de *script. eccles.* Sixte de Sieme, *biblioth.* S. Eifengrenius, de *script. Orthodox.* Bellarmin, de *script. eccles.* Possévin, in *appar. sacr.* Gesner, in *biblioth.* Vossius, de *Hist. lat.* 1. 2. c. 53. Columbi, de *ep. Valent.* Merlonus Horstius, & Dom Mabillon, in *not. ad ep.* 230. & 310. *Sanct. Bernard.* Manriquez, t. II. *annal. Cisterc.* ad A. C. 1153. c. 11. Charles de Vifch, *biblioth. Cisterc.* Le Mire, in *aut. de script.* c. 367. Chorier, *hist. de Dauphiné.* Les Auteurs, de *Possévin du Saint Sacrement, chron. hist.* Maraccius, *biblioth. Mariana.* M. Du Pin, *biobl. des Aut. ecclési.* du VII. siècle.

ARNAULD, ancienne & noble famille d'Auvergne, étoit déjà distinguée par elle-même, & par ses alliances avant la fin du XV. siècle. Une fille de cette maison fut mariée à un Seigneur de la Fayette, petit-fils de celui qui étoit Maréchal de France sous Charles VI. Henri Arnauld Gouverneur de la ville & Château d'Hermant, lieu de sa naissance, à huit lieues de Riom, épousa vers l'an 1480. Catherine Barjot, parente du Maître des requêtes de ce nom, & fut Ecuyer de Pierre de Bourbon, Comte de Beaujeu, dont l'épouse Anne de France, fille de Louis XI. fut Régente pendant la minorité de Charles VIII. son frère. Il s'attacha ensuite en la même qualité d'Ecuyer au Connétable de Bourbon, & eut grande part à sa retraite hors de France, en faisant ferrer ses chevaux à rebours, lorsque François I. qui le traitoit de rebelle, envoya des gens pour le prendre. De deux fils qu'il laissa, Jean qui étoit l'aîné mourut en 1542. sans enfans: il se donna dans les registres baptistaires de la ville de Riom, la qualité de Commandant. Le second, Antoine Arnauld, prit le parti des armes, & commanda même une Compagnie de chevaux-legers. Mais dans la suite il fut Procureur général de la Reine Catherine de Médicis, Procureur du Roi au Présidial de Riom, dont le ressort avoit alors plus de quarante lieues d'étendue, Correcteur des comptes, Contrôleur général des restes, Seigneur de Corbeville, &c. Il mourut à Paris en 1591. âgé de 101. ans, & fut enterré à saint Sulpice dans une chapelle qu'il y fonda. Cet Antoine Arnauld est le premier de sa famille, qui vint s'établir à Paris, où il fut appelé par la Reine Catherine de Médicis vers l'an 1547. De son premier mariage avec Marguerite Mofnier du Bourg, parente du Chancelier de ce nom, sœur du fameux Anne du Bourg, Conseiller au Parlement, & de Jean du Bourg, Lieutenant criminel de Riom, il eut Jean de la Motte Arnauld, qui soutint le siège d'Issouire contre l'armée de la Ligue, & qui tua de sa propre main dans une sortie le Comte de Rendan, Chef de ce parti: action qui fit lever le siège, causa le gain de la bataille qui se donna ensuite, & assura toute l'Auvergne à Henri IV. Du second mariage d'Antoine Arnauld avec Anne Forget de Hermant, fille du premier Maître d'Hôtel du Connétable de Bourbon, qu'il contracta étant déjà fort âgé, s'il n'y a pas d'erreur dans ce qu'on dit de l'âge où il mourut, sortirent douze enfans mâles, & entr'autres Antoine Arnauld, dont nous parlerons dans un article exprès; Isaac Arnauld Intendant des finances, & père d'un fils de même nom. Ce dernier fut Gouverneur de Philisbourg, Maître de camp des carabiniers, & ne se fit pas moins connoître par sa valeur que par son esprit: il est célèbre dans les écrits de Voiture. Sa sœur fut mariée dans la maison de Feuquières; David Arnauld, Capitaine, tué au siège de Gergeau; Benjamin & Ponce Arnauld, aussi Capitaines, & tués au service du Roi; Louis Arnauld Général des finances à Riom; un autre Louis Arnauld, Secrétaire du Roi à Paris; & Pierre Arnauld, le plus jeune de tous. C'est celui qui se rendit si célèbre par le succès avec lequel il rétablit la discipline militaire. Il étoit Maréchal des camps & armées du Roi Louis XIII. Gouverneur du Fort-Louis, & Colonel du Régiment de Champagne.

ARNAULD, (Antoine) frère aîné des derniers dont nous venons de parler, naquit à Paris vers l'an 1550. y fit ses études, fut reçu Maître es arts en 1573. & ensuite se fit recevoir Avocat au Parlement de Paris; honora cette profession par une éloquence & par une probité extraordinaires. Henri IV. récompensa son mérite d'un brevet de Conseiller d'Etat. Marie de Médicis le choisit pour son Avocat général, & l'eût même fait Secrétaire d'Etat, si par un rare désintéressement il ne se fût excusé d'accepter cette dignité. Sur quoi il dit à la Reine, qu'il serviroit mieux sa Majesté, étant Avocat du Roi, que s'il étoit Secrétaire d'Etat. Il avoit été autrefois Conseiller & Procureur général de la Reine Catherine de Médicis. Entre les causes dans lesquelles il se distingua, il n'y en a point de plus célèbre que celle qu'Henri IV. voulut entendre avec le Duc de Savoie, dans laquelle il s'agissoit de la peine des calomnieux; & que celle qu'il plaida l'an 1594. contre les Jésuites, en faveur de l'Université de Paris. Son plaidoyer fut imprimé la même année, & se trouve encore. Ce fut à son éloquence qu'il fut redevable de son alliance avec Catherine Marion, fille de l'Avocat général. Ce Magistrat fut un jour si satisfait, après avoir entendu un de ses plaidoyers, qu'il le prit dans son carrosse, le mena chez lui, & lui donna sa fille en mariage. Il en eut vingt-deux enfans, dont les plus connus auront leurs

articles séparés. * Il composa en 1602. un petit livre intitulé, *le franc & véritable discours*, pour empêcher le rappel des Jésuites en France, que le P. Richeome réfuta dans sa plainte apologétique. Antoine Arnauld mourut l'an 1619. âgé d'environ 70. ans, il n'avoit jamais été de la Religion Protestante, quoiqu'il fût ennemi de la Ligue. Voici l'épigramme que lui fit faire M. le Maître son petit-fils & filleul.

*Passant, du grand Arnauld révère la mémoire,
Ses vertus à sa race ont servi d'ornement,
Sa plume à son pays, sa voix au Parlement,
Son esprit à son siècle, & ses faits à l'Histoire.
Contre un second Philippe usurpateur des Lys
Ce second Démosthène anima ses écrits,
Et contre Emmanuel arma son éloquence.
Il vit, comme un néant, les hautes dignités,
Et préféra l'honneur d'oracle de la France
A tout le vain éclat des titres empruntés.*

Plusieurs Ecrivains supposent comme un fait indubitable, que lorsqu'Antoine Arnauld mourut, il étoit âgé de 103. ans; mais en ce cas il n'auroit été reçu Maître es arts qu'à 57. ans; car du Boulay assure dans l'index du VI. tome de l'Histoire de l'Université, qu'il fut reçu en 1573. il n'auroit par conséquent pu commencer à plaider qu'à 60. ans, & il en auroit eu 78. lorsqu'il auroit plaidé contre les Jésuites. Il est encore plus incroyable qu'il eut 72. ans, lorsque son éloquence commença à lui procurer l'écime de l'Avocat général Marion. Il est certain qu'il épousa en 1588. la fille de cet Avocat général; & il ne l'est pas moins que cette fille devoit être fort jeune alors, puisqu'il mourut en 1605. n'étant âgé que de 64. ans. Antoine Arnauld en eut 22. enfans; il auroit donc eu le dernier étant âgé de 96. ans au moins. Enfin il est certain que ce qu'on sçait de ses frères, ne peut convenir avec l'âge qu'il faudroit leur donner, si Antoine étoit mort à 103. ans.

Du Boulay observe aussi qu'Antoine Arnauld étoit Parisien: & comme son père ne vint dans cette ville que lorsqu'il y fut appelé par la Reine de Médicis, qui ne fut Reine qu'en 1547. on voit que l'Avocat n'a pu naître en 1516. néanmoins il est probable que ceux qui ont dressé l'article de la famille d'Arnauld, se sont fondés sur un extrait baptistaire, où il étoit dit qu'Antoine Arnauld fils d'Antoine étoit né en 1516. Ainsi l'erreur ne peut venir que de ce qu'au lieu de trois Antoines, on n'en a fait que deux. Le premier, fils de Henri Gouverneur d'Hermant, naquit vers l'an 1481. on ne sçait pas quand il mourut, mais il est vrai-semblable qu'il exerça quelques-uns des offices qu'on donne à son fils: il fut père de Jean mort en 1542. & d'Antoine II. Celui-ci né en 1516. vint à la Cour en 1547. & mourut en 1591. âgé de 75. ou 76. ans, & fut père de l'Avocat, & des autres dont on a parlé. Au reste on ne prétend pas que ceci soit regardé autrement que comme une conjecture. L'erreur de ceux qui ont fait mourir Antoine Arnauld à 103. ans est très-certaine: l'expédient dont on se sert pour corriger cette erreur, ne l'est pas de même.

ARNAULD D'ANDILLY, (Robert) fils aîné du précédent, naquit à Paris en 1588. & fut produit fort jeune à la Cour, où il soutint avec beaucoup de réputation les emplois les plus importants qui lui furent confiés. Jamais homme ne fut plus estimé des Grands, & n'employa plus généreusement le crédit qu'il avoit auprès d'eux, pour la défense de la justice & de la vérité. Il couronna cette conduite si rare dans le grand monde, par la retraite qu'il fit, en 1644. âgé de 55. ans, à Port-Royal des Champs. Ce fut là qu'il acheva de se donner tout entier à Dieu, & qu'il employa le reste de ses jours aux excellentes traductions dont il a enrichi l'Eglise; telles que sont celles des *confessions de saint Augustin*, de *l'Histoire de Joseph*, des *œuvres de sainte Thérèse*, & de celles du B. Jean d'Avila, de plusieurs vies des Pères des déserts, de saint Jean Climaque, des vies des Saints illustres, discours de la reformation de l'homme intérieur, saint Eucher du mépris du monde. *Instructions chrétiennes tirées des lettres de M. de saint Cyran.* La vie de Grégoire Lopez. Outre ces ouvrages en prose, nous en avons quelques-uns en vers; comme les *stances sur les vérités chrétiennes*, le *poème sur la vie de Jésus-Christ*, quelques pièces sur la *delivrance de la Terre Sainte*, sur la *solitude*, &c. On lui a attribué sans aucun fondement, des vers d'amour, tirés des meilleurs Poètes. Mais ceux qui ont connu M. d'Andilly & ceux qui ont du goût & du discernement, conviennent que cet ouvrage est fort au-dessous de ceux de cet illustre Solitaire, qui d'ailleurs n'a jamais eu de penchant pour ce genre de versification. Il mourut le 27. Septembre, l'an 1674. âgé de 86. ans, & laissa de son mariage avec N. de la Broderie, morte en 1637. cinq filles, toutes Religieuses à Port Royal, dont l'aînée, sœur Angélique de S. Jean, a passé pour un prodige d'esprit & de vertu, & mourut en 1684. & trois fils, dont l'aîné étoit M. Arnauld Abbé de Chaumes, lequel, après avoir passé quelques années dans le service, se retira auprès de M. l'Evêque d'Angers son oncle, & mourut en 1698. le second, Henri Arnauld Sieur de Lufancy, qui a toujours vécu dans la solitude; le troisième fut Simon qui suit. * Journal des sçavans du 26. Août 1675.

ARNAULD (Simon) Marquis de Pomponne, l'un des plus célèbres Ministres de son tems, fut employé dès l'âge de 23. ans, en diverses négociations très-importantes. Il conclut en Italie plusieurs traités avec les Princes de la ligue de Lombardie, & fut depuis Intendant des armées du Roi, à Naples, & en Catalogne. En 1665. il fut nommé Ambassadeur extraordinaire

dinaire en Suède, où il demeura trois ans, & il fut depuis envoyé en la même qualité vers les Etats généraux des Provinces-Unies. Il retourna en Suède l'an 1671. & il y conclut un traité très important. Le Roi le fit revenir la même année, pour lui faire remplir l'emploi de Ministre, & de Secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères, après la mort de M. de Lyonne. En 1679. M. de Pomponne rendit le brevet de sa charge, pour vivre dans la retraite; mais en 1691. le Roi ayant besoin de ses conseils, le rappella pour servir en qualité de Ministre d'Etat. Ce fut dans cette dignité, qu'il acheva de fournir sa carrière aussi glorieusement qu'il l'avoit commencée, & qu'il mourut le 26. Septembre 1699. âgé de 81. ans, également illustre, par sa piété, par sa modestie, par la pénétration & l'étendue de son génie, & par sa capacité dans les affaires. Il avoit épousé en 1660. Catherine Ladvoat, fille de Nicolas Ladvoat, Maître des comptes, & de Marguerite Rouillé, morte le 31. Décembre 1711. en sa 75. année, dont il eut Nicolas-Simon Arnauld, Marquis de Pomponne, qui suit; Antoine Joseph, Chevalier de Malte, & Colonel de dragons, mort à Mons en 1693. Henri Charles, Abbé de saint Médard de Soissons, Aumônier ordinaire du Roi, & Ambassadeur à Venise; puis Conseiller d'Etat d'Eglise, & Chancelier des Ordres de sa Majesté; N. Arnauld, Religieuse à Gif, & Catherine-Félicité Arnauld, mariée le 13. Août 1696. à Jean-Baptiste Colbert, Marquis de Torcy, Ministre & Secrétaire d'Etat, & Commandeur des Ordres du Roi. Nicolas-Simon Arnauld, Marquis de Pomponne, &c. Brigadier des armées du Roi, Lieutenant-général au Gouvernement de l'Isle de France, & ci-devant Envoyé extraordinaire vers l'Electeur de Bavière, a épousé le 11. Mars 1694. Constance de Harville, fille de François de Harville des Ursins, Marquis de Paloiseau, & d'Anne de Comans d'Altri, sa deuxième femme, dont il a eu Jean-Baptiste-François-Félix, mort le 22. Avril 1713. en sa dixième année; Catherine-Constance-Emilie Arnauld de Pomponne, mariée le 26. Juin 1715. à Jean-Joachim Rouault, Marquis de Cayeux, & autres enfans, morts jeunes.

ARNAULD, (Henri) fils d'Antoine, fut Evêque d'Angers: avant que de parvenir à l'Episcopat, s'étoit acquis à Rome une très-grande réputation sous le nom d'Abbé de saint Nicolas. Il fut Envoyé extraordinaire de France en cette Cour, depuis l'an 1645. jusqu'en 1648. & ses négociations ayant été recueillies, sont gardées dans les bibliothèques de Seignelay & de Coislin. Il soutint avec beaucoup de prudence & de fermeté les intérêts de la maison Barberine, contre les parens d'Innocent X. Depuis il fut nommé Evêque d'Angers, où il est mort en 1692. avec autant de piété qu'il avoit vécu, après quarante ans de résidence continue. Il fut très-fidèle au Roi dans la guerre des Princes, ce qui fit que le Duc de Rohan l'empêcha d'entrer à Angers l'an 1652. Depuis il fut un des quatre Evêques qui refusèrent de signer simplement le formulaire, ce qui lui fit des affaires à la Cour, où l'Université d'Angers fut écoutée contre lui. Ses démarches y furent condamnées plusieurs fois; mais enfin il accepta l'expédient proposé par les Médiateurs, du nombre desquels étoit l'Evêque de Laon, depuis Cardinal d'Etrées, & il jouit ainsi d'un assez grand repos. On a de lui des statuts synodaux, qu'il fit publier à Angers en 1680.

ARNAULD, (Antoine) Docteur de Sorbonne, illustre par ses disgrâces & par son érudition, fils de ce célèbre Antoine dont nous avons parlé ci-devant, naquit à Paris le 6. Février de l'an 1612. & dans la suite, ayant achevé ses Humanités & sa Philosophie au Collège de Calvy, il y fit ses études de Théologie avec un succès extraordinaire. Il prit le traité de la grâce sous M. Lescot, mais il ne suivit pas ses sentimens, comme il le fit voir dans son acte de tentative qu'il soutint en 1636. pour être reçu Bachelier. Etant entré en licence sans être reçu de la Maison & Société de Sorbonne, & ne pouvant plus y être admis selon les règles ordinaires, la Société demanda au Cardinal de Richelieu son Proviseur, qu'il y fût reçu extraordinairement, à cause de son rare mérite, ce qui lui fut refusé alors, & encore après la mort du Cardinal, le 24. Décembre 1642. mais il l'obtint le dernier Octobre de l'année suivante. Il avoit pris le bonnet de Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, dès le 19. Décembre 1641. Le livre de la fréquente communion, qu'il publia deux ans après, fit très-grand bruit, & fut attaqué par quelques Théologiens qui avoient sur cette matière une doctrine entièrement opposée à la sienne. Les disputes qui s'allumèrent ensuite sur la grâce, lui firent aussi produire quantité de livres; mais rien n'excita tant de tumulte que les deux lettres qu'il écrivit, au sujet de l'absolution, qu'un Ecclesiastique d'une Paroisse de Paris avoit différée à un grand Seigneur de la Cour, dans le dessein de prendre avis de ses Supérieurs, à cause de ses liaisons avec la Maison de Port-Royal. Deux propositions, extraites de la seconde de ses lettres, furent examinées en Sorbonne. L'une de droit, que l'Evangile nous montre un juste en la personne de saint Pierre, à qui la grâce, sans laquelle on ne peut rien, a marqué dans une occasion, où l'on ne peut pas dire qu'il n'ait point péché; l'autre de fait, que l'on peut douter que les cinq propositions condamnées par Innocent X. par Alexandre VII. comme étant de Jansenius Evêque d'Ypre, soient dans le livre de cet Auteur. M. Arnauld prétendoit que la première étoit tirée mot pour mot de saint Chrysostome & de saint Augustin; & soixante & douze Docteurs, dont la plupart étoient dans son sentiment, & les autres qui croyoient qu'on devoit user d'indulgence à son égard, se retirèrent de l'Assemblée, protestant de nullité contre tout ce qui s'y passeroit. Malgré ces oppositions, les Docteurs du parti contraire ne laissè-

rent pas de passer outre; les propositions furent censurées le dernier de Janvier 1656. & M. Arnauld fut exclu de la Faculté de Théologie. Il fit ses protestations contre ce résultat, & conserva toujours le titre de Docteur. Quelque tems auparavant, il avoit pris le parti de s'enfermer dans la solitude: ce dernier coup l'y déterminait tout-à-fait. Ce fut pendant cette retraite, qui dura près de quinze années, qu'on vit sortir de sa plume ce grand nombre d'ouvrages composés sur différentes matières; Grammaire, Géométrie, Logique, Métaphysique, Théologie; toutes ces sciences étoient de son ressort; & l'on peut dire, sans le flatter, qu'il a déployé dans ses écrits ce qu'elles ont de plus subtil & de plus solide. Le Pape Clément IX. ayant donné la paix à l'Eglise, & apaisé les contestations qui s'étoient élevées sur la grâce, & sur le livre de Jansenius; M. Arnauld revint à Paris, & se donna tout entier à écrire contre les Calvinistes. Ce fut alors qu'il fit imprimer ce fameux livre intitulé, *perpétuité de la foi*. Mais tandis qu'il s'occupoit si utilement pour les intérêts de la Religion, quelques personnes ayant trouvé moyen de le rendre suspect, sur les visites nombreuses qu'il étoit obligé de recevoir; il crut devoir sortir du Royaume, & se retira dans les Pays-Bas en 1679. où il continua de se signaler par de nouvelles productions. L'apologie du Clergé de France & des Catholiques d'Angleterre, qu'il y publia contre le Ministre Jurieu, aigrit la bile de cet esprit emporté, qui ne pouvant parer de bonne guerre les coups inévitables qu'on lui portoit, se répandit en injures, dans le libelle intitulé: *l'esprit de M. Arnauld*. Cette satire n'eut pas le succès que son Auteur attendoit: les plus sages des Protestans désavouèrent des calomnies, qui se détruisoient d'elles-mêmes. M. Arnauld ne daigna pas y répondre. D'autres sujets, entr'autres, sa dispute avec le Père Mallebranche, ont depuis exercé le génie de M. Arnauld, qui sembloit être inépuisable, sur quelque matière qu'il vouloit s'employer. A l'âge de quatre-vingts ans, quoiqu'il jouit encore d'une entière liberté de corps & d'esprit; craignant néanmoins que son extrême vieillesse ne le mit hors d'état de continuer ses travaux ordinaires, il apprit par cœur tous les Pseaumes de David, afin d'avoir de quoi s'occuper le reste de sa vie, en les méditant & en les récitant. C'est ainsi que M. Arnauld consuma sa course, & mourut à Bruxelles dans le fauxbourg de Loo, le huitième jour d'Août 1694. après avoir reçu les Sacramens de la main de son Pasteur, quoiqu'il eût célébré le sacrifice de la Messe deux jours auparavant. Son corps fut inhumé dans l'Eglise de l'hospice des Prémontres où il logeoit; & son cœur apporté à Port-Royal des Champs. Après sa mort, il a paru un grand nombre d'épithames de lui: en voici trois que l'on a choisies entre ce grand nombre.

*Acer est indomitus, veri defensor, hic ille est,
Qui ne polluitis mysteria sacra darentur,
Effecit, per quem stat Christi gratia victrix,
Qui pravos hominum sensus atque impia morum
Dogmata detexit, scriptisque refellit acerbis:
Qui diram hereseos tandem prostravit erynnim,
Et fors si qua foret pro Religione paratus
Oppetere, optatâ justorum morte quiescit.*

*Ad sanctus rediit sedes, ejectus est exul
Hoste triumphato, tot tempestatibus actus
Arnauldus, veri defensor est arbiter aqui.
Ilicet ossa memor sibi vindicet extera tellus,
Huc celestis amor, rapidis cor transtulit alis,
Cor nunquam avulsam, nec amatis sedibus absens.
Santol. Victor.*

*Au pied de cet autel de structure grossière,
Git sans pompe enfermé dans une vile bière,
Le plus sçavant mortel qui jamais ait écrit;
Arnauld, qui sur la grâce instruit par Jésus-Christ,
Combattant pour l'Eglise, a dans l'Eglise même
Souffert plus d'un outrage & plus d'un anathème;
Plein du feu qu'en son cœur souffla l'Esprit divin,
Il terrassa Pélagé, il foudroya Calvin,
De tous les faux Docteurs confondit la morale;
Mais pour fruit de son zèle on l'a vu rebuté,
En cent lieux opprimé par la noire cabale,
Errant, pauvre, banni, proscriit, persécuté,
Et même par sa mort leur fureur mal éteinte,
N'en eût jamais laissé les cendres en repos,
Si Dieu lui-même ici de son oratoire sainte,
A ces loupes dévorans n'avoit caché les os.*

M. Boileau Despréaux.

Autant il a eu d'adversaires sur les matières de la grâce, autant a-t-il eu d'applaudissemens pour les livres qu'il a composés avec M. Nicole, contre les Protestans, qui lui ont attiré aussi des lettres de compliment des Papes Clément IX. Clément X. & Innocent XI. Comme le livre de la *perpétuité de la foi de l'Eglise Catholique, touchant l'Eucharistie*, est le principal de ses ouvrages polémiques; il est à propos de faire connoître ici en peu de mots l'occasion & le dessein de ce livre. L'argument général, sur lequel roule le premier volume de la *perpétuité*, avoit été déjà proposé d'une manière abrégée dans l'office du saint Sacrement, imprimé l'an 1659. en ces termes: „ Il est certain que cette nuée de témoins, comme parle saint Paul, qui dans tous les siècles de l'Eglise, déposent pour la

foi dont nous faisons profession, est de foi-même capable d'en persuader tous ceux d'entre les Calvinistes qui cherchoient sincèrement la vérité, principalement s'ils considèrent que la paix dont l'Eglise a joui durant dix siècles à l'égard de ce Mystère, pendant lesquels on ne peut croire, sans extravagance, qu'il se soit fait un changement universel, & néanmoins insensible, dans la créance d'un Sacrement, qui devoit être compris distinctement de tous ceux qui y participoient, c'est-à-dire, de tous les Fidèles, a été terminée par une guerre, qui a encore fait éclater davantage la vérité de notre foi; puisque lorsque Bérenger attaqua la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, & fut condamné l'an 1053, cette créance se trouva si universellement établie, non seulement dans toute l'Eglise Romaine, mais aussi dans toutes les communions qui en étoient séparées, comme la Grecque & l'Arménienne, qu'il n'y avoit aucune trace ni aucune mémoire qu'il y en eût jamais eu une autre. Ce qui a fait que les Auteurs qui ont écrit contre Bérenger; comme Hugues, Evêque de Langres, Adelman, Lanfranc, Guitmond, l'Abbé Durand, Alger, lui reprochent tous qu'il combattoit la foi de tous les siècles, celle de l'Eglise universelle, & généralement de tous ceux qui portoient le nom de Chrétiens.

Cette digression de la préface de l'office du saint Sacrement étoit l'abrégé du petit traité de la perpétuité, qui avoit été fait originairement pour servir de préface à l'office du saint Sacrement; mais qu'on jugea à propos de supprimer, pour ne mêler rien dans un livre de piété, qui sentit la contestation. Cependant, comme on en donna quelques copies, & qu'une de ces copies tomba entre les mains du Ministre Claude; ce Ministre y fit une réponse ingénieuse, dont il y eut aussi plusieurs copies répandues dans le monde. M. Nicole, Auteur de la préface & du livre de la perpétuité, conjointement avec M. Arnauld, fit imprimer l'an 1664. ce traité de la perpétuité de la foi sur l'Eucharistie, & l'écrivit du Ministre Claude, avec la réfutation de cet écrit. Le dessein du traité de la perpétuité de la foi, est de montrer qu'il ne s'est fait aucune innovation dans l'Eglise touchant la doctrine du Mystère de l'Eucharistie. Pour prouver que cette innovation est impossible, l'Auteur fait une hypothèse, que personne ne peut nier; savoir, que du tems de Bérenger toute l'Eglise étoit déclarée contre la créance qu'ont eue depuis les Calvinistes. Il ajoute, que comme tous les Fidèles participoient à l'Eucharistie, ils devoient avoir une connoissance distincte de cette doctrine, qu'ils regardoient comme la doctrine de leurs Pères, reçue par une tradition perpétuelle & universelle. Les Calvinistes prétendent au contraire qu'un siècle avant Bérenger, toute l'Eglise étoit de leur sentiment, & supposent qu'elle avoit changé de doctrine. C'est ce changement que l'Auteur soutient être impossible, parce qu'il ne s'est pu faire, ni tout d'un coup, ni insensiblement. Il ne s'est pu faire tout d'un coup; puisqu'il est impossible que tous les hommes conviennent de changer de sentiment d'un jour à l'autre. On ne peut pas dire qu'il se soit fait peu à peu; parce que dans cette hypothèse, il faudroit nécessairement que l'on scût les Auteurs qui ont publié cette nouvelle doctrine; que les Evêques & les Prêtres n'auroient pas manqué de s'y opposer, & que leur opposition auroit fait de la contradiction & excité des disputes. Que cependant on ne voit pas qu'il y ait eu aucune contestation sur ce sujet dans l'Eglise. Que si l'on allégué que la doctrine de la présence réelle du corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, a pu s'introduire d'une manière insensible; parce que, quoique les Pasteurs fussent dans la créance que le corps de Jésus-Christ n'étoit qu'en figure dans l'Eucharistie, ils se font néanmoins expliqués en des termes si ambigus, que les simples ont pris leurs paroles dans un sens contraire à la vérité & à leur intention, & sont entrés dans l'opinion de la présence réelle, comme si c'eût été celle de leurs Pasteurs; On répond qu'il n'est pas à croire que cette prétendue équivoque ait pu tromper tous les Chrétiens de la terre; que tous les Pasteurs se soient servis de termes équivoques, sans jamais s'expliquer; & qu'aucun des Fidèles plus éclairés, n'ait découvert cette erreur. Pourquoi d'ailleurs ces termes dont on s'est toujours servi dans l'Eglise, n'ont-ils commencé à tromper le monde que vers les IX. & X. siècles? Comment les Pasteurs, qui s'en servoient & qui en favoient le sens, font-ils tombés dans l'erreur du vulgaire? Est-il possible que la diversité de sentimens sur l'objet du culte des Chrétiens, n'ait fait aucun éclat? Ne se devoit-elle pas découvrir par mille actions extérieures qui en naissent nécessairement, par la reconnaissance de ceux qui changeoient de sentiment, par la condamnation de l'erreur, & par les disputes de ceux qui se trouvoient de différent sentiment? On voit dans l'histoire de tous les siècles, que la moindre question qui ait divisé les Fidèles, a toujours excité de très-grands troubles; & l'on voit en particulier dans les Conciles du IX. & du X. siècle, les Evêques occupés à décider des questions peu considérables, & à régler des points peu importants de la discipline ecclésiastique & monastique, comment n'ont-ils point agité & décidé un point aussi essentiel que celui de la présence ou de l'absence du corps de J. C. dans l'Eucharistie.

Dans la seconde partie de ce traité, l'Auteur réfute en particulier l'histoire que les Ministres, & particulièrement Aubertin, ont fait de cette prétendue innovation. Selon eux, Anastase Sinaïte en a jeté les premiers fondemens, en soutenant que ce que nous recevons dans l'Eucharistie, n'est pas l'antitype, mais le corps de Jésus-Christ, par l'union hypostatique

de la divinité avec le pain & le vin eucharistiques; & que cette manière de s'expliquer ayant été reçue par Germain, Patriarche de Constantinople, l'an 720. par Jean de Damas, l'an 740. par les Evêques du II. Concile de Nicée, l'an 787. par Nicéphore, Patriarche de Constantinople, l'an 806. & par les autres Grecs, a passé d'Orient en Occident, & y a été reçue, comme il paroît par le Concile de Francfort de l'an 794. dans lequel les Evêques déclarèrent que l'Eucharistie n'est pas l'image de Jésus-Christ, mais son propre corps. On combat ces suppositions, en disant qu'il n'y a aucune apparence qu'Anastase, simple Moine du Mont-Sinaï, ait eu assez de crédit, & que son livre ait eu assez de cours pour changer totalement le langage & la doctrine de l'Eglise Grecque, sans que personne s'en soit aperçu, ni ne l'ait combattu; que c'est sans fondement que l'on attribue aux Grecs l'opinion de l'union hypostatique de la divinité avec le pain & le vin. Que s'ils ont fait difficulté de donner aux symboles le nom d'Antitype après la consécration, quoique les Pères les aient ainsi appelés, c'est en prenant ce nom dans une signification différente pour l'image & la figure d'une chose absente, & qui exclut la vérité; que c'est cette équivoque qui a causé le différend entre les Evêques Iconoclastes du Concile de Constantinople, & ceux du II. Concile de Nicée, quoiqu'ils convinssent dans le fond les uns & les autres de la doctrine de la présence réelle. Le second degré qu'Aubertin a imaginé pour l'établissement de la créance de la présence réelle, commence à Paschase Ratbert, qu'il fait Auteur de cette doctrine en Occident, auquel il oppose plusieurs adversaires de son tems, prétendant que c'est lui qui est le premier Auteur du changement qui a été fait dans les IX. & X. siècles. L'Auteur réplique que Paschase n'a point été un Novateur; & que sa doctrine sur l'Eucharistie, étoit la doctrine de l'Eglise en ce tems-là; que les adversaires que l'on donne à Paschase, sont de même avis que lui, ou qu'ils ne l'ont point combattu; que Jean Scot & Bertram ou Ratramne, qui sont les seuls adversaires qu'on lui peut opposer, ne préjudioient en rien, parce que Jean Scot est un Auteur méprisable, & que Ratramne est tellement embarrassé, qu'il est difficile de reconnoître son sentiment; enfin, que l'on convient qu'au commencement de l'onzième siècle, la doctrine de la présence réelle étoit établie par tout, & que l'opinion des Sacramentaires étoit considérée comme une hérésie. Or comment pourroit-on croire que la doctrine de Paschase eût pu, en moins de cent ans, se répandre dans toute l'Eglise, même dans les communions des Schismatiques, & ensevelir l'ancienne doctrine dans un tel oubli, qu'il n'en fût resté aucune mémoire? Quand l'hérésie de Bérenger s'éleva l'an 1035. il y avoit encore un grand nombre de personnes qui avoient vécu dans le dixième siècle, & qui avoient vu plusieurs Chrétiens qui avoient vécu à la fin du siècle précédent; comment auroient-ils pu ignorer quelle avoit été la doctrine du siècle qui les précédoit, & le changement qui y avoit été apporté?

Le Ministre Claude ayant eu des copies de ce traité, y fit une réponse, qui fut réfutée dans un écrit, que l'on joignit au petit traité de la perpétuité. On y répond d'abord en général aux objections ordinaires des Sacramentaires, contre la présence réelle, que ce Ministre avoit proposées dans la première partie de sa réplique. On confirme ensuite l'impossibilité du changement de doctrine dans l'Eglise sur ce sujet, & l'on y fait voir au Ministre Claude, qu'il est impossible que dans l'Antiquité l'on n'ait eu une connoissance distincte de la présence ou de l'absence réelle du corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie; & qu'ainsi il ne peut pas être arrivé que l'on ait changé de sentiment, d'une manière insensible & sans y faire attention. Enfin, l'Auteur examine quelques points particuliers qui regardent l'histoire du prétendu changement imaginé par Aubertin, & confirme plusieurs faits allégués dans le livre combattu par le Ministre Claude, particulièrement ce qui regarde la personne, les livres & la doctrine de Ratramne. On y venge l'honneur du dixième siècle, accusé de désordre & d'ignorance, en montrant que cela n'empêche point qu'il ne fournisse quantité d'exemples de vertu, & plusieurs réglemens très-sages. On soutient enfin contre le Ministre Claude, qui avoit avancé le contraire, que toutes les sectes séparées de l'Eglise Romaine, & principalement les Grecs, sont d'accord avec elle sur le dogme de la présence réelle, & de la Transsubstantiation.

Cet ouvrage ne fut pas plutôt devenu public, que le Ministre Claude y fit aussi-tôt une réponse, à laquelle M. Arnauld opposa un ouvrage intitulé: *La perpétuité de la foi de l'Eglise Catholique, touchant l'Eucharistie, défendue contre le livre du Sieur Claude, Ministre de Charenton.* Ce livre parut l'an 1669. approuvé par un grand nombre d'Evêques & de Docteurs, avec une épître dédicatoire au Pape Clément IX. sous le nom de M. Arnauld. Il est partagé en douze livres. Le premier contient la justification générale de la méthode du livre de la perpétuité; & la réfutation des exemples des changemens prétendus arrivés dans l'Eglise, allégués par les Ministres, sur le gouvernement de l'Eglise, sur la prière pour les morts, sur l'invocation des Saints & le culte des reliques, & sur la défense de certaines viandes. Les trois livres suivans contiennent les preuves du consentement de l'Eglise Grecque avec l'Eglise Romaine, touchant la présence réelle & la Transsubstantiation, depuis l'onzième siècle jusqu'à présent. Dans le cinquième on fait voir le consentement des autres Eglises Orientales avec l'Eglise Romaine, par des témoignages authentiques. Le sixième livre comprend la réfutation des défaites de M. Claude, sur la créance distin-

distincte de la présence ou de l'absence réelle; & l'on y confirme par de nouvelles raisons ce qui en avoit été dit dans la perpétuité. L'Auteur examine en particulier, dans les septième & huitième livres, tous les Auteurs de l'Eglise Grecque & Latine, qui ont vécu depuis le commencement du septième siècle, jusqu'au tems où les Ministres placent leur prétendu changement, & montre qu'ils ont tous enseigné la présence réelle & la Transsubstantiation. Le neuvième livre contient la preuve de l'impossibilité du changement de créance supposé par les Ministres; & l'on y combat toutes les raisons par lesquelles M. Claude a tâché de la rendre plausible. On tire dans le dixième plusieurs conséquences de ce consentement, de toutes les Sociétés Chrétiennes, dans le dogme de la présence réelle, & de la Transsubstantiation, qui détruisent les prétentions, les argumens & les opinions des Calvinistes. L'onzième livre regarde diverses contestations personnelles, entre M. Claude & l'Auteur de la perpétuité. On répond à ses plaintes, & on lui demande justice de quelques reproches qu'il a faits sans fondement à l'Auteur de la perpétuité. Le douzième contient des dissertations sur Jean Scot & Bertram. L'une du P. Paris, qui soutient que Jean Scot est Auteur du livre attribué à Bertram; & l'autre, où l'on examine la doctrine du livre de Bertram, avec divers actes, extraits & attestations, pour montrer quelle est la créance de l'Eglise Orientale.

Le Ministre Claude fit un gros ouvrage contre ce premier tome de la perpétuité, dans lequel il se vantoit de l'avoir absolument renversé. M. Arnauld se contenta d'y faire une réponse générale, dans laquelle il montre que le Ministre ne donne aucune atteinte à l'argument de la perpétuité, & confirme par de nouveaux témoignages ce qu'il avoit avancé de l'Eglise Orientale sur la présence réelle.

Le second tome de la perpétuité remonte aux premiers siècles de l'Eglise; l'on y traite dans les deux premiers livres du sens de ces paroles de Jésus-Christ, *Ceci est mon corps*; l'on y soutient que l'explication que les Calvinistes leur donnent, est contraire aux principes du langage humain; que les exemples d'expressions figuratives & sacramentelles qu'ils apportent, ne prouvent point ce qu'ils prétendent; & l'on y répond aux difficultés de Logique que les Ministres proposent, contre le sens de ces paroles, *Ceci est mon corps*. On traite dans les autres livres du sentiment des Pères touchant l'Eucharistie, & l'on y montre que leurs expressions & leurs raisonnemens établissent invinciblement la présence réelle du corps & du sang de J. C. dans l'Eucharistie.

Le troisième tome de la perpétuité de la foi contient une réponse aux passages difficiles des Pères, objectés par les Ministres. On y explique en général les noms d'image, de figure, de mystère, de type & d'antitype, de pain & de vin, donnés par plusieurs Pères à l'Eucharistie, considérée suivant sa partie extérieure. On y répond ensuite amplement aux passages difficiles de Théodore, & des autres Pères, & aux inductions qu'Albertin & les autres Ministres en ont tirées. On y prouve la manducation corporelle du corps de Jésus-Christ, & l'on y rapporte ce que les Pères ont dit de la manducation réelle. On y éclaircit en quel sens on peut dire que les méchants mangent & ne mangent pas le corps de Jésus-Christ, & que Jésus-Christ est présent sur la terre, & absent de la terre. On y examine les argumens négatifs, tirés du silence des Payens & des Pères, sur les difficultés de l'Eucharistie, & les objections que l'on peut faire, fondées sur la Philosophie & sur le témoignage des sens. Enfin, on rapporte plusieurs nouvelles preuves authentiques de l'union des Eglises d'Orient avec l'Eglise Romaine sur l'Eucharistie.

Pendant que cette dispute sur l'Eucharistie s'agitoit, M. Arnauld entreprit un autre ouvrage de controverse, dans lequel il soutenoit que les opinions des Calvinistes, touchant la justification, qu'ils ont considérées comme les principaux articles de leur réforme, renversent la morale de Jésus-Christ. Il fit sur ce sujet un gros livre, qui parut l'an 1672. Le sujet de cette accusation est que les Calvinistes enseignent que la justice est inamissible; qu'aucun juste ne la peut perdre & ne la perd, quelque crime qu'il commette; & que les péchés les plus énormes n'empêchent point que les Fidèles qui les commettent, ne demeurent justes & enfans de Dieu. Cette doctrine a été soutenue fortement par les Calvinistes contre les Arminiens, & a été décidée au Synode de Dordrecht, que les Ministres de France ont solennellement approuvé. M. Arnauld soutient qu'elle est directement contraire à la doctrine de saint Paul; qu'elle ruine la nécessité des bonnes œuvres; qu'elle anéantit les vertus chrétiennes; qu'elle est très-préjudiciable à la piété; qu'elle porte les Fidèles à ne craindre ni d'être damnés, ni même de tomber en la disgrâce de Dieu, quelques péchés qu'ils commettent; parce que, selon eux, d'un côté chaque Fidèle est entièrement certain de sa justification, & que de l'autre il est assuré qu'il ne peut point perdre la justice, & par conséquent qu'il sera infailliblement sauvé. Il combat aussi les erreurs des Calvinistes sur la justification des enfans, qui supposent qu'il n'y a que les enfans des Fidèles qui soient compris dans l'alliance de Dieu, & justifiés; que ceux qui ne sont pas du nombre des élus, ne sont point justifiés; & que ceux qui étant parvenus à l'âge de raison, se convertissent avant que de mourir, après avoir mené une vie de libertinage, ont toujours eu en eux l'esprit de régénération & d'adoption, parmi leurs plus terribles débordemens. M. Arnauld traite cette matière avec sa véhémence ordinaire, en dix livres, & réfute les artifices & les raisons dont les Ministres se servent pour excuser, pour justifier, ou pour adoucir leur doctrine.

Un Ministre de Nîmes nommé *Bruguier*, fit une réponse sommaire au livre du renversement de la Morale, qui fut approuvée par M. Claude, à laquelle M. Arnauld fit une réponse l'an 1675, intitulée, *l'impiété de la morale des Calvinistes pleinement découverte par le livre du Ministre Bruguier*. Cette réplique est une espèce d'abrégé du gros ouvrage du renversement de la Morale, dans lequel M. Arnauld répète les mêmes argumens qu'il applique aux réponses de ce Ministre. Jurieu, Ministre de Sedan, Merlat, Ministre de Saintes, firent aussi des réponses au livre du renversement de la Morale; mais par d'autres moyens, & sur d'autres principes. M. le Féron, Docteur de Sorbonne, & Archidiacre de l'Eglise de Saintes, publia l'an 1678, un traité pour réfuter le Ministre Merlat. Enfin M. Arnauld fit un livre contre le Ministre Jurieu, intitulé, *Les Calvinistes convaincus de dogmes impies sur la Morale, pour servir de réponse à Messieurs le Fèvre & Jurieu*.

Nous n'entrons point dans le détail des autres ouvrages de M. Arnauld, nous remarquons seulement qu'on peut joindre à ses ouvrages de controverse contre les Calvinistes, une petite lettre écrite à M. Spon, imprimée à Anvers l'an 1681, dans laquelle il traite succinctement, mais d'une manière très noble, les principaux points de controverse. On peut y ajouter l'apologie des Catholiques, contre un livre intitulé, *La politique du Clergé de France*.

M. Arnauld étoit un excellent Dialecticien, & avoit une profonde connoissance de l'Antiquité ecclésiastique. Il a composé un très-grand nombre d'ouvrages, la plupart anonymes, dont voici le catalogue.

CATALOGUE DES OUVRAGES COMPOSES
par Messire Antoine Arnauld.

Ouvrages françois, à l'exception de ceux qui sont marqués être en latin.

Livre de la fréquente communion, où les sentimens des Pères, des Papes & des Conciles touchant l'usage des sacremens de Pénitence & d'Eucharistie, sont fidèlement exposés. Approuvé par quinze Evêques & vingt Docteurs, à Paris en 1643. Il n'en est fait depuis une infinité d'éditions. Le même en latin, traduit par l'Auteur, *ibid.* 1647.

Avertissement sur quelques sermons prêchés à Paris contre ce livre, *ibid.* en 1643.

La tradition de l'Eglise, sur le sujet de la pénitence & de la communion, avec une préface, *ibid.* en 1644.

Abus des nouveaux Casuistes & Directeurs Jésuites, prédits & condamnés par le P. Emeric de Bonis, reçu dans la Compagnie dès le vivant de saint Ignace, *ibid.*

Défense de la vérité Catholique, contre les erreurs & les hérésies du livre du Sieur de la Milletierre, intitulé, *le Pacifique véritable*, *ibid.*

Lettre écrite au Pape Urbain VIII. & au Cardinal Barberin; par les Archevêques & Evêques, approbateurs du livre de la fréquente communion.

Déclaration & soumission de M. Arnauld.
Réflexion du Sieur du Bois, Docteur en Théologie, sur plusieurs endroits du livre du P. Pétau, dans lesquels il approuve la doctrine du livre de la fréquente communion.

Réponse au livre de M. l'Evêque de Lavaur, intitulé *Examen & jugement du livre de la fréquente communion*, *ibid.* en 1644. M. le Maître y a aussi travaillé. La seconde partie est de M. de la Barde, Chanoine de Notre-Dame de Paris.

Réplique à l'anatomie du même, *ibid.*

Apologie de M. Jansenius, Evêque d'Ypres, & de la doctrine de saint Augustin, expliquée dans son livre intitulé, *Augustinus*, contre trois sermons de M. Habert, Théologal de Paris, prononcés dans Notre-Dame le premier & le dernier Dimanche de l'Avent, 1642. & le Dimanche de la Septuagesime, 1643, *ibid.* en 1644.

Seconde apologie pour M. Jansenius, Evêque d'Ypres, en quatre livres, avec un cinquième imparfait, *ibid.* en 1645.

Défense de Messieurs les Prélats, approbateurs du livre de la fréquente communion, *ibid.* en 1646.

Traduction des livres de saint Augustin, des mœurs de l'Eglise Catholique, de la correction & de la grace, de la véritable Religion, de la foi, de l'espérance & de la charité, *ibid.* en 1648.

Considérations sur l'entreprise de M. Cornet, *ibid.* en 1649.

Apologie pour les saints Pères de l'Eglise, défenseurs de la grace de Jésus-Christ, en huit livres, *ibid.* en 1651.

Remontrance aux PP. Jésuites, touchant un manifesté qu'ils ont fait courir sur la doctrine des Jansenistes, *ibid.* en 1651. M. le Maître y a eu part.

Défense de la censure du livre du P. Brisacier, *ibid.* en 1651.

Lettre d'un Docteur sur le sujet de l'apostasie de Jean de l'Abadie, en 1651.

L'innocence & la vérité défendues contre les calomnies & les faussetés des Jésuites & du P. Brisacier, *ibid.* en 1652.

Histoire & concorde évangélique, en latin, *ibid.* en 1653.

Considérations sur la lettre composée par M. l'Evêque de Vabres, touchant les cinq propositions, *ibid.* en 1651.

Trois lettres au P. Annat, sur son livre intitulé *Jansenius à Thomistis damnatus*, *ibid.* en 1653.

Réponse au P. Annat touchant les cinq propositions, *ibid.* en françois & en latin, en 1654.

Eclaircissement sur quelques objections touchant le fait de Jansenius, *ibid.*

Mémoire sur le dessein qu'ont les Jésuites de faire retomber la censure des cinq propositions sur la doctrine de S. Augustin, *ibid.*

Réponse à la lettre d'une personne de condition, touchant les règles de la conduite des saints Pères dans la composition de leurs ouvrages, pour la défense de la vérité combattue, ou de l'innocence opprimée, *en 1654.*

Réponse au libelle intitulé, *Dom Pacifique d'Avanches*, *en 1654.*

Défense de la constitution du Pape Innocent X. *en 1655.*
Lettre d'un Docteur de Sorbonne à une personne de condition, sur ce qui est arrivé depuis peu dans une Paroisse de Paris à un Seigneur de la Cour, *ibid. en 1655.*

Seconde lettre à un Duc & Pair de France, pour servir de réponse à plusieurs écrits qui ont été publiés contre la précédente lettre, *ibid.*

Question de fait & de droit, *ibid.*

Deux lettres; l'une adressée au Pape Alexandre VII. & l'autre à la Faculté de Théologie de Paris, *en latin & en françois, ibid.*

Considérations sur ce qui s'est passé en l'assemblée de la Faculté de Théologie de Paris, tenuë en Sorbonne le 4. Novembre 1655. sur le sujet de la seconde lettre de M. Arnauld, *ibid.*

Lettre à M. Messier, Curé de S. Landry, Doyen de la Faculté de Théologie, *ibid.*

Première lettre apologétique de M. Arnauld à un Evêque, *ibid. en 1656.*

Seconde lettre apologétique, *ibid.*

Troisième lettre apologétique, *ibid.*

Lettre à un de ses amis, *ibid.*

Défense de la proposition de M. Arnauld, touchant le droit, contre la première lettre de M. Chamillard, Docteur de Sorbonne, *ibid.*

Réfutation de la seconde lettre de M. Chamillard, *ibid.*

Réponse d'un Docteur en Théologie à M. Chamillard, *ibid.*
Eclaircissement de cette question; si un Docteur ou un Bachelier, peut souscrire une censure, *ibid.*

Lettre latine à Henri Holden, Docteur de Sorbonne, *ibid.*

Lettre & écrit apologétique adressé à la Faculté de Théologie de Paris, assemblée en Sorbonne le 7. Décembre 1655. *en deux parties, en latin, ibid.*

Seconde lettre & écrit apologétique à la même Faculté, assemblée en Sorbonne le 17. Janvier 1656. *en latin, ibid. en 1656.*

Dissertation théologique touchant cette proposition de saint Augustin: *La grace, sans laquelle nous ne pouvons rien, a manqué à saint Pierre*, *en latin, ibid. en 1656.*

Exposition claire de la vraie doctrine de saint Thomas, touchant la grace suffisante & efficace, *en latin, 1656.*

Premier & second avis des Curés de Paris aux Curés des Provinces, & extraits des propositions des Casuistes, & autres requêtes, lettres, pièces & censures, contre la Morale des Casuistes, & l'apologie pour les Casuistes, auxquels M. Arnauld a eu part avec Messieurs Nicole & Paschal.

Les huitième & dixième écrits des Curés de Paris sont de Messieurs Arnauld & Nicole; le quatrième de M. Nicole, & les autres de M. Paschal.

Préface sur l'office du Saint Sacrement, & une table historique & chronologique sur les Auteurs ecclésiastiques, à Paris *en 1659.*

Défense de l'ordonnance de Messieurs les Vicaires généraux du Cardinal de Retz pour la signature du formulaire *en 1660. avec M. de la Lane.*

Observations sur la censure de la traduction du missel de M. Voisin, *en 1661.*

Mémoire touchant le moyen d'appaier les disputes présentes *en 1661. avec M. Nicole.*

Jugement équitable sur les contestations présentes, *ibid.*

Difficultés proposées à l'assemblée générale du Clergé de l'année 1661. sur les délibérations touchant le formulaire, *avec M. Nicole, en 1661.*

Autres difficultés proposées aux Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris, sur la réception du formulaire, *ibid.*

Avis aux Evêques de France, sur la surprise qu'on prétend faire au Pape, pour lui faire donner atteinte au mandement de Messieurs les Vicaires généraux de M. le Cardinal de Retz, *en 1661.*

De l'hérésie & du schisme que causeroit en France la signature du formulaire.

Factum pour ceux qui ont imprimé les deux écrits des nullités, contre le dernier mandement de M. de Paris, *en 1662.*

Cas proposé par un Docteur à M. l'Evêque d'Alet sur la signature du formulaire, avec les réflexions d'un Docteur sur la vie de cet Evêque, & un éclaircissement sur le différend de Jean d'Antioche & de saint Cyrille, *en 1661.*

Lettre d'un Ecclésiastique à un Evêque, touchant la signature du formulaire de l'assemblée du Clergé du 15. Janvier.

Lettre d'un Ecclésiastique à un de ses amis sur le jugement qu'on doit faire de ceux qui ne croient pas que les cinq propositions soient dans le livre de Jansenius, du 28. Août 1657. Messieurs Nicole & le Maître y ont aussi travaillé.

Nouvelle hérésie des Jésuites, soutenue publiquement dans le Collège de Clermont, par des thèses du 12. Décembre 1661. dénoncées aux Evêques de France, *en 1662.*

Illusions des Jésuites dans l'explication de ces thèses, *ibid.*

Factum des Curés de Paris contre la thèse des Jésuites, *ibid.*

Défense des libertés de l'Eglise Gallicane contre les thèses des Jésuites, *ibid.*

Deux écrits sur son différend avec M. Paschal, touchant le sens de ces mots de la constitution d'Alexandre VII. *Sens de Jansenius*, imprimés dans le IV. tome de la *Tradition de l'Eglise du P. Quesnel.*

Lettre à un de ses amis, sur ce qu'on lui attribue d'avoir eu part à l'accommodement qui a été fait au sujet des cinq propositions, *en 1663.*

Réponse à un écrit de M. de Barcos, dans lequel celui-ci prétendoit que l'on pouvoit en conscience recevoir & souscrire purement & simplement les constitutions des Papes Innocent X. & Alexandre VII. encore que l'on croye que Jansenius y ait été injustement condamné. *Manuscrit.*

Déssein des Jésuites représentés à Messieurs les Prélats de l'Assemblée du 2. Octobre 1663.

Les justes plaintes des Théologiens contre la délibération de l'Assemblée de l'an 1663. & la défense des Evêques improbateurs du formulaire, *en 1663. avec M. Nicole.*

Eclaircissement de quelques difficultés sur la signature du fait, *en 1664.*

Les pernicieuses conséquences de la nouvelle hérésie des Jésuites contre le Roi & contre l'Etat, *ibid. 1664.*

Réfutation de la fausse relation du P. Ferrier, *avec M. de la Lane, en 2. parties en 1664.*

IV. partie du traité de la foi humaine, & les chapitres qui regardent l'affaire de saint Cyrille & de Théodoret.

Eclaircissement sur le différend de Jean d'Antioche & de S. Cyrille.

Illusion théologique, *en 1665.*

Réponse à la démonstration prétendue du fait contesté de Jansenius, réduite en placard, *en 1666.*

Remarques sur la bulle du Pape, contre les censures de la Faculté, contre Amadée Guimenius & Vernant, dans le recueil de *Munster, en 1666.*

Quatrième partie de l'apologie pour les Religieuses de Port-Royal, & le second chapitre de la première, *en 1665.*

Factum pour les Religieuses de Port-Royal, contre la Dame de Crevecoeur, *en 1663.*

Mémoire pour les Religieuses de Port-Royal, *en 1665.*

Défense du Nouveau Testament de Mons, contre les sermons du P. Maimbourg, prêchés en 1667. *en 7. parties, imprimée plusieurs fois.*

Abus & nullités de l'ordonnance subreptice de M. l'Archevêque de Paris, contre le Nouveau Testament de Mons, *en 1667.*

Réponse aux remarques du P. Annat, sur la publication du Nouveau Testament de Mons, *en 1668.*

Mémoire sur le Bref, contre la traduction du Nouveau Testament de Mons, *en 1668.*

Seconde partie du livre des dotes des Religieuses, à Paris *en 1668.*

Requête présentée au Roi par les Ecclésiastiques de Port-Royal, pour répondre à celle de M. d'Ambrun, *en 1668.*

Traité contre l'ancienne nouveauté de Sainte Croix de Charpy. Il a travaillé au premier tome de la perpétuité de la foi de l'Eglise Catholique, touchant l'Eucharistie défendue contre le Ministre Claude. M. Nicole a composé les deux autres volumes.

Instructions du Rituel d'Alet, à Paris *en 1670.* Factum pour M. d'Alet.

Le renversement de la Morale de Jésus-Christ par la doctrine des Calvinistes, touchant la justification, *ibid. en 1672.*

L'impiété de la Morale des Calvinistes pleinement découverte par le livre du Ministre Bruguière, à Paris *en 1675.*

Requête & lettre au Roi sur sa retraite, *en 1679.*

Lettre à M. l'Archevêque de Paris, & à M. le Tellier, sur le même sujet, *en 1679.*

Nouvelle défense du Nouveau Testament de Mons, contre le Sieur Mallet, *en deux volumes, à Cologne en 1679. & 1680.*

De la lecture de l'Ecriture sainte, contre les paradoxes extravagans & impies, du même, à Cologne *en 1680. & 1686.*

Apologie pour les Catholiques, contre les faussetés & les calomnies d'un livre intitulé, *la politique du Clergé de France, en 1681. & 1682.*

Remarques sur une lettre de M. Spon, de la Religion Préendue Réformée, à Arvers *en 1681.*

Le phantôme du Jansénisme, à Cologne *en 1686.*

Les Calvinistes convaincus de nouveau de dogmes impies sur la morale, pour servir de réponse à Messieurs le Fèvre & Jurieu.

Réflexions sur le préservatif de Jurieu.

Défense contre la réponse au livre des vraies & des fausses idées, à Cologne *en 1684.*

Dissertation sur la manière dont Dieu a fait de fréquens miracles dans l'ancienne loi, à Cologne *en 1685.*

Traité des vraies & des fausses idées, contre le Père Mallebranche, à Cologne *en 1683.*

Réflexions philosophiques & théologiques sur le nouveau système de la nature & de la grace, du Père Mallebranche, en trois livres; le 1. sur l'ordre de la nature; le 2. touchant l'ordre de la

la grace ; & le 3. touchant Jésus-Christ, comme cause de la grace, à Cologne en 1685. & 1686.

Neuf lettres au P. Mallebranche sur son système, à Cologne en l'année 1685. & suivantes.

Dissertation sur le prétendu bonheur des sens, pour servir de réplique à ce qu'a répondu M. Bayle, *ibidem*, en 1687.

Quatre Factums pour les neveux de M. l'Evêque d'Ypres, contre le P. Corneille Hafart, Religieux Jésuite, contenant la réfutation du roman de l'Assemblée de Bourgfontaine.

Réfutation de plusieurs calomnies d'un libelle, qui a pour titre, *réponse d'un Docteur de Sorbonne*, en 1679.

Lettre à M. l'Evêque de Malaga, touchant sa plainte au Pape Innocent XI. en 1688.

Avis aux Pères Jésuites sur la procession de Luxembourg, à Cologne en 1685.

Avis aux mêmes sur le balet d'Aix, *ibid.* en 1686.

Défenses des versions de l'écriture & des offices de l'Eglise & des saints Pères, *ibid.* en 1688.

Jugement équitable sur la censure faite par une partie de la Faculté étroite de Théologie de Louvain.

Défense de ce jugement.

Remarques sur le 18. tome d'Odoricus Raynaldus.

Réponse aux propositions ultérieures de M. Steyaert. *Ouvrages sur l'autorité du Concile général*, imprimés à Lille, en 1687.

Difficultés proposées à M. Steyaert, en onze parties, dont les trois premières sont la justification des Pères de l'Oratoire de Mons ; la quatrième & la cinquième, sur la lecture de l'écriture sainte ; la sixième & la septième, pour la défense du Nouveau Testament de Mons, & contre le P. Simon, avec une dissertation touchant l'exemplaire grec du Nouveau Testament de Bèze ; & la huitième, sur l'autorité des décrets de l'Inquisition, commencées à imprimer en 1691.

Tomes 3. 4. 5. 6. 7. 8. & partie du 2. de la Morale pratique des Jésuites, dont le premier est la justification des deux premiers volumes, contre la défense des nouveaux Chrétiens & Millionnaires du Japon & des Indes, du Père le Tellier ; le second, l'histoire de Jean Palafox ; le troisième, l'histoire de la persécution de Dom Bernardin de Cardenas Evêque de Paraguay, & de Dom Philippe Pardo, Archevêque de Malines, avec une réponse au jugement sur le troisième volume de la Morale pratique : le quatrième & le cinquième, l'histoire des différends entre les Millionnaires Jésuites, ceux de saint Dominique & ceux de saint François, sur les Idolâtries Chinoises ; le dernier, l'instruction du procès sur la calomnie, imprimées depuis 1686. jusqu'en 1695.

Cinq dénonciations du péché philosophique, en 1689. & 1690.

Dénonciation de l'hérésie impie, contre le commandement d'aimer Dieu, en 1689.

Quatre plaintes contre les imposteurs qui ont supposé un faux Arnauld, avec les lettres & pièces concernant cette affaire, en 1690. & 1691.

Avis important au Recteur des Jésuites, pour réponse à la lettre sur les plaintes de M. Arnauld.

Correction au P. Payen, sur sa réponse à la justification de sa troisième plainte.

Le vain triomphe des Jésuites.

Remarques sur le corollaire de M. Steyaert, touchant la signature du formulaire, en 1692.

Réflexions sur l'éloquence des Prédicateurs, ou lettres adressées à M. du Bois, sur l'avertissement qu'il a mis à la tête de sa traduction des sermons de S. Augustin, à Paris en 1695.

Objections sur les méditations métaphysiques de M. Descartes, imprimées avec ses méditations.

Grammaire générale & raisonnée, à Paris en 1660.

Elémens de Géométrie.

L'art de penser, de la première édition.

Lettre à M. Perrault, touchant les satyres de M. Despréaux. *Concordia libertatis & gratia*. M. Arnauld, qui composa cet ouvrage sur la fin de ses jours, y abandonna le sentiment qu'il avoit soutenu jusques-là sur l'essence de la liberté.

Réponse à la plainte que l'on a faite à M. Arnauld, des termes injurieux dont il se sert pour décrier la Morale de ses adversaires.

Voilà les ouvrages connus pour être certainement de M. Arnauld, qui en tout font environ cent trente-cinq volumes, tant petits que gros, & tous livres généralement bien écrits, dont quelques-uns passent pour des chefs-d'œuvre dans leur genre. * *Mémoires historiques du tems. Tables des Auteurs du XVII. siècle. Les hommes illustres, qui ont paru en France dans le XVII. siècle*, par M. Perrault, de l'Académie Française, édition de Paris 1700.

ARNAULD, (Catherine) fille d'Antoine Arnauld le père, épousa M. le Maître, dont elle a eu M. le Maître & M. de Sacy, si connus par leur esprit & par leur piété. (Voyez LE MAITRE.) Angelique Arnauld, sœur de Catherine, Abbesse perpétuelle de Port-Royal des Champs, fut nommée à l'âge de 11. ans à cette Abbaye en 1602. Elle y mit ensuite la réforme de Clairvaux à l'âge de 17. ans. Comme elle passoit pour un prodige d'esprit, de savoir & de vertu, elle fut choisie à l'âge de 27. ou 28. ans, pour réformer l'Abbaye de Maubuisson : elle y passa 4. ou 5. ans, pendant lesquels la Sœur Agnès Arnauld eut la conduite de Port-Royal, en qualité de Coadjutrice. La Mère Angelique transféra son Monastère des Champs à Paris, & obtint

du Roi que dorenavant l'Abbesse seroit élective & triennale, & elle mourut enfin le 6. Août 1661. âgée de 70. ans. Quatre de ses sœurs, outre la Mère Agnès, se firent Religieuses dans ce Couvent, où elles ont mené une vie très-exemplaire. La Mère Agnès a composé deux petits livres, dont l'un est intitulé, *le chapelet secret du saint Sacrement*, imprimé à Paris l'an 1633. & censuré la même année par sept Docteurs ; il y en a qui attribuent cette feuille volante à l'Abbé de saint Cyran. L'autre l'image de la Religieuse parfaite & imparfaite, imprimé aussi à Paris l'an 1665. * *Mémoires du tems*. Bayle, *dict. crit.*

ARNAULD du Ferron, Jurisconsulte & Historien célèbre de France, cherchez FERRON.

ARNAUTES, peuples d'Albanie sur la côte orientale du golfe de Venise, qui sont toujours errans & vagabonds, sans avoir aucune demeure arrêtée. Les Albanois qui se sont habitués dans l'Isle de Nio, une des Isles de l'Archipel vers l'Europe, se nomment aussi Arnauts.

ARNAY-LE-DUC, en latin *Arnaum Ducium*, ville de l'Auxois dans le Duché de Bourgogne sur la rivière d'Arroux, a plusieurs choses qui méritent d'être remarquées. Pour le gouvernement ecclésiastique, outre un Prieuré de l'Ordre de saint Benoît, qui y fut fondé en 1088. par Girard Seigneur du lieu, il y a une Paroisse avec Archiprêtre de l'Archidiaconé de Beaune dans le Diocèse d'Autun, un Couvent de Capucins, & un d'Ursulines, un Collège où les Jésuites enseignent les Humanités, & un Hôpital. Pour le temporel, c'est un gouvernement particulier dans la Lieutenance générale de Roi d'Autun ; un Bailliage particulier, troisième siège de l'Auxois, auquel est unie la Chancelerie aux contrats, & qui ressortit au Parlement de Dijon, & au Présidial de Semur. Il y a de plus une Baronie du ressort du même Bailliage, une Mairie, un grenier à sel, du Parlement & de la direction de Dijon, & une subdélégation de l'Intendance de Bourgogne. La ville d'Arnay-le-Duc est la quatorzième de celles qui députent aux Etats de la Province, & elle y envoie deux Députés ; mais elle n'est pas admise à l'élection de l'Élu du Tiers-Etat, & elle est seulement la première des villes du second ordre, qui nomment à tour de roué le second Alcade pour examiner l'administration des Elus. Au reste elle est située presque au milieu de la Province, dans un pays découvert : l'air y est bon, les environs agréables, & le terroir de bonne qualité. * *Gareau, description du gouv. de Bourg.*

ARNDTIUS, (Jean) est regardé par les mystiques Protestans, comme un homme très-vénéral, grand Maître de la vie spirituelle, un mystique des plus éclairés, en un mot, comme un Saint. Il naquit à Ballenstad dans le Duché d'Anhalt en 1555. le 27. Décembre. Son père Jacques Arndt étoit Prédicateur de la Cour. Il fit ses premières études à *Aschersleben*, *Halberstadt* & *Magdebourg*. Après quoi, il s'appliqua à la Médecine : mais étant tombé dans une maladie très dangereuse, il fit vœu de changer d'occupation, & d'étudier en Théologie, s'il guérissoit. Étant guéri il accomplit sa promesse. Il fréquenta les Universités d'Helmstedt, de Wittenberg, de Bâle, & de Strasbourg. Il fut Ministre en son pays, à l'âge de 28. ans jusqu'en 1590. à Quedlinbourg jusques en 1599. & à Brunswick. Il ésluya dans cette dernière ville de grandes traverses. Le succès de ses prédications lui suscita des jaloux parmi ses confrères, qui devinrent ses ennemis, parce que son zèle condamnoit leur nonchalance. Pour le décrier, ils lui attribuèrent diverses erreurs ; & la persécution alla si loin, qu'il fut ravi de quitter Brunswick, pour se retirer à Isleb. Il gouverna l'Eglise de ce village pendant trois ans. En 1611. George Duc de Lunebourg, qui avoit une haute idée de sa sainteté, lui donna le soin de l'Eglise de Zell, & le fit Sur-Intendant de toutes celles du Duché de Lunebourg. Il vécut dix ans dans cette charge ; & sa mort qui arriva en 1621. le 21. Mai, âgé de 66. ans, fut accompagnée de circonstances singulières. On tient qu'il l'avoit prédite à sa femme, en lui disant, au retour de son dernier sermon, qu'il avoit fait son oraison funèbre. Voici les principaux chefs de doctrine sur lesquels il étoit en dispute avec ceux de sa Communion. Persuadé que le dérèglement qui régnoit dans les mœurs des Protestans, ne venoit que de ce qu'à son avis, ils rejetoient les bonnes œuvres, & qu'ils se contentoient d'une foi stérile, comme, si pour être sauvé, il suffisoit de croire en Jésus-Christ, & de s'attribuer ses mérites ; il enseigna que la véritable foi agissoit nécessairement par la charité ; qu'une tristesse salutaire la précédoit ; qu'elle étoit suivie d'un renouvellement parfait ; enfin que la foi sanctifiante produisoit nécessairement des bonnes œuvres. Ses adversaires l'accusoient aussi d'être fanatique & enthousiaste. Ils tâchèrent malicieusement de le confondre avec les disciples de Weigelius & les Frères de la Roze-Croix, & ils lui imputèrent une partie des erreurs de ces visionnaires ; parce que sur certaines matières il parloit, à peu près comme eux, & que, comme eux, il préféroit la méthode des Docteurs mystiques à celle des scholastiques. Arndtius s'étoit fort exercé dans la lecture de Taulère, de Thomas à Kempis, de S. Bernard, & des autres Maîtres de la vie spirituelle ; on avoué même qu'il n'avoit pas négligé les livres de Weigelius ; puisqu'il en avoit transcrit dans ses livres plusieurs chapitres. Arndtius eut de grands défenseurs, dont on peut voir les noms dans les livres que nous citerons. Parmi ses ennemis Luc Osiander, Théologien de Tubinge, fut celui qui se distingua le plus. Il publia contre Arndtius en 1624. un ouvrage intitulé, *judicium theologicum*. Arndtius écrivit le sien du *vrai Christianisme* en Allemand. Le premier livre pa-

rut tout seul en 1605. imprimé à Jene, chez Stegmann. Il donna les trois autres en 1608. Le premier s'appelle le livre de l'Écriture. L'Auteur prétend y ouvrir le chemin de la vie intérieure; y montrer qu'Adam doit diminuer de jour en jour dans le cœur d'un Chrétien, & que Jésus-Christ y doit croître. Le titre du second est, le livre de vie. On s'y propose de faire avancer l'homme Chrétien, de lui donner du goût pour les souffrances, & de l'encourager à résister à ses ennemis, à l'exemple & par la vertu du Sauveur. Le troisième livre est le livre de la conscience, On y rappelle l'homme à soi-même, & on lui découvre au milieu de son cœur le Royaume de Dieu. Le dernier livre se nomme le livre de la nature. L'Auteur y prouve que toutes les créatures conduisent à la connoissance du Créateur. Cet ouvrage a été traduit en plusieurs langues: on en compte jusques à sept. La version latine parut à Lunebourg en 1625. & à Leipzig en 12°. à Franfort en 1658. & à Leipzig en 1704. par les soins du Docteur Pritius. On en publia une version flamande en 1642. & en 1647. Il y en a aussi des traductions en Danois & en Bohémien. Le premier livre a été mis en Anglois, & il fut imprimé en 1646. * *Joannis Arndtii Theologi apud Germanos celeberrimi, ac Superintendentis quondam in Ducatu Lunaburgico meritorissimi, de vero Christianismo libri quatuor, ob præstantiam suam olim latinè redditi; nunc autem revisi, ac emendati, curâ & studio Antonii Wilhelmi Boëmi. Accedit huic editioni nova præfatio de vita & scriptis Arndtiani.* A Londres in 8°. 1708. Cet ouvrage a été traduit en François par Sam. de Beauval, voyez l'avertissement du Traducteur.

ARNE ou ARNO, *Arnu*, rivière d'Italie en Toscane; ceux du pays l'appellent l'*Arno*. Elle tire sa source du mont Apennin, dans le territoire de Florence, sur les confins de la Romagne Florentine, près du village de sainte Marie delle Grazie, à quinze milles de la source du Tibre vers le Couchant: de-là passant au Midi vers Arezzo, & y étant grossie des marais de la Chiane, elle coule vers l'Occident, où ayant reçu la Siene, elle traverse la ville de Florence, qu'elle sépare en deux; puis étant accru des rivières de Bisentio & d'Ombro-ne, & ainsi rendu capable de porter des batteaux, elle reçoit la Pise près de Monte-Lupo, & l'Elza au-dessus de S. Miniat, & les rivières d'Era & de Pescia au pont d'Era: enfin elle passe à Pise, qu'elle traverse, & à huit milles au-dessous, elle se jette dans la mer de Toscane à douze milles de Livourne. * Jean Antoine Magin. Clavier, *description Italienne*. Baudrand.

ARNE', est le nom d'une fille qui vendit son pays à Minos Roi de Crète. En punition de son avarice, elle fut métamorphosée en cette sorte d'oiseaux noirs, que nous appellons *chucas*. * Ovide, *métamorphoses*, livre 7.

ARNEBOURG, sur l'Elbe, petite ville d'Allemagne, dans l'ancienne Marche de Brandebourg, a été ruinée durant les guerres d'Allemagne. * Sanfon. Baudrand.

ARNEDO, *Arnedum*, ville de l'Amérique au Pérou; & dans le Gouvernement de Lima, avec un port sur la côte de la mer Pacifique. Elle est aux Espagnols, qui la bâtirent le siècle dernier, mais elle est assez petite: elle est à seize lieues de Lima vers le Septentrion. * Sanfon.

ARNEMUDE, ville, voyez ARMOUYDEN.

ARNES, *Arnesia*, bon bourg de l'Angermanie, Province de Suède. Il est situé sur une grande baie du golfe de Bothnie. * Maty, *dict. géograph.*

ARNHEIM, ville de Gueldres dans les Pays Bas, *Arenacum* ou *Arnhemium*, sur le Veluwe, l'un des bras du Rhin, est grande, bien peuplée, & Capitale de la partie du Duché de Gueldres qui appartient aux Hollandois, & où se tient la Chambre de justice de la Province. Tacite en fait mention. Othon IV. Duc de Gueldres, l'avoit fait fortifier. L'Empereur Charles V. y établit l'an 1543. le Conseil de Gueldres & de Zutphen. Son fils Philippe II. y mit l'an 1559. une Chambre des comptes pour ces deux Provinces. Il y avoit alors de belles Eglises, & entr'autres celle de S. Eusèbe. Les Hollandois les ruinèrent, lorsqu'ils prirent cette ville l'an 1585. C'est encore le séjour de la Cour provinciale de Gueldres. Elle est Chef du quatrième quartier de ce Duché, à deux lieues de Nimègue, & autant de Doësbouig. Arnheim est une des villes que les François prirent dans la campagne de 1672. Elle a produit plusieurs hommes de lettres, & entr'autres Albert Kivet, Everard de Reide, Historien célèbre, &c. * Guichardin, *descript. des Pays-Bas*. Pontanus, *in anal. Gueldr.* Valère André. Grotius, &c.

ARNHEIM, ou TERRE D'ARNHEIM, que les Hollandois nomment, *é land van Arnheim*, partie de la Terre australe découverte par les mêmes Hollandois, au Midi de la Nouvelle Guinée. * Sanfon. Laët.

ARNHUSEN, *Arnhusa*, petite ville d'Allemagne, dans la Province ultérieure, & en Cassoubie, près de la rivière de Rega, & des limites de la Marche de Brandebourg. Elle est à deux milles d'Allemagne de Belgarde, & à quatre milles de Colbert, & de la côte de la mer Baltique, sous l'Electeur de Brandebourg, à qui elle a été laissée par le traité de Westphalie.

ARNICA, ville, voyez LARNECA.

ARNISÆUS, (Hinningus) natif d'Halberstad, & Professeur en Médecine dans l'Académie de Helmstad, a été un Philosophe

& un Médecin fort estimé vers le commencement du XVII. siècle. On fait beaucoup de cas de ses ouvrages de Politique. Il est du sentiment de ceux qui croient que l'autorité des Princes ne doit jamais être violée par le peuple. Voyez son livre de *authoritate Principum in populum semper inviolabili*, imprimé à Francfort l'an 1612. & ses trois livres de *jure Majestatis*, imprimés au même lieu l'an 1610. & ses *relectiones politica*, imprimées aussi à Francfort l'an 1615. Il n'acheva point ce dernier ouvrage. Il fut appelé en Danemarck, & y eut le degré de Conseiller & de Médecin du Roi. On a débité faussement qu'il fut Professeur à Jene, & qu'il laissa sa bibliothèque à l'Académie de ce lieu-là. On auroit pu dire, sans se tromper, qu'il fit des leçons dans l'Académie de Francfort sur l'Oder, avant que d'en faire dans celle de Helmstad. Il avoit voyagé en France & en Angleterre, & mourut au mois de Novembre 1635. Outre les ouvrages dont j'ai parlé, il a fait un livre, de *subjectione & exemptione Clericorum*; un autre, de *potestate temporali Pontificis in Principes*; un autre, de *translatione Imperii Romani*; un autre, de *Republica*; un autre, de *jure comubiorum*; un autre qui a pour titre, *doctrina politica in genuinam methodum, qua est Aristotelis, reducta, & ex probatissimis quibusque Philosophis, Oratoribus, Jurisconsultis, Historicis, &c. breviter comportata & explicata*. Il écrivit aussi sur la Médecine: Ses observations aliquot *anatomica*, furent imprimées à Francfort l'an 1610. in 4°. Sa dispute, de *lue venerea cognoscenda & curanda*, le fut à Oppenheim en la même année, in 4°. Il publia aussi *disquisitiones de partus humani legitimis terminis*; des livres de *praeservatione à peste: de hydropum essentia & curatione: de apoplexia & epilepsia cognoscendis & curandis*. Quant à ses écrits de Philosophie, il fit des notes sur la Logique de Crellius. *Epitome Metaphysices ad mentem Aristotelis. De constitutione & partibus Metaphysica: vindicia pro Aristotele de subiecto Metaphysica & natura entis. Disputationes octo Metaphysicae. Epitome doctrinae Physicae.* * Witte, *in diario biograph.* Bayle, *dictionnaire critiq.*

ARNOBE, dit l'*Ancien*, (Arnobius) vivoit dans le III. siècle, vers l'an 297. & enseigna la Rhétorique à Sicca, ville de Numidie en Afrique. Il étoit lui-même Africain, & a été le Maître de Lactance. Il embrassa la foi Catholique du tems de l'Empereur Dioclétien; & pour donner des marques de sa véritable conversion, il écrivit sept livres contre les Gentils, avant même qu'il fût baptisé. Ce zèle d'un homme qui n'étoit pas encore bien instruit, mérite qu'on lui pardonne quelques légères erreurs qu'il y a dans ses écrits. Trithème lui attribue un commentaire sur les Pseaumes: ce qui ne peut être, parce qu'il est parlé au Pseaume 108. de l'hérésie de Photin, qui vivoit longtemps après lui, & d'une dispute de la prédestination, qui ne fut agitée que sur la fin de la vie de saint Augustin. Arnobe écrivit en Professeur de Rhétorique. Le tour de ses pensées est d'un Orateur; mais son style est africain; ses termes sont durs, mal arrangés, quelquefois même peu latins. Il paroît par son ouvrage, qu'il n'étoit pas encore tout-à-fait instruit des mystères de notre Religion. Il attaque avec plus d'adresse la Religion des Payens, qu'il ne défend celle des Chrétiens; il découvre plus heureusement la folie du Paganisme, qu'il ne prouve solidement la vérité du Christianisme. Nous avons diverses éditions de l'ouvrage d'Arnobe contre les Gentils, & entr'autres, celle de Rome, publiée l'an 1542. celle de Bâle l'an 1546. & 1560. celle de Paris l'an 1570. celle d'Anvers l'an 1582. celle de Hambourg l'an 1610. avec des notes de Gebhard Elmenhorstius, & de Leiden l'an 1652. & 1657. avec les notes du même Elmenhorstius, & d'autres de Théodore Canterus, de Godescalque Stewechius, de Didier Heraldus, &c. Enfin M. le Prieur a donné une nouvelle édition des livres contre les Gentils à la fin des œuvres de S. Cyprien, l'an 1666. Arnobe avoit composé un autre ouvrage, *De Rhetorica institutione*, que nous avons perdu. * S. Hier. *in catal. chron.* & *ep.* Trithème. Bellarmin. Possévin. Le Mire. Labbe, &c. M. Du Pin, *bibl. des Aut. ecclésiast. des trois premiers siècles.*

ARNOBE, dit le *Jeune*, est l'Auteur du commentaire des Pseaumes, dont nous avons parlé sur Arnobe l'*Ancien*, & que Bède attribue à un de ce nom. Ce commentaire est adressé à Laurence, ou plutôt à Léonce & à Rustique, qui sont sans doute Léonce d'Arles, & Rustique, Evêque de Fréjus; ce qui fait voir que cet Auteur étoit François, & qu'il vivoit dans le V. siècle, vers l'an 460. Il prend parti contre les disciples de saint Augustin, dont il rejette quelques opinions, & se range du côté des Prêtres de Marseille. Il paroît par ce qu'il dit sur le Pseaume 105. qu'il étoit dans le Sacerdoce. On lui attribue une conférence avec Serapion, où il traite des sujets énoncés dans ce titre: *De trino Deo & uno, de duabus in Christo substantiis, & de liberi arbitrii & gratia concordia*: mais l'Auteur de cette conférence, quoique dans les mêmes sentimens qu'Arnobe sur la grace, fonde son opinion sur l'autorité de saint Augustin, & va jusqu'à dire qu'il les respecte comme les écrits des Apôtres. Arnobe étoit très-éloigné de parler ainsi, & par conséquent ce traité n'est point de lui; mais il pourroit bien être de Vigile de Tapse, dont on reconnoît non seulement le style, mais tous les sentimens dans cette pièce, qu'on peut consulter dans la Bibliothèque des Pères, où on l'a imprimée, avec les notes de Feuardent, Cordelier; qui l'avoit publiée auparavant avec les œuvres de saint Irénée. * Sixte de Sieme, l. 4. *bibl. Bellarmin, de script. ecclésiast.* M. Du Pin, *bibl. des Aut. ecclésiast. du V. siècle.*

ARNODES, nom que l'on donnoit à ceux qui parmi les Grecs,

Grecs dans les festins, ou d'autres assemblées récitoient des vers d'Homère, tenant une branche de laurier à la main. On les appelloit ainsi, parce qu'ils avoient pour récompense un agneau, que l'on nomme en grec *Agno*, *Arnos*. Ils étoient aussi appellés *Rapsodes*, parce qu'ils récitoient des rapsodies, c'est à dire, des pièces du Poëme d'Homère. * Fr. Ross. *Archæol. Att.*

ARNOLD, de Ville neuve; cherchez ARNAULD de Ville neuve.

ARNOLD MELCHTAL, d'Underwalde en Suisse, fils d'Henri (qui avoit été maltraité par Landeberg, Gouverneur des Suisses pour l'Empereur, à qui il avoit fait même crever les yeux) fut si outré de cette injure faite à son père, & de la tyrannie que ce Gouverneur exerçoit contre son pays, que se joignant à deux de ses compatriotes, Wernher Stauffacher, du bourg de Swits, & à Walter Furstius, du Canton d'Uri, tous deux fort braves; il résolut dans une ligue faite avec eux, de se tirer de l'esclavage, & de mettre leur pays en liberté, l'an 1307. Alors Guillaume Tell, d'intelligence avec eux, tua d'une flèche Grisler, Gouverneur du pays, dont il avoit reçu de cruels traitemens. Ainsi par la valeur de ces quatre hommes, furent jetés les fondemens de la liberté & de la République des Suisses. A l'occasion de ce changement arrivé en Suisse, on a fait ce distique:

*Injusto tandem patientia villa furore,
Ad libertatem pectora pressa vocat.*

* Simler, de rep. Helv. & Helv. resp. imprimé à Leyde l'an 1627.

ARNOLD, (Geofroy) Ministre de Perleberg, s'est rendu fort célèbre par son Histoire de l'Eglise & des hérésies, qui a fait tant de bruit en Allemagne. Il fut Professeur en Histoire à Giessen; mais comme il avoit la conscience fort délicate, & qu'il ne pouvoit point s'accommoder aux formalités reçues dans les Universités d'Allemagne, il résigna sa charge, & s'en alla à Alstedt, où il se fit Chapelain de la Duchesse douairière d'Eisenach. Il fut appelé après cela dans le pays de Brandebourg, où il fut Inspecteur des Eglises de Werben & de Perleberg, & mourut en 1714. Après la mort de M. Spener, on le regarda comme le Patriarche des Piétistes, secte de Protestans, qui se piquent d'une plus grande régularité que les autres. L'Histoire ecclésiastique d'Arnold, lui attira quantité de persécutions; de sorte que les Théologiens se déchainèrent contre lui, & le déchirèrent, comme le défenseur de tous les Hérétiques. Il a écrit quantité de livres; mais la plupart en Allemand. Son Histoire de la Théologie mystique est presque le seul ouvrage qu'il ait composé en latin. * Journ. littér. May & Juin 1714.

† ARNOLD, (Christophe) naquit à Kirchen-Sittenbach, près de Nuremberg en 1627. Son père étoit Gaspard Arnold Diacre dans l'Eglise de Saint Sebalde à Nuremberg. Il étudia à Altorff, assidu auditeur des leçons du célèbre Hackspan & de Rupert. Ensuite il fit un voyage en Angleterre, en Hollande, & par toute l'Allemagne; dans lequel il lia connoissance avec tout ce qu'il y avoit alors de grands hommes dans la République des lettres. De retour dans sa patrie, il fut appelé au Diaconat de l'Eglise de sainte Marie, & à remplir la chaire de Professeur de l'Auditoire Egidien. Dans cette qualité, il a enseigné jusques à sa mort, l'Histoire, la Rhétorique, la Poésie, & la langue Grecque. Il mourut le 30. Juil. 1685. âgé de 58. ans. Il a publié plusieurs livres; voici les titres des principaux: *Valerii Catonis Dira cum Comment. Testimonium Flaviani S. Epistola 30. de Josephi testimonio de Christo. Ruperi Historia Universalis. Florus. Pomponius de Originis Juris. Phil. Caroli Animadversiones in Agellian; it. in Curtium, cum diff. de Curtii etate, scriptis, Commentariis, stilo. Deg. Whear relectiones Historica. Opera M. Velseri cum vita ejusdem, &c.* * Omeis, diff. de Clavis Norimbergens.

ARNOLD, (Henri) Chartreux de Bâle, cherchez ARNOUL.
ARNOLDUS, (Nicolas) Professeur en Théologie à Franeker, naquit à Lesna, ville de Pologne, le 17. Décembre 1618. Sa mère se trouvant veuve, lorsqu'il n'avoit que trois ans; prit grand soin de le bien élever, & le consacra aux Lettres. Il fit ses Humanités dans le Collège de Lesna; & entra sous Régens il eut Comenius, qui dictoit alors son *Janua linguarum*. Il fut créé Acolyte au Synode d'Ostrog à l'âge de 15. ans, & en cette qualité il accompagna Orminius, Surintendant des Eglises de la grande Pologne, pendant deux années, dans ses visites. Il fut ensuite envoyé à Dantzig l'an 1635. & s'y appliqua à l'étude de l'éloquence & de la Philosophie. Il éprouva quelquefois la mauvaise humeur de Jean Botfac, qui étoit fâché qu'un jeune homme de tant d'espérance fût Calviniste. Il retourna en Pologne l'an 1638. & cultiva la Théologie sermonnaire sous la direction d'Orminius; & un an après il fut envoyé en Podolie, pour y être Recteur de l'Ecole de Jablonow. Ayant exercé cette charge pendant trois mois, il fit les fonctions de Ministre deux ans de suite chez un grand Seigneur. Il prit la résolution d'aller dans diverses Académies, & commença ses voyages l'an 1641. Il vint d'abord à Franeker, & y fit de grands progrès sous Macovius, son compatriote, & sous Cocceius. Il fut aux Académies de Groningue, de Leyde & d'Utrecht, l'an 1643. & retourna bientôt à Franeker. Il s'appliqua à l'étude du François & de l'Anglois. Il fit un voyage en Angleterre l'année suivante; & ne pouvant aller à Oxford, à cause que tous les chemins étoient occupés par les troupes du Roi, ou par celles du Parlement,

il fut à pied à Cambridge; mais il n'y put entendre aucune leçon de Théologie, tous les Professeurs étant détenus dans le Collège de la Trinité. Etant de retour à Franeker, il s'attacha à prêcher, même en Flamand, & fit tellement goûter ses sermons, qu'afin de le retenir en Frise, on le dissuada d'aller revoir la Pologne. Il fut jugé très-capable du Ministère par la Classe de Franeker, qui l'examina; & les louanges qui lui furent données, déterminèrent une Demoiselle du pays à l'épouser. Il se maria avec elle l'an 1645. & peu après il fut appelé par l'Eglise de Peetgum. Il la servit fidèlement & constamment jusqu'en l'année 1651. sans prêter l'oreille aux vocations qui lui furent adressées par d'autres Eglises. Mais cette année-là il se rendit aux instances des Etats de Frise, qui le choisirent pour succéder à Cocceius, appelé à l'Université de Leyde, dans la charge de Professeur en Théologie à Franeker. Il s'acquitta de cet emploi jusqu'à sa mort, qui arriva le 15. d'Octobre 1680. après une longue maladie. Il fit quelques voyages, il alla voir ses parens à Lesna l'an 1652. Il fit un autre voyage l'an 1656. à la suite des quatre Ambassadeurs extraordinaires, que les Etats Généraux envoyèrent au Roi de Suède, & au Roi de Pologne. Ces Ambassadeurs le voulurent avoir pour leur Ministre, & furent très-satisfaits des sermons qu'il prononça en Flamand, ou en Allemand, ou en Polonois selon les rencontres. Ce voyage dura deux ans. Arnoldus se fit beaucoup estimer pendant ce tems-là par le Chancelier de Pologne, Etienne Corycinski, par le grand-Maréchal de Suède, Jean Oxenstiern, par le Général des troupes Duglas, & par l'Electeur de Brandebourg, qui lui offrit la place de Prédicateur aulique. En 1656. il fut député à Heidelberg, pour engager M. Spanheim le fils à accepter une Profession en Théologie dans l'Université de Franeker; mais il ne put rien obtenir. Outre sa première femme, de laquelle il n'eut point d'enfans, il épousa en 1653. en secondes noces la veuve d'un Avocat de Leuwarden, nommée Anne Pybinga, fille d'un Bourguemestre de Franeker, qui lui donna neuf enfans, cinq fils & quatre filles, & lui survécut. Il n'y avoit en vie que trois fils & une fille, lorsqu'il mourut. Il publia divers ouvrages; il résuma le catéchisme des Sociniens; il fit l'*Anti-Bidellus*, l'*Enti-Echardus*, un livre contre *Brevingius*, une apologie pour *Amesius* contre *Erberman*, défenseur de Bellarmin; des disputes théologiques sur des matières choisies; un commentaire sur l'Épître aux Hébreux: *Lux in tenebris*: divers ouvrages contre *Jean Anos Comenius*. * Voyez son oraison funèbre par M. Marck, & Bayle, *Diff. critiq.*

ARNON, fleuve qui tire sa source des montagnes d'Arabie, & qui après avoir traversé tout le désert, entre dans le lac Asphaltite, & divise les Moabites d'avec les Amorrhéens. Comme le passage de ce fleuve est très-difficile, à cause des rochers qui y sont, on croit que Dieu le rendit aisé aux Israélites, après ce qui est rapporté dans les Nombres, c. 21. où ces paroles du livre des guerres du Seigneur, que nous avons perdu, sont citées: *Que Dieu seroit au fleuve Arnon ce qu'il avoit fait en la mer Rouge.* * Joseph, l. 4. c. 4. des antiq. Torniell, A. M. 2583. n. 12.

ARNON, Archevêque de Saltzbourg, vivoit du tems de Charlemagne, dans le VIII. siècle. Il a écrit quelques ouvrages historiques, que Henri Canisius, a fait imprimer, au II. tome des *leçons anciennes*.

ARNON, montagne de ce nom, dans la Tribu de Gad, au pied de laquelle est une très-belle ville, du côté le plus oriental de cette Tribu. *Samson dans ses cartes*. Il y aussi suivant Joseph une colline de ce nom près de *Gaba de Benjamin*. C'est dessus cette colline, que Saül étoit assis lorsqu'il fit massacrer par Doeg 85. Sacrificateurs entre lesquels étoit Abimelech le souverain Pontife. Joseph représente Saül dans un Palais & sur son trône, au lieu que l'Écriture dit qu'il étoit assis sous des arbres. 1. Sam. 22. v. 6. Joseph, *Ant. Jud. lib. 6. c. 14.*

ARNOUL, Empereur, fils de *Carloman*, Roi de Bavière, qui l'avoit eu d'une maîtresse, nommée *Litovinde*, fut élu Empereur d'Occident, à la place de Charles le Gros, son oncle paternel, par les Princes de l'Empire, dans l'assemblée de Tribur, vers la saint Martin de l'an 887. ou 888. selon quelques autres, & dans le tems que Gui, Duc de Spolette, & quelques autres petits Princes, prirent le même titre en Italie. Il réprima les Ecclavons, auxquels il céda la Moravie par un traité de paix; & qu'il défit entièrement, lors qu'enflés de vanité, ils violèrent le traité de paix, & se mocquèrent de leurs promesses. Ensuite il chassa les Normands qui pilloient la Lorraine, qu'il donna à son fils naturel *Zuintilbolde* ou *Zenebald*, & passa en Italie, pour défendre le Pape Formose contre les Tyrans. Bérenger, Duc de Frioul, joignit ses armes à celles de l'Empereur, contre Lambert, fils & successeur de Guy; & avec ce secours, Arnoul prit Bergame, puis Rome, où il fut couronné par Formose l'an 896. Peu de jours après il alla assiéger Spolette, où la Duchesse, qui étoit une femme fort artificieuse, le fit empoisonner par un de ses domestiques, qu'elle corrompit à force d'argent. Le premier effet de ce poison, fut de causer un assoupissement qui dura trois jours, après lequel Arnoul revint en Allemagne. Le venin ayant fait lentement son opération, Arnoul devint si malade, que son corps tomba dans une pourriture incurable, & qu'il mourut enfin de la maladie pédiculaire, le 24. de Novembre 899, après un règne d'environ 12. ans. Quelques Auteurs, trop attachés aux sentimens des Italiens, ne le mettent pas au nombre des Empereurs. Arnoul épousa à Ratisbonne au mois de Juin 898. *Otte*, qui fut accusée d'impudicité, dont il

eut Louis Roi de Germanie; & de ses maîtresses, Zuintibole, Roi de Lorraine, & Ratold, dont les annales de Fulde font mention sur les années 889. & 895. Voyez aussi Luitprand, l. 1. Reiginon; les annales de Mets, &c.

ARNOUL, dit le Mauvais, Duc de Bavière, qui vivoit dans le X. siècle, l'an 930. étoit un Prince cruel, emporté, & sans Religion, qui avoit toujours les armes à la main contre ses voisins. Vers l'an 920. il appella les Hongrois en Allemagne, pour y piller la Franconie & Thuringe. L'an 932. Rathier, Evêque de Veronne, lui persuada de passer en Italie, mais le Roi Hugues défit ses troupes dans un combat. Quelque-tems après, Arnould fut tué, après avoir pillé Augsbourg. *Lutgarde*, sa sœur, fut ayeule de l'Empereur Henri l'Oiseleur. * Othon de Freisinghen, l. 6. c. 8. Sigonius, de reg. Ital. Barouius, A. C. 932. Bertius, l. 2. German. &c.

ARNOUL I. de ce nom, Comte de Flandres, dit le Grand & le Vieil, fils de Baudouin II. & d'Esfrude d'Angleterre, succéda à son père vers l'an 917. ou 918. Il eut très-grande part, ou du moins il fut présent à l'assassinat commis en 943. en la personne de Guillaume Longue-Epée, Duc de Normandie, qu'on avoit fait venir sous prétexte d'un pour-parler, près de Pequigny, sur la rivière de Somme. Le sujet de leur différend venoit de la prise de Montreuil par les François. Arnoul mourut l'an 963. ou selon d'autres l'an 965. âgé de 92. ans. Il avoit épousé *Alix* ou *Aleide*, fille d'Herbert II, Comte de Vermandois; & il en eut Baudouin III. à qui il survécut; & *Leitgarde*, femme de Wigman, Châtelain de Gand. * Sigebert & Flodoard, in chron. Meyer, &c.

ARNOUL II. dit le Jeune, Comte de Flandres, fils de Baudouin III. & de Mahaud, de Saxe, succéda à son ayeul Arnoul I. Il soutint diverses guerres, & mourut le 23. jour de Mars de l'an 986. Guillaume de Jumièges semble le faire survivre au Roi Hugues Capet. De *Rosalie* ou *Roselle*, son épouse, fille de Bérenger III. Roi d'Italie, il laissa un fils unique, Baudouin IV. dit le Barbu, ou la belle Barbe. * Guillaume de Jumièges, bist. l. 4. c. 19. Le Mire, Meyer, &c.

ARNOUL III. dit le Malheureux, Comte de Flandres, fils de Baudouin VI. surnommé de Mons, & de Richilde Comtesse de Hainaut, mourut en 1070. laissant Arnoul & Baudouin Comtes de Hainaut, encore jeunes, sous la tutelle de leur mère Richilde, qui étoit une Princesse très-sage. Robert, qu'on surnomma le Frison ou de Cassel, frère du même Baudouin VI. prétendant être légitime Tuteur de ses neveux, courut aux armes. Richilde implora le secours de Philippe I. Roi de France, qui gagna la bataille donnée près de Cassel le 20. Février, Dimanche de la Septuagesime, de l'an 1071. Arnoul y fut tué, & enterré dans l'Abbaye de saint Martin. Orderic Vitalis s'est trompé, en le croyant frère du même Robert le Frison. * Sigebert, in chron. Orderic Meyer, &c.

ARNOUL, fils de Thiéri, Comte de Hollande, succéda à son père l'an 988. Il épousa *Lutgarde*, fille de Theophane Empereur de Constantinople, & eut guerre continuelle contre les Frisons, qui refusoient de le reconnoître pour leur Prince. Il eut souvent l'avantage, & fut enfin tué dans la bataille de Winkel, qui est un petit village de Frise, l'an 993. * Scriverius, Hist. des Comtes d'Hollande. Petit, Vossius, &c.

ARNOUL, (Saint) bourg de France, voyez SAINT-ARNOUL.

ARNOUL, (Saint) Evêque de Mets, de qui quelques-uns croyent que les Rois de la seconde race sont descendus, fut très-estimé par sa qualité & par ses emplois. Theodebert II. Roi d'Austrasie, le fit son domestique, charge alors très-considérable, & lui donna le gouvernement de six Maisons royales, qu'on croit avoir été dans les six Provinces du Royaume d'Austrasie. Ensuite Arnoul, après que sa femme *Dode* se fut consacrée au service de Dieu dans un Monastère de Trèves, fut élu Evêque de Mets, après Papole, en 614. Clotaire II. l'engagea à rester auprès de Dagobert son fils aîné, à qui il avoit donné le Royaume d'Austrasie. Mais l'amour de la solitude lui fit quitter la Cour, & même son Evêché, pour se cacher dans les déserts de Vosge, avec Saint Romaric. Ce fut un peu avant la mort de Clotaire, vers l'an 626. L'année de sa mort n'est pas bien certaine: Sigebert l'a placée à l'an 640. Dans les Martyrologes le jour n'est pas plus certain: elle est marquée le 16. Août dans les Martyrologes de Wandalbert & d'Usuard; & dans d'autres au 18. de Juillet. Goëric, qui lui avoit succédé sur le siège de l'Eglise de Mets, le fit enterrer avec grande cérémonie dans l'Eglise des Apôtres, qui a porté depuis le nom de ce saint Prélat. Elle est hors des murs de sa ville épiscopale. Son corps a été depuis transféré en 1552. dans l'Eglise des Frères Prêcheurs, qui est dans l'enceinte de la ville, où est présentement une Abbaye de Bénédictins de la Congrégation de S. Vanne, qui porte le nom de saint Arnoul. Un de ses amis écrivit sa vie, rapportée par Surius au 16. Août, & donnée depuis plus correcte par le P. Mabillon, dans le II. siècle Bénédictin. Nous en avons une excellente traduction par M. Arnaud d'Andilli. Saint Arnoul avoit eu de *Dode* sa femme, *Cledulphe*, qui fut domestique de Sigebert II. puis Evêque de Mets & *Anchise*, père de *Pepin de Herstel*, qui fut père de Charles Martel. * Sainte-Marthe, Gall. Christ. & généalogie de la maison de France. Valois, Annal. Franc.

ARNOUL, fils de Drogon ou Dreux, & d'Anstrude, se rendit suspect à Charles Martel son oncle, qui craignoit qu'on ne

se servit de son nom pour exciter quelque révolte. Il le fit arrêter en 723. avec son frère Hugues. Arnoul mourut en prison. Voyez ANSTRUDE & DROGON.

ARNOUL, Archevêque de Reims, étoit fils naturel de Lothaire dernier Roi de la race des Carlovingiens, qui l'avoit eu d'une sœur de Robert, Maire du palais de Charles son frère, Duc de Lorraine. Il fut mis sur le siège de l'Eglise de Reims en 989. & prit le parti de Charles contre Hugues Capet, lequel pour s'en venger, écrivit au Pape Léon VI. Ce fut inutilement, parce que l'esprit de ce Pontife avoit été prévenu par Herbert Comte de Vermandois, & père d'Agnès, femme de Charles. Un Concile tenu à Reims déposa Arnoul, qui fut pris à Laon, & conduit prisonnier à Orléans, & Gerbert fut mis en sa place. Le Pape envoya un Légat en France, qui rétablit Arnoul, sans que le Roi s'y opposât. Abon, Abbé de Fleury sur Loire, apporta le pallium l'an 997. à ce Prélat, qui mourut non pas en 1009. mais en 1023. On l'enterra dans le chœur de l'Eglise de Reims, où l'on voit son épitaphe. * Le continuateur d'Aimoin, l. 1. c. 46. Alberic, in chron. Baronius, in anal. Sammarth. Gall. Christ. &c.

ARNOUL, Comte de Vogbourg & Marquis de Cham, vivoit dans le XI. siècle. Il se fit Religieux dans le Monastère de S. Emmeran de Ratisbonne. Meginfroy, Prévôt de Magdebourg, lui adressa la vie de saint Emmeran; & Arnoul y ajouta deux livres des miracles de ce Saint, sous ce titre: *De miraculis Beati Emmerammi, deque memoria cultorum ejus*. Canisius a publié cet ouvrage. Le Cardinal Baronius a parlé de cet Arnoul, comme d'un des plus fidèles Ecrivains de son tems. * Canisius, T. II. antiq. Lect. Baronius, A. C. 1001. Vossius, de bist. lat. Le Mire, in aut. de script. eccles. c. 317.

Sigebert parle d'un certain Arnoul, qui vivoit apparemment dans le XI. siècle; car il le place entre l'Abbé Bernon, mort en 1045. & Marbodius, fait Evêque de Rennes en 1096. Cet Arnoul étoit Moine; il avoit tiré des proverbes de Salomon un nombre de sentences qu'il avoit mises en vers. Peut-être est-il le même que l'un des deux Auteurs dont on vient de parler. *Arnulphus Monachus*, dit Sigebert, excipiens de proverbis Salomonis convenientiores sententias, & litteram & allegoriam metrico lepore scripsit & digessit. c. 157.

ARNOUL le Saxon, Moine de l'Abbaye d'Altaen en Bavière, a vécu dans le XI. siècle, vers l'an 1040. Il écrivit la vie de saint Godard, Evêque d'Hildesheim, mort en 1037. Surius avoit mis cette vie dans son recueil; mais le Père Brower l'a publiée plus correcte, après l'avoir tirée d'un manuscrit de l'Eglise d'Hildesheim. * Vossius, de Hist. lat. l. 2. c. 43.

ARNOUL, (Saint) dit de Pamele, Evêque de Soissons, fils de Fulbert Seigneur de Pamele; dans les Pays-Bas, naquit à Tidinghem, qui est un village sur les confins du Brabant, prit l'habit de Religieux dans l'Abbaye de S. Medard, où il fut Abbé, & vers l'an 1080. il fut mis sur le siège épiscopal de Soissons. Il gouverna saintement son Eglise; mais soupirant pour la solitude, il se retira quelque tems après à Aldembourg, dans le Diocèse de Bruges, où il mourut le 16. Août de l'an 1087. Lisiard & de Crepi, Evêques de Soissons ont écrit sa vie. * Trithemius, de vir. illustr. Ben. l. 5. c. 326. Le Mire, in fast. & anal. Belg. Sammarth. Gall. Christ. Gazet. Surius, &c.

ARNOUL, Patriarche de Jérusalem, avoit suivi le Duc de Normandie, au voyage de la Terre-sainte. Après la prise de Jérusalem en 1099. il prétendit s'en faire élire Patriarche, & forma une très-puissante brigade. Mais le Légat du Saint Siège éluda cette entreprise. On lui donna l'Archidiaconé de cette Eglise, & depuis en 1112. il se fit enfin élire Patriarche. Guillaume de Tyr parle très-défavorablement de lui. Il mourut en 1118. * Guillaume de Tyr, l. 11. c. 5. 18. 19. Baronius, in anal. &c.

ARNOUL, Evêque de Lisieux, dans le XII. siècle, fut Archidiaque de l'Eglise de Sées, Evêque de Lisieux, où il succéda en 1141. à Jean, qui étoit son oncle. En 1147. il fit le voyage d'Outremer avec Louis le Jeune, Roi de France, & il en revint en 1149. Il se trouva en 1154. au couronnement d'Henri II. Roi d'Angleterre, qu'il retint toujours dans des sentimens orthodoxes, comme nous le voyons dans les épitres du Pape Alexandre III. Ce Pape aima tendrement ce Prélat, & Henri l'honora aussi de sa bienveillance. Il favorisa saint Thomas de Cantorbéri, & fit un voyage en Angleterre, pour le réconcilier avec le Roi; mais n'ayant pas réussi, & prévoyant que son zèle lui feroit des affaires avec ce même Prince, il résolut de se retirer dans un Monastère. Ce ne fut pourtant que plusieurs années après, en 1181. qu'il se fit Chanoine régulier dans l'Abbaye de saint Victor les-Paris, où il mourut le 31. Août de l'an 1184. On voit son épitaphe à Saint-Victor dans le chœur devant la chapelle de S. Denys. Arnoul a écrit divers ouvrages, & entre autres, un volume d'épitres; deux discours, l'un fait au Concile tenu à Tours l'an 1163. & l'autre prononcé dans un Synode tenu pour l'ordination d'un Evêque; & quelques Poésies, qu'Odou Turnèbe, fils d'Adrien fit imprimer à Paris en 1585. sous ce titre: *Epistola, conciones, & epigrammata*, & qu'on a mis dans la Bibliothèque des Pères. Depuis, le Père Dom Luc d'Acheri a publié dans le second tome de son Spicilege, un traité du même Arnoul intitulé: *De Schismate orto post Honorii II. discessum, contra Girardum Episcopum Engolismensem*, Légat de Pierre de Léon, Antipape, contre Innocent II. & dans le 13. tome un sermon sur l'annonciation, & cinq lettres du même Auteur.

Les lettres d'Arnoul sont écrites avec beaucoup d'élégance & d'esprit, & contiennent quantité de particularités remarquables, soit pour l'Histoire, soit pour la discipline de son tems. Ses Poésies sont de peu de conséquence pour les matières; mais elles sont exactes pour ce qui regarde les règles de l'art, & les vers en sont assez beaux. * Robert du Mont, *append. ad Sigebert. ad an. 1182.* Roger de Hoveden, *in annal.* Guillaume de Tyr, *l. 7. c. 1.* Le continuateur d'Aimoin, *l. 5. c. 52.* Pierre de Blois, & Suger, *in epist.* Sammarth. *Gall. Christ.* Bellarmin. Possévin. Le Mire, &c. Dom Luc d'Acheri, *T. II. Spicil. M. Du Pin, biblioth. des Auteurs ecclésiastiques du XII. siècle.*

ARNOUL, Prévôt d'Hildesheim, puis Abbé de Lubec, a fleuri au commencement du XIII. siècle, sous l'Empire d'Othon IV. Helmoldus avoit écrit une chronique des Esclavons; Arnoul y ajouta un supplément, depuis l'an 1171. jusques en 1209. qu'il dédia à Philippe, Evêque de Ratzebourg dans la Saxe. * Vossius, *de Hist. Lat. Eccl.*

ARNOUL, surnommé de Rotterdam ou de Hollande, parce qu'il naquit à Rotterdam, étoit Chanoine régulier de l'Ordre de Saint Augustin, dans le XV. siècle. On dit que Gheilovin étoit le nom de sa famille. Il étoit Docteur en Droit; & pour se perfectionner dans la Jurisprudence civile & canonique, il avoit eu soin d'aller consulter les meilleurs Docteurs qui professoient à Padouë & à Bologne. Il laissa divers ouvrages, *Remissorium Juris civilis & canonici. Lectura super constitutionibus Benedicti XII. Canonialis expositio in regulam sancti Augustini, &c.* Il mourut le 31. Août 1442. à Verd-Val près de Bruxelles, qui est une Maison de Chanoines réguliers, où il avoit pris l'habit. * Valère André, *bibl. Belg.*

ARNOUL, surnommé de Munikendam, fut Abbé de Lenin dans la Marche de Brandebourg, puis de Bergen ou du Vieux-Mont, de l'Ordre de Citeaux. En 1467. il fut envoyé à Rome pour les affaires de son Ordre, & il y écrivit divers ouvrages de piété. On assure qu'il mourut en 1490. * Charles de Visch, *bibl. Cisterc. Mariquez, in annal. Cisterc.*

ARNOUL ou ARNOLD (Henri) de Saxe, Théologien, florissoit dans le XV. siècle. Les Pères du Concile de Bâle le choisirent pour leur Secrétaire. Depuis, il se fit Chartreux à Bâle, où sa capacité l'éleva bien-tôt à la charge de Prieur de cette Maison. Il composa douze différens traités, dont on peut voir le catalogue dans Petreus. On n'a imprimé que son traité de la conception immaculée de la Vierge en 1527. à Anvers. Trithème met sa mort en l'an 1487. D'autres la placent différemment. * Trithemius, *in catal. Petreus, biblioth. Cartus. in Catal. Sixto de Sieme, l. 4. biblioth. S. Sutorius, l. 2. vita Cartus. tract. 3. c. 6. Vossius, l. 3. de Hist. Lat. p. 567.*

ARNOUL, surnommé Haldren, natif de Wesel, qui est une ville dans l'Etat de Cleves, Chanoine & Docteur de Cologne, florissoit vers l'an 1530. Il sçavoit les langues, & écrivit divers ouvrages, comme *Epitome Magistri Sententiarum. De veneratione Sanctorum. Consultatio quadruplex super confessione Augustana. Partitio locorum communium Religionis Christiane, &c.* On assure aussi qu'il s'exerça à compiler des vers grecs. Il mourut en 1534. * Valère André, *biblioth. Belg. Le Mire, de script. XVI. sec.*

ARNOUL, dit de Lens ou Lensel, Médecin & Mathématicien célèbre, qui vivoit dans le XVI. siècle, étoit né, non pas à Lens en Artois, comme Guichardin l'a cru, mais à Belliolane, qui est un petit village près d'Ath, dans le Hainaut. Il passa en Moscovie, où il fut Médecin du grand Czar ou Duc, & il périt à Moscou, lorsque cette ville fut prise & brûlée par les Tartares en 1575. Il avoit fait un voyage dans les Pays Bas en 1565. & on y avoit imprimé à Anvers un de ses ouvrages, intitulé, *Isagoge in geometrica elementa Euclidis.* Il avoit un frère appelé Jean de Lens, qui étoit Docteur de Louvain, & qui s'est rendu célèbre par ses ouvrages de Théologie. * Vossius, *de scient. mathemat. c. 57. §. 17. Valère André, bibl. Belg.*

ARNOUL, (François) natif du Maine, & Religieux de l'Ordre de S. Dominique, s'est fait connoître vers le milieu du XVII. siècle par une entreprise qui fit du bruit alors. Ayant formé le dessein d'instituer un Ordre de chevalerie, qui fût propre au sexe, & qui étendit le culte de la sainte Vierge, il trouva accès auprès de la Reine Régente Anne d'Autriche, qui agréa son projet; & se tenant sûr de ce côté-là, il le publia en 1647. à Paris & à Lyon; mais les esprits ne se trouvèrent pas disposés à prendre les engagements qu'il proposoit. Il avoit appelé cet Ordre nouveau, l'Ordre du collier céleste du sacré rosaire, & on y devoit admettre cinquante Demoiselles. Un autre ouvrage plus considérable sortit de sa plume en 1651. Ayant éprouvé divers remèdes, il crut en devoir faire part au public, mais avant que de le faire, il eut soin de faire approuver son livre, qui est intitulé: *Révolutions charitables de plusieurs remèdes souverains, par divers Médecins.* On assure qu'ils ont réuili en effet entre les mains, & ils réussirent apparemment encore entre les mains de gens qui auroient acquis quelque connoissance de la Médecine. * Echard, *script. Præd. t. 2.*

ARNOUL du FERRIER, voyez FERRIER.

ARNOUL WION, cherchez WION.

ARNSBOCKE ou ARENSBOCKE, *Arensbocka*, petite ville d'Allemagne dans le Duché de Holstein. Elle est entre Lubec & Ploen en Wagrie, & Capitale d'une petite Préfecture, qui porte son nom. * Maty, *Dict. geog.*

ARNSBOURG, est une petite ville, Capitale de l'Isle d'Osèl, au Roi de Suède. Cette Isle est dans la mer Baltique. Il y a un bon Château à Arnshbourg. * Sanfon.

ARNSHEIM, *Arnsheimium*, petite ville du Palatinat du Rhin en Allemagne dans la Préfecture d'Altzey, environ à trois lieues de la ville de Creutzenach.

ARNSPECK, ville d'Allemagne dans le Duché d'Holstein, sous le gouvernement d'un Prince de la famille des Ducs de Holstein. Le Chef de la branche d'Arnspeck est Joachim-Ernest le plus jeune des enfans de Jean, cadet des enfans de Christiane III. Roi de Danemarck. Cet Ernest eut trois frères; Alexandre, qui a continué la branche de Sonderburge; Frédéric, qui a fait la branche de Nordburge; & Philippe, qui a commencé celle de Gluspurge. Voyez HOLSTEIN. * Spener, dans son ouvrage intitulé, *Famil. Oldemburgo Dan.*

ARNSPERG, Comté, voyez ARENSBERG.

ARNSTADT, *Anostadium*, petite ville d'Allemagne dans la Turinge sur la rivière de Gera, avec un ancien Château, où réside d'ordinaire le Comte de Schwartzembourg à qui elle appartient. Elle n'est éloignée d'Erford que de trois milles d'Allemagne, & un peu plus de Gotha.

ARNSTEYN, *Arnstinum*, petite ville ou bourg d'Allemagne dans la Turinge. Il est situé sur une montagne dans le Comté de Mansfeld, entre la ville de ce nom & celle de Quedlimbourg. * Maty, *Dict. geog.*

ARNU, (Nicolas) né à Meraticourt, près de Verdun en Lorraine, le 11. Septembre 1629. Ayant perdu dès son enfance son père & sa mère, & étant maltraité par son Tuteur, vint à Paris pour y chercher quelque bourse, & n'en ayant pu obtenir, il s'attacha à un Gentilhomme Catalan, qui le mena avec lui à Perpignan, où après avoir fait sa Rhétorique, il entra dans l'Ordre de saint Dominique en 1644. Après avoir fait son cours de Philosophie & de Théologie à Gironne & à Puicerda, n'étant pas encore Prêtre, il fut envoyé à Urgel, pour y enseigner les Arts; il enseigna ensuite publiquement la Théologie pendant sept ans à Tarragone, & à Perpignan, & ayant eu premièrement la vespertine, & depuis encore la première chaire dans cette dernière ville, il y professa dix années consécutives, dans le cours desquelles il fut en 1663. Préfet du Collège de Théologie. Il prêcha dans le même tems huit Carêmes de suite dans la principale Collégiale de la ville. Vers l'an 1675. Thomas de Rocca-berl son Général, l'appella à Rome, où étant Régent du Collège de S. Thomas, il s'acquitta tant de réputation, qu'en 1679. on l'appella à Padouë pour remplir la chaire vacante de Métaphysique, & ce fut dans cet emploi qu'il mourut en 1692. On a de lui deux ouvrages considérables: le premier *Chypew, Philosophia Thomistica*, imprimé en 1672. à Besiers en 6. vol. in 12. & qu'il fit réparer sous une nouvelle forme, & avec des additions en 1686. à Padouë en 8. vol. in 8°. Dans cette édition, il l'a intitulé: *Dilucidum Philosophia Syntagma.* Le second, *Docteur Angelicus, divus Thomas divina voluntatis & sui ipsius, &c. interpres.* C'est un Commentaire sur la première partie de la somme de saint Thomas, en 4. vol. in 12. dont deux parurent à Rome en 1679. & les deux autres en 1686. à Lyon, il le retoucha encore, l'augmenta, & le fit réimprimer en 1691. à Padouë, en 2. vol. in fol. On a de lui encore un troisième ouvrage, qui lui fait moins d'honneur, & qui parut en 1684. à Padouë. Il consiste en réflexions sur la ligue entre l'Empereur, le Roi de Pologne, &c. contre le grand Seigneur, qu'il menaçait de la destruction de son Empire, & pour lui faire peur, il rassemble des prophéties anciennes & modernes, des pronostics, &c. * Echard, *script. Ord. Præd. t. 2.*

ARNULPHE, Egyptien de naissance, & Magicien de profession, trompa le peuple Romain par ses prestiges & ses enchantemens, sous l'Empereur Marc-Aurèle-Antonin. Dion écrit qu'il avoit fait tomber en 174. cette pluie si favorable à l'Armée Romaine, qui combattoit les Allemands, en invoquant Mercure & les autres Démon de l'air. Xiphilin son abrégiateur, attribue plus justement la gloire de cet événement merveilleux à cette Légion de Chrétiens, nommée *Melitine*, qui depuis, pour cette raison fut appelée *Foudroyante*. * Dion, *l. 55. Xiphilin. Tertullien, Apol. c. 5. & à Scapula, c. 4. Euseb. l. 5. hist. c. 5. & en la chron.*

ARNULPHE ou ERNULPHE, Evêque de Rochester, Moine de S. Lucien de Beauvais, se retira de son Monastère dont les Moines ne menotent pas une vie réglée, & vint trouver Lanfranc Archevêque de Cantorbéry, sous lequel il avoit étudié à l'Abbaye du Bec, il fut long-tems simple Moine dans son Monastère de Cantorbéry; il en fut fait Prieur par saint Anselme, & ensuite Abbé de Burck. Enfin l'an 1114. il fut fait Evêque de Rochester, & gouverna cette Eglise pendant 9. ans & quelques jours. Il mourut l'an 1124. âgé de 84. ans. Le Père d'Acheri nous a donné deux traités de cet Evêque écrits en forme de lettres. * Dom Luc d'Acheri, *2. tome du spicilege, M. Du Pin, biblioth. des Aut. eccl. du XII. siècle.*

AROCHE, (la sierra d') *Arucitanus mons*, grande chaîne de montagnes qui s'étend le long des confins de l'Estramadoure de l'Espagne, depuis la frontière de Portugal jusqu'au déçà des sources de la rivière de Guadiana. Aroche qui donne le nom à cette contrée, en est le seul lieu considérable.

ARODON, (Benjamin d') Juif Allemand, Auteur d'un livre de préceptes pour les femmes. Il a été traduit d'Allemand en Italien par le Rabbini Jacob Alpron. Cette version fut réimprimée

mée à Venise l'an 5412. selon le calcul des Juifs; ce qui répond à peu près à notre année 1652. après avoir été exactement corrigée par le Rabbin Isaac Levita. Ce livre est fort chargé d'obligances, non-seulement pour la propreté du fond, mais aussi pour la pratique des prières & des bonnes œuvres. Les observations du premier ordre contiennent souvent des minuties superflues; & il y a quelquefois un rigorisme ridicule dans celle du second ordre. * Bayle, *Dict. crit.*

AROE, ville d'Achaye, ainsi nommée de la terre cultivée. Elle s'appelle aussi *Patras*. Tzetzes sur Héliode en parle. Il en est fait mention dans une ancienne médaille de l'Empereur Caracalla, dont voici l'inscription, *Col. A. A. Patr. c'est-à-dire, Colonia Augusta Aroe Patrensis*, avec une image d'une Déesse surnommée *Laphrie*, qui y étoit honorée. * Voyez M. Spon, *voyag. de Grèce*, 3. part. ou l'on trouve une figure de cette médaille.

AROE, ARRIE ou ARREN, voyez ARROE.

ARROER, *Ar*, *Areopolis*, ville de la Judée en Asie. Elle étoit au de-là du Jourdain sur une petite éminence auprès de la rivière d'Arnon, dans la Tribu de Gad, aux confins de celle de Ruben & des Ammonites. Elle est célèbre par la victoire que Jephté y remporta sur les Ammonites. Reland prétend qu'*Areopolis* est la même ville que *Ar* & par conséquent différente d'Arœr. Il se fonde sur ce qu'Arœr appartenoit aux Israélites, au lieu que *Ar* avoit été donnée aux enfans de Loth, & qu'il avoit été défendu aux Israélites de s'emparer de l'héritage des Moabites & des Ammonites. Deut. 2. v. 9. On croit qu'*Areopolis* étoit situé sur le bord méridional de la rivière d'Arnon. S. Jérôme parle de cette ville en ces termes, sur le 15. de Josué, *Moabitidis Metropolis civitas Ar, quæ hodie ex hebræo & græco sermone composita Areopolis, nuncupatur, non ut plebique existimant, quod Aes, id est Martis civitas sit. . . .* Audivi quendam Areopoliten, sed & omnis civitas testis est, motu terræ magno in mea infantia, quando totius orbis litus transgressa sunt maria, muros urbis istius corruisse. Dans la suite cette ville fut rangée dans la 3. Palestine, & l'on voit dans les Actes d'un Concile d'Ephèse un Anastase Evêque d'*Areopolis*. * Reland, *Palestina*, lib. 3.

AROGILUS, est le premier qui dans la Grèce trouva l'invention d'atteler des chevaux à un char, du tems que Phorbas régnoit à Argos.

AROMA, ville de Cappadoce, dont Plinè fait mention.

AROMAGA, Isle, voyez ARTOMAGAN.

AROMAIA, Province de l'Amérique méridionale, dans la Nouvelle Andalouzie, près de l'embouchure de la rivière d'Orinogue, & de la Province ou pays des Catibes. * Sanfon.

ARONCE ou ARUNS, étoit petit fils de Tarquin l'Ancien, Roi de Rome, & frère de Tarquin le Superbe, Servius Tullius, qui succéda à Tarquin l'Ancien, épousa *Tarquinta*, fille de ce Prince, & s'établit sur le trône de Rome. Il avoit deux filles de son mariage, dont l'aînée étoit d'un naturel doux, paisible, & portée à la vertu; & l'autre cruelle, dissimulée, & possédée d'une ambition détestable. Servius maria ses deux filles avec les deux Tarquins ses neveux. L'aîné qui étoit un furieux & un emporté, fut le mari de celle des Princesses, qui étoit douce & sage; & Aronce épousa l'autre, nommée *Tullia*, qui étoit cruelle & ambitieuse. Tarquin ne put long-tems souffrir auprès de lui une Princessesse, dont la douceur condamnoit tous ses emportemens; & la furieuse *Tullia* ne put vivre long-tems en la compagnie d'Aronce, qui ne reconnoissoit pour règle que la justice & la vertu. Ces méchans esprits s'unirent ensemble; ils se défirent, l'un de sa femme, l'autre de son époux, & se marièrent vers l'an 218. de Rome, & 536. ans avant J. C. Tite-Live, *hist.* l. 1. c. 2. Denys d'*Halicarnasse*, &c.

ARONCE, fils de Tarquin le Superbe, & de la cruelle *Tullia*, eut part aux malheurs de sa famille, qui fut chassée de Rome l'an 245. de la fondation de cette ville, & 509. ans avant Jésus-Christ. Quelque tems après, dans un combat qui se donna près de la même ville, Aronce s'étant attaché à Brutus, ils se passèrent leurs javelots dans le corps l'un de l'autre, & tombèrent morts à la tête des deux armées. * Tite-Live. l. 2. Denys d'*Halicarnasse*. Eutrope. Florus, &c.

ARONCES, *Aronæ*, peuples d'Afrique, au fond de la Lybie. C'est peut-être où est aujourd'hui *Benta*, Royaume de Guinée, dit Sanfon.

ARONCHES, *Aronci*, petite ville bien fortifiée de Portugal, dans la Province d'Alentejo, sur les confins de l'Estramadoure, sur la rivière de Caia, entre la ville d'Elvas & celle de Portalégre, à trois lieues d'Albuquerque.

ARONDEL, en latin *Arundina*, ville & Comté de la Province de Suffex en Angleterre, n'est pas grande, ni fort peuplée; mais le nom des Comtes d'Arondel l'ont rendu célèbre. C'est à Thomas Fitz-Alan, Comte d'Arondel, que nous devons les marbres qui portent son nom, cherchez FITZ-ALAN.

ARONDEL, (Henri Fitz-Alan, Comte d') cherchez FITZ-ALAN.

ARONE ou ARONA, petite ville d'Italie dans le Milanez, & sur le lac Majeur, avec un Château. Elle appartient à la famille des Borromées; & est illustre par la naissance de S. Charles Cardinal, Archevêque de Milan, qui y vint au monde, un Mercredi deuxième jour d'Octobre de l'an 1538. Cette ville a été

fort maltraitée par l'incendie qui y arriva en 1674. qui en brûla une partie, & endommagea fort le château Alarone, comme qui diroit *Alone* ou *Alonu*; cette ville ayant comme deux ailes, & *duabus alis*. * Ferrari, *in lexic. geogr.* Guiffano, *vita, di S. Carlo*, l. 1. c. 2. Baudrand.

ARROOL, ville de Moscovie, située près du fleuve Occa. Elle est environ à quarante milles de Moscou. * Sanfon.

AROPH, fils de Mareoth, & père d'Achitob, de la race des Sacrificateurs; de la famille des Phinéas, mena une vie privée, tandis que cette souveraine dignité étoit dans celle d'Ithamar, dernier fils d'Aaron. * Josephé, *antiq. liv. VIII. c. 1. art. 316.*

ARROSEN ou WESTERAS, *Arosia*, ville de Suède, avec Evêché suffragant d'Upsal. Elle est Capitale de la Province Westmanie avec une forteresse, sur le lac dit *Meler*. On assure qu'il y a des mines d'argent auprès de cette ville. Ce fut où Gustave I. depuis Roi de Suède, défait les troupes de Christiane II. vers l'an 1521. Depuis, en 1540. ou en 1544. Gustave ayant assemblé les Etats de Suède à Arosen, y fit déclarer héréditaire ce Royaume, qui étoit auparavant électif. * Bertius, l. 2. *Germ. De Thou*, Sponde, &c.

AROSIS ou AROSES, grand fleuve en Perse, proche de Persepolis. Arian. *in Indiciis*. Strabon l'appelle *Araxe Persique*. Et Saumaïse sur Solin, p. 1181. fait voir qu'il a été nommé *Oroatis*.

AROSTANES, Evêque de la grande Arménie, assista en 325. au premier Concile général de Nicée, & y souscrivit; bien que son nom ne soit exprimé dans les souscriptions prétendues de ce Concile, que par le nom d'Acritas, ou d'Aristarces; mais toutes ces souscriptions sont peu certaines. * Baronius, *A. C.* 325.

AROT & MAROT, sont les noms des deux Anges que l'Impôteur Mahomet disoit avoir été envoyés de Dieu, pour enseigner les hommes, & pour leur ordonner de s'abstenir du meurtre, des faux jugemens, & de toutes sortes d'excès. Ce faux Prophète ajouta, qu'une très-belle femme ayant invité ces deux Anges à manger chez elle, elle leur fit boire du vin, dont étant échauffés, ils la sollicitèrent à l'amour; qu'elle feignit de consentir à leur passion, à condition qu'ils lui apprendroient auparavant les paroles, par le moyen desquelles ils disoient que l'on pouvoit aisément monter au ciel; qu'après avoir scû d'eux ce qu'elle leur avoit demandé, elle ne voulut plus tenir sa promesse, & qu'alors elle fut enlevée au ciel, où ayant fait à Dieu le récit de ce qui s'étoit passé, elle fut changée en l'étoile du matin, qu'on appelle *Lucifer* ou *Aurore*; & que les deux Anges furent sévèrement punis. C'est d'où Mahomet dit que Dieu prit occasion de défendre l'usage du vin aux hommes. * Alcoran.

AROTES, noms que les Syracusains donnoient à ceux qui étoient de condition libre; mais qui néanmoins étoient obligés de servir; parce qu'ils n'avoient pas de bien pour s'entretenir. * Cœl. Rhod. l. 25. c. 18.

AROUAISSE, *Aroasia*, village avec une Abbaye près de Bapaume, dans l'Artois, l'une des dix-sept Provinces des Pays-Bas. * Baudrand, *diCTIONNAIRE géographique*. Trois Hermites jetterent les fondemens de l'Abbaye vers l'an 1090. Le premier d'entr'eux Heldemar de Tournay, étoit déjà mort, lorsque Lambert Evêque d'Arras confirma le nouvel établissement par ses lettres du 21. Octobre 1097. Cet Heldemar & ses successeurs jusqu'à 1124. ne furent appelés que Prévôts, on leur donna ensuite le nom d'Abbés, & l'Abbaye devint alors Chef de 28. Monastères tant en Artois, en Flandres, & en Picardie, qu'en Irlande; mais cette Congrégation paroit s'être défunie vers la fin du XV. siècle, puisqu'elle tint son dernier Chapitre général en 1470. * Heliot, *Hist. des Ord. mon.* tom. 2. c. 15.

AROW ou AAROW, ville franche & agréable du Canton de Berne, au pays d'Argow, sur la rivière d'Aar, d'où elle prend son nom entre Olten & Biberstein. Cette ville n'est pas fort ancienne. Elle est bâtie dans la même place, où étoit autrefois l'ancienne forteresse de Rora, Capitale du Comté. Cette citadelle ayant été prise de force par les Comtes de Habsbourg & d'Altenbourg, on croit qu'ils y bâtirent Arow. Ces Comtes, en plusieurs occasions, en ont tiré de bons secours, & éprouvé la fidélité, sur-tout dans la bataille de Sempach. Ceux de Berne en 1415. s'en emparèrent avec tout le pays d'Argow. Il y a un Sénat à part, qui tient ses séances dans la citadelle, dont on vient de parler. Après la dispute qui fut faite à Berne en 1528. où la Messe & ses images furent abolies, & la Religion Protestante embrassée, ceux d'Arow suivirent cette Religion, dans laquelle ils persistent encore aujourd'hui. C'est à Arow où les Cantons Protestans ont accoutumé de tenir leurs Diètes, comme les Catholiques à Lucerne. Les Protestans s'assembloient à présent à Bade. * Stumpf. *livre 7. de l'Hist. des Suisses*. Guill. de Habsbourg.

AROVAQUES, *Arovaci*, peuples de la Caribane dans l'Amérique septentrionale. Ils sont près de la rivière d'Essekebé, vers les frontières du Paria en Terre-ferme. * Maty, *Dict. géographique*.

AROUBAH, Ebn Aroubah, al Herrani, est l'Auteur d'un Tarikh ou Histoire générale. * D'Herbelot. *bibl. orient.*

AROUCA, village de Portugal dans la Province de Beira, entre